



**HAL**  
open science

## L'Ouverture de l'Ouest et du Pacifique, 1770-1846

Sandrine Dubroca

► **To cite this version:**

Sandrine Dubroca. L'Ouverture de l'Ouest et du Pacifique, 1770-1846. Histoire. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. NNT : 2011PA030033 . tel-00787180

**HAL Id: tel-00787180**

**<https://theses.hal.science/tel-00787180>**

Submitted on 11 Feb 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE □ PARIS 3**

**ÉCOLE DOCTORALE ED 514 EDEAGE**

**Thèse de doctorat nouveau régime**

**Études Anglophones**

**(Civilisation américaine)**

# L'Ouverture de l'Ouest et du Pacifique, 1770-1846

Sandrine Dubroca

*Thèse dirigée par M. Jean-Michel Lacroix*

Soutenue le 02 avril 2011

**Jury :**

**Mme Hélène Harter, Professeur d'histoire à l'Université de Rennes II**

**M. Pierre Lagayette, Directeur du Centre de Recherches "L'Ouest américain et l'Asie/Pacifique anglophone", Professeur de littérature et civilisation américaines à l'Université Paris Sorbonne Paris IV**

**M. Jean-Michel Lacroix, Professeur de civilisation nord-américaine à l'Université Paris III, Directeur du Centre de recherches sur l'Amérique du Nord de Paris III**

**M. Daniel Royot, Professeur émérite de littérature et civilisation américaines à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle**



# Résumé

Le litige concernant la frontière de l'Oregon, ou la question de l'Oregon, est le résultat des revendications britanniques et américaines pour la région du Pacifique Nord-Ouest de l'Amérique du Nord pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Royaume-Uni et les États-Unis ont des aspirations territoriales et commerciales sur cette région. La région est pour les Britanniques une zone d'exploitation pour le commerce de la fourrure pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, tandis que les Américains y voient une région peuplée de fermiers. Le différend sur l'Oregon est devenu important dans la diplomatie entre l'Empire britannique et la république américaine.

Mots-clefs : relations Canada/ États-Unis, histoire de l'Oregon, histoire de la Colombie Britannique, Pacifique Nord-Ouest, commerce de la fourrure, histoire de l'expansionnisme américain.

# **Abstract**

The Oregon boundary dispute, or the Oregon Question, arose as a result of competing British and American claims to the Pacific Northwest of North America in the first half of the 19<sup>th</sup> century. Both Great-Britain and the United States had territorial and commercial aspirations in the region. For the British, the area was a fur-trading division of the Hudson's Bay Company, while for the Americans the region was to be settled by farmers. The Oregon dispute became an important diplomatic issue between the British Empire and the American Republic.

Keywords: Canadian/ American relations, history of Oregon, history of British Columbia, Pacific Northwest, fur trade, history of American expansionism.

*À ma Biquette, Papy et Mamy, mon Père  
« atiniir akanir parjir »*

# Remerciements

- Ma profonde gratitude va à Monsieur Jean-Michel Lacroix, qui a accepté de diriger mes travaux malgré son emploi du temps très chargé et qui m'a guidée pendant ma thèse. Sa disponibilité, ses conseils, ses suggestions, ses encouragements mais aussi ses critiques, toujours justifiées et constructives, ont été une aide pour améliorer la qualité du travail que j'ai effectué.
- Je tiens à remercier toute l'équipe des archives de la *Hudson's Bay Company* à Winnipeg (Canada) pour son accueil chaleureux et l'attention qu'elle m'a accordée tout au long de mes recherches.
- Je suis extrêmement reconnaissante envers ma Biquette pour son soutien permanent et pour ses encouragements, mais aussi pour sa patience infinie.
- Un grand merci à David D., pour sa lecture très minutieuse du manuscrit.
- Ma gratitude va aussi à Terry Brooks, pour ses précieux conseils de rédaction.
- Merci à Arlene Albert, Ross Burkhart, Claudine Fisher, Janice Laakso et Meradith T. McMunn pour leurs encouragements, soutien et précieux conseils toujours très enrichissants.
- Merci également à tous ceux qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à ce travail : Nathanaël et Marie, Bernard D., Ruth Ann Bradley, B., R. et F.
- Mes remerciements vont enfin à Madame Harter, à Monsieur Lagayette et à Monsieur Royot pour avoir accepté de faire partie du jury.

Note : les documents des archives sont reproduits avec leur orthographe et leur ponctuation originales, sans modernisation ni harmonisation



# Table des matières

<i>Résumé</i> .....	3
<i>Abstract</i> .....	4
<i>Remerciements</i> .....	6
<i>Table des matières</i> .....	8
<i>Introduction</i> .....	15
<b>I. L'ŕaube de conflits anglo-américains en Oregon, 1770-1842</b> .....	<b>32</b>
<b>I.1. La genèse de la question de l'ŕOregon, 1770-1820</b> .....	<b>33</b>
II.1. La découverte du Pacifique Nord-Ouest, 1770-1820.....	34
I.1.1.1. L'origine du nom Oregon.....	34
I.1.1.2. La nature géographique de l'ŕOregon.....	35
I.1.1.2.1. La topographie .....	35
I.1.1.3. L'ŕOregon, un Eden terrestre.....	36
I.1.1.4. La quête du Passage du Nord-Ouest, 1770-1840 .....	37
I.1.1.5. La découverte de l'ŕOregon par les Européens, années 1770.....	39
I.1.1.5.1. L'ŕOregon, une région éloignée de l'orbite européenne.....	39
I.1.1.5.2. La découverte de l'ŕOregon par le Capitaine Cook, 1778 .....	41
I.1.1.5.3. L'enjeu de l'ŕOregon, 1770-1800.....	43
I.1.1.6. Le développement/ la destruction de la région, 1770-1840 .....	46
II.2. « Découverte » et vacuité, 1770-1820.....	48
I.1.2.1. L'Amérique, un continent « vide » .....	49
I.1.2.1.1. Terra nullius .....	50
I.1.2.1.1.1. Vacuité.....	50
I.1.2.1.1.2. Les causes de la perception de Terra nullius.....	53
I.1.2.1.2. La marche vers le « progrès » .....	55
I.1.2.2. La réciprocité des découvertes, 1770-1840.....	61
I.1.2.2.1. Une vision ethnocentriste .....	61
I.1.2.2.2. La polarisation des novices.....	63
I.1.2.2.2.1. La connaissance .....	64
I.1.2.2.2.2. L'hospitalité .....	66
I.1.2.2.2.3. Le commerce.....	67
I.1.2.3. Infériorité/ supériorité, 1770-1840 .....	70
I.1.2.3.1. Une supériorité d'occupation.....	71
I.1.2.3.2. Une supériorité raciale .....	72

<b>I.2. La prépondérance britannique en Oregon, 1800-1830</b> .....	<b>75</b>
2I.1. La présence britannique en Oregon, 1800-1830 .....	75
2I.2. Les expéditions dans le Nord-Ouest, 1800-1830 .....	75
I.2.2.1. L'avance des Britanniques, années 1800-1830 .....	76
I.2.2.1.1. Les explorations britanniques en Oregon.....	76
I.2.2.1.2. Le commerce de la fourrure stimule les explorations .....	77
I.2.2.2. L'avance des Britanniques dans le commerce, 1800-1830 .....	78
I.2.2.2.1. Le commerce maritime et continental.....	78
I.2.2.2.2. La HBC bénéficie de la fusion de 1821 .....	79
2I.3. L'Empire de la HBC de la Columbia, 1800-1830.....	81
I.2.3.1. Le commerce de l'Oregon/ de la Columbia, 1800-1830.....	81
I.2.3.1.1. Le potentiel du Département de la Columbia.....	81
I.2.3.1.2. Le rôle du Gouverneur Simpson dans le développement du commerce de la Columbia, 1824-1825	83
I.2.3.1.3. Le commerce de la fourrure, source de prospérité .....	84
I.2.3.2. L'organisation du commerce de la Columbia, 1824-1839.....	85
I.2.3.2.1. L'hégémonie commerciale de la HBC .....	86
I.2.3.2.2. Les stratégies de développement de Simpson .....	88
I.2.3.2.2.1. Le rôle du trappeur Peter Skene Ogden, années 1820.....	88
I.2.3.2.2.2. La création d'un « désert » de fourrures, 1824.....	90
I.2.3.2.2.3. Les conséquences du « désert » de fourrures .....	92
I.2.3.3. L'étendue du commerce de la HBC, 1800-1830.....	93
I.2.3.3.1. Le commerce en Asie.....	94
I.2.3.3.2. La Californie .....	95
I.2.3.3.3. Hawaii.....	96
I.2.3.4. La guerre des fourrures, 1800-1830 .....	98
I.2.3.4.1. Une compétition inégale .....	98
I.2.3.4.2. Les raisons de l'hégémonie de la HBC.....	101
I.2.3.4.3. La compétition entre les trappeurs sonne l'aube de la rivalité anglo-américaine.....	104
I.2.3.5. Les États-Unis contre-attaquent, 1810-1830 .....	107
I.2.3.5.1. Les tentatives infructueuses, 1810-1830 .....	108
I.2.3.5.2. John Jacob Astor, 1810-1814.....	110
<b>I.3. Les problèmes de frontières en Oregon, 1820-1842</b> .....	<b>113</b>
3I.1. Le caractère superficiel d'une frontière internationale .....	113
I.3.1.1. La dimension artificielle d'une frontière : le lien entre la géographie et l'histoire	114
I.3.1.2. Les conflits de frontières ne sont pas spécifiques	au Nord-Ouest 116
I.3.1.2.1. L'affaire <i>Caroline</i> , 1837 .....	116
I.3.1.2.2. La dispute sur la frontière du Nord-Est, 1842 .....	117
I.3.1.3. Le 49° parallèle, 1820-1842 .....	118
I.3.1.3.1. L'origine du 49° parallèle .....	119
I.3.1.3.2. Le principe de continuité.....	120

3I.2.	Le problème de frontière en Oregon, 1820-1842.....	121
I.3.2.1.1.	Le problème des frontières non-définies dans les traités.....	121
I.3.2.1.2.	La question de l'Oregon.....	122
3I.3.	L'importance des rivières.....	125
I.3.3.1.	Le rôle des rivières en Amérique du Nord.....	125
I.3.3.2.	La Columbia.....	127
I.3.3.2.1.	La réalité géographique.....	128
I.3.3.2.2.	La géographie imaginée de la Columbia.....	130
I.3.3.2.3.	La Columbia, pomme de discorde.....	133
<b>I.4.</b>	<b>Des rivalités d'empires en Oregon, 1770-1840.....</b>	<b>135</b>
4I.1.	Des rivalités d'occupation.....	135
I.4.1.1.1.	L'Oregon, une fenêtre de l'antagonisme anglo-américain.....	135
I.4.1.1.2.	La période d'occupation conjointe, 1818-1828.....	136
4I.2.	Deux visions impériales différentes.....	139
I.4.2.1.1.	L'Ouest du Royaume-Uni, 1770-1830.....	140
I.4.2.1.1.1.	L'occupation britannique par le commerce.....	140
I.4.2.1.1.2.	Le contrôle des mers.....	141
I.4.2.1.2.	L'Ouest des États-Unis, 1770-1830.....	143
4I.3.	Une compétition de revendications entre le Royaume-Uni et les États-Unis, 1800-1830.....	145
I.4.3.1.1.	L'égalité des revendications.....	146
I.4.3.1.2.	La question de l'Oregon, une bombe à retardement.....	148
<b>II.</b>	<b>La conquête agricole de l'Oregon, 1800-1840.....</b>	<b>151</b>
<b>II.1.</b>	<b>L'agriculture dans l'idéologie américaine, 1800-1820.....</b>	<b>153</b>
1II.1.	Les fondements de la République américaine.....	153
II.1.1.1.	La construction nationale par l'agriculture.....	154
II.1.1.1.1.	L'agriculture remonte à l'origine de la République.....	154
II.1.1.1.2.	L'agriculture est le garant de la prospérité.....	155
II.1.1.1.3.	L'agriculture garantit les libertés.....	156
II.1.1.1.4.	La félicité agraire.....	160
II.1.1.2.	Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.....	162
1II.2.	La vision d'empire de Thomas Jefferson, 1800-1810.....	163
II.1.2.1.	La vision de Jefferson sur l'Ouest.....	163
II.1.2.1.1.	Son adhésion à l'idéal agraire.....	163
II.1.2.1.2.	Sa vision continentale.....	165
II.1.2.2.	L'Expédition de Lewis et Clark (1803-1806) et l'achat de la Louisiane (1803).....	167
II.1.2.2.1.	L'achat de la Louisiane, 1803.....	167
II.1.2.2.2.	L'expédition du « Corps de la Découverte », 1803-1806.....	169
II.1.2.2.3.	Les conséquences de l'achat de la Louisiane et de l'expédition de Lewis et Clark.....	172
<b>II.2.</b>	<b>L'agriculture britannique en Oregon, 1800-1830.....</b>	<b>179</b>

2II.1.	La naissance de l'agriculture en Oregon, 1800-1820.....	179
II.2.1.1.	Les prémices d'une agriculture en Oregon, 1800-1820.....	180
II.2.1.1.1.	L'absence de terres arables à l'est du Canada.....	180
II.2.1.1.2.	La naissance de l'agriculture sous les instances du Gouverneur Simpson, années 1820 181	
II.2.1.1.2.1.	Les origines.....	181
II.2.1.1.2.2.	Les premières expériences.....	181
II.2.1.2.	L'agriculture britannique en Oregon, 1820-1830.....	183
II.2.1.2.1.	Les régions fertiles de l'Oregon.....	183
II.2.1.2.2.	Le développement de l'agriculture britannique, années 1820.....	184
II.2.1.2.3.	La création d'un Eden agraire.....	185
II.2.1.2.4.	Les conséquences de l'agriculture britannique en Oregon.....	186
2II.2.	La « Puget Sound Agricultural Company », années 1830.....	187
II.2.2.1.	La naissance de la PSAC, 1838-1839.....	187
II.2.2.1.1.	La formation de la PSAC.....	187
II.2.2.1.2.	L'administration par le Comité de Londres.....	190
II.2.2.2.	Les lieux d'exploitation de la PSAC.....	192
II.2.2.3.	La PSAC consolide la présence britannique en Oregon.....	194
II.2.2.4.	L'état de santé de l'entreprise, années 1830.....	195
II.2.2.4.1.	Un bilan positif.....	196
II.2.2.4.1.1.	Une entreprise florissante.....	196
II.2.2.4.1.2.	La consolidation de l'occupation britannique.....	199
II.2.2.4.2.	Un bilan en demi-teinte.....	200
II.2.2.4.2.1.	Des problèmes internes.....	200
II.2.2.4.2.2.	Les problèmes liés à la conjoncture.....	202
<b>II.3.</b>	<b>L'occupation de l'Oregon par l'agriculture, 1830-1840.....</b>	<b>203</b>
3II.1.	Il y a autre chose que des castors, 1830-1840.....	203
II.3.1.1.	La HBC, un frein au développement d'un Oregon britannique ? 1830-1840 204	
II.3.1.1.1.	La présence de la HBC sabote la souveraineté britannique.....	204
II.3.1.1.2.	Le rôle des trappeurs dans le développement de l'Ouest.....	206
II.3.1.2.	Les dichotomies des politiques de l'Ouest, 1830-1840.....	213
3II.2.	La victoire de la charrue.....	215
II.3.2.1.	L'Oregon doit être américain.....	216
II.3.2.1.1.	Une hiérarchie d'occupation.....	216
II.3.2.1.2.	Un système d'acquisition de terre disparate.....	220
II.3.2.1.2.1.	L'appel de la terre : la promesse de 640 acres.....	220
II.3.2.1.2.2.	Le système des « Crown Lands ».....	222
II.3.2.2.	La dimension idéologique de l'Oregon agraire, 1830-1840.....	224
<b>III.</b>	<b>Gagner l'Oregon pour les États-Unis, 1840-1846.....</b>	<b>232</b>
<b>III.1.</b>	<b>L'Oregon, un lieu de rejet et d'attraction, 1830-1846.....</b>	<b>233</b>
1III.1.	L'Oregon n'est pas une priorité pour les États-Unis avant les années 1840..	233

III.1.1.1.	L'agenda politique.....	234
III.1.1.1.1.	Le Texas .....	235
III.1.1.1.2.	La Californie .....	236
III.1.1.2.	Le débat sur la limite occidentale des États-Unis, 1830-1840 .....	237
III.1.1.2.1.	La vision expansionniste .....	238
III.1.1.2.2.	La vision limitationniste.....	240
III.1.1.3.	Les désaccords sur la nature de la colonie en Oregon, 1830-1840 ....	242
1III.2.	La fin d'une vision de l'Oregon teintée d'ignorance, années 1840 .....	244
III.2.1.1.1.	Une vision erronée.....	245
III.2.1.1.2.	Une région sans valeur .....	246
III.2.1.1.3.	Une vision déformée par la distance.....	247
III.2.1.1.4.	La transformation de l'Oregon en un jardin .....	247
1III.3.	L'Oregon, personnification du « destin manifeste » des États-Unis.....	250
<b>III.2.</b>	<b>L'érosion de la domination britannique en Oregon, 1840-1846 .....</b>	<b>255</b>
2III.1.	Londres dirige la Columbia, années 1840 .....	256
III.2.1.1.	Les critiques du monopole de la HBC.....	256
III.2.1.1.1.	Les effets négatifs du monopole de la HBC, années 1840 .....	256
III.2.1.1.2.	L'Oregon britannique est représenté uniquement par la HBC, compagnie qui représente un intérêt privé .....	257
III.2.1.1.3.	La présence de la HBC en Oregon est un frein à la présence américaine.....	262
III.2.1.1.4.	Les critiques inhérentes à la HBC, années 1840.....	263
III.2.1.1.4.1.	Une compagnie qui dirige ses opérations d'une main de fer .....	263
III.2.1.1.4.2.	Une compagnie apparentée à un système despotique.....	267
III.2.1.1.5.	Les découvertes de la HBC, source d'inspiration pour les Américains.....	269
III.2.1.2.	L'absence de soutien des Britanniques dans les années 1840.....	271
III.2.1.2.1.	L'ignorance de l'opinion publique britannique .....	272
III.2.1.2.2.	L'ignorance du gouvernement britannique.....	276
III.2.1.2.3.	L'ignorance du Comité de Londres .....	277
2III.2.	La chute de la HBC, 1840-1846.....	278
III.2.2.1.	Un système économique voué à l'échec, années 1840.....	278
III.2.2.1.1.	La fragilité du système .....	278
III.2.2.1.2.	La fragilité par la mode .....	280
III.2.2.2.	La fin de l'âge d'or du commerce de la fourrure, années 1840.....	281
III.2.2.2.1.	Une faible rentabilité .....	282
III.2.2.2.2.	La diminution des prix .....	283
III.2.2.2.3.	Vers la fin du commerce des fourrures.....	285
III.2.2.3.	Une série de mauvaises décisions, années 1840.....	287
III.2.2.3.1.	La relocalisation des forts au nord de la Columbia .....	287
III.2.2.3.2.	La création d'un « désert » de fourrures dans la région de la Snake .....	290
III.2.2.3.3.	Un manque de clairvoyance .....	291
III.2.2.4.	Le commerce de la fourrure exclut la colonisation, années 1840 ....	293
<b>III.3.</b>	<b>La montée du « Léviathan » venant du Sud, 1840-1846.....</b>	<b>296</b>

3III.1.	Les missions en Oregon, 1840-1846 .....	296
III.3.1.1.	Le potentiel.....	296
III.3.1.2.	Les missionnaires catholiques, 1840-1846.....	298
III.3.1.3.	Les missions américaines, 1830-1840.....	302
III.3.1.3.1.	L'agriculture occupe la priorité des missionnaires aux dépens du salut des païens ...	302
III.3.1.3.2.	Les missionnaires ouvrent la voie à l'immigration américaine .....	305
III.3.1.4.	Le bilan des efforts missionnaires en Oregon .....	307
3III.2.	L'immigration en Oregon, 1840-1846 .....	308
III.3.2.1.	Une étude de la démographie, 1840-1846.....	309
III.3.2.2.	L'immigration américaine en Oregon dans les années 1840 .....	311
III.3.2.2.1.	Le début de l'immigration massive en Oregon, 1842.....	312
III.3.2.3.	Les conséquences de l'immigration américaine sur la suprématie de la HBC, 1840-1846 .....	313
III.3.2.3.1.	L'effritement de la chasse gardée de la HBC, 1840-1846.....	314
III.3.2.3.2.	Une confrontation entre deux occupations exclusives.....	316
III.3.2.3.3.	L'influence des pionniers dans la perte d'éclat de « l'empire de la Columbia » .....	317
III.3.2.4.	L'Oregon, un lieu de déconvenue, 1844-1846 .....	318
III.3.2.4.1.	Déception .....	319
III.3.2.4.2.	Départ vers une région meilleure .....	320
III.3.2.5.	L'immigration britannique en Oregon, 1840-1846 .....	321
III.3.2.5.1.	La contre-offensive d'immigration de la HBC, 1840-1846.....	321
III.3.2.5.2.	L'immigration de Red River, 1841.....	324
III.3.2.5.3.	Le bilan de l'immigration britannique.....	326
III.3.2.6.	Les serviteurs retraités de la HBC, 1830-1846.....	328
<b>IV.</b>	<b><i>La résolution du conflit par une guerre ? 1845-1846 .....</i></b>	<b>332</b>
<b>IV.1.</b>	<b>De l'occupation conjointe de l'Oregon à une crise politique, 1845-1846 ....</b>	<b>333</b>
IV.1.1.1.	Des hostilités entre Américains et Britanniques .....	334
IV.1.1.1.1.	Violence contre les Américains.....	334
IV.1.1.1.2.	Violence contre les Britanniques.....	336
IV.1.1.1.2.1.	L'hostilité engendrée par les missionnaires .....	336
IV.1.1.1.2.2.	Des excès patriotiques.....	339
IV.1.1.1.2.3.	Ce que représente la HBC .....	344
IV.1.1.2.	Les contributions de la HBC envers les colons américains, 1845-1846 ..	345
IV.1.1.2.1.	La générosité de la HBC .....	346
IV.1.1.2.1.1.	Des dons de vivres .....	346
IV.1.1.2.1.2.	La mise en danger des serviteurs de la HBC pour secourir des Américains en péril 350	
IV.1.1.2.2.	Les bonnes mœurs de la HBC .....	352
IV.1.1.2.3.	Les Américains font preuve de malhonnêteté envers la HBC.....	356
IV.1.1.3.	La recrudescence des actes de violence, 1845-1846.....	357
IV.1.1.3.1.	« Trespasses » .....	357
IV.1.1.3.2.	Les achats privés effectués par la HBC, 1845-1846.....	359

IV.1.1.3.3.	Le « cas » de Williamson, 1845 .....	361
<b>IV.2.</b>	<b>La menace d'une guerre entre les États-Unis et le Royaume-Uni, 1845-1846</b>	<b>363</b>
IV.2.1.1.	La crise de l'Oregon, 1845 .....	363
IV.2.1.1.1.	La fin d'une cohabitation paisible au sein de la communauté anglo-américaine en Oregon, 1845-1846 .....	364
IV.2.1.1.2.	Un conflit inévitable, 1845-1846 .....	370
IV.2.1.2.	La préparation au combat, 1845-1846 .....	374
IV.2.1.2.1.	La HBC a le soutien de la marine britannique, 1846.....	375
IV.2.1.2.2.	L'arrivée de troupes en Oregon, fin 1845-1846 .....	376
IV.2.1.2.2.1.	Les soldats et les bases militaires .....	376
IV.2.1.2.2.2.	Les alliances des Britanniques avec les Indiens .....	378
IV.2.1.2.3.	L'approvisionnement en nourriture .....	380
IV.2.1.3.	La guerre est-elle réellement inévitable ? 1845-1846 .....	381
IV.2.1.3.1.	Vers une résolution pacifique du conflit ? 1845-1846 .....	382
IV.2.1.3.1.1.	La HBC préconise la paix .....	382
IV.2.1.3.1.2.	La création de l'Oregon par l'instauration d'un gouvernement provisoire, 1840-mai 1845 .....	383
IV.2.1.3.1.3.	La mise en place d'une législation en Oregon, 1845.....	387
IV.2.1.3.2.	Les forts britanniques et américains en Amérique du Nord .....	388
IV.2.1.3.3.	La marine britannique et la marine américaine .....	390
IV.2.1.3.4.	Les conséquences économiques d'une guerre en Oregon .....	391
IV.2.1.3.5.	L'Oregon, diadème de la Couronne, ou pacotille sans valeur ? .....	393
	<b>Conclusion.....</b>	<b>397</b>
	<b>Bibliographie.....</b>	<b>413</b>
	<b>Annexes .....</b>	<b>425</b>

# Introduction

La souveraineté de la région de l'Oregon constitue l'enjeu majeur que se disputent le Royaume-Uni et les États-Unis de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup>. Par sa situation géographique stratégique, aux portes du Pacifique ouvrant sur le commerce en Asie, acquérir l'Oregon devient la quête du Graal.

## - L'Oregon, les enjeux

“Far away in the West there's a beautiful land,

And it lies by the shores of the sea,

And spirits have flown to that region unknown,

To welcome and wait you and me. [...]

And the region of dreams, which with wondrous forms teems,

Shall be traveled by you and me,

Ere we see the far light of the waves day and night

In that beautiful land by the sea. [...]”<sup>1</sup>

L'étude de l'Oregon reflète les liens entre le Canada, le Royaume-Uni avant 1867, et les États-Unis. L'Oregon illustre les rapports, pour le moins discordants au XIX<sup>e</sup>, entre les États-Unis et le Royaume-Uni. La relation spéciale du XX<sup>e</sup> siècle qui unit les deux pays prend naissance au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement durant la décennie de 1840.<sup>2</sup> Ainsi, la valeur de l'Oregon dépasse le cadre de l'acquisition de territoire. John Allen dans *Great Britain and the United States, A History of Anglo-American Relations*,<sup>3</sup> a développé la thèse de l'entente diplomatique entre les États-Unis et le Canada au XX<sup>e</sup> siècle qui remonte aux intérêts conflictuels britanniques et américains en Amérique du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle :

“Nearly all the diplomatic *cause célèbres* between the two states arose because of the existence of Canada, or of other indigenous British interests in the Western Hemisphere”<sup>4</sup>

Les rivalités qui opposent le Royaume-Uni aux États-Unis pour l'acquisition de l'Oregon affectent les relations entre les deux nations :

“The controversy in Oregon had a profound effect on future policy [...] of the Dominion of Canada”<sup>5</sup>

### **- La HBC et l'Oregon**

Comment les Britanniques ont-ils pu perdre ainsi ce territoire de l'Oregon ? L'influence britannique en Oregon surpasse celle des États-Unis entre 1770 et 1840. L'avantage des Américains dans le Traité de 1846 semble paradoxal. La nation britannique en Oregon est essentiellement représentée par l'entreprise de fourrures de la Compagnie de la

---

<sup>1</sup> Charles Mair, *Dreamland and Other Poems* (Toronto: University of Toronto Press, 1974), extraits du poème “The Beautiful Land by the Sea”, p. 47.

<sup>2</sup> Donald A. Rakestraw, *For Honor and Destiny, The Anglo-American Crisis over the Oregon Territory* (New York: Peter Lang Publishing, 1995), p. 3.

<sup>3</sup> H.C. Allen, *Great Britain and the United States, A History of Anglo-American Relations, 1783-1952* (London: Odhams Press Limited, 1954).

<sup>4</sup> H.C. Allen, *ibid*, p. 49.

<sup>5</sup> Edgar, McInnis, *The Unguarded Frontier, A History of American-Canadian Relations* (New York: Doubleday, Doran et Co, 1942), p. 171.

Baie d'Hudson (HBC). Les avancées des Britanniques sont nombreuses dans le domaine des découvertes et dans l'expansion économique de la région. Le concours de la HBC tant dans les explorations du territoire que dans le développement de la région est considérable ; cependant, la HBC a perdu la majeure partie de ses avancées en Oregon au profit des États-Unis. Comment expliquer l'échec des Britanniques, et de la HBC, lorsque tout penchait en leur faveur en premier lieu ? Pourquoi après tant d'efforts herculéens dans l'exploration et l'exploitation, la HBC a finalement perdu la région de la Columbia et son empire en Oregon au sud du 49° parallèle ? Rien ne présageait une victoire américaine ; cependant, une décennie suffit, les années 1840, aux États-Unis pour détrôner leur rival qui jouit d'un monopole dans la région depuis les années 1770. Ce retournement est contradictoire dans la mesure où le Royaume-Uni a perdu le territoire entre la rivière Columbia et le 49° parallèle alors qu'il a occupé et mis en valeur cette région.<sup>6</sup> Ce paradoxe constitue le point d'ancrage de cette étude. D'après le corpus, la question de l'Oregon est grandement examinée sous l'aspect diplomatique ; notamment dans les différents traités qui ont ponctué les rapports diplomatiques entre les États-Unis et le Royaume-Uni.<sup>7</sup> Cet aspect est développé principalement par Merk dans *The Oregon Question, Essays in Anglo-American Diplomacy and Politics*,<sup>8</sup> Rakestraw dans *For Honor and Destiny, The Anglo-American Crisis over the Oregon Territory*,<sup>9</sup> Carroll dans *A Good and Wise Measure: The Search for Canadian-American Boundary*,<sup>10</sup> Bourne dans *Britain and the Balance of Power in North America, 1815-1908*,<sup>11</sup> ou encore Van Alslyne dans *American Diplomacy in Action*.<sup>12</sup>

---

<sup>6</sup> Melvin C. Jacobs, *Winning Oregon, A Study of an Expansionist Movement* (Caldwell, Idaho: the Caxton Printers, 1938), p. 242.

<sup>7</sup> C'est-à-dire les traités entre 1818 et 1846 ; les négociations des années 1840 ; le rôle de Webster, Ashbruton, Robert Peel et Lord Aberdeen dans la solution diplomatique en Oregon ; le président expansionniste américain James K. Polk.

<sup>8</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, Essays in Anglo-American Diplomacy and Politics* (Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press, 1967).

<sup>9</sup> Donald A. Rakestraw, *op.cit.*

<sup>10</sup> Francis M. Carroll, *A Good and Wise Measure: the Search for Canadian-American Boundary, 1783-1842* (Toronto: University of Toronto Press, 2001).

<sup>11</sup> Kenneth Bourne, *Britain and the Balance of Power in North America, 1815-1908* (London: Longmans, 1967).

<sup>12</sup> Richard Warner Van Alslyne, *American Diplomacy in Action* (New York: Oxford University Press, 1960).

## -L'Oregon américain, l'Oregon britannique

Peut-on dissocier l'Oregon britannique et l'Oregon américain ? Selon cet aspect, les deux « Oregons » sont deux « Ouests » distincts qui ont eu des développements différents. Or, l'Oregon n'est pas constitué de deux régions différentes, une américaine et l'autre britannique, mais d'une unique région forgée par les deux nations au cours de plusieurs décennies et peuplée par les deux nationalités. Une étude comparée de l'Oregon permet de confronter l'Ouest américain et l'Ouest britannique. De nombreux historiens ont comparé deux « Ouests », deux histoires de développement : Lipset dans *Continental Divide, The Values and Institutions of the United States and Canada*,<sup>13</sup> Higham (*One West, Two Myths: a Comparative Reader*<sup>14</sup>), Thompson et Randall (*Canada and the United States: Ambivalent Allies*<sup>15</sup>), Winks (*The Relevance of Canadian History: American and Imperial Perspectives*<sup>16</sup>), Howay, Sage et Angus (*British Columbia and the United States, The North Slope from Fur Trade to Aviation*<sup>17</sup>) et aussi Brebner (*North Atlantic Triangle, The Interplay of Canada, the United States and Great Britain*<sup>18</sup>).

L'étude de l'Oregon est un terrain privilégié de démarche comparée puisque ce territoire sera séparé en 1846 en deux parties: une attribuée aux États-Unis et une autre au Royaume-Uni puis au Canada, après 1867. Confronter les deux « Oregons » permet d'illustrer les similitudes et de transcender les différences. Une démarche comparée met en lumière le lien qui unit l'histoire américaine et canadienne.<sup>19</sup> Highman résume avec brio la démarche d'une analyse comparée, qui revient à évaluer l'intérêt de comparer des pommes et des oranges.<sup>20</sup> A priori, quel est l'intérêt de confronter ces deux fruits ? Que peut-on apprendre en mettant en parallèle deux pays diamétralement différents ? D'un côté une république fondée sur la

---

<sup>13</sup> Seymour M. Lipset, *Continental Divide, The Values and Institutions of the United States and Canada* (New York: Routledge, Chapman and Hall, Inc., 1990).

<sup>14</sup> Carol L. Higham et Robert Thacker (ed.), *One West, Two Myths: a Comparative Reader* (Calgary: University of Calgary Press, 2004).

<sup>15</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *Canada and the United States: Ambivalent Allies* (Athens and London: the University of Georgia Press, 1994).

<sup>16</sup> Robin W. Winks, *The Relevance of Canadian History: American and Imperial Perspectives* (Toronto: Macmillan of Canada, 1979).

<sup>17</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *British Columbia and the United States, The North Slope from Fur Trade to Aviation* (Toronto: the Ryerson Press; New Haven: Yale University Press, 1942).

<sup>18</sup> John B. Brebner, *North Atlantic Triangle, The Interplay of Canada, the United States and Great Britain* (New Haven: Yale University Press; Toronto: The Ryerson Press, 1947).

<sup>19</sup> Robin W. Winks, *The Relevance of Canadian History: American and Imperial Perspectives* (Toronto: Macmillan of Canada, 1979), p. 60.

<sup>20</sup> C.L. Higham et Robert Thacker (ed.), *op.cit.*, ix.

Constitution et de l'autre sur le modèle de Westminster. Les États-Unis et le Canada partagent néanmoins quelques similitudes, qui peuvent paraître superficielles : tous deux sont des nations-continent ayant accès à l'océan Atlantique et Pacifique, ont eu une ruée vers l'or<sup>21</sup> et le même quadrillage urbain<sup>22</sup> et sont issues de la Couronne britannique. Au premier abord, les deux nations semblent bien différentes, comme le soulignent les historiens John Thompson et Stephen Randall :

“The United States has had by far the richer geographical endowment when measured in terms of accessible arable land. Americans have been the ‘people of plenty’; Canadians have been a people of relative scarcity, despite their forest, ocean and mineral resources”<sup>23</sup>.

En effet, pourquoi comparer les « Ouests » américains et canadiens ? Si l'on admet que deux entités différentes peuvent être étudiées dans une perspective comparée, comment émettre des conclusions lorsque le développement canadien diffère de celui des États-Unis sur le plan chronologique ?<sup>24</sup> Plusieurs décennies séparent les entités. De plus, les deux développements de l'Ouest diffèrent au niveau géographique. L'expansion territoriale des États-Unis s'effectue vers l'Ouest et vers le Nord pour le Canada.<sup>25</sup> Cependant, la démarche comparée aboutit à des conclusions qui s'éloignent d'un postulat fondé sur un point de vue national. Examiner la confrontation d'une région occupée par deux nations permet de transcender l'aspect régional de l'étude.

---

<sup>21</sup> « La région du Fraser a été, entre 1857 et 1864, le théâtre d'une ruée vers l'or très semblable à celle que venait de connaître la Californie » (Jean-Michel Lacroix (éd.), *Canada et Canadiens* (Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 1994), p. 58.)

<sup>22</sup> « Les opérations de cadastrage y ont également été menées avec rigueur » (J.M. Lacroix (éd.), *ibid.*, p. 58).

<sup>23</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *op.cit.*, p. 5.

<sup>24</sup> Robin W. Winks, *op.cit.*, p. 11.

<sup>25</sup> Cette thèse de pénétration par l'Est et par le Nord est développée par R.W. Winks (*The Relevance of Canadian History: American and Imperial Perspectives*) et D.W. Meinig (*The Great Columbia Plain: A Historical Geography, 1805-1910* (Seattle; London: University of Washington Press, 1968). Ce qu'approuve l'explorateur britannique Ross :

“[...] the north has been more favored than the far west” (Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, A Narrative of Adventures in the Oregon and Rocky Mountains* (London: Smith, Elder et CO, 1855), p. 4).

## -L'unité du mouvement vers l'Ouest ?

« La pénétration de l'Ouest canadien ne saurait cependant se ramener au modèle américain ». <sup>26</sup>

La démarche comparée permet de dépasser les similitudes superficielles du développement de l'Ouest américain et de l'Ouest canadien <sup>27</sup> et de lever le voile sur les préconceptions et les légendes relatives à l'Ouest, aussi bien américain que canadien :

“[...] comparison helps historians better challenge conventionally held ideas about the group being studied”. <sup>28</sup>

La Frontière est perçue comme un mythe politique plutôt qu'une réalité géographique. Selon Winks, ce sont les réalités superficielles qui expliquent pourquoi des historiens, Walter Sage, A.L. Burt, A.R.M Lower, ont embrassé la théorie de la Frontière. <sup>29</sup> Le développement de l'Ouest est-il universel comme le sous-entend l'interprétation de la théorie de la Frontière?

“What is particularly interesting about the myth of the Frontier is the way in which it had been exported to other countries. The Frontier [...] has been applied to Canada, Australia, New Zealand, the Soviet Union, Brazil, Argentina and South Africa”. <sup>30</sup>

Si l'on se réfère à Hansen dans *The Mingling of Canadian and American Peoples*, il y a unité de l'expansion vers l'Ouest. Selon l'auteur, l'Ouest américain et l'Ouest canadien ne sont pas parallèles mais analogues :

“There was unity within the westward movement and that unity makes clearer the pattern that lies beneath the confusing wanderings in which the Americans and Canadians were constantly engaged”. <sup>31</sup>

L'Ouest canadien, selon ce schéma de lecture, est comparé au « modèle » américain. Chaque élément de la Frontière américaine est appliqué aux réalités canadiennes. La Frontière

---

<sup>26</sup> Jean-Michel Lacroix (éd.), *op.cit.*, p. 58.

<sup>27</sup> Par exemple, le développement par l'Est, la conquête de l'Ouest par voie maritime et par la traversée du continent ; des réalités communes (schéma en échiquier, nom des rues...).

<sup>28</sup> C.L. Higham et Robert Thacker (ed.), *op.cit.*, x.

<sup>29</sup> Robin W. Winks, *op.cit.*, p. 11.

<sup>30</sup> Robin W. Winks, *The Myth of the American Frontier, Its Relevance to America, Canada and Australia* (Leicester University Press, 1971), p. 19.

<sup>31</sup> Marcus L. Hansen, *The Mingling of the Canadian and American Peoples* (New Haven: Yale University Press, 1940), p. 19.

caractérise l'exceptionnalisme américain. Ce principe consiste à extraire les éléments de la Frontière américaine et de les appliquer au Canada, ou toute autre nation<sup>32</sup> ; par exemple le mouvement de population de l'Est vers l'Ouest. Sous cet angle, le Canada a représenté une très faible opportunité d'expansion territoriale.<sup>33</sup> Selon Thompson et Randall, dans *Canada and the United States*, l'exemple des politiques indiennes des États-Unis a permis d'éviter les mêmes erreurs :

“And all parties learned from the US example. America's Indian wars taught the Plains tribes in Canada the futility of confronting white weaponry, and the Assiniboine, Cree, and Blackfoot knew that the Canadian government could call on the same weapons to destroy them”.<sup>34</sup>

La présence de terres, qui attendent d'être colonisées, est la raison *sine qua non* de la Frontière. Sans régions vierges, un mouvement de population ne pourrait s'opérer :

“The most significant thing about the American Frontier is, that it lies at the hither edge of free land”.<sup>35</sup>

La violence est l'une des caractéristiques de la Frontière américaine. Selon Thompson et Lipset dans *Continental Divide*,<sup>36</sup> la Frontière canadienne est dénuée de violence :

“The contrast between a 'wild' and a tranquil West is an article of faith among Canadians”.<sup>37</sup>

Une autre caractéristique de la Frontière américaine, l'immigration, sert d'instrument de comparaison à la Frontière canadienne :

“British North America at mid-century was emphatically that —British. Between 1820 and 1860, the colonies welcomed almost one million immigrants from the British Isles; [...] the

---

<sup>32</sup> Par exemple, Howard Lamar et Leonard Thompson dans *The Frontier in History: North America and Southern Africa Compared* (New Haven; London: Yale University Press, 1981) comparent la Frontière américaine avec celle de l'Afrique du Sud.

<sup>33</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 174.

<sup>34</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *op.cit.*, p. 48.

<sup>35</sup> Frederick J. Turner, *The Frontier in American History* (New York: Holt, Rinehart and Winston, 1920), p. 3.

<sup>36</sup> Seymour M. Lipset, *op.cit.*

<sup>37</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *op.cit.*, p. 47.

British-born made up more than 20% of the population and outnumbered the American-born 7 to 1”.<sup>38</sup>

La Frontière est la source de l’unité nationale d’après le précepte de Turner :

“The Frontier is the line of most rapid and effective Americanization”.<sup>39</sup>

Cette analyse, d’après le modèle américain, prend même en considération les héros et autres figures nationales. Si les Américains élèvent en figure nationale le pionnier, les Canadiens se réfèrent à un autre symbole de l’Ouest, la Police Montée.<sup>40</sup>

Ainsi la notion de Frontière est « exportable » à d’autres pays, comme l’Australie, l’Afrique du Sud, ou le Canada, à partir du moment où il existe des terres à coloniser et des populations autochtones. Cette théorie présuppose une unité et valide la théorie de la conquête de l’Ouest, de l’Est vers l’Ouest, en niant les réalités historiques des autres pays.

Cependant, selon un point de vue divergent porté par Francis et Jones dans *Origins, Canadian History to Confederation*,<sup>41</sup> l’unité de la nation canadienne ne provient pas de la conquête de l’Ouest, mais du chemin de fer. C’est le *Canadian Pacific Railway* qui a unifié la nation canadienne en 1869 :

« C’est la construction du chemin de fer qui allait donner consistance au rêve qui voulait que, contre toute logique géographique et géopolitique, on édifie un état et une nation d’un océan à l’autre ».<sup>42</sup>

---

<sup>38</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *ibid.*, p. 27.

<sup>39</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 3.

<sup>40</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *op.cit.*, p. 40.

<sup>41</sup> Douglas R. Francis, Richard Jones et Donald B. Smith, *Origins, Canadian History to Confederation* (4th ed.) (Toronto: Harcourt Canada, 2000).

<sup>42</sup> Jean-Michel Lacroix (éd.), *op.cit.*, p. 55.

## **- La théorie de l'exceptionnalisme américain**

La notion du développement de l'Ouest américain a été transposée à d'autres pays que les États-Unis. Ce qui soulève la question suivante : les États-Unis sont-ils une nation unique ou exceptionnelle comme le sous-entend la théorie de la Frontière ? La Frontière, la marche des États-Unis vers les terres de l'Ouest, est teintée d'exceptionnalisme. Cette conception propulse les États-Unis en modèle ultime de développement. L'expérience américaine, la conquête du vaste continent, est profondément plébiscitée par les historiens.<sup>43</sup> L'Ouest américain unit la nation toute entière. Turner interprète l'histoire américaine par rapport à l'Ouest :

“[The Great West is] the true point of view in the history of this nation”.<sup>44</sup>

Les États-Unis sont érigés en modèle de développement dans le rapport de Lord Durham. Celui-ci compare le développement du Haut-Canada par rapport aux États-Unis. Il promulgue ainsi les États-Unis comme le modèle de développement suprême auquel les autres nations doivent aspirer :

“[...] there is little stimulus to industry or enterprise, and their effect is aggravated by the striking contrast presented by such of the United States as border upon this province, and where all is activity and progress”.<sup>45</sup>

L'exemple américain semble être la norme de développement des nations nord-américaines. Selon O'ram dans *Promise of Eden: The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West, 1856-1900*,<sup>46</sup> le désir canadien pour le Nord-Ouest est d'imiter l'expérience américaine. La démocratie américaine est élevée au firmament :

---

<sup>43</sup> Louis M. Hacker, *England and America, The Ties that Bind* (Oxford: The Clarendon Press, 1948), p. 3.

<sup>44</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 3.

<sup>45</sup> Lord Durham, *The Report of the Earl of Durham, Her Majesty's High Commissioner and Governor-General of British North America* (London: Methuen et Co. Ltd, 1902), p. 132.

<sup>46</sup> Douglas R. O'ram, *Promise of Eden: The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West, 1856-1900* (Toronto: University of Toronto Press, 1992).

“The most important effect of the frontier has been in the promotion of democracy [...]”.<sup>47</sup>

La Frontière, origine de l’exceptionnalisme américain, est une source privilégiée de fabulations. Le mythe prédomine dans cette théorie. La Frontière sous-entend une série d’oppositions, une dichotomie entre l’Est et l’Ouest, entre la civilisation et la barbarie, entre le progrès et un état primitif, qui fondent toutes les légendes relatives à cette réalité historique.

“The Frontier itself encapsulates the opposition of the good against the bad, the west against the east, and now nostalgia against change”.<sup>48</sup>

Turner est le porte-parole de la théorie de la Frontière. Il est le chantre de l’interprétation de la marche vers l’Ouest des États-Unis. Turner énonce sa théorie, en 1893, lors d’une session du consortium *American Historical Association*, en déclarant la fin de la Frontière :

“Up to and including 1880 the country had a frontier of settlement, but at present the unsettled area has been so broken into by isolated bodies of settlement that there can hardly be said to be a frontier line. In the discussion of its extent, its westward movement, etc., it can not, therefore, any longer have a place in the census report”.<sup>49</sup>

Cette théorie interprète l’avancée de la Frontière comme une transformation de la nation américaine vers la perfection :

“Each frontier did indeed furnish a new field of opportunity, a new gate of escape from the bondage of the past [...]. What the Mediterranean Sea was to the Greeks, [...] the ever retreating frontier has been to the Unites States [...]”.<sup>50</sup>

Dans le cadre de cette étude, comment dissocier deux « Ouests », deux « Oregons » ? Le mouvement de colonisation canadien est-il le reflet de celui des États-Unis ou vice-versa ? Est-il possible de dissocier les deux « Ouests » en deux entités distinctes ou bien une telle conception reviendrait-elle à interpréter l’Histoire d’un point de vue national ?

---

<sup>47</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 30.

<sup>48</sup> Robin W. Winks, *The Myth of the American Frontier*, p. 8.

<sup>49</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 1.

## **- Une vision nationaliste de l'Histoire**

“From the time the mountains rose between the pioneer and the seaboard, a new order of Americanism arose”.<sup>51</sup>

Selon Hacker, dans *England and America, The Ties that Bind*,<sup>52</sup> c'est à partir des années 1890 qu'apparaît la formulation d'une philosophie nationaliste qui explique l'Amérique uniquement à travers le prisme de l'expérience de la Frontière.<sup>53</sup>

Dans l'analyse de l'Ouest et de l'Oregon, la perspective est différente selon la patrie de l'auteur. L'Ouest « américain » ou « canadien » s'avère être le reflet de la nationalité de l'auteur. Y a-t-il une perspective canadienne de l'Ouest ? Ou s'inscrit-elle dans un plus grand cadre, dans la spécificité américaine, la Frontière tant plébiscitée par Turner ? La théorie de Turner, la victoire du peuple américain face à la conquête du continent, est généralement acceptée dans l'interprétation de la Frontière.<sup>54</sup>

“All peoples show development [...]. In the case of most nations, however, the development has occurred in a limited area; and if the nation has expanded, it has met other growing peoples whom it has conquered. But in the case of the United States we have a different phenomenon [...]. We have in addition [...] a recurrence of the process of evolution in each western era reached in the process of expansion”.<sup>55</sup>

Selon Higham, les deux « Ouests » sont distincts :

“Traditionally, [...] historians in Canada and in the United States have viewed the development of their Wests differently”.<sup>56</sup>

L'analyse de l'Oregon « américain » et « canadien » diffère selon la nationalité de l'auteur. L'étude est entreprise sous la perspective de l'analyse nationaliste, c'est-à-dire un

---

<sup>50</sup> *ibid.*, p. 38.

<sup>51</sup> *ibid.*, p. 18.

<sup>52</sup> Louis M. Hacker, *op.cit.*

<sup>53</sup> La décennie 1890 marque la fin de la Frontière dans les propos de Turner :

“And now, four centuries from the discovery of America, at the end of a 100 years of life under the Constitution, the frontier has gone, and with its going has closed the first period of American history” (F.-J. Turner, *op.cit.*, p. 38).

<sup>54</sup> Et ce, malgré les nombreuses critiques des historiens. Selon Frederick Merk, l'interprétation de la Frontière de Turner est une source de controverse parmi les historiens. Merk a énoncé cette idée dans sa préface de *The Frontier in American History* de Turner, vii. Turner y développe le postulat que l'histoire américaine est unique grâce à l'avancée constante de la Frontière de civilisation.

<sup>55</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 2.

<sup>56</sup> C.L. Higham et Robert Thacker (ed.), *op.cit.*, xii.

historien américain se préoccupe de l'Ouest « américain », et un historien canadien se préoccupe de l'Ouest « canadien ». Cependant, est-il possible d'interpréter l'Ouest canadien selon le modèle américain comme le souligne Winks ?

“Because of superficial similarities, Canadian historians [...] embraced the ‘Frontier thesis’ [...]”.<sup>57</sup>

Cet élan nationaliste se retrouve dans les deux interprétations du développement de l'Ouest : la théorie de la Frontière pour les États-Unis et la thèse métropolitaine pour le Canada. En premier lieu, il semble nécessaire de dissocier les Frontières américaine et canadienne. Quelles sont les spécificités de la Frontière américaine ?

D'après le corpus, l'expédition de Lewis et Clark en 1803 marque un mythe fondateur des États-Unis. Et pourtant, les deux capitaines sont loin d'être les premiers Euro-américains à traverser le continent nord-américain et à atteindre l'océan Pacifique. Lewis et Clark sont fort surpris lorsqu'ils rencontrent des trappeurs en remontant le Missouri. Ils s'attendent à être les premiers dans la région ; or, il existait une vie commerciale avant leur venue.<sup>58</sup> Selon le point de vue américain, l'Ouest se résume à l'expédition de Lewis et Clark de 1803-1806. C'est ce qui se dégage de Vaugeois (*America, 1803-1853, The Lewis and Clark Expedition and the Dawn of a New Power*<sup>59</sup>) et d'Allen (*Passage through the Garden, Lewis and Clark and the Image of the American Northwest*<sup>60</sup>). Duncan dans *Out West*,<sup>61</sup> montre la fascination des Américains pour Lewis et Clark, et pour l'Ouest qui incarne la promesse de prospérité qui invite le vaillant Américain à s'élever en partant s'installer plus vers l'Ouest.

Cette vision lacunaire ne concerne pas uniquement les Indiens : il se dégage du corpus la tendance à « omettre » les explorations non-américaines. Cette tendance quasi-nationaliste de l'interprétation de l'histoire se retrouve chez les historiens américains :

---

<sup>57</sup> Robin W. Winks, *The Myth of the American Frontier*, p. 20.

<sup>58</sup> Richard White et John M. Findlay (ed.), *Power and Place in the North American West* (Seattle: University of Washington Press, 1999), p. 4. Cette vision ethnocentriste des « découvertes » se teinte de nationalisme. De nombreux historiens américains perçoivent Lewis et Clark (1803) comme les premiers hommes (blancs) à traverser le continent. Cette vision occulte les explorations effectuées par les Espagnols, les Russes, les Français, les trappeurs de la *North West Company* et de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

<sup>59</sup> Denis Vaugeois, *America, 1803-1853, The Lewis and Clark Expedition and the Dawn of a New Power* (Montreal: Vehicule Press, 2002).

<sup>60</sup> John Logan Allen, *Passage through the Garden, Lewis and Clark and the Image of the American Northwest* (Urbana, Chicago, London: University of Urbana Press, 1975).

<sup>61</sup> Dayton Duncan, *Out West* (Lincoln: University of Nebraska Press, 2000).

“[...] it appears that the Americans were somewhat surprised to discover the British already busily trading on the coast”.<sup>62</sup>

Le corpus donne l'impression que les historiens américains concentrent leurs études sur l'Ouest américain. Par exemple, l'étude de Goetzmann<sup>63</sup> est centrée sur l'Ouest américain, c'est-à-dire les territoires situés à l'ouest du Mississippi. Toutefois, Goetzmann mentionne tout de même l'Empire britannique en Amérique du Nord, la HBC, la *North West Company*, le trappeur de fourrures et explorateur Peter S. Ogden. Lewis et Clark occupent une place centrale dans *Exploration and Empire*, les trappeurs de fourrures américains (Wilson Price Hunt, Astor, William Henry Ashley, Jedediah Smith), ainsi que le système de fourrure américain, c'est-à-dire basé à Saint Louis, avec un système de rendez-vous annuels. Goetzman personifie l'Ouest « américain » en développant les acteurs américains (le Lieutenant Wilkes, le Capitaine Frémont) dans la victoire diplomatique de la frontière de l'Oregon. Wishart, dans *The Fur Trade of the American West, 1807-1840. A Geographical Synthesis*,<sup>64</sup> développe l'ouest trans-Mississippi ; c'est-à-dire le système du Missouri, la figure emblématique de Manuel Lisa, les cycles annuels d'opération du système des Rocheuses. Jacobs, dans *Winning of Oregon, a Study of an Expansionist Movement*,<sup>65</sup> expose les raisons de l'immigration en Oregon, en développant l'idéal de l'Ouest. Cependant, Jacobs occulte l'aspect britannique de la région. De même, Hausladen, dans *Western Places, American Myths: How we Think about the West*,<sup>66</sup> analyse l'Ouest « américain ».

Perkins, dans *The Creation of a Republican Empire, 1776-1865*,<sup>67</sup> montre que l'expansion territoriale est uniquement spécifique à l'histoire des États-Unis. Perkins offre une version nationaliste de l'histoire. L'expansion est unique car les Américains recherchent des terres pour la promotion de la démocratie et du progrès. La république américaine devient un modèle à égaler :

---

<sup>62</sup> William Sturgis, *The Journals of William Sturgis of Boston, Massachusetts* (Victoria, B.C.: Sono Nis Press, 1978), p. 12.

<sup>63</sup> William H. Goetzmann, *Exploration and Empire, The Explorer and the Scientist in the Winning of the American West* (New York: Alfred A. Knopf, 1966).

<sup>64</sup> David J. Wishart, *The Fur Trade of the American West, 1807-1840. A Geographical Synthesis* (London: Croom Helm, 1979).

<sup>65</sup> Melvin C. Jacobs, *op.cit.*

<sup>66</sup> Gary J. Hausladen (ed.), *Western Places, American Myths : How we Think about the West* (Reno, Nev.: University of Nevada Press, 2003).

<sup>67</sup> Bradford Perkins, *The Creation of a Republican Empire, 1776-1865* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993).

“Such massive expansion into contiguous areas is not common. [...] The Americans, [...] did not seek to reduce Native Americans [...]. However, they sought land and its resources, not a subordinate population. [...] The Americans considered themselves a model society, one destined to transform the world”.<sup>68</sup>

Ces théories rejoignent le discours de Turner, dont l’interprétation de la Frontière est la plus répandue. Selon lui, la Frontière est une spécificité américaine :

“Since the days when the fleet of Columbus sailed into the waters of the New World, America had been another name for opportunity, and the people of the United States have taken their tone from the incessant expansion which has not only been open but has been forced upon them [...]. Movement has been a dominant fact [...] and the American energy will continually demand a wider field for its exercise”.<sup>69</sup>

L’avance de la Frontière est interprétée selon l’exceptionnalisme américain contenu dans le destin unique des États-Unis. La « Destinée Manifeste » est le thème central de Hughes et Coquet (*Un Destin Manifeste: Naissance d’une Amérique conquérante au XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>70</sup>) et de Jacquin et Royot (*La Destinée Manifeste des États-Unis*<sup>71</sup>). De même, la doctrine Monroe est une autre interprétation du développement américain de l’Ouest (Van Alsyne, *American Diplomacy in Action*<sup>72</sup>). Dans la même veine, Handlin (*One World, The Origins of an American Concept*<sup>73</sup>) montre que les États-Unis disposent d’une idéologie distincte et ont un devoir d’exporter les valeurs américaines et républicaines.

Les titres des ouvrages retranscrivent cet exceptionnalisme américain : Goetzmann (*Exploration and Empire, The Explorer and the Scientist in the Winning of the American West*<sup>74</sup>), Lamar et Thompson (*The Trader on the American Frontier*<sup>75</sup>), Wishart (*The Fur Trade of the American West*<sup>76</sup>), Hausladen (*Western Places, American West*<sup>77</sup>), Paxson (*The Last American Frontier*<sup>78</sup>), Deverell (*A Companion to the American West*<sup>79</sup>). Dans ce dernier ouvrage, le nom des chapitres montre que l’Ouest américain est le centre de l’étude : “The

---

<sup>68</sup> *ibid.*, p. 8.

<sup>69</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 37.

<sup>70</sup> Gérard Hughes et Cécile Coquet, *Un Destin Manifeste: Naissance d’une Amérique conquérante au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris: Mallard Editions, 1999).

<sup>71</sup> Philippe Jacquin et Daniel Royot, *La Destinée Manifeste des États-Unis* (Paris: Mallard Ophrys-Ploton, 1999).

<sup>72</sup> Richard W. Van Alsyne, *American Diplomacy in Action*.

<sup>73</sup> Oscar Handlin, *One World, The Origins of an American Concept* (Oxford: Clarendon Press, 1974).

<sup>74</sup> William H. Goetzmann, *Exploration and Empire, op.cit.*

<sup>75</sup> Howard Lamar et Leonard Thompson, *op.cit.*

<sup>76</sup> David J Wishart, *op.cit.*

<sup>77</sup> Gary J. Hausladen (ed.), *op.cit.*

<sup>78</sup> Frederick L. Paxson, *The Last American Frontier* (Safety Harbor, FL: Simon Publications, 2001).

<sup>79</sup> William Deverell (ed.), *A Companion to the American West*. (Malden, MA: Blackwell Publishing, 2004).

*Making of the First American West and the Unmaking of Other Realms*”; “*Passion and Imagination in the Exploration of the American West*”. L’Ouest est forcément américain. La thèse de l’expansion territoriale américaine vers l’Ouest est illustrée par la Frontière indienne, de l’Iowa, de l’Illinois ; Santa Fe, l’Oregon (*Oregon Trail*), l’Utah et les Mormons, la Californie, ou bien le *Pony Express*. L’équation Ouest et Californie, Oregon et Nevada est le centre de l’étude de Johnson, dans *California, Oregon and Nevada*<sup>80</sup>.

La thèse métropolitaine (*Hinterlands theory*) interprète la croissance du Canada selon le principe du développement de l’Est. Historiquement, durant la période coloniale, les intérêts commerciaux du Canada sont tournés vers l’Est et non vers l’Ouest, vers le commerce maritime et vers le développement intérieur par les rivières. Cette théorie est approuvée par de nombreux historiens canadiens, notamment Creighton dans *The Empire of the Saint Laurent*.<sup>81</sup> Comme le titre de l’ouvrage l’indique, pendant la période coloniale, les intérêts commerciaux sont tournés vers l’Est :

“Traditionally, Canadian historians view the evolution of their West through the prism of ‘metropolitanism’ also known as ‘hinterlands theory’.”<sup>82</sup>

Cette interprétation prône que les marchés des métropoles en Europe et à l’Est du Canada ont façonné le développement économique et politique du Canada en développant l’intérieur du continent. Le commerce des fourrures s’inscrit dans cette analyse comme le meilleur exemple d’expansion.<sup>83</sup>

---

<sup>80</sup> David A. Johnson, *California, Oregon and Nevada, 1840-1890, Founding the Far West* (Berkeley: University of California Press, 1992).

<sup>81</sup> Donald G. Creighton, *The Empire of the Saint Lawrence* (Toronto: Macmillan Company of Canada Limited, 1956).

<sup>82</sup> C.L. Higham et Robert Thacker (ed.), *op.cit.*, xviii.

<sup>83</sup> Les fourrures à l’Ouest ont ouvert la voie au développement de l’Ouest puisque les trappeurs suivent les cours d’eaux à la recherche de fourrures ; ce qui les amène de plus en plus vers l’Ouest depuis le St. Laurent et la Baie d’Hudson. En d’autres termes, l’aspiration d’organiser un monopole a engendré la « conquête de l’Ouest canadien ». Le développement s’est opéré grâce au système commercial des fourrures.

Cependant, l'analyse de l'Ouest selon la théorie du développement de l'intérieur a ses zones d'ombre. Ce point de vue d'un Ouest « canadien » se retrouve dans Roy et Thompson (*British Columbia, Land of Promises*<sup>84</sup>), où il montre l'échec de la politique de l'Ouest britannique face à la présence américaine à l'Ouest des Montagnes Rocheuses. Dans le corpus, les historiens canadiens développent les aspects « canadiens » de l'Oregon, c'est-à-dire qu'ils traitent des compagnies de fourrures canadiennes, des explorateurs canadiens ou bien de la théorie du développement depuis l'intérieur, sans toutefois mentionner la présence des Américains en Oregon. Ceci est valable pour la grande majorité des ouvrages du corpus, sauf pour Johansen, *Empire on the Columbia, A History of the Pacific North West*,<sup>85</sup> qui dresse un tableau plus complet en évoquant les explorations espagnoles de 1540 de Francisco Vasquez de Coronado, et celle de 1542 de Roderiguez Cabrillo, britanniques, et russes sous Pierre le Grand. De même, Johansen mentionne aussi bien des explorateurs américains que britanniques : Cook, Vancouver, Mackenzie ; John Ledyard, Gray, Lewis et Clark, William H. Ashley, Astor.

Macgillivray (*A Brief History of Early Fort William and the Great North West Company*<sup>86</sup>) et Campbell (*The North West Company*<sup>87</sup>) adoptent un point de vue « canadien ». Les deux historiens se concentrent sur des entreprises canadiennes (la *North West Company* et la HBC), et sur les explorateurs canadiens (Simon Fraser, David Thompson, Duncan McGillivray, et Alexander Mackenzie).

Les compagnies de fourrures occupent la place centrale dans de nombreuses études. Owram, dans *Promise of Eden: The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West*,<sup>88</sup> montre le rôle de la HBC dans le développement de l'Ouest du Canada. Galbraith, dans *The Hudson's Bay Company as an Imperial Factor*,<sup>89</sup> centre son étude sur la HBC.<sup>90</sup> Mackie (*Trading beyond the Mountains : The British Fur Trade on the Pacific*<sup>91</sup>)

---

<sup>84</sup> Patricia E. Roy et John H. Thompson, *British Columbia, Land of Promises*. (Oxford; New York: Oxford University Press, 2005).

<sup>85</sup> Dorothy O. Johansen, *Empire on the Columbia, a History of the Pacific Northwest* (New York: Harper and Bros., 1957).

<sup>86</sup> George B. Macgillivray, *Our Heritage, A Brief History of Early Fort William and the Great North West Company, 1764-1830* (Thunder Bay, Ontario: The Times-Journal Commercial Printers, 1970).

<sup>87</sup> Marjorie W. Campbell, *The North West Company*. (Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, 1957).

<sup>88</sup> Douglas R. Owram, *op.cit.*

<sup>89</sup> John S. Galbraith, *The Hudson's Bay Company as an Imperial Factor, 1821-1869* (Canada: University of Toronto Press, 1957).

<sup>90</sup> Cependant, John S. Galbraith fait mention des compagnies de fourrures américaines et des explorations russes avec l'expédition de Vitus Bering en 1741.

parle des deux compagnies de fourrures canadiennes : la *North West Company* et la HBC. Binnema (*From Rupert's Land to Canada*<sup>92</sup>) étudie le commerce de fourrures. Ormsby (*British Columbia, A History*<sup>93</sup>) montre le commerce maritime et continental ainsi que les développements de la HBC sous la direction de Simpson. Barman (*The West beyond the West : A History of British Columbia*<sup>94</sup>) se concentre sur la Colombie Britannique. Innis (*The Fur Trade in Canada*<sup>95</sup>) montre les liens entre la géographie, la technologie et l'économie qui ont façonné la traite des fourrures et le destin du Canada. Selon Innis, c'est le commerce de la fourrure qui a délimité les frontières actuelles du Canada.

L'appellation de la région par le terme « Oregon » ou « Colombie Britannique » montre l'étendue du point de vue national de l'étude de la région. Hietala (*Manifest Design, Anxious Aggrandizement*<sup>96</sup>) et Merk (*Manifest Destiny and Mission in American History, A Reinterpretation*<sup>97</sup>) proposent une analyse plus globale de l'Oregon en embrassant les deux « Ouests ». De plus, Marshall, dans *The Acquisition of Oregon and the Long Suppressed Evidence About Marcus Whitman*<sup>98</sup>, soumet une analyse plus large que « l'aspect américain » de l'Oregon en réfutant le rôle quasi-mythique de Whitman dans l'acquisition de l'Oregon pour les États-Unis.

Ainsi, une perspective comparée de l'Oregon, qui englobe l'aspect « américain » et « canadien » de la région, va permettre de proposer une étude reflétant le plus fidèlement possible les rouages de la question de l'Oregon ; et plus particulièrement, tenter d'élucider la chute de l'Empire britannique en Oregon au profit des États-Unis.

---

<sup>91</sup> Richard S. Mackie, *Trading beyond the Mountains: The British Fur Trade on the Pacific, 1793-1843* (Vancouver (B.C.): UBC Press, 2000).

<sup>92</sup> Theodore Binnema (ed.), *From Rupert's Land to Canada: Essays in Honor of John E. Foster* (Edmonton (Alberta): The University of Alberta Press, 2001).

<sup>93</sup> Margaret A. Ormsby, *British Columbia: a History* (Toronto: The Macmillans in Canada, 1958).

<sup>94</sup> Jean Barman, *The West beyond the West: a History of British Columbia* (Toronto: University of Toronto Press, 1991).

<sup>95</sup> Harold A. Innis, *The Fur Trade in Canada, An Introduction to Canadian Economic History* (Toronto: University of Toronto Press, 1956).

<sup>96</sup> Thomas R. Hietala, *Manifest Design, Anxious Aggrandizement in Late Jacksonian America* (London: Cornell University Press, 1985).

<sup>97</sup> Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission in American History, A Reinterpretation* (New York: Alfred A. Knopf, 1963).

<sup>98</sup> William Marshall, *The Acquisition of Oregon and the Long Suppressed Evidence About Marcus Whitman* (Seattle: Lowman & Hanford, Co, 1911).

# **I. L'aube de conflits anglo-américains en Oregon, 1770-1842**

Le Pacifique Nord-Ouest est l'une des dernières régions qui ne soit pas encore colonisée par les puissances européennes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après sa découverte, à la fin des années 1770, quatre puissances se disputent la souveraineté de la région : l'Espagne, la Russie, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Après la mise à l'écart de l'Espagne et de la Russie, quatre décennies à peine suffisent pour le partage de la région. Des hostilités éclatent entre le Royaume-Uni et les États-Unis pour le commerce de la fourrure et l'occupation de la région. Les Britanniques dominant le commerce de la fourrure et forment un empire commercial dans la région de l'Oregon. Le conflit idéologique qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni est le préambule des relations canado-américaines du XX<sup>e</sup> siècle. La lutte de souveraineté en Oregon constitue une des plus vives discordes entre les deux puissances.

## **I.1. La genèse de la question de l'Oregon, 1770-1820**

---

L'Oregon a suscité peu d'intérêt parmi les historiens alors que la région possède un enjeu stratégique qui a engendré des rivalités impériales pour acquérir la souveraineté de la région. Ces sont huit décennies de contestations vives et de négociations difficiles qui caractérisent l'Oregon. L'historien Paul H. Berguson déplore l'absence d'une analyse de la controverse :

“Curiously, the acquisition of Pacific North-West has not excited the interest of scholars”.<sup>99</sup>

Partant de cette absence d'analyse, cette étude tente de lever le voile sur l'acquisition de l'Oregon par les États-Unis.

---

<sup>99</sup> Paul H. Berguson, *The Presidency of James K. Polk* (Lawrence: University Press of Kansas, 1987), p. 297, cité dans D.A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 2.

## II.1. La découverte du Pacifique Nord-Ouest, 1770-1820

L'environnement naturel de l'Oregon permet de mettre en lumière les enjeux et la valeur stratégique de la région.

### I.1.1.1. L'origine du nom Oregon

Le nom Oregon<sup>100</sup> provient des récits des premiers explorateurs français qui ont nommé la région « Ouragan » compte tenu du tumulte de la rivière Columbia :

“The word Ouragon was [...] rooted in regions remote and fabulous. [...] However it was spelled —Ouragon, Ourigan, or Ourgan—the invented place captured the imagination. It was the westernmost place, the Eden at the end of the rainbow”.<sup>101</sup>

Les indications géographiques témoignent de la présence des *coureurs des bois* d'origine française. Ceux-ci ont nommé des localités de la région de la rivière Columbia :

“Place-names on the Columbia River—for example, la Port de l'enfer (hell's gate), la Course de Satan (Satan's course), la Passage du Diable (the devil's passage), les Cornes du Démon (demon's horns) and les dalles des morts (the rapids of the dead)—reflected the river's treacherous rapids and canyons, and betrayed the origins of the voyageurs who navigated them”.<sup>102</sup>

Dans les années 1770-1780, l'Oregon désigne principalement la rivière Columbia. Peu à peu, l'appellation s'étend à plus de territoire. À partir des années 1810, la région autour de

---

<sup>100</sup> Il faut distinguer l'État actuel de l'Oregon et l'Oregon, une région située à l'ouest des Montagnes Rocheuses, entre les latitudes 42° et 54°40'. La région de l'Oregon jusqu'en 1846 est appelée de manière interchangeable Oregon, Nord-Ouest, Pacifique Nord-Ouest, le territoire de l'Oregon ou bien encore Columbia, *Far West*. L'appellation « Département de la Columbia » désigne le nom commercial de la région donnée par la HBC. Le territoire en Amérique du Nord de la HBC est divisé en vingt et un départements commerciaux, eux-mêmes subdivisés en districts. Par la suite, la partie britannique devient Colombie Britannique (1871) et la partie américaine Oregon (puis État de l'Oregon en 1859 et État de Washington en 1889).

<sup>101</sup> James P. Ronda, « Calculating Oregon », *Oregon Historical Quarterly* (Summer/ Fall 1993, Vol. 94, Nos. 2/3), p. 121. D'après Ronda, l'historien T.C. Elliott a effectué les premières recherches sur le nom Oregon lors des publications dans *Oregon Historical Quarterly* en décembre 1920 et en juin 1921.

Selon Samuel F. Bemis dans *John Quincy Adams and the Foundation of American Policy* (New York: A.A. Knopf, 1949), p. 512, il y a plusieurs origines au nom « Oregon » :

- dans *Oregon Historical Quarterly* : « The Strange Case of Jonathan Carver and the Name Oregon » ; «The origin of the name Oregon ».
- “Jonathan Carver's Source for the Name Oregon” : Carver suggère que le nom Oregon provient de voyageurs français qui parlent du « pays ou la rivière d'ouragan », la région ou rivière au grand tumulte.
- Le poème *Thanatopsis* de William Cullen Bryant.
- L'ouvrage *Travels in the Interior of North America* (1778) de Jonathan Carver.

<sup>102</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 26.

la rivière Columbia commence à être appelée Oregon.<sup>103</sup> Après le Traité de Paix de 1812, l’Oregon devient le terme général qui désigne la vallée de la Columbia.<sup>104</sup> La région entre les parallèles 42° et 54°49’ désigne la région du Pacifique Nord-Ouest, soit l’ensemble du territoire de l’Oregon, qui couvre une superficie de 724 205 kilomètres carrés. Par comparaison, la France (actuelle) s’étend sur 670 500 kilomètres carrés.

## **I.1.1.2. La nature géographique de l’Oregon**

### **I.1.1.2.1. La topographie**

La nature topologique de l’Oregon est variée. De nombreuses chaînes de montagnes couvrent l’Oregon.<sup>105</sup> De plus, on trouve une longue côte escarpée, des forêts, des déserts et des plateaux. La diversité des paysages font de l’Oregon une région attrayante, comme le souligne une description de la région du Fort Vancouver de McLoughlin :

“The country is alternate plains and Hills —the Latter are [sic] well Covered with wood”.<sup>106</sup>

La région possède plusieurs atouts. Les récits des explorateurs évoquent la grande beauté de la région, comme l’illustre le passage suivant tiré du journal de l’expédition de l’explorateur britannique Alexander Mackenzie :

“From the place which we quitted this morning, the West side of the river displayed a succession of the most beautiful scenery I had ever beheld [...]. This magnificent theater of nature has all the decorations which the trees and animals of the country can afford it”.<sup>107</sup>

Tous les récits des explorateurs au XVIII<sup>e</sup> siècle mentionnent cet environnement naturel. Par exemple, le Britannique Johnson relate une nature d’une beauté grandiose :

---

<sup>103</sup> Samuel F. Bemis, *John Quincy Adams and the Foundation of American Foreign Policy* (New York: A.A.Knopf, 1949), p. 512.

<sup>104</sup> Jesse S. Reeves, *American Diplomacy under Tyler and Polk* (Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1907), p. 211.

<sup>105</sup> La chaîne côtière, la chaîne des Cascades, sans oublier les Montagnes Rocheuses.

<sup>106</sup> B.223/e/1: Vancouver Fort, Report, 1826-27, Fo. 1. Le Dr. John McLoughlin est le directeur du Fort Vancouver.

<sup>107</sup> Alexander Mackenzie, *The Journals and Letters of Sir Alexander Mackenzie* (Toronto: Macmillan of Canada, 1970), p. 258.

“The scene was utterly beyond words to describe, or the artist’s pencil to paint, in its immeasurable grandeur”.<sup>108</sup>

La description de la région au niveau physique, topologique et de la faune et de la flore permet d’établir la base des enjeux de la région, région qui est au cœur du conflit anglo-américain. L’Oregon est doté d’une beauté sauvage par la richesse de sa végétation.<sup>109</sup>

### **I.1.1.3. L’Oregon, un Eden terrestre**

La nature de l’Oregon est généreuse et de nombreux récits relatent un paradis terrestre où l’abondance domine. Le trappeur de fourrures britannique Edward Umfreville ne tarit pas d’éloges lorsqu’il évoque la nature de la région. Cette vision de la nature met en relief le caractère sacré de l’environnement :

“In speaking of the inland country too much cannot be said in commendation of it. Every species of food necessary for the support of man, is to be procured in the greatest plenty”.<sup>110</sup>

De plus, l’Oregon bénéficie d’un climat océanique doux tout le long de l’année, ce qui facilite la pratique de l’agriculture et de l’élevage, comme le témoignent les américains Charles Wilkes et William Slacum :

“[...] the weather was never actually cold, nor is the winter long. Snows seldom last more than a day or two; [...]. The housing of cattle is resorted to partially; but little or no provision is made for their winter sustenance, as the grass is fit for good the whole year round”.<sup>111</sup>

“In ascending this beautiful River [the Columbia], even in midwinter, you find both sides clothed in evergreen, presenting a more beautiful prospect than the Ohio in June”.<sup>112</sup>

---

<sup>108</sup> Byron R. Johnson, *Very Far West Indeed, A Few Rough Experiences on the North-West Pacific Coast* (London: S. Low, Marston, Low & Searle, 1872), p. 244.

<sup>109</sup> *ibid.*, p. 277. Dans son récit, Johnson donne l’image d’une nature indomptable.

<sup>110</sup> Edward Umfreville, *The Present State of the Hudson’s Bay, Containing a Full Description of that Settlement, and the Adjacent Country: and likewise of the Fur Trade, with Hints for its Improvement* (Toronto: the Ryerson Press, 1954), p. 4.

<sup>111</sup> Charles Wilkes, *Life in Oregon before the Emigration* (Ashland: The Oregon Society Book, 1975), p. 50.

<sup>112</sup> William A. Slacum, *Memorial of William A. Slacum, Praying Compensation for his Services in Obtaining Information in Relation to the Settlements on the Oregon River, December 18, 1837* (Fairfield, Washington: YE Galleon Press, 1972), p. 15.

Cette vision paradisiaque est amplifiée par le récit de l'écrivain américain Washington Irving, qui offre une description dithyrambique de la région.<sup>113</sup> La nature, exceptionnelle, confère à l'Oregon une aura mythique, proche d'une deuxième Jérusalem terrestre. L'Oregon possède d'abondantes terres arables, ce qui donne l'image d'un Eden terrestre :

“The High Grounds [sic] in the plains very light – that of the Willamette and [sic] straits on the Umpqua and on McLeods River is I am told very fine soil”.<sup>114</sup>

Ce tableau de la nature s'inscrit dans la vision pastorale et romantique du siècle des Lumières, où une région non-colonisée est associée à un paradis terrestre non spolié par les activités dévastatrices des hommes.

#### **I.1.1.4. La quête du Passage du Nord-Ouest, 1770-1840**

“The North West Coast was a dominion, a future sphere of empire [...]”.<sup>115</sup>

La quête du Passage du Nord-Ouest a constitué le principal attrait pour la région Nord-Ouest Pacifique. Les explorateurs européens recherchent ce passage cœur et âme, dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis l'Europe, un passage maritime qui relierait les océans Atlantique et Pacifique constituerait un avantage extraordinaire pour le commerce avec l'Asie. En effet, si un tel Passage existait, la durée des voyages entre les côtes atlantique et pacifique serait raccourcie, il ne serait plus nécessaire de contourner l'Amérique du Sud par le Cap Horn, et cela éviterait la navigation dangereuse de l'océan Arctique et les vents violents en remontant vers le nord la côte Ouest de l'Amérique. Le commerce avec la Chine demeure l'attrait principal du Pacifique Nord-Ouest.<sup>116</sup> En effet, la Chine est le marché le plus important au XVIII<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>113</sup> Washington Irving, *Three Western Narratives: A Tour on the Prairies, Astoria, The Adventures of Captain Bonneville* (New York: Library of America, 2004), p. 457. Irving décrit le climat et les différentes saisons de l'Oregon. Il insiste sur la douceur du climat où il est possible de porter les mêmes vêtements tout le long de l'année :

“[people] can wear the same dress throughout the year” (W. Irving, *ibid.*, p. 457).

<sup>114</sup> B.223/e/1: Vancouver Fort, Report, 1826-27, Fo. 1.

<sup>115</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion: Britain and the Northwest Coast of North America, 1579-1809* (Vancouver; London: University of Columbia Press, 1980), p. 1.

<sup>116</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 5.

“During the age of discovery, indeed, most European regarded North America as well as southern Africa as potential stepping stones to Asia —hence the persistent search for a northwest passage”.<sup>117</sup>

En l’absence de l’existence de ce Passage, l’attrait pour la région aurait été moindre. Durant près de trois cent ans, les navigateurs s’élançaient avec l’unique objectif de trouver le Passage du Nord-Ouest :

“There would have been little to encourage a voyage of discovery to the remote region”.<sup>118</sup>

Les efforts pour découvrir un passage sont titanesques, compte tenu de l’attrait pour le commerce avec l’Asie, comme le souligne l’explorateur britannique Alexander Mackenzie :

“The discovery of a passage by sea, North-East or North-West from the Atlantic to the Pacific Ocean, has for many years excited the attention of governments, and encouraged the enterprising spirit of individuals”.<sup>119</sup>

Malgré de nombreux échecs des expéditions depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la volonté de découvrir ce fameux Passage demeure vive,<sup>120</sup> et ce, en partie grâce aux nombreux géographes qui ont changé l’emplacement du Passage sur leurs cartes :

“European merchants, explorers, and kings were captivated by the idea of a Northwest Passage. On their maps they changed the position of the straight as it suited their purposes and as they learned of new discoveries from French, Spanish, American, and Russian sources”.<sup>121</sup>

La localisation du Passage relève de la plus haute fantaisie. Le gouvernement britannique situe le Passage au nord du 52° parallèle,<sup>122</sup> sans avoir de base scientifique pour confirmer

---

<sup>117</sup> Howard Lamar et Leonard Thompson, *op.cit.*, p.15.

<sup>118</sup> Margaret Ormsby, *op.cit.*, p. 3.

<sup>119</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 415.

<sup>120</sup> Ce n’est qu’en 1906 que le Norvégien Roald Amundsen trouve un Passage. Celui-ci ne se situe pas dans le Pacifique Nord-Ouest mais passe entre les îles arctiques du grand Nord canadien.

<sup>121</sup> Barry M. Gough, *op.cit.*, p. 9. La légende du Passage du Nord-Ouest est restée intacte grâce à de nombreux géographes et à des promoteurs commerciaux. Son existence géographique change selon son défenseur. Ceci est valable non seulement pour le Passage du Nord-Ouest (appelé aussi le Détroit d’Anian), mais aussi pour la quête d’un grand continent dans l’hémisphère sud, *Terra Australis Incognita* :

“Strategists and geographers [...] agreed that the benefits to England in finding such a passage might be astounding in terms of commerce, religion, politics, and security” (B. Gough, *ibid.*, p. 9).

<sup>122</sup> *ibid.*, p. 22.

cette hypothèse. Les explorateurs font confiance aux cartes, extravagantes, des géographes.<sup>123</sup> La promesse d'un commerce lucratif avec l'Asie comble les lacunes scientifiques. Les navigateurs bravent tous les dangers dans l'espoir de trouver ce passage maritime.

L'enjeu du Passage est tel que le gouvernement britannique offre £20 000 en 1749 pour la découverte d'un passage entre la Baie d'Hudson et l'océan Pacifique.<sup>124</sup> La recherche du Passage du Nord-Ouest devient la quête nationale des Britanniques. Même la *Hudson Bay Company* (HBC), la Compagnie de la Baie d'Hudson, finance des expéditions pour découvrir un Passage dans le but d'unir les marchés de l'Est avec le Pacifique en 1719. La HBC soutient des expéditions pour découvrir le Passage du Nord-Ouest jusque dans les années 1840 avec une expédition sous le commandement de Dease et de Simpson.<sup>125</sup>

“The HBC made some of the first documented attempts to find the North West Passage”.<sup>126</sup>

### **1.1.1.5. La découverte de l'Oregon par les Européens, années 1770**

#### **1.1.1.5.1. L'Oregon, une région éloignée de l'orbite européenne**

“Until the later part of the 18<sup>th</sup> century [...] the North West Coast of North America remained unknown to the European world”.<sup>127</sup>

La découverte de la côte du Pacifique Nord-Ouest est tardive par rapport aux autres explorations effectuées par les puissances européennes. L'éloignement géographique de la

---

<sup>123</sup> David S. Lavender, *The Rockies* (New York; San Francisco; London: Harper & Row, 1975), p. 24. Ainsi, Francis Drake part en 1678 à la recherche du détroit d'Anian.

<sup>124</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 22.

<sup>125</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, J.H.P, Gov., to Lord John Russell, 22<sup>nd</sup> April 1849, fo.124B-125.

“The operations of the expedition were commenced in the year 1836. In the summer of 1837 they traced the coast from the mouth of the McKenzies' River to Point Barrow [...] thereby connecting the survey and discoveries of Sir John Franklin from the Eastward with those of Captain Beechey from the westward [...]. The discovery of a North West passage has been considered an object of much interest from nearly three centuries and of sufficient importance to induce Great Britain and Russia to fit out several expeditions at a heavy cost towards its accomplishment [...]”.

Malgré l'échec de Dease et Simpson d'une découverte d'un passage, les deux explorateurs réclament une compensation financière: “I beg to solicit your Lordships' [...] consideration of this subject [...]”.

<sup>126</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 4.

<sup>127</sup> John M. Findlay et Ken S. Coates, *Parallel Destinies: Canadian-American Relations West of the Rockies* (Seattle: University of Washington Press, 2002), p. 222.

côte du Pacifique Nord-Ouest est à prendre en considération. Les voyages Europe-Amérique et Amérique de l'Est et de l'Ouest sont longs et pénibles.<sup>128</sup> Les navires à voile propulsés par la force du vent sont utilisés comme moyen de transport pour parcourir de longues distances. De plus, les bateaux sont sujets aux aléas du mauvais temps. Ces moyens de transport tendent à expliquer la découverte tardive de l'Oregon :

“A voyage from London round Cape Horn to the North West Coast might consume nearly half a year and seldom under five months of a ship's life”.<sup>129</sup>

Pour rejoindre l'Ouest de l'Amérique depuis l'Europe, il faut autant de temps de navigation que depuis l'Est des États-Unis : « *Montreal or Boston were not much closer to Vancouver Island than London* ». <sup>130</sup> L'océan Pacifique rend la navigation périlleuse puisqu'il couvre un tiers de la surface du globe, 165 000 000 kilomètres carrés, soit le double de l'océan Atlantique. Cette superficie est un défi pour les navigateurs :

“A trading voyage to the North West Coast from Boston or London [...] was seldom smooth voyage [...]: exasperating calms, fierce storms, unknown shallows, bloody mutinies, untrustworthy 'savages', obstructive officials, disabling diseases, sudden accidents, boring routine”.<sup>131</sup>

De plus, arrivé à la côte Nord-Ouest, de nouveaux défis attendent le navigateur et son équipage. En effet, la côte Ouest du Pacifique est extrêmement dangereuse et requiert une grande dextérité de navigation. L'approche de la côte est délicate compte tenu de la navigation difficile sur la Columbia, de la pluie, des rafales de vent, du brouillard, des bancs rocheux et des forts courants.

Les moyens de transport lents et peu fiables ainsi que la superficie de l'océan Pacifique expliquent que le Pacifique Nord-Ouest n'ait été colonisé qu'à partir de la fin des années 1770 :

---

<sup>128</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 79. Par ordre d'idées, en 1839, pour parcourir la distance de Saint Louis à Fort Union en bateau à vapeur, il faut 40 jours ; de St- Louis à New York : 4 semaines ; de New York à Liverpool: 57 jours.

<sup>129</sup> Barry M. Gough, *op.cit.*, p. 2.

<sup>130</sup> *ibid*, p. 2.

<sup>131</sup> Barry M. Gough, *Britain, Canada and the North Pacific, Maritime Enterprise and Dominion, 1778-1914* (Aldershot: Ashgate Variorum, 2004), p 137.

“From Bering Strait to Antarctica the Pacific extends 15,900 km; from Panama to the Philippines, 17,200 km. In the age of sail, this awesome vastness defied description”.<sup>132</sup>

L'éloignement géographique a en quelque sorte ralenti la colonisation européenne.<sup>133</sup> En effet, des milliers de kilomètres et autant de navigation ardue attendent les explorateurs depuis l'Europe, pour rejoindre les côtes du Nord-Ouest.<sup>134</sup> L'éloignement géographique a laissé le Nord-Ouest en dehors de l'orbite européenne pendant des décennies. Comme le souligne l'explorateur britannique Alexander Ross, la côte Pacifique est quasiment inconnue du monde atlantique :

“So far, then, the north has been more favored than the far west, for no white man had as yet visited the Columbia to any extent: if we except Vancouver's survey of its entrance, in 1792, and the transitory visit of Lewis and Clark in 1805, the writer himself and his associates were the first explorers of that distant quarter”.<sup>135</sup>

Ce que renchérit Irving trois décennies plus tard. Même dans les années 1810, le Nord-Ouest reste largement méconnu, malgré de multiples explorations maritimes et terrestres : « *The area is quite out of track of ordinary travel, and as yet but little known* ». <sup>136</sup> Les explorateurs montrent au grand jour la valeur de la région.

#### **I.1.1.5.2. La découverte de l'Oregon par le Capitaine Cook, 1778**

L'Oregon constitue une des rares régions inconnues des grandes puissances jusqu'à la découverte, accidentelle, de la région par le Capitaine James Cook. Le Capitaine Cook est le premier explorateur européen à avoir découvert la Nouvelle Zélande, l'Australie, les Iles Sandwich, c'est-à-dire Hawaï. Il a entrepris trois voyages de découverte dans le Pacifique.<sup>137</sup> Cook est le premier explorateur montrant au grand jour la valeur de l'Oregon. Selon l'historien Richard Van Alsyne, il est le précurseur de la colonisation euro-américaine :

---

<sup>132</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion*, *op.cit.*, p. 2.

<sup>133</sup> James R. Gibson, *Otter Skins, Boston Ships and China Goods, Maritime Fur Trade of the Northwest Coast, 1785-1841* (Montreal: McGill-Queen's University Press, 1992), p. 142.

<sup>134</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion*, *op.cit.*, p. 7.

<sup>135</sup> Alexander Ross, *op.cit.*, p. 4.

<sup>136</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 180.

<sup>137</sup> En 1768-1771, 1772-1775, 1776-1779.

“Until the voyages of [...] Captain James Cook, the Pacific Ocean was virtually an unknown sea. Cook inspired a long series of explorations [...] that kept up until the middle of the 19th century”.<sup>138</sup>

L’année 1776 marque de multiples altérations dans le cours de l’Histoire. Le 4 juillet, les États-Unis proclament leur indépendance et le 6 juillet, le Capitaine Cook débute une expédition qui va se terminer à Nootka Sound en 1778, à l’ouest de l’île de Vancouver, en découvrant ainsi la région de l’Oregon :

“The search for wealth and power which in the last of the 15<sup>th</sup> and throughout the 16<sup>th</sup> century had brought Europeans to the New World eventually carried them to this northwestern corner of the continent”.<sup>139</sup>

Cook reçoit comme instruction le 30 juillet 1768 de découvrir le Passage du Nord-Ouest.<sup>140</sup> Le hasard veut qu’il découvre à la place la côte du Nord-Ouest. De plus, le Capitaine Cook découvre la richesse de la région fortuitement.<sup>141</sup> L’équipage amarre à Nootka pour effectuer des réparations sur les navires *Resolution* et *Discovery*. Très vite, des tribus s’approchent des navires en canoë et accostent l’équipage pour échanger des peaux de loutre de mer contre du fer. L’équipage dépouille le navire de ce matériau et réalise le potentiel du commerce de la fourrure. Le troisième voyage du Capitaine Cook est à l’origine du commerce maritime de la fourrure. Son arrivée sur la côte du Nord-Ouest constitue une découverte double.

“Cook’s first anchorage was near Nootka, where he discovered that the local people were already familiar with iron and other European metals”.<sup>142</sup>

L’équipage se rend compte de la valeur du butin à son retour lorsqu’il vend les fourrures à très fort prix à Canton.<sup>143</sup> En retournant vers Hawaï une mutinerie est évitée de justesse car les marins menacent de retourner dans le Nord-Ouest, attirés par les profits considérables des

---

<sup>138</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire* (New York: Oxford University Press, 1960), p. 124.

<sup>139</sup> Dorothy O. Johansen, *Empire on the Columbia, A History of the Pacific Northwest* (New York: Harper and Bros., 1957), p. 20.

<sup>140</sup> “You are also with the Consent of the Natives to take Possession of Convenient Situations in the Country in the Name of the King of Great Britain: Or: if you find the Country inhabited take Possession for His Majesty by setting up Proper Marks and Inscriptions, as first discoverers and possessors” (cité dans Robert D. Grant, *Representations of British Emigration, Colonization and Settlement: Imagining Empire, 1800-1860* (Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2005), p. 19).

<sup>141</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 40.

<sup>142</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 22.

peaux. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les peaux des loutres de mer sont vendues à Canton entre 25 et 50 dollars l'unité. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les peaux se font plus rares, leur prix peut monter jusqu'à 2 000 dollars par peau.<sup>144</sup> En 1785, le navire *Sea Otter* réalise aussi des profits :

“By the end of December [Captain] Hanna was back in Macao with a cargo of 560 sea otter skins that realized 20,600 Spanish dollars on the China market”.<sup>145</sup>

Le troisième voyage de Cook montre la valeur des fourrures. Par son intermédiaire, le commerce de la fourrure débute ainsi dans la région :

“Cook's voyage had revealed the trade to the English commercial community [...]. British sales in the maritime fur trade had reached a value of 288,000 Spanish dollars. By comparison, French, Spanish, and American rivals had engaged in trade worth only 142,000 Spanish dollars, or about half that of the British.”<sup>146</sup>

### **1.1.1.5.3. L'enjeu de l'Oregon, 1770-1800**

“The *Sea Otter*'s voyage not only pioneered the trade; it began hostilities between races that characterized the maritime fur trade for a generation or more to come”.<sup>147</sup>

La découverte de l'Oregon par le Capitaine Cook est capitale. En effet, la publication du récit de son exploration des côtes du Nord-Ouest se propage au Royaume-Uni et à travers l'Europe, ce qui suscite un intérêt grandissant des grandes nations européennes en moins d'une année.<sup>148</sup>

L'attrait croissant pour la région est surprenant compte tenu de sa découverte tardive. La zone est inconnue jusqu'aux années 1770. Dès que le commerce lucratif avec l'Asie est connu, la compétition des explorateurs s'accélère. Entre 1785 et 1825, plus de cent soixante-

---

<sup>143</sup> F. W. Howay W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 2. Des prix pouvant aller jusqu'à \$120 pour des peaux de première qualité ; les peaux de loutres de mer valent \$800. L'équipage vend toute la cargaison pour \$2 000.

<sup>144</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 12.

<sup>145</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion*, *op.cit.*, p. 54.

<sup>146</sup> *ibid.*, p. 71.

<sup>147</sup> *ibid.*, p. 53.

<sup>148</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 23.

dix navires ont accosté au Nord-Ouest.<sup>149</sup> L'attrait pour la région dépasse le cadre de l'Oregon. La puissance qui s'emparerait du commerce de l'Oregon établirait un nouvel empire commercial dans le Pacifique.

Le goût pour les produits exotiques propulse le Pacifique Nord-Ouest sur le devant de la scène internationale. Le commerce lucratif des fourrures est favorisé par la mode de la fourrure en Europe. L'Oregon devient l'équivalent nord-américain de la route des Indes :

“In history, one comes to recognize the power of fashion and taste. A taste of spices provoked the most daring enterprises. A totally frivolous fashion for beaver hats gave birth to the French empire in America [...].”<sup>150</sup>

Le potentiel du commerce de la fourrure de l'Oregon montre à quel point la découverte de Cook est importante. Selon Washington Irving, la découverte de Cook s'apparente à un exploit : « *It was as if a new gold coast had been discovered* ». <sup>151</sup>

La richesse des ressources est considérable, ce qui engendre une compétition pour s'emparer. L'Oregon est convoité par les grandes puissances du XVIII<sup>e</sup> siècle qui entrent en compétition pour s'approprier la région :

“A contest of exploration, colonization, and diplomacy in the Pacific North West followed the discovery of the Columbia”.<sup>152</sup>

Une lutte oppose les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Espagne et la Russie, afin d'acquérir la souveraineté de la région. Très tôt, l'Espagne et la Russie sont écartées au profit de la République américaine et de l'Empire britannique. Une des faiblesses de l'empire espagnol en Amérique réside dans de mauvaises communications internes entre la Californie, le Texas et Santa Fe, comme le démontre David Lavender :

“One major obstacle in the way of implementing this enormous concept was Spain's own self-created ignorance, a Frankenstein sprung from her refusal to collate the meager bits of geographical information possessed by her own frontiersmen. No one seemed to recall what Cardenas had learned about the Grand Canyon, what Oñate had experienced in marching to the

---

<sup>149</sup> *ibid.*, p. 23.

<sup>150</sup> Denis Vaugeois, *America, 1803-1853: The Lewis and Clark Expedition and the Dawn of a New Power* (Montreal: Véhicule Press, 2002), p. 42.

<sup>151</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 199.

<sup>152</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, Essays in Anglo-American Diplomacy and Politics, op.cit.*, p. 5.

Gulf of California, what the Mallets had told about the plains separating New Mexico from the Missouri River. Policy makers underestimated [...] distances [...]”.<sup>153</sup>

L’Espagne a un intérêt stratégique pour l’Oregon. Cependant son engagement dans le commerce est moindre que celui de la Russie.<sup>154</sup> Sa politique de non-développement de la région a joué en sa défaveur en laissant une porte ouverte aux autres puissances :

“They wanted to keep the coast unexplored and underdeveloped as a wilderness buffer against foreign penetration”.<sup>155</sup>

De plus, l’Espagne se trouve fragilisée par l’étendue de ses colonies. L’Empire espagnol comprend la Louisiane, le Mexique, l’Amérique centrale, l’Amérique du Sud, les Philippines et l’Afrique de l’Ouest. L’Espagne ne peut maintenir son empire à travers le monde. Elle se voit chassée de la région malgré les exploits de ses navigateurs. L’Espagne abandonne l’Oregon par le Traité de Floride de 1819 avec les États-Unis : elle se retire de la région à partir du 42° parallèle et cède ses droits aux États-Unis.<sup>156</sup>

La Russie sera la deuxième puissance écartée de l’Oregon alors que les Russes se sont établis très tôt dans la région, dès 1741 grâce à l’expédition de Vitus Bering, qui a découvert le détroit de Bering. Les Russes sont les premiers à commercer avec les tribus de la côte du Nord-Ouest.<sup>157</sup> Les trappeurs de fourrures russes sont arrivés dans la région du Pacifique dès 1639. L’Alaska, les îles Aleutian, Pribilof, Commander et Kurile appartiennent aux Russes, ainsi que quelques colonies en Californie, à Hawaï et à Sakhalin.<sup>158</sup>

“The Muscovites enjoyed a lead in the maritime fur trade of nearly half a century, rival Euroamericans not entering the contest until the middle 1780s”.<sup>159</sup>

Malgré leur arrivée précoce sur la côte du Nord-Ouest, les Russes ne parviennent pas à maintenir leur avance, faute de moyens financiers. Le Traité de 1824 solde la chute de la

---

<sup>153</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, p. 35.

<sup>154</sup> James R. Gibson, *op.cit.*, p. 18.

<sup>155</sup> *ibid.*, p. 18.

<sup>156</sup> Le Traité de 1819, appelé Traité d’Adams-Onis, Traité de la Floride, ou encore Traité transcontinental, définit la frontière entre les États-Unis et l’Espagne en Amérique du Nord. Ce traité est le résultat de tensions grandissantes entre les deux nations sur des droits territoriaux. Durant les années 1810, le pouvoir de l’empire espagnol sur le continent américain s’affaiblit. Ce traité fixe la limite sud de l’Oregon au 42° parallèle. De plus, l’Espagne cède la Floride aux États-Unis et la frontière est fixée le long de la rivière Sabine (au Texas actuel).

<sup>157</sup> *ibid.*, p. 12.

<sup>158</sup> James R. Gibson, *Imperial Russia in Frontier America: The Changing Geography of Supply of Russian America* (New York: Oxford University Press, 1976), vii.

*Russian American Company*. Ce traité russo-américain stipule la liberté de navigation et de pêche en Alaska et limite l'expansion des colonies russes. La présence russe disparaît et le Traité détermine les limites nord de l'Oregon à la latitude 54°40' :

“Russian America was peripheral not only to the growing Russian Empire but also to the emerging nations of North America [...]”.<sup>160</sup>

L'Oregon est une ouverture sur le Pacifique, un couloir à travers le continent qui donnerait à la puissance qui l'occupe l'avantage d'une route directe vers les grands marchés asiatiques.<sup>161</sup> De plus, l'importance de la région est à considérer par rapport à la souveraineté de la région.<sup>162</sup> La nation qui étendra son joug sur l'Oregon dominera sur le commerce asiatique. L'Oregon constitue une pomme de discorde entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Jusqu'aux années 1800, l'intérêt des États-Unis envers l'Oregon est proportionnel à l'intérêt pour le commerce du Pacifique et notamment le commerce asiatique.<sup>163</sup> Richard Van Alslyne dans *American Diplomacy in Action*, prétend que l'intérêt des États-Unis au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle réside dans le commerce des baleines dans le Pacifique :

“Thus Oregon was introduced to the American mind as a vital link between the United States and the Far East. It was a steppingstone of empire [...]. [...] Oregon was at that time looked upon as a strategic spot in the Pacific Basin, [...]. And for many years the North West was only a link in the chain of commercial empire [...]. Yankee interest in Oregon was merely a phase of a larger interest in the Pacific and especially the Far East”.<sup>164</sup>

#### **I.1.1.6. Le développement/ la destruction de la région, 1770-1840**

Peu d'importance est accordée aux dégâts écologiques et aux conséquences du commerce de la fourrure sur les populations indigènes et sur l'écosystème de l'Oregon. L'époque historique associée à la « conquête de l'Ouest » semble demeurer une période de croissance. Or, avant d'être une histoire de développement, le Nord-Ouest est une histoire de

---

<sup>159</sup> James R. Gibson, *Maritime Fur Trade*, *op.cit.*, p. 13.

<sup>160</sup> James R. Gibson, *Imperial Russia*, *op.cit.*, vii.

<sup>161</sup> Richard W. Van Alslyne, *The Rising American Empire*, *op.cit.*, p. 93.

<sup>162</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion*, *op.cit.*, p. 1.

<sup>163</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, A Study in Anglo-American Diplomacy* (Cambridge: Harvard University Press, 1950). p. 17.

<sup>164</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action*, *op.cit.*, p. 560.

destruction. La source principale du développement de la région a causé l'extermination des castors par la surexploitation de ces animaux à fourrure :

“While historians have heralded and vilified the fur trade for opening the region [the Pacific Northwest] to non-Indians, they have paid little attention to the effects of trappers on the land”.<sup>165</sup>

L'Oregon est l'histoire de la destruction des ressources naturelles et des populations locales.<sup>166</sup> La population des castors avant l'arrivée des Européens est estimée à dix millions d'animaux<sup>167</sup> et se réduit à quelques-uns à la fin des années 1840. De nombreuses sources témoignent de la destruction des castors :

“It might have been just a century ago, when the country was rich in furs; but as the present time, when the wild animals are completely swept away, the country ruined [...]”.<sup>168</sup>

“In 1832 and up to 1838 there were constantly five or six hundred, but now that beaver is scarce, there are only about fifty”.<sup>169</sup>

Pour chasser, les trappeurs suivent les cours d'eau, le principal habitat des castors. Pour certains, les trappeurs ont permis le développement de l'Ouest, et pour d'autres, sa destruction :

“From Montreal in a great arc, the linking streams and lakes of the Canadian Shield provided a natural highway and at the same time the habitat of myriad fur-bearing animals”.<sup>170</sup>

Les castors ont une valeur insoupçonnable à cause de leur fourrure, d'où leur condamnation à une destruction imminente,<sup>171</sup> surtout avec la politique d'extermination des

---

<sup>165</sup> Jenifer Ott, «‘Ruining’ the Rivers in the Snake Country: The Hudson’s Bay Company’s Fur Desert Policy », *Oregon Historical Quarterly* (Summer 2003, Vol. 104, Number 2), p.166.

<sup>166</sup> De Toqueville résume ainsi la lecture duale du développement/ destruction de l'Ouest en parlant de la destruction des tribus indiennes par les États-Unis: « On ne saurait détruire les hommes en respectant mieux les lois de l'humanité ». (Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (Paris : le club français du livre, 1979), p. 217).

<sup>167</sup> Harold A. Innis, *op.cit.*, p. 4. Selon Innis, la population animale augmente à hauteur de 20% par an. Les animaux sont chassés pour leurs fourrures, et en outre, la destruction de leur habitat augmente leurs pertes.

<sup>168</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement, Its Rise, Progress, and Present State, with Some Accounts of the Native Races and its General History of the Present Day* (London: Smith, Elder & CO, 1855), p. 220. Ross fait ce constat dès les années 1810.

<sup>169</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, 1845, Fo. 1.

<sup>170</sup> Marjorie W. Campbell, *op.cit.*, p.7.

<sup>171</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p. 5.

animaux à fourrures de la HBC en 1823-1841, qui vise à chasser le maximum de castors pour contrer la compétition américaine.<sup>172</sup>

“The Indians were overjoyed when they found this band of white men intended to return and trade with them. They promised to use all diligence in collecting quantities of beaver skins, and no doubt proceeded to make deadly war upon that [...] ill fated animal”.<sup>173</sup>

De plus, les trappeurs traquent les castors le long des rivières. Une fois les ressources à l’Est épuisées, ils poussent toujours plus vers l’Ouest, détruisant sur leur passage l’écosystème de la région nord-Amérique :

“With destruction in the easterly part of North America came the necessity of pushing to the westward and northwestward to tap new areas of more valuable furs”.<sup>174</sup>

De manière surprenante, l’explorateur Ross n’associe pas les développements de l’Ouest à un progrès, mais à une dévastation. Ross remet en doute l’idéal du pionnier nord-américain qui défriche une parcelle :

“When sitting on the lot, the occupier generally builds a log-hut, and sometimes cultivates a few roods of the land for his convenience, till he finishes destroying the timber; and this is what he calls his improvements, and what he claims remuneration for. Thus he is virtually paid, not for improving, but for destroying the lot! And yet the farce is carried still farther: the squatter may be on his second lot; the first, having become useless to him, is thrown away; nevertheless, the new comer has to pay him for his improvements”.<sup>175</sup>

## **11.2. « Découverte » et vacuité, 1770-1820**

Une découverte présuppose un espace, vide, à conquérir, dans la thématique de la colonisation euro-américaine, où s’emparer du sol est un principe d’expansion territoriale. Pour justifier son appropriation des terres, l’explorateur « découvre » une terre « vide », c’est-à-dire dénuée d’habitants. Cet esprit conquérant n’est pas propre au Nord-Ouest mais s’inscrit dans l’attitude des explorateurs européens et dans leur vision ethnocentriste du monde. Dans l’usage du mot « découverte », sont inscrites toutes les représentations non-européennes de la

---

<sup>172</sup> Jenifer Ott, « ‘Ruining’ the Rivers in the Snake Country », *Oregon Historical Quarterly*, p.166.

<sup>173</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 444.

<sup>174</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p. 6.

<sup>175</sup> Alexander Ross, *Red River Settlement, op.cit.*, pp. 199-200.

« sauvagerie ». Une région jusqu'alors inconnue du monde atlantique est « découverte » ou plutôt redécouverte.<sup>176</sup> La région « découverte » doit être forcément dépourvue d'habitants et les ressources naturelles doivent correspondre aux attentes préalables et imaginées intellectuellement par les explorateurs et par le gouvernement qui finance l'exploration. Cette attitude peut expliquer l'animosité des colons vis-à-vis des tribus indiennes. Une fois que les colons s'approprient une région, toute occupation par un peuple non-européen est inconcevable. Cette notion de « vide » et d'ignorance caractérise l'attitude arrogante des Européens. Telle a été la surprise des premiers explorateurs de découvrir que les tribus indiennes ne sont pas novices dans l'art du commerce. Les colons justifient la conquête par la force et l'avancée technologique.

### **I.1.2.1. L'Amérique, un continent « vide »**

“The West was a wilderness to Anglo Americans only because they defined it as such”.<sup>177</sup>

L'espace est la clef de la colonisation. Les grandes nations de l'Europe se disputent un continent « vide ». Un acte de colonisation présuppose une région qui n'est pas habitée, « vide » et sans développement connu de l'Europe. Une région inhabitée par une population européenne justifie le désir de conquête :

“Not even the boldest prophet could imagine a day when the English power would extend over the unmeasured expansion of the Mississippi Valley. The imperial development of Britain was moving in another direction, toward dominion over the Seven Seas rather than toward the blank and remote hinterland of North America”.<sup>178</sup>

---

<sup>176</sup> Par exemple South Pass (dans le Wyoming actuel) qui a été « découvert » une multitude de fois : l'accès trouvé par Robert Stuart en 1812 n'étant pas praticable, Ashley « redécouvre » South Pass en 1824.

<sup>177</sup> Richard White, *It's Your Misfortune and None of my Own*, *A History of the American West* (Norman & London: University of Oklahoma Press, 1947), p. 57.

<sup>178</sup> Henry N. Smith, *Virgin Land, The American West as Symbol and Myth* (Cambridge (Ma.): Harvard University Press, 1950), p. 4.

### I.1.2.1.1. Terra nullius

“Boundless wastes kept extending to the eye”.<sup>179</sup>

#### I.1.2.1.1.1. Vacuité

Le terme *terra nullius* désigne un territoire qui n'est pas occupé par une puissance euro-américaine, un espace qui peut être colonisé car il ne relève pas d'un État. L'absence de souveraineté d'un territoire incite la colonisation par les grandes puissances. Un explorateur « découvre » un continent vide qui n'appartient à aucune puissance européenne. Cette conception de *terra nullius* ponctue la « découverte » de l'Amérique du Nord depuis la « découverte » de Christophe Colomb le 12 octobre 1492. Dès lors qu'un explorateur « découvre » une région, celle-ci est systématiquement associée à une région vide, qui n'attend plus qu'à être colonisée par une puissance euro-américaine. Ainsi, une découverte est associée à un vide,<sup>180</sup> comme l'atteste Alexis de Tocqueville lors de son voyage aux États-Unis en 1831 :

« Ce territoire [...] appartient à la nation tout entière et n'est précisément la propriété de personne ; l'intérêt individuel n'en défend donc aucune partie ». <sup>181</sup>

Cette vision de vacuité est accrue par l'immensité du continent nord-américain : « *Future generations will replenish and embellish this boundless continent* ». <sup>182</sup>

Ce principe de *terra nullius*, de considérer un espace comme étant vide, est utilisé pour donner un caractère légal à la colonisation de territoires peuplés de tribus qui n'ont pas d'organisation étatique. Pour un explorateur, la région qu'il a « découverte » est une terre inoccupée. Ceci montre le peu d'importance accordé aux populations locales dans l'idéologie expansionniste. Dans cette perspective, dans ces espaces vides, les populations locales ne peuvent exister. La notion de supériorité justifie l'appropriation des terres. La soif d'acquérir

---

<sup>179</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 340.

<sup>180</sup> Eviator Zerubavel, *Terra Cognita: The Mental Discovery of America* (New Brunswick (NJ): Rutgers University Press, 1992), p. 2.

<sup>181</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 210.

<sup>182</sup> Hector St John de Crèvecoeur, *Letters from an American Farmer* (Oxford; New York: Oxford University Press, 1997), p. 15.

des terres requiert de développer des terres laissées à l'abandon.<sup>183</sup> Sous cet angle, l'Ouest apparaît comme un continent vide qui n'a plus qu'à être colonisé. Selon l'historien John C. Weaver, pour les colons euro-américains, une terre qui n'est pas cultivée est perçue comme un gâchis. Un peuple qui laisse ainsi la terre « à l'abandon » n'est pas digne d'occuper la région :

“The basic conquest myth postulated that America was a virgin land, or wilderness, inhabited by non-people called savages; [...] that their mode of existence and cast of mind were such as to make them incapable of civilization and therefore full humanity; that civilization was required by [...] the imperative of progress to conquer the wilderness and make it a garden”.<sup>184</sup>

Néanmoins, ce n'est pas une terre « vide » qui attend l'explorateur, mais une région peuplée par des autochtones. L'espace occupé par les Indiens est un enjeu majeur dans la lutte impériale qui oppose les grandes nations de l'Europe :

“*European explorers and invaders discovered an inhabited land. [...] Incapable of conquering true wilderness, the Europeans were highly competent in the skill of conquering other people, and that is what they did. They did not settle a virgin land. They invaded and displaced a resident population*”.<sup>185</sup>

Cependant, il est difficile de voir le Nord-Ouest comme une région inhabitée au vu des estimations de la population de la Columbia. En 1824, George Simpson, le gouverneur de la HBC, recense 2 760 Indiens vivant dans la vallée de la Columbia.<sup>186</sup> Percevoir le continent nord-américain comme une entité vide fait abstraction des centaines de tribus indiennes. Selon Oscar Winther, les cent vingt-cinq tribus de l'Ouest représentent une population de 180 000 personnes.<sup>187</sup> John McLoughlin donne une estimation de la population indienne au milieu des années 1820 :

---

<sup>183</sup> John C. Weaver, *The Great Land Rush and the Making of the Modern World, 1650-1900* (Montreal: McGill-Queen's University Press, 2003), p. 135.

<sup>184</sup> Hazel M. McFerson, *The Racial Dimension of American Overseas Colonial Policies*, p. 25. (cité dans Francis Jennings, *The Invasion of America: Indians, Colonialism, and the Cant of Conquest* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1975, p.15).

<sup>185</sup> Francis Jennings, *The Invasion of America: Indians, Colonialism, and the Cant of Conquest* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1975), p. 15 (italique dans le texte).

<sup>186</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals, 1824-1825* (Cambridge: Harvard University Press, 1931), p. 170.

<sup>187</sup> Oscar O. Winther, *The Old Oregon Country, A History of Frontier Trade, Transportation and Travel* (Bloomington: Indiana University, 1950), p. 8.

“It is impossible to ascertain this on the Columbia alone the Salmon season I am of opinion from the Dalles to the Sea the number of men is about two thousand and Every River along the Coast is inhabited by a different tribe speaking a different dialect and mostly live in a state of perpetual hostility towards each other”.<sup>188</sup>

L’explorateur britannique Alexander Ross remarque que même les bêtes sauvages sont habituées à l’homme, ce qui laisse penser que les explorateurs ne sont pas les premiers à traverser le continent dans les années 1770-1800 :

“Elks and deer were frequently seen in great numbers, and all of them appeared very tame for wild animals, a sure indication of their being but seldom disturbed: never, indeed, had they been disturbed before any civilized man!”<sup>189</sup>

Des hommes, blancs, sont présents à l’Ouest des Montagnes Rocheuses avant l’arrivée des premiers explorateurs<sup>190</sup> :

“They had not long resumed their boats and pulled along the river banks, when they described a canoe approaching navigated by two men whom, to their surprise, they ascertained to be white men. They proved to be two of those strange and fearless wanderers of the wilderness, the trappers”.<sup>191</sup>

La manière dont les acteurs de l’époque se réfèrent à un événement comme ici, l’accostage des Britanniques à Nootka, montre la dialectique de la colonisation : il y a opposition entre la civilisation et la barbarie. L’explorateur apporte la civilisation à une région dépourvue d’organisation politique :

---

<sup>188</sup> B.223/e/1: Vancouver Fort, Report, 1826-27, Fo. 2.

<sup>189</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, p. 146.

<sup>190</sup> Cependant, les trappeurs et *coureurs des bois* sont apparentés à des « sauvages » par les Euro-américains, au même titre que les Indiens. Cette classe n’appartient pas à une catégorie humaine comme le témoigne le récit de Ross :

“Red River settlement, the subject of this volume, is an isolated spot in the wilds of North America, distant 700 miles from the nearest sea-port, and that port blockaded by solid ice for ten months in the year. Our history dates back from the grant of this wilderness to Lord Selkirk, when it was marked by no human footing but that of the wandering savage or unscrupulous trader: a land inhabited only by the bear, the wolf, and the buffalo, where the bleating of sheep and the lowing of oxen were as unknown as the sound of the church-going bell and the whirr of the grindstone” (*ibid.*, v).

<sup>191</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 319. L’expédition arrive dans la région de la tribu des Sioux (région de la montagne Téton) lorsque le groupe rencontre un canoë avec des hommes blancs : Benjamin Jones et Alexander Carson.

“The British government claimed the right, which it asserted was common to any civilized government, to take possession of vacant wastes”.<sup>192</sup>

D’un point de vue impérialiste, l’absence d’une organisation étatique justifie la colonisation de l’Ouest. De plus, cette région est peu peuplée par rapport à l’Europe :

“The West was a wilderness to Anglo Americans only because they defined it as such. Since humans had not shaped the West into a landscape familiar to expectations conditioned by Western Europe and eastern North America, they concluded that humans had not shaped the land at all. In fact, Indians had been altering the land for millennia”.<sup>193</sup>

À ce titre, l’Ouest est une région vide car elle n’est pas peuplée par des Euro-américains. Ainsi, les explorateurs sont perçus comme les premiers arrivés dans une région jusqu’alors inconnue du monde atlantique :

“Many ages will not see the shores of our great lakes replenished with inland nations, nor the unknown bounds of North America entirely peopled. Who can tell how far it extends? Who can tell the millions of men whom it will feed and contain? For no European foot has, as yet, traveled half the extend of this mighty continent”.<sup>194</sup>

L’espoir de trouver des terres vierges et désertiques renforce la dimension civilisatrice de la colonisation. Cette vision de l’Ouest projette une bipolarisation du monde sauvage et civilisé.

### *I.1.2.1.1.2. Les causes de la perception de Terra nullius*

En l’absence d’informations fiables sur les régions « découvertes » ou à « découvrir », l’imaginaire prend le relais. Le manque d’informations scientifiques sur la côte du Nord-Ouest ouvre la voie à de multiples suppositions. Des réalités fantaisistes sont attribuées au Nord-Ouest. Cette région est méconnue mais paradoxalement, les stipulations sur les réalités géographiques, physiques ou ethniques se répandent. L’imagination remplace les connaissances scientifiques :

---

<sup>192</sup> Thomas Falconer, *The Oregon Question, or a Statement of the British Claims to the Oregon Territory, in Opposition to the Pretensions of the Government of the United States* (London: S. Clarke, 1845), p. 26.

<sup>193</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 57.

<sup>194</sup> St John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 41.

“The ‘terra incognitae’ beyond the western horizon had been the setting for Utopian visions ever since Europeans first set foot in North America. In the early 19<sup>th</sup> century, Oregon and the Shining Mountains became the mythical Kentucky once more removed”.<sup>195</sup>

L’absence d’information sur l’Ouest renforce l’idée que la région est inhabitée. Le Nord-Ouest doit être conforme aux attentes des explorateurs qui cherchent à découvrir une région qui n’est pas sous le joug d’un État. L’Oregon doit être vide.

“Though the extent of the country from North to South is pretty well known, yet to the Westward we are not so well informed. I have myself traveled as far as 120 degrees of Longitude, [...] through many different nations of Indians, and have always found them friendly, and ready to receive our commodities with avidity”.<sup>196</sup>

La difficulté d’évaluer l’inconnu amène les géographes à établir des cartes pour le moins fantaisistes. Ceux-ci établissent des cartes du Nord-Ouest depuis l’Europe, sans avoir visité la région. Ce qui amène une marge d’erreurs par rapport à la réalité. En effet, comment situer l’emplacement d’un détroit ou d’une rivière si le raisonnement est fondé sur l’imagination ?

“European cartographers in the Age of Discovery imposed their own expectations on the Northwest, and those expectations were a jumble of illusion, confusion, and ancient wisdom”.<sup>197</sup>

Ainsi les premières sources, erronées, faussent la réalité. De plus, ces croyances inexactes sont le motif d’une expédition.<sup>198</sup> Trouver la « Grande rivière de l’Ouest » est l’unique raison de l’expédition de Mackenzie en 1789.<sup>199</sup> Au lieu de trouver un deuxième Mississippi, Mackenzie échoue sur les rivages de l’océan Arctique. Les attentes du Nord-Ouest diffèrent de la réalité. Par exemple, le dramaturge et explorateur Washington Irving décrit la région à l’Ouest des Montagnes Rocheuses comme un désert, ce qui a renforcé l’idée de l’existence du *Great American Desert*.<sup>200</sup> Les explorateurs ont tendance à croire ces descriptions fantaisistes

---

<sup>195</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 114.

<sup>196</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 4.

<sup>197</sup> James P. Ronda, “Calculating Oregon”, *op.cit.*, p. 122.

<sup>198</sup> Comme la quête du Passage du Nord-Ouest.

<sup>199</sup> F.W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 16.

<sup>200</sup> En traversant un désert de sable dans la région de la *Snake* en direction de la Columbia, Irving fonde le mythe du *Great American Desert*, des prairies incultivables : “Indeed these treeless wastes between the Rocky Mountain and the Pacific, are even more desolate and barren than the naked, upper prairies on the Atlantic side ; they present vast tracts that must ever defy cultivation, and interpose dreary and thirsty wilds between the habitation of man, in traversing which the wanderer will often be in danger of perishing” (Washington Irving, *op.cit.*, p. 418).

des géographes et nient les savoirs ancestraux des tribus.<sup>201</sup> L'explorateur britannique Alexander Mackenzie, lors de sa deuxième tentative de découverte d'une rivière navigable dans l'Ouest, fait confiance au savoir imaginaire des Européens plutôt que d'écouter les conseils des autochtones. Le Nord-Ouest doit se conformer aux attentes :

“My people had listened with great attention to the relation which had been given me, and it seemed to be their opinion, that it would be absolute madness to attempt a passage through so many savage and barbarous nations [...]. The more I heard of the River, the more I was convinced it could not empty itself into the ocean to the North of what is called the River of the West [...]. Such were my reflections at this period; but instead of continuing to indulge them, I determined to proceed with resolution, [...]. At the same time I suffered myself to nourish the hope that I might be able to penetrate with more safety, [...], to the ocean by the inland, western communication”.<sup>202</sup>

La géographie imaginée de l'Ouest fausse la réalité de la région. Le Nord-Ouest doit être dépourvu d'habitants, vide et se conformer aux attentes des Euro-américains. Or, la *wilderness* est un état d'esprit.<sup>203</sup> L'imagination domine sur le processus intellectuel.

#### **I.1.2.1.2. La marche vers le « progrès »**

La colonisation de l'Ouest est considérée le plus communément comme une marche vers le progrès. La marche vers l'Ouest est associée à la colonisation, à un « développement ». L'historien américain Frederick Turner analyse l'avancée des Américains depuis l'Est comme l'avancement de la civilisation contre la *wilderness* à l'Ouest : « [□] *the meeting point between savagery and civilization* ». <sup>204</sup> De même, le journaliste et propagandiste américain John O' Sullivan parle de la marche du progrès.<sup>205</sup>

Le développement de l'Ouest est associé à la victoire de la civilisation : le continent est vide par l'absence de développements effectués par des Euro-américains. La civilisation triomphe de la sauvagerie. Cette théorie du développement de l'Ouest interprétée comme une victoire de la « civilisation » est plébiscitée par Frederick Turner. L'historien voit la marche vers l'Ouest comme l'ultime triomphe de la civilisation sur un territoire qui était jadis à l'état

---

<sup>201</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, p. 24.

<sup>202</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 321.

<sup>203</sup> Roderick Nash, *Wilderness and the American Mind* (New Haven; London: Yale University Press, 1973), p. 5. D'après Nash, nous imaginons qu'un endroit est sauvage.

<sup>204</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 3.

sauvage, non développé. Tel le courant d'une rivière, le peuple américain commence une course qu'on ne peut arrêter vers l'Ouest et gagne sur les régions « non-civilisées », « sauvages ». Sa pensée de colonisation se résume ainsi : « [□] *winning a wilderness* ». <sup>206</sup>

Turner interprète la conquête de l'Ouest comme un triomphe de la civilisation sur la barbarie. De plus, les activités des « sauvages » sont l'archétype de la *wilderness*. Ils sont organisés selon un système social horticole archaïque. La chasse, les courses de chevaux et la guerre demeurent les activités quotidiennes des Indiens ; contrairement aux activités des hommes « civilisés » qui sont occupés aux tâches agricoles. Ils sont sédentaires grâce à l'agriculture et donc apportent le progrès :

“The exploitation of the beasts took hunter and trader to the west, the exploitation of grasses took the rancher west, and the exploitation of the virgin soil of the river valleys and prairies attracted the farmer”. <sup>207</sup>

Turner perçoit une avancée linéaire de la conquête de l'Ouest, une marche qui part de l'Est, du monde atlantique et qui finit sa course civilisatrice à l'Ouest, sur la côte Pacifique. Cette théorie est l'interprétation la plus commune du développement de l'Ouest et la base du concept d'une avancée linéaire vers l'Ouest depuis l'Est des États-Unis. Cette avancée marque la victoire d'une région habitée et civilisée vers des régions sauvages et désertes : « [□] *pull of a vacant continent drawing population westward* ». <sup>208</sup> De plus, pour Turner, un homme devient américain grâce à l'environnement, c'est-à-dire grâce à la Frontière. La Frontière est dotée d'une dimension surnaturelle : bien plus qu'un lieu géographique, la Frontière est synonyme d'une seconde naissance. L'Ouest n'existe que pour être colonisé et exploité par les Américains. Le renouveau de la nation américaine est assuré avec l'avancée de la Frontière :

“American social development has been continually beginning over again on the frontier”. <sup>209</sup>

---

<sup>205</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *The United States Democratic Review*, Volume 6, Issue 23, 23 November 1839, p. 427.

<sup>206</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 2.

<sup>207</sup> *ibid*, p. 22.

<sup>208</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 3.

<sup>209</sup> Frederick J. Turner, *op.cit.*, p. 2.

L'espace, la clé de la lutte impériale des grandes puissances européennes, prend aux États-Unis une dimension supplémentaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans la dialectique de la colonisation de la Frontière américaine, il y a une opposition entre la civilisation et la barbarie. L'explorateur apporte la civilisation à une région dépourvue d'organisation étatique. Cette vision propage l'idéal du pionnier nord-américain qui défriche une parcelle. L'espoir de trouver des terres vierges et désertiques renforce la dimension civilisatrice de la colonisation. L'historien américain Frederick Turner affirme l'existence d'un exceptionnalisme américain : l'abondance des terres à l'Ouest attire les pionniers américains et les immigrants et marque le processus de transformation par lequel les États-Unis sont colonisés. La colonisation de l'Ouest est interprétée comme un avancement. La marche vers l'Ouest est associée à la colonisation, à un « développement ». L'Ouest n'existe que pour être colonisé et exploité par les Américains. Le renouveau de la nation américaine est assuré avec l'avancée de la Frontière. La théorie de Turner met en exergue l'aspect rédempteur de la Frontière : l'implantation d'une société nouvelle s'apparente à un lieu de renouveau pour la population américaine :

“American social development has been continually beginning over again on the frontier”.<sup>210</sup>

Frederick Paxson dans *The Last American Frontier*, partage la vision de Turner où l'avance des pionniers vers l'Ouest se traduit par le recul de la nature.<sup>211</sup> Cependant, un Indien nommé Coboway est fort étonné lorsqu'il voit Lewis et Clark arriver depuis l'Est, puisque celui-ci est accoutumé à voir les hommes blancs arriver depuis leur navire par l'Ouest, et non à pied depuis l'Est.<sup>212</sup> Cette « image » fautive de l'avancée de la civilisation de l'Est des États-Unis vers l'Ouest est ancrée dans la conscience collective et marque la naissance de mythes associés à la conquête de l'Ouest. L'âme de la nation se reflète dans le mythe de l'Ouest sauvage à l'époque précolombienne. La vision de l'Ouest sauvage met en relief la grandeur de la nature américaine. C'est par les explorations que l'Ouest s'idéalise et s'américanise. La conquête de l'Ouest montre l'exceptionnalisme des États-Unis car les pionniers américains, par leurs efforts, ont bravé tous les dangers et ont repoussé la frontière, la ligne de démarcation entre le monde civilisé et barbare, toujours plus vers l'Ouest, et pour

---

<sup>210</sup> *ibid*, p. 2.

<sup>211</sup> “Shifting frontier between man and nature”, Frederick L. Paxson, *op.cit.*, p. 2.

<sup>212</sup> Richard White et John M. Findlay (ed.), *op.cit.*, p. 5.

finir leur marche conquérante sur les rivages de l’océan Pacifique. Frederick Turner martèle l’idée de cette Frontière mythique. Cette représentation symbolique de la conquête de l’Ouest confirme la grandeur des États-Unis. De plus, contrairement aux pays européens, l’avancée de la Frontière américaine ne s’est pas effectuée à cause d’une avidité de conquête militaire, comme en témoigne le journaliste américain John Fiske :

“[...] the states of Europe, with frontier fortresses and standing armies and all the barbaric apparatus of mutual suspicion!”<sup>213</sup>

Cependant, la mythologie de l’Ouest prend naissance dans les années 1950 grâce à Hollywood. Dans les westerns, l’acteur John Wayne incarne l’archétype du pionnier qui est érigé en modèle de la société dans le paradis perdu de l’Ouest sauvage.

Un seul modèle de développement est envisagé pour l’ensemble des territoires à l’ouest des Montagnes Rocheuses : l’agriculture, qui devient un modèle de civilisation.<sup>214</sup> Il faut domestiquer la nature, introduire et imposer un système là où il n’en existait pas auparavant. Selon l’historien Francis Jennings, le Nord-Ouest doit se conformer aux attentes agraires : « *Agriculture was at the heart of civilization and its progress* ». <sup>215</sup> L’agriculture est le modèle de développement qui doit être appliqué au Nord-Ouest,<sup>216</sup> comme le démontre l’exemple suivant. L’Américain Charles Wilkes, en expédition de reconnaissance en Oregon, s’émerveille du triomphe de la civilisation, en évoquant la ferme britannique de Cowlitz, où l’espace est utilisé de manière adéquate :

“They have here six or seven hundred acres enclosed, and under cultivation, with several large granaries, [...]. The grounds appear well prepared, and were covered with a luxuriant crop of wheat. At the farther end of the prairie was to be seen a settlement, with its orchards [...]. The degree of progress resembled that of a settlement of several years’ standing in our Western States, with the exception, however, of the remains of the conquered forest; for here the ground is ready for the plough, and nature seems as it were to invite the husbandman to his labors”.<sup>217</sup>

Ainsi, l’agriculture est associée à la civilisation :

---

<sup>213</sup> John Fiske, « Manifest Destiny », *Harper’s New Monthly Magazine*, Volume 70, Issue 418, March 1885, p. 586.

<sup>214</sup> John C. Weaver, *op.cit.*, p. 151.

<sup>215</sup> Francis Jennings, *The Founders of America: The Founders of America: How Indians Discovered the Land, Pioneered in it, and Created Great Classical Civilizations; How they were Plunged into a Dark Age by Invasion and Conquest; and How They are Reviving* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1975), p. 84.

<sup>216</sup> “The large herds of cattle feeding and reposing under the trees, gave an air of civilization to the scene, that is the only thing wanted in the other parts of the territory” (Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 76).

<sup>217</sup> *ibid.*, pp. 47-48.

“The large herds of cattle feeding and reposing under the trees, gave an air of civilization to the scene, that is the only thing wanted in the other parts of the territory”.<sup>218</sup>

Le progrès apporté par les Euro-américains sonne le triomphe de la colonisation, comme le témoigne le lieutenant américain Charles Wilkes lorsqu’il explore l’Oregon à la fin des années 1830. Il dresse un tableau idyllique de la région, où seule l’absence de fermes vient ternir la scène :

“[...] the park scenery increased in beauty, and it was almost impossible to realize that we were in a savage and wild country, and that nature, not art, had perfected the landscape. Beautiful lakes, with greensward growing to the water edge, with deer feeding fearlessly on their margin, and every tint of flower, many of which were not new to our gardens at home, strewn in profusion around; we could hardly, in galloping along, but expect to see some beautiful mansion, as a fit accompaniment to such scenery”.<sup>219</sup>

Cette conception est ancrée dans l’état d’esprit impérialiste car tous les récits des explorateurs euro-américains mentionnent la civilisation qui est apportée par la colonisation de l’Ouest. Le clivage homme blanc civilisé/ Indien sauvage s’apparente à la théorie puritaine d’exclusion, où le peuple élu de Dieu lutte contre les maudits. Le britannique Alexander Ross montre cette opposition entre la civilisation et la barbarie :

“[Fort George was] once the strongest and most complete fort west of the Rocky Mountains, and might be called the Gibraltar of Columbia. [...] Thus in the short period of a few months, as if by enchantment, [...] a stronghold had arisen in the desert, and the British banner floating over it, proudly proclaimed it the mistress of a vast Territory: it was a triumph of British energy and enterprise, of civilization over barbarism”.<sup>220</sup>

Le Français Alexis de Tocqueville, visitant les États-Unis, conclut que le développement, ou la destruction, de l’Ouest marque l’ultime triomphe de la civilisation :

« Où trouver, parmi les souvenirs de l’homme, rien de semblable à ce qui se passe sous nos yeux dans l’Amérique du Nord ? Au moment où je parle, treize millions d’Européens civilisés s’étendent tranquillement dans les déserts fertiles dont eux-mêmes ne connaissent pas encore exactement les ressources ni l’étendue. Trois ou quatre mille soldats poussent devant eux la race errante des indigènes ; derrière eux les hommes armés s’avancent des bûcherons qui

---

<sup>218</sup> *ibid.*, p. 76.

<sup>219</sup> *ibid.*, p. 44.

<sup>220</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, p. 217.

percent les forêts, écartent les bêtes farouches, explorent le cours des fleuves et préparent la marche triomphante de la civilisation à travers le désert ». <sup>221</sup>

Ainsi, le progrès ne peut être entravé. Américains ou Britanniques apportent la « civilisation » à une région vide et sauvage :

“The HBC, [...] is now the taxed subject of a republic, which has arisen, [...] from the ashes of the first of the three invaders of primeval barbarism. Under so many successive changes, the aboriginal tribes, once so formidable, are fast melting away; [...] and the plough is fast following the axe. Churches are already rising among villages, [...] and soon of traces of the past will be in the memorials which the pen has preserved.” <sup>222</sup>

Le progrès est associé à l’agriculture et au christianisme. <sup>223</sup> Les États-Unis et le Royaume-Uni partagent cette même idée. Il semble impossible d’apporter une civilisation bienfaitrice sans « convertir » les Indiens à la pratique de l’agriculture et au christianisme, comme le souligne le Gouverneur Simpson en 1837 :

“The HBC have likewise established Missions and Schools at several of their principal depots or posts on the Columbia River, West side of the Rocky Mountains, [...] and at Red River. [...] We are using our utmost endeavors in every other part of the Country, where the climate and soil admit of it, to collect the Indians into villages, and direct their attention to agriculture as the first step towards civilization: this operation is however attended with much difficulty from their erratic habits, and the scanty and precarious subsistence afforded by the chase, which prevents their keeping together in considerable numbers, and applying themselves to husbandry and the pursuits of civilized life [...]” <sup>224</sup>

Le monde colonial est caractérisé par la domination de l’homme blanc. La HBC et les Américains partagent cette conception. La civilisation doit transformer les aborigènes en parfaite réplique de la « perfection » représentée par la société euro-américaine : « *The only good Indian was a carbon copy of a good white man* ». <sup>225</sup> Un fermier, blanc, chrétien est l’ultime modèle de l’occupation de l’espace du Nord-Ouest : « [□] *you must settle down, cultivate the soil, and become Christians* ». <sup>226</sup>

---

<sup>221</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 188.

<sup>222</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, vii.

<sup>223</sup> “In the vicinity of the mission they are beginning to make some advances towards civilization” (John M’Duffee, *Oregon Crisis* (Fairfield, Washington: Ye Galleon Press, 1970), p. 3).

<sup>224</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov. Simpson to J.H. Pelly, 1<sup>st</sup> February 1837, Fo. 47B-48.

<sup>225</sup> Carol L. Higham, Noble, *Wrestled and Redeemable: Protestant Missionaries to the Indians in Canada and the United States, 1820-1900* (Albuquerque: University of New Mexico Press, 2000.), p. 66 (souligné dans le texte).

### **I.1.2.2. La réciprocité des découvertes, 1770-1840**

La découverte géographique d'une région inconnue du monde atlantique, permet la colonisation où les nations européennes cherchent à établir des empires coloniaux et luttent entre elles pour instaurer leur suprématie. La découverte de l'Amérique est l'expression communément employée pour désigner la découverte de l'Amérique par le navigateur portugais Christophe Colomb. Or, une « découverte » est-elle un acte isolé ou un processus engendré pour le long terme ? Plutôt que d'évoquer la « découverte » du Nord-Ouest, par les Euro-américains, il est préférable de parler de réciprocité de découverte. Les explorateurs découvrent une région et ses habitants, de même que les autochtones découvrent les Euro-américains et la domination qui en résulte. Il aura fallu plus d'une journée pour que Christophe Colomb découvre l'Amérique le 12 octobre 1492, comme le souligne Eviator Zerubavel :

“[...] the history of the discovery of the New World includes more than one discoverer and a single moment of discovery”.<sup>227</sup>

#### **I.1.2.2.1. Une vision ethnocentriste**

“Beyond these rise the stern barriers of the Rocky Mountains, the limits, as it were, of the Atlantic World”.<sup>228</sup>

La vision euro-américaine est teintée d'ignorance face aux régions « découvertes ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la représentation du monde et la cartographie sont restreintes, ce qui favorise la perception que l'Europe découvre des régions inconnues. Or l'absence de connaissance sur le Nord-Ouest ne signifie pas qu'il n'y a pas de vie avant l'arrivée des Euro-américains.<sup>229</sup> Si les Euro-américains ont « découvert » l'Amérique et les Indiens, c'est occulter les voyages effectués par les Indiens à travers le continent. Les Européens ne sont pas les premiers à « découvrir » le Nord-Ouest. L'absence d'information fiable tend à occulter l'existence de populations autochtones dans une région avant l'arrivée des explorateurs :

---

<sup>226</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement*, *op.cit.*, p. 236.

<sup>227</sup> Eviator Zerubavel, *op.cit.*, p. 9.

<sup>228</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 359.

<sup>229</sup> Oscar O. Winther, *op.cit.*, p. 3.

“The exploration of the West has meaning only in terms of European ignorance, [...]. And if discovery means finding what was previously unknown to any humans, then there was certainly precious little left to discover in the 19<sup>th</sup> century when American explorers finally reached the West”.<sup>230</sup>

Les premiers Euro-américains n’ont pas eu à initier les Indiens au commerce puisqu’il existe une longue tradition de troc parmi leur peuple, avec des tribus de l’intérieur du pays.<sup>231</sup> L’ethnocentrisme perçoit les Indiens comme inférieurs, étrangers aux us et coutumes des échanges commerciaux. Or, il y a une vie commerciale avant la venue des explorateurs européens. Il y a une réciprocité de la découverte de l’autre :

“To common sailors [...] the Indians —swarthy, tattooed, painted, greased, [...] half naked, lousy, guttural, head-flattened —must have appeared savage and menacing. Conversely, the fair Euro-Americans with their outlandish attire, peculiar food (especially salt) and beverages, gigantic boats, and noisy, smoky cannons and muskets must have seemed just as strange and fearsome”.<sup>232</sup>

Les Euro-américains cherchent à dominer les indigènes. Le processus de colonisation implique une expansion et une domination politique, culturelle et économique sur une région. L’exploitation des ressources naturelles et le développement de la civilisation constituent les objectifs de la colonisation :

“Rules flowed from one group, whose members could orchestrate to advantage an eccentric lexicon. [...] A one-way flow of concepts meant that when first peoples were approached about ceding property rights [...] by [...] colonial agents [...]”.<sup>233</sup>

L’avancée technologique des Euro-américains se traduit par l’assujettissement des Indiens. Selon Hazel McFerson dans *The Racial Dimension of American Overseas Colonial Policies*, le sentiment de supériorité raciale est renforcé par les différences technologiques et culturelles. Ces divergences sont utilisées pour justifier une politique de domination impérialiste sur les peuples.<sup>234</sup>

Le point de départ du sentiment de supériorité provient de la domination du monde atlantique :

---

<sup>230</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 119.

<sup>231</sup> James R. Gibson, *The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast*, *op.cit.*, p. 8.

<sup>232</sup> *ibid.*, p. 157.

<sup>233</sup> John C. Weaver, *op.cit.*, p. 140.

<sup>234</sup> Hazel M. McFerson, *op.cit.*, p. 8.

“It was Europeans who had ventured forth and ‘discovered’ America and its inhabitants, not the reverse. Europe was the center, America the periphery; Europe the superior, America the inferior”.<sup>235</sup>

La littérature renforce cette image de colonisateurs éclairés, civilisés et des aborigènes sauvages qui, au contact des Euro-américains, vont s'éloigner de la barbarie pour embrasser la civilisation. Washington Irving retrace la grandeur de la « première rencontre » d'Américains avec la tribu *Snake* :

“Awe and wonder” [of Snake Indians] “for it was the first time in their lives they had even seen a white man”.<sup>236</sup>

#### I.1.2.2.2. La polarisation des novices

Ainsi, selon l'interprétation impérialiste, le monde atlantique « découvre » le Nord-Ouest et ses populations. Cette vision présuppose que les Euro-américains vont apporter leurs systèmes politiques et économiques aux peuples qui ne disposent pas de systèmes commerciaux. Or, selon l'historien Howard Lamar, le commerce dans l'Ouest a précédé la venue des Européens depuis des décennies :

“From this [...] view of the vast native-white trading frontiers of the trans-Mississippi West, several basic facts should be clear: first, that exploitative Indian-Indian and Indian-white trade in the West did not begin with American fur traders and Santa Fe merchants, but preceded actual white contact by generations. [...]”.<sup>237</sup>

Les Britanniques sont venus dans le Nord-Ouest pensant échanger des pacotilles avec les Indiens et ont été fort surpris que ceux-ci préfèrent du métal et du cuivre.<sup>238</sup>

---

<sup>235</sup> William I. Marshall, *op.cit.*, p. 188.

<sup>236</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 398. Le récit imagé de l'expédition d'Astor (1812) propage la vision de « découverte » européenne du continent américain et des tribus. Mackenzie, dans la publication de son expédition relate une occurrence où une tribu est convaincue de la supériorité des blancs :

“At the commencement of this conversation, I was very much surprised by the following question from one of the Indian: ‘What,’ demanded he, ‘can be the reason that you are so particular and anxious in your inquiries of us respecting a knowledge of this country: do not you white men know every thing in the world?’ ” (A. Mackenzie, *op.cit.*, p. 323).

<sup>237</sup> Howard D. Lamar, *The Trader on the American Frontier, Myth & Victim* (College Station & London: Texas A&M University Press, 1977), p. 25.

<sup>238</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 42.

### *I.1.2.2.2.1. La connaissance*

Les explorateurs euro-américains pensent être les premiers à « découvrir » la région du Pacifique Nord-Ouest. Or, il est préférable de parler de « redécouverte » plutôt que de « découverte » puisque les Indiens sont familiers avec la géographie du continent depuis des générations. Par exemple, la région des Rocheuses n'est pas inconnue des tribus, comme le témoigne l'explorateur britannique Mackenzie :

“Our guide informed me that there is a short cut across the mountains, but as there was no trace of road, and it would shorten our journey but one day, he should prefer the beaten way”.<sup>239</sup>

Mackenzie s'étonne que des tribus de l'intérieur du continent connaissent l'existence de l'océan Pacifique, alors que l'un des buts de son expédition en 1793 est de rejoindre les rivages du Pacifique. La connaissance géographique des Indiens est supérieure à celle des explorateurs qui ne disposent, comme guide, que d'une cartographie incomplète et imprécise :

“They [Indians] continued to inform me, that if I went that way we must leave our canoe behind us; but they thought it probable that those people would furnish us with another. From thence they stated the distance to be only one's day voyage with the current to the lake whose water is nauseous [salty], and where they had heard that great canoes came two winters ago, and that the people belonging to them, brought great quantities of good and build houses”.<sup>240</sup>

De même, Mackenzie apprend l'existence de la rivière Fraser par les Indiens, ainsi que les dangers de sa navigation :

“These men also informed me, that there is another great river towards the mid-day sun, whose currents runs in that direction, and that the distance from it is not great across the mountains”.<sup>241</sup>

“The last Indians whom we saw had informed us that at the first mountain there was a considerable succession of rapids, cascades and falls, which they never attempted to ascend; and where they always passed over land the length of a day's march [...]. The account which had been given me of the rapids, was perfectly correct”.<sup>242</sup>

---

<sup>239</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 353.

<sup>240</sup> *ibid.*, p. 323. Les Indiens font référence aux navires qui ont accosté en 1791 et en 1792.

<sup>241</sup> *ibid.*, p. 250.

<sup>242</sup> *ibid.*, p. 266.

Contrairement à d'autres explorateurs, Mackenzie attache beaucoup d'importance aux connaissances des Indiens et ne remet pas en doute la véracité de leurs informations.<sup>243</sup> Certains explorateurs ne font pas confiance aux savoirs ancestraux des tribus et s'entêtent à « découvrir » ce qu'ils recherchent. Par exemple, en 1812, les hommes enrôlés dans l'expédition d'Astor n'ont pas voulu croire les rumeurs des Indiens concernant le naufrage du *Tonquin*,<sup>244</sup> ou qu'une rivière n'est pas navigable :

“They [two Snake Indians] shook their heads and gave them to understand that the River was not navigable” [but we] “scoffed their information”.<sup>245</sup>

D'une manière surprenante, les tribus ont connaissance d'événements qui se produisent à des centaines de kilomètres de leur campement, comme l'illustre le récit de Mackenzie :

“They [a coastal tribe] received us with great kindness, and examined us with the most minute attention. They must, however, have been told that we were white, as our faces no longer indicated that distinguished complexion”.<sup>246</sup>

Cette aptitude des Indiens à connaître les événements qui se passent sur leurs terres est relatée par Alexander Ross et Washington Irving. Alexander Ross raconte qu'un trappeur nommé Hodgens, a été recueilli par le chef Ama-ketsa ; une fois qu'il a recouvré sa santé, un guide le reconduit dans le camp des trappeurs, alors que Hodgens lui-même n'a aucune idée de l'endroit où il se trouvait :

“Although Hodgens could give the Indians no clue as to where the hunters were encamped, yet on the 8<sup>th</sup> day they arrived safe and sound at their friends’, and as straight as if they had been led by a line to them; which convinced our people that the Indians knew well the place of their retreat”.<sup>247</sup>

Cette faculté de connaissance laisse Irving perplexe :

---

<sup>243</sup> “Here I determined to remain till the Indian became so familiarized with us, as to give all the intelligence which we imagined might be obtained from them” (*ibid.*, p. 286).

<sup>244</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 264. Ce n'est qu'une fois arrivé à Astoria, sur les rivages du Pacifique, que l'expédition apprend le naufrage du navire de ravitaillement, le *Tonquin*.

<sup>245</sup> *ibid.*, p. 403.

<sup>246</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 354.

<sup>247</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, p. 263.

“It is surprising to notice how well this remote tribe of savages [Akaichies] had learnt through intermediate gossips, the private feelings of the colonists at Astoria; it shews that Indians are not the incurious and indifferent observers that they have been represented”.<sup>248</sup>

“[They are] in a manner, living telegraphs conveying their intelligence by concerted signs”.<sup>249</sup>

Malgré le sentiment de supériorité de l'idéologie colonisatrice, les tribus instruisent les explorateurs euro-américains. Ainsi, en 1812, la tribu *Otoe* a connaissance d'une guerre entre les États-Unis et le Royaume-Uni<sup>250</sup> et en informe l'expédition d'Astor à la grande surprise d'Irving, car les membres de l'expédition n'ont pas eu connaissance de cette guerre :

“They had been beyond the reach of all knowledge of the affairs of the civilized world”.<sup>251</sup>

#### *I.1.2.2.2. L'hospitalité*

L'hospitalité exercée par les tribus montre l'habitude de l'interaction avec les Européens. À sa grande surprise, Alexander Mackenzie relate une anecdote à propos de l'hospitalité de certaines tribus, qui n'hésitent pas à loger et à nourrir les voyageurs :

“I [...] arrived at an house, and soon discovered several fires, in small huts, with people busily employed in cooling their fish. I walked into one of them with little ceremony, threw down my burden, and, after shaking hands with some of the people, sat down upon it. They received me without the least appearance of surprise [...]”.<sup>252</sup>

Dès les années 1790, Mackenzie déplore les effets négatifs des rapports entre les deux cultures. Les Euro-américains abusent de leurs hôtes, ce qui ne tardera pas à envenimer les rapports entre Euro-américains et Indiens :

---

<sup>248</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 446.

<sup>249</sup> *ibid.*, p. 352.

<sup>250</sup> La guerre de 1812.

<sup>251</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 536.

<sup>252</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 360. Cet événement a lieu dans un endroit appelé « *Friendly Village* » à l'embouchure de *Burnt Bridge Creek*.

“When traders first appeared among these people, the Canadians were treated with the utmost hospitality and attention; but they have, by their subsequent conduct, taught the natives to withdraw that respect from them, and sometimes to treat them with indignity”.<sup>253</sup>

### *I.1.2.2.2.3. Le commerce*

“The Indians were not so eager and simple [...] having learned the art of bargaining and the value of merchandize from the casual traders along the coast”.<sup>254</sup>

Les premiers explorateurs constatent la présence d’objets manufacturés parmi les tribus. Or, ils pensent être les premiers à « découvrir » le continent. Cependant, les articles des tribus démontrent la présence préalable d’Européens en Amérique du Nord. Alexander Mackenzie donne l’exemple d’une tribu de l’intérieur du continent, la tribu *Skenani*, qui fait des échanges commerciaux avec des tribus de la côte du Pacifique dans les années 1770, alors que cette zone est inconnue à ce jour des Européens :

“Their iron-work they obtained from the people who inhabit the bank of that river, and an adjacent lake, in exchange for beaver skins, and dressed moose skins. They represented the latter as traveling, [...] to get to the country of other tribes, [...] with whom they traffic for the same commodities; and that these also extend their journeys in the same manner to the sea coast, or, to use their expression, the Stinking Lake, where they trade with people like us, that come there in vessels as big as islands”.<sup>255</sup>

L’influence européenne va même jusqu’aux armes. Lors de son expédition, Mackenzie décrit les articles des Indiens obtenus par l’intermédiaire de troc avec les Européens. Les tribus possèdent des pistolets britanniques, espagnols ou américains. De plus, les tribus possèdent du fer romain et des gravures espagnoles.<sup>256</sup>

“A knife was produced which had been brought from that quarter. The blade was ten inches [25 cm] long, and an inch and a half broad, but with a very blunted edge. The handle was of horn. We understood that this instrument had been obtained from white men, long before they had heard that any came to the Westward. One very old man observed, that as long as he could remember, he was told of white people to the Southward; and that he had heard, though

---

<sup>253</sup> *ibid.*, p. 255. Mackenzie déplore des pratiques commerciales cruelles pratiquées par certains de ses compatriotes : par exemple, d’enchaîner un Indien jusqu’à ce que celui-ci accepte de baisser le prix de ses peaux, pour être ensuite relâché après avoir obtenu satisfaction.

<sup>254</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 265.

<sup>255</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 287. Le lac « odorant » représente l’océan Pacifique avec des navires marchands européens.

<sup>256</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 92.

he did not vouch for the truth of the report, that one of them had made an attempt to come up the River, and was destroyed”.<sup>257</sup>

Les récits des explorations des trappeurs de fourrures ou autres conquistadors espagnols n’ont pas été publiés, ce qui explique, en partie, pourquoi l’Ouest est méconnu des grandes puissances. Washington Irving retrace une expérience similaire, où les exploits d’un trappeur de fourrures ont été oubliés :

“These Indians had a vague story that white men were coming to trade with them; and they often spoke of two great men named Ke-koosh and Jacquean, who gave them tobacco and smoked with them. Jacquean they said had a house somewhere upon the Great River. Some of the Canadians supposed they were speaking of one Jacquean Finlay, a clerk of the North West Company, and inferred that the house must be some trading post on one of the tributary streams of the Columbia”.<sup>258</sup>

L’Ouest des Montagnes Rocheuses est inconnu du monde atlantique ; ce qui n’empêche pas l’élaboration de liens commerciaux de certaines tribus avec des Européens, comme l’attestent Umfreville et Irving :

“That there are European traders settled among the Indians from the other side of the Continent is without a doubt. I myself have seen horses with Roman capitals burnt in their flanks with a hot iron”.<sup>259</sup>

“Mr. Hunt was, on entering the lodges, to behold brass kettles, axes, copper tea kettles, and various other articles of civilized manufacture, which shewed that these Indians had an indirect communication with the whites”.<sup>260</sup>

Les tribus de la côte échangent régulièrement des objets avec les Européens amarrés au large des côtes du Pacifique.<sup>261</sup> Sturgis remarque le commerce intertribal où une tribu de l’intérieur du continent achète des objets à une tribu de la rivière Columbia.<sup>262</sup> Le mythe d’un continent vide, qui attend la colonisation euro-américaine, de *Terra nullius*, est invalidé par la présence d’armes d’origine européenne :

---

<sup>257</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 320.

<sup>258</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 444.

<sup>259</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 92.

<sup>260</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 442.

<sup>261</sup> “People like ourselves, who brought them in great canoes” (A. Mackenzie, *op.cit.*, p. 314).

<sup>262</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 34.

“Their draggers are of various kinds, being of British, Spanish, and American manufacture”.<sup>263</sup>

Les Indiens ne sont pas des novices dans l’art du commerce. Les explorateurs euro-américains pensent initier les Indiens au commerce alors que le contraire se produit. L’Américain William Sturgis, jeune commis voyageur à bord du *Caroline* sous le commandement du Capitaine Charles Derby, en fait l’expérience en 1800, lors de son premier voyage dans le Pacifique Nord-Ouest. Ce sont les Indiens qui sont les maîtres du commerce :

“The tribes that live on the Sea coast then carry up their cloth, muskets etc. that they have got from the vessels that have visited their ports and exchange them sometimes at two and three hundred per cent profit, to those tribes who have never been visited by Europeans. By this means they collect all the skins that are collected inland. The Caigane tribe have often met with two or three degrees inland on trading expeditions”.<sup>264</sup>

L’explorateur Alexander Ross partage un exemple amusant mais révélateur de l’influence européenne dans les tribus. Dans la région du lac Winnipeg en 1817, Ross rencontre un groupe d’Indiens *Cree* et *Saulteaux* faisant bouillir de l’eau, et cela pour le thé :

“[...] the chief having laid the bag before us, behold! what was there but tea! tea imported from England [...]. Tea is now nearly as common in the Indian camp as in the settlement”.<sup>265</sup>

L’Ouest au-delà du Mississippi est bien différent de la terre sauvage et déserte qu’imaginait Frederick Jackson Turner.<sup>266</sup> Le mythe du vide est invalide. Les Indiens sont d’excellents vendeurs. Par exemple, ils n’inondent pas le marché de fourrures, dans le but de maintenir le prix d’achat élevé, comme le confirme l’américain William Sturgis :

“[...] when the Indians had all the necessities they required they became quite outrageous in their requests because of the competition between the various traders. At no time there was a superfluity of skins. When an Indian had caught enough otters to be exchanged for trade goods he just ceased operations. Indeed, the Indians deliberately kept the traders in short supply. The price of the pelts fluctuated as the season progressed and the Indians drove hard bargains”.<sup>267</sup>

---

<sup>263</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 393.

<sup>264</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 44.

<sup>265</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement, op.cit.*, p. 204.

<sup>266</sup> Howard Lamar, *op.cit.*, p. 26.

<sup>267</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 16.

Ainsi, les Indiens sont des commerçants avisés.<sup>268</sup> Les marchands européens se trouvent en position de faiblesse face à leurs techniques de vente, comme l'affirme Johnson :

“An Indian market is something like a Dutch auction; an inordinate price is put on everything at first, which descends gradually till a reasonable bargain is struck. The Indians are very keen bargainers, and very soon know the exact value of things, as well as the storekeeper himself”.<sup>269</sup>

Les Indiens connaissent la compétition commerciale entre les États-Unis et le Royaume-Uni et en tirent profit. Cela montre l'ignorance des marchands européens, car ceux-ci s'imaginaient être en position de force dans les échanges commerciaux avec les tribus :

“The first inquiry was, whether we were Boston or King George's ships, by which term they distinguish Americans and English”.<sup>270</sup>

De plus, les tribus tirent avantage de la compétition entre les trappeurs, ce qui laisse entrevoir l'étendue du réseau de renseignement des nations indiennes :

“They also possess large sheath-knives, which they procure from the HBC, in exchange for furs, and from the same source they obtain blankets. For these articles the Company has a regular tariff of prices, which however, is not adhered to when a Boston ship arrives. The natives are sufficiently alive to the advantages they derive from competition, and boasted for articles that usually bring them only one”.<sup>271</sup>

### **I.1.2.3. Infériorité/ supériorité, 1770-1840**

Dans la lignée de la conception du continent nord-américain en un espace vide, vacant, prêt à être colonisé, les populations locales sont perçues comme inférieures tandis que les Euro-américains sont supérieurs par leur civilisation et leur race.<sup>272</sup>

---

<sup>268</sup> Shepard Krech III (ed.), *Indians, Animals and the Fur Trade: A Critique of "Keepers of the Game"* (Athens, Ca: University of Georgia Press, 1981), p. 49.

<sup>269</sup> Byron R. Johnson, *op.cit.*, p. 216.

<sup>270</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p.20.

<sup>271</sup> *ibid.*, p.23.

<sup>272</sup> Ce qui rejoint la théorie de l'évolution du naturaliste britannique Darwin, qui publie en 1859 *The Origins of Species* et les autres biologistes et anthropologues en racisme dit « scientifique » tels qu'Arthur de Gobineau, qui publie en 1855 *Essais sur l'inégalité des races humaines*.

### I.1.2.3.1. Une supériorité d'occupation

L'avancée des « découvertes » signe l'accroissement des rapports conflictuels avec les populations locales et la transformation de l'Ouest :

“A time when power relations between local societies and intrusive states were changing from negotiation to confrontation”.<sup>273</sup>

L'historien Francis Jennings, dans ses ouvrages *The Founders of America* et *The Invasion of America*, dresse un tableau remarquable sur le sort des tribus face à l'arrivée massive des colons. L'arrivée des colons par bribes ou en masse a les mêmes conséquences néfastes sur les populations locales : l'intrusion initiale se transforme inexorablement en domination.<sup>274</sup> Le Nord-Ouest reste une région peuplée par les Indiens jusqu'aux premières vagues d'immigration de 1841.<sup>275</sup> Selon Jennings, les Américains dépouillent les Indiens de leurs terres, car les Indiens ne sont pas jugés dignes d'occuper l'espace.<sup>276</sup>

“The savage creatures of the wilderness, being unable to adapt to any environment other than the wild, stubbornly and viciously resisted [...] fate, and thereby incurred their suicidal extermination; that civilization and its bearers were refined and ennobled in their contest with the dark powers of the wilderness; and that it was inevitable”.<sup>277</sup>

Les Euro-américains justifient cette appropriation des terres dans la mesure où les tribus n'ont pas « dompté » leur environnement.<sup>278</sup> D'après la conception d'un continent vide et qui n'appartient à personne, les colonisateurs tendent à percevoir leurs développements en une amélioration puisqu'ils transforment une terre laissée à l'abandon en un jardin fertile.<sup>279</sup> La *wilderness* est un frein au progrès ; et donc à la « civilisation ». <sup>280</sup> Cette conception repose sur le fait que toutes les tribus d'Amérique du Nord sont considérées comme nomades et n'occupent pas de territoire. Cette conception tant plébiscitée par Turner et par son disciple Walter Prescott Webb oppose les parties colonisées du continent et les zones « vacantes ». Malgré les centaines de tribus d'indiens du continent, les colons utilisent seulement le référent unique « Indien ». Cette appellation générique transcrit un assujettissement. Par exemple, le

---

<sup>273</sup> Richard White et John M. Findlay (ed.), *op.cit.*, p. 23.

<sup>274</sup> Francis Jennings, *The Founders of America*, *op.cit.*, p. 311.

<sup>275</sup> *ibid.*, p. 346.

<sup>276</sup> *ibid.*, p. 336.

<sup>277</sup> Francis Jennings, *The Invasion of America*, *op.cit.*, p. 15.

<sup>278</sup> *ibid.*, p. 82.

<sup>279</sup> John C. Weaver, *op.cit.*, p. 135.

capitaine américain Charles Wilkes, dans *Life in Oregon before the Emigration*, ne précise jamais le nom de la tribu qu'il rencontre et parle toujours « d'Indiens ». Cette terminologie véhicule l'impérialisme euro-américain.

Les tribus sont perçues comme indolentes<sup>281</sup> ; ainsi elles ne méritent pas d'occuper leurs terres puisqu'elles les laissent à l'abandon en ne cultivant pas :

“Indeed, whenever an Indian of the upper country is too lazy to hunt yet is fond of good living, he repairs to the Falls to live in abundance without labor”.<sup>282</sup>

“The abundance of numerous roots which though they would not satisfy an European stomach to indulge their [sic] the natives content themselves with rather than labor to procure better —and the abundance of salmon which in short makes them perfectly independent of us for the means of procuring subsistence and the climate is so mild that the only covering they use is a Rat Skin Blanket”.<sup>283</sup>

Comme nous l'avons montré précédemment, la « conquête de l'Ouest » est une conquête victorieuse du continent. La Frontière est le lieu de transformation d'un gâchis désertique en un paradis civilisé.<sup>284</sup> Comme le mentionne de Crèvecoeur, les pionniers sont les agents de la civilisation : à force de travail, les pionniers défrichent des parcelles de terres et cultivent ensuite l'espace, ce qui sonne le triomphe de la civilisation sur la barbarie.<sup>285</sup> De la même manière que le chasseur doit céder la place à l'agriculteur, l'Indien partage ce même sort, il doit partir pour laisser un peuple « supérieur » occuper et valoriser les terres :

“The Indian must have given up his hunting grounds and contented himself with progress into civilized life”.<sup>286</sup>

### **I.1.2.3.2. Une supériorité raciale**

Les Euro-américains justifient l'appropriation des terres en prétendant que les peuples qui l'habitent sont dénués de qualités humaines. L'idéologie expansionniste propage des

---

<sup>280</sup> Roderick Nash, *op.cit.*, p. 40.

<sup>281</sup> Paul B. Rich, *Race and Empire in British Politics* (Cambridge: Cambridge University Press, 1990), p. 12.

<sup>282</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 262.

<sup>283</sup> B.223/e/1: Vancouver Report, 1826-1827, Fo. 1.

<sup>284</sup> Frederick L. Paxson, *op.cit.*, p. 1.

<sup>285</sup> J. Hector St John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 54.

stéréotypes négatifs et désobligeants pour les populations autochtones qui sont souvent considérées comme non-humaines :

“[...] the Frontier became identified as a combat zone in white minds [...] and the various tribal peoples continued to be considered ‘Indian’ by white policy makers and settlers alike. Similarity, English and Americans in aggregate became a single oppressive entity in Indian relations [...]. Historians came to see the Indian as being on one side and the whites on the other”.<sup>287</sup>

Même Howard Holman, un historien de renom, explique l'échec des efforts missionnaires dans le Nord-Ouest en s'appropriant la théorie des Indiens comme sous-espèce humaine :

“The failure to convert the Indians was because they were Indians. Their language was simple and related almost wholly to material things. They had no ethical, no spiritual words. They had no need for such. They had no religion of their own, worthy of the name, to be substituted for a better or a higher one. They had no religious instincts, no religious tendencies, no religious traditions”.<sup>288</sup>

L'idée que les tribus sont « sauvages » alors que le monde atlantique est « civilisé » perdure et sert de justification à cette conquête jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle :

“Although the ideologists of conquest can no longer evoke admiration for holy wars [...]. In it the Christian Caucasians of Europe are not only holy and white but also *civilized*, while the pigmented heathens of distant lands are not only idolatrous and dark but *savage*”.<sup>289</sup>

Cette conviction de supériorité stipule qu'une autorité doit dominer, et ce sont les valeurs euro-américaines.<sup>290</sup> Les tribus deviennent un obstacle à surmonter dans la marche vers l'Ouest au même titre que des moyens de transports rudimentaires ou une chaîne de montagne :

“[...] the decline of the Indians drew upon and contributed to a racist ideology justifying subordination, dispossession, or even elimination of nonwhite peoples. Indians, especially, became the popular prototype of the inferior breed [...]”.<sup>291</sup>

---

<sup>286</sup> Frederick L. Paxson, *op.cit.*, p. 15.

<sup>287</sup> Howard Lamar et Leonard Thompson, *op.cit.*, p. 17.

<sup>288</sup> Frederick V. Holman, *Dr. John McLoughlin, the Father of Oregon* (Cleveland, Ohio: The Arthur H. Clark Company, 1907), p. 60.

<sup>289</sup> Francis Jennings, *The Invasion of America*, *op.cit.*, p. 6 (italique dans le texte).

<sup>290</sup> John C. Weaver, *op.cit.*, p. 135.

<sup>291</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 134.

La tradition orale des tribus exacerbe la dichotomie civilisation-barbarie. En effet, les colons transposent dans le nouveau monde leur jugement de valeur. La grandeur d'une civilisation se trouve dans l'écriture, qui a permis la conservation d'œuvres littéraires depuis l'Empire romain. En comparaison, la culture orale des Indiens de l'Amérique du Nord semble bien désuète et montre, du point de vue des colonisateurs, l'infériorité des tribus :

“There is probably no race in the world whose antecedents have created so much speculation as the aborigines of North America; [...]. Of records these are none, and even the traditions of the various tribes seem to extend no further back than the last war with their neighbors”.<sup>292</sup>

---

<sup>292</sup> Byron R. Johnson, *op.cit.*, p. 83.

## **I.2. La prépondérance britannique en Oregon, 1800-1830**

L'éclat de l'Empire britannique en Oregon est à son apogée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Britanniques sont les leaders dans le domaine des découvertes, des explorations et du commerce de la fourrure. Aucune compagnie américaine de fourrures n'égale la HBC, et la *North West Company* jusqu'en 1821. Les trappeurs de fourrures américains ne menacent pas l'exclusivité britannique. La HBC jouit d'un monopole inébranlable. Les années 1800-1830 représentent l'âge d'or de l'empire commercial britannique en Oregon.

### ***2I.1. La présence britannique en Oregon, 1800-1830***

Dans la compétition du commerce de la fourrure entre le Royaume-Uni et les États-Unis, les Britanniques jouissent d'une avance dans la course pour l'acquisition du Pacifique Nord-Ouest. Les Américains peinent à rattraper l'avance des Britanniques dans le commerce et les expéditions de la fourrure. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par une double entité : l'avance des Britanniques dans la région du Pacifique Nord-Ouest et par conséquent le retard des Américains. Jusqu'aux années 1830, les Britanniques disposent d'une hégémonie, surtout grâce au Gouverneur Simpson :

“Fortunately for the HBC, it had a number of officers who were equal to the task, and for nearly twenty years they managed to obstruct the American advance”.<sup>293</sup>

### ***2I.2. Les expéditions dans le Nord-Ouest, 1800-1830***

“It appears that the Americans were somewhat surprised to discover the British already busily trading on the coast”.<sup>294</sup>

---

<sup>293</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 92.

<sup>294</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 12.

## **I.2.2.1. L'avance des Britanniques, années 1800-1830**

### **I.2.2.1.1. Les explorations britanniques en Oregon**

Dans le domaine des expéditions maritimes et des explorations depuis l'intérieur du continent, les Britanniques bénéficient d'une avance considérable par rapport aux Américains alors que les deux nations sont arrivées de manière quasi concomitante dans le Pacifique Nord-Ouest, par l'intermédiaire des marchands. L'hégémonie commerciale des Britanniques résulte des explorations effectuées par la HBC. Les Britanniques sont présents en Oregon dès les années 1780, alors qu'il faudra attendre plus de vingt ans pour voir arriver des explorateurs américains sur la côte du Pacifique avec Lewis et Clark en 1803, la première expédition américaine de grande envergure sur le continent nord-américain.

L'exploration du Pacifique Nord-Ouest s'est effectuée grâce aux compagnies de fourrures. C'est par la combinaison d'une approche par la mer, côte Ouest de l'Amérique du Nord, et par l'avancée territoriale du commerce de la fourrure, du Saint Laurent et de la Baie d'Hudson, que la HBC et la *North West Company* ont exploré le territoire de l'Oregon à partir des années 1770.<sup>295</sup>

Il n'y a que cinq façons d'accéder à la région du Pacifique Nord-Ouest<sup>296</sup> : premièrement, depuis Sitka, le port russe en Alaska ; deuxièmement, par le Sud depuis le Cap Horn en remontant la côte Ouest ou depuis Hawaii ; troisièmement, depuis l'Asie en traversant le Pacifique ; quatrièmement, depuis les Prairies canadiennes et les Rocheuses à partir de la Baie d'Hudson, puis en descendant la rivière Fraser ou bien la Columbia ; et cinquièmement, depuis Saint Louis en traversant les Montagnes Rocheuses à l'ouest des États-Unis, puis en descendant la rivière Snake jusqu'à la Columbia. Malgré ces cinq approches, le Pacifique Nord-Ouest reste difficilement accessible et éloigné de l'orbite euro-américaine.

L'avance des Britanniques par rapport aux Américains en Oregon peut s'expliquer par la longue tradition d'explorations des Européens qui, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, sillonnent le globe à la recherche de nouvelles colonies. De plus, le concours de la marine royale joue en la faveur des Britanniques par sa domination sur les océans du monde entier :

---

<sup>295</sup> Vincent T. Harlow, *The Founding of the Second British Empire, 1763-1793* (London: Longmans, 1952), p. 471.

<sup>296</sup> Richard W. Van Alsne, *American Diplomacy in Action, op.cit.*, p. 558.

“The fact that the British were able to establish a firm and lasting foothold on a large part of the Northwest Coast of North America was owing in no small measure to their commercial enterprises by sea and the presence, strength, and explorations of the Royal Navy”.<sup>297</sup>

L’exploration de l’Oregon par la HBC est intense. Pas moins de cent soixante-seize trappeurs parcourent le Département de la Columbia en 1813.<sup>298</sup>

“Since the year 1828, a party of 40 to 50 trappers, [...] go out from Vancouver, towards the south, as far as 40° north latitude. These parties search every stream, and take every beaver skin they find [...]”.<sup>299</sup>

#### **I.2.2.1.2. Le commerce de la fourrure stimule les explorations**

La présence britannique dans le Nord-Ouest est fondée exclusivement sur le commerce de la fourrure. Cette activité requiert un renouvellement constant des zones d’exploitation et encourage donc les expéditions. Cela permet aux Britanniques d’établir une mainmise économique sur la région.

Selon Ray Allen Billington dans son ouvrage *Westward Expansion, A History of the American Frontier*, les trappeurs de fourrures agissent en tant qu’explorateurs.<sup>300</sup> Ils cherchent premièrement des voies de pénétration à travers le continent et deuxièmement, à établir des liens commerciaux avec les autochtones dans le but de faire avancer le commerce. En échange d’objets manufacturés, tels que des armes à feu, des outils en métal, de l’alcool, des vêtements ou des bouilloires, les Indiens fournissent aux trappeurs les peaux des animaux qu’ils ont capturés.

Le commerce de la fourrure et les explorations effectuées par les Britanniques sont d’une importance capitale pour l’avenir de l’Oregon. Le commerce de la fourrure sert de stimulus aux expéditions qui sont commanditées dans le but d’engendrer des retours financiers, comme l’illustre cet exemple d’une expédition de John McLeod en 1835 :

---

<sup>297</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 8.

<sup>298</sup> F.4/61, fo. 6-7: List of people in the Columbia for North West Company and Pacific Fur Company, Winter 1813-1814.

<sup>299</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 8.

<sup>300</sup> Ray A. Billington et Martin Ridge, *Westward Expansion, A History of the American Frontier* (Albuquerque: University of New Mexico Press, 2001), p. 4.

“The late discovery of Mr. John McLeod towards the source of the east branch of the Liard River, and a large River to be named Pellys’ River falling from the Mountains into the Pacific presenting a field for the extension of Trade in that quarter, it is toward that object and with the view of opening communication with our Posts and Shipping on the Coast”.<sup>301</sup>

Les expéditions effectuées par les trappeurs de fourrures sont caractérisées par l’absence de but scientifique. Par exemple, les relevés météorologiques ne servent pas à augmenter les connaissances mais pour le commerce. Le but des trappeurs est uniquement le profit. Pour augmenter les bénéfices, il est nécessaire de trouver d’autres zones d’exploitation, et trapper plus d’animaux à fourrures. Même en 1846, la HBC planifie une expédition en Arctique.<sup>302</sup>

L’enjeu d’une expédition dépasse le cadre du commerce des fourrures. Une exploration ou une expédition sert de justification pour l’appropriation de toute une région.<sup>303</sup> Il se tisse une dimension politique à l’aspect économique du commerce des fourrures. Dans les années 1840, ce principe de découverte et de conquête d’une région est la source du conflit principal entre le Royaume-Uni et les États-Unis concernant la souveraineté de l’Oregon.

“Exploration was a diversion from the normal business concerns, and was only undertaken when it would yield a clear financial return, or when, due to the pressure of competition, it became a necessity. Even then, the typical Hudson’s Bay explorer looked primarily for beaver and portage routes —opportunities for extending the same traditional business pattern as he pushed out into the unknown”.<sup>304</sup>

## **I.2.2.2. L’avance des Britanniques dans le commerce, 1800-1830**

“The British were in undisturbed control of the fur trade of the upper Missouri”.<sup>305</sup>

### **I.2.2.2.1. Le commerce maritime et continental**

L’arrivée tardive des Américains en Oregon a des répercussions sur le commerce de la fourrure. Ce n’est qu’après la publication du troisième voyage du Capitaine Cook que des navires américains accostent sur les côtes du Nord-Ouest Pacifique, dans les années 1780.<sup>306</sup>

---

<sup>301</sup> B.239/k/2: Minute of Council, 1832-1850, Fo. 44B (1835).

<sup>302</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-1846, Fo. 23B.

<sup>303</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 172.

<sup>304</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 9.

<sup>305</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 16.

“The strongest magnet that drew Euro-Americans into the Trans-Mississippi West after 1807 was the promise of a wealth of furs in the Rockies”.<sup>307</sup>

Les Britanniques ont une longueur d’avance au niveau du commerce continental de la fourrure. Au moment de l’achat de la Louisiane par les États-Unis en 1803, les trappeurs américains n’ont pas encore traversé les Montagnes Rocheuses, alors que les Britanniques y sont solidement implantés.<sup>308</sup>

Grâce à la *North West Company* et la HBC, les Britanniques dominent le commerce de la fourrure de l’Oregon. Les Américains dirigent leurs opérations depuis Saint Louis et il faudra attendre 1826 pour que se forme l’entreprise de fourrures *American Fur Company*. Les trappeurs américains ne disposent que de trois forts à l’ouest des Montagnes Rocheuses : Fort Union, Fort Pierre (anciennement Fort Tecumseh) et Fort Laramie (anciennement Fort William).

#### **I.2.2.2.2. La HBC bénéficie de la fusion de 1821**

Avant 1821, les découvertes en Oregon sont effectuées par la compagnie de fourrures britannique *North West Company*. La compagnie de fourrures fondée en 1779, a grandement contribué aux explorations du continent nord-américain :

“The partners from Montreal [...] were the lords of the ascendant [...]. They descended the rivers in great state, like sovereigns making a progress: or rather like highland chieftains navigating their subject lakes”.<sup>309</sup>

La concurrence intense entre la HBC et la *North West Company* a eu un effet bénéfique pour les explorations en Oregon. Après la tentative ratée de mettre un terme au monopole dont jouit la HBC, la *North West Company* se voit dans l’obligation d’augmenter ses expéditions et son commerce. Cette politique de survie porte ses fruits puisqu’en 1795, la *North West Company* contrôle près des deux tiers du commerce des fourrures au Canada.<sup>310</sup>

---

<sup>306</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, The Agricultural Opening of the Oregon Country, 1786-1846* (Seattle & London: University of Washington Press, 1985), p. 2.

<sup>307</sup> David Wishart, *op.cit.*, p. 114.

<sup>308</sup> F.W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 42.

<sup>309</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 191.

<sup>310</sup> Marjorie W. Campbell, *op.cit.*, p. 1.

C'est sous les auspices de la *North West Company* qu'Alexander Mackenzie achève son expédition en atteignant le Pacifique en 1793.

Le secrétaire d'État à la guerre et aux colonies britanniques, Henry Bathurst, décide d'unir la HBC et la *North West Company* en 1821 pour mettre fin aux hostilités. Au départ, les deux sociétés de fourrures se livrent à une compétition commerciale féroce. De commerciale, la rivalité devient territoriale et un conflit armé éclate à la colonie de Red River à partir de 1812, qui culmine avec la bataille des Sept chênes en 1816.<sup>311</sup>

La Compagnie de la Baie d'Hudson se trouve avantagée par la fusion des deux compagnies de fourrures. La fusion de 1821 de la *North West Company* avec la HBC revêt toute son importance puisque « l'honorable » Compagnie bénéficie des découvertes effectuées par les trappeurs de la *North West Company*. À partir de 1821, la HBC détient la quasi-totalité du Nord-Ouest ainsi qu'un droit exclusif sur la traite des fourrures. La région de l'Oregon est peu importante pour la HBC avant les années 1820. L'association avec la *North West Company* change les priorités de la Compagnie.<sup>312</sup> En 1821, la *North West Company* contrôle le centre de *New Caledonia* ainsi que la section basse et moyenne de la Columbia. Dès 1840, la HBC contrôle quasiment tous les affluents de la Columbia<sup>313</sup>, ainsi qu'une douzaine de cours d'eau mineurs. Alors que les Américains possèdent à peine un lopin de terre dans la région, la HBC représente la seule présence euro-américaine à l'ouest des Rocheuses :

“The HBC's invasion of the vast and environmentally diverse region west of the Rockies was an impressive feat by any standards”.<sup>314</sup>

Mackenzie pronostique dès les années 1790 les bénéfices de la fusion des deux compagnies de fourrures :

“The junction of such a commercial association with the HBC, is the important measure which I would propose, and the trade might be carried on with a very superior degree of

---

<sup>311</sup> Gordon C. Davidson, *The Northwest Company* (New York: Russel & Russel, 1918), p. 69.

<sup>312</sup> Jenifer Ott, « Ruining' the Rivers in the Snake Country », *op.cit.*, p. 168.

<sup>313</sup> C'est-à-dire l'Umpqua, Cowlitz, Willamette, Columbia, Snake, Fraser, Thompson, Snake, Spokane, Deschuttas, et Kootenay.

<sup>314</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 95.

advantage, both private and public, under the privilege of their charter, and would prove, in fact, the complete fulfillment of the conditions, on which it was first granted”.<sup>315</sup>

### **2I.3. L'Empire de la HBC de la Columbia, 1800-1830**

L'hégémonie britannique en Oregon réside dans le commerce de la fourrure. Le système économique bâti par la HBC surpasse les entreprises américaines qui ne parviennent pas à détrôner leur rivale. Quelle est l'étendue de l'empire commercial britannique dans la région de la Columbia ?

#### **I.2.3.1. Le commerce de l'Oregon/ de la Columbia, 1800-1830**

##### **I.2.3.1.1. Le potentiel du Département de la Columbia**

“The riches of the [Columbia] Country [...] there cannot be the slightest doubt”.<sup>316</sup>

Les castors sont la clef du développement de l'Oregon. La richesse contenue dans leurs fourrures est la cause de la compétition entre les trappeurs rivaux, qui cherchent à détenir le monopole du commerce de l'Oregon et de l'Asie. Ce potentiel ne laisse pas les marchands indifférents :

“The limits of the Bay and Straits [...] comprise a very considerable extent; [...]. The countries abound in most kind of Quadrupeds, etc. whose skins are of great value”.<sup>317</sup>

Jusqu'aux années 1800, l'exploitation des fourrures ne couvre pas tout le territoire de l'Oregon, mais seulement la vallée de la Columbia, qui abrite un nombre considérable de castors :

“The numerous signs of beaver with during the recent search for timber gave evidence that the neighborhood was a good ‘trapping ground’”.<sup>318</sup>

---

<sup>315</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 416.

<sup>316</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals, op.cit.*, p. 74. C.f. les 14 vaisseaux américains engagés dans le commerce maritime pour l'année 1801 uniquement.

<sup>317</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 51.

<sup>318</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 402.

La fourrure est destinée aux marchés européens. Le castor est très prisé en Europe en raison de la demande de fourrure pour la confection de chapeaux. Les articles en peaux de castor sont chers et les accessoires en peaux sont des articles de luxe. En Europe, la mode des chapeaux en fourrure permet le développement économique de l'Oregon par l'exploitation des fourrures. Les épices et le thé ont permis d'instaurer le commerce avec l'Asie ; de la même manière, les fourrures ont ouvert la voie au commerce de l'Oregon :

“By the time of the Restoration in England a gentleman of fashion paid as high as four guineas for his hat, or as much as a skilled workman earned in six months”.<sup>319</sup>

Dans le Nord-Ouest, les ressources sont abondantes et bon marché, ce qui rend le commerce des fourrures lucratif, comme l'atteste Alexander Ross. Il est possible d'échanger des peaux avec les Indiens à des prix défiant toute concurrence :

“When any of our people, through more curiosity, wished to purchase an Indian head-dress composed of feathers, or a necklace of bears' claw, or a little red earth or ochre out of any of their medicine bag, the price was enormous; but a beaver skin, worth 25 shillings in the English market, might have been purchased for a brass finger-ring scarcely worth a farthing; while a dozen of the same rings was refused for a necklace of birds' claws, not worth half a farthing. Beaver, or any kind of fur, was of little or no value among these Indians [the Snakes]; they were never having any trader for such articles among them. Nor could they conceive what our people wanted with their old garments”.<sup>320</sup>

De plus, une peau s'échange pour deux dollars, soit l'équivalent d'une journée de salaire :

“There is a description of currency here, called beaver money; which seems to be among the whites what blankets are among the Indians. The value of the currency may be estimated from the fact that a beaver-skin represents about 2 \$ throughout the country”.<sup>321</sup>

Les trappeurs échangent des objets courants contre des fourrures, qui sont très prisées dans les marchés européens. Des matières premières abondantes et peu chères sont vendues à Canton ou en Europe à des prix exorbitants. Les côtes de l'Oregon deviennent le rendez-vous des marchands. Ainsi, le commerce de la fourrure en Oregon peut être apparenté à de « l'or brun » :

---

<sup>319</sup> Marjorie W. Campbell, *op.cit.*, p. 3.

<sup>320</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West*, *op.cit.*, p. 258.

<sup>321</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 128.

“Two leading objects of commercial gain have given birth to wide and daring enterprise in the early history of the Americas; the precious metals of the south, and the rich peltries of the north. [...] the adroit and buoyant Frenchman and the cool and calculating Briton have pursued the less splendid, but no less lucrative, traffic in furs amidst the hyperborean regions of the Canadas, until they have advanced even within the Artic circle”.<sup>322</sup>

### **I.2.3.1.2. Le rôle du Gouverneur Simpson dans le développement du commerce de la Columbia, 1824-1825**

Le développement de l’Oregon doit beaucoup à l’intérêt que porte le Gouverneur Simpson<sup>323</sup> à la région. En effet, il s’implique très fortement dans les affaires de la HBC en Oregon :

“I can scarcely account for the extraordinary interest I have taken in its affairs, the subject engrosses my attention almost to the exclusion of every other, in fact the business of this side has become by hobby”.<sup>324</sup>

Le Gouverneur Simpson visite pour la première fois le département de la Columbia en 1824 et constate une disparité entre le potentiel de la région et les profits effectués par la HBC. Il tente de remédier au problème en introduisant une meilleure gestion. La politique de croissance du département de la Columbia de George Simpson participe aux développements britanniques de l’Oregon :

“At Ft. Nez Percés as at Thomson’s River and Spokane House large quantities of Luxuries and European provisions are annually consumed at a prodigious coast and for no other good reason than that they are preferred to the produce of the Country which is cheap and abundant; while this ruinous system continues it is not surprising that the Columbia Department is unprofitable but from what I can see and learn no question exists in my mind that by introducing economy and regularity [...] it may be made a most productive branch of the Company’s Trade [...]”.<sup>325</sup>

---

<sup>322</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 183.

<sup>323</sup> George Simpson a débuté sa carrière au sein de la HBC comme simple employé. À partir de 1821, et ce, jusqu’à sa mort en 1860, il devient l’administrateur principal de la Compagnie en Amérique du Nord. En tant que gouverneur (l’équivalent de directeur général de la Compagnie), il gère les Départements du Nord-Ouest, de la Columbia et de la région de Rupert, depuis Montréal et de la colonie de Red River. Simpson effectue de nombreux voyages dans tous les Départements de la HBC tout le long de sa carrière, notamment en 1824-1825 et 1828-1829 dans la région de l’Oregon.

<sup>324</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson’s Journals*, *op.cit.*, p.123.

<sup>325</sup> *ibid*, p. 58.

Le Département de la Columbia est caractérisé par une mauvaise organisation. Le commerce de la Columbia est mal géré puisque seulement moins de 20 000 peaux sont récoltées en quatorze ans dans les quatre établissements permanents du Département.<sup>326</sup>

“Everything appears to me on the Columbia on too extended a scale except for the Trade”.<sup>327</sup>

Le Gouverneur instaure une politique d'économie. Simpson décide de réduire les frais d'opération du Département en diminuant les coûts d'exploitation. À une meilleure gestion s'ajoute une réduction du personnel pour effectuer des économies sur les salaires annuels :

“I cannot help thinking that no economy has been observed, that little exertion has been used, and that sound judgment has not been exercised but that mismanagement and extravagance has been the order of the day. It is now however necessary that a radical change should take place and we have no time to lose in bringing it about”.<sup>328</sup>

### **I.2.3.1.3. Le commerce de la fourrure, source de prospérité**

“The whole coast as far as furs are concerned is taken up by the HBC”.<sup>329</sup>

Le système économique britannique en Amérique du Nord est fondé exclusivement sur le commerce des fourrures. Selon Richard Mackie, de 1813 à 1843, le Département de la Columbia peut être assimilé à une colonie commerciale britannique.<sup>330</sup> Mille hommes sont employés dans vingt et un postes permanents.<sup>331</sup> Les années 1820 représentent l'âge d'or du commerce de la fourrure.

---

<sup>326</sup> *ibid*, p. 16.

<sup>327</sup> *ibid*, p. 65.

<sup>328</sup> *ibid*, p. 65.

<sup>329</sup> Nathaniel Wyeth, *The Correspondence and Journals of Captain Nathaniel J. Wyeth, 1831-1836* (Eurene, Or.: Oregon University Press, 1899), To Mess. Tucker and William and Henry Hall, Esp. (Boston), from Heads of Lewis River, July 4, 1833, p. 63.

<sup>330</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 313.

<sup>331</sup> Robert M. Martin, *Hudson Bay Territories and Vancouver Island, with an Exposition of the Chartered Rights, Conduct and Policy of the Honorable Hudson Bay Corporation* (London: T. & W. Boone, 1849), p. 54.

“The 1820s proved to be a crucial decade in the struggle for an empire in the trans-Mississippi West”.<sup>332</sup>

Le développement britannique de l’Oregon s’inscrit dans le fonctionnement du second Empire britannique où la juridiction territoriale n’est pas encouragée. L’empire de la HBC est fondé sur une chaîne de forts. Ils sont protégés comme des zones stratégiques navales et dirigés depuis Londres.<sup>333</sup> Le commerce prime sur la possession territoriale.<sup>334</sup>

Simpson voit le commerce de la Columbia dans une perspective nationale, qui serait bénéfique au Royaume-Uni :

“Having worn the subject of the trade of the Northwest Coast nearly threadbare I shall conclude my remarks thereon by giving it as my humble opinion that if the Honorable Committee enter into it on the scale proposed it will turn out highly advantageous to the concern and at no very distant period become an important branch of Commerce in a national point of view”.<sup>335</sup>

Avec l’exploitation du bois et la pêche des saumons de la Columbia, le commerce de la fourrure est une source de développement économique pour la région du Pacifique Nord-Ouest :

“It was the fur trade, in fact, which gave early substance and vitality to the great Canadian provinces”.<sup>336</sup>

### **I.2.3.2. L’organisation du commerce de la Columbia, 1824-1839**

La HBC a développé l’économie de l’Oregon pendant l’âge d’or du commerce des fourrures, c’est-à-dire jusqu’au début des années 1840. De 1820 à 1840, la Compagnie détient le contrôle de tout le commerce du Nord-Ouest. Les trappeurs repoussent toujours plus loin les limites de leurs découvertes de l’arrière-pays et ils contribuent à l’exploration, puis à l’exploitation par la HBC, des territoires allant de la Californie à l’Alaska, en passant par Hawaii.

---

<sup>332</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 79. Après 1821, Santa Fe est ouvert aux aventuriers américains.

<sup>333</sup> Vincent T. Harlow, *op.cit.*, p. 4.

<sup>334</sup> *ibid*, p. 5.

<sup>335</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson’s Journals, op.cit.*, pp. 91-92.

<sup>336</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 183.

### I.2.3.2.1. L'hégémonie commerciale de la HBC

La HBC dispose d'une « chasse gardée » considérable en Amérique du Nord : « *It obtained [ ] a monopoly of all British rights of trade west of the mountains* ». <sup>337</sup> Le souverain britannique Charles II octroie une Charte Royale à la HBC en 1670. <sup>338</sup> Cette charte attribue à la HBC le contrôle du commerce, des cours d'eau et des terres qui bordent l'entrée de la Baie d'Hudson et qui n'appartiennent pas aux sujets de Sa Majesté. <sup>339</sup>

“This grant not only, therefore, gave the HBC *a large territorial manor in perpetuity*, but it also gave them an exclusive right of trade, for ever, over such adjoining territories as above described”. <sup>340</sup>

La HBC devient un partenaire de la Couronne en 1670 lorsqu'elle obtient une session de territoire du gouvernement britannique, de la Baie d'Hudson jusqu'aux Montagnes Rocheuses. La HBC bénéficie de droits exclusifs sur la terre et le commerce. <sup>341</sup> De plus, comme nous l'avons montré précédemment, la HBC a été avantagée par la fusion de 1821 avec la *North West Company* en augmentant sa zone d'exploitation :

“The Company signifies to their Factors, that they have an indisputable right to all the territories about Hudson's Bay, not only including the Straights and Bay, with the rivers, inlets, &c. therein, but likewise to the countries, lakes, &c. indefinitely to the westward, explored and unexplored”. <sup>342</sup>

La HBC dispose d'un monopole du commerce et d'une zone d'exploitation immense, sur l'ensemble du territoire du bassin hydrographique de la Baie d'Hudson, c'est-à-dire du Labrador à l'Est jusqu'aux Montagnes Rocheuses à l'Ouest, et au sud au-delà du 49° parallèle. <sup>343</sup> La Compagnie de fourrures cherche à maintenir ses activités commerciales dans la région stipulée par la Charte Royale :

---

<sup>337</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 2.

<sup>338</sup> Depuis l'époque médiévale, les puissances européennes accordent des chartes constituant des monopoles, dans le but d'étendre leurs hégémonies commerciales et territoriales.

<sup>339</sup> Gordon C. Davidson, *op.cit.*, p. 3.

<sup>340</sup> Robert M. Martin, *op.cit.*, p. 4 (italique dans le texte).

<sup>341</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 2. Cession nommée Terre de Rupert (*Rupert's Land*) en l'honneur du prince Rupert.

<sup>342</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 37.

<sup>343</sup> Ce territoire représente plus de quarante pour cent de la superficie actuelle du Canada.

“The Factors and Traders of the Company have pointed instructions not to intrude on the United States Territories [...]. I have reasons to believe that these instructions are strictly obeyed”.<sup>344</sup>

La région de l’Oregon est une sphère d’influence britannique et ce, jusqu’à la fin des années 1840.<sup>345</sup> Aucun obstacle ne vient obstruer le monopole de la HBC<sup>346</sup> : « *The Company was [□] in 1821 the sole British occupant of the Oregon Country* ». <sup>347</sup> Les trappeurs américains ne traversent pas l’ouest des Montagnes Rocheuses avant les années 1830 :

“No American citizens have had any trading establishments Westward of the Rocky Mountains since 1814 and very few if any casual wanderings parties crossed the Mountains: but the HBC have fixed Trading Posts on the Columbia or Oregon River and to the northward as far as the Russian Boundary line, and Parties are sent from their principal Establishments on the Columbia, who trade several hundred Miles to the South of that River so as to command the Indians Trade of all that Country”.<sup>348</sup>

La suprématie de la HBC ne va pas sans susciter de la jalousie et de la rivalité de la part des trappeurs américains, ce qui envenime les relations anglo-américaines :

“From what I have seen, I feel perfectly satisfied that no individual enterprise can compete with this immense foreign monopoly established in our own waters [...]. Whereas the HBC’s vessels come direct from London, discharge at Vancouver, pay no duty, nor are they subject to the expense and delay of discharging and reloading in a foreign port”.<sup>349</sup>

L’Oregon peut être assimilé à une « colonie » commerciale de la HBC. La région de la Columbia est sous le contrôle d’une corporation britannique.<sup>350</sup> Entre 1824 et 1846, le Pacifique Nord-Ouest est un département de la HBC malgré la présence d’intérêts économiques américains. Les activités sur la Columbia sont destinées à décourager l’implantation des Américains dans la région.<sup>351</sup>

---

<sup>344</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, N. Garry, Dept. Gov, to Robert W. Hay, Esq., London, May 7th 1828, Fo.15.

<sup>345</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 92.

<sup>346</sup> Samuel F. Bemis, *op.cit.*, p. 484.

<sup>347</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 2.

<sup>348</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, N. Garry, Dept. Gov, to Robert W. Hay, Esq., London, May 7<sup>th</sup> 1828, Fo.14B-15.

<sup>349</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 8.

<sup>350</sup> Samuel F. Bemis, *op.cit.*, p. 484.

<sup>351</sup> Dorothy O. Johansen, *op.cit.*, p. 164.

### I.2.3.2.2. Les stratégies de développement de Simpson

Le développement de l’Oregon doit beaucoup au Gouverneur Simpson qui a imposé sa vision commerciale aux zones d’exploitations de la HBC. Sous ses auspices, les recettes du Département s’accroissent. Simpson a transformé une région au fort potentiel en une hégémonie commerciale :

“Three years had elapsed since they [north-westers] were in possession of the trade from sea to sea, and since they enjoyed the full and undivided commerce of the Columbia River. [...] As the quantity of furs, on an average, did not diminish, but rather increased from year to year, it was observed by the more discerning part, that the Country was not barren in peltries, and that there existed some defect in the management of their concern”.<sup>352</sup>

Simpson réorganise le commerce de l’ouest des Rocheuses. Il nomme le trappeur Ogden chef de la brigade de la Snake et introduit une politique de « désert » de fourrures.

#### I.2.3.2.2.1. Le rôle du trappeur Peter Skene Ogden, années 1820

La contribution d’Ogden pour la HBC est capitale, dans la mesure où il a exploré à lui seul la totalité du territoire de l’Oregon et au-delà.<sup>353</sup> La nomination d’Ogden au poste du Département de la Snake permet aux Britanniques de conserver leur avance dans le Nord-Ouest. Avant lui, Mackenzie et Ross dirigeaient le Fort Nez Percé. Le Capitaine américain Charles Wilkes vente les mérites d’Ogden dans son rapport sur l’Oregon :

“Mr. Ogden has been for thirty-two years in this country, and consequently possesses much information respecting it; having traveled nearly all over it. He resides at Ft. St. James, on Stuart’s Lake, and has six posts under his care”.<sup>354</sup>

Ogden a contribué à l’exploration intensive de l’ensemble de la région de l’Oregon.<sup>355</sup> Selon l’historien américain William Goetzmann dans *Exploration and Empire, The Explorer*

---

<sup>352</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, pp. 68-69.

<sup>353</sup> Le trappeur et explorateur britannique Peter Skene Ogden fait ses armes au sein de la compagnie rivale de la HBC, la *North West Company*, où il y a gagné la réputation d’être un homme cruel et violent, qui est accusé d’avoir assassiné un Indien, ce qui lui a valu d’être nommé toujours plus vers l’Ouest pour échapper à la loi. Malgré ses méthodes commerciales violentes, lors de la fusion de 1821, il n’est pas déchu de ses fonctions par la HBC, mais il est nommé *chief trader* (responsable de brigade) de la Snake. Indépendamment de ce qu’il a pu commettre dans le passé, Ogden a dirigé la brigade de la Snake avec brio et compétence durant six années.

<sup>354</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 127.

*and the Scientist in the Winning of the American West*, la nomination du trappeur Peter Skene Ogden a une importance capitale dans l'histoire des explorations, dans la mesure où Ogden est le plus grand explorateur britannique dans l'histoire du commerce de la fourrure.<sup>356</sup>

“As a leader of the Snake Country expeditions Peter Skene Ogden took his trappers farther, explored more new territory and brought back more furs than any of his colleagues. He was the main support in the HBC's major bulwark against American trappers as the United States and Great Britain entered heated competition for control of the Oregon Country”.<sup>357</sup>

La nomination de Peter Skene Ogden à la brigade de la rivière Snake est l'ultime arme de « l'honorable » Compagnie pour lutter contre la concurrence américaine. La région de la Snake est située dans le Nord-Ouest de l'Oregon, dans le pays de la tribu *Shoshones*. La rivière Snake est un affluent de la Columbia qui prend sa source dans le Wyoming (actuel). Le trappeur Ogden a effectué six expéditions entre 1824 et 1830 pour la Compagnie : il a « découvert » dans son intégralité la région de la Snake, l'Oregon du Nord au Sud, la région de Salt Lake et de la rivière Bear, ainsi que le nord de la Californie près de la baie de San Francisco. Ogden est le premier à avoir traversé les Rocheuses du Nord vers le Sud. Lorsqu'il est retourné au Fort Nez Percé (Walla Walla) en novembre 1825, Ogden a parcouru plus de territoire dans l'Ouest que n'importe quel autre trappeur. Non seulement il a atteint Salt Lake, mais il est allé jusqu'au Nord, à Clark's Fork sur la Columbia, puis vers le Sud-ouest via le col Lemhi, jusqu'à Boise et la Payette avant de revenir à Nez Percé. Ogden a fait plus de cinq voyages vers le Sud, au-delà de la région de la Columbia et de la Snake, et ce faisant, il a élargi la Frontière canadienne vers l'Utah mexicain et la Californie.

Son impact dépasse le cadre de l'exploration de l'Oregon. Contrairement à d'autres explorateurs, la connaissance d'Ogden ne s'est pas éteinte avec lui, comme si souvent pour celles effectuées par les trappeurs de fourrures, tel Jedediah Smith.<sup>358</sup> La publication de ses « découvertes » en Europe a permis la propagation de l'attrait pour l'Oregon :

---

<sup>355</sup> Soit la Province actuelle de la Colombie Britannique, les États actuels de l'Oregon, de Washington, du Nevada, de la Californie, de l'Utah, de l'Idaho et du Wyoming.

<sup>249</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 92.

<sup>357</sup> Peter S. Ogden, *Peter Skene Ogden's Snake Journals, 1827-1828 and 1828-1829* (London: The Hudson's Bay Record Society, 1971), xiii.

<sup>358</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 141.

“Almost as important as the exploits themselves were his [Ogden] reports and maps submitted to the Hudson’s Bay office in London”.<sup>359</sup>

### I.2.3.2.2. *La création d’un « désert » de fourrures, 1824*

La HBC veille activement sur son empire commercial de la région du Pacifique Nord-Ouest. Le Gouverneur Simpson œuvre pour freiner l’expansion des trappeurs américains et maintenir la domination britannique dans la région de l’Oregon. En effet, les trappeurs de fourrures américains arrivent de plus en plus nombreux dans la région de la Columbia. Simpson prend des mesures commerciales dans la région de la Snake pour protéger l’empire de la HBC en Oregon.<sup>360</sup>

Simpson décide d’éliminer la compétition américaine en empêchant les trappeurs américains de chasser. Simpson commence la réorganisation du Département de l’Ouest et l’instauration d’une politique de chasse à outrance. Pour cela, en 1824, il donne à Ogden la mission d’exterminer tous les castors de la région de la Snake, dans le but de décourager l’arrivée de trappeurs américains. Ainsi, les employés de la HBC trappent toutes les fourrures de manière à ne rien laisser derrière eux. De cette manière, ils créent un « désert » de fourrures. En l’absence de fourrure, les trappeurs américains n’ont aucune raison de s’installer dans la région. Ogden va accomplir sa mission en trappant à outrance les castors de la Snake durant ses six missions, de 1824 à 1829 :

“Ogden’s six expeditions into the Snake Country established the foundation for the fur desert”.<sup>361</sup>

La région de la Snake, par sa proximité avec les États-Unis, a une position stratégique ; d’où la décision de Simpson de créer un « désert » de fourrures.<sup>362</sup> De plus, dans les années 1820, la Snake est le centre d’attraction principal des trappeurs de toutes nationalités confondues.<sup>363</sup>

---

<sup>359</sup> *ibid.*, pp. 99-101.

<sup>360</sup> L’enjeu de la Snake est stratégique; la région de *New Caledonia*, au nord, est plus riche en fourrures.

<sup>361</sup> Jenifer Ott, « Ruining’ the Rivers in the Snake Country », *op.cit.*, p. 175.

<sup>362</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 88.

<sup>363</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, p. 266.

Selon Jenifer Ott, dans son article « *‘Ruining the Rivers in the Snake Country : The Hudson Bay Company’s Fur Desert Policy* », durant les années 1823-1841, le conflit territorial en Oregon amène la HBC à mettre en pratique la stratégie du « désert » de fourrures, pour empêcher les trappeurs américains de franchir les Montagnes Rocheuses pour trapper dans la région de la Snake.<sup>364</sup> Le Gouverneur Simpson est le commanditaire de cette politique de chasse effrénée :

“If properly managed no question exists as we have convincing proof that the country is a rich preserve of Beaver and which for political reasons we should endeavor to destroy as fast as possible”.<sup>365</sup>

Ogden permet de réaliser le projet de Simpson. Chasser à outrance devient la norme, ce qui va précipiter l’extermination des animaux à fourrures. Quatre ans après le début de la politique d’extermination des castors, Ogden constate la lente disparition des castors :

“Although this River had been within the last three years trapped twice or three times in the same year, still there are a few remaining, for we have again this day taken eleven beaver”.<sup>366</sup>

De plus, en septembre 1827, Ogden utilise le terme « ruiner » pour se référer à la destruction des castors, ce qui montre l’acte démesuré de cette chasse excessive. Les trappeurs ne se contentent pas de capturer des animaux pour en tirer des bénéfices, mais exterminent toutes les bêtes sur leur passage :

“If the Cayouse [Cayuse] will not ruin the beaver in their own hand, we must for them at least assist to diminish the number, and if we do not others probably will for us, and at no distant period”.<sup>367</sup>

Ainsi, la politique du « désert » de fourrures porte ses fruits. Lors de sa cinquième expédition, en septembre 1828, Ogden constate que les castors ont été entièrement exterminés par la chasse intensive : « *As almost every part of the country is now more or less in a ruined states [ ]* ». <sup>368</sup>

---

<sup>364</sup> Jenifer Ott, « ‘Ruining’ the Rivers in the Snake Country », *op.cit.*, p. 166.

<sup>365</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson’s Journal*, *op.cit.*, p. 46.

<sup>366</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 8. Ogden et son équipe descendent la rivière Burnt en septembre 1827.

<sup>367</sup> *ibid.*, p. 5.

<sup>368</sup> *ibid.*, p. 98. En 1845, George Simpson déclare officiellement l’extinction des castors dans la région de la Snake :

### I.2.3.2.2.3. *Les conséquences du « désert » de fourrures*

Du point de vue du commerce des fourrures, la stratégie de Simpson se traduit par un succès pour contrer la concurrence américaine. En 1832, le trappeur américain Nathaniel Wyeth, entreprend une expédition dans le but de concurrencer la HBC, mais constate que les trappeurs de la Compagnie rivale ont déjà capturé tous les animaux à fourrures :

“We moved in a West by South direction about fifteen miles from a creek putting into Lewis River on which we found no beaver of consequence having been trapped out by the H.B.Co. some years before”.<sup>369</sup>

Ainsi, la création de la politique du « désert » de fourrures est un succès pour l'élimination de la compétition américaine mais a des répercussions négatives au niveau écologique. Trapper de manière démesurée a conduit à l'extermination de tous les animaux de la région :

“It is hardly surprising, therefore, that the pelts gradually became in short supply. By the 1890s the sea-otter was virtually extinct”.<sup>370</sup>

La stratégie de Simpson de chasser jusqu'à l'extermination de tous les animaux à fourrures est d'ordre commercial et politique. En effet, Simpson cherche à freiner la colonisation américaine dans la mesure où l'avancée des trappeurs est suivie de colons américains. Simpson souhaite protéger le commerce ainsi que le contrôle britannique en Oregon. De plus, dans les années 1820-1830, les États-Unis et le Royaume-Uni se disputent la souveraineté de la région de l'Oregon :

“We approve very much of the exertions that have been made in the Snake Country, [...] and that Forts Hall and Boisé [Boise] promise to become valuable settlements. Those Posts ought to be maintained by all means, likewise the Trapping Expedition, as our occupation of the Country in that way is the most effectual plan we can follow to discourage the approaches of rival traders and trappers from St. Louis. It is quite uncertain [sic] that Country may be open to

---

“The trade of [...] Forts Hall and Boisé [i.e. the Snake Country] has declined, owing to a scarcity of Beaver [...]” (D.4/67: Public Correspondence, George Simpson, 1845-1846, Letter to the Gov., Dep. Gov. and Committee of the HBC, 20 June 1845, Fo. 80).

<sup>369</sup> Nathaniel J. Wyeth, *op.cit.*, p. 163.

<sup>370</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 12.

us, [...] and as the greater part of the Snake Country may become United States Territory on a settlement of that question”.<sup>371</sup>

La politique du « désert » de fourrures de Simpson a des répercussions politiques. Le commerce de la fourrure en Oregon se teinte d’une compétition politique avec les États-Unis. La stratégie d’élimination des castors est instaurée pour dissuader les trappeurs américains de pénétrer dans la région de la Snake, ce qui permettrait au Royaume-Uni de conserver sa souveraineté en Oregon.<sup>372</sup> Par la suite, la HBC interdit de trapper sans limite. Cette mesure contre la chasse intensive des fourrures permet à la Compagnie de réaliser des économies, en évitant d’envoyer plus d’équipements. La HBC cherche à faire le plus d’économies possibles.<sup>373</sup> De plus, l’afflux de peaux de castors sur le marché tend à faire baisser les prix. Limiter la chasse permet de vendre les fourrures plus chères :

“In a unguarded moment I allowed a few traps to be sold But I am afraid we will lose by it as the Indians are killing so many Beaver I am afraid at the price we now pay we will run short of Goods”.<sup>374</sup>

### **I.2.3.3. L’Étendue du commerce de la HBC, 1800-1830**

La fourrure constitue le pilier de la HBC. Cependant, la Compagnie de fourrures développe ses activités au-delà de ses zones d’exploitation. Pour développer le commerce, la HBC ne se contente pas d’exploiter des fourrures. Le commerce de la HBC dépasse le cadre de la traite de la fourrure en Oregon. Dans les années 1830, la Compagnie diversifie ses activités commerciales et commence à exporter, en plus des fourrures, des denrées alimentaires. Le Dr. John McLoughlin, chargé des affaires de la Columbia depuis 1824, annonce avec fierté l’étendue du réseau du commerce au Comité de la Compagnie qui régit la HBC à Londres :

“The Chartered Company which I have the honour to represent —I doubt not is known to you by name and character, and in saying that its Settlements and operations extend in North

---

<sup>371</sup> A.6/25 : London Correspondence, Book Outwards HBC Officials, 1838-1842, Fo. 9.

<sup>372</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 89.

<sup>373</sup> Par exemple, Ogden en février 1828 demande à son équipe de trappeurs de s’abstenir d’abattre du gibier pour ne pas gâcher des munitions (P.S. Ogden, *op.cit.*, p. 60).

<sup>374</sup> Dr. John McLoughlin, *Letters of Dr. John McLoughlin, Written at Fort Vancouver, 1829-1832* (Portland, OR: Binfords & Mort, 1948), Letter Number 54, 5 October 1829, to Mr. Donald Manson, C.T., Ft. George, p. 59.

America from the Gulf of the St. Lawrence to the mouth of McKenzie River at the Frozen ocean and from the Atlantic to the Pacific it will be giving you an idea of its Mercantile importance”.<sup>375</sup>

Grâce à la stratégie du Gouverneur Simpson, la Compagnie commence à exporter dans le Pacifique du saumon, du bois et de la farine, depuis le Fort Vancouver, qui fait office de dépôt principal de la Compagnie. Cependant, il semble assez saugrenu qu’un trappeur de fourrures vende aussi du saumon à Hawaii.

### **I.2.3.3.1. Le commerce en Asie**

Il existe un lien étroit entre le commerce de l’Oregon et le commerce avec la Chine. Le commerce asiatique est le centre de gravité vers l’océan Pacifique. La côte du Pacifique est perçue de manière stratégique pour sa proximité avec la mer. La Californie et l’Oregon sont toutes deux des provinces maritimes qui font partie de la route commerciale vers l’Orient.<sup>376</sup> L’importance de l’Oregon est perçue par rapport au commerce avec l’Orient.<sup>377</sup> Canton est le centre commercial du Pacifique,<sup>378</sup> ce qui explique la présence accrue de marins dans le Pacifique.<sup>379</sup> De plus, le commerce maritime asiatique est en pleine expansion. Le potentiel commercial de l’Asie est perçu dès les années 1790, comme l’a observé Alexander Mackenzie :

“To these may be added the fishing in both seas, and the markets of the four quarters of the globe. Such would be the field for commercial enterprise, and incalculable would be the produce of it, when supported by the operations of that credit and capital with Great Britain [...]. They, therefore, collect all the skins they can produce, and in any manner that suits them, and having exchanged them at Canton for the produce of China, return to their own country”.<sup>380</sup>

Selon Margaret Ormsby dans *British Columbia : A History*, un commerce triangulaire se développe entre la Nouvelle Angleterre, la côte du Nord-Ouest et la Chine.<sup>381</sup> D’après Vincent Harlow, le goût des Britanniques pour le thé a favorisé le commerce avec l’Asie :

---

<sup>375</sup> *ibid.*, Letter Number 19, 11<sup>th</sup> July 1829, to “His Excellency the Gov. of the Russian Fur Company’s Establishment”, p. 16.

<sup>376</sup> Richard W. Van Alsyne, *American Diplomacy in Action*, *op.cit.*, p. 525.

<sup>377</sup> *ibid.*, p. 526.

<sup>378</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion*, *op.cit. n*, p. 146.

<sup>379</sup> Vincent T. Harlow, *op.cit.*, p. 442.

<sup>380</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, pp. 417-418.

<sup>381</sup> Margaret A. Ormsby, *op.cit.*, p. 11.

“The circumstance which brought the Chinese Empire into direct and important economic associations with the West was the growth of an English thirst for tea, of which China was then the sole producer”.<sup>382</sup>

Les produits britanniques (outils en fer, métal ferreux, pacotilles ou vêtements) sont vendus le long de la côte du Nord-Ouest en échange de fourrures. Celles-ci sont ensuite revendues en Chine, contre du thé.<sup>383</sup> Selon Vincent Harlow, le commerce depuis l’Oregon est avantageux car en commençant un voyage commercial depuis l’Oregon, la durée de voyage est raccourcie et les marchands peuvent effectuer d’énormes bénéfices, et multiplier les profits par trois, par rapport au même type de voyage au départ de l’Europe.<sup>384</sup>

### **I.2.3.3.2. La Californie**

“In California there likewise appears a field for commercial enterprise”.<sup>385</sup>

La croissance du commerce de la traite des fourrures lance la HBC à la conquête de nouveaux marchés. L’étendue du réseau commercial tissé par la HBC est considérable : la Compagnie a établi des forts jusqu’en Californie, près de San Francisco. Les Russes sont présents en Californie, depuis la fondation de Fort Ross en 1812, pour trapper les castors et les loutres de mer. Dès les années 1830, le Gouverneur Simpson, connaissant la richesse en fourrures de la région, encourage McLoughlin à envoyer des trappeurs en Californie :

“You will endeavour to ascertain if there are any Settlement on the Bonaventura [Sacramento] and if there would be any objections to our sending a party of Trappers to that part of the country or to the Bay of San Francisco, [...]. however as Beaver are numerous about that place it is well to ascertain the point and you will also endeavour to learn if we would be allowed to take Cattle Horses and Mules to California by Land”.<sup>386</sup>

Après la conquête des fourrures, la HBC élargit ses activités commerciales en ouvrant des magasins en Californie en 1839 :

---

<sup>382</sup> Vincent T. Harlow, *op.cit.*, p. 529.

<sup>383</sup> *ibid.*, p. 419.

<sup>384</sup> *ibid.*, p. 529.

<sup>385</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Gov. Simpson to McLoughlin, Regarding Establishment of a Business in California, 1839-40, Dispatch 15<sup>th</sup> June 1839, Fo. 232.

<sup>386</sup> Dr. John McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 148, 24<sup>th</sup> November 1830, to Capt Aemilius Simpson, C.T., p. 161.

“At San Francisco or Monterey [Monterrey] we think a store for the sale of British manufactured goods and other articles constantly in demand at the Mission and by the Settlers or residents in that neighborhood might be opened with advantage [...], we therefore recommend that you turn your attention to those objects, if favorably considered that measures be adopted for carrying them into effect: a steady clerks of good business habits with two steady Orkney [?] men would be sufficient in the first instance for the establishment at California [...]”<sup>387</sup>.

En termes d’exportation, la Californie est le deuxième marché de la HBC.<sup>388</sup> De plus, la Californie est le principal fournisseur de bétail des forts en Oregon :

“It is desirable to import from California as early as possible sheep and Black cattle, the former to be conveyed by sea and the latter by the Bona Ventura trapping expedition on their return in 1841”<sup>389</sup>.

### **I.2.3.3.3. Hawaii**

Les Iles Sandwich, au centre du Pacifique, sont au XIX<sup>e</sup> siècle, la zone incontournable de ravitaillement et de réparation des navires britanniques, français, russes et américains.<sup>390</sup> Les marchands y font escale pour vendre en Chine les fourrures achetées le long de la côte du Nord-Ouest du Pacifique. Hawaii connaît une période d’expansion :

“The Polynesian kingdom of Hawaii had come under American influence and Honolulu had grown into a thriving town”.<sup>391</sup>

L’importance d’Hawaii est stratégique par rapport à sa localisation géographique entre les grands marchés du Pacifique. Honolulu sert d’entrepôt. Les commerçants d’Hawaii entretiennent des liens commerciaux avec la Chine, les États-Unis, la Russie et l’Espagne :

“The kingdom of Hawaii, Mexican settlement in California, and the Russian American Company’s base at Sitka emerged in the 1830s as major markets for Columbia produce”.<sup>392</sup>

---

<sup>387</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, To Gov. Simpson: from Hudson Bay House, London, 20<sup>th</sup> March 1839, Fo. 28.

<sup>388</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 171.

<sup>389</sup> F.11/1: PSAC, 1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), March 16, 1839, p. 6.

<sup>390</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p. 127. Le Capitaine Vancouver a fait cinq visites et a obtenu du roi Kamehameha I<sup>er</sup> la cession des Iles Sandwich en faveur du Royaume-Uni. Cependant, le gouvernement britannique n’a jamais reconnu cette cession.

<sup>391</sup> *ibid.*, p. 127.

Selon l'explorateur français Duflot de Mofras,<sup>393</sup> d'un point de vue stratégique, les îles d'Hawaii sont l'extension de la Californie : « [□] *the nation which controlled the one would likely control the other* ». <sup>394</sup>

Le potentiel d'Hawaii n'échappe pas à l'œil avisé de George Simpson. Il cherche à élargir la zone d'influence de la HBC, et ne tarde pas à vouloir organiser une antenne de la HBC pour vendre des denrées aux marchands en transit, ou en réparation de navires, dans l'archipel :

“It [Hawaii] may be regarded as a stepping-stone from the whole of the American coast to the Celestial Empire”. <sup>395</sup>

Hawaii devient le marché dominant de la HBC qui ouvre une boutique à Honolulu en 1833. La HBC y vend du saumon, des pommes de terre et de la farine. <sup>396</sup>

“At San Francisco or Monterey [Monterrey] we think a store for the sale of British manufactured goods [...] might be opened with advantage likewise at the Sandwich Islands, we therefore recommend that you turn your attention to those objects, if favorably considered that measures be adopted for carrying them into effect: [...] and a Clerk and two men of the same description under the direction of Mr. George Pelly would be sufficient for the establishment at the Islands”. <sup>397</sup>

L'ouverture du marché d'Hawaii fait partie de la politique d'exportation de la HBC. Forte de son monopole de la traite de la fourrure, la HBC favorise son développement économique en diversifiant ses activités :

“From the quality of land that has been broken up, we should hope that [we] may soon be able to furnish [...] the demands at the Sandwich Islands [...]”. <sup>398</sup>

Le commerce de la HBC dans le Pacifique illustre l'étendue de la prospérité de la HBC et le lien entre le commerce de l'Oregon et la santé financière de l'entreprise. Dès lors

---

<sup>392</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 154.

<sup>393</sup> Eugène Duflot de Mofras, naturaliste, botaniste et explorateur français, sillonne la côte Pacifique des États-Unis, la Californie et l'Oregon, en 1840-1842. Mofras publie par la suite le récit de ses explorations.

<sup>394</sup> Cité dans Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p. 128.

<sup>395</sup> *ibid.*, p. 128.

<sup>396</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 217.

<sup>397</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, To Gov. Simpson: from Hudson Bay House, London, 20<sup>th</sup> March 1839, Fo. 28.

<sup>398</sup> F.11/1, p. 19.

que le commerce des fourrures en Oregon s’effrite, dans les années 1840, la HBC n’est plus en mesure d’exporter, comme l’illustre ce refus de George Simpson d’exporter à Tahiti :

“With reference to the contract Mr. McLoughlin proposes to enter into with the French Government for the supply of Tahiti [...]. Mr. McLoughlin will no doubt feels satisfied that, he can provide the quantities of provisions specified in his letter; but considering the unsettled state of the Oregon question and our want of security on the Columbia River, I think it would be well that, the Company should not be bound under any penalty, in the event of their not being enabled to fulfill the contract”.<sup>399</sup>

#### **I.2.3.4. La guerre des fourrures, 1800-1830**

La fourrure est une source de prospérité. La richesse des fourrures en Oregon ne va pas sans entrer en collision avec les intérêts américains pour ces mêmes ressources. Les fourrures constituent une source de rivalités entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Les Britanniques, représentés en Oregon par la HBC, mènent une compétition féroce avec les États-Unis pour conserver le contrôle des fourrures :

“For the next two decades British and American trappers struggled for economic domination of the Northwest. In the contest the Americans were worsted [...]. After all, they were fighting the greatest mercantile empire in the world”.<sup>400</sup>

##### **I.2.3.4.1. Une compétition inégale**

“At the height of its expansion, the Company ruled an area of more than 3,000,000 square miles, approximately one-fourth of the continent of North America”.<sup>401</sup>

Dans les années 1800-1830, l’âge d’or du commerce de la fourrure, la concurrence entre la HBC et les trappeurs américains est vive. Les trappeurs rivaux cherchent à s’emparer du marché prospère de la fourrure. La compétition est féroce puisque les deux pays, le Royaume-Uni et les États-Unis, veulent contrôler l’Oregon et son commerce. Compte tenu du contrôle de la HBC sur le continent nord-américain, la compétition est inégale avec les

---

<sup>399</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Archibald Barelly [?], Esq., 26 March 1846, Fo. 355- 355B.

<sup>400</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 17.

<sup>401</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 3.

Américains. Selon Samuel Bemis dans *A Diplomatic History of the United States*, l'Empire britannique est favorisé par la Charte Royale dont le monopole exclut les Américains.<sup>402</sup> La HBC exerce un monopole sur la région après 1821, mais simplement sur les sujets britanniques. Cependant, le monopole de la HBC n'explique pas pourquoi les Américains peinent à s'implanter en Oregon. La région de la Columbia reste inoccupée et inconnue des Américains alors qu'ils disposent des mêmes droits que les Britanniques.<sup>403</sup> Selon John Haeger, les Américains ne sont pas en mesure de compromettre la suprématie commerciale des Britanniques :

“American merchants [...] were in a poor position because they lacked capital and a domestic market for furs”.<sup>404</sup>

Malgré quelques exploits américains, tel que Wilson Price Hunt en 1810<sup>405</sup>, les Américains ne parviennent pas à établir une percée dans la chasse gardée de la HBC. Selon James Ronda, les efforts des trappeurs américains sont vains :

“In the years immediately after Lewis and Clark returned from the Western Sea, no party of American explorers crossed the continent to the Pacific. A handful of trappers, including Lewis and Clark veterans George Drouillard and John Colter, did follow beaver signs west of the Missouri. [...] These forays were daring adventures [...]. But individual exploits and short-lived trading houses did not amount to a sustained American presence in the West”.<sup>406</sup>

Ainsi la HBC règne sur l'Oregon. De plus, Les Britanniques dominant non seulement le commerce de l'Oregon mais aussi le commerce avec l'Asie.<sup>407</sup> Le domaine de contrôle de la HBC est vaste, comme le souligne Jean Barman dans *The West beyond the West : A History of British Columbia* :

---

<sup>402</sup> Samuel F. Bemis, *A Diplomatic History of the United States* (New York: Henry Holt & CO, 1942), p. 272.

<sup>403</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 96.

<sup>404</sup> John D. Haeger, *John Jacob Astor: Business and Finance in the Early Republic* (Detroit, Mich.: Wayne State University Press, 1991), p. 48.

<sup>405</sup> Wilson Price Hunt, de la compagnie de fourrures américaine *Pacific Fur Company*, a entrepris une expédition afin de rejoindre l'Oregon, pour fonder un poste à l'embouchure de la Columbia capable de rivaliser avec les Britanniques. Cependant, ces efforts de concurrence n'ont aucun effet sur la suprématie dont jouit la HBC.

<sup>406</sup> James P. Ronda, *Astoria and Empire* (Lincoln (Neb.): University of Nebraska Press, 1990), p. 116.

<sup>407</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 147.

“By the early 1830s, the HBC had made substantial inroads into American trading activity on the North West Coast, the Snake Country, and on the lower Columbia River itself”.<sup>408</sup>

L'hégémonie de la HBC remonte au Traité de Paris en 1783, qui donne le monopole du commerce des fourrures aux Britanniques.<sup>409</sup> Selon Henry Smith dans *Virgin Land, The American West as Symbol and Myth*, le commerce de la fourrure constitue la pierre angulaire de l'empire de la HBC :

“As long as the contest for Oregon remained in the stage of imperial rivalry based on the fur trade, the British proved impregnable”.<sup>410</sup>

Le commerce américain de la fourrure en Oregon est à l'état de balbutiement par rapport aux exploitations et aux explorations de la HBC. Il n'y a aucun fort américain à l'ouest des Montagnes Rocheuses avant 1814.<sup>411</sup> Selon Samuel Bemis, le retard des Américains est inexplicable :

“There was nothing [...] which need have prevented the United States on its part from chartering a trading company like the HBC to establish another post at the mouth of the Columbia, or itself to establish another post there [...]. American expedition was still limited to the cis-Rocky Mountain region [...]. The dominance of the HBC remained unchallenged for two decades”.<sup>412</sup>

Ainsi, les Américains ne parviennent pas à détrôner leur rival britannique : « [□] for nearly twenty years they [the HBC] managed to obstruct the American advance ». <sup>413</sup> L'Américain Charles Wilkes relate la mainmise britannique en Oregon. Il évoque le cas d'un compatriote qui, face à la compétition écrasante, n'a pas d'autre choix que d'acquérir la nationalité britannique. Cet exemple montre l'étendue de la prospérité de la Compagnie britannique, qui dispose d'un monopole impénétrable dans le Nord-Ouest :

---

<sup>408</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 151.

<sup>409</sup> John D. Haeger, *op.cit.*, p. 48.

<sup>410</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 17.

<sup>411</sup> A.8/2, N. Garry, Dept. Gov, to Robert W. Hay, Esq., London, May 7<sup>th</sup> 1828, Fo. 14B-15.

<sup>412</sup> Samuel F. Bemis, *A Diplomatic History of the United States, op.cit.*, p. 273.

<sup>413</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 92.

“Captain M’Neil is a native of Boston, and was extensively engaged in the North West trade. [...] He is now a trader in the Company’s service, [...] it became necessary for him to become a naturalized British subject”.<sup>414</sup>

#### **I.2.3.4.2. Les raisons de l’hégémonie de la HBC**

La HBC a établi une véritable hégémonie en Oregon. Les Américains ne peuvent s’y infiltrer pour diverses raisons, notamment à cause des relations commerciales avec les Indiens et de la qualité des produits de la HBC par rapport aux articles américains. Le commerce est ainsi plus attractif en faveur des Britanniques. Le commerce de la fourrure est l’un des seuls moyens de subsistance et de troc pour les Indiens, qui n’hésitent pas à tirer profit de la situation de concurrence entre trappeurs britanniques et américains. Ils offrent les peaux au plus offrant et exigent des biens de qualité supérieure. Ils profitent de la compétition qui fait rage.

La politique de la HBC est de payer les fourrures à haut prix pour empêcher ses concurrents de pénétrer en Oregon. De plus, contrairement aux compagnies de fourrures américaines, la HBC comprend la nécessité de faire du troc avec des produits de bonne qualité, de l’alcool, des armes et des munitions.<sup>415</sup>

“[...] international boundaries or trading agreements drawn by and for Euro-American nations mattered not to Indian hunters and their families. What counted was receiving full measure in goods and proper protocol for delivering fur and robes”.<sup>416</sup>

Selon Frederick Holman, la HBC possède des marchandises de bien meilleure qualité et profite de l’absence de frais de douane :

“As the HBC bought its goods in large quantities in England, shipped by sea, and paid no import duties, it could sell at a profit at comparatively low prices”.<sup>417</sup>

---

<sup>414</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 40.

<sup>415</sup> William R. Swagerty, « ‘The Leviathan of the North’: American Perceptions of the Hudson’s Bay Company, 1816-1846 » (Summer 2003, Volume 104, Number 2), *Oregon Historical Quarterly*, p. 482.

<sup>416</sup> *ibid*, p. 483.

<sup>417</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 33.

La HBC met en œuvre une meilleure technique commerciale que celle de ses rivaux. Plutôt que de voir passer les meilleures peaux à la concurrence, la HBC accepte de payer les prix excessifs réclamés par les Indiens, comme l'atteste cet exemple :

“At this moment I am informed the Americans give three Blankets of three Points for two Skins and so short are we of Goods<sup>418</sup> that on the 14<sup>th</sup> ult in consequence of the Increased Price we have been obliged to pay for the Furs at Ft. Langley that we had then only 200 Blankets of two and a half points and six trading Guns”.<sup>419</sup>

De plus, les agents de l'entreprise britannique n'hésitent pas à offrir des présents pour que les tribus continuent d'échanger avec eux, plutôt qu'avec les Américains. Ainsi, les trappeurs britanniques tentent par tous les moyens de contrer les trappeurs américains. Ogden relate une rencontre à Camp Snake, près des collines de la région des *Blackfeet*, en novembre 1827, où il œuvre pour maintenir les précieuses alliances avec les tribus en imitant et surpassant les méthodes de commerce de ses rivaux :

“The Chief of the lower Snake Indians with upwards of 300 followers paid me a visit. With the assistance of a Ft. Nez Percy [Percés] Indian as a linguist we had a long conference, many fair promises made as on all such occasions, but as the Chief, by name The Horse has been represented to me as one who has considerable influence over his tribe, and has already to former parties recovered stolen horses for them, and having also an American flag<sup>420</sup>, and we being obliged to winter in company or near them, I was induced to make him [...] presents”.<sup>421</sup>

La HBC est favorisée par la tradition commerciale avec les tribus qui ont pris l'habitude de faire des échanges avec les Britanniques, laissant peu de place aux nouveaux arrivants, c'est-à-dire les Américains. En plus, le poids de l'expérience et une meilleure connaissance des us et coutumes des tribus jouent en la défaveur des Américains. La préférence des Indiens pour les Britanniques a exacerbé les rivalités anglo-américaines et les tensions parmi les tribus.<sup>422</sup> Selon William Swagerty dans son article « *The Leviathan of the North* », *The Hudson's Bay Company on the Pacific Coast to the Mid-Nineteenth Century* », les compagnies de fourrures américaines ont souffert des tensions intertribales, en particulier de l'hostilité de la tribu *Blackfeet*.<sup>423</sup> Cette tribu perpétue des attaques et des meurtres contre des commerçants, des trappeurs ou des Indiens appartenant à d'autres tribus. De plus, les

---

<sup>418</sup> À cause du naufrage du navire de ravitaillement annuel *William and Mary*.

<sup>419</sup> Dr. McLoughlin, *op.cit.*, p. 34.

<sup>420</sup> La présence de drapeaux américains est une indication du commerce avec des trappeurs américains.

<sup>421</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, pp. 28-29.

<sup>422</sup> William R. Swagerty, « *The Leviathan of the North* », *op.cit.*, p. 479.

Américains ont très peu d'influence dans la région des *Blackfeet*, à cause de Lewis et de Clark, qui, lors de leur expédition en 1803-1806, ont malencontreusement tué plusieurs membres de la nation *Blackfeet*. Cet acte a détérioré les rapports avec les États-Unis. La tribu refuse l'accès de son territoire aux Américains, comme l'atteste le dramaturge américain Washington Irving :

“[...] deadly animosity against the whites, on account of the death of one of their tribe by the hand of Captain Lewis”.<sup>424</sup>

De manière à compenser la compétition inégale, certains trappeurs américains n'hésitent pas à se faire passer pour des Britanniques. Pour cela, en accostant la côte du Nord-Ouest, ils mentent sur leur nationalité en s'annonçant « *George* » au lieu de « *Yankee* » aux tribus, pour que les Indiens leur vendent des peaux. Les tribus différencient les Britanniques des Américains par l'appellation « *George* » en référence au monarque britannique ; et « *Yankee* » pour désigner les Américains. Ceci démontre l'étendue de la préférence du commerce entre les indigènes et les Britanniques, comme l'illustre le passage suivant tiré du rapport du lieutenant américain William Slacum, en mission de reconnaissance en Oregon en 1836-1837 :

“We shall decoy them by calling ourselves an English ship, they [Indians] being willing go onboard anything ‘George’ by American vessels they are very careful not even to come insight, much less reach”.<sup>425</sup>

William Slacum déplore que la tradition commerciale avec les tribus favorise la HBC :

“The Indians are taught to believe that no vessels but the ‘Company’s’ ships are allowed to trade in the river [the Columbia]; and most of them are afraid to sell their skins but at Vancouver or Ft. George”.<sup>426</sup>

De même, Irving cite l'exemple des Sioux qui obtiennent tout ce dont ils ont besoin par le biais de la HBC.<sup>427</sup>

---

<sup>423</sup> *ibid*, p. 479.

<sup>424</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 326.

<sup>425</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 87.

<sup>426</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 9.

<sup>427</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 316. Aussi bien des armes à feu, que du matériel, etc. ...

### I.2.3.4.3. La compétition entre les trappeurs sonne l'aube de la rivalité anglo-américaine

La compétition entre trappeurs de nationalités différentes atteint des sommets au fil des ans. De plus, la compétition commerciale entre les trappeurs britanniques et américains est le reflet au niveau local de l'antagonisme qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni en Amérique du Nord. Les trappeurs s'observent mutuellement pour maintenir l'avance dans le commerce de la fourrure. La HBC renouvelle constamment ses stratégies commerciales, comme le témoignent les propos de McLoughlin :

“Our Guns we sell at six [skins] and I am afraid we will not have enough to meet the demand [...]. I am reluctant to supply Traps to the Indians as we are so short of Goods. [...] on the other hand, refusing them Traps may send them to the opposition however I send you a few and you will act for the best”.<sup>428</sup>

En situation de concurrence, la HBC recommande à ses agents d'égaliser les méthodes de commerce de ses rivaux, comme l'illustre ce rapport de McLoughlin au Comité de Londres :

“[...] Mr. Ogden and the late Captain Simpson (as I see in his Journal) complain of the Great Quantity of Liquor Ammunition and Arms sold them by the American and we must do the same or abandon the trade [...]”.<sup>429</sup>

Face aux directives de la HBC, une des préoccupations du trappeur britannique Peter Skene Ogden est d'observer les trappeurs rivaux. Il relate dans son journal ses observations sur les trappeurs américains en mars 1828 :

---

<sup>428</sup> Dr. John McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 60, 16 October 1829, to Mr. Donald Manson, Clerk, Ft. George, p. 63.

<sup>429</sup> *ibid*, Letter Number 195, 20<sup>th</sup> October 1831, to “The Gov<sup>r</sup> Deputy Gov<sup>r</sup> and Committee HB Coy”, pp. 215-216.

De nombreuses occurrences attestent la volonté de la HBC de surpasser les méthodes de commerce des trappeurs américains pour maintenir le monopole du commerce de la fourrure en Oregon :

“The Americans dispose of such articles [coats, trousers] on the coast Indeed our requisition is high from the necessity of having a vanity to suit the fancy of the natives and I see no alternative we must Beat the opposition off or they will be a constant source of annoyance” (Dr. McLoughlin, *ibid*, Letter Number 28, 13 August 1829, to “The Gov. deputy Gov. and Committee Hon<sup>bl</sup> Hudsons Bay Comp<sup>y</sup>”, p. 41).

“An American (Bache) and two Society Island natives is passed here Bound for the Dalles some say his object is to buy horses others again say that he is to winter in his father in laws Lodge in both cases he will interfere with your trade. I therefore send Mr. [James] Birnie with three men to oppose [him] —to do which effectually he must adopt the reduces prices of our opponents but you must still keep up your prices as you well know if your lowered yours the whole trade of Colville Dist<sup>t</sup> would be ruined” (Dr. McLoughlin, *ibid*, Letter Number 51, 23 September 1829, to Samuel Black Esquire, Chief Trader, Ft. Nez Percés, p. 57).

“Our trap gave two beavers. It is true we take but very few beaver, still is it surprising to me, the Americans, now five in number, who are more or less starving, do not make an attempt to take beaver, not one moves. Their only employment from morning till night is gambling. May they long continue so, in the interim my trappers are not idle, although their success is not great”.<sup>430</sup>

Ogden observe tous les faits et gestes de ses rivaux. La compétition entre trappeurs devient si forte que la relation anglo-américaine se teinte de tensions. Les journaux d’Ogden permettent de mettre en lumière la rivalité anglo-américaine pour le contrôle du commerce de la fourrure en Oregon. Par exemple, le trappeur britannique relate avec insistance le nombre de fois où un groupe d’Américains n’a pas pu rejoindre sa base dans la région de Salt Lake, à cause du blizzard, ce qui est avantageux pour les Britanniques. Les Américains, dans l’impossibilité d’atteindre leur base, ne peuvent pas se ravitailler et mener à bien les explorations de chasse. Cet épisode, survenu en janvier 1828, démontre la compétition féroce entre le Royaume-Uni et les États-Unis pour le contrôle de la région et de ses ressources :

“This morning at an early hour two Americans started for Salt Lake accompanied by one of their men with three horses. They intend to proceed as far as they can with them, and then send them back. They have a tedious voyage before them, and as they have little hopes of succeeding it is more than probable we shall see them again”.<sup>431</sup>

Ogden cherche à tout prix à empêcher les Américains d’atteindre une base indienne, de peur qu’ils ne leur fournissent de l’alcool, des trappes et d’autres articles, et ne deviennent ainsi des rivaux pour la prochaine saison du printemps :

“The Americans are now more anxious to procure snow shoes, and I am equally so they should not, as I am of opinion they are anxious to bring over a party of trappers to this quarter”.<sup>432</sup>

Malgré leurs efforts, les trappeurs américains n’arrivent pas à égaler le commerce de la HBC. Ils tentent de tirer avantage de la préférence commerciale des Indiens avec les Britanniques en renversant cette tendance, comme l’illustre cet exemple, extrait du journal du Gouverneur George Simpson, où les trappeurs américains essaient de ternir la réputation des Britanniques pour s’approprier le commerce des fourrures en Oregon :

---

<sup>430</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 70.

<sup>431</sup> *ibid*, p. 44.

<sup>432</sup> *ibid*, p. 49.

“These freemen are a pest in this country, having much influence over the Natives which they exert to our disadvantage by inciting them against us”.<sup>433</sup>

Les Indiens échangent des peaux contre des objets européens manufacturés, et de l'alcool. À l'origine, la Compagnie de la Baie d'Hudson est réticente de pratiquer du troc avec de l'alcool.<sup>434</sup> Cependant, il devient impossible de soutenir la concurrence sans en vendre, car c'est le produit que les Indiens recherchent le plus. Le trappeur Ogden revendique l'usage d'alcool dans le commerce avec les Indiens à cause de la compétition anglo-américaine. L'alcool reste le meilleur allié du trappeur, comme l'observe Ogden en janvier 1828 :

“[...] I principally dread their [American trappers] returning with liquor. A small quantity they may succeed in bringing, if so it would be most advantageous to them but the reverse to me. I know not their intentions but I had the same opportunity or the same advantages they have, long since I would have had a good stock of liquor here, and every bear in the camp would be mine”.<sup>435</sup>

L'échange d'alcool avec les tribus est une des clefs du commerce anglo-britannique car il sert de monnaie d'échange. De plus, la consommation d'alcool fait partie de la cérémonie pour l'échange des fourrures contre des produits européens, ou pour sceller une alliance, comme le décrit Alexander Mackenzie :

“[...] I presented them with a quantity of rum [...] and added some tobacco, as a token of peace. They, in return, made me the fairest promises, and, having expressed the pride they felt on beholding me in their country, took their leave”.<sup>436</sup>

Les dangers de la compétition accrue exacerbent les tensions raciales. À la compétition économique s'ajoute une compétition politique entre les États-Unis et le Royaume-Uni :

“Our attention to this side of the Continent has been hitherto directed to the business of the interior Country, but we have it now in view to extend it to the Trade of the Coast, and to

---

<sup>433</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journal*, *op.cit.*, p. 31.

<sup>434</sup> L'alcool est extrêmement néfaste pour les Indiens, comme le constate Washington Irving : “[...] the Indians were debauched by the sale of spirituous liquors” (W. Irving, *op.cit.*, p. 188).

<sup>435</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 54.

<sup>436</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit. s*, p. 243.

À l'usage cérémoniel de l'alcool, s'ajoute l'usage de l'alcool au sein des trappeurs britanniques. L'alcool est utilisé pour récompenser les trappeurs ou pour célébrer un événement, comme le montre cet exemple où Mackenzie fête la nouvelle année en offrant du brandy à tous les trappeurs de son expédition, le 1<sup>er</sup> janvier 1793 :

“On the first day of January, my people, in conformity of the usual custom, awoke me at the break of day with the discharge of fire-arms, with which they congratulated the appearance of the new year. In return, they were treated with plenty of spirits [...]” (*ibid*, p. 248).

connect therewith the discovery and Settlement of the Interior Country up to our most Northern limits [...], while we are extremely anxious that our proximity should not give rise to any feelings of Rivalship or Competition in trade which could not fail of being highly injurious to the interests of both parties”.<sup>437</sup>

La concurrence économique reflète l’animosité et la compétition anglo-américaine pour le territoire de l’Oregon :

“In the afternoon the two Americans who started on the 10th instant arrived accompanied by one of their traders. [...] They report in their quarter the buffalo as being most numerous, and although they have lost no horses by death, still were very slow. They also informed me that His Royal Highness the Duke of York<sup>438</sup> was dead. This is all the news they have from Europe, and of course the old story from America, we shall soon be obliged to leave the Columbia; [...]. They have no doubt later news from America, than I have”.<sup>439</sup>

Cette situation tendue résultant de la compétition entre trappeurs est parfaitement résumée par le dramaturge américain Washington Irving :

“It was a time of doubt and anxiety, when the relations between the United States and Great Britain were daily assuming a more precarious aspect, and verging towards that war [war of 1812] which shortly ensued”.<sup>440</sup>

### **I.2.3.5. Les États-Unis contre-attaquent, 1810-1830**

“[...] something should be done as an inducement for Americans *generally* to out to that Country in order to form a preponderating interest there to counteract that of the British already established”.<sup>441</sup>

Comme l’énonce Nathaniel Wyeth, un jeune inventeur et trappeur américain, face à l’hégémonie commerciale britannique, les Américains doivent concurrencer les Britanniques dans le domaine de la traite des fourrures. Dans les années 1800-1830, les États-Unis ont tenté de percer le monopole détenu par les Britanniques.

---

<sup>437</sup> Dr. John McLoughlin, *op.cit.*, p.16.

<sup>438</sup> Frederick Augustus, deuxième fils de George III, est mort le 5 janvier 1827.

<sup>439</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, pp. 62-64.

<sup>440</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 214.

<sup>441</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, To Hon. E. Everett (Washington), January 6, 32, p. 18 (italique dans le texte).

### **I.2.3.5.1. Les tentatives infructueuses, 1810-1830**

La politique de la HBC d'éliminer la compétition porte ses fruits.<sup>442</sup> La Compagnie de fourrures britannique ne laisse pas d'accès à ses concurrents. Avant les années 1820, les Américains ne possèdent même pas un arpent de terre dans la région,<sup>443</sup> et leurs tentatives sont sans danger pour le royaume de la HBC. Les Américains sont présents dans le commerce maritime du Pacifique mais pas dans la région de l'Oregon. À partir de 1810, les colons et les explorateurs américains s'installent le long de la rivière Missouri et jusqu'aux Rocheuses. Dès les années 1820, les États-Unis tentent d'entrer en compétition avec la HBC.<sup>444</sup> Entre 1832 et 1836, les Américains effectuent une série d'explorations en Oregon, et malgré tout, la HBC continue à prospérer.<sup>445</sup> Cependant, l'Oregon reste sous le contrôle britannique malgré les efforts effectués par les États-Unis. Les Américains se trouvent face à un dilemme et doivent trouver une stratégie pour surpasser les Britanniques dans leur emprise sur la traite de la fourrure en Oregon. Les Américains sont en position de désavantage sur leurs concurrents car les trappeurs américains sont face à la compétition féroce d'un puissant rival :

“The Government of the United States began to view with a wary eye the growing influence [...]. For this purpose, [...] the government set out agents to establish rival trading houses on the frontiers”.<sup>446</sup>

Face à l'unique concurrent, la HBC, les tentatives de contre-attaques des États-Unis se soldent par des échecs. En effet, plusieurs petites entreprises de fourrures ne peuvent rivaliser avec la Compagnie de la Baie d'Hudson et elles ont peu de chance de survie. Les trappeurs américains se trouvent en position fragilisée face au géant britannique. La loi du marché domine, l'entreprise la plus fragile est vouée à la faillite.

La HBC est l'unique obstacle aux intérêts américains en Oregon. Les Américains se lancent dans une compétition acharnée pour la conquête du marché de la fourrure de l'Oregon, en créant des compagnies de fourrures, afin de rivaliser avec la HBC, en commanditant des expéditions par voie terrestre et rejoindre le Pacifique. Les trappeurs américains essaient d'établir un monopole en Oregon, à l'instar de Nathaniel Wyeth, qui veut

---

<sup>442</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 11.

<sup>443</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 95.

<sup>444</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 99. Les États-Unis signent un accord avec la Russie en 1824, qui stipule les limites sud des colonies russes en Oregon à la latitude 54°40'. Les États-Unis peuvent prétendre à la zone au sud du 54°40'.

<sup>445</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 114.

créer une version américaine de la HBC en installant un fort et une poissonnerie sur la Willamette.<sup>447</sup> L'entreprise de Wyeth personnifie l'échec des États-Unis à contrer l'hégémonie commerciale de la HBC en Oregon. Pour s'emparer d'une partie du commerce des fourrures de l'Oregon, il planifie sa première expédition en mars 1832 :

“My plan is to go out there and carry with me what property I can spare after leaving a support to my wife [...]. It will perhaps not much more than get me there, and after finding what can be done in the fur trade, or other business, write to friends, whom I shall prepare before hand, to send me the means of doing business”.<sup>448</sup>

Wyeth atteint l'embouchure de la Columbia en octobre 1832, alors que ses hommes ont abandonné l'expédition.<sup>449</sup> Seul et démuné, il passe l'hiver au Fort Vancouver, grâce à l'hospitalité de John McLoughlin :

“[...] a Mr. Wyeth came across land from Boston with eleven men with the intention of establishing a Salmon fishery and expected to have met a vessel which he had sent from Boston”.<sup>450</sup>

Son expédition n'a pas eu le succès commercial tant escompté. Cependant, de retour à l'Est des États-Unis, Wyeth exécute un second essai en 1834, pour créer des forts pour la traite de la fourrure et pour fonder une colonie sur la Columbia. Il fonde le Fort Hall<sup>451</sup> (dans l'Idaho actuel) en 1834 et construit le Fort William sur la rivière Columbia. Cependant, l'entreprise de Wyeth ne peut rivaliser avec la HBC ; il se voit dans l'obligation de vendre son fort à la HBC en 1836. Les deux tentatives de Nathaniel Wyeth sont des échecs. Son projet de faire fortune grâce au commerce de l'Oregon<sup>452</sup> tourne court.

Ainsi, l'échec des compagnies de fourrures est prévisible puisque la compétition avec les Britanniques est inégale et déloyale compte tenu de l'absence de libre concurrence. Le castor est le symbole des inégalités qui dominent sur les relations entre trappeurs britanniques et américains.

---

<sup>446</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 194.

<sup>447</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 99.

<sup>448</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 2.

<sup>449</sup> “My party have now left me [...]” (*ibid*, p. 53).

<sup>450</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo, 1. Le navire de ravitaillement a fait naufrage dans le Pacifique; Wyeth s'est vu dans l'obligation de retourner aux États-Unis.

<sup>451</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 221.

### I.2.3.5.2. John Jacob Astor, 1810-1814

Jusqu'aux années 1830, les Américains ne parviennent pas à détrôner les Britanniques, qui contrôlent un immense empire en Oregon. John Jacob Astor, un fils d'immigré allemand ayant fait fortune dans les affaires et en étant négociant en fourrures dans l'Est des États-Unis, tente également de rivaliser avec les Britanniques en Oregon. Astor décide d'établir un fort, pour le commerce de la fourrure, sur l'embouchure de la Columbia.

Selon James Ronda, Astor désire unir l'expansion territoriale et le développement économique des États-Unis :

“Like Jefferson, Astor quickly grasped the connection between trade and empire, personal profit and national sovereignty”.<sup>453</sup>

Astor s'est emparé de la vision d'un commerce des fourrures continental relié à des ambitions impériales.<sup>454</sup> Il a le projet de voir la région du Pacifique Nord-Ouest entre les mains des Américains :

“[Astor] hoped to, therefore, gradually to make Astoria the great emporium of the American fur trade in the Pacific and the nucleus of a powerful American state”.<sup>455</sup>

Dans les années 1800-1830, il tente d'aligner ses objectifs commerciaux avec une vision nationale.<sup>456</sup> Son ambition relève du génie malgré l'échec cuisant de l'expérience.

“These traders had been captured by another vision: the dream of empire in the West, the heady prospect of personal wealth and national domain beyond the Great Divide [...]”.<sup>457</sup>

La vision d'Astor consiste à utiliser des employés américains afin de s'emparer de l'Ouest pour les États-Unis.<sup>458</sup> Après avoir créé une compagnie de fourrure en 1810, la

---

<sup>452</sup> *ibid.*, p. 2.

<sup>453</sup> James P. Ronda, *Astoria and Empire*, *op.cit.*, p. 38.

<sup>454</sup> John D. Haeger, *op.cit.*, p. 286.

<sup>455</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 539.

<sup>456</sup> James P. Ronda, *Astoria and Empire*, *op.cit.*, p. 39. Pour rivaliser avec les Britanniques, Astor projette une union avec les Russes (avec l'expansion de son entreprise *Pacific Fur Company* vers le nord depuis Astoria et l'expansion de la société russe vers le sud depuis *New Archangel*). Son intérêt se porte plus loin que la traite des fourrures nationales : son objectif est Canton, il cherche un accord avec les Russes pour transporter des fourrures en Asie, ce qu'il espère réaliser avec la *Russian America Company*. Selon Ronda, Astor cherche l'approbation de son gouvernement, c'est-à-dire une simple connaissance, un accord ou même un partenariat.

<sup>457</sup> *ibid.*, p. 1.

<sup>458</sup> *ibid.*, p. 2.

*Pacific Fur Company*, Astor tente de s'emparer du commerce de l'Oregon. Il finance deux expéditions pour rejoindre l'Oregon : une par la mer, avec le navire *Tonquin*, dirigé par le Capitaine Thorn ; et une autre par voie terrestre, depuis la rivière Missouri, dirigée par Wilson Price Hunt.

“An American trading system would enhance national power at the expense of British [...] rivals”.<sup>459</sup>

De plus, Astor ambitionne de commencer une colonie, Astoria,<sup>460</sup> qui formerait un centre de civilisation, blanche, et qui attirerait la population américaine au-delà des Montagnes Rocheuses pour s'implanter sur les côtes du Pacifique.<sup>461</sup> Le fort d'Astoria a une importance capitale par rapport à la question de la souveraineté de l'Oregon. Selon Frederick Paxson dans *The Last American Frontier*, Astoria est un pion dans la bataille entre les États-Unis et le Royaume-Uni<sup>462</sup> : le fort est l'implantation de la première communauté américaine sur les côtes du Pacifique. Ainsi, Astoria n'est pas uniquement une entreprise commerciale, mais un projet national.<sup>463</sup> C'est sous la plume d'Irving que le projet d'Astoria prend toute sa grandeur<sup>464</sup> :

“[...] It is painful at all times to see a grand and beneficial stroke of genius fail of its aim: but we regret the failure of this enterprise in a national point of view; for, had it been crowned with success it would have redounded greatly to the advantage and extension of our commerce. [...] In a word, Astoria might have realized the anticipations of Mr. Astor, so well understood and appreciated by Mr. Jefferson, in gradually becoming a commercial empire beyond the Mountains, peopled by 'free and independent Americans', and linked with us by ties of blood and interest”.<sup>465</sup>

Malgré le monopole de la traite des fourrures que détient Astor à l'Est des États-Unis, son projet en Oregon a échoué. Les Américains n'ont pu rivaliser avec la HBC compte tenu du naufrage du *Tonquin* en 1810 et du retard du *Beaver*, le navire de ravitaillement en 1811.

---

<sup>459</sup> *ibid*, p. 42.

<sup>460</sup> 1810-1813.

<sup>461</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 117.

<sup>462</sup> Frederick L. Paxson, *op.cit.*, p. 71.

<sup>463</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 595.

<sup>464</sup> L'auteur admet son amitié pour John Jacob Astor dans le récit de son expédition :

“He [Astor] expressed a regret that the true nature of extent of his enterprise and its national character and importance had never been understood” (*ibid*, p. 179).

“What Government failed to effect [...] with all its patronage and agents, was at length brought about by the enterprise and perseverance of a single merchant” (*ibid*, p. 195).

<sup>465</sup> *ibid*, p. 595.

Selon Washington Irving, le projet d'Astor de former un pôle commercial à l'embouchure de la Columbia a échoué faute de soutien du gouvernement américain.<sup>466</sup> De plus, la Guerre de 1812 précipite la chute d'Astoria. En 1814, par crainte d'être conquis par les Britanniques, les Américains vendent leur fort pendant la guerre anglo-américaine à la *North West Company*.<sup>467</sup> Le 16 octobre 1812, M'Tavish achète tout l'équipement et les fourrures de la *Pacific Fur Company* pour 40 000 dollars. Les Britanniques baptisent le poste « Fort George », en l'honneur du souverain britannique.<sup>468</sup> Le Fort Astoria est resté la propriété des Américains pendant seulement deux ans. Le fort devient la possession de la HBC en 1821 :

“The beaver had probably been lost; they could receive no aid from the United States, as all the ports would be blockaded. It was determined, therefore, to abandon the establishment in the course of the following spring and return across the Rocky Mountains”.<sup>469</sup>

La « conquête » du commerce de l'Oregon par les États-Unis est un échec. Le Nord-Ouest demeure entre les mains des Britanniques. Les tentatives américaines n'ont aucune incidence sur les trappeurs britanniques qui continuent de dominer sur le commerce de l'Oregon. Jusque dans les années 1840, l'hégémonie commerciale de la HBC ne peut être défiée :

“As long as the contest for Oregon remained in the stage of imperial rivalry based on the fur trade, the British proved impregnable”.<sup>470</sup>

---

<sup>466</sup> “Mr. Astor wrote to Mr. Monroe, then Secretary of State, requesting protection from the government of the United States [...]. He waited in vain for a reply to his letter” (*ibid*, p. 540).

<sup>467</sup> Le fort d'Astoria n'a pas été conquis par les Britanniques pendant la guerre, cependant, à l'issue du conflit, les Britanniques doivent céder ce fort aux Américains après la guerre, en 1814.

<sup>468</sup> Irving décrit le transfert d'Astoria aux Britanniques qui rebaptisent l'établissement Fort George :

“The leaders, of course, observed a due decorum, but some of the subalterns could not restrain their chuckling exultation, boasting that they would soon plant the British standard on the walls of Astoria and drive the Americans out of the country” (*ibid*, p. 580).

Le Traité de Ghent, qui clôture la Guerre de 1812, ordonne la restitution du Fort aux Américains, alors qu'il avait été vendu avant le début de la guerre :

“[...] We [sic] do in conformity to the first article of the Treaty of Ghent restore to the Government of the United States this its [sic] the settlement of Ft. George on the River Columbia [...]. I do hereby acknowledge to have this day receive on behalf of the government of the United States the profession of the settlement designated on the other side in conformity to the first article of the Treaty of Ghent” (F.4/61, letter of Capt. James Keith, 1818, fo. 11-12b).

<sup>469</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 551.

<sup>470</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 18.

### **I.3. Les problèmes de frontières en Oregon, 1820-1842**

---

“The period cannot therefore be characterized in terms of that economic enterprise [fur trade]. Rather, it was a continuation and extension of the great clash of empires in North America”.<sup>471</sup>

Comme l'énonce l'historien William Goetzmann, l'enjeu en Oregon dépasse la traite des fourrures ; il se trouve aussi dans un problème de délimitation de la frontière entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Le territoire de l'Oregon est revendiqué par les États-Unis et le Royaume-Uni. L'occupation d'une même région par deux pays est problématique puisque chaque nation revendique la possession exclusive du territoire. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil puisqu'une frontière internationale est la cause de conflits majeurs entre les pays limitrophes en Europe. Les États-Unis et le Royaume-Uni ne dérogent pas à la règle. Le conflit pour la division de l'Oregon est la transposition dans le Nouveau Monde des problèmes de la vieille Europe, comme le souligne Jesse Reeves :

“The two branches of the English-speaking races spread west beyond the Rockies and came in close contact, after a race across the continent, near the mouth of the Columbia”.<sup>472</sup>

Le problème de frontière de l'Oregon est ancien, ce qui est nouveau, c'est la solution du conflit.

#### ***3I.1. Le caractère superficiel d'une frontière internationale***

La principale source de discordance entre les États-Unis et le Royaume-Uni au sujet de l'Oregon relève d'un problème de frontière entre les deux nations. Cependant, une frontière est par définition une construction politique et diplomatique.

---

<sup>471</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 180.

<sup>472</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 190.

### **I.3.1.1. La dimension artificielle d'une frontière : le lien entre la géographie et l'histoire**

Une frontière est une ligne, imaginaire, séparant deux territoires, deux États. Dans quelle mesure la géographie du Nord-Ouest influence-t-elle le tracé de la frontière ? Le tracé de la ligne de démarcation tient-il en compte la géographie du Nord-Ouest ?

Si l'on prend en considération la géographie du continent américain, la frontière internationale de l'Oregon est artificielle car les continuités naturelles du Nord-Ouest sont d'ordre Nord/ Sud. La géographie de l'Oregon fait apparaître un compartiment géopolitique identique. La géographie, la topographie, un cours d'eau, un relief ou toute autre ligne géométrique, peut faire office de séparation « naturelle » entre deux États. Ainsi, il n'y a pas de justification physique à l'adoption du 49° parallèle comme frontière. La frontière n'a pas été délimitée par des données géographiques, ni au niveau des limites ethnographiques. Selon Rich dans *The Fur Trade and the Northwest to 1857*, les frontières de l'Ouest ont été façonnées par l'histoire et non par la géographie.<sup>473</sup> L'adoption du 49° parallèle n'a rien à voir avec les réalités physiques et ethnologiques du Nord-Ouest. La frontière au niveau de ce parallèle est le signe d'une construction diplomatique. Les frontières sont déterminées par la politique, et non par la géographie du continent nord-américain. Selon Richard White dans *It's Your Misfortune and None of my Own*, *A History of the American West*, l'Ouest est créé par le résultat de conquêtes.<sup>474</sup> Il existe un lien entre la géographie et l'histoire. Par exemple, selon Carville Earle, la Constitution, texte fondateur des États-Unis, est un document politique teinté de géographie. Il n'est pas possible de dissocier la géographie de la dimension politique :

“The American Constitution is as much a geographical document as a political one; it is as much the product of the geographical perspectives of the Founders and their adversaries as of their political philosophies”.<sup>475</sup>

De même, il y a une continuité Nord/Sud quant aux mouvements de population. La partition de l'Oregon constitue un exemple du caractère artificiel des démarcations anglo-américaines. La frontière de l'Ouest existe seulement dans le sens diplomatique : les populations locales font fi des implications politiques :

---

<sup>473</sup> E.E. Rich, *The Fur Trade and the Northwest to 1857* (Toronto: McClelland & Stewart Limited, 1967), p. 3.

<sup>474</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 4.

“The indigenous peoples of North America [...] did not see national boundaries imposed by the European, American, and Canadian powers”.<sup>476</sup>

Une limite politique et juridique ne peut faire obstacle à la circulation des populations locales au sein du territoire. La frontière n’a pas été déterminée par la géographie de la région. Les mouvements de population ne se préoccupent pas des frontières, comme le soulignent John Thompson et Stephen Randall :

“But this western boundary existed only in a diplomatic sense; in terms of human and economic geography, national perimeters remained undefined. The Great Plains and the mountain rangers were oblivious to the political ambitions of men and women, and it was inevitable that problems would spill over the dividing lines that men drew in the dust and rocks of the Frontier”.<sup>477</sup>

Le trappeur américain McKenzie comprend que les démarcations politiques ont peu d’incidences sur les déplacements des Indiens :

“[...] international boundaries or trading agreements drawn by and for Euro-American nations mattered not to Indian hunters and their families. What counted was receiving full measure in goods and proper protocol for delivering fur and robes”.<sup>478</sup>

Ainsi, le partage de l’Oregon entre le Royaume-Uni et les États-Unis est le produit d’un rapport de forces entre les deux pays, sans que la géographie de la région ou l’ethnographie ait une incidence sur la délimitation. Toute frontière internationale est artificielle et change au gré des évolutions d’un gouvernement. Les frontières reflètent la transformation des rapports entre les nations et les populations. Selon Edgar McInnis dans *The Unguarded Frontier, A History of American-Canadian Relations*, les divisions politiques en Amérique du Nord sont dues aux rapports complexes entre l’histoire, la politique et la diplomatie.<sup>479</sup> Ainsi, la géographie n’a pas déterminé les frontières de l’Ouest, l’histoire les a créées.<sup>480</sup> Selon John Findlay et Ken Coates, la frontière du Nord-Ouest est une construction purement historique :

---

<sup>475</sup> Carville Earle, *The American Way: A Geographical History of Crisis and Recovery* (Lanham (Maryland): Rowman & Littlefield Publishers, 2003), p. 335.

<sup>476</sup> C.L. Higham, Robert Thacker (ed.), *op.cit.*, xv.

<sup>477</sup> John H. Thompson et Stephen J. Randall, *op.cit.*, p. 47.

<sup>478</sup> William R. Swagerty, « ‘The Leviathan of the North’ », *op.cit.*, p. 483.

<sup>479</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 1.

<sup>480</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 3.

“Borders, like the Canada-United States boundary west of the Rockies, are historical construct that must be understood not as fixtures or permanent marks on the landscape, but rather as an illustration of the evolving relationships among the region’s peoples and cultures [...]”.<sup>481</sup>

Une frontière implique une idée de division et d’interaction entre deux peuples, et devient une source de tensions entre deux traditions.<sup>482</sup> L’histoire prévaut sur la géographie ; l’Oregon en est l’illustration, comme le remarque Edgar McInnis :

“No one who looks with any care at the map of North America is likely to feel that its political divisions explain themselves automatically [...]. [...] For it is hard to find a justification in either geography or logic for the boundary between Canada and the United States [...]. [...] Nothing on the physical face of the continent explains why the division lies where it does —or, indeed, why there is a division at all [...]. Yet the really remarkable fact may be not that there are two separate nations in North America but that there are only two and no more. In the origin and growth of the countries which have become the United States and Canada many nations participated”.<sup>483</sup>

### **I.3.1.2. Les conflits de frontières ne sont pas spécifiques au Nord-Ouest**

Le désaccord qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni dépasse le différend de frontière de l’Oregon et dévoile une rivalité anglo-américaine en Amérique du Nord. Le conflit sur la partition de l’Oregon est l’expression de cette animosité. Les conflits de frontières ne sont pas spécifiques au Nord-Ouest, comme l’illustre Francis Carroll :

“There were growing tensions resulting from evolving national interests, spreading settlement, and commercial development in parts of the borderlands”.<sup>484</sup>

#### **I.3.1.2.1. L’affaire *Caroline*, 1837**

Les frictions entre les États-Unis et le Royaume-Uni ne sont pas limitées à la seule région du Pacifique Nord-Ouest. Le cas du *Caroline* exemplifie les relations anglo-

---

<sup>481</sup> John M. Findlay et Ken S. Coates, *op.cit.*, p. 3.

<sup>482</sup> *ibid*, p. 4.

<sup>483</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 1.

<sup>484</sup> Francis M. Carroll, *op.cit.*, p. 195.

américaines exacerbées. En décembre 1837, les forces britanniques ont envahi les eaux américaines au nord de Niagara Falls et ont tué un marchand américain à bord d'un navire à vapeur, le *Caroline*. D'après Howard Jones et Donald Rakestraw, l'affaire *Caroline* déclenche une recrudescence de haine anglo-américaine et fait ressurgir le climat de la guerre de 1812 :

“Not since the War of 1812 were Americans so incensed. For the second time in less than three decades the United States had undergone a British invasion. And for the first time since the Battle of New Orleans, an American had been slain by a British soldier on American territory”.<sup>485</sup>

Les autorités britanniques n'ont pas reconnu officiellement la destruction du navire américain, le *Caroline*, en 1837. Alexander McLeod est accusé d'avoir tué un Américain nommé Amos Duffee. La destruction du navire américain *Caroline* et la mort d'un ressortissant américain créent une tension importante entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Cet épisode montre à quel point un incident au niveau local peut s'envenimer et devenir un conflit international. Pour les Américains, cet incident est un affront. Cette affaire est le prélude des hostilités pour la partition de l'Oregon. Selon Howard Jones et Donald Rakestraw, l'incidence du patriotisme américain de cet épisode est considérable :

“America's honor had come into serious question with the *Caroline* affair, and for that reason threatened to cause war between the Atlantic nations [...]. Longtime animosities toward the mother country made these events all the more dangerous; rivalries over the control of North America added more trouble to an already difficult situation”.<sup>486</sup>

### **I.3.1.2.2. La dispute sur la frontière du Nord-Est, 1842**

La question de l'Oregon n'est pas le seul litige relatif à une frontière internationale. Les problèmes de frontière sont ancrés dans l'histoire et enveniment les relations entre États, et ce, depuis l'Antiquité. Le Maine est une source de friction entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Depuis l'Indépendance des États-Unis, les frontières de l'Amérique du Nord britannique et des États-Unis sont imprécises. Le traité Webster-Ashburton de 1842 met un terme à la querelle concernant la frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick.

---

<sup>485</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *Prologue to Manifest Destiny : Anglo-American Relations in the 1840s* (Willington (Del.): Scholarly Resources, 1997), p. 21.

<sup>486</sup> *ibid*, p. 41.

Selon Howard Jones et Donald Rakestraw, ces deux discordes, la controverse autour de la frontière du Nord-Est et l'affaire du *Caroline*, ont le potentiel d'engendrer une guerre entre les nations atlantiques.<sup>487</sup> Les frontières dans les traités ne sont pas définies avec précision et donnent lieu à des désaccords importants entre le Royaume-Uni et les États-Unis :

“The Canadian-American boundary continued to be the most vexing problem between the Atlantic nations. Nearly six decades after the establishment of the American independence, the final delineation of the northern boundary<sup>488</sup> remained elusive”.<sup>489</sup>

De plus, le problème avec la frontière du Nord-Est est le prélude du conflit en Oregon.<sup>490</sup> La dispute sur la frontière du Nord-Est est une longue histoire de compétitions et de revendications, de groupes d'intérêts rivaux et de fierté nationale. Les négociations de Webster et d'Ashburton, qui aboutissent à un traité en 1842, soldent le conflit et laissent entrevoir une victoire diplomatique en Oregon :

“The two diplomats [Webster and Ashburton] succeeded in establishing a peace in the Northeast that permitted America's attention to turn west —to Oregon, in particular, where another Anglo-American crisis over North America was silently building as part of the coming fury over westward expansion that Americans soon called ‘manifest destiny’ ”.<sup>491</sup>

### **I.3.1.3. Le 49° parallèle, 1820-1842**

L'adoption du 49° parallèle par les deux camps comme ligne de démarcation entre les États-Unis et l'Amérique du Nord britannique met en évidence le caractère artificiel d'une frontière. Au niveau géographique, rien ne prédisposait le 49° à séparer les deux pays. Le tracé de la frontière au 49° parallèle est en inadéquation avec la réalité géographique de l'Oregon. Et pourtant, c'est ce parallèle qui va séparer l'Oregon britannique et américain en 1846.

---

<sup>487</sup> *ibid*, p. 43.

<sup>488</sup> C'est-à-dire la frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick et les tensions grandissantes pour régler les problèmes de frontière en Oregon.

<sup>489</sup> *ibid*, p. 97.

<sup>490</sup> Francis M. Carroll, *op.cit.*, p. 278.

<sup>491</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 149.

### I.3.1.3.1. L'origine du 49° parallèle

La frontière de l'Oregon est une source de tensions diplomatiques. Pourquoi le 49° parallèle serait-il la ligne de démarcation entre les États-Unis et le Royaume-Uni ? Un élément de réponse se trouve dans *American Diplomacy under Tyler and Polk* de Jesse Reeves, où l'historien montre la part des géographes dans l'adoption du 49° parallèle :

“[...] in unofficial maps, dating from the middle of the 18th century, the 49th parallel was represented as the dividing line between British and French possession through the Pacific Ocean. There was no basis in fact for such an idea. Mitchell's map, as used by the negotiators of 1782<sup>492</sup>, which had been the source of so much confusion over the northeastern boundary, showed no such dividing line upon the Northwest. Upon it there is no reference to the 49th parallel. This imaginary line, therefore, was immediately after the purchase of Louisiana put forth by the United States as the ancient northern boundary of the newly acquired possession. It was an American and not a British suggestion”<sup>493</sup>.

Ainsi, la géographie imaginaire du XVIII<sup>e</sup> siècle et les imprécisions de la cartographie sont cependant la base de nombreux traités, comme l'atteste James Ronda :

“European cartographers in the Age of Discovery imposed their own expectations on the North West, and those expectations were a jumble of illusion, confusion, and ancient wisdom”<sup>494</sup>.

Selon Frederick Merk, l'adoption du 49° parallèle n'est pas faite à cause de réalités géographiques :

“[...] the Americans took account of exploration as a factor in determining the line of partition. Exploration seemed to give force to the contention that the 49th parallel be the line”<sup>495</sup>.

Merk parle de « bataille de carte » lors de négociations. Les lignes de démarcation sont établies sur des faits géographiques erronés :

“The strange vicissitudes and partial successes of the Webster-Ashburton negotiation were followed by a deterioration of Anglo-American relations. The ‘Battle of the Maps’ was

---

<sup>492</sup> Les négociations du Traité de Paris.

<sup>493</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 196.

<sup>494</sup> James P. Ronda, «Calculating Oregon », *op.cit.*, p. 122.

<sup>495</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question*, *op.cit.*, p. 399.

fought, consisting of charges and countercharges of cartographic dishonesty that had been resorted to in arriving at the Northeastern boundary settlement”.<sup>496</sup>

William Sturgis a écrit un pamphlet en faveur de l’Oregon américain. Lui-aussi propose le 49° parallèle comme ligne de démarcation pour cette région :

“As he [Sturgis] was considered to be an authority on the subject of American interests”.<sup>497</sup>

### **I.3.1.3.2. Le principe de continuité**

L’acceptation du 49° comme frontière des États-Unis et de l’Amérique du Nord britannique a des répercussions au niveau géopolitique. Par le Traité Webster-Ashburton de 1842, le 49° est adopté à l’est des Montagnes Rocheuses, il devrait l’être aussi à l’Ouest, jusqu’à l’océan Pacifique. Ainsi, le 49° parallèle devient une idée fixe selon le principe diplomatique de continuité :

“An argument has been advanced in favor of the claim of the United States on the ground of *contiguity* [...]. It means, if anything, that part of the Territory claimed is essential to the perfect enjoyment of contiguous Territory. Now the western trade of North America is of peltries obtained by the English, and exported from Ft. Vancouver, on the Columbia, and an access to the River is important to its continuance”.<sup>498</sup>

De plus, la Guerre de 1812 a des conséquences sur la conception de la frontière au 49° parallèle en renforçant l’image de la séparation au niveau de ce parallèle. Si le 49° est adopté jusqu’au Lac Woods, pourquoi ne pas l’étendre à l’Ouest de cette zone ? Par exemple, le Traité d’Utrecht définit la frontière au 49° parallèle entre les territoires britannique et français et en Louisiane, ce qui laisse présager une limite à ce niveau en Oregon jusqu’au Pacifique.<sup>499</sup>

Le principe de continuité a des répercussions dans les relations tendues entre les États-Unis et le Royaume-Uni dans les années 1840 :

---

<sup>496</sup> *ibid*, p. 216.

<sup>497</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 22.

<sup>498</sup> Louis M. Falconer, *op.cit.*, p. 44.

<sup>499</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 396. Letter of Albert Gallatin and Richard Rush to J.-Q. Adams, October 20, 1818.

“I beg leave to call your attention to the topography of ‘Puget Sound,’ and urge, in the most earnest manner, that this point should never be abandoned. If the Unites States claim, as I hope they ever will, at least as far as 49 degrees of north latitude, running due west from the ‘Lake of the Woods,’ on the above parallel we shall take in ‘Puget Sound.’”<sup>500</sup>

## **3I.2. Le problème de frontière en Oregon, 1820-1842**

### **I.3.2.1.1. Le problème des frontières non-définies dans les traités**

Le caractère artificiel de cette frontière ouvre la voie à un conflit en Oregon puisque rien ne stipule les limites territoriales de cette région. Aucun traité ne précise les limites du territoire accordé à la HBC par le gouvernement britannique. La Charte Royale du 2 mai 1670 ne stipule pas les limites territoriales de l’Ouest et du Nord ; il est supposé que les océans Pacifique et Arctique marquent les limites dans ces directions.<sup>501</sup> Il n’existe aucune démarcation du territoire à l’ouest des Montagnes Rocheuses, ce qui est propice à des hostilités et explique la compétition. De plus, le Traité de Ghent ne définit pas la frontière entre les États-Unis et le Royaume-Uni à l’ouest du Lac Woods :

“The Treaty of Ghent, which provided for a mutual return of conquests in North America, still left a very considerable uncertainty about the actual dividing line between the territories of British North America and those of the Unites States. The whole of the border west of the Lake of the Woods remained undefined, largely as a result of the failure of the Mississippi to extend as far north as the original treaty makers had assumed it did”<sup>502</sup>

Ainsi, les traités sont une source de futur conflit. Le Traité de Paris de 1763 concède au Canada toutes les terres à l’est du Mississippi, à l’exception de la Nouvelle Orléans :

“Nothing west of a line running north from the source of the Mississippi, to the line running due west of the furthestmost point of the Lake of the Woods, was granted to the United States. All, therefore, north of a line running west, from the source of the Mississippi, that is, the country north of a parallel of latitude of about 47 degrees, was English Territory, and formed part of Canada, unconceded by any treaty”<sup>503</sup>

---

<sup>500</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 17.

<sup>501</sup> Robert M. Martin, *op.cit.*, p. 2.

<sup>502</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 158.

<sup>503</sup> Louis M. Falconer, *op.cit.*, p. 38.

De la même manière, l'adoption du Traité de la Louisiane en 1803 comporte le même problème : les frontières au nord du territoire de la Louisiane et à l'ouest de la ligne du partage des eaux ne sont pas définies. Les frontières incertaines de l'Oregon sont une bombe à retardement. De plus, ce problème montre l'importance des délimitations et des frontières dans la cause de tensions entre États. L'absence de définition claire exacerbe les relations anglo-américaines en Oregon. Les deux nations se disputent l'appartenance de la Columbia :

“The area which was actually in serious dispute was, however, only a portion of that territory. The British looked upon the Columbia River as an essential artery of the fur trade and a vital outlet for the whole region. The Americans were determined to secure possessions of the Straits of Juan de Fuca, [...]. But Britain rejected the suggestion that the 49th parallel be extended to the Pacific, and the United States refused to concede the Columbia River as the boundary”.<sup>504</sup>

### **I.3.2.1.2. La question de l'Oregon**

Le contentieux territorial qui oppose le Royaume-Uni et les États-Unis pour la souveraineté de la région, ainsi que le litige concernant la frontière de l'Oregon qui en résulte, est appelé la question de l'Oregon. La région est une terre de discorde entre le Royaume-Uni et son ancienne colonie, qui se disputent la souveraineté de la contrée. Il en résulte une compétition de revendications, puisque le litige territorial concerne une population restreinte, des trappeurs et des populations autochtones. Ainsi, les États-Unis et le Royaume-Uni se disputent une région « inhabitée ». Le conflit à propos de la ligne de démarcation canado-américaine constitue le litige le plus virulent et le plus grave entre les nations de l'Atlantique.<sup>505</sup> Selon John Allen dans *Great Britain and the United States, A History of Anglo-American Relations, 1783-1952*, la question de l'Oregon implique un conflit direct entre les revendications d'occupation des Britanniques et des Américains.<sup>506</sup> De plus, même lorsque le problème est réglé, la violence et les confrontations continuent.<sup>507</sup>

---

<sup>504</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 173.

<sup>505</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 151; et Kenneth Bourne, *op.cit.*, p. 121.

<sup>506</sup> H.C. Allen, *op.cit.*, p. 383.

<sup>507</sup> Scott Kaufman, *The Pig War: The United States, Britain and the Balance of Power in the Pacific Northwest, 1846-1872* (Lanham (Maryland): Lexington Books, 2004), xiii. Un événement qui survient postérieurement à l'adoption du Traité de l'Oregon en juin 1846 compromet la paix fragile entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Un cochon tué sur l'île de San Juan en 1849 a presque conduit à une guerre entre les États-Unis et le Canada à cause de la frontière incertaine à Puget Sound.

Le territoire que se disputent les deux nations n'est pas la région de l'Oregon dans son ensemble, c'est-à-dire entre les parallèles 42° et 54°40', mais la région située entre la rivière Columbia au 46° parallèle et le 49° parallèle, comme l'illustre le passage suivant extrait de l'analyse de Robert Greenhow, un historien contemporain à la question de l'Oregon :

“That vast Territory of Western America, which is conventionally held in common by Great Britain and the United States, is thus [sic]. Besides the natural limits of the Pacific Ocean, the Rocky Mountains and the Arctic Sea, it is separated from Mexico by the parallel of 42°, and from Russian America by a line, which begins on the parallel 54 2/3°, ascends the Portland Channel to the parallel 56° [...]. But the actually disputed territory is far less extensive toward the north, for through the British have under engagement [sic] as far as the southern boundary [42°], yet the Americans have never claimed, and against England, beyond the parallel 51°, or even against Russia, beyond the parallel 54 2/3°. Taken, therefore, in a sense, the disputed territory lies between the Pacific Ocean, the Rocky Mountains and the respective parallels of 42° and 54 2/3°, being almost four times as large as the British Isles”.<sup>508</sup>



<http://spider.georgetowncollege.edu/htallant/courses/his325/OREGON.gif>

(20 janvier 2009)

Les Américains et les Britanniques installés en Oregon se livrent à de nombreuses spéculations et à des prévisions sur la future frontière. La Columbia paraît la démarcation la plus probable. Le Gouverneur Simpson annonce dès 1824 que la Columbia constituera la frontière avec les États-Unis : « *We cannot expect a more southern boundary of the Columbia if any* ». <sup>509</sup> La Compagnie de fourrures britannique est affectée par le contentieux territorial en Oregon. Selon la HBC en 1837, le territoire américain devrait être au sud de la Columbia :

“[...] when the boundary line shall be determined, the southern side of the Columbia River may become United States Territory”. <sup>510</sup>

En 1845, le Gouverneur Simpson prévoit que le territoire entre les parallèles 49° à 54'40 appartiendra aux Britanniques. <sup>511</sup>

Ainsi, le contentieux territorial relatif à l’Oregon, dont la souveraineté est revendiquée à la fois par les États-Unis et par le Royaume-Uni, est une pomme de discorde qui mettra plus de vingt ans à mûrir. Comme le souligne le dramaturge Washington Irving, les aspirations territoriales des Britanniques et des Américains sont une porte ouverte à un conflit :

“The British government soon began to perceive the importance of this region, and to desire to include it within their territorial domains. A question has consequently risen as to the right of the soil, and has become one of the most perplexing now open between the United States and Great Britain”. <sup>512</sup>

La présence de la HBC dans ce que les États-Unis considèrent comme leur chasse gardée pose problème. Les activités économiques de la HBC dans les zones géographiques convoitées par les États-Unis donnent naissance à un profond désaccord :

“Had the HBC confined their trade to the limits of their original charter, they might have enjoyed their monopoly undisturbed. But they have pushed their enterprises entirely across the continent from the Atlantic to the Pacific, from the cold and sterile Territory of Hudson Bay to

---

<sup>508</sup> A.38/77/1: Oregon Claim, “Memoir, Historical and Political of the North West Coast of North America and the Adjacent Territories” by Robert Greenhow, 7 August 1843, p. 1.

<sup>509</sup> E.243/16, section 34.

<sup>510</sup> A.6/24, letter to James Douglas, or the Officer Superintending the Columbia Department, Nov 15, 1837, Fo. 116B-117.

<sup>511</sup> Kenneth Bourne, *op.cit.*, p. 121.

<sup>512</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 594.

the mild climate, and fertile region of Oregon, where they now come in collision with the settlements and the claims of the United States”.<sup>513</sup>

Pour les Américains, le problème réside dans la Charte Royale de la HBC qui jouit d’un monopole exclusif d’occupation et de commerce sur tout le territoire, comme l’atteste Robert Martin :

“By the Licenses of 1821 and 1838, the Company were authorized to trade over the ‘Indian territories’ west of the Rocky Mountains, then also open to the subjects of the United States. It was of great importance to us that Great-Britain should obtain a footing and position in Oregon and on the Columbia River [...]. The HBC therefore incurred large expenditure in establishing themselves on the coast of the Pacific [...]”.<sup>514</sup>

### **3I.3. L’importance des rivières**

#### **I.3.3.1. Le rôle des rivières en Amérique du Nord**

Selon John Brebner dans *North Atlantic Triangle, The Interplay of Canada, the United States and Great Britain*, l’Amérique du Nord ne dispose que de quatre accès pour pénétrer à l’intérieur du continent<sup>515</sup> : la Baie d’Hudson, qui permet aux navigateurs de rentrer dans le centre du bassin qui draine plus du quart des rivières du continent ; le Saint Laurent et le bassin des Grands Lacs, qui s’étendent de l’Atlantique vers le centre du continent ; la rivière Hudson à l’ouest des Appalaches, qui alimente le bassin des Grands Lacs et le Mississippi et ses affluents qui alimentent le sud des grandes plaines.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les cours d’eaux ont une importance capitale dans le développement économique de l’Amérique du Nord. Selon Rich dans *The Fur Trade and the Northwest*, les seuls moyens d’accès aux régions reculées sont les cours d’eau.<sup>516</sup>

Il y a trois manières de se rendre en Oregon : par voie terrestre, fluviale ou maritime. L’accès fluvial accentue le problème en Oregon. Le canoë est le principal moyen de transport pour se déplacer par voies d’eaux. Les trappeurs de fourrures suivent les cours d’eau qui traversent le continent nord-américain et parcourent de vastes distances par ce moyen. C’est

---

<sup>513</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 16.

<sup>514</sup> Robert M. Martin, *op.cit.*, p. 53.

<sup>515</sup> John B. Brebner, *op.cit.*, p. 3.

<sup>516</sup> E.E. Rich, *op.cit.*, p. 3.

ainsi que depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les trappeurs, les « *coureurs des bois* » et autres aventuriers ont exploré une partie du continent américain, navigant en canoë grâce au réseau fluvial des ruisseaux, des fleuves, des lacs ou des rapides. Ainsi, les trappeurs ont pénétré en Oregon par voie d'eau<sup>517</sup> ; et dans certains cas par « portage ». Lorsque la navigation par canoë n'est plus possible, ou pour contourner un obstacle, les trappeurs sont obligés de voyager à pied en portant leur canoë et son chargement à bout de bras. L'accès par l'intérieur est quasiment impossible étant donné qu'une barque peut transporter uniquement quelques centaines de kilogrammes et que le portage comporte des risques très importants de renversement et de perte de matériel, voire de vies humaines.<sup>518</sup> D'après Rich dans *The Fur Trade and the Northwest*, l'accès par l'intérieur du continent est quasiment impraticable pour des colons et se limite principalement aux compagnies de fourrures, aux trappeurs et aux aventuriers.<sup>519</sup> En effet, ce mode de voyage est périlleux, puisqu'un canoë est fragile et la moindre erreur de navigation peut s'avérer fatale. L'embarcation peut se briser et couler. Ainsi, tout accès en Oregon se fait obligatoirement par voie maritime, c'est-à-dire de l'océan Pacifique, ou depuis l'Est par voie terrestre ou fluviale.

De plus, une rivière est le principal moyen de transport vers les zones peu peuplées et le seul accès de la population à un marché. En effet, dans les régions reculées, le seul accès de communication passe nécessairement par un fleuve.<sup>520</sup> Une région dépourvue de voie d'eau est synonyme de mort économique. Une concentration commerciale se situe près des fleuves. Une rivière garantit l'ouverture sur le marché national et international, comme le souligne l'historien et économiste Douglas North :

“Only those locations near navigable waterways could market foodstuff and raw materials”.<sup>521</sup>

---

<sup>517</sup> “Canadian expansion drove impulsively westward, along the rivers and into the interior. The energy and initiative which lay dormant in the lowlands grew exuberantly in the western wilderness of rock and water and forest” (Donald G. Creighton, *op.cit.*, p. 13.).

<sup>518</sup> “Each of the Canadians had a burden of about 90 pounds [40 kg], with a gun and some ammunition” (A. Mackenzie, *op.cit.*, p. 339).

<sup>519</sup> E.E. Rich, *op.cit.*, p. 3.

<sup>520</sup> *ibid.*, p. 3. D'après Rich, le drainage de la Baie d'Hudson couvre 1.379.160 miles carrés ; le bassin Arctique 947.188 ; les Provinces de l'Atlantique et le Saint Laurent seulement 420.000. De plus, la plupart des rivières remontent vers le nord.

<sup>521</sup> Douglas C. North, *The Economic Growth of the United States, 1790-1860* (Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1961), p. 18.

Selon North dans *The Economic Growth of the United States*, dans les années 1810, l'Ouest a encore peu d'influence sur l'économie américaine, puisque la plupart des gens vivant à l'Ouest sont à la périphérie du marché national.<sup>522</sup> Deux millions de personnes dans la vallée du Mississippi ne disposent pas de moyen de transport et donc d'accès à un marché.<sup>523</sup> Ainsi, le véritable enjeu en Amérique du Nord est le droit de navigation sur les fleuves.

Cette conception rejoint la théorie du développement de Ronda qui lie un cours d'eau au développement de l'Empire américain. Une rivière permet à une nation d'établir une domination. Ainsi, la navigabilité d'une rivière sert de mesure pour un possible développement. Le Mississippi est le seul débouché pour les produits agricoles de l'Ouest américain.<sup>524</sup> Selon James Ronda, pour Thomas Jefferson, une rivière est une promesse de richesse, de puissance et de sécurité.<sup>525</sup> Le développement économique d'une région ne peut s'opérer sans la présence d'un cours d'eau :

“Our past has been defined, shaped by ribbons of water that lace the land. They flow through our history like blood in the body. The Hudson, the Ohio, the Mississippi, the Missouri, the Platte, the Rio Grande, the Columbia —a catalogue of rivers is the framework of the continent”.<sup>526</sup>

Ainsi, une rivière est porteuse de promesse et revêt une dimension impériale.

### **I.3.3.2. La Columbia**

Autre sujet de discordance entre les États-Unis et le Royaume-Uni, la navigation sur la Columbia, qui est source de tensions. La Columbia permet d'accéder au commerce de l'ensemble de l'Oregon.<sup>527</sup> Le cœur du problème de l'Oregon relève du débouché sur la

---

<sup>522</sup> *ibid.*, p. 63.

<sup>523</sup> E.E. North, *op.cit.*, p. 63.

<sup>524</sup> Frederick L. Paxson, *History of the American Frontier, 1763-1893* (Safety Harbor, FL: Simon Publications, 2001), p. 243.

<sup>525</sup> James P. Ronda, *Troubled Passages*, p. 527. Comme l'a montré mon étude de « Jefferson et l'Ouest » en Master M2, avant l'acquisition de la Louisiane et du Mississippi en 1803, Jefferson est prêt à faire la guerre contre la France si l'accès au Mississippi n'est pas garanti aux Américains.

<sup>526</sup> James P. Ronda, « Troubled Passages: The Uncertain Journeys of Lewis and Clark », *Oregon Historical Quarterly* (Winter 2005, Volume 106, Number 4), p. 527.

<sup>527</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 4.

mer.<sup>528</sup> L'embouchure de la Columbia est la charnière du commerce de la traite de la fourrure maritime et continentale, et permet l'accès aux marchés asiatiques.<sup>529</sup>

Cependant, il existe une disparité entre la réalité de la Columbia et la perception imaginée de cette rivière.

### **I.3.3.2.1. La réalité géographique**

Le principal moyen de déplacement en Oregon est la navigation sur la Columbia. Cette rivière est la seule voie fluviale vers l'intérieur du continent depuis l'océan Pacifique et l'unique voie de circulation. En effet, un voyage par canoë est plus rapide que par voie terrestre, à dos d'âne ou à cheval.

Cependant, de nombreux explorateurs témoignent que la navigation sur la Columbia est ardue.<sup>530</sup> L'entrée de l'estuaire de la Columbia est tout aussi périlleuse : les vagues et le courant forment beaucoup d'écume, ce qui rend la mer tumultueuse et la navigation du fleuve dangereuse à cause des forts courants et des barres rocheuses.<sup>531</sup> La Columbia, l'unique accès fluvial de l'Oregon, est partiellement navigable :

“The coast of Oregon, to the south of Cape Flattery, is rocky, much broken, and affords no harbors, except for very small vessels. It may be considered as extremely dangerous [...]. The Straits of Juan de Fuca may be safely navigated [...]. The shores of the strait are bold, and anchorage is to be found in but few places”.<sup>532</sup>

Ainsi, la « maudite rivière enragée » dont parle Irving n'est pas navigable :

---

<sup>528</sup> *ibid*, p. 6.

<sup>529</sup> Barry M. Gough, *op.cit.*, p. 142.

<sup>530</sup> Par exemple, Washington Irving constate que les vents rendent la navigation extrêmement dangereuse à son embouchure (*op.cit.*, p. 245.). De plus, Irving mentionne la présence de bancs de sable et de roches qui accentuent la difficulté de navigation (*ibid*, p. 242).

“The aspect of the River and the adjacent coast was wild and dangerous” (*ibid*, p. 239).

“Through this the whole body of the River roars along, swelling and whirling and boiling for some distance in the wildest confusion” (*ibid*, p. 260).

Le Gouverneur Simpson émet les mêmes conclusions lors de sa visite du Département de l'Oregon :

“In regard to the navigation of the River Columbia [...] there is not a Boat at the Establishment [Ft. George] fit to cross the River in bad Weather nor a person competent to Sail one” (Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journal*, *op.cit.*, p. 92).

De plus, de nombreux explorateurs attestent que la Columbia n'est pas navigable.

<sup>531</sup> Washington Irving mentionne cette dangerosité : “a wild coast and wilder sea” (*op.cit.*, p. 260).

<sup>532</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p.19.

“More than 800 miles [1290 km] of hard traveling and many weary days had it cost them; and the suffering connected with it [the Snake] rendered it hateful in their remembrance so that the Canadian voyageurs always spoke of it as “La maudite riviere enragée” —the accursed Mad River: thus coupling a malediction with its name”.<sup>533</sup>

La Columbia n’est pas la seule rivière en Oregon dont la navigation pose problème. Charles Wilkes souligne le manque de voies d’eaux navigables dans la région :

“There is, however, one objection to its ever becoming a large settlement, in consequence of the interruption of the navigation of its rivers in the dry season; which renders it difficult to get to a market, as well as to receive supplies”.<sup>534</sup>

La rivière Fraser pose autant de défis de navigation que la Columbia, comme en témoigne cet extrait du journal d’exploration de Mackenzie :

“We now continued our toilsome and perilous progress [...], and as we proceed the rapidity of the current increased, so that in the distance of two miles we were obliged to unload four times, and carry everything but the canoe: indeed, in many places, I was with the utmost difficulty that we could prevent her from being dashed to pieces against the rocks by the violence of the eddies”.<sup>535</sup>

Ainsi, la Columbia se révèle être un défi de navigation. Les seules rivières navigables en Oregon sont les rivières Cowlitz et Willamette, ainsi que les affluents de la Columbia<sup>536</sup> et le détroit de Juan de Fuca, comme l’atteste Charles Wilkes :

“Nothing can exceed the beauty of these waters, and their safety: not a shoal exists within the Straits of Juan de Fuca, Admiralty Inlet, Puget Sound, or Hood’s Canal, that can in any way interrupt their navigation by a 74 gun ship. I venture nothing in saying, there is no country in the world that possesses waters equal to these”.<sup>537</sup>

---

<sup>533</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 437.

<sup>534</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 128.

<sup>535</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 270. Irving émet les mêmes remarques:

“The precipices on each side were often two and 300 feet [91 m] high, sometimes perpendicular and sometimes overhanging, so that it was impossible, excepting in one or two places, to get down to the margin of the stream. This dreary strait was rendered the most dangerous by frequent rapids, and occasionally perpendicular falls from 10 to 40 feet [12 m] in height: So that it seemed almost hopeless to attempt to pass the canoes down it” (W. Irving, *op.cit.*, p. 413).

<sup>536</sup> B.223/e/1, Vancouver Fort, Report, 1826-27, Fo. 1.

<sup>537</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 32.

### I.3.3.2. La géographie imaginée de la Columbia

“The Columbia [...] is one of the largest [river] in North America, and will become the most *valuable* on this continent”.<sup>538</sup>

Les Européens inventent « leur » Columbia avant de la voir. Ils imaginent cette rivière bien avant la venue du Capitaine américain Robert Gray, qui, en 1792, la « découvre » et la baptise « Columbia » d’après le nom de son navire. Le désir et l’imagination des Européens créent de toutes pièces la géographie de cette rivière. Ainsi, l’idéal de la Columbia diffère de la réalité. La confrontation entre l’Ouest imaginé et l’Ouest réel apporte bon nombre de mauvaises surprises quant à la valeur supposée de cette rivière. Les spéculations sur la nature de la Columbia correspondent à l’importance des voies maritimes pour l’augmentation de la prospérité et de la sphère d’influence nationale.

Malgré l’intrépidité des explorateurs, les réalités géographiques de la Columbia diffèrent de l’attente qu’ils ont forgées dans leurs esprits. Selon Frederick Merk dans *The Oregon Question*, dans la construction intellectuelle de l’époque, la Columbia est représentée comme le Saint Laurent de l’Ouest.<sup>539</sup> Comme nous l’avons montré, les rivières de l’Amérique du Nord ont permis l’expansion coloniale des puissances européennes. Selon cette conception, la Columbia peut offrir ce même type d’élargissement de souveraineté que le Saint Laurent ou le Mississippi. Ainsi, la Columbia doit former une chaîne de communication entre l’océan Pacifique et la rivière Mississippi.<sup>540</sup> En d’autres termes, la Columbia est supposée rejoindre le cours de la rivière Missouri quelque part dans l’Ouest. Il doit exister un système de lacs et de rivières qui forment une voie d’eau jusqu’au Pacifique. Jusqu’aux années 1810, toutes les expéditions ont pour but de trouver cette « grande rivière de l’Ouest », comme l’illustre la lettre du Comte Bernard de Lacedède à Thomas Jefferson : cette rivière est pleine de promesses, elle permettra de relier l’ouest et l’est du continent et d’ouvrir la route d’un empire vers l’Asie :

“If your nation could establish an easy communication by River, canal, and short portages, between New York, for example, and the town that would be built at the mouth of the

---

<sup>538</sup> Hall Jackson Kelley, *A Geographical Sketch of that Part of America Called Oregon* (Boston:J. Howe, 1830), p. 31.

<sup>539</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question*, *op.cit.*, p. 251.

<sup>540</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 15.

Columbia, what a route that would be for the trade from Europe, from Asia, and from America! [...] What greater means to civilization than these new communication routes!”<sup>541</sup>

La construction mythique et idéologique de la Columbia entretient la confusion sur les connaissances géographiques. Cette géographie illusoire trouve l'écho dans l'article de James Ronda, « *Calculating Oregon* ». Les réalités géographiques de la Columbia et même de l'Oregon sont occultées pour parfaire l'idéal que représente l'Ouest :

“That geography added pieces of wishful thinking and secondhand gossip, multiplied the sum by restless ambition and national pride, then totaled it all into an invented place called Ouragan”.<sup>542</sup>

Cependant, la Columbia est très différente de l'Est, ce qui constitue le cœur du problème des croyances erronées de l'époque des Lumières, où il est supposé que les rivières coulent d'Est en Ouest. L'historien et géographe Donald Meinig, dans *The Great Columbia Plain : A Historical Geography, 1805-1910*, affirme que la Columbia, l'objet de conquête des Euro-américains, devient un fardeau exaspérant une fois les réalités connues.<sup>543</sup> De plus, les moyens de transport pour arriver en Oregon sont difficiles, le plus souvent à dos d'âne. Même l'approvisionnement en nourriture est effectué de la sorte, ce qui en résulte, une fois arrivé à l'embouchure de la Columbia, il faut se nourrir d'aliments trouvés sur place, en pêchant du saumon et en ramassant des racines. Washington Irving fait le triste constat que les rivières de l'Ouest ne sont en aucun cas comparables aux voies navigables de l'Est :

“[...] the current began to foam and brawl, and assume the wild and broken character common to the streams west of the Rocky Mountains”.<sup>544</sup>

La géographie fantaisiste ne concerne pas uniquement la Columbia ou la région du Nord-Ouest, mais tout l'Ouest. L'imaginaire façonne l'Ouest et crée une géographie proche d'une illusion, comme le souligne cet extrait de *Western Places, American Myths: How we Think about the West* :

---

<sup>541</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, Letter of Count Bernard de Lapepède, May 13, 1803 to President Thomas Jefferson, p. 41.

<sup>542</sup> James P. Ronda, « *Calculating Oregon* », *op.cit.*, p. 121.

<sup>543</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 58.

<sup>544</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 408.

“The power and importance of the American West [...] cannot be overstated. Not just a real geographical region, the West is a mythic concept that repeatedly transcends simple historical-geographical description”.<sup>545</sup>

Ainsi, cette géographie chimérique montre la nature illusoire de la région et la place de l’imaginaire dans la construction géographique. L’Ouest n’est pas seulement une région géographique, mais un concept mythique. Par exemple, Charles Wilkes ou Nathaniel Wyeth promènent un regard pragmatique et utilitaire sur ce qu’ils découvrent en Oregon : tout ce qu’ils voient est en accord avec ce qu’ils attendent de la région :

“Some maple-trees grow in the open grounds and on the banks, they are [...] to be of service to the settler”.<sup>546</sup>

“The country is entirely healthy, the Indians mild in their natures, and entirely peaceable”.<sup>547</sup>

Wilkes n’est pas le seul à spéculer sur une région géographique qu’il n’a jamais visitée. Ce phénomène de « géographie conceptuelle » est appelé « *armchair exploration* » par Donald Jackson dans *Thomas Jefferson and the Rocky Mountains, Exploring the West from Monticello*.<sup>548</sup> Jackson se réfère à Jefferson et à ses spéculations sur la région du Pacifique Nord-Ouest qu’il émet depuis la paisible bibliothèque de son domaine de Monticello, en Virginie. Selon Meinig dans *The Great Columbia Plain*, un explorateur tend à découvrir ce qu’il recherche :

“Pitfalls in trying to visualize a landscape from an armchair while leafing through traveler’s accounts”.<sup>549</sup>

De la même manière, Nathaniel Wyeth émet aussi des suppositions alors qu’il n’est encore jamais allé dans le Nord-Ouest. Il tente de rassembler des éléments pour son expédition et de trouver un soutien financier. Sa démarche de conceptualiser des réalités géographiques d’une région inconnue jusqu’alors expose la « géographie » imaginaire qui règne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Une région inconnue revêt un caractère mythique puisque toutes les fabulations

---

<sup>545</sup> Gary J. Hausladen (ed.), *op.cit.*, p. 1.

<sup>546</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 27.

<sup>547</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, January 3, 1832, to Solomon K. Livermore, Esp., p. 16.

<sup>548</sup> Donald Jackson, *Thomas Jefferson and the Rocky Mountains, Exploring the West from Monticello* (Norman, University of Oklahoma Press, 1981).

sont réalisables tant que l'explorateur prépare son expédition et n'arpente pas la région inconnue. L'historien John Allen retranscrit cette géographie illusoire qui perdure au fil des ans :

“The speculative geography of the North West and its relationship with the Passage to India had begun to take shape even before actual French penetration into the Mississippi Valley”.<sup>550</sup>

### **I.3.3.2.3. La Columbia, pomme de discorde**

L'enjeu en Oregon dépasse le commerce de la fourrure de la HBC et s'étend au bassin de la Columbia.<sup>551</sup> La nation qui s'emparera du contrôle de la Columbia dominera également la région entière. La navigation sur la Columbia et le contrôle des peaux demeurent le cœur du conflit. Le cœur du problème réside dans l'accès à la Columbia, puisque l'accès de la rivière garantit l'accès à l'océan et donc aux marchés d'Asie. La perte de l'accès de la Columbia signifie perdre la région entière, ce qui envenime la compétition anglo-américaine :

“The exclusive right to the Columbia was one that neither [Great Britain and United States] would concede to the other”.<sup>552</sup>

De plus, concernant le litige de la frontière de l'Oregon entre les États-Unis et le Royaume-Uni, la Columbia peut être utilisée comme borne naturelle entre les deux pays. En effet, toute ligne géographique, telle qu'une montagne, un fleuve ou un support hydrographique peut légitimer l'existence d'une frontière internationale ou justifier la délimitation d'un État par les « frontières naturelles ». Ainsi, selon Richard Van Alslyne dans *American Diplomacy in Action*, dès 1843, la Columbia est acceptée en tant que ligne de démarcation entre les deux parties,<sup>553</sup> comme l'illustre le passage suivant tiré de la correspondance du Gouverneur Simpson :

---

<sup>549</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 105.

<sup>550</sup> John L. Allen, *op.cit.*, p. 5.

<sup>551</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 220.

<sup>552</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 239.

<sup>553</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action, op.cit.*, p. 565.

“With reference to the Boundary question noticed in your communication, I really cannot see that, the navigation of the Columbia can be of any importance to England if the parallel of 49° be taken as a Boundary. If we lose the Territory on both sides of the River, we shall not have occasion to avail ourselves of the communication, the Rocky Mountains presenting such a formidable barrier as for even to preclude the possibility of the Columbia being made a means of transport for merchandize to the East side, being practicable only for expresses or light traveling, and if we are shut out of the country south of 49°, we should have no occasion to resort to that River for conveying our expresses, as they would be forwarded from New Caledonia across the Mountains at Peace River”.<sup>554</sup>

Ni les États-Unis ni l’Angleterre ne veulent céder le droit de navigation exclusif sur la Columbia, comme l’attestent les propos de William Slacum :

“ [...] at all events, we should never give up Puget Sound, nor permit the free navigation on the Columbia, such as the free navigation of the St. Lawrence”.<sup>555</sup>

Le cœur de la discorde au sujet de l’Oregon est relatif à l’importance de la Columbia. Une partition de l’Oregon qui garantit un accès exclusif à la Columbia demeure l’objectif des États-Unis et du Royaume-Uni. La Columbia devient une zone de contentions accrues puisque les deux puissances se disputent le territoire bordant ce fleuve :

“I have mentioned the peculiar importance which, in newly settled societies, is attached to works for creating and improving the means of communication. [...] Deserts are thus interposed between the industrious settlers; the natural difficulties of communication are greatly enhanced; [...] the cultivator is cut off or far removed from a market [...]”.<sup>556</sup>

---

<sup>554</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Sir John Henry Pelly, Bart.: 29 April 1846, Fo. 34B-35.

<sup>555</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 17.

## **I.4. Des rivalités d'empires en Oregon, 1770-1840**

---

### **4I.1. Des rivalités d'occupation**

“The archives of England, France and Spain, have been searched for the record of treaties, commercial conventions, and the decision of boundary commissioners; their musty documents brought forth, like mummies from the tomb to stand above ground, and testify for those who had disturbed their long repose”.<sup>557</sup>

L'occupation de l'Oregon par deux pays constitue une source de division. En effet, les États-Unis et le Royaume-Uni recherchent le monopole du commerce de la fourrure, et surtout l'occupation exclusive de la région du Pacifique Nord-Ouest. Chaque nation se dispute le territoire et s'interroge sur la légitimité de la présence de l'autre.

#### **I.4.1.1.1. L'Oregon, une fenêtre de l'antagonisme anglo-américain**

“[...] our pioneers [...] will become impatient of any barrier or impediment in the way of what they consider a grand outlet of our empire. Should any circumstance, therefore, unfortunately occur to disturb the present harmony of the two nations, this ill-adjusted question, which now lies dormant, may suddenly start up into one of belligerent import, and Astoria become the watchword in a contest for dominion on the shores of the Pacific”.<sup>558</sup>

Comme l'illustrent les propos du dramaturge américain Washington Irving, la rivalité de souveraineté entre les États-Unis et le Royaume-Uni pour l'acquisition du territoire de l'Oregon laisse entrevoir la naissance de l'antagonisme anglo-américain en Amérique du Nord. Les rivalités impériales en Oregon marquent une discorde entre les deux nations. Les États-Unis et le Canada sont issus de la Couronne britannique et sont deux nations continentales ayant une ouverture sur l'océan Atlantique et Pacifique. Sous ces similitudes apparentes, se cache un différend plus ancré entre les deux pays. Selon les historiens Howay, Sage et Angus, dès les années 1780, le commerce maritime marque le commencement de la

---

<sup>556</sup> Lord Durham, *op.cit.*, pp. 144-145.

<sup>557</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 1.

<sup>558</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 597.

rivalité anglo-américaine.<sup>559</sup> La compétition économique cède la place aux rivalités politiques qui ternissent les relations entre les deux pays.<sup>560</sup>

Les États-Unis et le Royaume-Uni ont une vision divergente de l'occupation de l'Oregon. Pour les Américains, l'Oregon fait partie des États-Unis ; alors que pour les Britanniques, sous le Traité d'occupation conjointe, ils ont le droit d'avoir des activités commerciales en Oregon.<sup>561</sup> Il y a donc une incompatibilité de régime. Les deux nations sont différentes dans la mesure où s'oppose une démocratie et une aristocratie. Les enjeux de l'Oregon culminent avec le contentieux territorial.

L'Oregon est une vitrine des rivalités anglo-américaines et reflète les relations entre les États-Unis et le Royaume-Uni.<sup>562</sup> La question des frontières de l'Oregon laissent présager l'imminence d'un conflit entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Le conflit idéologique et politique menace d'entraver les relations diplomatiques entre ces deux pays. Les tensions du XIX<sup>e</sup> siècle démontrent la fragilité des relations entre les deux nations. Jusqu'aux années 1840, les États-Unis ne peuvent rivaliser avec la puissance britannique sur le continent.<sup>563</sup> Le Compromis de 1846 montre l'évidence du changement du rapport de force entre les puissances en Amérique du Nord.<sup>564</sup>

#### **I.4.1.1.2. La période d'occupation conjointe, 1818-1828**

Sans s'attarder sur la dimension diplomatique de la question de l'Oregon, il est néanmoins nécessaire de mettre en lumière le fossé grandissant de l'avancée britannique face aux Américains, fossé qui ne cessera d'exacerber les forces expansionnistes américaines pour l'acquisition de l'Oregon. Cette analyse n'est pas centrée sur l'aspect diplomatique de la question de l'Oregon. Cependant, ne pas évoquer les différentes conventions serait une hérésie car les accords mettent en lumière « l'empire » britannique en Oregon. Jesse S.

---

<sup>559</sup> “British-American relations on the west coast of North America began with the maritime fur trade” (F. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 1).

<sup>560</sup> C'est à partir des années 1840 que les tensions entre les États-Unis et le Royaume-Uni quant au territoire de l'Oregon sont virulentes : “The story of the rivalries in the Northwest did not take on the dangerous tone of national challenge until political leaders conceived of vast areas for settlement in term of empire” (*ibid*, v).

<sup>561</sup> *ibid*, p. 43.

<sup>562</sup> Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 3. Selon Rakestraw, la relation privilégiée entre les États-Unis et le Royaume-Uni date des événements des années 1840. Les années 1840 marquent un tournant décisif dans la relation diplomatique entre les États-Unis et le Royaume-Uni.

<sup>563</sup> Scott Kaufman, *op.cit.*, p. 8.

<sup>564</sup> *ibid.*, p. 11.

Reeves partage cette idée et démontre qu'il est inutile d'offrir une succession d'analyses quant aux pactes qui ont ponctué les relations diplomatiques entre les États-Unis et le Royaume-Uni pour la souveraineté de l'Oregon :

“The period of joint occupation (1818-1846) cannot be described within the limits of the present volume with all the detail that the proper treatment of the subject merits. The events of these decades can be discussed but briefly and only as they bear upon the question of the development of the problem so many American diplomats tried to solve. Adams, Clay, Rush, Gallatin, and Calhoun, each of these devoted much attention to it”.<sup>565</sup>

La lutte pour le contrôle d'une même région par deux puissances ne cesse de poser des problèmes. La voie diplomatique tente de contenir le conflit en établissant une série de lois d'occupation conjointe, qui transforme l'Oregon en une sorte de *no man's land*, où les citoyens américains et les sujets britanniques peuvent s'établir en toute liberté dans la région. Or, les trappeurs américains et britanniques se disputent le monopole du commerce de la fourrure.

La compétition de souveraineté, entre le Royaume-Uni et les États-Unis, pour l'acquisition de l'Oregon, perdure en évoluant en une série de traités, pour tenter de concilier l'inconciliable. Chacune des deux nations s'efforce de contrôler la région aux dépens de l'autre. La convention de 1818 est un accord territorial concernant l'Est de l'Amérique du Nord, entre les gouvernements britannique et américain et fixe la frontière internationale le long du 49° parallèle du Lac Woods jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Ainsi, l'accord de 1818 définit la frontière entre les deux pays à l'est des Montagnes Rocheuses au 49° parallèle,<sup>566</sup> ce qui est une porte ouverte à un futur conflit : dans la mesure où le 49° délimite les États-Unis et le Royaume-Uni à l'Est, rien n'empêche ce même parallèle d'être adopté comme ligne de démarcation à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Devant le refus d'une telle demande, les deux pays doivent se résoudre à un compromis : l'administration de l'Oregon s'effectue sous forme d'un condominium, pour une période de dix ans.<sup>567</sup> De plus, le commerce en Oregon reste libre pour les deux nations.<sup>568</sup> Le traité de 1818 garantit le commerce et l'occupation commune, préservant ainsi le commerce des fourrures de la HBC :

---

<sup>565</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 224.

<sup>566</sup> Thomas M. Leonard, *op.cit.*, p. 89.

<sup>567</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p.39.

<sup>568</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of American Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 482.

“The British position was intended, of course, to secure the fur-trade of the West. Joint occupation would interfere in no way with the only sort of commerce that the western country then afforded”.<sup>569</sup>

Frederick Merk affirme que le traité de 1818 est fondé sur la valeur stratégique, supposée, de la Columbia :

“The offer had taken its inspiration from what proved to be a myth. [...], a myth sedulously kept alive by fur-trading companies for whatever profit it gave them. [...] When the time came to resolve it a quarter of century later, the controversy itself had become so transformed by advances of science and transportation as to be a menace to peace”.<sup>570</sup>

Les accords permettent de maintenir la paix entre les États-Unis et le Royaume-Uni en préservant la liberté de commercer et de s’installer dans la région de l’Oregon. Les négociations à la fin de la durée de la convention de 1818 se soldent une nouvelle fois par un échec. Le traité de 1828 est l’extension du traité de 1818 avec la clause qu’il peut être abrogé dans un délai de douze mois.<sup>571</sup> En d’autres termes, la convention de 1828 n’est que la reprise de 1818, et confirme l’hégémonie du Royaume-Uni sur les États-Unis, qui reste le pilier de l’Oregon. L’Oregon reste libre et ouvert aux deux pays pour une période indéfinie.

Ces deux accords, de 1818 et de 1828, n’ont pas de répercussions sur l’hégémonie commerciale des Britanniques qui maintiennent la mainmise sur le commerce de la fourrure en Oregon :

“Despite political joint status, British fur traders arrested every attempt by American fur traders to gain a foothold in the interior and on the Pacific coast, and the department remained, commercially, within the British imperial orbit”.<sup>572</sup>

La traite des fourrures est la clef de l’avancée des Britanniques. Malgré l’occupation partagée de l’Oregon, la HBC conserve son monopole et son avance. D’après Samuel Bemis dans *Adams and the Foundation of American Foreign Policy*, les États-Unis n’ont pas bénéficié de l’avantage du traité, malgré leurs tentatives d’entrer dans la compétition.<sup>573</sup>

---

<sup>569</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 222.

<sup>570</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 45.

<sup>571</sup> Thomas M. Leonard, *James Polk: A Clear and Unquestionable Destiny* (Wilmington, Del.: SR Books, 2001), p. 89.

<sup>572</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 313.

<sup>573</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of American Foreign Policy, op.cit.*, p. 484.

“The settlement favored the British, for the HBC was securely established on the Columbia. As long as the fur trade was the medium for rivalry British control of Oregon was never seriously threatened”.<sup>574</sup>

La HBC contrôle le territoire, ce qui empêche les trappeurs américains de profiter de l'accord d'accès libre.<sup>575</sup> La HBC jouit d'un monopole malgré le partage du territoire.<sup>576</sup> Le monopole des fourrures reste lucratif.

La série de conventions n'a pas d'incidence sur l'empire britannique de la Columbia. Néanmoins, l'entente entre les États-Unis et le Royaume-Uni est ternie. L'occupation conjointe de l'Oregon ne règle pas le cœur du problème. Le conflit qui envenime les relations anglo-américaines est une bombe à retardement qui ne peut être contenue par une série de traités. Pas moins de quatre accords<sup>577</sup> effectués en trois décennies successives tentent de trouver une solution pour l'occupation de l'Oregon. L'avancée continuelle des Britanniques a un goût amer pour les Américains, comme le témoigne cette lettre de Nathaniel Wyeth :

“Dear Sir, I have a letter from your son Thomas intimating that you wish to know what authority I have obtained from Government to trade in the country about the Columbia. In answer to which it is to be observed that the Government has not extended its Laws over that country and claims over it only a right of preemption. There can be no infraction of law where none exists, and beside which right to trade there is inferred from the public acts of the Government, [...]. Thirdly by the stipulation of the convention between the United States and Great Britain that citizens of each shall have a right to trade in any country claimed by either. [...] I have written to the secretaries of War and State on this subject but have yet received no answers”.<sup>578</sup>

#### **4I.2. Deux visions impériales différentes**

Les États-Unis et le Royaume-Uni revendiquent la possession du vaste territoire de l'Oregon. Dans une même région cohabitent deux pays dont l'idéologie est différente et exclusive. L'Oregon symbolise une compétition impériale avec deux régimes politiques conflictuels et devient le théâtre de l'extension de la politique américaine des frontières :

---

<sup>574</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 14.

<sup>575</sup> Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 27.

<sup>576</sup> Samuel F. Bemis, *A Diplomatic History of the United States, op.cit.*, p. 273. Le traité de 1818 stipule que la terre est ouverte et libre à tous les citoyens américains et sujets britanniques.

<sup>577</sup> C'est-à-dire les négociations infructueuses entre le Royaume-Uni et les États-Unis pour diviser l'Oregon (1818, 1823-1824, 1826-1827, 1845-1846). En outre, les États-Unis ont d'autres accords. En 1819, un accord avec l'Espagne fixe la limite au 42° parallèle ; en 1824, le nord de la frontière avec la Russie est fixé à 54°40'.

<sup>578</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, To S.K. Livermore, Esq. (Milford, N.H), February 6, 1832, pp. 30-31.

“The most prominent chapters of the diplomatic history of the United States in the period between the Peace of Ghent and the outbreak of the Civil War concerned the defense and extension of its political frontiers”.<sup>579</sup>

Dans quelle mesure les deux nations protagonistes ont une idéologie différente ?

#### **I.4.2.1.1. L'Ouest du Royaume-Uni, 1770-1830**

##### *I.4.2.1.1.1. L'occupation britannique par le commerce*

“The Columbia Department was [...] a British commercial colony”.<sup>580</sup>

Comme l'énonce Richard Mackie dans *Trading beyond the Mountains : The British Fur Trade on the Pacific, 1793-1843*, l'occupation britannique en Oregon se fait par le commerce, et plus particulièrement par la traite de la fourrure. Au sein du second Empire britannique, le commerce prime sur la souveraineté. Selon Barry Gough dans *Distant Dominion : Britain and the Northwest Coast of North America, 1579-1809*, l'établissement de l'autorité impériale passe par l'établissement d'un commerce permanent.<sup>581</sup> Le Royaume-Uni s'empare du commerce du monde et accroît son gigantesque empire. L'Empire britannique met en place des réseaux économiques secondaires à travers le globe et poursuit des traités commerciaux :

“Trade, shipping, the Navy —not colonization— were the true imperial interests of Englishmen in the hundred years after the restoration of Charles II”.<sup>582</sup>

L'Oregon fait partie de l'Empire colonial britannique. L'expansion de la région passe par le commerce. La HBC est le seul représentant de l'Empire britannique en Oregon. La compagnie de fourrures est mandataire impérial et fait office « d'ambassadeur » de la monarchie. Le but de cette compagnie est la mise en valeur du territoire par le commerce, qui demeure l'objectif principal de l'Empire, par opposition à la colonisation. L'Oregon peut être

---

<sup>579</sup> Samuel F. Bemis, *A diplomatic History of the United States, op.cit.*, p. 284.

<sup>580</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 313.

<sup>581</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 1. Cette devise est contenue dans le terme : « *The flag follows the trade* ».

<sup>582</sup> C.E. Carrington, *The British Overseas*, p.68; cité dans Richard Koebner, *Empire* (Cambridge: University Press, 1961), p. 85.

considéré comme un embryon de ce qui pourrait devenir une colonie britannique sur le Pacifique. La HBC représente l'occupation britannique en Oregon. Selon Frederick Merk, sans la HBC, aucun intérêt britannique ne serait représenté : « *The HBC was a partner of the crown in the building of the empire in North America* ». <sup>583</sup>

La HBC détient le monopole dans la région après 1821, mais seulement sur les sujets britanniques. <sup>584</sup> On peut parler d'occupation britannique *de facto*. <sup>585</sup> Les trappeurs de la HBC ont construit des forts des deux côtés du 49° parallèle. <sup>586</sup> Le commerce de la fourrure stimule les relations économiques entre la métropole et l'intérieur du continent, ainsi que les relations avec les Indiens. <sup>587</sup>

Les avancées effectuées par les trappeurs de la HBC ont des répercussions dans le long terme pour le futur Canada. Le rôle du commerce des fourrures dans la détermination des bornes géographiques du pays est décisif. <sup>588</sup> Ainsi, selon l'historien canadien Harold Innis, le commerce de la fourrure a permis d'établir les frontières du Canada :

“Canada emerged as a political entity with the boundaries largely determined by the fur trade [...]. The present Dominion emerged not in spite of geography but because of it. The significance of the fur trade consisted in its determination of the geographic framework”. <sup>589</sup>

#### *I.4.2.1.1.2. Le contrôle des mers*

Avec l'essor des nouveaux moyens de locomotion, par la réduction de la durée des transports entre les océans et les continents, la marine britannique exerce une influence déterminante sur la domination de l'Empire britannique à travers le monde. La marine britannique favorise la Couronne. La particularité de l'Empire britannique réside dans le contrôle des mers :

---

<sup>583</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 1.

<sup>584</sup> Samuel F. Bemis, *A Diplomatic History of the United States*, *op.cit.*, p. 272.

<sup>585</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 71. Selon White, un Empire britannique sur la Columbia existe au niveau économique.

<sup>586</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 154.

<sup>587</sup> Theodore Binnema, Gerhard J. Ens et R.C. Macleod (ed.), *From Rupert's Land to Canada: Essays in Honor of John E. Foster* (Edmonton, Alberta: The University of Alberta Press, 2001), p. 5.

<sup>588</sup> “The foundations of the present Dominion of Canada had been securely laid” (H. Innis, *The Fur Trade in Canada*, p. 262).

<sup>589</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p. 393.

“The imperial development of Britain was moving in another direction, toward dominion over the seven seas rather than toward the blank and remote hinterland on North America”.<sup>590</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Royaume-Uni ne possède pas d’armée puissante et dépend de la marine royale. Le gouvernement britannique n’a pas encouragé le peuplement à l’intérieur du continent ou le long du Mississippi, pour des raisons économiques. Les marchés européens ont grand besoin de sucre, de fourrure, de tabac et de produits pour la marine. Il semble peu probable qu’un fermier de l’Ohio soit capable de produire des denrées exportables pour le marché transatlantique. Le développement de l’intérieur de l’Amérique du Nord est effectué selon des priorités économiques. De plus, un essor de population au-delà des régions côtières générerait des complications administratives : « *But the [□] West was nevertheless there* ». <sup>591</sup>

Ainsi, l’Empire britannique passe par le contrôle des mers et le commerce, sans colonisation. Pour les Britanniques, le commerce est la base du pouvoir.<sup>592</sup> Le contrôle des mers permet d’atteindre ce but. Après la Guerre de Sept Ans, le Royaume-Uni cherche à consolider son commerce international et à construire des alliances avec les Indiens.<sup>593</sup> Ceci marque la fondation d’un nouvel empire dans les mers orientales. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la marine est source de fierté.<sup>594</sup>

“The assumption of grandeur was clearly based on English maritime and mercantile achievements”.<sup>595</sup>

La puissance militaire britannique prime sur la colonisation. Selon Barry Gough dans *Distant Dominion: Britain and the Northwest Coast of North America*, le navire à trois mâts est le symbole de l’Empire britannique.<sup>596</sup> La marine est maîtresse des mers et sa toute puissance a favorisé l’expansion de l’Empire britannique. La *Royal Navy* a consolidé la région de l’Oregon comme chasse gardée du Royaume-Uni.

---

<sup>590</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 4.

<sup>591</sup> *ibid*, p. 6.

<sup>592</sup> *ibid*, p. 7.

<sup>593</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 90.

<sup>594</sup> Richard Koebner, *op.cit.*, p. 77. Selon Koebner, des gloires militaires confèrent un prestige politique qui sert de base pour construire un empire et une domination sur les mers.

<sup>595</sup> *ibid*, p. 80.

<sup>596</sup> Barry M. Gough, *Distant Dominion, op.cit.*, p. 151.

#### I.4.2.1.2. L'Ouest des États-Unis, 1770-1830

Jusqu'où va la profondeur des différences entre les systèmes britannique et américain ? Si l'Ouest britannique est un havre commercial, l'Ouest américain est plus marqué par un acte d'appropriation des terres.<sup>597</sup>

L'intérêt des États-Unis pour l'Oregon, jusqu'aux années 1830, est d'ordre mercantile. L'intérêt commercial des États-Unis pour le Pacifique Nord-Ouest est principalement relatif au commerce de la fourrure : à la recherche d'animaux à fourrures, à l'établissement d'entreprises pour le commerce des fourrures ; à la chasse aux baleines, pour la fabrication d'huile et satisfaire les besoins des navires en matière de réparations, de provisions, de recherche de produits frais, qui ont poussé les marchands américains vers les côtes de l'Oregon, de la Californie et d'Hawaii. La recherche d'un port sur la côte du Nord-Ouest attire de nombreux navires américains, compte tenu des bancs de sable qui obstruent l'entrée de l'embouchure de la Columbia. De plus, comme nous l'avons déjà montré, le Nord-Ouest est le point de départ d'un commerce lucratif avec l'Asie.<sup>598</sup> L'Oregon a une position stratégique par sa situation au carrefour entre l'Asie et le monde atlantique.

Les origines de l'expansionnisme des États-Unis remontent à l'époque coloniale, au XVII<sup>e</sup> siècle, où les premiers colons sont investis d'une mission, créer une colonie paradisiaque, qu'ils vont accomplir en créant une société nouvelle dans le Nouveau-Monde. Cette tâche va perdurer durant des décennies. La vocation des États-Unis est l'affirmation d'un messianisme, qui puise ses racines dans la certitude d'une mission à remplir, avec deux constantes. La première est de nature religieuse : l'établissement sur terre, aux États-Unis, du Royaume de Dieu. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les colons sont animés par une foi qui est à l'origine de leur rupture avec l'Europe. Les pèlerins du *Mayflower* sont allés s'installer dans le Nouveau-Monde car ils ne pouvaient pas exercer librement leur foi dans l'Ancien Monde. Les puritains du *Mayflower* ont fondé la « Cité sur la Colline », « la Nouvelle Sion », « la Terre Promise sur terre ». Cet esprit messianique se perpétue dans le cours de l'Histoire américaine et se retrouve jusqu'au plus haut niveau de l'État. La seconde constante est la croyance en l'universalité des valeurs américaines. Les États-Unis se considèrent chargés de transmettre les valeurs républicaines sous le couvert de la démocratie. Les États-Unis sont érigés en un modèle pour le monde :

---

<sup>597</sup> Les ressources naturelles sont la base du développement, et de la destruction, de l'Ouest.

<sup>598</sup> Thomas M. Leonard, *op.cit.*, p. 90.

“It is by its fruits that a good government shall be known; and when its merits shall become manifest, the nations of the earth will not be slow to imitate them”.<sup>599</sup>

Pour accomplir cette mission, il incombe alors d’acquérir des nouvelles colonies. L’expansion territoriale des États-Unis est en marche. La notion de terre promise et l’histoire providentielle comme instrument de propagande sont une forme de rationalisation de l’expansion territoriale. Cette notion justifie la conviction que les États-Unis sont investis d’une mission. Ce zèle quasi religieux confère aux États-Unis un rôle impérial pour dominer sur le « désert ». Le Nouveau Monde est perçu comme l’extension de la Terre Promise par Dieu, selon un principe de séparation et d’exceptionnalisme. La colonisation de l’Amérique du Nord s’apparente à l’établissement d’un nouvel ordre, d’une union du sacré et du séculier. La colonie de Plymouth devient la Nouvelle Canaan qui brille dans le désert, le nouvel Exode du peuple élu de Dieu qui a pour but de coloniser le Nouveau Monde afin d’y implanter une société exemplaire, une terre promise où coulent le lait et le miel. Les Pèlerins effectuent une transposition : le peuple élu n’est plus Israël mais les puritains qui s’installent dans le Nouveau Monde. Cette appropriation messianique de la colonisation de l’Amérique du Nord constitue l’héritage puritain qui ponctue l’histoire des États-Unis. Les États-Unis incarnent une démocratie messianique, qui est accomplie par l’avancée territoriale de la jeune république : « [□] *the advancing march of our civilization* [□] ». <sup>600</sup>

Dans les années 1800-1830, l’expansion territoriale et le développement économique par la colonisation sont limités à l’est du Mississippi. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les États-Unis sont implantés entre la chaîne de montagne des Appalaches et l’océan Atlantique, entre les possessions britanniques du Canada au Nord et celles de l’Espagne au Sud. La Frontière (*Frontier*), c’est-à-dire l’expansion territoriale et économique, fait partie intégrante de l’histoire américaine. Depuis la création de Jamestown en 1607, les États-Unis n’ont cessé de repousser leurs frontières toujours plus vers l’Ouest et d’acquérir des territoires. La conquête des terres jusqu’au Mississippi marque les prémices de l’expansionnisme américain et la conquête du Nord-Ouest. La mécanique à l’expansion territoriale débute :

---

<sup>599</sup> « Territorial Aggrandizement », *The United States Democratic Review*, Volume 17, Issue 88, October 1845, p. 247.

<sup>600</sup> *ibid*, p. 246.

“That country is destined to become an integral portion of these United States as some future period, is a pretty universal conviction”.<sup>601</sup>

Cependant, jusqu’aux années 1840, le *Far West* n’est pas une priorité nationale, ce qui fera l’objet d’une étude dans la troisième partie.

### **4I.3. Une compétition de revendications entre le Royaume-Uni et les États-Unis, 1800-1830**

Sur la côte du Pacifique Nord-Ouest, les intérêts britanniques et américains s’affrontent. Pour les Britanniques, toute la côte du Pacifique, c’est-à-dire la région entre le 42° parallèle et le 54°40’, leur appartient, alors que les Américains nourrissent le même sentiment.<sup>602</sup> À une compétition commerciale, s’ajoute une compétition de revendications pour la souveraineté de la région de l’Oregon :

“Before the war [1812] the United States and England had been rivals in exploration and trade in this distant area, but they had not recognized to each other that they were rivals as to territory. The war had, however, brought this rivalry into the open”.<sup>603</sup>

La compétition de souveraineté repose sur les différentes découvertes des deux pays. Toute découverte suggère un acte d’appropriation de la part d’une ou de plusieurs nation(s). Tout développement sert de justification à un acte de souveraineté. Avant les années 1820, les fourrures et la recherche du Passage du Nord-Ouest constituent la clé de la compétition anglo-américaine. La recherche d’occupation exclusive des États-Unis et du Royaume-Uni constitue un futur conflit. La dispute est sérieuse entre le Royaume-Uni et son ancienne colonie. Les deux nations rejettent la présence de l’autre :

“She [Great Britain] did not believe that the United States had any just claim to territory in that area, a belief that exact reverse of which was cherished by the government of the United States”.<sup>604</sup>

---

<sup>601</sup> *ibid*, p. 243.

<sup>602</sup> “This country belongs to different and independent tribes of Indians. [...] The American Republic claims a right of sovereignty over the [...] country extending [...] to 54°40’” (Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 7).

<sup>603</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 46.

<sup>604</sup> H.C. Allen, *op.cit.*, p. 346.

### I.4.3.1.1. L'égalité des revendications

“By 1832 Oregon was a definite place, between the Rockies and the Pacific, north of 42 and south of 54-40; but there were still no special reason why it belonged to one of its claimant more than to the other”.<sup>605</sup>

Comme l'atteste Frederick Paxson dans *History of the American Frontier*, les découvertes et l'occupation ne départagent pas le Royaume-Uni et les États-Unis. Les « découvertes » du capitaine britannique George Vancouver et du capitaine américain Robert Gray ne peuvent départager la souveraineté de l'Oregon<sup>606</sup> :

“Thus, so far as discovery and settlement up to the 1840's were concerned, the claims of Great Britain and the United States were almost on an equality. Neither could make out a perfect title”.<sup>607</sup>

Une « découverte » sert de justification à la souveraineté :

“Discovery exclusively confers not an actual right of property but a contingent right of possession”.<sup>608</sup>

Il se dessine un problème lorsque deux nations rivalisent pour posséder la côte du Pacifique. La moindre exploration ou expédition est mise en avant pour justifier la mainmise sur la région entière :

“ [...] we are given to understand that the American Government claims the Sovereignty of the tract of Country laying on the South side of the River Columbia where Captains Lewis and Clark fell upon it (say at the Forks of Nez Percés or Lewis's River) to the coast on the ground of the discovery although it is perfectly ascertained that Lt. Broughton of Vancouvers Expedition had take possession of the whole River and country adjoining it on behalf of G<sup>t</sup> Britain as far back as October, 1792 determining Vancouver's Point in Latitude 45.27 North and Longitude 237.50 situated about 100 miles up the River”.<sup>609</sup>

Les revendications du Royaume-Uni et des États-Unis sont quasiment à égalité, c'est-à-dire qu'aucune des deux nations ne peut prétendre à une occupation exclusive ; ce que semble

---

<sup>605</sup> Frederick L. Paxson, *History of the American Frontier*, *op.cit.*, p. 335.

<sup>606</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 152. Gray a établi la première revendication de la Columbia pour les États-Unis; Vancouver a été le premier à explorer Puget Sound, le golfe de Georgia et Port Discovery.

<sup>607</sup> F.W. Howay, G.J Ens et R.C Macleod, *op.cit.*, p. 123.

<sup>608</sup> A.38/77/1: Oregon Claim, “Memoir, Historical and Political of the North West Coast of North America and the Adjacent Territories” by Robert Greenhow, 7 August 1843, p. 2.

<sup>609</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals*, *op.cit.*, pp. 53-54.

indiquer une série de compromis. La découverte, l'exploitation, l'occupation et le principe de continuité ne parviennent pas à donner à une nation une revendication parfaite pour l'obtention de la côte Nord-Ouest de l'Amérique.<sup>610</sup>

Les Américains ne peuvent aspirer à obtenir la souveraineté du territoire de l'Oregon en entier. Ils ne peuvent prétendre ni au sud de la Columbia ni même à la région autour de la Snake et de ses affluents, comme à la côte du Nord-Ouest, grâce au Traité avec l'Espagne, ni aucunement à toute la région de la Columbia.<sup>611</sup>

Les serviteurs et trappeurs de fourrures britanniques ont élaboré des cartes et exploité la région au nord des rivières Columbia et Snake. Les navigateurs britanniques ont été les premiers à avoir découvert ce lieu, à avoir pénétré dans Puget Sound et à naviguer autour de l'île de Vancouver. Cela donne l'impression que l'Oregon a été « découvert » par la Couronne et que la région appartient aux Britanniques :

“Even though Russia and Spain possessed stronger claims to its northern and southern coasts respectively, the various accounts created the impression that the Nootka area and, more generally, the Pacific North West had been discovered by the British”.<sup>612</sup>

Cette impression est validée par l'autorité de la Couronne. En effet, le Souverain britannique a le pouvoir de déclarer l'acquisition d'une région, contrairement aux présidents des États-Unis, car selon le premier article de la Constitution, le pouvoir législatif est attribué au Congrès. Ainsi, les colonies britanniques sur la Columbia ont un caractère légal.<sup>613</sup>

“To sum up the claims of the Americans and the English under the different [sic]. Convention gives the whole of the disputed Territory to England, [...] it gives to American literally nothing whether in the restitution of Astoria or in the treaty of 1819 [...]. Settlement is conclusive in favor of England [...]. Discovery is [sic] in favor of England as to the Southern Valleys, and the Northern Valleys”.<sup>614</sup>

Les Américains n'ont jamais établi de revendications, en bonne et due forme, contrairement aux Britanniques :

---

<sup>610</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 191.

<sup>611</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of American Foreign Polic*, *op.cit.* y, p. 521.

<sup>612</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 23.

<sup>613</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 36. Ce qui tend à invalider les revendications des Américains.

<sup>614</sup> A.38/77/1: Oregon Claim, “Memoir, Historical and Political of the North West Coast of North America and the Adjacent Territories” by Robert Greenhow, 7 August 1843, pp. 36-38.

“The British government, on the contrary, had declared its intention to establish its law there, and it had attached it to its dominions in a formal and authentic manner”.<sup>615</sup>

De plus, le gouvernement britannique fonde ses droits en Oregon sur la loi nationale :

“The British government [...] was entitled to a boundary which should include both banks of the Columbia River, and the Territory drained by it, including the whole coast line and other rivers, of which possession had been taken by Vancouver, under the orders of his government”.<sup>616</sup>

#### **I.4.3.1.2. La question de l’Oregon, une bombe à retardement**

La mésentente sur la nature de l’occupation ternit les relations anglo-américaines. Une compétition s’établit pour acquérir la validité d’occupation de l’Oregon. Le Royaume-Uni revendique la souveraineté de tout le territoire de l’Oregon, jusqu’à la frontière du sud avec l’Espagne, au 42° parallèle. Les Américains ont les mêmes prétentions que les Britanniques, et réclament leur souveraineté jusqu’au parallèle 54°40’, à la limite de l’Alaska russe. Aucune revendication par les découvertes ne peut justifier un droit de souveraineté capable de départager les deux pays pour prétendre au territoire de l’Oregon. L’occupation devient une source de compétition, comme le témoigne Thomas Falconer :

“Notwithstanding the alleged difficulty of determining when the government of a country, which has no title to occupy a vacant Territory by reason of discovery, may occupy it [...]. Discovery alone, [...] certainly do not give a perfect title, [...]. But ‘a settlement’ must be [...] the establishment of the laws or government of persons making the settlement, with the consent and authority of the nation to which they belong. Without such an authority they are mere outcasts and vagabonds on a desert, and have no right to form a government of themselves. [...] Discoveries actually accompanied by occupation, without such consent, do not entitle the settlers to any of the rights of their own government, or to exercise any power [...] under the pretense of being a colony”.<sup>617</sup>

Selon une bataille d’argument traditionnel, pour revendiquer l’acquisition d’un territoire, l’exploration doit être suivie d’une occupation.<sup>618</sup> Selon ce principe, pour les

---

<sup>615</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 34.

<sup>616</sup> *ibid*, p. 37.

<sup>617</sup> *ibid*, pp. 22-23.

<sup>618</sup> Vincent T. Harlow, *op.cit.*, p. 464. Selon Harlow, Nootka Sound constitue un essai pour la souveraineté britannique : l’explorateur Meares doit pouvoir prouver qu’il a effectivement établi un dépôt permanent avant d’être expulsé par les Espagnols. L’argument britannique stipule que la souveraineté n’est pas établie avant une occupation effective.

conflits relatifs à l'obtention de territoire avec une puissance étrangère, comme pour la région de l'Oregon, seulement une appropriation réelle de la région donne le droit de prétendre à ce territoire. La dispute se cristallise sur l'occupation du territoire :

“Occupation was the moral force which should, and would, move territory into the American orbit”.<sup>619</sup>

La période entre les années 1800 et 1830 laissent présager une confrontation entre les États-Unis et le Royaume-Uni pour la domination de l'Oregon. Elle marque les prémices des années 1840 :

“Behind the controversy lay a tangle of claims based on the activities of both sides in exploration and occupation”.<sup>620</sup>

Cependant, la discorde en Oregon entre les États-Unis et le Royaume-Uni est à nuancer. Jusque dans les années 1830, l'Oregon est loin de constituer le centre d'attention internationale car les nations européennes sont constamment en guerre : « *The Pacific North West* □ *significance paled by comparison* ». <sup>621</sup>

L'animosité relative à la question de l'Oregon et à la dispute territoriale entre le Royaume-Uni et les États-Unis se transforme au fil des ans en conflit.<sup>622</sup> Les deux pays se disputent la souveraineté de la région et revendiquent l'exclusivité de l'occupation. Le gouvernement britannique ne considère pas que les Américains aient le droit d'occuper la région. La question de l'Oregon est épineuse et se traduit en crise en Amérique du Nord : « *Since it alone involved a direct clash between a British and an American claim* ». <sup>623</sup> Ce sont les avancées effectuées par la HBC qui posent problème. Un seul rival menace l'expansion territoriale et commerciale des États-Unis, le Royaume-Uni :

“[...] this gigantic Institution, [...] humble beginning of that powerful Corporation, which now rules more American territory than the government of the United States”. <sup>624</sup>

---

<sup>619</sup> Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission, op.cit.*, p. 31.

<sup>620</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 172.

<sup>621</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 28.

<sup>622</sup> H. C. Allen, *op.cit.*, p. 346.

<sup>623</sup> H.C. . Allen, *ibid*, p. 409.

L'impasse d'une solution diplomatique pour mettre un terme à la démarcation d'une frontière suggère que la question de l'Oregon est complexe puisque, d'autres enjeux que la diplomatie sont à prendre en considération dans la résolution du litige frontalier entre les États-Unis et le Royaume-Uni. L'agriculture, l'objet de la seconde partie, revêt une importance toute particulière pour la souveraineté de l'Oregon.

---

<sup>624</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 11.

## **II. La conquête agricole de l'Oregon, 1800-1840**

---

La question de l'Oregon est abordée sous plusieurs angles dans cette étude, et notamment, sous celui de l'agriculture. Le commerce des fourrures n'est pas l'unique attrait de l'Oregon. Les différends à propos de l'Oregon, comprennent aussi l'agriculture, qui constitue un enjeu majeur dans la lutte anglo-américaine pour l'occupation du Nord-Ouest. Au sein de la doctrine utilitaire, l'usage des terres a une fonction prédéfinie : la terre est une denrée, qui en tant que telle, engendre un retour économique. Ainsi, le développement de l'Ouest passe par l'exploitation agricole ; l'Ouest est destiné à l'agriculture,<sup>625</sup> et ce, de manière quasi providentielle. La région du Nord-Ouest n'échappe pas à ce schéma. Les Britanniques et les Américains partagent l'idée que le Nord-Ouest peut être, selon la formule du dramaturge américain Washington Irving, « dompté » par l'agriculture.<sup>626</sup> Selon cette conception, l'agriculture s'apparente à la civilisation, et apporte le progrès à une région. Comme l'exprime Charles Wilkes, la civilisation est ainsi la seule possibilité pour le territoire.<sup>627</sup>

Le potentiel agricole de l'Oregon n'échappe pas à l'œil exercé des Britanniques et des Américains. En moins de deux décennies, des années 1820 à 1840, une compétition pour le développement agricole de l'Oregon s'accroît au même titre que pour le commerce. Les deux nations se disputent les zones propices à l'élevage et aux cultures.<sup>628</sup>

La doctrine utilitaire régit les relations de l'homme et de l'environnement naturel. Ainsi, le fait que les populations locales ne cultivent pas justifie l'appropriation des terres, puisque ce manquement est associé, dans la perception utilitaire, à un gâchis.<sup>629</sup> Cette conception transcende les différences de la rivalité anglo-américaine. Les populations locales ne sont pas sédentaires et ne cultivent pas la région, ce qui est perçu de manière négative par les colons britanniques et américains. Umfreville souligne que la nature a été généreuse avec la région. De ce fait des « vagabonds » (c'est-à-dire les Indiens dans sa terminologie), par leur

---

<sup>625</sup> John L. Allen, *op.cit.*, p. 52

<sup>626</sup> Irving énonce l'idée qu'une région « sauvage » peut être « domptée » par l'agriculture :

“Such is the nature of this immense wilderness of the Far West; which apparently defies cultivation, and the habitation of civilized life. Some portions [...] may partially be subdued by agriculture” (Washington Irving, *op.cit.*, p. 359).

<sup>627</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 76. Cette idée implique une notion de supériorité puisqu'une race est digne de régner sur ce territoire quand il est laissé à l'abandon et cela justifie la conquête de ce territoire.

<sup>628</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.* p. 52.

<sup>629</sup> “The country continues to be as far as can be seen on every side, a barren and sterile waste [...]” (Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 159).

négligence, ne devraient pas l'occuper, mais au contraire, la région mérite d'être plus développée par des fermiers, blancs de surcroît, qui vont cultiver la région.<sup>630</sup>

## **II.1. L'agriculture dans l'idéologie américaine, 1800-1820**

---

Avant de se concentrer sur l'exploitation agricole de l'Oregon, la question se pose de définir la place de l'agriculture au sein de la jeune république américaine. L'agriculture s'inscrit dans la lutte impériale qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni pour l'acquisition de l'Oregon. L'agriculture fait partie du fondement de la construction de la République américaine, ce qui rend l'étude de la conquête agricole de l'Oregon par les États-Unis intéressante. L'agriculture occupe une place prépondérante dans l'idéologie américaine et revêt toute son importance dans l'issue du conflit qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni en Oregon. L'historien américain James P. Gibson, dans *Farming the Frontier, the Agricultural Opening of the Oregon Country, 1786-1846*, montre la valeur de l'agriculture dans l'ouverture du territoire de l'Oregon.<sup>631</sup>

### ***III.1. Les fondements de la République américaine***

La conquête de l'Oregon s'effectue aussi par l'agriculture. Quelle place revêt l'agriculture dans la construction nationale des États-Unis ?

---

<sup>630</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 89.

<sup>631</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, the Agricultural Opening of the Oregon Country*, *op.cit.*

## II.1.1.1. La construction nationale par l'agriculture

### II.1.1.1.1. L'agriculture remonte à l'origine de la République

“That’s the promise of America: to be free, free to live and to pursue happiness”.<sup>632</sup>

L’attrait des États-Unis pour l’agriculture remonte à l’instauration de la République américaine. Les Pères Fondateurs, dans la Déclaration d’indépendance, ont instauré un système politique qui prône la prospérité nationale et individuelle, la liberté et l’accès au bonheur. Selon l’historien américain Thomas R. Hietala, pour les Pères Fondateurs, l’acquisition de territoires marque la promotion de la démocratie.<sup>633</sup> Les aspirations impériales des Pères Fondateurs se dénotent dans le désir d’expansion territoriale et le projet d’étendre la nation américaine jusqu’aux rives du Mississippi. Ils ancrent la démocratie dans une société rurale en exaltant le travail de la terre.

L’agriculture marque la construction de la République américaine. Cette activité représente la fondation de la prospérité nationale et de la démocratie politique.<sup>634</sup> L’attrait pour la terre en Oregon demeure absent jusqu’aux années 1830 ; puis dans les années 1830-1840, il se transforme en frénésie. L’idéologie agraire ponctue la construction américaine. Le besoin d’expansion territoriale est ancré dans l’évolution idéologique du pays. L’agriculture est le fondement de la société, comme le témoigne cet extrait des *Lettres d’un fermier américain* de Saint John de Crèvecoeur, qui dans les années 1770, écrit sur la vie rurale des colonies américaines :

“Here he [Abbé Raynal] might contemplate the very beginnings and outlines of human society, which can be traced no where now but in this part of the world [...]. Here we have, [...] regained the ancient dignity of our species; our laws are simple and just; we are a race of cultivators, our cultivation is unrestrained, and therefore every thing is prosperous and flourishing”.<sup>635</sup>

La place de l’agriculture dans les fondements de la République américaine est considérable puisque même les Pères Fondateurs ont élevé l’agriculture au firmament de la

---

<sup>632</sup> Dayton Duncan, *op.cit.*, p. 59.

<sup>633</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 173.

<sup>634</sup> Annette Kolodny, *The Lay of the Land, Metaphor as Experience and History in American Life and Letters* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1975), p. 27.

<sup>635</sup> J. Hector St John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 15.

nation. L'héritage des Pères Fondateurs montre l'acquisition de terre comme le garant de la démocratie.<sup>636</sup>

#### II.1.1.1.2. L'agriculture est le garant de la prospérité

La prospérité et la grandeur nationale sont liées à l'agriculture qui devient le symbole de la richesse des États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. L'expansion territoriale devient le garant des libertés, de la prospérité et de l'économie de la nation.<sup>637</sup> L'agriculture offre aux États-Unis l'opportunité d'égaliser les grandes puissances européennes. L'agriculture représente l'avenir de la société américaine. La survie de la république américaine dépend de la fondation de la nation, c'est-à-dire de l'agriculture. Selon les historiens Anderson et Cayton, l'avenir de la nation dépend de la terre.<sup>638</sup> Du point de vue de Benjamin Franklin, l'agriculture est le ciment de l'économie de l'Amérique continentale.<sup>639</sup> Ainsi, l'acquisition de terre est le garant de la prospérité.<sup>640</sup> Comme l'énonce Scott Kaufman dans son ouvrage *The Pig War, The United States, Britain and the Balance of Power in the Pacific Northwest, 1846-1872*, l'agriculture est synonyme de richesse dans la construction idéologique :

“Commercial anxieties were closely tied to the moral fiber of America itself: unless the United States could obtain new land to keep the vision of an agrarian America alive by providing the opportunity for the people of the nation to become farmers rather than industrialized workers, the country's future looked bleak”.<sup>641</sup>

Comme l'illustrent les propos de Saint John de Crèveœur, cultiver la terre est l'activité économique suprême. Cette vision se teinte d'une autre dimension, puisqu'être fermier est proche de béatitudes : « *Ubi panis ibi patria*<sup>642</sup> is the motto of all emigrants ». <sup>643</sup>

---

<sup>636</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p.173.

<sup>637</sup> Après l'indépendance des États-Unis, le principal danger qui guette l'Union sont les dettes qui menacent l'équilibre fragile de la jeune nation.

<sup>638</sup> Fred Anderson et Andrew R.L. Cayton, *The Dominion of War: Empire and Conflict in North America, 1500-2000* (London: Atlantis Books, 2005), p. 176.

<sup>639</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 7. Comme nous l'avons montré dans la première partie, pour les Britanniques, le commerce est la base du pouvoir. Leur développement diffère du développement agraire américain : l'économie britannique s'accroît par le commerce. De plus, le gouvernement britannique tend à limiter l'accroissement de la population (c.f. la Proclamation Royale de 1763) ; le développement de l'Ouest est perçu comme une menace, surtout si la population américaine devient plus nombreuse que la population des Îles Britanniques.

<sup>640</sup> Fred Anderson et Andrew R.L. Cayton, *op.cit.*, p.108.

<sup>641</sup> Scott Kaufman, *op.cit.*, p. 2.

<sup>642</sup> « Là où est mon pain, se trouve ma patrie ».

<sup>643</sup> J. Hector St John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 43.

Lors de son voyage aux États-Unis, le français Alexis de Tocqueville constate que l'agriculture est le point de départ de la prospérité et du bien-être de la population américaine :

« Leurs pères leur ont donné l'amour de l'égalité et de la liberté, mais c'est Dieu même qui, en leur livrant un continent sans borne, leur a accordé les moyens de rester longtemps égaux et libres ». <sup>644</sup>

Ce thème de prospérité par l'agriculture, ponctue les lettres de De Crèveœur, comme l'illustre cette autre occurrence : « The causes which render so many people happy ». <sup>645</sup>

### II.1.1.1.3. L'agriculture garantit les libertés

Dans la construction idéologique des États-Unis, l'agriculture garantit la prospérité nationale et les libertés du peuple. L'Amérique se construit sur ce qu'elle n'est pas, c'est-à-dire un système politique qui opprime la veuve et l'orphelin. La jeune république rêve de paix et d'harmonie par l'élaboration d'un système démocratique qui se traduit par une double entité, la peur d'une invasion européenne et le désir d'émancipation de l'Europe. L'indépendance des États-Unis est une rupture coloniale et principalement un clivage idéologique avec l'ancien régime politique. De plus, ces valeurs morales supérieures justifient l'expansion de la République américaine :

“We have a far higher moral standard by which we are to be judged than other nations. The genius of our system is its democracy; [...]. [...] those foreign nations whose monarchies and aristocracies are based on a presumption of the comparative worthlessness and degradation of the common mass of humanity [...]”. <sup>646</sup>

Les propos de Saint John De Crèveœur symbolisent cette dialectique :

“We have no princes, from whom we toil, starve, and bleed. We are the most perfect society now existing in the world. Here man is free as he ought to be”. <sup>647</sup>

---

<sup>644</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 188.

<sup>645</sup> J. Hector St John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 14.

<sup>646</sup> « Hurrah for a War with England! », *The United States Democratic Review*, Volume 9, Issue 41, November 1841, p. 414.

<sup>647</sup> J. Hector St John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 41.

Ainsi, la construction nationale américaine se fonde à l’opposé du développement de l’Europe :

“The oldest and simplest principle of American security rests on its geographical separation from Europe. Conditions in the 17<sup>th</sup> century accustomed men to the thought that they were in a New World, a different sphere, where society would work out its destiny apart from that of Europe”.<sup>648</sup>

Les Pères Fondateurs de la République américaine ont pris l’Europe comme contre-exemple d’une société qui s’accroît plus que les terres disponibles.<sup>649</sup> L’acquisition des terres de l’Ouest distingue les États-Unis de l’Europe.<sup>650</sup> Les États-Unis sont l’espace d’un renouveau, de l’implantation d’un nouveau règne grâce à la séparation de l’Europe :

“[...] our disconnected position as regards to other nation; that we have, in reality, but little connection with the past history of any of them, and still less with all antiquity, its glories, or its crimes. On the contrary, our national birth was the beginning of a new history, the formation and progress of an untried political system, which separates us from the past and connects us with the future only; and so far as regards the entire development of the natural rights of man, [...] we may confidently assure that our country is destined to be *the great nation of futurity*”.<sup>651</sup>

Chaque Américain a le droit de cultiver sa propre terre et d’être libre et indépendant. L’agriculture consolide la liberté et anéantit les oppressions des sociétés européennes, où la population s’accroît alors que les terres disponibles s’amoindrissent. Les vastes étendues de terre garantissent aux États-Unis une démocratie égalitaire. Selon Saint John de Crèvecoeur, la société américaine, fondée sur l’agriculture, a plus de valeur que les vestiges de Rome :

“There would be much more real satisfaction in observing among us, the humble rudiments and embryos of societies spreading everywhere [...]. I am sure that the rapidity of their growth would be more pleasing to behold than the ruins of old towers”.<sup>652</sup>

La construction américaine est bâtie sur des valeurs à l’opposé de la vieille Europe. Les États-Unis doivent s’isoler de l’Europe pour préserver leurs institutions. De plus, les États-Unis représentent la liberté universelle :

---

<sup>648</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action*, *op.cit.*, p. 9.

<sup>649</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 116.

<sup>650</sup> Robert D. Grant, *op.cit.*, p. 19.

<sup>651</sup> John O’ Sullivan, “The Great Nation of Futurity”, *op.cit.*, p. 426.

<sup>652</sup> J. Hector St John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 14.

“Strong as are our sympathies in behalf of liberty, universal liberty, in all applications of the principle not forbidden by great and manifest evils [...]”.<sup>653</sup>

De plus, l’agriculture et l’expansion territoriale confèrent aux États-Unis une garantie contre un système politique despotique, comme l’illustre le postulat suivant extrait de *The Legacy of Conquest, the Unbroken Past of the American West* de Patricia Limerick : « *America’s hope thus lay in westward expansion* ». <sup>654</sup>

L’agriculture justifie la marche de la nation vers les terres de l’Ouest. La destinée des États-Unis se trouve dans l’Ouest.<sup>655</sup> L’expansion territoriale est essentielle au maintien de la liberté des citoyens :

“Once the expansionists had demonstrated that previous acquisitions had not deprived the older states of any rights or privileges, the next step was to convince skeptics that expansion had actually been essential to American liberty and security”.<sup>656</sup>

Les propos de John O’ Sullivan sont les plus représentatifs de l’opposition manichéenne entre les États-Unis et l’Europe : le système politique américain est « naturel et juste », alors qu’en Europe, le système est « destructeur ». <sup>657</sup> En 1823, le Président Monroe énonce une doctrine, qui portera son nom, qui vise à exclure la présence et l’influence européenne dans l’hémisphère américain :

“[...] the American continents [...] are [...] not to be considered as subjects for future colonization by any European powers. [...] It is impossible that the allied powers should extend their political system to any portion of either continent without endangering our peace and happiness; [...]. It is equally impossible, therefore, that we should behold such interposition in any form with indifference”.<sup>658</sup>

Monroe traduit la peur de l’ingérence européenne dans la démocratie américaine, peur dont fait écho O’ Sullivan :

“[...] other nations have undertaken to intrude themselves into it [the Union], between us and the proper parties to the case, in a spirit of hostile interference against us, for the avowed

---

<sup>653</sup> John O’ Sullivan, « Annexation », *The United States Democratic Review*, Volume 17, Issue 85, July-August 1845, p. 8.

<sup>654</sup> Patricia N. Limerick, *The Legacy of Conquest, the Unbroken Past of the American West* (New York: Norton & Co, 1987), p. 58.

<sup>655</sup> H.C. Allen, *op.cit.*, p. 346.

<sup>656</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 185.

<sup>657</sup> John O’ Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, p. 426.

<sup>658</sup> President Monroe’s Seventh Annual Message to Congress, December 2, 1823.

object of thwarting our policy and hampering our power, limiting our greatness and checking the fulfillment of our manifest destiny to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions. This we have seen one by England, our old rival and enemy. [...] resistance to the intrusion of European interference in the affairs of the American republics.<sup>659</sup>

L'appel de la terre, se traduisant par l'expansion territoriale vers l'Ouest, imprègne l'idéologie américaine. Acquérir sa propre terre devient l'espoir de l'Amérique, attirant des millions d'Européens vers le Nouveau Monde :

“This [to purchase land] was the hope of America; this was the most significant and magical attraction which drew millions of Europeans out of the British Isles, Germany and central Europe, and Scandinavia for 250 years”.<sup>660</sup>

L'agriculture dépasse la seule activité économique. Un homme devient réellement américain par l'acquisition de terre. L'agriculture revêt une dimension quasi mystique, comme l'illustrent les propos de Saint John de Crèveœur : « *He is become a freeholder, [□] he is now an American* ». <sup>661</sup> Selon l'historien américain Thomas Hietala dans *Anxious Aggrandizement*, l'expansion territoriale permet d'élargir la zone de liberté et de prospérité du pays et des citoyens.<sup>662</sup>

“Here, on the contrary, every thing is modern, peaceful, and benign. Here we have no war to desolate our fields. Our religion does not oppress the cultivators. We are strangers to those feudal institutions which have enslaved so many. Here nature opens her broad lap to receive the perpetual accession of new comers, and to supply them with food”.<sup>663</sup>

Le peuple américain jouit de l'égalité grâce à l'agriculture, comme l'atteste de Tocqueville :

« Toutes les nouvelles colonies européennes contenaient le germe d'une complète démocratie. Ce ne sont guère les heureux et les puissants qui s'exilent, et la pauvreté ainsi que le malheur sont les meilleurs garants d'égalité que l'on connaisse parmi les hommes. Il arriva cependant qu'à plusieurs reprises de grands seigneurs passèrent en Amérique [...]. On y fit des lois pour y établir la hiérarchie des rangs, mais on s'aperçut bientôt que le sol américain repoussait absolument l'aristocratie territoriale. On y vit que pour défricher cette terre rebelle il ne fallait rien moins que les efforts constants et intéressés du propriétaire lui-même. [...] il se trouva que ses produits n'étaient point assez grands pour enrichir tout à la fois un maître et un

---

<sup>659</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, pp. 5-6.

<sup>660</sup> Louis M. Hacker, *op.cit.*, p. 9.

<sup>661</sup> J. Hector St. John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 58.

<sup>662</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 185.

<sup>663</sup> J. Hector St John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 15.

fermier. Le terrain se morcela donc naturellement en petits domaines que le propriétaire seul cultivait ». <sup>664</sup>

#### II.1.1.1.4. La félicité agraire

L'agriculture est érigée au firmament de la nation et devient une pièce maîtresse dans la construction nationale. L'idéal agraire se tisse en une dimension de félicité. L'empire américain est fondé sur des présuppositions agricoles et il est dépendant de l'agriculture. <sup>665</sup> La nation accomplit sa quête de bonheur par l'intermédiaire de l'expansion territoriale. De Crèveœur fait l'éloge du fermier américain et élève l'agriculture en bénédiction ultime. Sous sa plume naît le mythe du fermier américain, auto-suffisant et ciment de la démocratie américaine :

“I [...] thank God that my lot is to be an American farmer, instead of a Russian boor or a Hungarian peasant”. <sup>666</sup>

Ainsi, un vrai Américain est fermier et occupé à mettre en valeur ses terres, c'est-à-dire augmenter son profit. L'agriculture devient la personnification de la grandeur des États-Unis. De Crèveœur résume ce postulat d'une nation de fermiers : « *We are all tillers of the earth* ». <sup>667</sup> Le cultivateur de la terre ne doit dépendre de personne et devient l'archétype même de l'Américain. <sup>668</sup>

Cette idéologie participe à la propagation de l'idéal agraire où le fermier laboure la terre de manière quasi mystique, où l'abondance et la fécondité sont son pain quotidien, et où la nation américaine est composée principalement de fermiers :

“The father, thus, ploughing with his child, [...] is inferior only to the emperor of China ploughing as an example to his kingdom”. <sup>669</sup>

Le fermier devient la figure de l'aspiration de toute la société américaine et par extension, devient un mythe. <sup>670</sup> L'agriculteur est mystifié essentiellement dans les écrits des exploits des

---

<sup>664</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 42.

<sup>665</sup> Annette Kolodny, *op.cit.*, p.12.

<sup>666</sup> J. Hector St. John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 24.

<sup>667</sup> *ibid*, p. 40.

<sup>668</sup> Cette conception est à l'opposé de l'Europe et de la vie urbaine, symbole de corruption et de subordination.

héros fictifs du *Wild West*, au-delà de la frontière agraire, où des générations de fermiers ont domestiqué l'Ouest.<sup>671</sup> Ces héros définissent la promesse de l'*American Way of Life* où les fermiers défrichent la terre d'une manière quasi-mystique, et quasi-mythique :

“ [...] good substantial independent American farmers [...] will be the most fortunate one a man of my class can possess, so long as our civil government continues to shed blessings on our husbandry”.<sup>672</sup>

La création de cet idéal pastoral se développe en parallèle avec l'image de l'Ouest en un jardin paradisiaque.<sup>673</sup> L'agriculture recouvre différents aspects, dont la sauvegarde des institutions américaines. Cultiver revêt un caractère divin. À la simple activité de subsistance et de richesse économique, se tisse une dimension idéologique de l'agriculture. En 1784, le géographe Thomas Hutchin prévoit que les ressources naturelles de l'Amérique du Nord contribuent à la construction d'une grande puissance. Les habitants, c'est-à-dire les Américains, qui vont régner sur ces ressources seront semblables à des dieux qui vont dominer le monde : « [□] lords of America will possess [□] dominion of the sea throughout the world ».<sup>674</sup>

Ainsi, la survie de la démocratie est étroitement liée à la disponibilité de terre à conquérir.<sup>675</sup> Cette « destinée manifeste » devient une constante dans la construction du pays, comme l'atteste Frederick Turner :

“[...] America had been another name for opportunity [...] and the American energy will continually demand a wider field for its exercise”.<sup>676</sup>

---

<sup>669</sup> J. Hector St. John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 28.

<sup>670</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 123.

<sup>671</sup> Par exemple, les récits de James Fenimore Cooper mettant en scène le personnage de Leatherstocking.

<sup>672</sup> Hector J. St. John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 39.

<sup>673</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 124. Ce mythe marque la vision du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Empire continental américain : une vie abondante s'offre au colon ; tout homme peut devenir propriétaire terrien.

<sup>674</sup> Thomas Hutchins, *An Historical Narrative and Topographical Description of Louisiana, and West Florida*, cité dans Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 9.

<sup>675</sup> Annette Kolodny, *op.cit.*, p. 67.

<sup>676</sup> Frederick Turner, *op.cit.*, p.37.

### II.1.1.2. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

L'idéologie de la grandeur nationale par l'agriculture n'est pas seulement ancrée aux États-Unis ; elle remonte à l'Empire Romain. Pour l'empereur romain Roscius Amerinus, l'agriculture est indissociable à la construction d'un empire.<sup>677</sup> Roscius Amerinus instaure la maxime « *rem publicam atque hoc imperium et populi Romani nomen auxerunt* », c'est-à-dire « augmentation de l'état, de l'empire, de la renommée du peuple romain ». Le besoin de renouveau nécessaire à la prospérité nationale est un thème ancré dans l'Histoire de l'Humanité, comme l'énonce Frederick Turner :

“Each frontier did indeed furnish a new field of opportunity, a new gate of escape from the bondage of the past [...]. What the Mediterranean Sea was to the Greeks, [...] the ever retreating Frontier has been to the United States directly [...]”<sup>678</sup>

L'agriculture devient la personnification de la grandeur des États-Unis.

Cependant, derrière l'idéologie noble d'une société fondée sur des petits propriétaires terriens, se cache une forme d'oppression puisque l'expansion territoriale s'effectue de manière brutale, avec usage de la force, de conflits armés, comme le souligne cet extrait de *Western Places, American Myths : How We Think about the West* :

“Regarding Mexico, it was a weak state and could not sustain its claims, so fight. Use the Mormon settlement of Utah as a weapon of war. Stare down the English in the Pacific Northwest. Chase away, kill, or intimidate anyone who complained. The intention was brutally elegant —take more land. America was born of conquest and the raw, unadorned application of force. Taking land was simply the 19th-century way of state building. Racial bigotry and the recitation of geographic and cultural myths were used to rationalize the capturing of what was manifestly ‘American’.”<sup>679</sup>

Malgré des discours teintés de promesses idéalistes à propos de l'agriculture et de l'expansion territoriale, la réalité n'en est pas moins opposée :

“The idea of territorial expansion was born when America was born. The charters of most British colonies in America granted them dominion as far as the Pacific Ocean”<sup>680</sup>

---

<sup>677</sup> Richard Koebner, *op.cit.*, p. 3.

<sup>678</sup> Frederick Turner, *op.cit.*, p. 38.

<sup>679</sup> Gary J. Hausladen (ed.), *op.cit.*, p. 88.

<sup>680</sup> Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 170.

Une expansion implique une coercition, comme l'indique l'adage de Sénèque, la violence va de pair avec l'expansion territoriale : « *Wheresoever the Roman conquers, he inhabits* ». <sup>681</sup>

### **III.2. La vision d'empire de Thomas Jefferson, 1800-1810**

“A rising nation, spread over a wide and fruitful land, traversing all the seas with the rich productions of their industry, engaged in commerce with nations who feel power and forget right, advancing rapidly to destinies beyond the reach of mortal eyes [...]”. <sup>682</sup>

La contribution du troisième président des États-Unis pour l'Ouest est considérable. C'est sous son premier mandat que les États-Unis décuplent le territoire national avec l'acquisition de la Louisiane en 1803. Quelle est la place de l'agriculture et de l'expansion territoriale pour Jefferson ?

#### **II.1.2.1. La vision de Jefferson sur l'Ouest**

##### **II.1.2.1.1. Son adhésion à l'idéal agraire**

“It is here then that the idle may be employed, the useless become useful, and the poor become rich; but by riches I do not mean gold and silver, we have but little of those metals: I mean a better sort of wealth; cleared lands, cattle, good houses, good clothes, and an increase of people to enjoy them”. <sup>683</sup>

Selon Henry Smith dans *Virgin Land, The American West as Symbol and Myth*, Jefferson partage la philosophie agraire de Saint John de Crèvecoeur : l'Amérique offre une société unique, avec des fermiers vertueux et indépendants, qui sont propriétaires de leur terre, où le bonheur s'acquiert en travaillant. <sup>684</sup> Le gouvernement agit pour la promotion de

---

<sup>681</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire*, *op.cit.*, p. 1.

<sup>682</sup> Thomas Jefferson, *Writings* (New York: The Library of America, 1984), First Inaugural Address, March 4 1801, p. 492.

<sup>683</sup> J. Hector St John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 55.

<sup>684</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 126.

l'agriculture et pour l'instauration d'une société composée de fermiers.<sup>685</sup> Pour le troisième président des États-Unis, l'Ouest représente une terre de renouveau pour les fermiers. Selon Alexis de Tocqueville, les Américains sont le peuple élu de Dieu dans un pays prédestiné.<sup>686</sup> Jefferson nourrit le rêve d'une république agraire transcontinentale, vouée à la quête individuelle du bonheur. Pour préserver la nation, Jefferson propose l'usage de la terre, avec une taille d'exploitation idéale pour préserver l'indépendance des fermiers. Les États-Unis doivent demeurer une nation agraire, reposant sur des fermiers vertueux. Pour Jefferson, l'Ouest est le jardin destiné à l'avancement des Américains. Le gouvernement américain n'opprime pas ses citoyens. Grâce à la liberté, la république américaine est vertueuse et stable. Jefferson place l'agriculture comme l'un des piliers de la République américaine, comme l'illustre le passage suivant tiré de sa correspondance :

“Agriculture, manufactures, commerce, and navigation are the four pillars of our prosperity [...]”.<sup>687</sup>

Jefferson chérit le rêve de créer une nation agraire, une république fondée par des fermiers. L'accroissement territorial est nécessaire pour l'accomplissement de cette vision, puisque chaque nouvelle génération a besoin d'espace pour réaliser ce rêve de liberté et de réussite. La terre incarne la liberté contre un joug oppresseur et despotique. Selon Jefferson, la liberté s'acquiert par l'expansion territoriale. Cependant, l'intérêt de Jefferson pour l'idéal agraire est d'ordre politique. Le travailleur de la terre est le roc sur lequel s'appuie la République américaine.<sup>688</sup> Selon Henry Smith, cette attitude est à associer aux traditions agraires européennes : la société de nations nouvelles doit représenter ce qui fut en Europe un rêve utopique. L'expansion territoriale est la promesse de la réalisation de l'idéal agraire :

“[...] encouragement of agriculture and of commerce as its handmaid; the diffusion of information [...] freedom of religion; freedom of the press; freedom of person under the protection of the habeas corpus”.<sup>689</sup>

---

<sup>685</sup> Une industrialisation rapide transformerait les États-Unis en un deuxième Royaume-Uni ; d'où le besoin d'acquérir des marchés et des terres supplémentaires pour que les fermiers n'aient pas à chercher du travail dans des usines.

<sup>686</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 46.

<sup>687</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, First Annual Message, December 8, 1801 p. 507.

<sup>688</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 127.

<sup>689</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 495.

L'historien Peter Onuf démontre dans *Jefferson's Empire: The Language of American Nationhood*, que selon Jefferson, l'Empire américain n'est pas fondé sur la peur, la coercition, ou un ordre despotique d'un gouvernement lointain.<sup>690</sup> Il méprise les régimes dictatoriaux. Jefferson lui-même émet cette opinion :

“We rely on a wide and frugal government, which shall restrain men from injuring one another, shall leave them otherwise free to regulate their own pursuits of industry and improvement, and shall not take from the mouth of labor the bread it has earned”.<sup>691</sup>

Au contraire d'un système politique qui opprime les Européens, les États-Unis sont peuplés par de petits fermiers indépendants.

“[...] the agricultural population [...] is the vigorous national heart of America, propelling the onward march of the multitude, propagating and extending [...] the powerful purposes of [...] freedom”.<sup>692</sup>

Pour Jefferson, l'Ouest est le jardin destiné à l'avancement des Américains :

“The West was a garden set aside by Nature and Nature's God for the good of the American republic”.<sup>693</sup>

Comme le résume De Crèvecoeur, le gouvernement américain n'opprime pas ses citoyens :

“Let us bow with gratitude to that king Providence which [...] guarded us from hastily entering into the sanguinary contest”.<sup>694</sup>

#### **II.1.2.1.2. Sa vision continentale**

Thomas Jefferson est l'initiateur de l'intérêt de l'Union pour la conquête de l'Ouest.<sup>695</sup> Jefferson est à l'origine de l'accroissement du territoire américain et le promoteur de son

---

<sup>690</sup> Peter Onuf, *Jefferson's Empire: The Language of American Nationhood* (Charlottesville: University Press of Virginia, 2000), p. 1.

<sup>691</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 494.

<sup>692</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.* p. 429.

<sup>693</sup> James P. Ronda, « Calculating Oregon », *op.cit.*, p. 126.

<sup>694</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 515.

<sup>695</sup> Ce thème est l'objet de mon étude de Master.

exploration. La destinée des États-Unis de contrôler l'Amérique du Nord est « manifeste » depuis des décennies :

“[...] if the mountain wont go to Mahomet, Mahomet must go to the mountain”.<sup>696</sup>

Jefferson, en partie grâce à l'expédition de Lewis et Clark de 1803-1806, a promulgué ce destin manifeste. L'avancée des États-Unis vers les côtes du Pacifique est étroitement liée à la contribution du troisième président des États-Unis. Jefferson rassemble les connaissances accessibles à l'époque sur l'Oregon (ouvrages, notes, expéditions) et selon l'historien Henry Smith, il met au point une stratégie pour conquérir le Nord-Ouest : « *Jefferson was the intellectual father of the American advance to the Pacific* ». <sup>697</sup>

Jefferson personnifie l'attrait des États-Unis pour l'Ouest. Sa vision continentale et son rôle dans l'expédition de Lewis et Clark constituent une avancée substantielle des États-Unis vers le Pacifique.<sup>698</sup> Thomas Jefferson, lors de son discours inaugural de 1801, proclame que les États-Unis sont « l'empire de la liberté ». <sup>699</sup> Ce dessein, teinté de messianisme et de nationalisme, vise à bâtir une nation, où les valeurs républicaines vont s'étendre en Amérique du Nord. Jefferson cherche à créer un « empire de liberté » dans l'Ouest, une région qui permet le maintien et l'étendue des libertés américaines. Jefferson émet des théories sur l'idéal de la liberté américaine :

“[...] the settlement of the extensive country still remaining vacant within our limits, to the multiplication of men susceptible of happiness, educated in the love of order, habituated to self-government, and value its blessings above all price”. <sup>700</sup>

Jefferson considère l'expansion indispensable pour la perpétuation des vertus républicaines.<sup>701</sup> Cet empire ne ressemble en rien aux régimes totalitaires des empires européens : la liberté est octroyée aux citoyens.<sup>702</sup> La survie de la République dépend de la présence de terres arables à conquérir.<sup>703</sup> L'expansion territoriale des États-Unis va neutraliser

---

<sup>696</sup> « Territorial Aggrandizement », *op.cit.*, p. 246.

<sup>697</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p.15.

<sup>698</sup> *ibid*, p. 17.

<sup>699</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 493.

<sup>700</sup> *ibid*, First Annual Message, December 8, 1801 p. 501.

<sup>701</sup> Peter Onuf, *op.cit.*, p. 1.

<sup>702</sup> Or, la « liberté » américaine est imposée dans les terres de l'Ouest par des moyens peu idéalistes.

<sup>703</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 62.

les voisins dangereux et offrir une continuité territoriale. Le peuplement agraire de l'Ouest est la clé de la conception jeffersonienne de la démocratie.

Selon Van Alsyne, Jefferson est l'un des premiers présidents américains à percevoir la valeur de l'Ouest et de l'Oregon. Il initie la conquête du *Far West*.<sup>704</sup> Cette vision est « l'empire de la liberté » si cher à Jefferson. Ainsi, chaque obstacle à l'expansion devient une entrave à la liberté. Le Pacifique Nord-Ouest donnerait aux États-Unis un accès au Pacifique, une route directe vers l'Asie, un accès sur les deux océans qui bordent l'Amérique :

“Jefferson [...] had been sensitive to the potentialities of this region [Oregon] as far back as 1783”.<sup>705</sup>

### **II.1.2.2. L'Expédition de Lewis et Clark (1803-1806) et l'achat de la Louisiane (1803)**

Thomas Jefferson a orchestré la crise de la Louisiane et mis fin aux querelles politiques avec la France qui ont mis en danger la République américaine.<sup>706</sup> Sa brillante négociation de 1803 a abouti à l'achat de la Louisiane à la France et à l'expédition de Lewis et Clark. Cette expédition s'inscrit dans l'expansion territoriale des États-Unis vers l'Ouest.

#### **II.1.2.2.1. L'achat de la Louisiane, 1803**

Comme nous l'avons précédemment montré, les rivières sont aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles des sources de tensions entre nations car elles demeurent le principal moyen de transport pour les populations vivant dans l'arrière-pays et l'unique accès à un marché. Les États-Unis et le Royaume-Uni se disputent la Columbia à partir des années 1810. Auparavant, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, le Mississippi est une source de tensions importantes pour les États-Unis, car cette rivière est le seul moyen de transit pour les fermiers de l'Ouest américain vivant à l'est du Mississippi, alors que son embouchure, la Nouvelle-Orléans, appartient à une puissance étrangère, l'Espagne. Or, en 1802, un intendant espagnol décide d'abolir la libre navigation sur le Mississippi et met un terme au droit de

---

<sup>704</sup> William Deverell (ed.), *op.cit.*, p. 53.

<sup>705</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p. 93.

dépôt des Américains à la Nouvelle-Orléans, acquis en 1795 par le Traité de Pinckney.<sup>707</sup> Lors de son premier mandat, Thomas Jefferson est confronté à une crise qui menace la paix de la jeune République américaine.<sup>708</sup> Ceci montre l'enjeu de la libre navigation sur le Mississippi,<sup>709</sup> comme le témoigne le troisième message annuel du Président :

“Congress witnessed [...] the extraordinary agitation produced in the public mind by the suspension of our right of deposit at the port of New Orleans, [...]. They were sensible that the continuance of that privation would be more injurious to our nation [...] The United States was aware of the danger to which our peace would be perpetually exposed while so important a key to the commerce of the western country remained under foreign power”.<sup>710</sup>

Le climat tendu au sujet du Mississippi est exacerbé par la rétrocession de la Louisiane à la France, qui est une nation plus puissante que l'Empire espagnol vacillant. L'administration de Jefferson tente de résoudre cette crise par la diplomatie, pour la libre navigation sur le Mississippi et l'achat du delta de la Nouvelle-Orléans :

“There is on the globe one single spot, the possessor of which is our natural and habitual enemy. It is New Orleans, through which the produce of three-eighths of our territory must pass to market, and from its fertility it will ere long yield more than half of our whole produce and contain more than half our inhabitants”.<sup>711</sup>

Dans un premier temps, les efforts diplomatiques américains sont un échec. Napoléon Bonaparte refuse l'offre d'achat d'une partie du delta du Mississippi, proposée par le ministre plénipotentiaire américain, Robert Livingstone. Napoléon chérit le rêve de réimplanter une « Nouvelle France » en Amérique du Nord. Cependant, les insurrections en Haïti achèvent le projet de la conquête française en Louisiane. Napoléon décide alors de vendre la Louisiane aux Américains.<sup>712</sup> En 1803, Napoléon signe le traité qui transfère le droit de souveraineté et de propriété des terres de la Louisiane aux États-Unis. L'achat de la Louisiane marque la présidence de Jefferson. La surface du territoire américain est doublée ;

---

<sup>706</sup> Frederick L. Paxson, *History of the American Frontier, op.cit.*, p. 130.

<sup>707</sup> Peter J. Kastor (ed.), *Landmark Events in American History, The Louisiana Purchase, Emergence of an American Nation* (Washington, DC: CQ Press, 2002), p. 3.

<sup>708</sup> Comme l'énonce le Président dans une lettre au Dr. Joseph Priestley datée du 29 janvier 1804 :

“I very early saw that Louisiana was indeed a speck in our horizon which was to burst in a tornado [...]” (T. Jefferson, *op.cit.*, p. 1142).

<sup>709</sup> Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 115.

<sup>710</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, Third Annual Message, October 7, 1803, p. 511.

<sup>711</sup> *ibid*, Letter to The U.S. Minister to France (Robert R. Livingstone), April 12, 1802: The affair of Louisiana, p. 1105.

<sup>712</sup> Lawrence S. Kaplan, *Thomas Jefferson, Westward the Course of Empire* (Willington, Delaware: SR Books, 1999), p. 122.

dans la géographie actuelle, le territoire de la Louisiane couvre plus de vingt-quatre États. Jefferson a pu acheter la Nouvelle-Orléans pour dix millions de dollars et la Louisiane pour cinq millions de dollars.<sup>713</sup>

Dans la terminologie courante, l'achat d'un bien impose qu'un État cède son droit de propriété à un autre État. Or, dans le cas de la Louisiane, la région n'est pas exactement sous une domination étatique : l'Espagne, puis la France, disposent du contrôle du Mississippi, mais en aucun cas du territoire dans son ensemble.<sup>714</sup> Les deux puissances européennes menacent d'encercler les États-Unis, mais une invasion ne s'est pas matérialisée.<sup>715</sup> Après l'achat de la Louisiane, la France et l'Espagne ne sont plus en mesure de continuer leurs conquêtes coloniales en Amérique du Nord. Ainsi, l'achat de la Louisiane marque le premier acte impérialiste des États-Unis, les intentions politiques de la République américaine et indique la future conquête de l'Ouest américain.

#### **II.1.2.2.2. L'expédition du « Corps de la Découverte », 1803-1806**

L'expédition de Lewis et Clark, communément appelée « Corps de la découverte » (*Corps of Discovery*) ou « Voyage de la découverte » (*Voyage of Discovery*), couronne la présidence de Jefferson. Cependant, Jefferson chérit le rêve d'une expédition bien avant de devenir président.<sup>716</sup> Le troisième président des États-Unis a anticipé l'exploration de la Louisiane par Lewis et Clark avant que la nation achète la Louisiane à Napoléon Bonaparte. Les deux capitaines reçoivent comme instruction d'explorer la région, de découvrir une voie de communication fluviale entre les côtes des océans Atlantique et Pacifique, c'est-à-dire de trouver le Passage du Nord-Ouest, et d'établir des bonnes relations avec les tribus. Pour Jefferson, l'expédition du « Corps de la découverte » a pour but d'accroître les connaissances

---

<sup>713</sup> *ibid.*, p. 137.

<sup>714</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 62.

<sup>715</sup> Alexander DeConde, *This Affair of Louisiana* (NY: Charles Scribner's Sons, 1976), p. 32. Selon DeConde, les Espagnols ont promulgué un décret interdisant l'entrée dans la Louisiane espagnole, mais ne disposent pas de moyens pour mettre en place cette mesure. Les quelques garnisons le long du Mississippi ne constituent pas un moyen suffisant pour empêcher une intrusion étrangère :

“Madrid could not afford to garrison the territory, and in 1796 only one regiment, a mere 14,000 men, stood guard. The real issue was not whether Spain would lose Louisiana, but when” (Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 117).

<sup>716</sup> Comme l'a montré mon étude de Master, Jefferson rêve d'expansion territoriale des États-Unis au-delà du Mississippi dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il initie plusieurs expéditions, avant la concrétisation de l'expédition de Lewis et Clark, avec John Ledyard en 1785 et André Michaux en 1792.

sur l'Ouest américain,<sup>717</sup> comme le témoignent ces deux passages extraits des instructions du Président aux deux émissaires du gouvernement américain :

“The object of your mission is to explore the Missouri River, [...] it's course and communication with the water of the Pacific Ocean may offer the most direct and practical communication across this continent, for the purpose of commerce”.<sup>718</sup>

“Other objects worthy of notice will be, the soil and face of the country, its growth and vegetable production; especially those not known of the United States. The animals of the country generally, and especially those not known in the United States. The remains and accounts of any which may be deemed rare or extinct; the mineral production [...], climate [...]”.<sup>719</sup>

Sous la houlette de Thomas Jefferson, Lewis et Clark dirigent un corps expéditionnaire de quarante hommes et quittent Saint Louis, en 1803, pour découvrir l'Ouest américain, et remontent le Missouri jusqu'à l'océan Pacifique.<sup>720</sup> L'appellation même de l'expédition, « corps » ou « voyage de la découverte », confère une aura politique à l'expédition de Lewis et Clark. Le terme « découverte », comme nous l'avons déjà démontré dans la première partie, est associé à la conquête dans l'idéologie expansionniste. Dans ce mot sont inscrites toutes les représentations euro-américaines de la « sauvagerie » des régions inconnues du monde atlantique. Le Traité de la Louisiane n'octroie pas aux États-Unis un droit de propriété sur les territoires, occupés essentiellement par des Indiens.<sup>721</sup> Cependant, selon le principe d'achat, c'est-à-dire un modèle colonialiste européen, Lewis et Clark réclament la propriété du territoire des tribus tout le long de leur expédition. Le terme véhicule l'expansion territoriale et la domination des États-Unis sur le territoire et les tribus indiennes. Au sein de cette doctrine, une découverte rend légitime un droit de conquête. L'appropriation du territoire de la Louisiane est justifiée par le « droit » de conquête. C'est pour cela que Thomas Jefferson demande à Lewis et Clark d'informer les Indiens que les États-Unis vont étendre leur joug sur les nations indigènes.<sup>722</sup> La volonté de soumettre les Indiens au droit de conquête rend la

---

<sup>717</sup> Frederick L. Paxson, *History of the American Frontier*, *op.cit.*, p. 137.

<sup>718</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 1127.

<sup>719</sup> *Ibid.*, p. 1128.

<sup>720</sup> Cette épopée est l'un des mythes fondateurs des États-Unis.

<sup>721</sup> Lawrence S. Kaplan, *op.cit.*, p. 149.

<sup>722</sup> Même si les instructions présidentielles font état d'un recueil de données ethnographiques sur les tribus, l'intention de souveraineté américaine est marquée :

“The commerce which may be carried on with the people inhabiting the line you will pursue, renders a knowledge of these people important. [...] With the names of the nations and their numbers; [...] the limits of their possessions; their relations with other tribes [...]; their language, tradition, monuments; their ordinary occupations in agriculture, fishing, hunting, war and arts [...]; their food, clothing, and domestic

suprématie des États-Unis officielle.<sup>723</sup> Par là-même, les éléments de l'idéologie de la « destinée manifeste » voient le jour.

L'expédition de Lewis et Clark est une annonce au monde des intentions du gouvernement américain d'occuper les régions explorées, jusqu'aux rives du Pacifique. Selon l'historien Allen dans *Passage through the Garden, Lewis and Clark and the Image of the American Northwest*, l'expédition de Lewis et Clark marque le début de la marche des États-Unis vers l'Ouest.<sup>724</sup> Ce que renchérit Henry Smith :

“It gave tangible substance to what had been merely an idea, and established the image of a highway across the continent so firmly in the minds of Americans that repeated failures could not shake it”.<sup>725</sup>

La principale contribution de l'expédition de Lewis et Clark est de montrer au grand jour le potentiel de l'Oregon, même si l'intérêt des États-Unis pour la région s'opère bien tardivement comparé aux Britanniques établis en Oregon depuis plus de deux décennies :

“During their homeward journey in 1806 Lewis and Clark had met at least eleven fur-trading groups pressing up the Missouri as fast as their limited resources and the sullen temper of the River Indians would allow”.<sup>726</sup>

Cependant, malgré le succès des deux capitaines américains, l'expédition n'engendre pas de bouleversements dans la politique américaine de l'Ouest jusqu'aux années 1830. Les Britanniques, dans les années 1810-1820, demeurent fermement établis en Oregon. La compétition américaine reste subalterne, comme le témoigne cet extrait des archives de la HBC :

“Lewis and Clark had been down the Columbia in 1805 and returned in 1806, the Natives on their route had many European articles, but Mr. McKenzie had crossed the Mountains and

---

accommodations; the diseases [...] and the remedies they use; [...] and article of commerce they may need or furnish and to what extent” (Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 1128).

Ainsi, les instructions du Président sont révélatrices d'une expédition qui est l'extension de la puissance et du commerce américain sur les régions à l'ouest du Mississippi. Lewis et Clark agissent comme les agents des États-Unis. Par ailleurs, Jefferson emploie un ton paternaliste envers les Indiens et ne mentionne dans ses instructions aucune tribu en particulier, il fait simplement référence aux « Indiens », « nations » ou « enfants ».

<sup>723</sup> Philippe Jacquin et Daniel Royot, *La Destinée Manifeste des États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle, analyses, chronologie, commentaires et documents* (Paris : Ophrys-Ploton, 1999), p. 37.

<sup>724</sup> John L. Allen, *op.cit.*, p. 59.

<sup>725</sup> Henry N Smith, *op.cit.*, p. 17.

<sup>726</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, p. 61.

proceeded to the Sea in 1793 and Thompson further south in 1802 at which time he was I understand on one of the tributary Streams of the Columbia [...]”.<sup>727</sup>

### II.1.2.2.3. Les conséquences de l'achat de la Louisiane et de l'expédition de Lewis et Clark

L'acquisition de la Louisiane en 1803 marque l'accomplissement de la vision de Thomas Jefferson. L'achat de la Louisiane double le territoire des États-Unis. La Louisiane participe au changement de mentalités par le principe de continuité : les terres à l'ouest de la Louisiane se doivent d'appartenir aux États-Unis. Ceux-ci commencent à avoir des prétentions en Oregon à partir de l'achat de la Louisiane.<sup>728</sup> La Louisiane marque le commencement de l'avancée et de la course de l'empire américain vers le soleil couchant. Comme l'affirme le vieil adage, l'appétit vient en mangeant. La Louisiane constitue l'occasion pour les États-Unis d'élargir leur territoire, leurs principes et leurs intérêts.<sup>729</sup>

L'expédition de Lewis et Clark a de nombreuses conséquences sur la politique de l'Ouest des États-Unis :

“On the heels of Lewis and Clark, American traders helped to clear a path from Missouri up the Snake River Valley and into Oregon”.<sup>730</sup>

Selon Denis Vaugeois dans *America, 1803-1853 : The Lewis and Clark Expedition and the Dawn of a New Power*, l'Amérique continentale n'a pas commencé à cause de Lewis et Clark ou même de Thomas Jefferson, mais c'est à partir de cette période, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, que la marche des États-Unis vers le Pacifique a débuté.<sup>731</sup>

Le but primordial de l'expédition des deux émissaires du gouvernement américain n'est pas tant la collecte de plantes et d'animaux ou d'informations ethnographiques sur les tribus, mais d'établir la souveraineté des États-Unis. Jefferson vante l'accomplissement de l'expédition, même si les répercussions politiques de l'exploration de la Louisiane vont au-delà de la découverte des voies d'eaux de l'ensemble fluvial Missouri-Columbia-Pacifique :

---

<sup>727</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, J.H. Pelly to Mr. Huskisson, 25<sup>th</sup> July 1826, Fo. 9.

<sup>728</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 5.

<sup>729</sup> Peter Onuf, *op.cit.*, p. 53.

<sup>730</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 154.

<sup>731</sup> Denis Vaugeois, *op.cit.*, p. 5.

“The expedition of Messrs Lewis and Clarke [Clark], for exploring the River Missouri, and the best communication from that to the Pacific ocean, has had all the success which could have been expected. They have traced the Missouri, nearly to its source, descended the Columbia to the Pacific ocean, ascertained with accuracy the geography of that interesting communication across our continent, learned the character of the country, of its commerce, and inhabitants; and it is but justice to say that Messrs Lewis and Clarke [Clark], and their brave companions, have by this arduous service deserved well of their country”.<sup>732</sup>

Sous les apparences d’une expédition de découverte, se cache un acte d’impérialisme. Lewis et Clark sont engagés dans le but d’asseoir la souveraineté des États-Unis et de réclamer le droit de conquérir les Indiens. L’achat de la Louisiane et l’expédition de Lewis et Clark ont une portée supplémentaire sur les populations autochtones : cultiver la terre est un ordre divin. Les Indiens ne cultivant pas, ne disposent ni d’un droit d’occuper la terre ni de possession légale. L’Euro-américain, lui, peut « dompter » la nature en utilisant la terre d’une manière digne et en ayant un droit légal. L’Indien est un simple « chasseur-cueilleur » dans un espace « vide » :

“Hunting, fishing, collecting and drying roots, constitute the chief employment of the [...] tribes”.<sup>733</sup>

La notion, voire le culte, de supériorité n’est pas uniquement propre aux États-Unis. Elle doit son origine à l’Europe et à la colonisation du monde.

En développant la frontière au-delà du Mississippi et en achetant à une puissance étrangère un territoire, Thomas Jefferson a ouvert la voie à la future expansion des États-Unis. L’achat de la Louisiane marque le premier pas de géant vers la grandeur nationale.<sup>734</sup> L’achat de la Louisiane et l’expédition de Lewis et Clark montrent tous deux la même direction, vers l’Ouest et le Pacifique, de telle sorte que les États-Unis ont une approche de plus en plus affirmée vis-à-vis du Territoire de l’Oregon.<sup>735</sup> Selon Richard White dans “*It’s Your Misfortune and None of my Own*”, *A History of the American West*, l’expansion territoriale engendrée par l’achat de la Louisiane est une illustration de l’augmentation du désir d’acquisition de terres :

---

<sup>732</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 527.

<sup>733</sup> Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 71.

<sup>734</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of American Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 181.

<sup>735</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 47.

“Western expansion was an unexpected dessert that came as Americans swallowed the last of the lands east of the river”.<sup>736</sup>

De plus, l’acquisition de la Louisiane par l’un des Pères Fondateurs, a des répercussions dans le conflit diplomatique qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni : cet achat permet aux États-Unis de dépasser une revendication originale vacillante par rapport à l’extension de la ligne de démarcation au 49° parallèle.<sup>737</sup> L’achat de la Louisiane consolide le principe de continuité. Si les États-Unis possèdent un territoire qui est juxtaposé à l’Oregon, pourquoi ne pas étendre la souveraineté aux rives du Pacifique<sup>738</sup> ?

“It [Louisiana] carried our possessions to the eastern verge of Oregon, and so gave us a strong claim by continuity to that part north of 49° [...] It is utterly inconceivable that we should have ever cared to possess Oregon if we had not first acquired the Louisiana Territory”.<sup>739</sup>

L’expédition de Lewis et Clark ainsi que l’établissement du fort d’Astoria surenchérissent les droits des États-Unis établis depuis les découvertes du Capitaine Gray : l’occupation des terres juxtaposées, l’exploration systématique, ainsi que l’occupation :

“A contest of exploration, colonization, and diplomacy in the Pacific North West followed the discovery of the Columbia. It followed not at once, but as soon as the American people had caught a glimpse of their destiny on the Pacific Ocean”.<sup>740</sup>

Un simple achat en 1803 permet aux États-Unis d’avoir des prétentions sur le territoire de l’Oregon. Lewis et Clark revendiquent la possession du vaste territoire de l’Oregon :

“By the coup of diplomacy the republic extended its boundaries to the crest of the Rocky Mountains and strengthened, through the principle of continuity, the claim it had to the territory west of the mountains”.<sup>741</sup>

---

<sup>736</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 61.

<sup>737</sup> *ibid* p. 70. Le gouvernement américain n’a jusqu’alors pas de revendication permettant de justifier la souveraineté sur la région du Nord-Ouest du Pacifique avant l’acquisition de la Louisiane.

<sup>738</sup> En découle ensuite le principe de continuité et des droits de possession grâce aux « découvertes » de Gray, de Lewis et Clark et d’Astor. Cependant, le Traité de la Louisiane ne définit pas les limites occidentales et du nord du territoire, comme le témoigne une lettre de Jefferson datée du 12 août 1803 :

“Our information to the country is very incomplete [...]. The boundaries, [...] are the high lands on the western side of the Mississippi enclosing all its waters, the Missouri [...], and terminating in the line drawn from the northwestern point of the Lake of the Woods to the nearest source of the Mississippi [...]” (Thomas Jefferson, *op.cit.*, p. 1137).

<sup>739</sup> William I Marshall, *op.cit.*, p. 141.

<sup>740</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 5.

<sup>741</sup> *ibid*, p. 5.

L'acquisition de la Louisiane marque l'intention des États-Unis d'occuper les régions explorées par Lewis et Clark :

“But this act of exploration, not resting on an original right of discovery, nor accompanied by any act of American legislation respecting the country, nor by any attempt to occupy, clearly does not establish a title to the territory west of the mountains”.<sup>742</sup>

L'expédition de Lewis et Clark (1803-1806) dans le Pacifique Nord-Ouest constitue l'acte d'appropriation auquel peuvent prétendre les États-Unis dans les années 1840, comme l'illustre le passage suivant extrait du journal du Gouverneur de la HBC, George Simpson :

“In the year 1805 Captains Lewis and Clark of the United States Army in command of a discovery Expedition fitted out by the American Government after ascending the Missouri Crossing the Rocky Mountains and descending this Stream to its junction with the Columbia at Lat. 46.15 North [...] and we are given to understand that the American Government claims the Sovereignty of the tract of Country laying on the South side of the River Columbia where Captains Lewis and Clark fell upon it (say at the Forks of Nez Percés or Lewis's River) to the coast on the ground of the discovery [...]”.<sup>743</sup>

Les « découvertes » effectuées par Lewis et Clark mettront plusieurs décennies avant de révéler leurs potentiels.<sup>744</sup> L'achat de la Louisiane par les États-Unis a des répercussions dans le conflit diplomatique qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni. Par l'acquisition de ces terres, les États-Unis cherchent à ranger l'Oregon sous la bannière de la souveraineté :

“A fixed idea pervaded the initial Oregon boundary negotiations held in the spring and summer of 1818 in London. It was a boundary line at the 49<sup>th</sup> parallel already existed between British Rupert's Land and French Louisiana west of the Lake of the Woods. The line was believed to have been agreed upon by Anglo-French commissioners under the terms of the Treaty of Utrecht of 1713. It was thought to have been run at least to the Rocky Mountains. The existence of the line was attested to in maps and atlases published in European and in America. The line became of increasing importance after Louisiana passed in 1803 into American possession”.<sup>745</sup>

La Louisiane marque le prélude de l'annexion de l'Oregon et de la victoire américaine en Oregon : des négociations infructueuses cèdent le pas à un acte d'appropriation de territoire :

---

<sup>742</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 32.

<sup>743</sup> Frederick Merk, Frederick (ed.). *George Simpson's Journal, op.cit.*, pp. 53-54.

<sup>744</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage, H.F. Angus, *op.cit.*, p. 20.

<sup>745</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 395.

“The American government did not make a serious claim to the Pacific Northwest until it purchased Louisiana, the western boundaries of which were the crest of the Rocky Mountains. Then, relying on the principle of continuity [...] it laid claim to the lands drained by the Columbia [...]”<sup>746</sup>.

Selon Bradford Perkins dans *The Creation of a Republican Empire*, l’annexion de la Louisiane constitue un prélude pour l’acquisition de l’Oregon :

“Like many Americans, especially other Republicans, Jefferson and Madison believed the future of American society depended upon expansion, but neither even dreamed of acquiring the whole Louisiana Territory at this time; that expansion could await the peopling of Territory already possessed”<sup>747</sup>.

De plus, selon Richard Van Alsyne dans *American Diplomacy in Action*, la Louisiane peut être considérée comme le prélude de l’énonciation de la doctrine Monroe.<sup>748</sup> L’achat de la région permet de chasser Napoléon Bonaparte et les Français de l’Amérique du Nord et d’affirmer l’influence et la montée en puissance des États-Unis. La crise de la Louisiane voit l’émergence de l’affirmation de la conquête de l’Ouest par les Américains. L’expansion territoriale des États-Unis se teinte de moralisation.<sup>749</sup> Pour Jefferson, les Américains agissent en tant qu’agent moral :

“We are firmly convinced, and we act on that conviction, that with nations [...] our interests soundly calculated, will ever be found inseparable from our moral duties”<sup>750</sup>.

Les bases de la « destinée manifeste » sont jetées. La jeune République américaine a pu créer un empire continental qui ne s’est pas transformé en miroir des empires monarchiques du Vieux Continent. Cette vision met en exergue le concept de la destinée exceptionnelle des États-Unis. D’après Serge Ricard, les États-Unis ont des revendications économiques et même anglophobes de l’Oregon.<sup>751</sup>

L’expédition de la Louisiane s’inscrit dans la saga des États-Unis, entre histoire et mythe. L’expédition de Lewis et Clark et l’achat de la Louisiane représentent une version de

---

<sup>746</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 70.

<sup>747</sup> Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 115.

<sup>748</sup> Richard W. Van Alsyne, *American Diplomacy in Action*, *op.cit.*, p. 73. Après l’achat de la Louisiane, l’influence européenne diminue drastiquement en Amérique du Nord, ce qui ouvre la voie de l’hégémonie américaine sur le continent nord-américain.

<sup>749</sup> Peter Onuf, *op.cit.*, p. 50.

<sup>750</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, Second Inaugural Address, March 4, 1805, p. 518.

l'histoire qui présente ces deux événements comme une réussite, et met sous silence l'oppression des nations indiennes par les États-Unis.<sup>752</sup> L'expédition du « Corps de la découverte » est interprétée de manière simpliste et héroïque par les historiens,<sup>753</sup> alors que l'expédition n'est pas un simple voyage pour découvrir la Louisiane et sa population autochtone. L'expédition est financée par les États-Unis afin d'affirmer leur souveraineté sur le territoire, dans le but d'établir des revendications à la souveraineté de ce qui deviendra, la moitié des États-Unis. Ainsi, l'expédition s'apparente à une action hégémonique et coloniale, pour s'approprier les territoires des autres puissances.<sup>754</sup> La vision traditionaliste de Lewis et Clark s'inscrit dans la vision nationaliste de l'histoire de l'Ouest américain, où les deux capitaines sont représentés comme les « premiers » à s'aventurer dans l'Ouest trans-Mississippi, à franchir les Montagnes Rocheuses et à atteindre l'océan Pacifique. Les deux hommes sont érigés en héros dans la conscience collective américaine. Dans la description traditionaliste de Lewis et Clark, les deux hommes sont des explorateurs courageux et accomplissent leur mission pour la grandeur des États-Unis.<sup>755</sup> L'expédition du « Corps de la découverte » renforce l'image d'une conquête territoriale de l'Ouest depuis l'est des États-Unis ; alors que des explorations ont lieu aussi depuis l'Ouest, grâce au commerce maritime de la fourrure. L'expédition s'inscrit dans le mythe de l'Ouest « américain ». Ceci donne naissance au mythe associé aux deux capitaines de l'expédition de 1803-1806, par la déformation des récits de l'expédition et leurs significations pour les États-Unis. L'expédition de 1803 s'inscrit dans la conceptualisation de « l'Ouest américain » car les deux capitaines ont ouvert la voie à l'immigration de colons américains, qui vont, dans les années 1840, rejoindre l'Oregon depuis l'Est en suivant leur piste découverte en 1803-1806. Les propos de l'historien américain Dayton Ducan représentent cette conception d'un Ouest « américain » :

---

<sup>751</sup> Serge Ricard, *The "Manifest Destiny" of the United States in the 19<sup>th</sup> Century* (Paris: Didier Eruditions, Cned, 1999), p. 62.

<sup>752</sup> Philippe Jacquin et Daniel Royot, *Go West ! Histoire de l'Ouest américain de hier à aujourd'hui* (Paris : Flammarion, 2003), p. 79. La conquête de territoire est justifiée par le destin exceptionnel des États-Unis.

<sup>753</sup> Notamment en insistant sur l'avancée des connaissances de l'Ouest (Richard White, *op.cit.*, p. 121), et sur la « première » traversée du continent effectuée par les deux capitaines.

<sup>754</sup> Comme en témoignent les nombreuses guerres indiennes.

<sup>755</sup> Cette thèse est développée dans l'ouvrage de Richard Somerset Mackie, *Trading beyond the Mountains : The British Fur Trade on the Pacific, 1793-1843* : les universitaires américains concentrent leurs études sur l'Ouest « américain » et négligent l'aspect « britannique », c'est-à-dire qu'ils étudient les expéditions faites par des Américains, comme Lewis et Clark, sans mentionner les Britanniques présents en Oregon ou les expéditions britanniques dans cette même région durant la même période historique. Or, selon Richard Somerset, Lewis et Clark ont eu un impact quasi nul :

“The Lewis and Clark expedition [...] had been transitory, leaving almost no physical presence” (Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 22).

“That’s the promise of American: to be free, free to live and to pursue happiness. Kit Carson pursued it to the wild mountains [...]”.<sup>756</sup>

---

<sup>756</sup> Dayton Duncan, *op.cit.*, p. 59.

## II.2. L'agriculture britannique en Oregon, 1800-1830

---

Gibson, dans son ouvrage intitulé *Farming the Frontier, The Agricultural Opening of the Oregon Country, 1786-1846*, souligne que l'importance de l'agriculture et de l'occupation de la région de l'Oregon ont été négligées.<sup>757</sup> Les efforts effectués par la HBC à l'ouest des Montagnes Rocheuses sont particulièrement occultés. L'approche d'une analyse agraire de la question de l'Oregon est peu répandue parmi les historiens. Si la position stratégique de l'Oregon, l'ouverture sur le commerce asiatique, demeure jusqu'au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle l'attrait principal pour la souveraineté de la région, dès les années 1820-1830, l'agriculture devient la nouvelle quête du Graal. Contrôler l'agriculture donnera les clefs du contrôle de l'Oregon. L'agriculture devient un autre sujet de discordance entre le Royaume-Uni et les États-Unis.

L'agriculture représente plus qu'une croisade idéologique de la part des États-Unis pour acquérir de nouvelles terres. L'agriculture constitue un enjeu dans la résolution du conflit qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni pour la conquête de l'Oregon. Le potentiel agricole de l'Oregon devient une pomme de discordance entre les deux pays. L'héritage des Britanniques dans le domaine agricole est considérable dans la mesure où leurs exploitations agricoles précèdent de plusieurs décennies l'arrivée des Américains. L'hégémonie britannique en Oregon dépasse le commerce de la fourrure.

### 2II.1. La naissance de l'agriculture en Oregon, 1800-1820

“The soil is continually forming from the fallen trees which soon get rotted by the heavy rains which fall here, and form a soil exceeding rich and fertile; and there is no doubt but what with a little cultivation, it would produce as abundantly as any of our side of the Continent”.<sup>758</sup>

Les Britanniques sont les précurseurs de l'exploitation agricole de l'Oregon. Dans la compétition qui les oppose aux États-Unis, ils sont les premiers à voir le potentiel agricole du Nord-Ouest et à faire fructifier ce potentiel en commençant à cultiver la région.

---

<sup>757</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, The Agricultural Opening of the Oregon Country*, op.cit., p. 5.

<sup>758</sup> William Sturgis, op.cit., p. 32.

## II.2.1.1. Les prémices d'une agriculture en Oregon, 1800-1820

### II.2.1.1.1. L'absence de terres arables à l'est du Canada

Après un développement économique de l'Oregon, la HBC commence à cultiver la région. Ce n'est pas un caprice de la part des dirigeants de la HBC, mais une obligation : la difficulté d'approvisionnement à l'ouest des Montagnes Rocheuses, et donc un manque de vivres pour le personnel en poste en Oregon. L'approvisionnement en nourriture à l'ouest du *Continental Divide*, la ligne du partage des eaux entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, est difficile. Le transport des denrées par voie terrestre à travers le continent ne permet pas un approvisionnement suffisant. De même, un navire de la HBC accoste les côtes de l'Oregon une fois par an pour le ravitaillement. Cependant, ces deux moyens ne suffisent pas à couvrir les besoins alimentaires des hommes employés par la HBC. Il en résulte des ressources en pemmican et en maïs insuffisantes.<sup>759</sup> Les forts de la HBC à l'Ouest sont dépendants du navire annuel qui amène les denrées, les équipements et les vivres transportés par les trappeurs par voie fluviale depuis l'intérieur du continent. Le transport depuis les cours d'eaux de la Baie d'Hudson sont pénibles et comportent des risques de perte.

De plus, il y a peu de terres arables à l'est du Canada, ce qui rend l'Oregon attractif. Malgré l'étendue du Canada, les terres cultivables constituent une ressource rare. Des facteurs, comme le climat et la qualité du sol, contribuent à diminuer la quantité des terres pouvant être consacrées aux activités agricoles :

“On the east and west coast, the Maritime Provinces and British Columbia, the farm lands are scattered through a few fertile valleys beyond which there is little temptation for settlement to extend. For all the vastness of its empty spaces, there are few agricultural areas in Canada which are still open for cultivation”.<sup>760</sup>

Cultiver en Oregon permet de limiter le transport des vivres et d'offrir des produits frais au personnel de la HBC.

---

<sup>759</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier*, op.cit., p. 9.

<sup>760</sup> Edgar McInnis, op.cit., p. 14.

### **II.2.1.1.2. La naissance de l'agriculture sous les instances du Gouverneur Simpson, années 1820**

Le Gouverneur Simpson peut être considéré comme le « père » de l'Oregon agricole. C'est sous ses auspices que débute l'agriculture dans cette région.

#### *II.2.1.1.2.1. Les origines*

L'agriculture britannique voit le jour dans les années 1820. Afin d'étendre les intérêts de la HBC au-delà du commerce de fourrures, le Gouverneur Simpson perçoit le potentiel agricole de la région du Pacifique Nord-Ouest. Dans un souci d'économie, le Gouverneur Simpson cherche à réduire les coûts d'exploitation de la traite de la fourrure en réduisant les importations annuelles en provenance de Londres. George Simpson prône l'autosuffisance alimentaire pour réduire les dépenses du fonctionnement de la Compagnie de fourrures. Pour cela, les forts doivent devenir indépendants grâce aux cultures agraires pratiquées par le personnel de la HBC. Simpson encourage l'élevage et la culture, dans le but de réduire les coûts car les denrées sont importées à grand frais. L'indépendance des ressources passe par l'agriculture, héritage du commerce des fourrures.

Le Gouverneur Simpson a perçu les avantages de l'indépendance de l'approvisionnement agricole des postes de la Compagnie dans les Département de l'Ouest. Selon lui, les forts doivent fonctionner en autarcie agricole,<sup>761</sup> pour réduire les dépenses, puisque l'approvisionnement des forts transite par la Baie d'Hudson. Produire sur place permet d'économiser le coût de transport fluvial de plusieurs milliers de kilomètres. De plus, les efforts agricoles de la HBC coïncident avec le déclin des bisons. Enfin, pour éviter le scorbut, il est très important de consommer des légumes frais et de la viande.

#### *II.2.1.1.2.2. Les premières expériences*

À proximité des Montagnes Rocheuses, en 1790, alors qu'aucun homme, blanc, n'avait encore traversé la chaîne de montagnes, les trappeurs de la HBC ont fait leurs premières expériences de culture agricole, comme en témoigne Edward Umfreville :

---

<sup>761</sup> Douglas Leechman, « I sawed Garden Seeds », *The Beaver*, Winter 1970, p. 29.

“How far the soil of this boundless country may be favorable to the culture of vegetables, I am not enabled to advance. [...] many parts would admit of cultivation. The HBC servants have tried Indian corn and barley, by way of experiment, which came to perfection: Potatoes, Turnips, Carrots, Radishes, Onion, etc., have been lately reared, and found as good as those in Canada; and indeed, in forming a comparison between the two countries the advantage seems to incline to the one I am describing”.<sup>762</sup>

Une des premières expériences agricoles britanniques remonte à 1793, lors de l’expédition de Mackenzie dans le Pacifique. Dans la vallée de *Peace River*, la première récolte de Mackenzie est encourageante. Il cueille des pommes de terre, des choux, des navets et des carottes, comme l’illustre le passage suivant extrait du journal de l’explorateur britannique :

“There is not the least doubt but the soil would be very productive, if a proper attention was given to its preparation”.<sup>763</sup>

Dès 1824, Simpson a perçu le potentiel agricole de la région et commence sa politique de développement agricole des forts, dans le but de rentabiliser les opérations de fonctionnement de la HBC :

“I mean to send some Garden and Field seed across next Season to be tried at Spokane House and I feel confident that they will thrive, *Indian Corn cannot fail*”.<sup>764</sup>

---

<sup>762</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 77.

<sup>763</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 240.

<sup>764</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson’s Journals, op.cit.*, p. 49.

## II.2.1.2. L'agriculture britannique en Oregon, 1820-1830

### II.2.1.2.1. Les régions fertiles de l'Oregon

Malgré la superficie du territoire de l'Oregon, soit de la latitude 42° au sud du parallèle 49°40' au nord et de l'océan Pacifique à l'Ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses à l'Est, les terres arables sont restreintes. Seulement trois zones géographiques sont propices à l'agriculture : les vallées de la Columbia, de la Willamette et de Cowlitz. Le Capitaine américain Charles Wilkes, en mission de reconnaissance en Oregon, constate la richesse de la région au nord de la Columbia, en terme de terres agricoles cultivables :

“Plumondon [...] is an expert trapper, informed me that the country lying north of the Columbia, between the Cowlitz and Cape Disappointment, is generally rough and rugged, with numerous streams of water, and in many places a rich soil: it is extremely well timbered, and is capable, when cleared, of growing grain, and other agricultural produce”.<sup>765</sup>

De même, le potentiel agricole de la région n'échappe pas à Nathaniel Wyeth, qui voit en Oregon la réalisation de la doctrine utilitaire :

“The best part of this country that I have seen is on the Wallemet [Willamette] but I am informed that there is a good section of country near Pugets Sound and on the Cowliskie [Cowlitz] River”.<sup>766</sup>

La nature du sol de ces régions est excellente pour la culture. Le rôle du Gouverneur Simpson pour le début de l'exploitation agricole est notable dans la mesure où il a été le premier à ordonner de cultiver, comme l'illustre le passage suivant extrait de sa correspondance :

“The Athabasca River is one of the finest streams I have seen in the Country, [...] the Soil rich which with the Climate in the lower parts would be favorable to cultivation”.<sup>767</sup>

---

<sup>765</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 57.

<sup>766</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 52.

<sup>767</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journal, op.cit.*, p. 29.

### II.2.1.2.2. Le développement de l'agriculture britannique, années 1820

Le Gouverneur Simpson tourne son attention vers l'agriculture dans les années 1820,<sup>768</sup> alors qu'il réorganise le commerce des fourrures du Département de la Columbia. Son intérêt pour l'agriculture s'inscrit dans sa politique de restructuration. La politique d'économie de Simpson marque le début du développement agricole en Oregon. Il décide de commencer à cultiver des terres à proximité des forts de la HBC. D'après Holman, en 1839, la HBC dispose de vingt forts dans la région de l'Oregon.<sup>769</sup>

Simpson a dû justifier sa démarche au sein de sa hiérarchie. En effet, le Comité de Londres doit approuver que les trappeurs employés par la HBC tournent leurs efforts vers l'agriculture. Selon Simpson, l'agriculture fait partie intégrante de la HBC, dans la mesure où les économies engendrées par la diminution des importations des matières premières constituent un intérêt commercial pour la HBC. Simpson montre en exemple le Fort George pour en justifier les bienfaits au sein du Comité de Londres :

“This Post is agreeably situated in a fine plain nearer the Forks of the Okanagan and main River; the Soil is much the same as at Spokane and produces the finest potatoes I have seen in the Country. Grain in any quantity might be raised here, but cultivation to any extent has never been attempted, indeed throughout the Columbia no pains have been taken to meet the demands of the trade in that way which was a great oversight or neglect as corn in abundance might have been produced at little or no Expense at the Door of every Establishment but those in charge have preferred the less troublesome and more costly mode of Importing them from England Boston or California and employing extra men to deliver it into their Shores. It has been said that Farming is no branch of the Fur Trade but I consider that every pursuit tending the lighten the Expense of the Trade is a branch [...]”.<sup>770</sup>

Le développement agricole des forts ne s'est pas effectué sans difficulté, compte tenu des terrains escarpés, des forêts denses et des fortes précipitations sur la côte.<sup>771</sup> Le Gouverneur Simpson a choisi de relocaliser le centre agricole de Fort George (anciennement Astoria) au Fort Vancouver en 1824.<sup>772</sup> Le Fort George ne dispose pas assez d'espace pour une grande entreprise agricole comme l'envisage le Gouverneur Simpson. En effet, les terres arables y sont rares puisque la majorité du terrain est caillouteuse, pentue et cette contrée est principalement couverte par une dense forêt difficile à défricher. De plus, le Fort George se situe au sud de la Columbia, ce qui implique un problème supplémentaire au niveau de la

---

<sup>768</sup> Margaret Ormsby, *op.cit.*, p. 60.

<sup>769</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 32.

<sup>770</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals, op.cit.*, p. 50.

<sup>771</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, op.cit.*, p. 67.

juridiction dans les désaccords de démarcation qui sévit entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Le cœur de la discorde entre les deux nations demeure la question de la navigation sur la Columbia, ce qui motive la relocalisation du fort à Vancouver, au nord de la Columbia :

“[...] and might find itself [Ft. Vancouver] in American territory if the Columbia River should be chosen as part of the international boundary”.<sup>773</sup>

Le Fort Vancouver présente de nombreux avantages par rapport au Fort George. Son emplacement sur la côte du Pacifique facilite l’approvisionnement par voie maritime. McLoughlin a effectué de nombreux relevés topographiques au nord de la rivière Columbia en 1825 :

“He [McLoughlin] soon saw that the place for a great trading and supply post should be further up the Columbia River”.<sup>774</sup>

Le Fort Vancouver devient le pivot des activités agricoles de la HBC. Selon Holman dans *Dr. John McLoughlin, the Father of Oregon*, en 1838, la ferme du Fort Vancouver couvre 3 000 acres (soit près de 1 214 hectares), comprend deux scieries et quatre moulins à farine.<sup>775</sup> De plus, le fort est le point de départ des exportations de la HBC :

“Ft. Vancouver is the only spot, from Ft. Georges upwards, where a farm of any size could be opened”.<sup>776</sup>

Ainsi, la visite du Gouverneur Simpson au Département de la Columbia en 1824-1825 a eu un effet bénéfique : le nombre de fermes augmente, le commerce maritime des fourrures et le commerce du sud de la Columbia prospèrent.<sup>777</sup>

### **II.2.1.2.3. La création d’un Eden agraire**

Le potentiel agricole de l’Oregon est considérable. Ceci engendre la propagation de l’idée que la nature y est généreuse, puisque la plupart des récits relatent le faible effort à

---

<sup>772</sup> *ibid*, p. 29.

<sup>773</sup> Douglas Leechman, « ‘I sowed Garden Seeds’ », *op.cit.*, p. 32.

<sup>774</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 27.

<sup>775</sup> *ibid*, p. 28.

<sup>776</sup> William Slacum, *op.cit.*, p. 16.

effectuer pour défricher un terrain et commencer à le cultiver. Comme le montre cet exemple extrait du rapport de Slacum, mandaté par le secrétaire d'État John Forsyth, pour explorer l'Oregon en novembre 1835<sup>778</sup> :

“I consider the Willamette as the finest grazing country in the world, [...] the lands abound with richer grasses, both in winter and summer [...]”<sup>779</sup>

Les estimations de Slacum montrent que le territoire de l'Oregon n'attend plus qu'à être cultivé. L'agriculture devient au centre de la discorde entre les États-Unis et le Royaume-Uni :

“[...] it may be fairly estimated that the valleys of the rivers certainly within the limits of the United States, contain at least 14,000,000 of acres of land of first quality, equal to the best lands of Missouri or Illinois. The Indians west of the Rocky Mountains, between the Columbia and 42° north latitude, may be estimated at 100,000, two-thirds of who are armed by the HBC”<sup>780</sup>.

#### **II.2.1.2.4. Les conséquences de l'agriculture britannique en Oregon**

Le désir de développer la qualité des provisions des forts de la Compagnie a pour but d'accroître le commerce puisque la HBC dépense moins d'argent pour les vivres. Les efforts ne sont pas vains. L'agriculture est rentable, comme l'illustrent les propos de Leechman :

“In the course of time, satellite farms were established and they too repaid many times over the work expended on them. The importation of provision from England for the far west was brought to an end. Meat, grain, fruit, and vegetables were grown in abundance, and foodstuffs were exported to Russian America, to California, and to Hawaii. Simpson had been proved abundantly right”<sup>781</sup>.

La HBC atteint ainsi le but d'obtenir l'autonomie des forts pour son approvisionnement :

---

<sup>777</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 53.

<sup>778</sup> “[...] to obtain some specific and authentic information in regard to the inhabitants of the country in the neighborhood of the Oregon, or Columbia River; and, generally, endeavor to obtain all such information, political, physical, statistical, and geographical, as may prove useful or interesting to this Government” (William Slacum, *op.cit.*, p. 1).

<sup>779</sup> *ibid*, p. 16.

<sup>780</sup> *ibid*, p. 17.

<sup>781</sup> Douglas Leechman, «‘I sawed Garden Seeds’», *op.cit.*, p. 32.

“We will continue to deliver wheat to the HBC, but hereafter think it would be proper to erect a flour mill at the Cowlitz”.<sup>782</sup>

La création d’un Oregon agricole par la HBC est couronnée de succès, comme en témoigne la diversification des activités agraires :

“That the business of the Company shall be or consist in the Cultivation of Land and the rearing of Flocks and Herds of Animals and the Sale of the Wool Hides Tallow and other [sic] Articles and produce to be obtained therefore and generally in the purchase and sale of all other articles whatsoever (except furs and peltries) which may be deemed advantageous to the Company [...]”.<sup>783</sup>

## **2II.2. La « Puget Sound Agricultural Company », années 1830**

La *Puget Sound Agricultural Company* (PSAC) représente la culmination des efforts agricoles britanniques initiés par George Simpson. La société agricole exploite toute la région du Département de la Columbia. Les données utilisées proviennent des manuscrits des archives de la Compagnie de la Baie d’Hudson à Winnipeg, Manitoba, au Canada.

### **II.2.2.1. La naissance de la PSAC, 1838-1839**

#### **II.2.2.1.1. La formation de la PSAC**

La HBC organise ses efforts agraires au sein d’une entreprise distincte, la *Puget Sound Agricultural Company*. Comme nous l’avons déjà montré, l’exploitation agricole est une activité secondaire par rapport au commerce des fourrures, la production des récoltes étant encouragée pour limiter l’importation de nourriture.<sup>784</sup>

La *Puget Sound Agricultural Company* est établie en 1838 afin de gérer le secteur agricole de la Compagnie. L’agriculture s’inscrit dans une politique plus vaste de la HBC

---

<sup>782</sup> F.12/2: PSAC, Correspondence Inward, Letter of McLoughlin, Ft. Vancouver, 23<sup>rd</sup> November 1844, Fo. 34. À Cowlitz, automne 1843 : 621 boisseaux de blé, 3 boisseaux de colseed [sic?]. Production au printemps 1844 : 212 boisseaux de blé, 300 d’avoine, 180 de pois, 20 d’orge.

<sup>783</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, Deed of settlement: December 23, 1840, Fo. 97B.

<sup>784</sup> John S. Galbraith, *op.cit.*, p. 192.

pour diversifier ses activités à d'autres secteurs que la traite des fourrures. Dans ce but, la HBC demande au Parlement britannique, en 1838, de lui octroyer des pouvoirs pour promouvoir la colonisation sur le territoire de l'Oregon. Face au refus du Parlement, la HBC crée une filiale, la *Puget Sound Agricultural Company*.<sup>785</sup> De plus, la création de la Compagnie agraire permet d'éviter les objections des actionnaires qui pensent que la HBC ne doit pas s'impliquer dans les activités d'agriculture et d'élevage de bétail.<sup>786</sup> L'association est créée le 25 février 1839 à Londres, avec John H. Pelly (Gouverneur de la HBC), Andrew Colville (Député Gouverneur), George Simpson (Gouverneur au Canada), et John McLoughlin (*Chief Factor*).<sup>787</sup> Les premiers agents de la Compagnie sont Sir John Henry Pelly Baronet, Andrew Colville et George Simpson. Ils ont pour devoir et mission de faire fructifier les activités agricoles et disposent d'une liberté d'actions et de décisions pour atteindre ce but :

“That the Agents have the whole and sole management of the trade and concerns of the Company and shall in their own names and their sole authority make all the sales and purchases and leases incidental to the business of the said Company [...]”.<sup>788</sup>

La création de la Compagnie agricole a pour but de permettre à la HBC de se concentrer sur la traite des fourrures, alors que la PSAC s'occupe de l'exploitation agricole de l'Oregon. La PSAC est une association pour le développement des ressources alimentaires au profit de la HBC :

“An association under the protection and auspices of the Governor and Company of Adventurers of England trading into Hudson's Bay for the purposes of rearing Flocks and Herds with a view of the production of Wool, Hides and Tallow and for the cultivation of other agricultural produce on the West side of the Rocky Mountains”.<sup>789</sup>

LA PSAC est une association, avec un capital conjoint, pour le développement agraire de l'Oregon. La PSAC fournit des provisions alimentaires aux forts de la HBC établis dans la région du Pacifique Nord-Ouest, de l'Alaska et même d'Hawaii :

---

<sup>785</sup> F.8/2: Fo. 2.

<sup>786</sup> F.16/2, Fo. 97.

<sup>787</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, Deed of settlement: December 23, 1840, Fo. 97B.

<sup>788</sup> *ibid*, Fo. 100A.

<sup>789</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, prospectus on the proposed PSAC, 1840, Fo. 7A.

“[...] for the purpose of rearing Flocks and Herds and raising Agricultural produce upon the Lands lying to the Northward and to the Westward of the Lands and Territories belonging to the United States of America and not forming a portion of Her Majesty’s provinces in North America”.<sup>790</sup>

La PSAC achète à la HBC des moutons, des bovins et des chevaux. Cet exemple illustre les importations de bétail de Californie et du Royaume-Uni :

“[...] The operations of this Company are in consequence large: they began by making large importations of stock from California, and some of the best breeds of cattle from England; [...]”.<sup>791</sup>

La *Puget Sound Agricultural Company* est gérée par la HBC, qui exerce un contrôle minutieux sur tous les aspects de la société, sur le personnel, la gestion d’un fort, les récoltes, le bétail, etc. Par exemple, Nisqually appartient à la HBC et sera transféré à la PSAC. Cette démarche permet une économie de personnel. Il sera simplement nécessaire d’employer, en supplément du personnel du fort, un commis, un laboureur, un charpentier, des gardiens de troupeaux indiens et européens et des serviteurs canadiens pour labourer.<sup>792</sup>

“[...] the Gentleman who will be placed in charge of it [PSAC] will have to attend to the interests of the HBC in addition to the affairs of the PSAC, collecting the trade or Furs that part of the country, which are to be made over or delivered to the HBC; [...] for conducting that branch of their business a measure both of convenience and economy to the Fur Trade as otherwise, it would have to bear the entire expense of that establishment”.<sup>793</sup>

L’Américain Charles Wilkes, dans son rapport sur le territoire de l’Oregon, raconte le fonctionnement de la PSAC de manière détaillée. Son regard sur les développements agraires britanniques est intéressant dans la mesure où ses remarques sont uniquement d’ordres pécuniaires, comme l’illustre ce passage :

“I have mentioned these agricultural establishments as connected with the HBC, and they are in reality so; but as their charter precludes their engaging in these operations, another company has been organized, under the title ‘Puget Sound Company’, the shares of which are held by the officers, agents, and servants of the HBC, and its officers are exclusively chose among them. Dr. M’Laughlin [McLoughlin], for instance, chief officer and governor of Fort Vancouver, on the part of the HBC, is also a director of the PSAC, and has the entire

---

<sup>790</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, Deed of settlement: December 23, 1840, Fo. 97.

<sup>791</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, pp. 36-37.

<sup>792</sup> F.11/1, p. 5.

<sup>793</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Mach 16, 1839 (extracts), Correspondence to John McLoughlin, Ft. Vancouver, p. 5.

management of its concerns: his salary is £500. The capital of the P.S. Co. is £ 500,000, divided into shares of £100 each: only £200,000 of this have been paid in. The operations of this Company are in consequence large [...]”.<sup>794</sup>

### **II.2.2.1.2. L'administration par le Comité de Londres**

L'association agricole de la PSAC est gérée par les hauts dirigeants de la HBC et par les administrateurs et actionnaires du Comité de Londres :

“For several years past our attention has been directed to the formation of an agricultural Settlement [...]. The Government is favorable to the object for political reasons [...]. We are of opinion that it can be better done under the protection and auspices of the HBC by a separate Association, than if undertaken by the Company in conjunction with the Fur Trade”.<sup>795</sup>

La PSAC est sous le contrôle de la HBC, ainsi que du Gouverneur Simpson qui veille à la bonne santé financière de l'entreprise. Fidèle à son dévouement, Simpson inspecte tous les établissements agricoles, comme l'illustre cet extrait des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson :

“I arrived here [Ft. Vancouver] on the 17th October and it affords me the utmost pleasure to inform you that I found every branch of the business of the place in the most correct [sic?] order, and going on in the most prosperous manner, which reflect much [sic] on the judicious management and zealous conduct of Chief Trader Douglas”.<sup>796</sup>

Ainsi, la HBC gère avec minutie tous les aspects de la PSAC, comme la qualité de la production de laine :

“The returns from Vancouver arrived in very fair condition. The wool, we are happy to say was clean + marketable”.<sup>797</sup>

De même, la HBC veille au développement économique des activités agricoles de la PSAC :

---

<sup>794</sup> Charles Wilkes, *op. cit.*, pp. 36-37.

<sup>795</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, Fo. 28.

<sup>796</sup> B.223/B/26: Letter from Mc. Loughlin to Gov. Simpson, dated 20<sup>th</sup> March 1840, Fo. 1. Le Gouverneur Simpson constate que 118 boisseaux de blé sont plantés. Il y a trois laiteries à Cowlitz Farm, Fort Langley et Nisqually. Il espère envoyer une famille britannique dans chaque ferme. De plus, 335 acres sont prêts pour être cultivés au printemps 1841.

<sup>797</sup> F.11/1: PSAC, 1839-1856, Correspondence Outward (Fort Vancouver), p. 70.

“[...] the abundance of your crops at the Cowlitz Farm, shews the fertility of the soil, and we hope that, be judicious cultivation, it may, under the management of Mr. Forrest [sic], prove so productive as to warrant your erecting a flour mill the produce of which would doubtless be readily purchased by the Russian American Company who supply their Factory at Ochotsk [Okhotsk] with American flour sent from England at a great expense round Cape Horn”.<sup>798</sup>

Un bon développement économique de l’entreprise demeure l’ambition de la HBC, comme l’atteste cet exemple :

“It is to be regretted that the quantity of Farm produce at Colvile Spring 1832 is less than Spring 1831 and we ought to take our Measures so as to have one year stock of farm produce on hand—in Advance so as to be provided with provisions in case of Scarcity of Salmon”.<sup>799</sup>

Le Comité de Londres dirige les opérations de la HBC en Amérique du Nord. Étant donné que la PSAC est une filiale de la HBC, la Société agricole est elle aussi dirigée par le Comité depuis Londres. McLoughlin ne cache pas son scepticisme face à cette situation, comme l’illustre le passage suivant extrait d’une lettre à Peter S. Ogden :

“With reference to that part of your private letter of 10<sup>th</sup> February 1840, which touched upon the affairs of the PSAC, you seem to consider it inexpedient that the same person should superintend both the affairs of the Company and of the Association, and under that impression you authorize me in the event of the charges being distinct to take [...]. I beg to say that there is no probability of the charges being kept distinct”.<sup>800</sup>

Une entreprise dont les décisions sont prises au Royaume-Uni, à des milliers de kilomètres des zones d’opérations, soulève le problème de l’organisation et du fonctionnement d’une entreprise, dont le siège social est à Londres. Les décisions ne peuvent être réactives, compte tenu de la distance qui sépare l’Oregon de Londres. En outre, le temps de trajet entre les deux régions est long, pouvant prendre plusieurs mois. Cet exemple témoigne de ce problème :

“That in case of the death, resignation or disqualification [...], a meeting of the proprietors shall be called in London, [...] for the purpose of appointing one or more agents, qualified as aforesaid to fill such vacancy or vacancies. [...] That a general meeting of the proprietors of the Pugets Sound Agricultural Company, be held in London in the month of December in the year 1840 and also within the said month of December in every succeeding

---

<sup>798</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Letter to John McLoughlin; from London, 31<sup>st</sup> August 1844, p. 70.

<sup>799</sup> John McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 258, 1<sup>st</sup> July 1832, to Simon Mc Gillivray, C.T, Ft. Colvile, p. 280.

<sup>800</sup> F.11/1, Letter to Peter S. Ogden, London 21<sup>st</sup> October 1840, Gov. Simpson, p. 21.

year. [...] That the Chief Factor or other Officer who may be appointed to the direction or Chief management [...] in the District aforesaid, shall [...] be subject to instructions from time to time to be issued by the said agents in London”.<sup>801</sup>

## II.2.2.2. Les lieux d'exploitation de la PSAC

“Even before the HBC had made Nisqually the principal depot for provisioning vessels in the trade along the Northwest Coast, and with the full energy of the new company being devoted to agriculture and stock-raising, there seemed to be a sound basis for hopes of lucrative profits”.<sup>802</sup>

Les lieux d'implantations de la PSAC méritent de s'y attarder car ils deviennent, dans les années 1840, des zones de contentions majeures entre les États-Unis et le Royaume-Uni.

La *Puget Sound Agricultural Company* s'étend sur tout le Département de la Columbia. Le Comité de Londres décide de l'emplacement des différentes fermes, et de trois laiteries, en fonction de la richesse du sol. La rivière Columbia sort de son lit au printemps, ainsi, la région n'est pas propice à l'agriculture mais parfaite pour l'élevage.<sup>803</sup> La PSAC dispose de trois centres d'opération : le Fort Nisqually, les quartiers généraux de l'entreprise agricole à l'extrémité sud de Puget Sound (qui est aujourd'hui la ville de Tacoma, État de Washington) ; Cowlitz Farm, sur l'affluent de la Columbia<sup>804</sup> ; et le Fort Langley. Le Comité donne son accord pour établir ces fermes en 1837 :

“In regards to the subject of forming a Joint Stock Association for the purpose of establishing a branch of business apart from the Fur Trade, [...] we have only to refer you to the observations, contained in the 7th [sic] of our Dispatch of the 10th Dec 1834, our views and opinion on the subject having undergone no change since then. And we [sic] at the suggestion of Gov. Simpson [...] to desire that measures be taken as early as possible, to get a herd of from 500 to 1000 head of young Cattle, Cows [...] with the view to establishing an Export trade [sic] in the articles of Tallow and Hides be formed in some eligible situation, either on the North Bank of the Columbia River, the head of the Cowlitz River, Nisqually, [Whilbeys?] Island, or at any other point North of the Columbia River”.<sup>805</sup>

---

<sup>801</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, prospectus on the proposed PSAC, 1840, Fo. 7B-8A.

<sup>802</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *The Beaver*, March 1951, p. 19. En 1845, il y a à Nisqually : 5 872 moutons, 2 280 têtes de bétail et 228 chevaux.

<sup>803</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 82.

<sup>804</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *The Beaver*, March 1851, p. 18.

<sup>805</sup> A.6/24: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1836-38, “To the officers in charge of Fort Vancouver”, 25 January 1837, Fo. 59-59B.

Le Fort Nisqually est la propriété conjointe de la HBC et de la PSAC, sous la direction de William Tolmie. Nisqually est parfaitement adapté à l'élevage du bétail<sup>806</sup>, grâce à la présence de zones de pâturage, comme l'illustrent ces deux exemples : « *The light soil is well adapted to grazing and sheep pasture* ». <sup>807</sup>

“[...] the country and climate of the Cowlitz and Nasqually [Nisqually] seemed well adapted for sheep, and that the increase and healthy condition of the flocks, afford promise of such success to the objects of the Puget's Sound Association”. <sup>808</sup>

De plus, Nisqually dispose de la proximité d'un accès fluvial, ce qui est essentiel pour le développement commercial. Les fermes sont idéalement situées près de cours d'eau et sont propices à la culture et à l'élevage :

“The district of country situated between the head waters of the Cowlitz River and Puget's Sound, commonly called the Puget's Sound Portage, appears well suited for the operations of the Company, inasmuch as it combines all that is necessary for pasture and sillage farms, and is accessible by water both by the Columbia River and the straits of De Fuca”. <sup>809</sup>

Le centre agricole de la ferme de Cowlitz, situé au sud de Nisqually, au bord d'un affluent de la Columbia, est le poste principal pour la culture du grain, des pois et des pommes de terre. La région est propice à l'élevage et à la culture, alors que le nord de la Columbia se révèle être un paradis pour le laboureur :

“The soil and Climate of the Country on the Columbia River particularly the district situated between the head waters of the Cowlitz River, [...] being considered highly favorable to the rearing of Flocks and Herds with a view to the Production of Wool Hides and Tallow and also for the cultivation of other agricultural produce”. <sup>810</sup>

---

<sup>806</sup> “The Nisqually soil is so poor that we would not sow any grains there were it not for the scarcity of meadow grass” (F.12/2: PSAC, Correspondence Inward, Letter of McLoughlin, Ft. Vancouver, 23<sup>rd</sup> November 1844, Fo. 34B).

<sup>807</sup> B.223/B/26: Letter from Mc Loughlin to Gov. Simpson, dated 20<sup>th</sup> March 1840, Fo. 2.

<sup>808</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), December 31, 1839, Correspondence to John McLoughlin, Ft. Vancouver, p. 11.

<sup>809</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Mach 16, 1839 (extracts), Correspondence to John McLoughlin, Ft. Vancouver, p. 3.

<sup>810</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, prospectus on the proposed PSAC, 1840, Fo. 7A.

### II.2.2.3. La PSAC consolide la présence britannique en Oregon

La Compagnie agricole a été établie pour deux raisons. D'une part elle vise une autonomie alimentaire :

“It [the PSAC] would provide the fur-trading posts along the Pacific Coast with such necessities as wheat, cheese, and meat, while the parent Company confided itself to its fur business”.<sup>811</sup>

Et d'autre part, elle veut renforcer les droits britanniques dans la région :

“By the settlement of the land in the course of its pastoral and agricultural activities, it would reinforce the British claim to the Territory north of the Columbia”.<sup>812</sup>

Le développement agricole de l'Oregon a aussi des raisons impériales : attirer des Sujets britanniques afin d'acquérir l'Oregon pour la Couronne.<sup>813</sup> La *Puget Sound Agricultural Company*, grâce aux exploitations agricoles et à la colonisation, peut servir à soutenir les revendications territoriales des Britanniques dans la région située au nord de la Columbia :

“As early as 1832 Dr McLoughlin had thought of forming an independent company to handle agricultural affairs in the Oregon Country. There had been complains that fur should be the sole concern of a fur-trading company, though Simpson had stated his opinion that anything that made money for the Company was worth pursuing”.<sup>814</sup>

Les efforts agraires britanniques entrent en compétition directe avec les Américains. Le développement agricole accroît la compétition entre les États-Unis et le Royaume-Uni pour l'acquisition de la région. Les établissements de la PSAC et les forts de la HBC constituent un droit d'occupation britannique le plus conséquent au nord de la rivière Columbia avec Nisqually et la ferme de Cowlitz :

“The PSAC establishments, together with the HBC's trading posts, constituted the most effective British claim to sovereignty north of the Columbia River, a 'beach-head' which might

---

<sup>811</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 18.

<sup>812</sup> *ibid*, p. 18.

<sup>813</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier*, *op.cit.*, p. 26.

<sup>814</sup> Douglas Leechman, « 'I sawed Garden Seeds' », *op.cit.*, p. 33.

have made a formidable barrier to American expansion had the British government provided the HBC with aggressive support”.<sup>815</sup>

Le Comité de Londres commence à encourager la formation de colonies permanentes en Oregon ; ce qui va à l’encontre de la tradition d’occupation commerciale britannique :

“If the settlers lately stationed at Nisqually manage the cattle and sheep that have been made over to them well; + that there is a prospect of their increasing + going on prosperously, we think it would be desirable to extend that mode of settlement, [...] so that the Nisqually establishment may here after be little else than a model farm, as we feel assured that a business on an extensive scale is more likely to be well conducted where so mane people have an interest in it [...]. This is the object that was principally in view when the association was formed + which it is intended should be followed up as closely as possible”.<sup>816</sup>

L’agriculture véhicule la présence impériale, comme le témoigne cet extrait de la correspondance du Comité de Londres à George Simpson :

“For several years past our attention has been directed to the formation of an agricultural Settlement [...]. The Government is favorable to the object for political reasons [...]. We are of opinion that it can be better done under the protection and auspices of the HBC by a separate Association , than if undertaken by the Company in conjunction with the Fur Trade”.<sup>817</sup>

Ainsi, la *Puget Sound Agricultural Company* permet de produire des denrées en Oregon et de réduire les coûts par autosuffisance alimentaire. De plus, la Société agricole permet de consolider la présence britannique en Oregon.

#### **II.2.2.4. L’état de santé de l’entreprise, années 1830**

Les résultats de la PSAC sont contradictoires, dans la mesure où d’une part, les exploitations agricoles se sont révélées rentables, et d’autre part, de nombreux éléments viennent entraver les résultats positifs.

---

<sup>815</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 18.

<sup>816</sup> F.11/1, letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, pp. 55-55B.

<sup>817</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, To Gov. Simpson: from Hudson Bay House, London, 20<sup>th</sup> March 1839, Fo. 28.

#### II.2.2.4.1. Un bilan positif

La PSAC obtient des résultats satisfaisants dans le développement agraire de l’Oregon et justifie la légitimité de l’occupation britannique.

##### II.2.2.4.1.1. Une entreprise florissante

La PSAC est une entreprise en pleine expansion, comme en témoigne la production des fermes du Département de l’Oregon : 1 500 boisseaux de blé, 496 de poix, 200 d’orge, 250 de maïs, vingt cochons.<sup>818</sup> Dès le début des années 1830, il y a suffisamment de ressources pour le Département de la Columbia afin de commencer les exportations.<sup>819</sup> La bonne santé de la PSAC démontre le potentiel agricole de l’Oregon. Les années 1830 sont l’âge d’or de la HBC : la compagnie dispose d’un marché à l’étranger, exporte des denrées alimentaires à Hawaii, en Californie et en Russie, et obtient l’indépendance grâce à sa production agricole.<sup>820</sup>

L’étendue de ses exportations et son contrat avec la Russie démontrent la rentabilité de l’entreprise. Le contrat de la PSAC avec la Russie fait partie des projets d’essor de la PSAC en devenant le fournisseur de la *Russian American Company*, grâce à l’Ukase avec l’Empereur Alexandre III en 1821.<sup>821</sup> La PSAC fournit aux Russes cinq cent boisseaux de farine, ainsi que du porc, du jambon et d’autres provisions :

“From the quality of land that has been broken up, we should hope that the PSAC may soon be able to furnish all the grain and other provisions required for the Russian American Company; likewise sufficient to meet the demands at the Sandwich Islands [...]. The Whalers, and other ships frequenting the Northern Pacific will become dependent on our stores for those supplies and from the great scarcity there has lately been in Australia, we have no doubt we may benefit by the large demand for that Colony whenever we may be prepared to meet them”.<sup>822</sup>

Les promesses agraires de l’Oregon n’ont pas été vaines. Depuis la fondation de Nisqually, en 1833 par Archibald McDonald, les activités commerciales relatives aux fourrures viennent au second plan par rapport aux productions agraires.<sup>823</sup> La situation

---

<sup>818</sup> John McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 86, 20 March 1830, to “George Simpson Esquire Governor in Chief, Hudsons Bay Company’s Territories”, p. 94.

<sup>819</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier*, *op.cit.*, p. 77.

<sup>820</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 151.

<sup>821</sup> C.f. annexe n° 43.

<sup>822</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), August 22<sup>nd</sup>, 1840, pp. 19-20.

<sup>823</sup> John S. Galbraith, «Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 19.

géographique est idéale, à proximité de cours d'eau navigables et de terres propices à l'élevage :

“Through the protected waters of Admiralty Inlet, the Gulf of Georgia, and Puget Sound, ships could proceed safely between the Oregon Territory and Alaska, and the broad, gently-rolling plains on which the fort was located could accommodate the cattle, ship, and hogs needed for provisioning Pacific Coast stations”.<sup>824</sup>

La ferme de Cowlitz est tout aussi prospère, ce qui souligne le potentiel agricole de l'Oregon et la clairvoyance de George Simpson :

“Cowlitz farm to the south was well suited to pastoral pursuits, and the soil, more fertile than that at Nisqually, offered prospects of grain cultivation”.<sup>825</sup>

L'entreprise agricole est gérée comme la HBC : les dirigeants émettent des directives pour maintenir l'entreprise à un niveau rentable. Pour cela, la PSAC aligne ses prix sur ceux de la concurrence :

“The American Immigrants say wool was selling in their Country at fifty cents per bushels. If we could sell our wool here at that price payable in wheat at a dollar a bushel, it would answer better than sending the wool to London”.<sup>826</sup>

Le bétail provient de Californie malgré le risque de mortalité pendant le trajet de Californie à la Columbia.<sup>827</sup>

“It is desirable to import from California as early as possible sheep and Black cattle, the former to be conveyed by sea and the latter by the Bona Ventura trapping expedition on their return in 1841”.<sup>828</sup>

---

<sup>824</sup> *ibid*, p. 19.

<sup>825</sup> *ibid*, p. 19.

<sup>826</sup> F.12/2: PSAC, Correspondence Inward, Letter of McLoughlin, 20<sup>th</sup> March 1844, to the Directors of the Puget Sound Association, Fo. 41.

<sup>827</sup> Le bétail connaît un fort taux de mortalité et une faible natalité. Les animaux sauvages (loups, panthères) contribuent à la destruction des bêtes :

“We have received a letter under date 25th Novr 1841 from Sir Gov. Simpson and another under date 19th March 1842 from C.F [C.T.?]. Douglas on the affairs of the PSC, and we regret to say that the information conveyed in those communications is not so satisfactory as could be delivered, as, notwithstanding the great exertions that have evidently been made to provide stock sheet + cattle, the flocks and herds do not appear in so thieving a state as we had anticipated [...] we think it will be better that they should be removed to Nisqually, where the flocks appear more healthy, wild animals less numerous” (F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, p. 51).

La PSAC est une entreprise florissante, prometteuse et en pleine expansion, comme le témoignent les rapports de l'entreprise :

“We are much gratified to hear that, the affairs of the Puget Sound Company are progressing in a satisfactory manner, that there is a greater increase in the flocks than at any former period [...]. Mr. Tolmie seems to conduct the business with great attention”.<sup>829</sup>

“The affairs of the PSAC, I have the satisfaction to say, are represented as being in a more favorable state than last year”.<sup>830</sup>

L'étendue de l'entreprise atteste sa bonne santé. Selon Donald W. Meinig dans *The Great Columbia Plain : A Historical Geography*, en 1845 la HBC dispose de vingt-trois forts qui représentent 484 hommes ; 1 200 hectares cultivés ; 1 716 chevaux ; 4 430 têtes de bétail ; 1 906 cochons ; 8 848 moutons, des scieries et des moulins à farine.<sup>831</sup> Le Gouverneur Simpson, fidèle à son dévouement à la HBC, inspecte tous les établissements de la PSAC en 1840 :

“I arrived here [Ft. Vancouver] on the 17<sup>th</sup> October and it affords me the utmost pleasure to inform you that I found every branch of the business of the place in the most correct [sic?] order, and going on in the most prosperous manner, which reflect much [sic] on the judicious management and zealous conduct of Chief Trader Douglas”.<sup>832</sup>

Le développement économique de l'Oregon parvient à dépasser le stade d'économie primaire :

“The North West Company's trade west of the Rockies had been essentially a 17<sup>th</sup>- and 18<sup>th</sup>-century riverine fur trade. By 1843, the region possessed the rudimentary materials of the 19<sup>th</sup>-century commercial economy: viable transport routes, growing export trades, accessible local markets, and a large and cheap labor supply”.<sup>833</sup>

---

<sup>828</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Mach 16, 1839 (extracts), Correspondence to John McLoughlin, Ft. Vancouver, p. 6.

<sup>829</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fo. 70.

<sup>830</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, 92B.

<sup>831</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 147.

<sup>832</sup> B. 223/B/26, 20<sup>th</sup> March 1840, fo. 1.

<sup>833</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 315.

### II.2.2.4.1.2. *La consolidation de l'occupation britannique*

Le développement agricole de la ferme de Cowlitz représente une avancée de la « civilisation ». Les Britanniques partagent sur ce point la philosophie de l'idéal agraire américain où cultiver représente le seul progrès possible pour une région, comme l'illustre cette vision d'un Américain, Charles Wilkes, sur l'aspect « salubre » de l'agriculture britannique :

“They have here six or seven hundred acres enclosed, and under cultivation, with several large granaries, a large farm-house, and numerous out-buildings to accommodate the dairy, workmen, cattle, &c. The grounds appear well prepared, and were covered with a luxuriant crop of wheat. At the farther end of the prairie was to be seen a settlement, with its orchards, &c. and between the trees, the chapel and parsonage of the Catholic Mission gave an air of civilization to the whole. [...] here the ground is ready for the plough, and nature seems as it were to invite the husbandman to his labors”.<sup>834</sup>

Pour Wilkes, la « civilisation » est la seule possibilité pour le territoire. Il dénombre à la ferme de Vancouver 3 000 têtes de bétail, 2 500 moutons, 300 juments. Il remarque que l'endroit est favorable à l'élevage, qu'il dispose d'un moulin et que du bois est exporté aux Iles Sandwich :

“The large herds of cattle feeding and reposing under the trees, gave an air of civilization to the scene, that is the only thing wanted in the other parts of the territory”.<sup>835</sup>

Le développement agricole de la région par la HBC marque une avance par rapport aux Américains dans la mesure où les Britanniques sont déjà présents dans la région dès les années 1780. La PSAC et la HBC justifient la revendication d'acquisition des Britanniques pour la région au nord de la Columbia. Les activités de la PSAC donnent une certaine validité à la présence britannique face aux Américains :

“[The HBC and PSAC are] making strong efforts at a very heavy outlay of capital to maintain the ascendancy of British interest in that quarter”.<sup>836</sup>

---

<sup>834</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, pp. 47-48.

<sup>835</sup> *ibid*, p. 76.

<sup>836</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov. J.H.P to Lord Russell, 18<sup>th</sup> May 1840, Fo. 128.

L'occupation britannique est consolidée par la formation de colonies à travers les implantations de fermes. L'association met en exergue la valeur de l'agriculture et cherche à envoyer le maximum de serviteurs en Oregon<sup>837</sup> :

“The Country situated between the Northern Bank of the Columbia River, [...] and the southern bank of the Fraser River, [...] is remarkable for its climate, and the excellence of its soil [...]. The possession of that Country to Great Britain may become an object of very great importance, and we are strengthening that claim to it (independent of the claims of prior discovery and occupation for the purpose of Indian trade) by forming a nucleus of a colony thro' the establishment of farms and the settlement of some of our retiring officers and servants as agriculturalists”<sup>838</sup>.

Cependant, l'un des buts de la PSAC est de réaliser des économies, et non d'entrer en compétition directe avec les États-Unis. Selon Goetzmann dans *Exploration and Empire, The Explorer and the Scientist in the Winning of the American West*, la HBC a fondé la PSAC trop tard. La fondation de la PSAC en 1839 a empêché toute concurrence sérieuse avec les États-Unis.<sup>839</sup>

#### **II.2.2.4.2. Un bilan en demi-teinte**

Le bilan de la *Puget Sound Agricultural Company* présente des zones d'ombres. De nombreux problèmes viennent entraver les aspects positifs de l'entreprise.

##### *II.2.2.4.2.1. Des problèmes internes*

“I am no way surprised to see that the improvement in the Puget Sound Company affairs has not come up to our expectations, as the business has met with so many unforeseen contrarieties”<sup>840</sup>.

Comme l'illustre la correspondance de John McLoughlin, la *Puget Sound Agricultural Company* n'est pas parvenue à amortir son capital initial de £200 000. La PSAC a pour but la production de la nourriture pour les forts. L'occupation de la région par l'agriculture se solde

---

<sup>837</sup> A.6/24: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1836-38, Fo. 22B.

<sup>838</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov. Simpson to J.H. Pelly, 1<sup>st</sup> February 1837, Fo. 50. La colonie de Red River compte 5 000 âmes en 1837.

<sup>839</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 102.

par un échec : « *It failed in its objective of safeguarding British interest north of the Columbia River* ». <sup>841</sup> Un des buts principaux de la PSAC, de renforcer le droit d'occupation des Britanniques par l'agriculture, a échoué. La HBC n'agit pas comme un agent pour l'Empire britannique :

“The interests of the Hudson’s Bay Company, however, were not identical with the interests of the United Kingdom”. <sup>842</sup>

Les colons sont employés par la HBC et ne travaillent pas pour leur propre compte, ce qui limite l'arrivée massive de colons volontaires :

“With regard to the settlers, it must be well understood that they are not to consider themselves as free agents to manage + dispose of their flocks at pleasure, but that they must be under the surveillance of Mr. Jolmie, who must have a controlling power over their actions”. <sup>843</sup>

De plus, la HBC surveille étroitement l'arrivée des nouveaux colons :

“A book of account will have to be opened for these settlers, of which we shall require a copy every year”. <sup>844</sup>

Peu de publicité a été faite au projet de colonisation britannique en Oregon. Un petit nombre de fermiers ont effectué les démarches pour partir en Oregon avec l'association. <sup>845</sup> De plus, le gouvernement britannique ne soutient pas les efforts agraires de la HBC, ce qui laisse la PSAC dans un état de développement vacillant :

“Rebuked by the British government, the Company now resolved upon the expedient of creating a subsidiary organization, the Puget’s Sound Agricultural Company”. <sup>846</sup>

---

<sup>840</sup> F.12/2: PSAC, Correspondence Inward, Letter by John McLoughlin, to Pelly, Colvile, Simpson, agents of the PSAC, from Ft. Vancouver, 19<sup>th</sup> November 1845, Fo. 108.

<sup>841</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 18.

<sup>842</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 192.

<sup>843</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, p. 55B.

<sup>844</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, p. 55B. Sont répertoriés la valeur des locaux, l'inventaire des animaux, leur augmentation, les pertes, le nombre de troupeaux...

<sup>845</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 205.

<sup>846</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 19.

#### II.2.2.4.2.2. *Les problèmes liés à la conjoncture*

Le sort du territoire de l’Oregon n’étant pas réglé, c’est-à-dire la ligne de démarcation entre les colonies britanniques en Amérique du Nord et les États-Unis, se pose le problème d’acquisition des terres. Ce qui risque de devenir problématique dans le long terme, dans le cas où le territoire reviendrait sous la juridiction britannique ou bien américaine :

“That whenever the Crown of Great Britain may become possessed of the sovereignty of any part of the District in which the Operations of the Pugets Sound Agricultural Company may be carried on, application shall be made to the Crown for a grant of Land and to incorporate the said Pugets Sound Agricultural Company”.<sup>847</sup>

Pour parer à toute éventualité, Simpson demande un état des lieux pour chaque établissement. Selon Simpson, si les territoires en question reviennent aux États-Unis, la HBC ne perdrait pas tous ses développements :

“[...] a proper deed of settlement shall be prepared under the superintendence of the said agents”.<sup>848</sup>

Les fermes de la PSAC constituent la pomme de discorde entre les États-Unis et le Royaume-Uni car elles sont situées dans les trois régions les plus fertiles de l’Oregon :

“Four other establishments of the HBC, or of its subsidiary, the Puget Sound Agricultural Company, lay between the Columbia and the 49th parallel”.<sup>849</sup>

Les terres de la PSAC sont exposées à l’arrivée de colons américains, puisque la région est administrée sous forme de condominium depuis 1818. Le développement agricole britannique entre en compétition directe avec les revendications américaines. Ces endroits deviennent des zones contentieuses puisque les parties de l’Oregon propices à l’agriculture se concentrent sur les vallées de la Willamette, de Puget Sound, et de Cowlitz, c’est-à-dire l’ensemble des fermes de la PSAC, zones convoitées par les États-Unis :

“Had the Company been left undisturbed, optimistic hopes as to its prospective profits might well have proved justified, but the times were unpropitious”.<sup>850</sup>

---

<sup>847</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, prospectus on the proposed PSAC, 1840, Fo. 8A.

<sup>848</sup> *ibid*, Fo. 8A.

<sup>849</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 237.

## II.3. L'occupation de l'Oregon par l'agriculture, 1830-1840

---

L'agriculture en Oregon met en relief les rivalités de souveraineté entre les États-Unis et le Royaume-Uni. L'occupation de l'Oregon constitue le cœur du conflit anglo-américain. La valeur de l'agriculture diffère pour les États-Unis et le Royaume-Uni : d'un côté des fermiers qui par leurs cultures ouvrent la voie au développement national des États-Unis ; et de l'autre des trappeurs ayant recours à l'agriculture dans le but d'être autonome au niveau de l'alimentation. La conquête de la région se fait par une discorde entre agriculteurs. Dans la question de l'Oregon, l'agriculture revêt une dimension de souveraineté.

### 3II.1. *Il y a autre chose que des castors, 1830-1840*

Le potentiel de l'Oregon dépasse le simple cadre du commerce des fourrures. Les castors et les loutres, la base de l'hégémonie du commerce britannique, ne constituent pas à elles seules les ressources dignes d'être exploitées. Le poids de l'occupation agraire dans l'acquisition de l'Oregon est une approche généralement négligée, comme le souligne Gibson dans *Farming the Frontier, the Agricultural Opening of the Oregon Country, 1786-1846*, et constitue le centre de cette étude. Cependant, le potentiel agricole de l'Oregon effrite peu à peu l'Empire britannique et sème un terreau favorable pour l'acquisition de l'Oregon par les États-Unis. Les années 1830 sont la préfiguration de l'idéologie de la « destinée manifeste » proclamée par les États-Unis dans les années 1840.

Ogden se réfère à une région « ruinée » dès lors que la HBC a trappé tous les animaux des cours d'eau.<sup>851</sup> Néanmoins, malgré l'absence de castors, les Américains continuent à venir dans la région. Le trésor de l'Oregon dépasse la simple présence d'animaux à fourrure. Lorsque le castor se fait rare, les Sujets de Sa Majesté ne se demandent pas pourquoi les Américains continuent d'affluer dans la région. Il semble qu'il y ait un potentiel qui échappe aux Britanniques.

---

<sup>850</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 20.

### **II.3.1.1. La HBC, un frein au développement d'un Oregon britannique ? 1830-1840**

Le développement de l'Ouest, canadien et américain, doit beaucoup aux développements effectués par la Compagnie de la Baie d'Hudson. La traite de la fourrure a permis le développement de la structure économique du Canada britannique. Cependant, la HBC a-t-elle eu une influence négative sur l'Ouest et sur la souveraineté britannique ?

#### **II.3.1.1.1. La présence de la HBC sabote la souveraineté britannique**

“[...] the Company have not made such efforts in these territories for the good of the nation, [...] I have no prospect but the good of my country, which is very sensibly wounded by every restraint that is laid on its commerce”.<sup>852</sup>

La période qui s'étend des années 1800 aux années 1830 est la période la plus faste du commerce de la fourrure, avec une expansion commerciale sans précédent. Le réseau de forts de la HBC s'étend de l'Est aux Montagnes Rocheuses, du Grand Nord jusqu'aux rives du Pacifique. Le rôle de la HBC dans l'ouverture de l'Ouest est indéniable, compte tenu des activités de l'entreprise qui couvrent l'ensemble du continent nord-américain. Cependant, des voix s'élèvent contre la HBC. Les avancées de l'entreprise britannique ont-elles été un frein pour l'acquisition de l'Oregon par la Couronne au profit des États-Unis ?

La question de l'Oregon, le conflit de souveraineté entre le Royaume-Uni et les États-Unis, est abordée sous l'angle de l'agriculture et de la conquête agraire de l'Oregon. Au sein de la HBC, l'agriculture est une activité secondaire. La HBC reste une entreprise dont le moteur est le profit : elle accorde donc peu d'intérêt au développement de la colonisation<sup>853</sup> puisque sa préoccupation première demeure le commerce de la fourrure. L'attention de la HBC n'est pas uniquement portée sur le développement agricole de la région ; alors que les Américains fondent le développement de leur croissance sur l'agriculture. L'Oregon revêt une autre dimension : implanter une agriculture américaine en Oregon est en passe de devenir une quête du Graal nationale.

---

<sup>851</sup> “As almost every part of the country is now more or less in a ruined state” (Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 98).

<sup>852</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, pp. 52-53.

<sup>853</sup> L'agriculture est liée à la colonisation dans la mesure où, pour cultiver, le besoin de main d'œuvre s'accroît, provoquant un mouvement de colonisation.

Ainsi, la HBC a-t-elle empêché l'occupation de l'Ouest du Canada et favorisé la victoire américaine? Umfreville, ancien employé de la HBC, devient le porte-parole de la critique à l'encontre de la Compagnie. Selon Wishart dans *The Fur Trade of the American West, 1807-1840 : A Geographical Synthesis*, les trappeurs de fourrures sont précurseurs de l'ouverture de l'Ouest et ont ouvert la voie à la domination américaine.<sup>854</sup> La HBC a limité son développement à l'exploitation des fourrures. Elle n'a donc pas décelé les richesses du sol de l'Oregon :

“[...] That, by a recent order in Council bearing the date of the 7th of October<sup>855</sup> last, general permission has been given to all British subjects to apply for and obtain grants of land in lots of ten square miles for the purpose of mining on any location in the said Territory designated by the applicants [...]. That, it is not within the knowledge of the Company that any minerals exist [...], on the contrary, it is believed that none such exist”<sup>856</sup>.

De même, la HBC n'a pas encouragé l'agriculture dans l'ensemble du territoire de la Baie d'Hudson et de l'Oregon. La Compagnie a ainsi opéré des développements partiels et n'est pas parvenue à atteindre ses objectifs :

“But it has been an invariable maxim with them for many years past, to damp every laudable endeavor in their servants, that might tend to make these countries generally beneficial to the Mother Country. This conduct will appear very extraordinary to those, who are unacquainted with the self-interested views of the Company. They imagine, that if it was known to the nation, that the land they possess were capable of cultivation, it might induce individuals to enquire into their right to an exclusive charter, it is therefore their business to represent it in the worst light possible, to discourage an inquiry, which would shake the foundation of their beloved monopoly”<sup>857</sup>.

Umfreville renchérit et accuse la HBC d'avoir maintenu ses terres dans un état « sauvage ». Les régions sous le joug de la HBC n'ont pas été suffisamment développées :

“If we look into history we shall find, that since the discovery of this country, uninhabited States have grown populous, uncultivated regions have been made fertile, and colonies, unknown at that time, have become independent and flourishing. But this country, and this country alone, seems neglected and forgotten; for though it has been known to us for

---

<sup>854</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 18.

<sup>855</sup> Souligné dans le texte.

<sup>856</sup> D.4/68 : Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-1847, 26 Nov. 1846, “To His Excellency the Right Honorable Charles Murray Earl Cathart, Baron Cathart [sic] Captain General and Governor in Chief of British North America [sic], the Memorial of Sir George Simpson, Knight, Governor in Chief of the Territories of the Honorable The Hudsons Bay Company”, Fo. 224-224B.

<sup>857</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 14.

upwards of a hundred years, it is almost as in a rude and unimproved a state as the forlorn and inhospitable climes which surround the Poles”.<sup>858</sup>

Comme l’illustrent les propos de l’explorateur britannique Alexander Ross, un monopole de commerce de la fourrure ne peut faire le poids face à la « civilisation » :

“[...] the Company, in a manner, as much occupied everywhere in farming operations as in the pursuits of hunting, it cannot hold good. Their business is said to be a losing game; and the Company, it is rumored, are anxious to get it off their hands. Civilization at length dawns far and wide throughout Rupert’s Land. The plough is at work in almost every valley, and the missionary threads almost every wild. The door, as it were, stands open; the time has come for the full tide of emigration to pour in [...]”.<sup>859</sup>

### **II.3.1.1.2. Le rôle des trappeurs dans le développement de l’Ouest**

“The steamboat which are fast dispelling the wildness and romance of our lakes and rivers and aiding to subdue the world into commonplace, are proving as fatal to the race of the Canadian voyageurs as they have been to that of the boatman of the Mississippi. Their glory is departed. They are no longer the lords of our internal seas and the great navigators of the wilderness [...]. In the course of years they will gradually disappear [...] and the Canadian voyageurs will become a forgotten race, or remembered, like their associates the Indians, among the poetical images of past times, and as themes for local and romantic associations”.<sup>860</sup>

Comme l’illustrent les propos du dramaturge américain Washington Irving, l’influence des trappeurs de fourrures est vouée à la disparition. Irving laisse planer un doute quant au rôle des trappeurs dans la conquête de l’Ouest et de l’Oregon. Ainsi, l’héritage des trappeurs de fourrures est controversé. Leur rôle dans le développement de l’Ouest diffère selon les interprétations des historiens. D’un côté, les trappeurs ont permis l’ouverture de l’Ouest, par les explorations de l’arrière-pays de l’Oregon pour trouver plus d’animaux à fourrures. Harold Innis, dans *The Fur Trade in Canada, An Introduction to Canadian Economic History*, martèle l’importance des trappeurs dans la prise de l’Ouest tout le long de son ouvrage, qui est un livre fondateur de l’historiographie canadienne. Innis affirme que les frontières politiques du Canada sont l’aboutissement de l’histoire économique du Canada, et par là même, de la traite de la fourrure :

---

<sup>858</sup> *ibid*, p. 54.

<sup>859</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement, op.cit.*, p. 220.

<sup>860</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 213.

“[...] the Company had build up on organization from the Atlantic to the Pacific. The foundations of the present Dominion of Canada had been securely laid”.<sup>861</sup>

L’historien Lamb émet les mêmes conclusions, montrant l’importance du commerce de la fourrure pour le futur Canada :

“Had it not been for the occupation of the Pacific Coast by the HBC, Canada today would probably have no western seaboard”.<sup>862</sup>

Selon cet historien, les trappeurs de la HBC ont un rôle décisif dans la géopolitique du Canada. De plus, selon l’historien Lamar, les trappeurs peuvent être considérés comme des agents impériaux, compte-tenu de leur contribution dans l’ouverture de l’Ouest : « *The fur trader was more a key figure in Indian history than the missionary was* ». <sup>863</sup>

D’un point de vue divergent, les trappeurs ont exercé un rôle minime dans l’ouverture de l’Ouest. Selon les historiens Findlay et Coates dans *Parallel Destinies : Canadian-American Relations West of the Rockies*, ils n’ont eu aucune influence au-delà de la collecte de fourrures.<sup>864</sup> D’autres sources accordent peu d’importance au rôle des trappeurs dans l’histoire de l’Ouest, comme le témoigne l’historien Goetzmann. Outre le fait de chasser des animaux à fourrure, les trappeurs n’ont laissé aucun héritage :

“They were merely fur traders, employees of a gigantic and semi-feudal governing monopoly which was the product of the English mercantile civilization itself, and as an institution embodied its values. As such it was primarily interested in profit, and only secondarily interested in such things as settlement, order, and broad economic development — and then only as they contributed to the primary purpose of the Company”.<sup>865</sup>

Même l’explorateur britannique Alexander Ross s’accorde dans cette critique, où les trappeurs n’ont effectué aucun progrès :

“The roads are pointed out to all new-comers; the paths known; the Indians more or less civilized: so that the traders of this day have little left to do”.<sup>866</sup>

---

<sup>861</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p. 262.

<sup>862</sup> Kaye K. Lamb, « The Flag Follows Trade », *The Beaver*, March 1846, p. 8.

<sup>863</sup> Howard Lamar, *op.cit.*, p. 52.

<sup>864</sup> John Findlay et Ken S. Coates, *op.cit.*, p. 233.

<sup>865</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 102.

<sup>866</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, p. 286.

Selon Wyeth, le commerce de la fourrure est une étape dans le processus de la colonisation de l'Ouest au même titre que les différentes couches de peinture d'un tableau.<sup>867</sup> Le commerce des fourrures recule avec l'avancée de la colonisation. Cette vision embrasse la théorie plébiscitée par Turner,<sup>868</sup> dont Innis fait écho :

“The history of the fur trade in North America has been showed as a retreat in the face of settlement”.<sup>869</sup>

Selon cette conception, les trappeurs de fourrures laissent l'occupation de la terre à une société civilisée et sédentaire, occupée aux travaux agricoles, société rurale si chère à St. John de Crèvecoeur :

“These men [mountain men] appear to be no better than carnivorous animals, of a superior rank, living on the flesh of wild animals when they can catch them [...]. [...] prosperity will polish some, vice and the law will drive off the rest, who, uniting again with others like themselves, will recede still farther, making room for more industrious people, who will finish their improvements [...] and [...] will change, [...] that hitherto barbarous country into a fine, fertile, well-regulated, district. [...] This impure part serves as our precursors or pioneers”.<sup>870</sup>

Ainsi, les trappeurs sont perçus de manière négative et n'ont opéré qu'un travail initial d'exploration. Ils ont ouvert la voie aux fermiers. Ceci constitue la théorie de l'étape au développement de l'Ouest. Selon l'historien Wishart, le commerce de la fourrure est simplement une étape dans l'occupation de la Frontière : « *The fur trade as a stage of Frontier occupance* ». <sup>871</sup> Selon Irving, le commerce de la fourrure est la première phase avant l'arrivée de l'agriculture et de la colonisation.<sup>872</sup>

“The first trappers and traders approached the trans-Mississippi West with an unsophisticated knowledge of its geographic content. Their initial attempts to devise methods of exploiting the fur resources of the northern Great Plains and Rocky Mountains were, therefore,

---

<sup>867</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 210.

<sup>868</sup> “The exploitation of the beasts took hunter and trader to the west, the exploitation of grasses took the rancher west, and the exploitation of the virgin soil of the river valleys and prairies attracted the farmer” (Frederick Turner, *op.cit.*, p. 22).

<sup>869</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p. 386.

<sup>870</sup> J. Hector St John de Crèvecoeur, *op.cit.*, p. 47. Irving partage cette conception :

“These two pursuits have thus in a manner been the pioneers and precursors of civilization [...] they have penetrated [...] to the heart of savage continents: laying open the hidden secrets of the wilderness; leading the way to remote regions of beauty and fertility that might have remained unexplored for ages, and beckoning after them the slow and pausing steps of agriculture and colonization” (W. Irving, *Three Western Narratives*, p. 183).

<sup>871</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 10.

<sup>872</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 183.

experiments —preludes to the emergence of successful production systems in the mid-1820s”.<sup>873</sup>

Selon cette analyse, les trappeurs sont les précurseurs de la civilisation apportée par les fermiers. Le rôle d'éclaireur des trappeurs implique une étape dans le processus de colonisation, c'est-à-dire premièrement les découvertes effectuées par les trappeurs, puis l'arrivée des fermiers :

“[...] it becomes clearer that the next stage in the economic development of the Territory will be settlement by immigrants from the older communities of North America [...]”.<sup>874</sup>

La théorie d'étape du développement de l'Ouest amoindrit le rôle des trappeurs. Selon Lavender dans *The Rockies*, les aventures des trappeurs ne prouvent rien en particulier à moins qu'un pays décide de fonder une colonie sur les terres inoccupées.<sup>875</sup> La maxime énoncée par de Crève-cœur cristallise ce postulat : « *This is the progress. Once hunters, farewell to the plow* ». <sup>876</sup> Le développement par l'agriculture est perçu comme le firmament de la société. Le trappeur britannique Ross partage la même vision d'extension de la « civilisation » que ses rivaux, même s'il se réfère à la colonie de Red River et non à l'Oregon. Il perçoit la colonisation comme la marche triomphante de la civilisation. Ross prédit que le commerce de la fourrure va être remplacé par la hache, symbole du progrès :

“What his lordship's views were, in planting a colony in such a frozen and out-of-the-way corner of the earth as Red River, few persons knew. He must have foreseen, that it must eventually fall into the hands of the Americans, however little they might benefit from it; for the march of improvement must, in the nature of things, be south, and not north. Its value, therefore, to Great Britain, excepting so far as the HBC are concerned, will be nothing; but from its geographical position, it may on some future occasion serve as a bone of contention between the two governments”.<sup>877</sup>

Selon cette analyse, la « conquête de l'Ouest » est une conquête victorieuse du continent. La Frontière est le lieu de transformation d'un gâchis désertique en un paradis civilisé.<sup>878</sup> Les immigrants sont la nouvelle « ère » ou « étape » du développement de l'Ouest<sup>879</sup> : « *The end*

---

<sup>873</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 9.

<sup>874</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 41.

<sup>875</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, p. 40.

<sup>876</sup> J. Hector St John de Crève-cœur, *op.cit.*, p. 51.

<sup>877</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West*, *op.cit.*, p. 93.

<sup>878</sup> Frederick L. Paxson, *The Last American Frontier*, *op.cit.*, p. 1.

<sup>879</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 165; Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 210.

*of fur trade [ ] in the Great Columbia Plain came abruptly* ». <sup>880</sup> Comme le mentionne de Crèveœur, les pionniers sont les agents de la civilisation :

“Thus are our first steps trodden, thus are our first trees felled, in general, by the most vicious of our people; and thus the path is open for the arrival of a second and better class, the true American freeholders; the most respectable set of people in this part of the world: respectable for their industry, their happy independence, the great share of freedom they possess, the good regulation of their families, and for extending the trade and the dominion of our mother-country”. <sup>881</sup>

De la même manière que le chasseur doit céder la place à l’agriculteur, l’Indien partage ce même sort. Il doit partir pour laisser un peuple « supérieur » occuper et mettre en valeur les terres :

“The Indian must have given up his hunting grounds and contented himself with progress into civilized life”. <sup>882</sup>

La théorie d’étapes successives représente une simplification excessive du développement, et de la destruction de l’Ouest. Le « triomphe » de la « civilisation » est parfaitement illustré par Alexander Ross :

“But the day is fast approaching, nor can it be far distant, when the transient glories and fears of the plain-rangers must arrive at their end. The buffalo, the existing cause, once extinct, the wandering and the savage life of the half breed, as well as the savage himself, must give place to a more genial and interesting order of things, when here, as in other parts of the world, the husbandman and the plough, the sound of the grindstone, and the church-going bell, will alone be heard. Things are very fast verging to this end. Buffalo, the only inducement of the plains, are falling off fast. They are now like a ball between two players. The Americans are driving them north, the British south; and there is no space unmolested in which they may find a last and temporary retreat”. <sup>883</sup>

La théorie d’étape du développement de l’Ouest, c’est-à-dire d’une région « sauvage » exploitée par les trappeurs de fourrures suivie de l’arrivée de fermiers qui apportent « la civilisation » et « le progrès », s’inscrit dans la lecture unique du développement de l’Ouest qui occulte la vision « canadienne » ou « américaine » de la conquête de l’Ouest. Peut-on envisager le développement de l’Ouest comme une série d’étapes successives ? Cette vision

---

<sup>880</sup> Donald W. Meinig, *The Great Columbia Plain, op.cit.*, p. 149.

<sup>881</sup> J. Hector St John de Crèveœur, *op.cit.*, p. 54.

<sup>882</sup> Frederick L. Paxson, *The Last American Frontier, op.cit.*, p. 15.

<sup>883</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement, op.cit.*, p. 267.

conçoit le cours de la colonisation comme une progression d'une région à l'état « sauvage », qui reçoit la venue de trappeurs puis de fermiers, et de surcroît, la « civilisation ». La théorie d'étape envisage la colonisation en culmination de la « civilisation » sur la « barbarie », selon les termes de Frederick Turner, qui perçoit la Frontière comme l'avancée de la civilisation. Or, cette interprétation nie la présence des tribus indiennes et place un modèle, unique, de développement qui définit l'Ouest. Cette théorie est à réfuter puisque l'Ouest ne peut pas être considéré comme une succession d'arrivées qui bouleversent la région. Cependant, il existe une part de vérité dans cette conception si l'on considère qu'il y a plus en jeu que les fourrures. Cette théorie se fonde sur une réalité historique : le potentiel de l'Oregon dépasse le commerce des fourrures. Cependant, cette interprétation unique de l'Ouest a des zones d'ombre. Selon Goetzmann dans *Exploration and Empire : The Explorer and the Scientist in the Winning of the American West*, les années 1830 représentent un point culminant du commerce de la fourrure et, au-delà de l'âge d'or, la fin de la première génération d'explorateurs qui ont accompli un travail d'exploration basique de l'Ouest.<sup>884</sup> De plus, le déclin du commerce des fourrures laisse supposer une forme de première vague d'arrivée. Dès la fin des années 1840, le commerce de la fourrure cesse d'être le centre du rêve de l'Oregon.<sup>885</sup> La charrue remplace les pièges, ce qui est le point d'ancrage de la théorie de l'étape :

“The profitability of the Rockies Trapping System had always been unstable, but as long as the resource base was strong and the market steady the heavy cost of transportation and the frequent accidents and losses could be borne. Ashley's rendezvous system [...] was no longer profitable [...]. Pierre Chouteau [...] began a systematic withdrawal from the Rockies”.<sup>886</sup>

De plus, au sein de cette interprétation de la conquête de terre au-delà du Mississippi, l'Ouest est « américain », même si Britanniques et Américains se partagent la région du Nord-Ouest et rivalisent dans les domaines des explorations, du commerce des fourrures et de l'agriculture. Or, peut-on parler d'un Oregon « américain » alors que les Britanniques y ont implanté un empire commercial depuis plusieurs décennies ? Les propos de Wishart dans *The Fur Trade of the American West, 1807-1840 : A Geographical Synthesis*, sont la parfaite illustration d'une interprétation nationaliste de la conquête de l'Ouest et de l'Oregon :

---

<sup>884</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 146.

<sup>885</sup> James P. Ronda, « Calculating Oregon », *op.cit.*, p. 134.

<sup>886</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 165.

“The trappers completed the initial work of America exploration in the West. It was an unsophisticated process compared to the scientific, government-sponsored surveys which followed after 1840. Generally the trappers’ explorations were a by-product of the search for furs”.<sup>887</sup>

Dès l’ouverture de l’Ouest, les trappeurs américains ont accompli des exploits pour l’avancement du « progrès » venant des États-Unis. Cette vision rend l’Ouest « américain ». <sup>888</sup> Selon le point de vue « américain » de la conquête de l’Ouest, la vision du développement de l’Ouest passe par le modèle des États-Unis :

“To Americans the Oregon fur trade was seen as the initial and transitory stage of progressive settlement. The Columbia Country was a distant extension of the American Frontier, to be occupied as Kentucky and Tennessee had been and Illinois and Missouri were being occupied. And so it was that nearly every debate and report displayed more concern about the land of Oregon than about its furs”.<sup>889</sup>

Ainsi, le chemin du progrès vient des États-Unis. Cette vision de l’avancée glorieuse de la civilisation venant de l’Est des États-Unis teinte d’un prisme nationaliste la conquête de l’Ouest. Comme l’énonce Goetzmann, il semble que la région ait été uniquement découverte par des explorateurs américains :

“[...] the first American explorers, the mountain men and soldiers [...] looked beyond the fur trade to the future”.<sup>890</sup>

Cette thématique donne naissance au folklore autour des pistes, des *trails*, qui conduisent les pionniers en Oregon et en Californie, et rejoint l’interprétation traditionnelle de Lewis et Clark :

“With the opening of the trails to Oregon and California, one great period in Western exploration had ended and another had all but begun”.<sup>891</sup>

L’historiographie de la conquête du Pacifique Nord-Ouest est ainsi caractérisée dans une optique nationaliste.

---

<sup>887</sup> *ibid*, p. 208.

<sup>888</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 232.

<sup>889</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 101.

<sup>890</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 179.

<sup>891</sup> *ibid*, p. 179.

### II.3.1.2. Les dichotomies des politiques de l'Ouest, 1830-1840

Ainsi, comme nous l'avons déjà montré, l'intérêt commercial britannique s'oppose à l'intérêt agraire américain. La cohabitation dans une même région de deux pays ayant un usage de l'espace différent est problématique. Cette différence d'utilisation du territoire caractérise la dichotomie de la politique de l'Ouest des États-Unis et du Royaume-Uni. Plutôt que d'évoquer un Ouest « américain » et un Ouest « britannique » comme dans une interprétation nationaliste de cette période historique, il est préférable de parler d'une utilisation différente de l'espace.

La politique de la HBC dans le Nord-Ouest est de maintenir un état « sauvage » et non d'apporter la civilisation. Dans la doctrine utilitaire du XIX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture est associée à la « civilisation ». De surcroît, la HBC cherche à implanter des établissements pour le commerce et non d'implanter une colonie, d'avoir une population composée de métis et non de familles britanniques. D'après Jacobs dans *Winning Oregon, A Study of an Expansionist Movement*, lorsque l'entreprise a tourné son attention vers les colonies, il y a si peu de familles en provenance du Royaume-Uni que la compétition avec les Américains n'est pas égale.<sup>892</sup> La politique d'expansion de la HBC est fondée sur l'élimination de la présence des trappeurs américains, et non des colons venus cultiver une ferme en Oregon. La HBC a pour stratégie d'éliminer la compétition américaine dans le domaine de la traite de la fourrure, comme l'illustre cet exemple dans la région de la Snake :

“We approve very much of the exertions that have been made in the Snake Country, and are glad to find they have been attended with so much success and that Forts Hall and Boisé [Boise] promise to become valuable settlements. Those Posts ought to be maintained by all means, likewise the Trapping Expedition, as our occupation of the Country in that way is the most effectual plan we can follow to discourage the approaches of rival traders and trappers from St. Louis. It is quite uncertain knowing that Country may be open to us, as both the United States and British Governments seem anxious to determine the Boundary question, and as the greater part of the Snake Country may become United States Territory on a settlement of that question”.<sup>893</sup>

De plus, les décisions de l'entreprise sont orientées vers le profit plus que vers des fins patriotiques. De même, concernant l'expansion territoriale en Oregon pour les États-Unis et le Royaume-Uni, la notion de la Frontière diffère. Le Royaume-Uni perçoit le Nord-Ouest

---

<sup>892</sup> Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 113.

<sup>893</sup> A.6/25: London Correspondence, Book Outwards HBC Officials, 1838-1842, To James Douglas, Ft. Vancouver, 21 October 1838, Fo. 9.

comme une réserve pour le commerce de fourrures, et non comme une colonie potentielle.<sup>894</sup> Ceci implique la croyance que la région restera à l'état sauvage dans le futur de manière indéfinie pour satisfaire les buts du commerce de la fourrure.<sup>895</sup> Le Nord-Ouest est la base économique de la HBC et le commerce des fourrures constitue la principale activité marchande dans la région. Les trappeurs arpentent les rivières sans se soucier des terres environnantes qui peuvent être propices à l'agriculture.<sup>896</sup> Le Nord-Ouest n'est pas évalué en termes de possibilités agricoles.<sup>897</sup> L'Empire britannique se focalise uniquement sur le développement du commerce.<sup>898</sup> Alors que pour les Américains, le commerce des fourrures est perçu comme une période d'étape initiale et un passage de transition vers une colonie.<sup>899</sup> Ceci marque la préfiguration de l'idéologie américaine de la « destinée manifeste ». Selon Goetzmann, les Britanniques ont échoué à implanter un empire en Oregon à cause du commerce :

“The eyes of the British Empire were therefore blinded. [...] the course of commerce rather than empire governed the British in the Northwest. And failing to expand their horizon [...] —imprisoned, as it were, within their own particular values and institutions —they achieved comparatively little that was permanent in the Northwest”.<sup>900</sup>

Cependant, aussi bien du point de vue de l'usage des terres pour les Américains ou les Britanniques, même si l'utilisation diffère, l'espace est perçu comme une denrée à exploiter, que ce soit pour trapper ou pour cultiver, comme l'illustre les propos du Gouverneur Simpson :

“There are few or no Beaver on the Banks of the Columbia owing to the rapidity of the Current and great rise and fall of the Water sweeping away their Young and not enabling them to form Lodges or Dams; they are however numerous on some of the small Lakes and Creeks in the back country and if the Natives would be apply themselves to Hunting during the Winter Months the Trade would be greatly increased”.<sup>901</sup>

Cela met en valeur une différence de perceptions sur la valeur du commerce des fourrures. Les explorateurs britanniques envisagent de tisser des liens commerciaux avec le

---

<sup>894</sup> Douglas R. Owsam, *op.cit.*, p. 8.

<sup>895</sup> *ibid*, p. 8.

<sup>896</sup> *ibid*, p. 12.

<sup>897</sup> *ibid*, p. 14.

<sup>898</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 103.

<sup>899</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 101.

<sup>900</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, pp. 103-104.

<sup>901</sup> Frederick Merk, *George Simpson's Journals, op.cit.*, p. 95.

Royaume-Uni alors que les trappeurs américains ouvrent la voie aux colons.<sup>902</sup> Malgré leur avance par rapport aux Américains, les Britanniques perdent peu à peu leur hégémonie à cause de l'agriculture. La victoire agraire des États-Unis tend à valider la théorie d'étape puisque l'agriculture et la civilisation prennent la place d'un système commercial primitif, comme l'illustre Galbraith dans *The Hudson's Bay Company as an Imperial Factor* :

“The Company had been successful in its opposition to American fur traders in the Snake Country. But the techniques that were so effective against rival traders were of no value against settlers. In Oregon, as elsewhere, the fur trader was forced to withdraw when the agriculturist appeared”.<sup>903</sup>

### **3II.2. La victoire de la charrue**

« Ainsi les conquêtes en Amérique se font [...] avec le soc du laboureur ». <sup>904</sup>

La compétition anglo-américaine pour la souveraineté de l'Oregon peut être interprétée comme la confrontation entre la présence du commerce des fourrures et la frontière agraire. Sous cette lumière, la victoire des États-Unis se traduit par le triomphe de la charrue. Les fermiers américains ont permis la victoire des États-Unis face aux Britanniques.<sup>905</sup> Pour les États-Unis, acquérir le territoire du Pacifique Nord-Ouest marque l'accomplissement de l'expansion de la République américaine. L'Oregon permet la réalisation de la destinée de la nation américaine. De plus, le rôle de l'idéologie américaine dans la victoire de l'Oregon est déterminant,<sup>906</sup> notamment en développant la conception que l'Oregon appartient aux États-Unis.<sup>907</sup> L'appel de la terre constitue une force sans précédent dans la lutte anglo-américaine

---

<sup>902</sup> Carl Berger, *The West and the Nation: Essays in Honor of W.L. Morton* (Toronto: McClelland and Stewart, 1976), p. 66.

<sup>903</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 108.

<sup>904</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 248.

<sup>905</sup> Douglas R. Owsam, *op.cit.*, p. 28.

<sup>906</sup> Charles Sellers, *Polk, Continentalist, 1843-1846* (Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1966, p. 213). L'expansionnisme a été un leitmotiv dans l'histoire américaine.

<sup>907</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 240.

pour l'occupation exclusive en Oregon. Ce qui est en jeu dans la question de l'Oregon et le bassin de la Columbia n'est pas uniquement le commerce de la fourrure de la HBC.<sup>908</sup>

“But what really determined the flow of American pioneers into the Willamette Valley was its unusual agricultural attractiveness [...]. Here was a perfect combination of fertile soil, timber in quantity sufficient for all needs, yet not so heavy as to require years of clearing, and close at hand a river that led to a market. American pioneers could not resist such allurements. Many of them undoubtedly believed in a vague way, when they set out for Oregon, that they had a mission to save it for their Country from the clutches of the HBC, and this may even have been a minor motive in putting some of them in motion”.<sup>909</sup>

### **II.3.2.1. L'Oregon doit être américain**

“The world must be familiar with the idea of considering our proper dominion to be the continent of North America. From the time when we became an independent people it was as much as law of nature that this should become our pretension at that the Mississippi should flow to the sea. Spain had possessions upon our southern and Great Britain upon our northern border. It was impossible that centuries should elapse without finding them annexed to the United States”.<sup>910</sup>

#### **II.3.2.1.1. Une hiérarchie d'occupation**

Dans les années 1830, il se dessine l'idée que l'Oregon doit appartenir aux Américains selon une hiérarchie d'occupation. L'unique critère permettant de légitimer l'occupation est l'agriculture. Cette hiérarchie repose sur l'idée que l'agriculture justifie l'occupation et la souveraineté de la région. Les Britanniques doivent quitter leurs forts dans le territoire de l'Oregon. Par opposition, les Américains ont un droit d'occupation du territoire puisqu'il est impossible d'abandonner une ferme. Or, cette vision occulte les activités agricoles et les fermes de la *Puget Sound Agricultural Company* en Oregon. Cet argument est purement idéologique puisque les Britanniques possèdent des fermes dans la région. Comme l'énonce M'Duffee dans son réquisitoire sur l'Oregon, la colonisation est prioritaire sur le commerce.<sup>911</sup> L'agriculture devient la richesse de l'Oregon et son principal attrait. La charrue

---

<sup>908</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 220.

<sup>909</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question*, *op.cit.*, p. 240.

<sup>910</sup> John Quincy Adams, *Memoirs of John Quincy Adams* (Philadelphia, 1874-77), p. 439. Cité dans Bourne, *op.cit.*, p. 61.

<sup>911</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 18.

remplace le piège du trappeur de fourrures dans la lutte de souveraineté qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni : « *The fur business was no longer at the center of the dream* ». <sup>912</sup>

Jusqu'aux années 1830, la médiation entre les deux nations est fondée sur la légitimité d'occupation en fonction des découvertes effectuées par les explorateurs. En d'autres termes, la « découverte » de la région, ou une expédition donne un droit de souveraineté pour l'Oregon. <sup>913</sup> Par exemple, les États-Unis disposent d'un droit d'appropriation de la région grâce aux découvertes d'un explorateur : les Américains sont les premiers à avoir découvert la Columbia grâce au Capitaine Gray, à avoir exploré l'intérieur de la région avec l'expédition de Lewis et Clark et à avoir implanté des colonies sur les rives de la Columbia par l'intermédiaire de John Jacob Astor qui a fondé le fort d'Astoria. De même, d'autres paramètres surenchérissent le « droit » d'occupation des États-Unis : l'achat de la Louisiane, le Traité avec l'Espagne en 1819, ou bien encore le potentiel de la région, <sup>914</sup> ou le principe de continuité. <sup>915</sup> Les États-Unis disposent de revendications, qu'ils jugent parfaites, pour occuper la région et constituent des arguments récurrents pour la souveraineté de l'Oregon. Cependant, la propagande est fondée sur des faits erronés. <sup>916</sup> Les États-Unis disposent d'un droit d'occupation supérieur par rapport aux Britanniques. <sup>917</sup>

Par la suite, à partir des années 1830, ces arguments laissent place au droit d'occupation grâce à l'agriculture qui symbolise la victoire du progrès. Selon ce principe, les forts des Britanniques ne constituent pas un développement suffisant pour mériter une revendication de

---

<sup>912</sup> James P. Ronda, « Calculating Oregon », *op.cit.*, p. 134.

<sup>913</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 22. Ce qui amène aux différents traités successifs pour tenter de résoudre la question de l'Oregon.

<sup>914</sup> «Some notion of the amount of lumber exported may be obtained from the fact that the vessel which bore me from Oregon to the Sandwich Islands, brought out the complement of a quantity of boards contracted for at the price of \$ 20,000» (Cité dans «Oregon», *The United States Democratic Review*, Volume 12, Issue 58, April 1843, p. 344).

<sup>915</sup> Thomas Hart Benton, *Thirty Years' View: Or, A History of the Working of the American Government for Thirty Years, from 1820 to 1850* (New York: D. Appleton & Co., 1864), p. 54 (1825); Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 14.

<sup>916</sup> «Thomas Jefferson [...] through his patriotic designs, had [...] purchased the territory [Oregon]» (Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 4).

«[...] England made no pretensions to rights to this country, till about the commencement of the late American war with her [1812], when she had fully discovered its vast resources of wealth, and its advantages, so valuable for the possession of an agricultural, a manufacturing and a commercial people» (*ibid*, p. 15).

<sup>917</sup> «The rights, which England set up to this country, are predicated on idle and arrogant pretensions; nor is the claim made by American, to a right of soil founded on a better tenure» (*ibid*, p. 9).

«While we stood, in imploring attitude, gazing to see what would come of it, England would seize the prize and assert it to be hers, right or wrong. [...] our claim to Oregon is good and valid, and [...] every attempt of England to dispossess us of our rights and cheat us of our substance, would be usurpation, and should, at once, be resisted. [...] In Oregon is ours, have we not a right to settle it?» (Cité dans «Oregon», *op.cit.* p. 358).

«The British had no title» (Thomas Hart Benton, *op.cit.*, p. 50, 1825).

souveraineté. Les Américains considèrent qu'il est plus facile pour les Britanniques de libérer le territoire puisqu'ils occupent des forts, alors que les Américains occupent des fermes et qu'il est donc impossible de les abandonner. Selon cet argument, les Britanniques, qui ne possèdent pas de fermes, doivent céder la place aux agents du « progrès » :

“Occupation [...] is the foundation of all title. Without it there is nothing complete in title. By the British no occupation is intended. They intend to keep the Oregon Country in a barbarous state for hunters, savages, and wild beasts. The American people will occupy, will make the wilderness blossom as a rose, they will increase, multiply and subdue the earth”.<sup>918</sup>

Le commerce n'égalise pas les développements agricoles. Ceci renforce l'idéologie d'une occupation agricole qui prime sur le commerce, comme l'illustrent les propos de M'Duffee :

“If American citizens had made improvements in the north part of the Territory, and it should be divided on latitude 49° —we would not be willing to quit farms, houses, stores and mills, and give them up to the British government, or British settlers, for nothing”.<sup>919</sup>

Ainsi, la supériorité des Américains repose sur une meilleure occupation des terres que les Britanniques. Selon cette hiérarchie, le fermier est prioritaire par rapport au trappeur de fourrures.<sup>920</sup> C'est à partir des années 1830 que les États-Unis se tournent peu à peu vers l'Oregon :

“Though Oregon were barren as the sand of Sahara, and tenanted but by a single pioneer's hut, if that hut and its inmates were American, they should be protected from foreign aggression, by all the power and treasure of the nation.”.<sup>921</sup>

Durant les années 1820 et 1830, les Américains ayant une vision expansionniste des États-Unis sont visionnaires : le désir d'expansion reste un rêve encore inaccessible. Il faudra attendre les années 1840 pour les voir se réaliser. Par exemple, l'écrivain américain Hall J. Kelley est un ardent défenseur d'un Oregon américain. Hall J. Kelley est connu pour son discours en faveur de l'implantation de colons américains en Oregon. Il propose le dessein de coloniser l'Oregon :

---

<sup>918</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 228.

<sup>919</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 22.

<sup>920</sup> Frederick L. Paxson, *The Last American Frontier, op.cit.*, p. 15.

<sup>921</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 1.

“[...] emigrants many reach their destination in less than 50 days from the time of their embarkation”.<sup>922</sup>

C'est après avoir lu les récits d'expédition des capitaines Lewis et Clark et de Wilson Price Hunt, que Kelley s'intéresse à la colonisation des régions situées à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Il tente d'organiser une expédition en 1828, sans toutefois parvenir à réunir les finances suffisantes. Puis, il essaye, sans succès, d'accompagner des colons à Puget Sound. Dans les années 1830, il rédige plusieurs ouvrages pour encourager la colonisation de cette région, dont *A Geographical Sketch of that Part of America Called Oregon*. En 1831, il aide Nathaniel Wyeth à réaliser une expédition en Oregon. En 1833, Kelley part dans l'Ouest, jusqu'en Californie. En 1834, il est accueilli par McLoughlin au Fort Vancouver. De retour à l'Est des États-Unis, Kelley continue à écrire des articles dans les journaux, d'après son expérience, pour encourager les colons américains à s'installer en Oregon. Kelley définit comment l'Oregon devrait être peuplé : par des fermiers américains :

“Though Kelly's flighty schemes had failed, his efforts had brought into Old Oregon the type of person he desired —the American pioneer”.<sup>923</sup>

Les propos de Hall Jackson Kelley en 1831, dans *American Society for Encouraging the Settlement of the Oregon Territory*, sont les préludes de l'annexion de l'Oregon par les États-Unis. C'est pour l'organisation en faveur du peuplement de l'Oregon (*The Oregon Colonization Society*) que Kelley a écrit *A Geographical Sketch of that Part of America called Oregon* :

“The local position of that country [...] suggests [...] the practicability of founding a colony in it [and] the consequent beneficial results to our Republic; and the many valuable blessings it might be made to yield to the settlers, and to their prosperity”.<sup>924</sup>

Selon ce même schéma, l'appropriation des terres appartenant aux Indiens est justifiée par la supériorité d'occupation. De Tocqueville affirme que les Américains se sont débarrassés du problème indien,

---

<sup>922</sup> Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, pp. 5-6.

<sup>923</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 88.

<sup>924</sup> Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 74.

« tranquillement, philanthropiquement, sans répandre de sang, sans violer un seul des grands principes de la morale aux yeux du monde. On ne saurait détruire les hommes en respectant mieux les lois de l'humanité. »<sup>925</sup>

### II.3.2.1.2. Un système d'acquisition de terre disparate

L'agriculture, dès les années 1830, devient le centre des préoccupations pour la souveraineté de l'Oregon. La différence dans l'attribution des terres joue en la défaveur des Britanniques. La disparité du système avantage les Américains. L'Oregon est plus attractif pour un colon américain que pour un colon britannique.

#### II.3.2.1.2.1. L'appel de la terre : la promesse de 640 acres

Un homme politique influent a œuvré pour la colonisation de l'Oregon par les États-Unis dans les années 1830. Le Sénateur du Missouri Lewis F. Linn prononce un discours au Sénat en 1838 afin d'encourager les colons américains à s'installer dans le territoire de l'Oregon. Le rôle du Sénateur Linn concernant l'attrait croissant de la colonisation de l'Oregon et de la propagation de la « Fièvre de l'Oregon » est considérable. Le Sénateur propose une motion qui garantirait 640 acres à tout fermier prêt à s'installer en Oregon, et ce, gratuitement. Le projet de loi de Linn, aussi connu sous l'appellation de « *land bill of '43* », marque son intention catégorique d'interrompre l'administration de l'Oregon sous forme d'un condominium, en place dans la région depuis 1818. De plus, par ce décret, Linn cherche à créer un régiment sur le territoire de l'Oregon, dans le but de défendre de manière militaire un Oregon américain. Or, cette mesure va à l'encontre de la Convention de 1828.<sup>926</sup> Le Sénateur veut encourager la colonisation pour que les États-Unis aient une revendication légitime pour la souveraineté de l'Oregon. Linn affirme la supériorité d'occupation des États-Unis :

---

<sup>925</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 217.

<sup>926</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor, op.cit.*, p. 219.

“Whereas the title of the United States to the Territory of Oregon is certain and will not be abandoned”.<sup>927</sup>

L’argumentation du Sénateur Lewis Linn repose sur les revendications relatives aux découvertes comme la justification de souveraineté. Selon lui, les États-Unis ont le droit d’occuper la région grâce aux découvertes effectuées par les explorateurs américains, notamment, la découverte de la Columbia par le Capitaine Gray, l’expédition de Lewis et Clark et Astoria.

La promesse de 640 acres est porteuse de conséquences. La valeur de l’Oregon agraire se renforce tout comme la dimension de former un Oregon « américain » aux dépens des Britanniques. C’est à partir des années 1840 que l’acquisition des terres prend de l’ampleur.<sup>928</sup> Les Américains sont venus en Oregon puisqu’ils peuvent devenir propriétaires terriens, pour prendre possession d’une parcelle de terre de 640 acres. Le commerce et l’agriculture sont les deux facettes de l’effort américain pour obtenir une mainmise sur la vallée de la Columbia.<sup>929</sup> La perspective de gain personnel est le principal motif d’immigration des fermiers américains.<sup>930</sup> Avant la Ruée vers l’Or, la possibilité d’acquérir des fermes gratuitement dans une région fertile constitue la première motivation d’immigration en Californie et en Oregon.<sup>931</sup>

“The effects of the Oregon land laws were profound: they gave settlers the prospect of owning [...] magnificent family domains in the fertile Willamette Valley, and in so doing defined what settlers would come to Oregon”.<sup>932</sup>

La possibilité d’acquérir des terres agit comme un aimant. Les propos de De Crèveœur, publiés en 1782, ont une portée prophétique qui trouvent une résonance dans les années 1830 :

“No wonder that so many Europeans, who have never been able to say that such portion of land was theirs, cross the Atlantic to realize this happiness!”.<sup>933</sup>

---

<sup>927</sup> Cité dans Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 140.

<sup>928</sup> Douglas C. North, *op.cit.*, p. 240.

<sup>929</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 66.

<sup>930</sup> Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 34.

<sup>931</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 190.

<sup>932</sup> David A. Johnson, *op.cit.*, p. 44.

### II.3.2.1.2.2. *Le système des « Crown Lands »*

Si les fermiers américains ont à leur disposition 640 acres en Oregon, les Britanniques ne disposent que de cent acres, comme l'illustre le passage suivant extrait des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson :

“Allotments will be made to each family of at least 100 acres of land [...] part thereof will be broken up, with the necessary buildings erected for them, and live Stock advances to each family, of a Bull and 10 or more Cows, 50 to 100 Ewes, with a sufficient number of Rams, Hogs, [sic] for agricultural purposes, and a few Horses [...]”<sup>934</sup>

De plus au niveau tarifaire, un acre britannique coûte £ 6 :

“That no servant be permitted to settle [...] unless they become purchasers from the Proprietors of the soil of at least 50 acres<sup>935</sup> of Land at £6 per acre”<sup>936</sup>

Le système d'acquisition de terre est disparate, comme le souligne le gouverneur de l'Amérique du Nord britannique Lord Durham dans son rapport. En 1839, Lord Durham préconise de donner gratuitement des parcelles aux colons,<sup>937</sup> comme c'est le cas aux États-Unis :

“Under the system also, of selling land, pursued by the Government, an individual does not acquire a patent for his land until he has paid the whole of the purchase-money, a period of from four to ten years, according as his purchase a Crown or clergy lot; and until the patent issues, he has no right to vote. In some of the new states of America, on the contrary, [...] an individual may practice as a surgeon or lawyer almost immediately on his arrival in the country, and he has every right of citizenship after a residence of six months in the state. An Englishman is, therefore, in effect less an alien in a foreign country than in one which forms a part of the British Empire. Such are the superior advantages of the United States at the present, [...] it is not to be wondered at that he should, in many cases, give preference to the land in which he is treated most as citizen”<sup>938</sup>

Les conséquences de ce système disparate expliquent l'échec de la colonisation de l'Oregon par les Britanniques, comparé à la colonisation de l'Oregon par les Américains. Aux

---

<sup>933</sup> J.Hector St John de Crèveccœur, *op.cit.*, p. 27.

<sup>934</sup> F.16/2, Fo. 197B.

<sup>935</sup> Environ 20 hectares.

<sup>936</sup> B.239/k/2 : Minutes of Council, 1832-1850, 1837, Fo. 84B.

<sup>937</sup> J.L Findlay et D.N. Sprague, *The Structure of Canadian History* (Scarborough, Ontario: Prentice-Hall Inc., 2000), p. 148. L'Acte constitutionnel de 1791 sépare le Canada en deux, et crée le Haut-Canada et le Bas-Canada. Après la rébellion de 1837, Lord Durham est sommé de parcourir le Canada pour émettre un rapport sur la situation du pays. L'acte d'Union de 1840 est fondé sur le rapport du comte.

<sup>938</sup> Lord Durham, *op.cit.*, pp. 121-122.

États-Unis, il est possible d’acquérir une exploitation agricole gratuitement, alors que le coût est bien plus élevé pour les Sujets de Sa Majesté :

“[...] the tiny colony fell far short of the British government’s hopes. [...] Many potential agricultural settlers were also deterred by the price that the HBC charged for its land: £1 an acre, at a time when parcels of 640 acres could be had in Oregon for free”.<sup>939</sup>

Un système d’attribution de terres moins avantageux peut expliquer l’absence de mouvement de population vers l’Ouest comme aux États-Unis, malgré le manque de terre arable à l’est du pays.<sup>940</sup> La géographie a des répercussions sur le système politique. L’absence de terres cultivables au Canada a façonné le pays en limitant l’expansion territoriale et les mouvements de population :

“The most substantial area is the northern wedge of the continental plain which embraces a large part of the prairie provinces, and even this is afflicted by the precarious hazards of climate and rainfall. In central Canada the St. Lawrence Valley and the Ontario peninsula present a rich but very limited area which at present contains 60% of the population of the Dominion. On the east and west coast, the Maritime Provinces and British Columbia, the farm lands are scattered through a few fertile valleys beyond which there is little temptation for settlement to extend. For all the vastness of its empty spaces, there are few agricultural areas in Canada which are still open for cultivation”.<sup>941</sup>

Les régions du bouclier du Saint Laurent jusqu’au Labrador, et des Grands Lacs jusqu’à l’Arctique ont des sols argileux qui ne permettent pas d’être cultivés.<sup>942</sup>

La terre est un facteur de victoire américaine. Elle est porteuse d’avenir, comme le démontre le témoignage de Johnson, un jeune homme britannique parti faire fortune dans la région du Pacifique Nord-Ouest. L’erreur de Johnson de ne pas percevoir la valeur de la terre en Colombie Britannique montre l’importance de la terre dans la course qui oppose les États-Unis au Royaume-Uni pour l’acquisition de l’Oregon, même si cette anecdote dépasse le cadre temporel de l’étude (années 1860) :

“There is little doubt, that, I had followed the advice of this disciple of Blackstone, I might ere now have been too rich to have to work for a living; for, with a prescience worthy of his calling, this gentleman recommended me to invest my little capital of between two and three

---

<sup>939</sup> Patricia E. Roy et John H. Thompson, *op.cit.*, p. 31.

<sup>940</sup> En effet, cette explication de l’absence de conquête de l’Ouest canadien est plus plausible que le triomphe du fermier sur le trappeur.

<sup>941</sup> Edgar McInnis, *op.cit.*, p. 14.

<sup>942</sup> *ibid*, p. 15

hundred pounds in the purchase of some town-lots frontier the harbor. I did go to examine these investments certainly, but found them to consist of a large mass of solid rock, not near any habitation, and not looking then as if they were calculated to form anything but an eyesore; notwithstanding, five years afterwards they were valued at 10,000 pounds, and were the site of the largest warehouses in the town”.<sup>943</sup>

Les systèmes britannique et américain sont diamétralement opposés. Les conséquences en sont nombreuses. Le modèle de développement américain est plus attractif. L’agriculture justifie l’appropriation du territoire de l’Oregon et la domination américaine. Les 640 acres marquent l’avantage du système américain. Le système disparate montre la différence de développement entre les États-Unis et la future fédération du Canada au XIX<sup>e</sup> siècle :

“[...] those who are most satisfied with the present political state of the Province, and least disposed to attribute economical injuries or social derangement to the form of the working of the Government, feel and admit that there must be something wrong to have caused so striking a difference in progress and wealth between Upper Canada and the neighboring states of the Union”.<sup>944</sup>

### **II.3.2.2. La dimension idéologique de l’Oregon agraire, 1830-1840**

Bien que cette approche ne soit pas centrée sur la dimension idéologique de l’acquisition de l’Oregon par les États-Unis, il est cependant nécessaire de mettre en lumière certains aspects de l’idéologie expansionniste américaine relative à l’attrait agricole de l’Oregon. La question de l’Oregon est complexe ; l’agriculture est l’une des clefs dans la résolution du conflit qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni pour la souveraineté exclusive de l’Oregon. La valeur stratégique de l’Oregon est au cœur des revendications américaines. C’est à partir des années 1830 qu’il se dessine un attrait pour l’Oregon plus fort que l’entrée en compétition contre la HBC dans la traite des fourrures. Les années 1830 annoncent la préfiguration de l’idéologie de la « Destinée Manifeste » proclamée par les États-Unis dans les années 1840. Pour les États-Unis, acquérir le territoire du Pacifique Nord-Ouest marque l’accomplissement de l’expansion de la République américaine. L’Oregon permet la réalisation de la destinée de la nation américaine. De plus, le rôle de l’idéologie américaine dans la victoire de l’Oregon est déterminant, notamment en développant la conception que l’Oregon appartient aux États-Unis. En outre, c’est à partir des années 1840

---

<sup>943</sup> R. Byron Johnson, *op.cit.*, p. 48.

que le gouvernement fédéral finance des explorations, en l'occurrence, celles de Charles Wilkes et de John C. Frémont. Le chant des sirènes attire les pionniers américains en Oregon. La destinée manifeste s'intensifie dans l'histoire de la colonisation de l'Ouest et de la conquête de territoires.

L'expédition de Charles Wilkes, qui a exploré le Territoire de l'Oregon du 42° parallèle au 54° parallèle<sup>945</sup>, dévoile l'importance de l'Oregon aux Américains :

“Ten years of pressure from New England finally brought about the United States Exploring Expedition, commanded by Lt. Charles Wilkes. The expedition was to blanket the Pacific [...] and to select a harbor [...]. It was to take in Hawaii and the Pacific Coast, where it was to make surveys with special attention paid to San Francisco Bay”.<sup>946</sup>

Son expédition marque la volonté des États-Unis d'afficher sa grandeur face à l'Empire britannique :

“In August of 1838, the United States sloop-of-war *Vincennes* stood out from Norfolk, Virginia, bound around the world. The mission of the six-vessel squadron of which she was the flagship was two-fold. First, it was to accomplish the first circumnavigation of the globe under the Stars and Stripes, thus to show the world that America was prepared to compete with England, France and Russia for the glory of exploration and possibly the acquisition of whatever unknown places might still exist. Secondly, it was to investigate conditions on the coast of the Oregon country and chart the seas offshore”.<sup>947</sup>

Wilkes est un ardent défenseur d'un Oregon américain. Pour preuve, il affirme que l'Oregon semble américain :

“There are many things to remind us of home: among them was a luxuriant sward of white clover, now in full blossom, and numerous other plants that had found their way here: the trees were also familiar, and truly American. I felt that the land belonged to my country, that we

---

<sup>944</sup> Lord Durham, *op.cit.*, p. 133.

<sup>945</sup> Soit le territoire de l'Oregon dans son ensemble :

“I have embraced within the whole of the territory of Oregon between the parallels of 42° and 54° N. The southern pass of the Rocky Mountains is also included, which was taken from the surveys of Lieutenant Frémont” (Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 178).

La HBC a connaissance de l'expédition de Wilkes :

“In 1841 the American exploring Squadron under Capt. Wilkes surveyed the Columbia River from the entrance to the Cascades, and sent a party across land from Pugets Sound, to Coleville, and Walla Walla, and another from Vancouver to California” (B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, Fo. 3).

<sup>946</sup> Richard W. Van Alslyne, *The Rising American Empire*, *op.cit.*, p. 126.

<sup>947</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 9. William Sturgis a lui-aussi œuvré pour montrer la valeur de la côte du Nord-Ouest et l'importance d'implanter une colonie à l'entrée de Puget Sound.

were not strangers on the soil; and could not but take great interest in relation to its destiny, in the prospect of its one day becoming the abode of our relatives and friends”.<sup>948</sup>

Wilkes remarque que même le climat est propice à la culture de légumes qu’il qualifie « d’américains », dans la mesure où ils croissent dans l’est des États-Unis :

“They [settlers] have a fine kitchen-garden, in which grow all the vegetables raised in the United States, and several kinds of fine melons”.<sup>949</sup>

L’acquisition de l’Oregon, du point de vue des idéologues américains, constitue un acte prédestiné par la Providence, comme l’atteste John Quincy Adams :

“We claim that country —for what? To make the wilderness blossom as the rose, to establish laws, to increase, multiply, and subdue the earth, which we are commanded to do by the first behest of God Almighty [...]. She [England] claims to keep it open for navigation, for her hunters to hunt wild beasts; and of course, she claims for the benefit of the wild beasts as well as of the savage nations. There is the difference between our claims”.<sup>950</sup>

À partir des années 1830, un engouement quasi-mystique s’intensifie pour l’acquisition de l’Oregon. La région à l’ouest du Mississippi doit devenir et deviendra américaine.<sup>951</sup> Dès 1828, le Gouverneur Simpson relate ce phénomène d’occupation prédestinée de l’Oregon pour les États-Unis :

“[...] the Territory now becoming known as Oregon was destined by the Law of Nature to be a field for American colonization”.<sup>952</sup>

Selon Alexis de Tocqueville, les Américains sont le peuple élu de Dieu dans un pays prédestiné :

« C’est la semence d’un grand peuple que Dieu vient déposer de ses mains sur une terre prédestinée ».<sup>953</sup>

---

<sup>948</sup> *ibid*, p. 56. De plus, d’après Kelley, l’environnement naturel de l’Oregon est américain :

“The forests of Oregon, are replete with aboriginal animals. They are, in general of the same species, as those in Canada and the United States” ( Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 56).

<sup>949</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 164.

<sup>950</sup> John Quincy Adams, dans *the Congressional Globe*, février 1846, Cité dans Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission in American History, A Reinterpretation*, *op.cit.*, p. 31. La revendication américaine pour l’Oregon s’étend jusqu’au parallèle 54°40’.

<sup>951</sup> Kenneth Bourne, *op.cit.*, p. 61.

<sup>952</sup> Margaret Ormsby, *op.cit.*, p. 62.

La compétition pour l'occupation agraire de l'Oregon donne lieu à un tissu d'animosité et exacerbe les rivalités impériales anglo-américaines :

“Away, away with all these cobweb tissues of rights of discovery, exploration, settlement, contiguity, etc [...] [the American claim] is by the right of our manifest destiny to overspread and to possess the whole continent which Providence had given us for the development of the great experiment of liberty and federative self-government entrusted to us. [...] Oregon can never be to [England] or for her any thing but a mere hunting ground for furs and peltries [...]. Nor can she ever colonize it with any sort of transplanted population of her own. It is far too remote for any such purpose [...]. In our hands [...] it must fast fill in with a population destined to establish within the life of the existing generation, a noble young empire of the Pacific, vying in all the elements of greatness with that already overspreading the Atlantic and the great Mississippi Valley”.<sup>954</sup>

Cependant, malgré les efforts de promotion par des fervents défenseurs d'un Oregon exclusivement américain, l'Empire britannique en Oregon reste dominant jusqu'à la fin des années 1830. Depuis plusieurs décennies, le Royaume-Uni réussit à maintenir sa suprématie en Oregon. Le Sénateur T. Hart Benton et un membre du Congrès John Floyd, un ami de l'explorateur William Clark, ont été les premiers à introduire l'Oregon dans les discussions du Congrès en décembre 1820.<sup>955</sup> Floyd dirige en décembre 1820 un comité au Congrès américain sur l'occupation de la région de la Columbia. Les deux sénateurs ont conduit une résolution pour qu'un comité examine la situation des colonies à proximité de l'océan Pacifique, afin de rechercher des intérêts pour l'occupation de la Columbia, et pour proposer une juridiction sur tout le territoire du Nord-Ouest Pacifique.<sup>956</sup> Ils soumettent le rapport en janvier 1821 ainsi qu'une pétition pour autoriser l'occupation de la vallée de la Columbia.<sup>957</sup> De surcroît, ils réclament que chaque pionnier s'installant en Oregon reçoive 160 acres au prix de \$1,25 l'acre.<sup>958</sup>

En janvier 1822, le gouverneur de la Virginie John Floyd introduit une motion pour occuper « le territoire des États-Unis » sur les rives de la Columbia et pour organiser la région

---

<sup>953</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 46.

<sup>954</sup> Dans *New Morning News*, December 27, 1845 ; cité dans Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission*, *op.cit.*, pp. 31-32.

<sup>955</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 159.

<sup>956</sup> Richard W. Van Alsne, *The Rising American Empire*, *op.cit.*, p. 96.

<sup>957</sup> Charles Ambler, *The Life and Diary of John Floyd, Governor of Virginia, An Apostle of Secession, and the Father of the Oregon Country*, Richmond, Virginia: Richmond Press, p. 54.

<sup>958</sup> Cette proposition a inspiré le «Homestead Act » de 1862.

au nord du 42° parallèle à l'ouest des Montagnes Rocheuses comme le « Territoire de l'Oregon »<sup>959</sup> :

“[...] to occupy the territory of the United States in the waters of the Columbia River, to extinguish the Indian title thereto, and to make land grants to prospective settlers. [...] When the population of the settlements amounted to 2000 souls, all that portion of the United States north of the 42<sup>nd</sup> parallel of latitude and west of the Rocky Mountains is to be constituted a territory of the United States, under the name of the Territory of Oregon”.<sup>960</sup>

En 1824, le gouverneur introduit au Congrès le *Floyd Bill*. Ce projet de loi permettrait d'établir un fort militaire à l'embouchure de la Columbia et une éventuelle occupation militaire américaine en Oregon<sup>961</sup> :

“I [...] appeal to the House to consider well our interests in the Western Ocean, on our western coast, and the trade to China and India; and the ease with which it can be brought down the Missouri. What is commerce? Thousands of years have passed by, and, year after year, all the nations of the earth have, each year, sought the rich commerce of that country; all have enjoyed the riches of the East. That trade was sought by King Salomon, by Tyre, Sidon; this wealth found its way to Egypt, and at last to Rome, to France, Portugal, Spain, Holland, England and finally to this Republic. How vast and incomparably rich must be that country and commerce, which has never ceased, one day, from the highest point of Jewish splendor to the instant that I am speaking, to supply the whole globe with all the busy imagination of man can desire for his ease, comfort, and enjoyment! Whilst we Rave so fair an opportunity offered to participate so largely in all this wealth and enjoyment, if not to govern and direct the whole, can it be possible that doubt, or mere points of speculation, will weigh with the House and cause us to lose forever the brightest prospect ever presented to the eyes of a nation?”<sup>962</sup>

Le rapport des deux hommes politiques a été durement critiqué, notamment par le Président Adams,<sup>963</sup> et leurs demandes n'ont pas eu l'effet tant escompté.<sup>964</sup> Ce projet de loi échoue au Sénat, 61 voix contre 100 en janvier 1823.<sup>965</sup> Floyd a été profondément critiqué pour ses propos dans son rapport sur la vallée de la Columbia en janvier 1821. Or, dans les années 1820, l'occupation américaine de l'Oregon n'a pas été reçue favorablement au Sénat :

---

<sup>959</sup> Charles Ambler, *op.cit.*, p. 61.

<sup>960</sup> *ibid.*, p. 59.

<sup>960</sup> Cité dans Charles H. Ambler, *ibid.*, p. 61.

<sup>961</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 7. En décembre 1824, le Président Monroe a formellement recommandé au Congrès d'établir une base militaire à l'embouchure de la Columbia.

<sup>962</sup> Discours de Floyd, 1824 ; cité dans Charles Ambler, *op.cit.*, p. 72.

<sup>963</sup> “The paper was a tissue of errors in fact and abortive reasoning, of individual reflections and rude invectives. There was nothing could purify it but the fire” (Cité dans Charles H. Ambler, *ibid.*, p. 60).

<sup>964</sup> *ibid.*, p. 60.

<sup>965</sup> *ibid.*, pp. 68-69.

“[...]most of the members [did] not considered it a serious proceeding. Nothing further was done in the House that session; but the first blow was struck: public attention was awakened and the [...] facts set forth in the report made a lodgment in the public mind which promised eventual favorable consideration”.<sup>966</sup>

Ainsi, selon Floyd, l’Oregon est un territoire qui appartient aux États-Unis. Ces propos audacieux, dans les années 1820, lui ont attiré les foudres de ses adversaires politiques, et des membres de son parti :

“On motion of Mr. Floyd, a committee was appointed to inquire into the situation of the settlements upon the Pacific Ocean, and the expediency of occupying the Columbia river. Mr. Floyd, Mr. Metcallee, and Mr. Swearingen, were appointed the said committee. Mr. Floyd submitted the following resolution, which, under the rule, will lie on the table for consideration until tomorrow”.<sup>967</sup>

Cependant, même si ce projet de loi échoue au Sénat, Floyd n’en reste pas moins un ardent défenseur de l’Oregon. Il prône l’élargissement de la Frontière américaine, et en particulier, l’occupation de la contrée bordant l’océan Pacifique, l’Oregon. Les années 1820 sont la période où les étendues à l’ouest du Missouri et à l’est des Montagnes Rocheuses sont perçues comme le *Great American Desert*. Il y a peu d’informations sur l’Oregon, comme le résume le poète américain William Cullen Bryant :

“The Continuous woods,

Where rolls the Oregon and hears no sound,

Save his own dashings”<sup>968</sup>.

Partant de ce constat, Floyd s’est vu investi de la mission de faire connaître l’Oregon à ses compatriotes. Il est le premier homme politique à avoir informé le Congrès de la nécessité d’occuper la région du Pacifique Nord-Ouest et d’organiser la région de l’Oregon en territoire américain.<sup>969</sup> Son rapport porte sur l’avantage d’occuper la vallée de la Columbia, notamment, grâce au climat de la région, à la richesse du sol et à l’expérience d’Astor dans

---

<sup>966</sup> Thomas Hart Benton, *op.cit.*, p. 13 (1820-1821).

<sup>967</sup> *Annals of Congress*, December 1820, 16 Congress, Second Session, p. 679.

<sup>968</sup> Cité dans Charles H. Ambler, *op.cit.*, p. 53.

<sup>969</sup> *ibid*, p. 53.

ses projets de développement du commerce de la fourrure avec l'Est et l'Asie. Il réclame l'occupation immédiate par les États-Unis. Pour lui, le potentiel de l'Oregon est relatif au commerce de la fourrure, à la présence de chevaux, aux eaux abondantes en poissons, à l'établissement d'un port de pêche et d'export, qui s'avèrera lucratif, arguments dont fait écho Kelley.<sup>970</sup> Floyd cite l'exemple des Russes, qui ont bravé les distances pour implanter des établissements jusqu'en Californie. Si les Russes le font, pourquoi les Américains ne pourraient pas faire la même chose ?<sup>971</sup>

De même, Thomas Hart Benton contribue à l'engouement croissant pour l'Oregon américain :

“If it were given a civilized, commercial, and manufacturing people where to choose their place of rest, the world affords no position equal to this, and it requires no prophetic spirit to foresee the wealth and grandeur of that fortunate race, whose happy destiny shall have placed their ancestors in this beautiful region”.<sup>972</sup>

Benton devient le porte-parole du destin des États-Unis pour coloniser l'Oregon durant plus de trente ans : « [□] *planting a colony at the mouth of the Columbia* ». <sup>973</sup> Benton se proclame l'un des fils spirituels de Thomas Jefferson :

“Besides the preservation of our own territory on the Pacific, [...] the accomplishment of Mr. Jefferson's idea of a commercial communication with Asia through the heart of our own continent, was constantly insisted upon as a consequence of planting a colony at the mouth of the Columbia. [...] When I first took it [interest in Oregon] up [...] is [...] nothing but the fruit of the seed planted in my mind by the philosophic hand of Mr. Jefferson. Honor to all those who shall assist in accomplishing his great idea”.<sup>974</sup>

Il imagine la colonisation de la contrée dès les années 1820 et défend le droit de préemption. De plus, il prévoit un conflit armé contre le Royaume-Uni. Cependant, selon Samuel Bemis dans *Adams and the Foundation of American Foreign Policy*, le Congrès a rejeté tout soutien

---

<sup>970</sup> “The fur trade has been and still is found, vastly lucrative to those who pursue it. The contemplative colony would find it [...] a fruitful source of their prosperity” (Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 76).

“The fisheries might be more extensively and profitably pursued. [...] They deserve the care and protection of government” (*ibid*, p. 77).

“The settlement of the Oregon country, would conduce a [...] more extensive and lucrative trade with [...] China” (*ibid*, p. 79).

<sup>971</sup> Charles H. Ambler, *op.cit.*, p. 59.

<sup>972</sup> C.f. US Congress, House, Report of the Select Committee on the Exploration of the Northwest Coast, 19<sup>th</sup> Cong. 1<sup>st</sup> session, Jan. 16, 1826 (cité dans James P. Ronda, « Calculating Oregon », *op.cit.*, p. 127).

<sup>973</sup> Thomas Hart Benton, *op.cit.*, p. 14. (1820-1821).

<sup>974</sup> *ibid*, pp. 13-14.

et n'a démontré aucun intérêt à la formation d'un territoire de l'Oregon.<sup>975</sup> Dans les années 1830, les propos de Benton semblent excessifs. Cependant, les idéologues des années 1840 vont reprendre ses arguments.<sup>976</sup>

---

<sup>975</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of American Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 488. Un projet de loi pour l'occupation militaire en Oregon voit le jour en 1838. Le décret marque la première motion au Congrès pour organiser l'Oregon en un territoire. Cette mesure implique qu'une occupation militaire et qu'une autorité civile soient établies en amont de la colonisation en cours.

<sup>976</sup> Par exemple, la fin du condominium en Oregon : "The joint occupation treaty of 1818 was drawing to a close, and it was my policy to terminate such occupation, and hold the Columbia (or Oregon) exclusively, as we had the admitted right to do [...]" (Thomas Hart Benton, *op.cit.*, p. 50, 1825) ; ou l'idée énoncée par Kelley, concernant la nécessité d'ériger une base navale à l'embouchure de la Columbia : "A port of entry, and a naval station at the mouth of the Columbia, or in De Fuca straits, would be of immense importance to protection [...]" (Hall Jackson Kelly, *op.cit.*, p. 78).

### **III. Gagner l'Oregon pour les États-Unis, 1840-1846**

### **III.1.L Oregon, un lieu de rejet et d'attraction, 1830-1846**

---

“We ought not be surprised that the English colonies of America, now being an independent Republic, should carry out the design of finding a safe port on the Pacific and of attempting to sustain it by crossing the immense country of the continent above of Texas, New Mexico, and California”.<sup>977</sup>

L'attrait des États-Unis pour l'Oregon est paradoxal. L'Oregon se situe à la périphérie des priorités nationales malgré une présence commerciale en Oregon et des intérêts pour le commerce en Asie. Cependant, à partir des années 1840, l'Oregon est propulsé au centre des préoccupations de la jeune République. Rien ne présageait l'attrait des États-Unis pour le Pacifique Nord-Ouest. Les années 1840 sont porteuses d'altérations en Oregon et marquent le début de la dissolution de l'Empire britannique et de la montée du « Léviathan » venant du Sud, les États-Unis. L'ignorance sur le territoire de l'Oregon, par les États-Unis, place l'Oregon au second plan durant de longues décennies. Il s'opère un renversement dans les années 1840, notamment grâce au mouvement expansionniste.

#### ***III.1. L'Oregon n'est pas une priorité pour les États-Unis avant les années 1840***

“[...] occupation was intimated as a consequence of government neglect”.<sup>978</sup>

Avant les années 1840, l'Oregon n'est pas une priorité pour les États-Unis et constitue une source de divisions au sein de la classe politique compte tenu des désaccords quant à la limite territoriale à l'ouest des États-Unis. Selon Galbraith dans *The HBC as an Imperial Factor, 1821-1869*, la question de l'Oregon est un problème mineur dans les années 1820 et s'est transformé en problème majeur dans les années 1840.<sup>979</sup> De plus, jusqu'à cette période,

---

<sup>977</sup> James P. Ronda, *Astoria and Empire*, *op.cit.*, xi. Le vice-roi Manuel Antonio Florez offre sa prédiction des futures relations entre les États-Unis et l'Espagne dans l'Ouest en décembre 1788.

<sup>978</sup> Thomas Hart Benton, *op.cit.*, p. 13 (1820-1821).

<sup>979</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 188.

les Américains n'ont pas pu détrôner le monopole de la HBC.<sup>980</sup> La question de l'Oregon devient au centre des préoccupations nationales :

“[The dispute] does not, as yet, affect the trade, fortune, or interests of a single American”.<sup>981</sup>

D'une manière paradoxale, depuis la « découverte » de l'Oregon en 1778 jusqu'aux années 1840, l'Oregon est à la périphérie des intérêts des États-Unis durant près de six décennies. Entre 1840 et 1846, six années suffisent pour fixer le sort du territoire de l'Oregon :

“The Company had the initial leadership and drive which until the 1840's were utterly lacking on the American side. No one comparable to the Texas empresarios appeared to lead American families into the Oregon wilderness. No one appreciated the latter's value [...]”.<sup>982</sup>

### III.1.1.1. L'agenda politique

L'Oregon n'est pas l'axe majeur de l'agenda politique des États-Unis, ce qui projette l'Oregon en dehors des priorités nationales. Avant les années 1840, les États-Unis ont plus d'intérêt pour d'autres territoires. En comparaison de l'Oregon, le Texas et la Californie sont des enjeux majeurs, comme l'illustrent les propos de Marshall, qui selon lui, même après l'acquisition de l'Oregon dans l'Union, l'Oregon suscite peu d'intérêt comparé à la Californie :

“[...] the discovery of gold in California in 1848, and later the rich silver mines in Nevada, so fixed the attention of these states that for more than thirty years little was heard of the Oregon Territory, till, a few years since, it suddenly appeared; that when the prince came seeking what Pacific Coast section could wear the dainty slipper of highest prosperity, it best fitted, not the golden nor even the silver State, but their long-neglected, patiently drudging sister, 'Where rolls the Oregon'”.<sup>983</sup>

---

<sup>980</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action, op.cit.*, p. 564.

<sup>981</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 46. Thomas Falconer est un avocat britannique et membre de la *Royal Geographical Society*.

<sup>982</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action, op.cit.*, p. 564.

<sup>983</sup> William I. Marshall, *op.cit.*, p. 29.

### III.1.1.1.1. Le Texas

Le Texas est une région plus stratégique que l'Oregon. M'Duffee, dans son pamphlet en faveur de la colonisation de l'Oregon, souligne l'oubli de l'Oregon au profit du Texas par une métaphore d'un enfant négligé au profit de l'enfant chéri :

“Never, perhaps, was a distant settlement more shamefully neglected than the American settlement in Oregon. The adopted child of the republic in the southwest occupies all the parent's attention, while his sister of our own blood, wanders an outcast in the wilderness. Such partiality, if it continue much longer, will make a disturbance in the family. What has the national government ever done for Oregon? The hardy adventurers [...] went without the assistance or protection of the government”.<sup>984</sup>

À la différence du Texas, il n'y a pas d'intérêt agraire pour l'Oregon dans les années 1830. Le Texas est une province espagnole, puis mexicaine depuis l'indépendance de 1821. Les premiers colons américains arrivent au Texas sous la direction de Stephen Austin en 1821-1822.<sup>985</sup> Le Texas est une colonie composée de colons américains, installée sur un territoire étranger, qui n'appartient pas aux États-Unis, et « vide », c'est-à-dire une région qui n'est pas peuplée par un peuple euro-américain. Les colons américains vivent en dehors du système mexicain et refusent la citoyenneté mexicaine, ce qui provoque une guerre civile en 1835, les Américains se révoltant contre l'autorité mexicaine. Ils établissent une république indépendante, la *Lone Star Republic*. Le Président Jackson reconnaît l'indépendance de cette colonie mais l'administration dans l'Union est rejetée au Sénat en 1837. Le Texas est admis dans l'Union en tant qu'État indépendant du Mexique en 1845,<sup>986</sup> sous la présidence de James Polk, malgré des réticences face à l'entrée d'un État esclavagiste dans l'Union.

La décennie 1840 est porteuse de changements. Selon Hietala dans *Anxious Aggrandizement*, le succès au Texas accroît l'élan d'acquisition expansionniste :

“[...] a fascinating shift had occurred in the Democrats' assessment of the rivalry between the United States and Britain during 1845 and early 1846. Though still anxious about

---

<sup>984</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 22.

<sup>985</sup> R.A. Billington, *op.cit.*, p. 127. Austin s'installe au Texas avec 2 000 colons américains. Puis Stephen Austin amène 1 800 colons en 1825 ; 5 600 en 1832, 20 000 en 1834 et 213 000 en 1845 (Serge Ricard, *op.cit.*, pp. 60-61).

<sup>986</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p. 103. Le Texas est une parfaite illustration du processus Jeffersonien d'acquisition de territoire : des colons américains installés en terre étrangère demandent l'entrée dans l'Union. Le processus d'acquisition de l'Oregon est diamétralement différent.

many domestic social and economic trends, they believed that the annexation of Texas had greatly enhanced American prospects for dominion in the Pacific”.<sup>987</sup>

Ainsi, c’est avec l’acquisition du Texas que l’Oregon devient important. Cela démontre le faible intérêt des États-Unis avant la décennie 1840 :

“When it [Oregon] was linked with the Texas Question [...] it leaped to the foreground as a national and political issue. By Fall 1844, the Oregon Question had become sufficiently national and political to be linked with the question of Texas”.<sup>988</sup>

### III.1.1.1.2. La Californie

Selon Allen dans *Great Britain and the United States, A History of Anglo-American Relations, 1783-1952*, l’intérêt pour l’Oregon est moindre que pour la Californie, et ce, pendant de longues années.<sup>989</sup> L’enjeu commercial de la Californie est plus important que celui de l’Oregon. La nation a les yeux tournés vers la Californie, qui constitue un objectif majeur pour les États-Unis :

“California [...] was a region which for more than with score of years had been within the range of American commercial and colonizing activity”.<sup>990</sup>

L’intérêt américain pour la province mexicaine de la Californie se manifeste dès les années 1820, pour les fourrures et les phoques. Les Russes y sont établis pour la traite de la fourrure. En outre, depuis le début des années 1820, des trappeurs et *coureurs des bois* de la HBC parcourent la région en quête de fourrure de castors, loutres et ours. De plus, la HBC, percevant le potentiel de la région, a ouvert des magasins en Californie :

“These interests were so strong as to develop a sense of ownership over the Pacific coast long in advance the event”.<sup>991</sup>

Même pour un fervent défenseur d’un Oregon américain comme Nathaniel Wyeth, l’Oregon reste un prétexte pour le commerce de Santa Fe.<sup>992</sup> Dans les années 1830, Wyeth

---

<sup>987</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 78.

<sup>988</sup> Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 168.

<sup>989</sup> H. C. Allen, *op.cit.*, p. 410.

<sup>990</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action, op.cit.*, p. 29.

entreprennent deux expéditions pour établir des forts pour le commerce de la fourrure, dans le but de concurrencer la HBC. Wyeth est convaincu qu'il peut faire fortune avec la traite de la fourrure en Oregon. Or, le potentiel commercial en Oregon semble dérisoire puisque Wyeth veut établir une base commerciale en Oregon pour être le premier vendeur présent à Santa Fe. L'intérêt de Wyeth en Oregon consiste uniquement à faire des bénéfices grâce au commerce de Santa Fe, comme le montre le passage suivant extrait de sa correspondance :

“The idea that I have is this (when we are ready to make such large investments) take \$50000 first cost of goods to the mouth of the Columbia with say \$5000 in silver to pay the duties transport them up country and encamp there near Santa Fe and enter only the amt. [amount] of 5000\$ duties from the sale of these goods get the means to enter the residue. The mildness of the climate west of the mountains will enable to bring these goods to Santa Fe two months earlier than the St. Louis traders will come during which time considerable sales will be made when they come put the goods down so that they must loose at the same time buy them out so that they will loose a little”.<sup>993</sup>

### III.1.1.2. Le débat sur la limite occidentale des États-Unis, 1830-1840

La question de la délimitation de l'Oregon est une source de division parmi la classe politique américaine.<sup>994</sup> Deux visions s'opposent quant à la limite territoriale des États-Unis : la vision expansionniste et la vision limitationniste. Suivant la théorie, les Montagnes Rocheuses, qui selon Irving, marquent les limites du monde atlantique jusqu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>995</sup> ou l'océan Pacifique constituent la limite de la nation. Toutefois, les deux visions excluent la présence d'Européens dans le Pacifique Nord-Ouest. Selon Merk dans *Manifest Destiny and Mission*, la définition de la limite naturelle des États-Unis change au fil des ans : du Mississippi, puis aux Montagnes Rocheuses, puis la limite s'étend à l'océan Pacifique, au continent américain, et même à l'hémisphère en entier.<sup>996</sup>

---

<sup>991</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire*, *op.cit.*, p. 106.

<sup>992</sup> C.f. annexe n° 69.

<sup>993</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, From Pittsburgh, Feb. 26, 1834, to Mess Tucker and Williams (Boston), pp. 119-120.

<sup>994</sup> “It is time that all should cease to treat her [Texas] too within the national heart. [...] There has been enough of this. It has had its fitting day during the period when, in common with every possible question of practical policy that can arise, it unfortunately became one of the leading topics of party division, of presidential electioneering. But that period has passed, and with it let its prejudices and its passions, its discords and its denunciations, pass away too” (John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 5).

<sup>995</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 359.

### III.1.1.2.1. La vision expansionniste

Les désaccords face à la limite occidentale des États-Unis illustrent les divisions au sein de la nation quant à l'expansion territoriale de la république au-delà de ses limites. Pour les expansionnistes, la limite occidentale des États-Unis se situe aux rives de l'océan Pacifique. Pour Francis Baylies, la République américaine doit être bordée par les deux océans et être reliée par un canal isthmique :

“If we reach the Rocky Mountains, we should be unwise did we not pass the narrow space which separates the mountains from the ocean, to secure advantages far greater than the existing advantages of all the Country between the Mississippi and the mountains. Gentlemen are talking of natural boundaries. Sir, our national boundary is the Pacific Ocean. The swelling tide of our population must and will roll on until that mighty ocean interposes its waters, and limit our territorial empire. Then, with two oceans washing our shores, the commercial wealth of the world is ours, and imagination can hardly conceive the greatness, the grandeur, and the power that await us”.<sup>997</sup>

Où s'arrête la limite naturelle des États-Unis ? Au Pacifique, à l'Amérique du Nord, ou à l'hémisphère en entier ? Selon John Wentworth, un membre du Congrès de l'Illinois, un jour viendra où la république américaine s'étendra jusqu'au Texas, en Oregon, au Canada, au Mexique, à Cuba, et même en Patagonie :

“[...] the God of heaven, when he crowded the American arms with success [in the Revolutionary War], designed that the original States should be the only abode on liberty on earth. On the contrary, he only designed them as the great center from which civilization, religion, and liberty should radiate and radiate until the whole continent shall bask in their blessing”.<sup>998</sup>

Selon le journaliste américain John O' Sullivan, l'hémisphère américain apparaît comme la limite territoriale de la République américaine :

“The far-reaching, the boundless future will be the era of American greatness. [...] the nation of many nations is destined to manifest to mankind the excellence of divine principles [...]. Its floor shall be a hemisphere [...] and its congregation an Union of many Republics,

---

<sup>996</sup> Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission*, *op.cit.*, p. 33.

<sup>997</sup> Francis Baylies, de Taunton, Massachusetts; circonscription de New Bedford et Nantucket, *Annals of Congress*, 17<sup>th</sup> Congress, 2<sup>nd</sup> Session, 1821-2; cité dans Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of the American Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 513.

<sup>998</sup> Congressional Globe, 28 Congress, 2 Session 200 (January 27 1845), cité dans Merk, *Manifest Destiny and Mission*, *op.cit.*, p. 28.

comprising hundreds of happy millions [...] governed by God's natural and moral law of equality [...]"<sup>999</sup>.

Selon cette conception, l'Oregon marque le bastion de « destinée manifeste » des États-Unis sur l'océan Pacifique. Les États-Unis doivent accomplir la marche vers l'Ouest de manière providentielle. La vision expansionniste renforce l'idée de l'exceptionnalisme américain :

“The fact is, that nothing can —and nothing will stop our people from extending their way westward. ‘The Star of Empire’ points in that direction —and no threat from abroad —no legislative action at home, can prevent our population from reaching the shores of the Pacific — ere your presidential terms have rolled around [...]. And what human power can say — ‘thus far shalt thou go and no farther’.”<sup>1000</sup>

Cet argument en faveur de l'expansion territoriale prône l'argument de l'extension naturelle : comme un organisme vivant, un État a besoin de grandir et de se fortifier. Les institutions américaines, notamment l'Ordonnance du Nord-Ouest, semblent donner raisons aux partisans expansionnistes. Dans cette optique se pose la question de l'intégration des nouveaux territoires acquis par les États-Unis. La conquête de l'Ouest des États-Unis s'est effectuée par contiguïté territoriale. Cette expansion a permis d'étendre des droits égaux aux autres États entrés dans l'Union grâce à l'Ordonnance du Nord-Ouest de 1787,<sup>1001</sup> qui structure la formation du premier territoire organisé par les États-Unis et établit les modalités de croissance vers l'Ouest. De plus, l'Ordonnance interdit l'esclavage. Elle est inspirée par le projet d'organisation de territoire de Thomas Jefferson, où les nouveaux Territoires doivent être divisés en dix districts, dont chacun deviendra un État de l'Union. L'Ordonnance stipule que le Territoire est administré par le Congrès. Le Territoire obtient ses propres assemblées dès que le seuil des cinq cents habitants (hommes) est dépassé. Lorsque la population du Territoire atteint 60 000 habitants, le Territoire peut demander son entrée dans l'Union. De plus, l'Ordonnance régule la justice, la religion et l'éducation dans le Territoire. D'après Jean-Michel Lacroix, grâce à cette Ordonnance, les territoires de l'Ouest peuvent accéder au rang de territoires autonomes, puis au statut d'État, au même titre que les treize États originaux.<sup>1002</sup> Les nouveaux territoires sont intégrés dans la vie politique de l'Union. Ce système

---

<sup>999</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, p. 427.

<sup>1000</sup> Charles Sellers, *op.cit.*, p. 237. Citation d'un auteur inconnu : « a leading Indiana Democrat ».

<sup>1001</sup> Dans les années 1780, le Territoire du Nord-Ouest est situé au sud des Grands Lacs, à l'ouest de l'Ohio et à l'est du Mississippi. Par la suite, le Nord-Ouest se réfère à la région du Pacifique Nord-Ouest, l'Oregon.

<sup>1002</sup> Jean-Michel Lacroix, *Histoire des Etats-Unis* (Paris : PUF, 1996), p. 174.

d'obtention de nouveaux territoires est une solution politique pour la conquête de l'Ouest puisque le système fédéral est reproduit dans les nouvelles acquisitions territoriales. L'Ordonnance est un principe d'affirmation de territoire qui ponctue l'histoire des États-Unis. À la différence de l'Europe, la majorité des hommes, blancs, peuvent voter dans les élections des assemblées coloniales. L'Ordonnance du Nord-Ouest est adoptée comme un mode d'acquisition de nouveaux territoires, sur le modèle des anciens territoires. Ainsi, l'expansion territoriale est régulée et chaque nouveau territoire est à pied d'égalité avec les colonies originelles :

“Yes, we are the nation of progress, of individual freedom, of universal enfranchisement. Equality of rights is the cynosure of our union of States [...]”<sup>1003</sup>

Ce principe a garanti l'agrandissement territorial par l'égalité de la représentation en un pouvoir exécutif limité.<sup>1004</sup> L'Ordonnance permet la continuité des affaires locales des territoires.<sup>1005</sup>

Cependant, l'acquisition d'une nation continentale n'est pas sans difficulté. Les Britanniques sont présents dans le Pacifique Nord-Ouest. Le danger de conflit avec les établissements britanniques en Oregon freine l'élan expansionniste, du moins, avant les années 1840.<sup>1006</sup>

### **III.1.1.2.2. La vision limitationniste**

“The whole trans-mountain region was believed, in the first quarter of the 19th century, to be beyond the reach of the government of the U.S”<sup>1007</sup>

À l'inverse de la vision expansionniste, la vision limitationniste prône des limites restreintes de l'Union et préconise l'indépendance d'une colonie dans le Pacifique, si cette région devient peuplée par des Américains :

---

<sup>1003</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, pp. 429-430.

<sup>1004</sup> John Fiske, « Manifest Destiny », *op.cit.*, p. 585.

<sup>1005</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 9.

<sup>1006</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of the American Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 513.

<sup>1007</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 10.

“What is Oregon? On the shores of the Pacific, 3000 miles from us and twice as far as England. Who is to settle it? Americans mainly; some settlers undoubtedly from England; but all Anglo-Saxons; all men educated in the notions of independent government and all self-dependent. And now let me ask if there is any sensible man in the whole United States who will say for a moment that when fifty or a hundred persons of this description shall find themselves on the shores of the Pacific Ocean, that they will long consent to be under the rules either of the American Congress or British Parliament. They will raise a standard for themselves, and they ought to do it. I look forward to the period when they will do this as not far distant but that many now present, and those not the youngest of us, will see a great Pacific republican nation”.<sup>1008</sup>

Selon Frederick Turner, le sénateur Thomas Hart Benton est l’homme avec les idées les plus extrêmes sur la destinée de l’Ouest.<sup>1009</sup> Cependant, même Benton, un apôtre de l’expansion vers l’Ouest, de l’accomplissement de la « destinée manifeste » des États-Unis en tant que grande puissance continentale et un défenseur de l’administration unique de l’Oregon, reconnaît que les États-Unis ont besoin de limites, aux Montagnes Rocheuses, comme il l’admet dans son célèbre « discours du Terminus » en 1825 :

“[The Rockies as] convenient, natural and everlasting boundary. Along the back of this ridge, the Western limit of the republic should be drawn, and the state of the fabled god, Terminus, should be raised upon its highest peak, never to be drawn down. In planting the seed of a new power on the coast of the Pacific Ocean, it should be well understood that when strong enough to take care of itself, the new Government should separate from the mother Empire as the child separates from the parent at the age of manhood”.<sup>1010</sup>

Les Montagnes Rocheuses semblent être la frontière occidentale naturelle des États-Unis.

La vision limitationniste montre les dangers d’un l’élán expansionniste des États-Unis sur les institutions. La sauvegarde des institutions passe par l’absence d’expansion territoriale trop importante, qui risque d’ébranler la jeune République américaine, comme l’atteste Alexis de Tocqueville :

« Toutes les passions fatales aux républiques grandissent avec l’étendue du territoire, tandis que les vertus qui leur servent d’appui ne s’accroissent point suivant la même mesure ». <sup>1011</sup>

---

<sup>1008</sup> Discours de Daniel Webster du 7 novembre 1845 contre le préjudice de l’expansion, cité dans Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 136.

<sup>1009</sup> Frederick Turner, *op.cit.*, p. 34.

<sup>1010</sup> *Debate*, 18 Cong., 2 sess. 1824-5, p. 712, discours au Sénat, 1<sup>er</sup> mars 1825. Cité dans Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 13.

<sup>1011</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 113.

Ainsi, l'accroissement de la taille des États-Unis met en exergue le danger que la république américaine se transforme en empire corrompu. Un vaste territoire peut-il être compatible avec une république vertueuse comme celle des États-Unis ? Or, une république ne peut augmenter son territoire par la conquête et reproduire son système constitutionnel.<sup>1012</sup> Les apôtres de la vision limitationniste prônent les dangers de l'expansion territoriale et de la transformation des États-Unis en un empire tyrannique.

### **III.1.1.3. Les désaccords sur la nature de la colonie en Oregon, 1830-1840**

L'acquisition du territoire de l'Oregon est loin de faire l'unanimité au sein de la classe politique américaine. De plus, la question de l'Oregon divise la nation à propos de l'étendue de la république, la nature d'une colonie indépendante et la présence britannique. Il se dessine un paradoxe par rapport au souhait des États-Unis de fixer la frontière au 49° parallèle en Oregon. Pourquoi le gouvernement américain a-t-il promulgué une telle demande si le territoire doit devenir indépendant ? Beaucoup d'incertitudes prévalent sur la valeur et la destinée de l'Oregon. En plus de la vision contraire de la limite territoriale américaine, la classe politique est divisée face à la nature d'une éventuelle colonie sur les côtes du Pacifique qui oscille entre une nation indépendante ou faisant partie de l'Union. Pour beaucoup le Nord-Ouest constitue une réserve, pour un développement futur, et non une extension de la république.<sup>1013</sup>

Malgré l'élan expansionniste, les États-Unis sont loin de constituer un monolithique en matière d'expansion territoriale. Par exemple, en 1803, l'expansion du domaine national avec l'achat de la Louisiane a été une source de divisions au sein de la classe politique américaine. Jefferson redoute que le traité de la Louisiane soit déclaré invalide. Le troisième Président a œuvré pour l'adoption d'un amendement à la Constitution pour que les États-Unis puissent acquérir de nouveaux territoires :

“But when I consider that the limits of the U.S are precisely fixed by the treaty of 1783, that the Constitution expressly declares itself to be made for the U.S., I cannot help believing the intention was to permit Congress to admit into the Union new States, which should be formed out of the territory for which, and under whose authority alone, they were then acting.

---

<sup>1012</sup> Cette théorie explique la chute de l'empire romain.

<sup>1013</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 13.

[...] Let us go on then perfecting it, by adding, by way of amendment to the Constitution [...]”<sup>1014</sup>.

La vision limitationniste préconise l’indépendance d’une colonie dans le Pacifique et sous-entend que les Américains s’installant sur la côte du Pacifique doivent former une nation indépendante.<sup>1015</sup> La sauvegarde des institutions américaines exclut l’acquisition de territoires lointains. La région doit être peuplée par des Américains mais pas gouvernée comme une colonie car cela serait contraire au génie républicain.<sup>1016</sup>

« Il est donc permis de dire d’une manière générale que rien n’est si contraire au bien-être et à la liberté des hommes que les grands empires ».<sup>1017</sup>

Cet argument rejoint l’idée de Montesquieu mentionnant qu’un gouvernement républicain ne peut survivre à une extension géographique disproportionnée, propos dont fait écho Alexis de Tocqueville :

« L’histoire du monde ne fournit pas d’exemple d’une grande nation qui soit restée longtemps en république, ce qui a fait dire que la chose est impraticable. Pour moi, je pense qu’il est bien imprudent à l’homme de vouloir borner le possible et juger l’avenir, lui auquel le présent et réel échappent tous les jours, et qui se trouve sans cesse surpris à l’improviste dans les choses qu’il connaît le mieux. Ce qu’on peut dire avec certitude, c’est que l’existence d’une grande république sera toujours infiniment plus exposée que celle d’une petite ».<sup>1018</sup>

Ainsi, l’indépendance d’une nouvelle colonie est hautement encouragée pour sauvegarder les institutions américaines :

“For the U.S. to attempt to hold and govern it would be to fly in the face of time, space, and the dearest conceptions of American democracy”.<sup>1019</sup>

Même Jefferson, pourtant considéré comme l’un des précurseurs de l’expansion territoriale américaine, envisage les territoires de l’Ouest comme une nation indépendante : le Nord-Ouest est trop lointain et acquérir une colonie est contraire au génie des institutions américaines :

---

<sup>1014</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, Letter to Wilson Cary Nicholas, January 29, 1804, p. 1140.

<sup>1015</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 26.

<sup>1016</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 12.

<sup>1017</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 114.

<sup>1018</sup> *ibid*, p. 111.

<sup>1019</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 10.

“Jefferson and his disciples were not interested in state making in the trans-Rocky Mountain West on behalf of the United States. They actually were opposed to such an idea. That Territory lay at a forbidding distance. [...] Jefferson expected that any society formed on the Pacific shore should consist of Americans. As such, it ought not be governed as a colony of the United States. [...] Any American state formed west of the mountains ought to take, Jefferson believed, the same course the American colonies had taken in 1776 and the Spanish colonies were in the process of taking. It ought to become an independent republic”.<sup>1020</sup>

Jefferson émet des réserves sur le *Far West* qu’il voit habité par des marchands et non par des fermiers. Jefferson décide que la Louisiane doit être peuplée par des Indiens et des trappeurs de fourrures au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>1021</sup>

“But this belief in the probability of an independent Pacific Republic sometime in the future did not weaken the desire to incorporate the whole continental area and make sure of the trade route”.<sup>1022</sup>

Ainsi, dans l’éventualité où l’Oregon serait peuplé par des Américains, la région doit devenir indépendante :

“Such a destiny was predicted and desired by Thomas Jefferson who was persuaded that a Pacific republic, independent of the U.S. would rise west of the mountains”.<sup>1023</sup>

La vision limitationniste marque la conviction de la naissance d’une jeune République au Pacifique Nord-Ouest mais ne sera en aucun cas, pour reprendre la formule de Merk, un rejeton des États-Unis.<sup>1024</sup>

### **III.2. La fin d’une vision de l’Oregon teintée d’ignorance, années 1840**

“The fact remains that by the 19<sup>th</sup> century the image of the North West was negative and the reversal that took place after 1840 is the significant one”.<sup>1025</sup>

---

<sup>1020</sup> Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission*, *op.cit.*, p. 8.

<sup>1021</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 15. et David J. Wishart, *op.cit.*, p. 17.

<sup>1022</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire*, *op.cit.*, p. 94.

<sup>1023</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1024</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question*, *op.cit.*, p. 404.

<sup>1025</sup> Douglas R. Owram, *op.cit.*, xiii.

Malgré toutes les incertitudes face à l'Oregon, le Nord-Ouest devient un enjeu fondamental de la politique américaine dans les années 1840. Cette décennie bouleverse le prisme d'une vision erronée de l'Oregon par les États-Unis ; la HBC ne détient plus le monopole des connaissances sur la région. L'Oregon occupe peu d'importance suite à la connaissance géographique inexacte et aux moyens de transport lents qui exacerbent la distance. L'Ouest n'est plus perçu comme un *Great American Desert*. Dans une moindre mesure, par rapport à la ferveur idéologique, cet aspect comprend des éléments à ne pas négliger dans les transformations de l'attrait pour l'Oregon dans les années 1840.

### III.1.2.1.1. Une vision erronée

“In the absence of reliable information the American public and government were at a disadvantage, as compared with the British government, in the formulation of Oregon policy”.<sup>1026</sup>

L'absence d'information fiable a jeté un voile d'ignorance sur l'Oregon, qui rend la région peu attrayante à l'aube des années 1840. Ce manque d'intérêt pour la région est même ancré dans la vision de la classe politique américaine. Les décisions qui n'ont donc pas de lien avec la réalité montrent les connaissances limitées. Par exemple, les limites de la Louisiane ne sont pas connues lors de l'adoption du traité d'acquisition :

“A further knowledge of the ground in the north-eastern and north-western angles of the United States has evinced that the boundaries established by the treaty of Paris, between the British territories and ours in those parts, were too imperfectly described to be susceptible of execution. It has therefore been thought worthy of attention [...] to remove by timely arrangements what unfavorable incidents might otherwise render a ground of future misunderstanding”.<sup>1027</sup>

La question de la souveraineté de l'Oregon et la valeur du territoire sont empreintes d'ignorance. À la différence des Britanniques, la région lointaine de l'Oregon n'est pas occupée par une entreprise comparable à la *Hudson's Bay Company*.<sup>1028</sup> Ainsi, l'ignorance et les rapports erronés ont perpétué une fausse image de l'Oregon.<sup>1029</sup>

---

<sup>1026</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 15.

<sup>1027</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, Third Annual Message, October 17 1803, p. 513.

<sup>1028</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 15.

<sup>1029</sup> Par exemple, les explorateurs espagnols ont véhiculé une image de la Louisiane similaire à un désert.

“The politicians felt free to sponsor the image which fitted best their geopolitical designs”.<sup>1030</sup>

Irving dresse une description de l’Oregon ainsi que de l’ensemble du territoire à l’Ouest des Montagnes Rocheuses comme une région désertique. Il propage l’image du *Great American Desert* en définissant l’étendue de sable entre la rivière Snake et la Columbia.<sup>1031</sup>

### III.1.2.1.2. Une région sans valeur

Jusqu’aux années 1840, l’Oregon est essentiellement perçu comme une région sans valeur,<sup>1032</sup> comme le témoigne Irving :

“Such is the nature of this immense wilderness of the Far West; which apparently defies cultivation, and the habitation of civilized life”.<sup>1033</sup>

L’image d’un Ouest stérile prédomine.<sup>1034</sup> Il existe beaucoup d’incertitudes sur la valeur et la destinée de la région de l’Oregon. L’attraction soudaine pour l’Oregon est surprenante alors qu’il a peu d’intérêt matériel :

“A widely held American conviction that the Oregon Country was a region without value. Yet it is evident from the unswerving determination with which the American government defended the line of the 49th parallel west of the mountains that a national interest of major importance was believed to be at stake there”.<sup>1035</sup>

La région est perçue comme un gâchis, ainsi qu’en témoigne le capitaine américain Charles Wilkes lors de sa visite de la région en 1838 :

“The country continues to be, as far as can be seen on every side, a barren and sterile waste, covered with a white sand mixed with rounded and washed pebbles. All that it produces

---

<sup>1030</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 17.

<sup>1031</sup> “It was a region almost as vast and trackless as the ocean” ; “desolate sandy wastes, wearisome to the eye from their extent and monotony” ; “It is a land where no man permanently abides” ; “a vast uninhabited solitude” (W. Irving, *op.cit.*, p. 358).

“Desolate sterility” ; “mere sandy wastes” ; “it is a region that almost discouraged all hope of cultivation” (*ibid.*, p. 384).

<sup>1032</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 19.

<sup>1033</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 359.

<sup>1034</sup> Robert M. Martin, *op.cit.*, p. 14. Un territoire ayant des températures extrêmes (très froid en hiver et chaud l’été) qui ne conviennent pas à l’agriculture. De même, comment une région sans arbre peut-elle être fertile ?

<sup>1035</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 19.

is a little grass, some wood, and a species of small Cactus, filled with long white spines so hard and sharp that if trodden upon they will penetrate the leather of a boat”.<sup>1036</sup>

Cette image d’une région inhospitalière est renforcée par les récits sur la Terre de Rupert, qui dressent un tableau des Plaines semblables à un paysage de l’Arctique, renforçant l’image d’un *Far North* au détriment d’un *Far West*. Les récits de voyageurs renforcent l’image de la région comme une terre arctique ou semi-arctique.<sup>1037</sup>

### III.1.2.1.3. Une vision déformée par la distance

En dépit de l’intérêt stratégique que revêt la région du Pacifique Nord-Ouest, l’Oregon demeure longtemps isolé. Une vision faussée de l’Oregon n’est pas uniquement spécifique aux États-Unis. L’Oregon teinté d’ignorance est le partage des États-Unis et du Royaume-Uni. La distance et l’absence de connaissances fiables posent problème pour évaluer la valeur de l’Oregon. Rien ne prédestinait la contrée lointaine de l’Oregon à devenir le centre des préoccupations américaines :

“The question of the future of a few thousand square miles of barren wilderness was of relatively little moment”.<sup>1038</sup>

L’opinion publique américaine porte peu d’importance à l’Oregon jusqu’aux années 1840. Lorsque prend fin l’isolement géographique de l’Oregon à partir de 1840, les États-Unis s’engagent dans la colonisation de la contrée.

### III.1.2.1.4. La transformation de l’Oregon en un jardin

“[...] no portion of the globe presents a more fruitful soil, or a milder climate, or equal facilities for carrying into effect the great purposes of a free and enlightened nation”.<sup>1039</sup>

À partir des années 1840, l’image de l’Oregon se transforme. L’accroissement de connaissance révèle au grand jour la valeur de la région, comme le souligne le rapport de

---

<sup>1036</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 159.

<sup>1037</sup> Douglas R. Owsam, *op.cit.*, p. 13.

<sup>1038</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor, op.cit.*, p. 121.

Slacum en 1835. Le lieutenant américain dresse un tableau idyllique d'un Oregon qui n'attend plus que des fermiers américains pour cultiver ses riches terres arables :

“[...] it may be fairly estimated that the valleys of the rivers certainly within the limits of the United States, contain at least 14,000,000 acres of land to the best lands of the Missouri or Illinois”.<sup>1040</sup>

Ainsi, les rapports sur l'Oregon ont favorisé l'attrait soudain pour le territoire :

“Oregon Country's healthy environment, mild climate, and wondrously productive soil”.<sup>1041</sup>

L'Oregon devient le symbole de la future grandeur de la nation, d'une terre d'opportunité et de la réalisation de la « destinée manifeste » du pays.<sup>1042</sup> Les années 1840 mettent un terme à la négligence des États-Unis avant cette date.<sup>1043</sup> Le manque d'intérêt s'interrompt. À partir du moment où se dessinent des intérêts agraires pour la région, l'Oregon devient de plus en plus attractif. Les intérêts des marchands dans les années 1820-1830 n'ont guère eu d'incidence sur l'opinion publique. Un tournant s'opère dans les années 1840. Selon Meinig dans *The Great Columbia Plain, 1807-1840 : A Geographical Synthesis*, c'est à partir de cette décennie que la valeur de la région est montrée au grand jour.<sup>1044</sup>

M'Duffee dresse un pamphlet contre l'ignorance des États-Unis ; notamment contre l'image d'Oregon désert.<sup>1045</sup> Dans sa diatribe, il cherche à démystifier les affirmations erronées sur l'Oregon. D'après lui, la présence de nombreux animaux (buffles, castors, ours, loutres...) atteste le contraire : « *But Oregon is not a desert, nor its inhabitants savages* ». <sup>1046</sup> L'Oregon devient la poule aux œufs d'or, comme l'illustrent les propos de l'explorateur

---

<sup>1039</sup> Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 4.

<sup>1040</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 1, Letter of November 11, 1835. November 12, 1835: [Slacum received the communication from John Forsyth, the Secretary of State to] “obtain some specific and authentic information in regard to the inhabitants of the country in the neighborhood of the Oregon, or Columbia River; and, generally, endeavor to obtain all such information, political, physical, statistical, and geographical, as may prove useful or interesting to this Government”.

<sup>1041</sup> David A. Johnson, *op.cit.*, p. 42.

<sup>1042</sup> Thomas M. Leonard, *op.cit.*, p. 106.

<sup>1043</sup> L'entreprise à Astoria personnifie le manque d'intérêt américain jusqu'aux années 1840.

<sup>1044</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 68.

<sup>1045</sup> “Can that country be a desert which thus supports such vast herds in a state of nature?” (John M'Duffee, *op.cit.*, p. 4).

<sup>1046</sup> *ibid*, p. 1.

britannique Alexander Ross : « *We now began to think we had found the goose that lays golden eggs* ». <sup>1047</sup>

L'image d'un paradis terrestre se propage. L'image de l'Oregon se métamorphose d'un désert inhospitalier en un paradis terrestre. L'Ouest devient synonyme d'une vie d'abondance et d'opulence. Les récits des explorateurs américains Wilkes et Wyeth retranscrivent ce tableau proche d'un Eden terrestre : « *The fruit that was green one day is ripe the next* ». <sup>1048</sup>

“According to the inhabitants, one month in the year of labor is all that is required for a comfortable support” . <sup>1049</sup>

L'Oregon est associé à un jardin et non plus à un gâchis. <sup>1050</sup> Ce changement de représentation propulse l'Oregon au cœur de l'attention nationale qui rallie les États-Unis pour gagner le contrôle de la région. Selon Merk dans *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, la classe politique se réunit derrière l'acquisition de l'Oregon alors qu'elle était jusqu'alors divisée quant à la limite occidentale des États-Unis et de la nature de la colonie dans le Pacifique. <sup>1051</sup> Les différentes valeurs attribuées à l'Oregon selon les périodes transforment l'image d'un désert en un jardin idyllique :

“The initial American acceptance of the garden rather than the desert is simply a function of the optimism which has always crept into thought about the North West” . <sup>1052</sup>

C'est à partir des années 1840 que se dessine le besoin de légitimer l'expansion territoriale des États-Unis.

---

<sup>1047</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West*, *op.cit.*, p. 146.

<sup>1048</sup> Charles Wyeth, *op.cit.*, p. 161.

<sup>1049</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 122.

<sup>1050</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p.189.

<sup>1051</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 10.

<sup>1052</sup> John L. Allen, *op.cit.*, p. 39.

### **III.3. L'Oregon, personnification du « destin manifeste » des États-Unis**

La destinée manifeste des États-Unis est de peupler le continent et d'y implanter ses institutions. Cette conception implique une mission, une doctrine relative à l'expansion territoriale. Le terme « destinée » implique une prédestination divine, la « destinée » divine sur terre, la « mission » du peuple élu de Dieu. Le Nouveau Monde est plus qu'une société européenne : il devient une quête divine pour l'avancement d'un but historique, la conquête de l'Ouest par les États-Unis. La « destinée manifeste » est le terme qui a été utilisé pour la première fois en 1845 pour décrire l'expansion territoriale prédestinée des États-Unis et voulue par Dieu lui-même. La « destinée manifeste » est une rhétorique pour l'acquisition d'une nation-continent et la résurgence des justifications d'occupation de territoire de l'époque coloniale. Les États-Unis disposent des vertus que les autres nations ne possèdent pas. Les États-Unis sont érigés en exemple pour l'humanité, telle une lanterne qui éclaire le monde :

“[...] our achievements [...] invite all the nations of the earth to imitate our example”.<sup>1053</sup>

De plus, cette idéologie affirme que les États-Unis ont pour objectif de racheter le monde en y établissant un gouvernement républicain :

“To enlarge its [the U.S.] limit is to extend the dominion of peace over additional territories and increasing millions”.<sup>1054</sup>

Enfin, cette idéologie a un aspect messianique, car elle stipule que la destinée des États-Unis a été divinement élue pour accomplir cette mission d'étendre les valeurs républicaines sur la surface du globe. Les États-Unis disposent d'un droit de conquête puisque la jeune république est gouvernée selon le principe du fédéralisme :

“[...] the people fo the state shall have full and entire control of their own domestic affairs, which directly concern them only, and which they will naturally manage with more

---

<sup>1053</sup> James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845.

<sup>1054</sup> *ibid.*

intelligence and with more zeal than any distant governing body could possibly exercise [...]”.<sup>1055</sup>

C’est dans les années 1840 que l’héritage puritain connaît une période de renouveau. L’idéologie de la « destinée manifeste » des États-Unis n’est pas nouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers colons, remplis d’idéalisme, ont tenté d’établir un Eden terrestre dans le Nouveau Monde. Cependant, la particularité au XIX<sup>e</sup> est que la république américaine est chargée d’une mission divine, représentée par la liberté, qui est érigée en divinité. Il faut étendre la liberté aux peuples de l’Amérique du Nord. Il semble inconcevable qu’une nation refuse d’entrer dans le temple de la liberté, représenté par l’Union.<sup>1056</sup> La mission des États-Unis est d’étendre leur juridiction sur le continent nord-américain et s’inscrit dans la mise en marche d’une dynamique d’expansion vers l’Ouest afin que la république devienne une nation de propriétaires terriens. Un droit naturel est utilisé en tant que simplification d’une loi naturelle et divine et s’inscrit en doctrine de vocation nationale. La valeur suprême de la démocratie et l’extension de la sphère de la liberté rendent la mission des États-Unis naturelle, s’inscrivant dans une notion de prédestination géographique :

“Time [...] would [...] extend our population, as the tide flowed west, to the shores of the Pacific [...]”.<sup>1057</sup>

De même, les terres sont prédestinées à être cultivées. La conquête agricole des terres de l’Ouest s’apparente à une croisade idéologique. La survie de la démocratie est étroitement liée à la disponibilité de terre à conquérir. La « destinée manifeste » devient une constante dans la construction du pays, comme l’atteste Frederick Turner :

“[...] America had been another name for opportunity [...] and the American energy will continually demand a wider field for its exercise”.<sup>1058</sup>

Cette doctrine se teinte d’une dimension métaphysique quant à la vocation spéciale de la nation. La « destinée manifeste » s’apparente à une expansion, voulue par la Providence, sur une région qui n’est pas clairement définie. Ce mouvement, dans les années 1840, se traduit par une opportunité pour les peuples d’atteindre la liberté et d’être admis dans l’Union.

---

<sup>1055</sup> John Fiske, « Manifest Destiny », *op.cit.*, pp. 585-586.

<sup>1056</sup> *The Democratic Review*, NY, XVII (October 1845), pp. 243-248; cité dans Merk, *Manifest Destiny and Mission*, p. 24.

<sup>1057</sup> Cité dans « Oregon », *op.cit.*, p. 357.

L'idéologie de la destinée est un leitmotiv dans l'histoire américaine, tout comme l'expansionnisme. Les idéologues des années 1840 sont les héritiers de la « Nouvelle Jérusalem ». Le Nouveau Monde est un espace sacré donné par la Providence pour un usage divin. Cette conception marque une vision séculière du royaume de Dieu sur terre. La Providence donne une mission au peuple américain : coloniser le continent nord-américain. Organiser une république exemplaire sert de justification à l'expansion territoriale :

“Democracies must take their conquest by moral agencies”.<sup>1059</sup>

Cette politique messianique connaît un véritable renouveau dans les années 1840, notamment sous la plume du journaliste O' Sullivan :

“[...] the matchless sublimity of our position amongst the nations of the world — our high destiny— [...]”.<sup>1060</sup>

Ainsi, avant les années 1840, les États-Unis ne semblent pas destinés à occuper l'Oregon. Cependant, sous le couvert de l'ancienne idée puritaine que les Américains combattent avec Dieu, l'expansion territoriale des États-Unis est justifiée par la Providence,<sup>1061</sup> pour établir sur terre de « nouveaux cieux et une nouvelle terre ».<sup>1062</sup> Les années 1840 sont caractérisées par la période d'expansion territoriale sans précédent dans l'histoire des États-Unis et le concept d'une expansion destinée et l'accomplissement d'un idéal, c'est-à-dire la destinée manifeste. La mission des États-Unis est d'occuper l'Oregon. D'après l'historien Julius Pratt, il est impossible de consulter un ouvrage d'histoire sur les États-Unis deux décennies avant la Guerre Civile sans rencontrer le terme « destinée manifeste ».<sup>1063</sup> La « destinée » des États-Unis est d'occuper l'Oregon, comme l'affirme le Sénateur du Massachusetts Robert C. Winthrop le 3 janvier 1846 :

“There is one element in our title to Oregon, [...]. I mean that new revelation of right which has been designated as the right of our manifest destiny to spread over this whole

---

<sup>1058</sup> Frederick Turner, *op.cit.*, p.37.

<sup>1059</sup> « Territorial Aggrandizement », *op.cit.*, p. 246.

<sup>1060</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, p. 428.

<sup>1061</sup> Néanmoins, cet aspect purement idéologique ne recouvre pas les réalités : pour une conquête, il faut une armée, des lois... Cependant, le concept de destinée manifeste est ancré dans l'idéologie américaine.

<sup>1062</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, p. 428.

<sup>1063</sup> Julius W. Pratt, « The Origin of 'Manifest Destiny' », *The American Historical Review*, Volume 32, No. 4, July 1927, p. 795.

continent. [...] There is a right for a new chapter in the laws of nations; or rather, in the special laws of our own country; for I supposed the right of a manifest destiny to spread will be admitted to exist in nay nation [...]!”<sup>1064</sup>

À la différence de l’Empire britannique, qui dispose d’une forme différente d’empire grâce au contrôle des mers et du commerce,<sup>1065</sup> l’empire américain est territorial, ce qui offre une garantie pour les États-Unis contre la corruption et le déclin. En effet, l’étendue de souveraineté sur une terre « sauvage » et « inhabitée » est censée empêcher la transformation de la République en un empire tyrannique. Cette idéologie distingue un empire d’un élargissement du domaine étatique et de la « civilisation ». Ainsi, l’étendue territoriale des États-Unis est une bénédiction contre la corruption et la décadence. De plus, elle met en exergue la valeur des États-Unis comme la nouvelle Rome, la nouvelle Jérusalem, la nouvelle terre promise. Cette expansion territoriale s’opère sous la forme d’une expansion contiguë, formant une limite naturelle :

“Her star and her stripe may already be said to have taken their place in the glorious blazon of our common nationality; and the sweep of our eagle’s wing already includes within its circuit the wide extent of her fair and fertile land. She is no longer to us a mere geographical space [...]. She is no longer to us a mere country on the map. She comes within the dear and sacred designations of Our Country; no longer a “pays”, she is a part or “la patrie” [...].”<sup>1066</sup>

L’Oregon marque le bastion de « destinée manifeste » des États-Unis sur l’océan Pacifique. Les États-Unis doivent accomplir la marche vers l’Ouest de manière providentielle. Rien ne peut empêcher la marche des États-Unis, comme l’illustre cet extrait doté d’une rhétorique religieuse :

“[...] who will, what can, set limits to our onward march? Providence is with us, and no earthly power can”.<sup>1067</sup>

Les États-Unis ont pour mission d’acquérir des territoires, comme en témoignent les propos du journaliste américain John Fiske :

---

<sup>1064</sup> Cité dans Julius W. Pratt, « The Origin of ‘Manifest Destiny’ », *op.cit.*, p. 795.

<sup>1065</sup> “It never became necessary for the English government to keep up a great standing army. For purpose of external defense a navy was all-sufficient” (John Fiske, « Manifest Destiny », *op.cit.*, p. 583).

“[...] the material development of England, multiplying manifold the dimensions of her foreign trade, increasing proportionately her commercial marine, the dominion over the seas. Endowed with this maritime supremacy, she has with an unerring instinct proceed to seize upon the keys of empire in all parts of the world —Gibraltar, Malta, the Isthmus of Suez, Aden, Ceylon, the coasts of Australia, island after island in the Pacific [...]” (*ibid*, p. 587).

“[...] there is no reason why any further increase of population or of territory should overtask the resources of our government”.<sup>1068</sup>

La vision expansionniste renforce l'idée de l'exceptionnalisme américain. L'Oregon devient le symbole de la future grandeur de la nation, d'une terre d'opportunité et de la réalisation de la « destinée manifeste » du pays. Un tournant s'opère dans les années 1840, mettant un terme à la négligence des États-Unis avant cette époque. À partir du moment où se dessinent des intérêts agraires pour la région, l'Oregon devient de plus en plus attractif. Les intérêts des marchands dans les années 1820-1830 n'ont pas eu d'incidence sur l'opinion publique.

---

<sup>1066</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 5.

<sup>1067</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, p. 427.

<sup>1068</sup> John Fiske, « Manifest Destiny », *op.cit.*, p. 587.

## III.2. L'érosion de la domination britannique en Oregon, 1840-1846

---

La décennie de 1840 revêt un caractère divergent pour les États-Unis et le Royaume-Uni : l'hégémonie commerciale des Britanniques en Oregon commence à s'effriter, malgré la place considérable de la traite des fourrures :

“The 1840s witnessed the end of a thirty-year period during which the British fur traders effectively controlled the non-Native commerce of the coastal and interior districts between California and Russian America”.<sup>1069</sup>

De plus, diriger une compagnie depuis l'Angleterre est problématique, compte tenu de la distance qui sépare le quartier général de Londres des zones d'exploitations en Oregon. De plus, le gouvernement britannique n'accorde pas son soutien à la HBC, ce qui en fait une région peu attractive.<sup>1070</sup> La distance joue en la défaveur des Britanniques. La Columbia est une région stratégique mais semble en dehors des préoccupations du gouvernement britannique. De plus, il y a peu d'occupation humaine, et la plupart des hommes installés en Oregon sont sous contrat avec la HBC.<sup>1071</sup> Contrairement à la République américaine où l'Ouest représente le futur de la nation, l'Oregon a peu de valeur pour l'Empire britannique.

---

<sup>1069</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 257.

<sup>1070</sup> Cette perception négative sous-entend que l'Oregon britannique est une région sans valeur, et donc qui ne vaut pas une bataille, au plus grand regret de Simpson :

“The enterprising spirit of the British Merchants shews itself conspicuous in all parts of the World except on the North West coast of America altho' our discoveries in that quarter have been pushed at a heavy Expense and in a manner that reflects highly to the honor of our nation and the individuals employed therein; but it is mortifying to feel that up to the present hour two rival nations should alone benefit thereby and that a profitable and extended Source of Trade is lost to G<sup>t</sup> Britain who alone has any just right thereto [...]. The Trade of this Coast and its interior Country is unquestionably worth contending for and if the British Government do take that interest in the Welfare of the Fur Trade which it is wanted to do in every other branch of its widely extended Commerce the Americans will not talk so vauntingly [?] of their discoveries and the sweeping and absurd Ukase of the Russian Government will prove of little avail to its Russian American Company” (F. Merk (ed.), *George Simpson's Journals*, *op.cit.*, p. 71).

<sup>1071</sup> Donald W. Meinig, *The Great Columbia Plain*, *op.cit.*, p. 95.

## **2III..1. Londres dirige la Columbia, années 1840**

### **III.2.1.1. Les critiques du monopole de la HBC**

Au cours des cinq premières années de la décennie 1840, l'Empire britannique perd de son éclat en Oregon. Jusqu'alors, le Royaume-Uni a réussi à maintenir sa suprématie dans la région du Pacifique Nord-Ouest. Malgré les découvertes et la mise en valeur de la contrée, la HBC a-t-elle affaibli la présence britannique en Oregon ?

#### **III.2.1.1.1. Les effets négatifs du monopole de la HBC, années 1840**

L'autorité suprême dans le territoire de la baie d'Hudson et en Oregon tout le long du XIX<sup>e</sup> siècle provient de la HBC, compagnie qui gère les terres de son empire et qui jouit d'un monopole exclusif du commerce depuis 1821. Les serviteurs de la HBC sont les représentants de la loi et de l'autorité britannique en Oregon. Selon McInnis, l'absence de pouvoir national pose problème, étant donné que les serviteurs de la HBC sont les seuls à représenter la loi de la Couronne britannique :

“Whatever jurisdiction Canada might be inclined to claim in theory over the Northwest, practically it exercised none. The barrier of the wilderness and the lack of adequate communications imposed obstacles that cut off Canada politically as well as geographically from that remote area. Yet in contrast to the conditions that accompanied the advance of the frontier in the United States, the rule of the HBC meant that the advance of law preceded that of settlement”<sup>1072</sup>.

Le monopole exclusif dont jouit la HBC a-t-il causé la perte de l'influence nationale britannique ? Une compagnie de fourrures peut-elle avoir des responsabilités coloniales ? Selon Van Alsyne, la HBC n'est pas parvenue à développer la région comme joyau de l'Empire de la Couronne.<sup>1073</sup> La HBC est ainsi responsable de la perte d'éclat de l'Empire britannique, argument dont fait écho McInnis :

---

<sup>1072</sup> Edgar McInnis, *Canada, A Political and Social History* (Toronto: Holt, Rinehart & Winston of Canada, 1984), p. 312.

<sup>1073</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p.119.

“The company’s monopoly delayed the extension of Canadian settlement to the prairies and the Pacific coast, it brought into jeopardy the retention of that vital domain”.<sup>1074</sup>

La HBC a spolié la région, et ce, à cause du monopole qui ne devait durer que sept ans. Selon Umfreville, la Compagnie est responsable du gâchis puisqu’elle n’a pas développé la région. Cette critique rejoint la lecture unique de développement, agraire, d’une région, où une contrée doit être cultivée de manière agricole :

“The limits of the Bay and Straits [...] comprise a very considerable extent; the soil of which, in many parts, is capable of much improvement, by agriculture and industry. The countries abound in most kind of Quadrupeds, &c. whose skins are of great value”.<sup>1075</sup>

Selon Umfreville, les progrès effectués par la HBC par la Charte Royale de 1670 sont dérisoires :

“The attempt, however, was not crowded with the success it deserved. The interest of the Company unfortunately prevailed, and they have ever since remained in quiet possession of their extensive territories, to the great injury of this country, its trade and manufactures. To make this assertion, I humbly submit the following sheets to the public; and shall esteem myself happy, if my endeavors to promote the general good, by pointing out an avenue to national advantage, which has too long been engrossed by an injurious monopoly, shall procure me their patronage, and be the means of remedying the evil I have thus made known”.<sup>1076</sup>

### **III.2.1.1.2. L’Oregon britannique est représenté uniquement par la HBC, compagnie qui représente un intérêt privé**

“English traders [...] possess the country. The *will* of the Hudson Bay Company, is the supreme law of the land. The natives are subservient to it, and American traders dare not resist it”.<sup>1077</sup>

Une des faiblesses de l’Oregon britannique réside dans le seul contrôle de la HBC, compagnie qui est elle même contrôlée depuis Londres. Toutes les affaires de la Compagnie sont dirigées depuis le Comité de la HBC. Depuis 1670, et jusqu’en 1970, la *Hudson Bay*

---

<sup>1074</sup> Edgar McInnis, *Canada, A Political and Social History, op.cit.*, p. 313.

<sup>1075</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 51. Umfreville renchérit en décriant la HBC qui a échoué dans son rôle de développement de la région :

“The Country granted [to] them might at this day have been an ornament to the state, and a gem in the imperial diadem” (*ibid*, p. 34).

<sup>1076</sup> *ibid*, p. 1.

*House*, les bureaux administratifs et les entrepôts de la Compagnie se trouvent dans la capitale britannique. L'empire commercial de la HBC est gouverné par le Comité de Londres, qui contrôle la vie de ses employés d'une main de fer. En effet, les administrateurs se réunissent une fois par an pour un conseil présidé par le Gouverneur Simpson. Par rapport aux décisions de ce conseil, qui régule les stratégies commerciales des opérations de la Compagnie en Amérique du Nord, le Comité de Londres peut renverser les décisions du conseil. Simpson met en exergue le problème d'une compagnie dirigée depuis l'Angleterre :

“With reference to that part of your private letter of 10th February 1840, which touched upon the affairs of the PSAC, you seem to consider it inexpedient that the same person should superintend both the affairs of the Company and of the Association, and under that impression you authorize me in the event of the charges being distinct to take [...]. I beg to say that there is no probability of the charges being kept distinct”.<sup>1078</sup>

Les données des archives de la *Hudson's Bay Company* montrent que le Comité de Londres gère tous les aspects de la HBC et de la PSAC :

“Read a letter from John McLoughlin Esq. dated Fort Vancouver 23<sup>rd</sup> November 1840. examined packing amount of wool from the Columbia and ‘Vancouver’ and other papers therewith, as number Packet List. Resolved that the wool be forthwith landed and that Mess<sup>rs</sup> Hazard and Ferry the brokers be requested to report upon the quality + condition thereof”.<sup>1079</sup>

Même des serviteurs critiquent ouvertement le système de la HBC où Londres prend les décisions. Ogden ne manquera pas de souligner les difficultés, voire l'impossibilité, de ce système où les décisions sont régies sans avoir connaissance des réalités du terrain. Ogden exprime son mécontentement face au peu d'équipement fourni par la HBC (trappes, vivres, chevaux, munitions). Par ailleurs, la démarche d'Ogden de désapprouver les décisions prises par le Comité de Londres, est intéressante dans la mesure où les journaux sont écrits spécialement pour être lus par les officiers de la HBC, et de ce fait, la plupart dépeignent les événements sous le meilleur jour possible :

---

<sup>1077</sup> Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 76.

<sup>1078</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Letter to Peter S. Ogden, London 21<sup>st</sup> October 1840, Gov. Simpson, Fo. 21.

<sup>1079</sup> F.8/2: PSAC- Minute Book, 1841, Fo. 2.

“If others who reside at a distance are of a contrary opinion, let them make a winter trip to the Snake Country and be convinced for there is nothing like being on the *spot* in the present times and everyone judging for themselves”.<sup>1080</sup>

Ce type de critique sur les réalités du terrain est rare. Ogden se lamente sur le fait que les trappeurs n’ont pas assez de matériel à cause de la méconnaissance du Comité de Londres.<sup>1081</sup>

Cette ingérence de la *Hudson’s Bay House* dans les affaires de la HBC en Amérique du Nord contribue à l’érosion de l’Empire britannique en Oregon. M’Duffee, fervent critique et adversaire de l’honorable Compagnie, s’indigne d’une société dont le gouvernement à Londres est corrompu, ce qui représente à ses yeux tous les maux de la Vieille Europe. Ainsi, l’entreprise de fourrures britannique est associée à des aspects moraux négatifs, comme l’illustre le passage suivant tiré du pamphlet de M’Duffee :

“Behold a band of avaricious stock-jobbers, sitting in a counting room, in the city of London, ordaining rules and laws, which are to be extended over a distant Country, and foreign people, that they never saw, and that they never expect to visit. And by what rule do they legislate? Surely on the principle of pounds, shillings and pence; right and wrong being entirely forgotten, and happiness and misery overlooked; loss and gain are the chief considerations that influence their deliberations. They would consign half a million of square miles of the fertile portion of North America to perpetual barbarism, that they might make money by dealing in the skins of wild beasts. It is this Company, this band of stockholders that is disputing with the American settlers and the United States government, for the dominion of Oregon. The British government have not a ship, nor fort, nor soldier there. Nor has there even been any emigration from England to Oregon, all that is English in this Territory is under the dominion of the HBC”.<sup>1082</sup>

La nature même de la HBC ébranle l’hégémonie britannique en Oregon car la HBC est une entreprise. De ce fait, elle ne représente pas les intérêts nationaux, elle incarne une

---

<sup>1080</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 34 (italique dans le texte) De plus, une autre occurrence dans son journal témoigne qu’Ogden ne cache pas son mécontentement face au fonctionnement de la HBC :

“[...] we shall again be delayed at Ft. Vancouver, and as usual lose half our fall hunt as from the late season we start ignorant where beaver are to be found it is late in November ere we begin to trap, but it is so ordained” (*ibid*, p. 149).

<sup>1081</sup> Par exemple, chaque trappeur a besoin de quatre chevaux pour mener au mieux les expéditions : “[...] although contrary to the opinion of many I again repeat that no trapper can do justice to his traps without he has four good horses [...] It is said by doing so it would prove detrimental to the returns, but from my knowledge of that quarter I am of contrary opinion [...]” (*ibid*, p. 31).

<sup>1082</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 17. Umfreville s’oppose aux méthodes de commerce de la HBC, qui jouit d’un monopole qui exclut toute concurrence :

“But it has been an invariable maxim with them for many years past, to damp every laudable endeavor in their servants, that might tend to make these countries generally beneficial to the Mother Country. This conduct will appear very extraordinary to those, who are unacquainted with the self-interested views of the Company. They imagine, that if it was known to the nation, that the land they possess were capable of cultivation, it might induce individuals to enquire into their right to an exclusive charter, it is therefore their business to represent it in the

influence privée.<sup>1083</sup> La HBC n'agit pas comme un agent pour la Couronne puisque son but est le profit, et non l'extension de la souveraineté britannique.<sup>1084</sup> L'intérêt premier de la HBC est la traite de la fourrure. De plus, en tant qu'entreprise, la HBC n'a pas le droit de s'approprier un territoire pour le Royaume-Uni. Sa stratégie la plus adaptée est de délocaliser ses postes au nord de la Columbia pour des raisons économiques.<sup>1085</sup> De plus, la multiplicité des activités fragilise la HBC. L'agriculture des forts s'ajoute aux tâches du commerce des fourrures :

“It might have been just a century ago, when the country was rich in furs; but as the present time, when the wild animals are completely swept away, the country ruined, and the Company, in a manner, as much occupied everywhere in farming operations as in the pursuits of hunting, it cannot hold good. Their business is said to be a losing game [...]. Civilization at length dawns far and wide throughout Rupert's Land. The plough is at work in almost every valley, and the missionary threads almost every wild. The door, as it were, stands open; the time is come for the full tide of emigration to pour in; and we hope the day is not far distant, when the British Government will say to the HBC, 'Relinquish your chartered rights, not without their just value, indeed, and we will take the country to ourselves' [...].”<sup>1086</sup>

La HBC est-elle un agent de la Couronne capable de véhiculer l'avancement de la civilisation ? La HBC est l'unique autorité en Amérique du Nord jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et a bénéficié du droit d'occupation exclusif ainsi que du monopole commercial depuis 1821<sup>1087</sup> :

“The HBC's plan of defense consisted of improving the British claim to territory to the north of the Columbia River by building and enlarging forts, thereby increasing the British presence in the region. They would also focus trapping to the south and east, which they believed they would lose to the Americans regardless of their established posts and other claims to sovereignty.”<sup>1088</sup>

Cependant, la HBC a disposé d'un faible pouvoir comparé à celui du gouvernement britannique. Cela a contribué à l'érosion de la mainmise britannique en Oregon. Selon Owrarn dans *Promise of Eden : The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West*, bien

---

worst light possible, to discourage an inquiry, which would shake the foundation of their beloved monopoly” (E. Umfreville, *op.cit.*, p. 14).

<sup>1083</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 38.

<sup>1084</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 33.

<sup>1085</sup> *ibid*, p. 50. C'est-à-dire une politique de profit basée sur le court terme.

<sup>1086</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement*, *op.cit.*, p. 220.

<sup>1087</sup> Edgar McInnis, *Canada, A Political and Social History*, p. 312.

<sup>1088</sup> Jenifer Ott, « 'Ruining' the Rivers in the Snake Country », *op.cit.*, p. 171.

qu'en position de leader sur la traite de la fourrure, la HBC n'a pas pu mettre en application ses lois en Oregon.<sup>1089</sup>

Malgré tous ses efforts de développement de l'Oregon depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la HBC a-t-elle été paradoxalement un frein au développement britannique en Oregon?

“[The HBC and the PSAC] are making strong efforts at a very heavy outlay of capital to maintain the ascendancy of British interest in that quarter”.<sup>1090</sup>

À l'approche des années 1840, l'hégémonie britannique en Oregon est en passe de décliner :

“The HBC held a magnificent position. It could bring its heavy supplies into the River of the West by sea with the protection of the British navy. No rival obstructed its overland route [...]. All along the way across the Continent there was profit and trade. [...] Speedily the Columbia River country was reduced to a condition of economic vassalage to a British corporation”.<sup>1091</sup>

La question se pose : la HBC a-t-elle empêché les développements de l'intérieur du continent ? Seulement trois cent quinze personnes sont employées par la HBC, ce qui est décrié par certains détracteurs de la Compagnie :

“What an insignificant consideration! What a pitiful service, to be in the hands of a few individuals, by whom other are excluded, that would long since have rendered this part of the globe a valuable gem in the British empire; —but such is the effect of exclusive monopolies; which, when not established on a beneficial foundation, are the bane of national affluence”.<sup>1092</sup>

En tant que seule représentante britannique en Oregon, la HBC ne peut pas égaler les États-Unis au niveau des moyens financiers. Par exemple les commentaires de la lettre privée de Douglas, *Chief Trader*, demandant le financement d'une école au Fort Vancouver, ce qui est refusé pour un motif pécuniaire : « [□] *maintenance at our establishments as a charge on the Fur Trade* ». <sup>1093</sup> Ainsi, les recettes de la HBC ne peuvent couvrir les frais nécessaires à un développement plus avancé de la région :

---

<sup>1089</sup> Douglas R. O'wram, *op.cit.*, p. 10.

<sup>1090</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov J.H.P to Lord Russell, 18<sup>th</sup> May 1840, Fo. 128.

<sup>1091</sup> Samuel F. Bemis, *Adams and the Foundation of the American Foreign Policy*, *op.cit.*, p. 483.

<sup>1092</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 4.

<sup>1093</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fo. 70B.

“The roads certainly require to be macadamized but this with our small profits would be too an expensive undertaking; we must in the interim endure it patiently”.<sup>1094</sup>

Ainsi, à l’aube des années 1840, un monopole de fourrures ne peut faire face à la montée en puissance des États-Unis.

### III.2.1.1.3. La présence de la HBC en Oregon est un frein à la présence américaine

“[...] humble beginning of that powerful Corporation, which now rules more American territory than the government of the United States”.<sup>1095</sup>

La domination britannique sur un territoire qui devrait appartenir aux États-Unis ne cesse de poser problème aux Américains. Umfreville perçoit le potentiel du territoire qui devrait être occupé par les États-Unis :

“I repeat again, that great improvements are to be made, and much wealth acquired from the seas about Hudson’s Bay; and likewise that full as much remains to be done inland, but while affairs are carried on in those parts of the globe, upon the same footing they are at present, there is a probability that all these countries will remain as utterly unknown to the world, for ages to come, as the regions within the Polar Zones”.<sup>1096</sup>

Les manquements de la HBC ne tardent pas à devenir du pain béni pour les fervents expansionnistes américains.<sup>1097</sup> Des écrivains américains, Irving en tête, ne manquent pas de rappeler que la HBC est un obstacle qui bloque l’avancée américaine. Jusqu’aux années 1840, les Américains ne parviennent pas à percer l’hégémonie commerciale britannique en Oregon. La HBC — la « *gigantic Institution* » — est la personnification du recul des Américains :

“Ever since the above period [1773], the Canadian adventurers have annually increased in the upland country, much to their own emolument, and the great loss of the Company; who, it may be said, are sleeping at the edge of the sea, without spirit, and without vigor or inclination to assert that right, which their exclusive charter, according to their own account, entitles them to”.<sup>1098</sup>

---

<sup>1094</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 155.

<sup>1095</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 11.

<sup>1096</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 114.

<sup>1097</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 313.

<sup>1098</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 36.

Des voix s'élèvent pour que l'Oregon devienne américain, comme l'illustre les propos de Slacum :

“[...] but some steps must be taken by our Government to protect the settlers and the trader, not from the hostility of the Indians, but from a much more formidable enemy, that any American trading house establishing itself on the Willamette or Columbia would have to encounter, in the HBC”.<sup>1099</sup>

Face au « despotisme » représenté par la HBC, les États-Unis ont le devoir d'acquérir l'Oregon :

“[...] the rise and progress of the HBC, should awaken every American to the danger of this wide spreading despotism, which some day may reduce this Country to Hindoo [Hindu] Slavery. [...] Much has been said and written to undervalue the Territory of Oregon, and to make the American people believe it to be worthless. [...] They [British and American Fur Companies] therefore, magnify the difficulties and dangers of emigration. We have been told of impassible mountains, barren plains, grisly bears, and ferocious Indians, from which the emigrants could scarcely escape [...]”.<sup>1100</sup>

#### **III.2.1.1.4. Les critiques inhérentes à la HBC, années 1840**

Pour les Américains, la HBC est assimilée à une compagnie autoritaire qui maintient l'Oregon sous son joug et son despotisme. Cette critique s'inscrit dans la construction politique américaine qui s'oppose aux systèmes politiques européens.

##### *III.2.1.1.4.1. Une compagnie qui dirige ses opérations d'une main de fer*

“While I was there [Fort Vancouver], the company surgeon of Vancouver deliberately seized an Indian who had been guilty of some indecency, and proceeded to mutilate this person; and, for this wrong, neither the victim nor his friends dared to ask for redress, or even to make any complaint”.<sup>1101</sup>

---

<sup>1099</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1100</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 1.

<sup>1101</sup> Cité dans « Oregon », *op.cit.*, p. 349.

La HBC exerce un contrôle autoritaire sur les hommes, les provisions, les profits ou bien encore sur le bétail. En outre, les gouverneurs, c'est-à-dire les dirigeants d'un district, régissent toutes les affaires des forts. Par exemple, le Gouverneur Simpson fait des commentaires sur tous, aussi bien sur des serviteurs de seconde classe, des commis, que sur des directeurs de fort. Cela indique que tous les employés sont redevables, y compris les serviteurs haut placés dans la hiérarchie de la Compagnie. Par exemple, McLoughlin, le responsable du Fort Vancouver, doit s'expliquer devant le Comité de Londres car il a fait renouveler son contrat par le Gouverneur Simpson et non par le Comité selon la procédure habituelle : « *However it is not my wish to remain in the service if my conduct is disapproved of* ». <sup>1102</sup>

Le gouverneur de la HBC en Amérique du Nord, George Simpson, dirige d'une main de fer la Compagnie de fourrures. Voici les commentaires de Simpson sur un serviteur, un Indien de 49 ans : « *An excellent Indian, speaks several Indian languages and trustworthy* ». <sup>1103</sup> De la même manière, cette autre occurrence, sur un serviteur nommé McLeod, démontre le suivi de la HBC envers ses employés : « *McLeod, John. A [sic] 40 years of age. Sixteen years in the service [□]* ». <sup>1104</sup> Enfin, sur le *Chief Trader* John Dease, du Fort Nez Percés, qui aux yeux de Simpson, boit trop de thé :

“Were he to drink a pint of wine with his Friends on extraordinary occasions, get up earlier in the morning eat a hearty breakfast and drink less Tea I should have a much better opinion of him” . <sup>1105</sup>

Autre exemple du contrôle de la HBC, la Compagnie ne tolère pas de trappeurs indépendants. Toute personne doit être employée par la HBC, comme l'illustrent les propos de McLoughlin :

“A few days ago I was informed by Casseno an Indian Chief that he had purchased a fine Gun from Capt. Leonard Haynes and at the same time received the accompanying note (per the same Indian) from the Captain stating that Casseno had made him a present of a Beaver [...]. I considered it my duty to State to him [Captain Haynes] that such information had been communicated to me, and perhaps he was not aware that no British subject could trade with Indians without a License and my object in speaking to him was merely to inform you of What

---

<sup>1102</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 27.

<sup>1103</sup> A.34/2 : Servants Characters and Staff, 1832, 7B.

<sup>1104</sup> *ibid*, 40B. Ses points forts sont mis en avant (son excellente capacité à vivre dans un milieu hostile tel que la frontière, et son travail remarquable dans les Rocheuses...).

<sup>1105</sup> Merk (ed.), *George Simpson's Journal, op.cit.*, p. 58.

had occurred as no person in the service was allowed to trade or even receive presents from Indians”.<sup>1106</sup>

La HBC contrôle ses serviteurs et le bon déroulement du commerce. Le gouverneur Simpson veille au développement économique des activités de la HBC, ainsi que de la PSCA :

“[...] In your letter of 12th April no mention is made of the natural increase of your live stock, but we are informed by Sir. George Simpson that it is very inconsiderable, being, for the whole year only 593 sheep and 87 head of horned cattle. This is certainly a most miserable result [...] and cannot doubt that it has been caused by gross mismanagement”.<sup>1107</sup>

Toutes les décisions de la HBC cherchent à maximiser les profits. Il est ainsi interdit de trapper durant les mois d’été, période de l’année où la fourrure des animaux est plus clairsemée et donc de moins bonne qualité :

“If it is ascertained that in certain ‘districts’ the quantity of beaver diminishes, the trappers are immediately ordered to desist for a few years, that the animals may increase, as the wealth of the country consists in furs; and so strict are the laws among many of the northern Indian tribes that to kill a beaver out of season (i.e. in the spring or summer,) is a crime punished with death. The enforcement of this law is encouraged by the HBC”.<sup>1108</sup>

De la même manière, les trappeurs ne doivent pas gaspiller leurs munitions. En 1824, le trappeur Ogden s’insurge contre les hommes sous son commandement, car ceux-ci chassent pour le plaisir. Cependant, Ogden s’insurge-t-il contre le gâchis des munitions ou des animaux ?

“Our hunters arrived late last night and report they killed fifteen buffalo, but all so poor that not one did they skin. The tongues alone were taken, and the meat allowed to remain in the plains. This is a sinful waste of meat and they richly deserve to be punished for it; how many hundreds in the Columbia, and even we ourselves, last two years, would willingly have paid dear for food. I severely reprimanded the hunters for wasting ammunition as they do, and the only reply they made was, we want fat meat, we have been living too long on lean”.<sup>1109</sup>

---

<sup>1106</sup> Dr. McLoughlin, *op.cit.*, 1829-1832, Letter Number 28, 13 August 1829, to “The Gov. deputy Gov. and Committee Hon<sup>bl</sup> Hudsons Bay Comp<sup>y</sup>”, p. 40.

<sup>1107</sup> F.11/1: PSAC, 1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Letter to John McLoughlin; from London, 29<sup>th</sup> September 1843, p. 62.

<sup>1108</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 9.

<sup>1109</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 58. Une autre occurrence témoigne de la volonté d’Ogden d’utiliser le moins de munitions possibles :

“The hunters with their snow shoes have a most decided advantage over the buffalo when the snow is deep, seldom one escapes; this has been the case for some time past and at considerable expense in ammunition” (*ibid*, p. 60).

Le contrôle de la HBC s'étend sur ses serviteurs qui ne sont pas libres de se déplacer librement. La HBC exerce un contrôle sur le transport des personnes :

“We have found it necessary to repeat the Resolution in Council strictly prohibiting all passages in our craft, except to the immediate families of persons coming to the Columbia, unless with the special authority of the Council. This was caused by several applications having been made for passages to the Columbia this year in the brigade, and you will, of course, give effect to the instructions of Council”.<sup>1110</sup>

Ainsi, la HBC contrôle les mouvements de population au sein de son territoire :

“Your application for a passage to the Columbia for your daughter has been brought under the consideration of Council, who, however, are unwilling to make any exception to the 94 Resolve of last year, lest it might become an inconvenient precedent. Many similar applications have been made this season, which have, for the same reason, been rejected”.<sup>1111</sup>

En outre, les mutations du personnel sont faites sans préambule :

“[...] each one being desirous to know his appointment for the year; for it not infrequently happens, that officers are changed without much ceremony, particularly if there be any individual who is not easily managed. And for an obnoxious person to be removed to the most remote corner of the country this year, and to some other equally remove next, by way of taming him, is not at all uncommon”.<sup>1112</sup>

Les officiers responsables d'un district peuvent disposer de leurs hommes comme bon leur semble :

“If you find your present number too great you will send any of your men you can best dispense with”.<sup>1113</sup>

Cependant, l'Américain Charles Wilkes atteste le contentement général des serviteurs du Fort Vancouver.<sup>1114</sup> De plus, Wyeth dresse la liste des améliorations effectuées par le Dr. McLoughlin et cite le fonctionnement régulé de la HBC :

---

<sup>1110</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Private Letter to I.E. Itanniott [?], to Red River Settlement, 19 June 1845, Fo.74B.

<sup>1111</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-1846, To William Sinclair, Red River Settlement, 10<sup>th</sup> June 1845, Fo. 31.

<sup>1112</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, p. 55.

<sup>1113</sup> Dr. McLoughlin, *op.cit.*, p. 69.

<sup>1114</sup> “To all appearance, there is seldom to be found a more laborious set of men; nor one so willing, particularly when their remuneration of no more than £17 a year, and the fare they receive, are considered. The later would be considered with us incapable of supporting any human being. It consists of coarse unbolted bread, dried salmon,

“I find Doct. McLauchland [McLoughlin] a fine old gentleman truly philanthropic in His ideas he is doing much good by introducing fruits to this country which will much facilitate the progress of its settlement. The gentlemen of this Company do much credit to their country and concern by their education department and talents. I find myself involved in much difficulties on acc. [account] of some of my men of whom wish to leave me and whom the Company do not wish to engage nor to have them in the country without being attached to some Company”.<sup>1115</sup>

L'intérêt premier de la HBC est la traite des fourrures. Cependant, la Compagnie assume de plus en plus un rôle d'autorité gouvernementale. Ainsi, pour assurer le bon déroulement des opérations commerciales en Amérique du Nord, la HBC revêt aussi un caractère judiciaire et veille à ce que la loi soit respectée. Cet exemple extrait des archives montre le sort de deux serviteurs qui ont enfreint la loi :

“Thomas Petit and Richard Layland are on their way to Canada there are heavy accusations against them, you will please keep them in confinement and if you apprehend any chance of their making their escape you will put them in Irons”.<sup>1116</sup>

### III.2.1.1.4.2. *Une compagnie apparentée à un système despotique*

“Before I had been long in the country, I learned that the factor and his agents were preparing in every artful way, to render my abode there *uncomfortable* and *unsafe*. The most preposterous calumnies and slanders were set on foot in regard to my character, conduct, and designs. All my movements were watched, and, in some instances, I was threatened with violence, by persons who had been instigated, as I had reason to believe, by the company. Had I been willing to place myself under the control and direction of the company, all would have been peace; but so long as I was resolved to act independently, as an American on American soil, seeking authentic information, for general diffusion, and pursuing an avowed purpose of opening the trade to the territory to general competition, and the wealth of the country to general

---

fat (tallow), and dried peas. I am satisfied that no American would submit to such food: the Canadian and Iroquois Indians use it without murmuring [...]. The discipline is strict, and of an arbitrary kind; yet they do not find fault with it. Very few of those who embark or join this Company's service ever leave the part of the country they have been employed in; for after the expiration of the first five years, they usually enlist for three more. This service of eight years in a life of so much adventure and hazard, attaches them to it, and they generally continue until they become old men; when, being married, and having families by Indian women, they retire under the auspices of the Company to some small farm, either on the Red or Columbia rivers. There is no allowance stipulated for their wives or children; but one is usually made if they had been useful” (C. Wilkes, *op.cit.*, p. 162)

<sup>1115</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 176.

<sup>1116</sup> Dr. McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 16, 11<sup>th</sup> July 1829, to John W. Dease, C.T, Ft. Colville District, p. 14.

participation and enjoyment, so long was I an object of dread and dislike to the grasping monopolists of the Hudson Bay Company”.<sup>1117</sup>

Face à ce contrôle strict de la HBC sur tous les aspects du commerce des fourrures et de l’agriculture, se lève une critique de la part des Américains contre le joug de la HBC en Oregon :

“No barriers had yet arrested their march [...]. Although the British government, in 1827, proposed to make this River [the Columbia] the boundary, the officers of the Company pay no regard to it; they go on the south side, into the midst of the American settlements, and survey off large tracts, [...] and exclude the Americans from them, while they exert every part to prevent the Americans from settling in the north side of the Columbia”.<sup>1118</sup>

Selon l’historien Stuart dans *American Expansionism and British North America, 1775-1871*, les idéologues américains expliquent la présence britannique en Oregon en termes de lutte entre les forces de la tyrannie, de l’aristocratie, du monopole, du contrôle du domaine et les forces bienfaites du républicanisme.<sup>1119</sup> M’Duffee est le chantre de ce rejet du contrôle d’une partie de l’Amérique du Nord par une puissance étrangère, et qui plus est, européenne :

“The United States have little to fear from any thing which the Company can build up in the cold and sterile regions around Hudson’s Bay. But let them plant themselves firmly in the fertile valleys of Oregon, let them ground out the lands in feudal tenures, to half-breed Indians, [...] let them monopolize the commerce of the North West Coast, and the North Pacific, and then the HBC may exercise the same despotism in Oregon than the East India Company now exercise in India. From the course pursued by the British government in relation to a division of Oregon, the inference is almost irresistible, that they [...] root the Americans entirely out of the territory”.<sup>1120</sup>

Pour les défenseurs d’un Oregon américain, la *Hudson Bay Company* est comparée à un système monarchique :

“[...] they [HBC leaders in Vancouver] consider the people of the Willamette, although freemen in every sense of the word still subject to the protection and authority, otherwise *thrall*dom of the *Hudson Bay Company* —it being only necessary for the authorities at

---

<sup>1117</sup> Cité dans « Oregon », *op.cit.*, p. 350.

<sup>1118</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 17.

<sup>1119</sup> Reginald Stuart, *American Expansionism and British North America, 1775-1871* (Chapel Hill, NC; London: University of North Carolina Press, 1988), p. 104.

<sup>1120</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 16. Les critiques de M’Duffee s’inscrivent dans la doctrine Monroe: l’Oregon appartient aux États-Unis comme le souligne le propagandiste Hall Jackson Kelley :

“The occupancy [of Oregon] [...] would secure it from the possession of another nation, and from augmenting the power and physical resources of an enemy. It might save that and this country, from the disastrous consequences of a foreign and corrupt population; [...]” (Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 75).

Vancouver to say, 'if you disobey my orders, your supplies shall be cut off;' and the settlers knows at once that his few comforts, nay, necessities of life, are stopped, rendering him more miserable than the savage that lurks around his dwelling".<sup>1121</sup>

De plus, la HBC est gouvernée par l'argent :

"Acting in the double capacity of sovereign and merchant, it presents a closer union of the sword and the purse, than was ever effected in any other form of government".<sup>1122</sup>

Ainsi, la HBC apparaît comme une entreprise despotique qui favorise l'esclavage, ce qui va à l'encontre des institutions américaines, comme le témoigne Slacum dans son rapport :

"[Great evil of the HBC as its influence] exercised over the Indians, by supplying them with arms and ammunition, which may prove, at some future period, highly dangerous to our Frontier settlements. Besides this, the policy of this company is calculated to perpetuate the institution of slavery, which now exists, and is encouraged, among all the Indian tribes west of the Rocky Mountains".<sup>1123</sup>

"As long as the HBC permit their servants to hold slaves, the institution of slavery will be perpetuated, as the price, eight to fifteen blankets, is too tempting for an Indian to resist. [...] Each man of the trapping parties has from two to three slaves, who assist to hunt, and take care of the horses and camp; they thereby save the company the expense of employing at least double the number of men that would otherwise be required on these excursions".<sup>1124</sup>

### **III.2.1.1.5. Les découvertes de la HBC, source d'inspiration pour les Américains**

Les récits des voyages d'exploration du continent nord-américain ont une profonde importance dans la mesure où ils sont extrêmement documentés et décrivent avec minutie la faune, la flore de la contrée ainsi que le comportement des Indiens lors d'éventuels échanges de cadeaux ou de nourriture. De plus, les explorateurs cartographient le territoire et étudient les ressources des régions visitées.

---

<sup>1121</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 13.

<sup>1122</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 16.

<sup>1123</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 8.

<sup>1124</sup> *ibid*, p. 10.

Il semble étonnant que les plus importantes découvertes aient été effectuées par les Britanniques et qu'elles aient fourni aux Américains des bases solides pour s'approprier l'Oregon. Par exemple, l'expédition d'Alexander Ross en 1823 et celle du trappeur Jedediah S. Smith ont permis aux Américains d'obtenir des informations sur la région de la Snake.<sup>1125</sup> Simpson a nommé Ross pour explorer les ressources de la région de la Snake en 1823. Cependant, celui-ci s'est avéré inapte à la tâche. Il a rencontré un groupe de trappeurs américains dirigés par Jedediah S. Smith. Ross a amené Smith à *Flathead House*, ce qui a permis aux Américains de se familiariser avec la région. De plus, Ross se vante des bénéfices de la Snake, ce qui incite Smith à exploiter la région pour sa compagnie, la *Ashley Company* :

“[Ross] inadvertently brought the British fur trade back into direct contact with the Americans when on October 12, 1824, a party of his Iroquois hunters returned to camp with eight American trappers who had saved their lives. The Americans were led by Jedediah Smith, and before the season was over they accompanied Ross and his men back to the Flathead Post—all the while reconnoitering the British operations completely. [...] Smith's exploring was the opening pressure of an American wedge that would eventually drive the British from the Snake and the Columbia”.<sup>1126</sup>

Alors que Jedediah Smith est recueilli au Fort Vancouver, sous les auspices de McLoughlin, il a rapporté la nouvelle que la vallée de la Willamette est entourée de terres fertiles :

“Smith informed the HBC's people that flattering reports of the fertility of the Willamette Valley had reached St. Louis, the center of the American trade, and that in consequence many eyes were turned towards the western land of promise”.<sup>1127</sup>

Par ailleurs, l'influence d'Alexander Mackenzie est fondamentale : les conceptualisations de la Columbia sont exclusivement fondées sur le rapport de Mackenzie et sur les relevés du Capitaine Vancouver.<sup>1128</sup>

“But it was Alexander Mackenzie who proved the most articulate exponent of Canadian expedition and demonstrated the feasibility of the Pacific trade [...]. On his return [1793], Mackenzie spent over a decade in frustrating attempts to convince British officials of the great profits awaiting, if only funds were made available for settlements along the Pacific Coast and

---

<sup>1125</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 85.

<sup>1126</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 89.

<sup>1127</sup> F. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 76.

<sup>1128</sup> John L. Allen, *op.cit.*, p. 119.

for forming a Company that would utilize a route crossing the entire continent from east to west”.<sup>1129</sup>

Alexander Mackenzie devient le premier défenseur de l’Oregon en publiant ses voyages en 1801. Il transforme l’intérêt de Thomas Jefferson pour le Nord-Ouest en un objectif national alors que les Britanniques font la sourde oreille face à son discours.<sup>1130</sup> En effet, c’est après la lecture du récit de Mackenzie que le troisième président des États-Unis décide qu’il est urgent d’agir avant que les Britanniques n’implantent un empire dans l’Ouest, sur la Columbia.

De même, le trappeur Ogden a effectué pas moins de six expéditions dans la région de la Snake. Ses découvertes se retrouvent sur les cartes d’Arrowsmith et Brué et deviennent une source d’information, voire d’inspiration pour les Américains qui ont pour objectif de chasser les Britanniques de la Columbia et du Nord-Ouest :

“Almost as important as the exploits themselves were his [Ogden] reports and maps submitted to the Hudson’s Bay office in London. Unlike so much of the information gathered by the lonely mountain men, Ogden’s discoveries, [...] were not consigned to oblivion. Instead his knowledge was passed on to the world-famed cartographers Aaron Arrowsmith and Sons and A. H. Brué of Paris”.<sup>1131</sup>

Ainsi, il semble paradoxal que l’influence des explorations britanniques favorise, à leurs dépens, les Américains:

“[...] the greatest significance than can be attached to the discoveries of Ogden and the other Canadian explorers of his day is that as their findings became known and recorded on the maps of Arrowsmith and Brué they became important sources of information [...] for Americans who were bent on driving the British off the Columbia and out of the Northwest”.<sup>1132</sup>

### **III.2.1.2. L’absence de soutien des Britanniques dans les années 1840**

“Nearly all the Anglo-American issues centered in America or American waters [...]. Furthermore, because of this, the affairs always touched the Americans much more closely than

---

<sup>1129</sup> John D. Haeger, *op.cit.*, p. 58.

<sup>1130</sup> “Ignored he felt by the other partners, since his explorations had not in fact produced a navigable commercial route enabling the Company to achieve a much needed expansion into virgin fur country, he retired in 1799 to live in England” (George B. Macgillivray, *op.cit.*, p. 7).

<sup>1131</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, pp. 99-101.

<sup>1132</sup> *ibid*, p. 97.

the inhabitants of the British Isles, for they concerned issues remote from the interest of the bulk of the British people [...]. Why should the Oregon question be of much deeper significance to the average Englishman than the acquisition of Hong Kong?"<sup>1133</sup>

L'éloignement géographique distancie l'Oregon des préoccupations des Britanniques. Selon Meinig dans *The Great Columbia Plain, 1807-1840: A Geographical Synthesis*, Londres a peu de considération et d'intérêt pour la région de la Columbia.<sup>1134</sup> De plus, la HBC est inconnue des Britanniques, alors que la HBC est l'une des forces les plus actives dans la formation de l'Oregon depuis 1821. Cependant, la Compagnie exerce une influence privée et reste en dehors du public. En l'absence du soutien de l'opinion britannique, la mainmise britannique en Oregon décline.

#### **III.2.1.2.1. L'ignorance de l'opinion publique britannique**

Comme nous l'avons précédemment montré, la perception de l'Oregon par les Américains subit une véritable mutation au cours des années 1840. D'une région éloignée et sans valeur, l'Oregon se transforme en la réalisation de la destinée nationale et une terre d'opportunité pour une nation composée de fermiers. Qu'en est-il de la perception de l'Oregon par les Britanniques ? Si Londres dirige la Columbia, l'Oregon se situe en dehors des préoccupations insulaires. L'Oregon demeure un espace sauvage, lointain et dangereux.

Bien qu'il soit difficile de quantifier et de mesurer l'opinion publique, l'étude de cette forme de réalité sociale n'en reste pas moins révélatrice de l'ignorance générale des Britanniques quant à la contrée de l'Oregon. En l'absence de publication des rapports et des aventures des employés, la HBC est inconnue du grand public. Les données disponibles aux archives permettent d'affirmer que les livres de compte de la HBC sont destinés aux administrateurs du Comité de Londres. Ils ne sont aucunement publiés en dehors du cercle de la Compagnie de fourrures. Le grand public n'est pas au courant des activités commerciales de la HBC en Amérique du Nord.<sup>1135</sup> D'après Merk dans *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, l'opinion publique britannique porte peu d'importance à l'Oregon. En effet, selon l'historien, l'opinion britannique est latente. Il n'y a pas de discussion publique sur la question

---

<sup>1133</sup> H.C. Allen, *op.cit.*, p. 50.

<sup>1134</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 66.

<sup>1135</sup> Voici une liste non-exhaustive d'exemple de livres de compte d'après les archives de Winnipeg, Manitoba : F.26/1, E.345/8, A.51/1, A.51/14, A.7/1.

de l'Oregon, ou de débat au Parlement avant 1840 ou même de rapport parlementaire.<sup>1136</sup> De plus, la question est apparue dans la presse après les années 1840.

Au-delà de l'ignorance engendrée par l'éloignement géographique, l'absence d'informations sur la région distance l'Oregon de l'opinion publique. L'Oregon reste méconnu, comme le souligne Meinig :

“The Columbia was a vague and distant realm far beyond the intense struggle over the Red River, Saskatchewan, and Athabasca regions which had absorbed HBC energies for a decade. When the area fell into company control, there was little more than ledger accounts and rumors upon which to base an evaluation of its significance”.<sup>1137</sup>

Par sa distance, à des milliers de kilomètres des Îles britanniques, l'Oregon reste en dehors des préoccupations de l'opinion publique britannique :

“The Oregon country aroused far less active and animated interest in Great Britain than in did in the U.S. To the British public [...]. Oregon remained a distant land of pine swamps, mist, and ice, fur trade preserve ruled over by monopolistic HBC”.<sup>1138</sup>

De plus, les coûts d'opération du commerce lointain en Oregon constituent une autre barrière pour l'opinion publique :

“The HBC had fallen heir to a country of unsuspected wealth, yet the costs of operations in that distant realm remained exorbitant, and politician tensions and commercial competition of the Oregon country were a vexatious concern which threatened to undermine the entire trans-River system”.<sup>1139</sup>

Selon les historiens Findlay, Coates et Allen dans *Parallel Destinies : Canadian-American Relations West of the Rockies*, l'intérêt des Britanniques pour l'Oregon est moindre que celui des Américains. Pour l'opinion publique britannique, l'Oregon est une lointaine région regorgeant de sapins, de brouillard et de glace, une réserve de fourrures de la *Hudson's Bay Company*.<sup>1140</sup> Les Britanniques ne disposent d'aucune information concernant la HBC, seule représentante britannique dans le territoire de l'Oregon. En outre, les finances de la Compagnie ne sont connues qu'aux Communes :

---

<sup>1136</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 38.

<sup>1137</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 67.

<sup>1138</sup> John M. Findlay et Ken S. Coates, *op.cit.*, p. 231.

<sup>1139</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 68.

<sup>1140</sup> John M. Findlay et Ken S. Coates, *op.cit.*, p. 231.

“It is not an inclination of the Company, that the minutest relating to their trade should be exposed to public view. They do not even allow their factors to know what the furs sell for in London”.<sup>1141</sup>

La HBC est apparentée à une entreprise secrète, ce qui alimente les propos incendiaires de ses adversaires tels qu’Umfreville, qui communique des informations sur les opérations de la HBC :

“But the station I was in while I resided in the Bay, enabled me to know for a certainty, that the quantity of furs imported of late years has fallen very short of their former imports; though it is allowed they sell better now than at a prior period”.<sup>1142</sup>

L’ignorance à propos de la HBC et de l’Oregon donne naissance à des préconceptions sur la nature du territoire de la HBC :

“It was an age [1816-1849] when the West was viewed through the eyes of the fur trader, artic explorer, and missionary, but not those of the developer or settler. And in all the observations that were made, one ultimate presupposition stands out: whatever else it might be, to the observer it was a fur trading empire and enduring wilderness”.<sup>1143</sup>

Contrairement à l’opinion publique américaine, pour les Britanniques, l’Oregon reste une contrée septentrionale avec l’image dominante d’un hiver perpétuel :

“The North West was thus doubly damned. The artic and sub-artic orientation of trade and travel reinforced the image of a northerly waste, and the notion of the American desert condemned it as an arid and inhospitable land”.<sup>1144</sup>

Ainsi, à la différence des Américains, les Britanniques n’associent pas la région du Nord-Ouest, ainsi que l’ensemble des territoires de la Baie d’Hudson, à une contrée fertile pouvant accueillir une société « civilisée ». Selon Owrarn dans *Promise of Eden: The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West*, la région de l’Oregon n’est pas perçue en termes de potentiel agricole.<sup>1145</sup>

L’Oregon ne peut sortir de ce carcan négatif. Umfreville tente de montrer une image de la région où se cache une terre promise où coulent le lait et le miel :

---

<sup>1141</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 42.

<sup>1142</sup> *ibid*, p. 42. Umfreville a été employé par la HBC pendant une période de onze ans. Il publie en 1790 un pamphlet contre la HBC en se fondant sur son expérience au sein de l’entreprise.

<sup>1143</sup> Douglas R. Owrarn, *op.cit.*, p. 11.

<sup>1144</sup> *ibid*, p. 14.

“I repeat again, that great improvements are to be made, and much wealth acquired from the seas about Hudson’s Bay; and likewise that full as much remains to be done inland, but while affairs are carried on in those parts of the globe, upon the same footing they are at present, there is a probability that all these countries will remain as utterly unknown to the world, for ages to come, as the regions within the Polar Zones”.<sup>1146</sup>

L’Oregon reste dans un domaine obscur de l’opinion publique britannique. Umfreville tente de susciter un intérêt pour la région du Pacifique Nord-Ouest dès 1790, même si ses critiques restent sans effet :

“All I have proposed to myself in committing these remarks to paper, is to inform those who wish to be informed, that the inland parts of Hudson’s Bay is a fine country; —is amply supplied by Nature with most things sufficient for the support of man and beast, either in a wandering or settled state, —and that it is a part of the world which has long, too long, been neglected by those whose duty to their country, ought to have urged them to explore it. If this had been done, manifold would have been the advantages which would have resulted from their laudable researches. Had this been done, the distance to the southern ocean long ere this might have been ascertained; —alliances have been formed with unknown nations of Indians; —the productions of the country been known; —and perhaps the certainty of a north-west passage developed”.<sup>1147</sup>

L’Oregon est assimilé par les Britanniques à une contrée lointaine et sans grande valeur. Il est intéressant de noter que cette ignorance sur la valeur de l’Oregon prédomine jusque dans les années 1860, comme le témoigne Johnson dans son journal. La Colombie Britannique reste en dehors de l’intérêt national du Canada, ce qui montre à quel point la région du Pacifique Nord-Ouest suscite peu d’intérêt :

“It is not more than fourteen years ago that the only civilized creatures (and not too highly civilized either) who encroached on the wilderness were the traders and employees of the HBC. They had a few scattered forts about the Country, which were the outposts of their fur-trading system; and they lived on friendly terms (often culminating in closer ties) with the members of the numerous Indian tribes who peopled the Country. These forts had since been kept up, although with a different object to that originally contemplated; for some of them now form the centers of little towns, and are used as mere shops for the convenience of the whites, instead of depositories of furs and skins. So little attraction does the Territory possess from an agricultural point of view, that in all probability its primitive aspects would not have been altered for a century or two, had it not been for the gold discovery first made on the bars of the Fraser River in 1858”.<sup>1148</sup>

---

<sup>1145</sup> *ibid*, p. 14.

<sup>1146</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 114.

<sup>1147</sup> *ibid*, p. 89.

<sup>1148</sup> Byron R. Johnson, *op.cit.*, p. 42.

Ainsi le Nord-Ouest est perçu comme une réserve pour le commerce des fourrures et non comme une région pouvant recevoir des colons. La distance de l’Oregon et la méconnaissance de la région contribuent à éloigner l’Oregon de l’orbite nationale.

### III.2.1.2.2. L’ignorance du gouvernement britannique

“But the English government has neither insisted upon its title to the whole of Oregon, or even to the whole of Canada —the latter of which would have been very prejudicial to American interests”.<sup>1149</sup>

L’ignorance de l’opinion publique britannique se reflète dans l’ignorance du gouvernement. La HBC et l’Oregon ne bénéficient pas du soutien de la nation. Londres a peu d’intérêt et d’engouement pour l’Oregon. De plus, il y a peu d’intérêts économiques en Oregon puisque le commerce est, somme toute, peu rentable. De manière similaire, les États-Unis ont négligé la compagnie d’Astor, la *Pacific Fur Company*, dans les années 1810. Cependant, les années 1840 sont porteuses d’altérations pour les Américains. L’Oregon acquiert une autre résonance pour les États-Unis.

Mackenzie a sollicité l’aide du gouvernement britannique dès le début des années 1800. En l’absence de Passage du Nord-Ouest, il plaide pour que le gouvernement britannique fasse fructifier l’avantage national, les Britanniques étant les premiers à « découvrir » la région, et établisse la mainmise sur le commerce de la région :

“[...] The non-existence of a practicable passage by sea, and the existence of one through the continent, are clearly proved; and it requires only the countenance and support of the British Government, to increase in a very ample proportion this national advantage, and secure the trade of that country to its subjects”.<sup>1150</sup>

Cependant le gouvernement britannique reste centré sur les problèmes insulaires et laisse à la HBC le soin de développer la région du Nord-Ouest :

---

<sup>1149</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 38.

<sup>1150</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 415.

“The HBC was very uncertain about the ability or willingness of London to protect all of its claims in Oregon. Such pessimism was well founded”.<sup>1151</sup>

De plus, la HBC donne l’image d’une entreprise d’aventuriers, ce qui exclut toute idée de fiabilité. Les instances de Mackenzie n’ont aucun effet sur l’implication du gouvernement :

“Many political reasons, which it is not necessary here to enumerate, must present themselves to the mind of every man acquainted with the enlarged system and capacities of British commerce, in support of the measure which I have very briefly suggested, as promising the most important advantages to the trade of the United Kingdoms”.<sup>1152</sup>

Or, l’absence de soutien favorise le passage de la région dans les mains des Américains. Les années 1840 prennent une autre tournure. Les États-Unis se tournent vers l’Oregon alors que les Britanniques s’en éloignent :

“Commercial development focused on a Frontier and potential market much closer to home than the North West: the expanding American states of Ohio, Indiana and Illinois. The expensive canal developments of the 1840s and the commercial strategy of the St. Lawrence merchants were aimed southwest rather than northwest. It was enough of a battle to compete for the American carrying trade without thinking of other frontiers”.<sup>1153</sup>

### **III.2.1.2.3. L’ignorance du Comité de Londres**

Comme nous l’avons montré précédemment, en théorie, seul le Comité de Londres a accès à toutes les informations concernant la HBC. Les livres de comptes de la Compagnie de fourrures ne sont publiés qu’au Comité de Londres. Cependant, même la hiérarchie de la Compagnie ignore les opérations commerciales en Amérique du Nord. Par exemple, le Gouverneur George Simpson a réclamé l’acquisition de San Francisco en 1841. Toutefois, sa demande a reçu un accueil négatif à Londres. Le gouvernement britannique n’a pas désiré s’encombrer de nouveaux fardeaux coloniaux susceptibles d’engendrer des frictions avec des puissances étrangères :

---

<sup>1151</sup> Scott Kaufman, *op.cit.*, p. 8. Selon Kaufman, le libre échange demeure l’intérêt de la nation britannique.

<sup>1152</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 418.

<sup>1153</sup> Donald G. Creighton, *op.cit.*, p. 28.

“We do not contemplate any new acquisition [...] either on the shores, or in any of the islands of the Pacific”.<sup>1154</sup>

La HBC a occupé une place prépondérante en Oregon jusqu’aux années 1840. À partir de cette décennie, l’Oregon bascule sous le contrôle des Américains, en dépit des explorations effectuées par les trappeurs de la Compagnie sur l’ensemble du continent nord-américain depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. L’hégémonie britannique s’effrite, et ce, malgré le sobriquet des initiales de la HBC utilisé jusqu’alors : « *Here Before Christ* ». Une nouvelle ère commence.

### **2III..2. La chute de la HBC, 1840-1846**

Les années 1830-1840 sonnent la fin de l’expansion de la HBC et l’érosion de son hégémonie en Oregon. La Couronne est représentée en Oregon par une entreprise dont le but est de faire des bénéfices. La HBC prend des décisions pour sa rentabilité et ne se concentre ni sur le développement de la région ni sur la prise de possession des terres pour la Couronne britannique. Au-delà du déclin de la HBC, la nature même de l’occupation britannique fragilise la Compagnie. Un système économique fondé sur un seul article, la fourrure, et qui, de plus, est sujet aux fluctuations de la mode, est voué à l’échec. Après l’ère de la fourrure en vogue, les années 1830-1840 sont une époque qui fragilise la HBC.

#### **III.2.2.1. Un système économique voué à l’échec, années 1840**

“I am sorry to say that a very serious decline has already taken place in the price of furs in England, and a further decline is anticipating”.<sup>1155</sup>

##### **III.2.2.1.1. La fragilité du système**

La traite des fourrures constitue un fondement économique précaire. Depuis la nuit des temps, les économies fondées sur des matières premières ont prospéré ou se sont écroulées au

---

<sup>1154</sup> Cité dans Kenneth Bourne, *op.cit.*, p. 122.

<sup>1155</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To John Livernight [?], Esp., 8 December 1845, Fo. 245.

gré de la valeur marchande des produits extraits de la nature, c'est-à-dire le bois, les minéraux, les produits agricoles et les animaux. L'historien Harold Innis a énoncé une théorie de développement économique du Canada, la théorie « *Staples* » (théorie des produits de base). Selon Innis, la culture, l'histoire, la politique et l'économie canadienne ont été influencés par l'exportation de matières premières en Europe :

“The economics of the recently industrialized new and borrowing countries are distinct from the economics of a long and highly industrialized country such as England”.<sup>1156</sup>

Ainsi, d'après Innis, l'exportation des produits de base a permis le développement économique du Canada, notamment grâce au cabillaud pêché dans l'Atlantique, au bois, au blé et aux fourrures exploitées par la HBC. L'essor du commerce des fourrures est tributaire des exportations en Europe. Les exportations génèrent des profits et une croissance économique. Cependant, les limites d'un système économique fondé sur un seul type de matière première apparaissent lorsque les exportations génèrent moins de revenus. Dès lors que la production ne peut se diversifier, plane le danger d'une récession.

L'économiste Douglas North souligne qu'une région ou une nation qui se concentre sur l'exportation d'un unique produit ne peut parvenir à un développement économique :

“Regions or nations which remained tied to a single export commodity almost inevitably fail to achieve sustained expansion [...]. The fact that the economy remains tied to a single industry will mean that specialization and division of labor outside that industry are limited. Historically, it has meant that a large share of the populace has remained outside the market economy”.<sup>1157</sup>

Ainsi, une économie fondée sur une seule marchandise est vouée à l'échec. Si l'économie d'une région est exclusivement fondée sur l'exploitation et l'exportation d'un seul produit, son économie ne parviendra pas à se développer, puisque l'économie reste sur un système de production simple. Ainsi, l'exploitation des fourrures en Oregon par la HBC est une piètre fondation pour bâtir un empire économique :

---

<sup>1156</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p. 26.

<sup>1157</sup> Douglas North, *op.cit.*, p. 3.

“If these endowments result in a tremendous comparative advantage in one commodity over any other, the immediate consequence will be for resources to concentrate on its production”.<sup>1158</sup>

Selon North, la dépendance du commerce des fourrures sur les ressources naturelles de la région ne permet pas le développement d’une industrie secondaire. Ainsi l’économie de la région reste à un stade de développement primaire :

“If the export industry encourages the growth of complementary and subsidiary industries, and if technology, transport costs and resource endowments permit these to be locally produced, further development will be induced”.<sup>1159</sup>

De plus, le développement est lié à l’urbanisation et aux activités secondaires qui se greffent sur la principale, ce qui provoque l’augmentation de l’économie. Or, les faibles revenus de l’exploitation des fourrures ne permettent pas cette croissance économique :

“Moreover, with newly settled regions the outward shipment of a bulky product has no counterpart in the inward voyage, which must be made mostly empty or in ballast. Inward freights are consequently low and can compete with locally produced goods. Local industries which had been protected by high transport costs, or which might develop of high transport costs continued, face effective competition from imports”.<sup>1160</sup>

### **III.2.2.1.2. La fragilité par la mode**

Le chapeau de castor fait fureur en Europe, alors que le castor a pratiquement disparu du continent. L’Amérique du Nord devient le nouveau centre d’approvisionnement. La fourrure du castor est considérée comme la plus précieuse des fourrures.<sup>1161</sup> Les chapeaux de feutre confectionnés avec le duvet du castor sont un symbole de prestige. Comme nous l’avons précédemment montré, l’immense popularité des chapeaux provoque l’essor du commerce de la fourrure, et plus particulièrement, de la HBC, qui bâtit un empire commercial

---

<sup>1158</sup> *ibid*, p. 4.

<sup>1159</sup> *ibid*, p. 5.

<sup>1160</sup> *ibid*, p. 6.

<sup>1161</sup> Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les chapeaux constituent un élément à part entière de la tenue vestimentaire et une indication du statut social de la personne qui le porte. Les chapeaux de très grande valeur sont confectionnés avec du feutre de poil. Le feutre de meilleure qualité est fait à partir de la peau du castor. Le dessous de la fourrure du castor, le duvet dense et soyeux, est formé de poils qui donnent un feutre luxueux et durable. Les chapeaux en feutrage de castor sont donc de qualité supérieure. De plus, contrairement aux chapeaux de laine

grâce à l'exploitation du castor, matière première si précieuse. Ainsi, l'exploitation de la HBC se fonde exclusivement sur les fourrures. Les peaux recueillies dans le territoire d'Hudson et de l'Oregon sont transformées en Angleterre en chapeaux et autres ornements. La mode des chapeaux de castor s'appuie sur la croissance de la chapellerie de feutre. Les chapeliers d'Europe confectionnent du feutre à partir du sous-poil ou du duvet de castor nord-américain.

Cependant, une économie basée sur la mode est fragile. La mode change et les ressources varient.<sup>1162</sup> De plus, comme le souligne Davidson dans *The North West Company*, la fourrure de castor est un article de luxe, d'ostentation.<sup>1163</sup> Or, dans les années 1840, les chapeaux en castor passent de mode :

“By the early 1840s the Company was caught in a crisis at both ends: a drop in production in the source regions and a decline of price in the market area [...]. At the same time the relative positions of the British and Americans in Oregon were being transformed”.<sup>1164</sup>

Les chapeaux en castor perdent de leur popularité au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du chapeau en soie. Dès lors, il est possible d'acquérir des chapeaux en soie deux fois moins cher qu'un chapeau en castor.<sup>1165</sup> Peu chère, la soie vient occuper presque tout le marché à partir des années 1840. Ainsi, après un long règne, le feutre de castor laisse la place aux diktats de la mode. Ces mêmes exigences ont fait la gloire du castor depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Les opérations de trappage dans la vallée de la Columbia dans les années 1840 restent inchangées alors que les bénéfices chutent.<sup>1166</sup>

### **III.2.2.2. La fin de l'âge d'or du commerce de la fourrure, années 1840**

Les trappeurs américains n'ont pas pu amoindrir l'hégémonie commerciale britannique. Pourtant, le commerce de fourrure connaît une crise à la fin des années 1830 :

---

d'agneau qui ont été teints, les chapeaux de castor ne perdent jamais leur couleur puisque leurs poils sont déjà noirs. Ce qui explique le succès des chapeaux en castor.

<sup>1162</sup> Edgar McInnis, *Canada, A Political and Social History*, op.cit., p. 88.

<sup>1163</sup> Gordon C. Davidson, op.cit., p. 1.

<sup>1164</sup> Donald W. Meinig, op.cit., p. 146.

<sup>1165</sup> Richard S. Mackie, op.cit., p. 246.

<sup>1166</sup> Donald W. Meinig, op.cit., p. 145.

“In the late 1830s relative quiet fell on the whole western expansionist front. [...]. In Oregon the fur trade of Americans went into a decline. It almost disappeared as a result of depletion of the furs and cutthroat competition by the HBC for what remained”.<sup>1167</sup>

Grace aux données disponibles dans les documents des archives de la *Hudson's Bay Company*, il est possible de déceler une nette baisse des fourrures en provenance du Département de la Columbia.

### III.2.2.2.1. Une faible rentabilité

Les raisons qui peuvent expliquer cette chute sont très nombreuses. Il s'agit, comme nous l'avons montré précédemment, d'un phénomène qui n'a rien à voir avec le commerce des fourrures : la mode. En effet, la mode de la soie fait son apparition. Le déclin de la traite de la fourrure en Oregon coïncide avec la mode du chapeau en soie.

À la fin des années 1830, le commerce de fourrure devient moins rentable. La HBC est devenue héritière d'une région dont la richesse est insoupçonnée. Cependant, les coûts de fonctionnement dans une partie du globe aussi lointaine restent exorbitants.<sup>1168</sup> De plus, les difficultés économiques de la HBC sont exacerbées par les tensions politiques entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Dans une moindre mesure, la compétition commerciale avec les Américains affecte tout le commerce de la région de l'Oregon. Comme l'a démontré la première partie, le commerce des fourrures est le miroir des rivalités entre les États-Unis et le Royaume-Uni.

Le commerce des fourrures génère de faibles revenus comparé à d'autres industries florissantes durant la même époque. Les bénéfices du commerce du Département de la Columbia de la HBC, au sein de l'Empire britannique, sont relativement faibles comparés au textile :

“The Columbia trade of the Company, in terms of empire values, was surprisingly slight”.<sup>1169</sup>

---

<sup>1167</sup> Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission, op.cit.*, p. 20.

<sup>1168</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 68.

<sup>1169</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem, op.cit.*, p. 38.

D'après Merk dans *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, le profit annuel des fourrures, soit environ £30 000- 40 000, est inférieur au revenu de la plupart des établissements textiles du Lancashire, ou du Yorkshire, le berceau de l'industrie textile britannique.<sup>1170</sup>

### III.2.2.2. La diminution des prix

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la conjoncture générale du commerce de la fourrure est à la baisse. Les années 1800-1830 constituent l'âge d'or de la traite de la fourrure, qui atteint son apogée dans les années 1820. Par la suite, le commerce connaît une stagnation dans les années 1830, puis commence à décliner dans les années 1840.<sup>1171</sup> Quelle est la cause de cette chute des prix dans le commerce de la fourrure de la HBC en Oregon ?

La diminution des prix est concomitante avec la diminution des ressources naturelles. La destruction des castors et des loutres démontre un commerce intensif jusqu'aux années 1830. Le dégât écologique de la traite est colossal. Lorsque la mode a changé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espèce du castor est presque éteinte. Le trappeur et explorateur américain Jedediah Smith<sup>1172</sup> constate la diminution des ressources naturelles en comparant deux expéditions dans la région de Snake en 1814 et 1826. Les rapports de la HBC corroborent ce déclin :

“In 1832 and up to 1838 there were constantly five or six hundred, but now that beaver is scarce, there are only about fifty”.<sup>1173</sup>

À partir de la fin des années 1830, la conjoncture devient défavorable avec l'effondrement des prix de la plupart des fourrures :

“The result of the trade of the district last Outfit is far from satisfactory, arising, I am aware, for [...] from the unfortunate concurrence of poor fisheries, low returns in furs and bad

---

<sup>1170</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 39. L'idée prédomine qu'à cette époque, le commerce de la Columbia est à un degré de balbutiement.

<sup>1171</sup> Néanmoins, le commerce de la fourrure est complexe. L'allure générale de la traite est à la baisse mais le rythme interne évolue à des vitesses différentes selon les espèces animales utilisées ou selon les articles confectionnés. Le castor est le principal article de la traite, même si la HBC exploite également les fourrures de martre, de renard et de loutre.

<sup>1172</sup> Selon la légende, Jedediah Smith est le « premier » homme blanc à avoir traversé les Montagnes Rocheuses (South Pass, 1823) pour atteindre l'Oregon.

<sup>1173</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 1.

trap hunts [...]. According to the accounts here it appears that, the returns have fallen off from £4248.18.3<sup>1174</sup> (their amount in 1843) to £2248.2.1<sup>1175</sup>”.

La traite de la fourrure subit une chute considérable. Encore plus significative est la chute des prix des castors. Véritables pierres angulaires de la traite, les peaux de castors subissent une dépréciation substantielle de leur prix de vente.<sup>1176</sup>

Selon les données disponibles aux archives, on constate que le prix des peaux diminue, ce qui affecte le commerce de la HBC et ébranle sa mainmise sur l’Oregon. De nombreuses occurrences témoignent de l’érosion des ventes, comme cet exemple extrait des archives de la HBC :

“The trade of Ft. Vancouver and its dependencies, Ft. George and the Umpqua, is nearly equal to that of last year, a deficiency in beaver being compensated by an increase in otters; the profits, however, appear to be less, owing principally to the reduced price at which the beaver has been valued. There is a falling off in the trade of Ft. Langley of nearly £1000, which is [sic] to the unfortunate quarrels, leading to numerous murders, among the Indians, diverting them from their usual industrious habits [...]. A great falling off had occurred in the trade of New Caledonia by the report of last year”.<sup>1177</sup>

La diminution du nombre de peaux devrait entraîner une augmentation de leur valeur, mais au contraire, les matières premières sont de moins en moins chères à l’achat. Cela montre qu’il y a moins de demande pour la fourrure :

“[...] beaver [...] continues exceedingly low, the highest price for prime quality being no more than 12c [sic], without any immediate prospect of amendment”.<sup>1178</sup>

Ainsi, le marché n’est pas favorable et la demande se fait rare ; il devient nécessaire de réduire le prix d’achat des fourrures :

“It is satisfactory to learn that, so much of the beaver has been disposed of, although at greatly reduced prices; and until the article comes more into demand, I think it will be good policy to discourage beaver hunting by every means in our power throughout the Company’s

---

<sup>1174</sup> Souligné dans le texte.

<sup>1175</sup> Idem.

<sup>1176</sup> C.f. les livres de vente en annexes (26 à 42).

<sup>1177</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Gov. Dept. Gov. & Committee of the Hon. Hudsons Bay Co., 18 June 1846, Fo. 78.

<sup>1178</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fo. 71.

Territory, so as to afford the country an opportunity of [sic] in that, our once staple article of trade”.<sup>1179</sup>

Il est possible aussi que cette chute des prix doive son origine à l’augmentation des arrivages de peaux en Europe en provenance de l’Amérique du Nord, le marché ne pouvant absorber la totalité de la production. Le commerce des fourrures touche à sa fin.

### **III.2.2.2.3. Vers la fin du commerce des fourrures**

“[...] a large portion of the Furs of last and preceding outfits remain unsold”.<sup>1180</sup>

La situation économique ne concerne pas uniquement le Département de la Columbia mais tout le territoire exploité par la HBC. La chute de l’empire de la HBC est imminente. Dès la fin des années 1830, lorsque la soie remplace la fourrure comme matière première pour la fabrication des chapeaux et que le castor perd de sa valeur, la HBC cesse de réaliser des profits. La situation affecte le commerce de l’Oregon mais aussi de tous les territoires de la Baie d’Hudson, comme l’attestent les propos du Gouverneur Simpson :

“I regret to find that, the opposition upon the American frontier at Red River and Lac la Pluie has deranged the trade of Lac Seul; and that, Mf. McKenzie has, in consequence, thought proper to continue the debt system to the Indians of that fort [...]”.<sup>1181</sup>

Les bénéfices du Département de la Columbia et de la région de la Snake diminuent. La politique du « désert » de fourrures a porté ses fruits, comme l’illustrent les propos du Gouverneur Simpson sur la situation de la région de la Snake :

“I am sorry to learn that, the affairs of the Snake Country do not [sic] so prosperously as could be wished, arriving, it would appear, from a growing scarcity of Beaver and the activity of our opponents”.<sup>1182</sup>

La région de la Snake n’est plus le paradis de la fourrure comme jadis :

---

<sup>1179</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Archibald Barelly [?], Esq., 26 March 1846, Fo. 357B.

<sup>1180</sup> A.6/24: London Correspondence, Book Outwards HBC Officials, 1836-1838, Fo. 144.

<sup>1181</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Thomas Corcoreau [?], Esq.: 20 April 1846, Fo. 20.

“The trade of Walla Walla is near about the same as last year; —that of Forts Hall and Boisée, known as the ‘Snake Country’, has declined [...]. The trade of New Caledonia shows a very great falling off as compared with last year [...]”.<sup>1183</sup>

Cet effondrement des prix se répercute inévitablement sur les prix des articles fabriqués à partir des fourrures, qui subissent alors des baisses de la même ampleur. Le marché devient défavorable et les prix à Londres chutent. La diminution de la demande va de pair avec la fin de l’essor des fourrures nord-américaines. La fin de l’expansion de l’industrie chapeli re affecte tout le commerce de la région de l’Oregon. Le Gouverneur Simpson annonce en 1845 la fin du commerce des fourrures :

“Our business operations on the West Side of the Mountains, although very extended and shewing, according to the accounts transmitted, fair profits, we think are not so productive as represented by the accounts”.<sup>1184</sup>

De plus, la navigation difficile sur la Columbia explique le manque de productivit  :

“With regards to the employment of the shipping it is with much regret we observe that the Company’s vessels do very little in the way of transport, much of their time being lost in port —in making the Columbia bar —in the navigation of the River &c. &c., so that when their actual work, comes to be looked into, it really seems to amount to next to nothing —for example, the Vancouver appears to have made but one voyage to Sitka and back between Feb<sup>y</sup>. 1845 and March 1846”.<sup>1185</sup>

L’ branlement si rapide démontre la fragilité de l’exploitation économique de la HBC en Amérique du Nord. La fin d’un empire britannique fondé sur le commerce de fourrures est proche :

“Beaver is so exceedingly low in the home market, indeed almost unsellable, that, I consider the present a favorable time for preserving those furs, in the hope they may be more in demand at some future period. It is, therefore, considerable to restrict the use of Steel traps”.<sup>1186</sup>

---

<sup>1182</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Private Letter to Richard Grant, Esq., 19 June 1845, 73B.

<sup>1183</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. & Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 80-83.

<sup>1184</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Fo. 63B.

<sup>1185</sup> D.4/35: Gov. Simpson’s Letters to London, 1846-47, To the Chief Factors P.S. Ogden, J. Douglas and John Work, Board of Management, 17 June 1846, Fo. 5.

<sup>1186</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Richard Itaidesty [?], Esq., 20 March 1846, Fo. 341.

### III.2.2.3. Une série de mauvaises décisions, années 1840

Les années 1840 voient le marché des fourrures s'effondrer. Les décisions que prend le Comité de Londres affectent tout le commerce de la HBC en Amérique du Nord. À ces problèmes, s'ajoute une mauvaise gestion de l'entreprise par les hauts dirigeants de la Compagnie en Amérique du Nord. Tous ces éléments précipitent peu à peu la HBC vers la ruine.

#### III.2.2.3.1. La relocalisation des forts au nord de la Columbia

Le Gouverneur Simpson prend des décisions dans les années 1820 qui se révéleront désastreuses pour la région au nord de la Columbia dans les années 1840. En l'occurrence, il décide en 1824 de délocaliser le Fort George, sur les rives du Pacifique, au Fort Vancouver, situé sur la rive nord de la Columbia et en amont de l'embouchure de la Willamette, et à cent-cinquante kilomètres des côtes :

“Whether the Americans come to the Columbia or not I am of opinion that the principal Depot should be situated North of this place about two or three Degrees at the Mouth of Frazer's <sup>1187</sup> or as sometimes called New Caledonia River as it is more central both for the Coast and interior Trade and as from thence we could with greater facility and at less expense extend our discoveries and Establishments to the Northward and supply all the Interior Posts now occupied”.<sup>1188</sup>

Le Fort Vancouver est le quartier général du Département de la Columbia,<sup>1189</sup> c'est-à-dire que le fort est le bureau central de la HBC pour l'ensemble du Département, le centre des opérations commerciales de l'Ouest et le lieu où l'ensemble des expéditions à l'ouest des Rocheuses transitent. De plus, le fort, et dépôt principal du Département, est autosuffisant grâce à l'agriculture, à la pêche et aux scieries.

Cependant, l'emplacement du Fort Vancouver a vite révélé des dysfonctionnements. Le fort est ravitaillé par voie maritime. Les navires passent par le Cap Horn ou Hawaii pour atteindre la Columbia, dont l'embouchure est sableuse, puis ils remontent le courant jusqu'au Fort Vancouver. En outre, depuis le Fort, il est nécessaire d'utiliser des navires beaucoup plus

---

<sup>1187</sup> Le Fort Langley est construit en 1827-1828 mais le commerce de la Frazer s'est avéré médiocre.

<sup>1188</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals, op.cit.*, p. 73.

<sup>1189</sup> “Vancouver is a large manufacturing, agricultural, and commercial depot” (Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 68).

petits ou des chevaux et mulets pour transporter les marchandises vers l'arrière-pays, pour revenir au fort avec des cargaisons de peaux. Ainsi, la navigation dangereuse à l'embouchure de la Columbia a montré la nécessité de rechercher un nouvel emplacement pour le dépôt principal du Département de la Columbia : « *We wish to be formed in some eligible situation inside the Straits of De Fuca* ». <sup>1190</sup>

Simpson conclut qu'il devient nécessaire d'établir un nouveau centre d'approvisionnement et charge James Douglas, un des piliers de la HBC, de trouver cet endroit idéal :

“[...] from our weak and unprotected conditions at Ft. Vancouver [...] and think we ought, without delay, to take steps towards making Fort Victoria the principal depôt on the Pacific”. <sup>1191</sup>

En 1843, le Gouverneur décide de rechercher un nouvel emplacement pour son dépôt principal à l'extrémité sud de l'Ile de Vancouver. Le Fort Victoria est établi par la HBC comme dépôt de marchandises pour le commerce dans la région du Pacifique Nord-Ouest :

“On the 12<sup>th</sup> [November] reached the plain on the south end of Vancouver's Island, which Capt. McNeill examined in 1834 and reported as a fine place for an Establishment. It is a very fine harbor, accessible at all seasons [...]”. <sup>1192</sup>

La localisation de Victoria a des avantages et réunit de nombreux atouts. Son port est plus accessible, l'arrivée en bateau y est plus aisée qu'au Fort Vancouver, comme l'attestent les propos de Simpson :

“The first idea of forming an establishment at the Southern end of Vancouver's Island was suggested by the danger that [sic] to present itself from having the whole flour valuable property warehouses at our depôt [...]. determination of making Ft. Victoria the principal depôt for the West side of the Mountains, the ships from England to touch there on arrival on the coast for the purpose of depositing such portion of their loading as may not be immediately required for the Columbia River”. <sup>1193</sup>

---

De plus, Vancouver a la plus grande bergerie du Département de la Columbia (A.6/24: London Correspondence, Book Outwards HBC Officials, 1836-1838, Fo. 60).

<sup>1190</sup> A.6/24: London Correspondence, Book Outwards HBC officials, 1836-38, Fo. 62.

<sup>1191</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Archibald Barelly [?], Esq., 26 March 1846, Fo. 354B.

<sup>1192</sup> B.223/B/26, Fo. 2.

<sup>1193</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, to Chief Factors McLoughlin, Ogden and Douglas, 16 June 1846, Fo. 56.

De plus, l'établissement des quartiers généraux offre la possibilité d'accroître le commerce, comme l'illustre cet extrait des archives de la HBC :

“Three American whaling ships entered the Straits of Fuca last autumn for the purpose of obtaining supplies, and I think it likely an advantageous branch of business may be formed at Victoria by supplying the ships engaged in the whale fishery with clothing, marine stores, refreshments &c., being much easier [sic] the fishing grounds than either California or the Sandwich Islands, the dangerous bar at the Columbia River interdicting frequent intercourse with that quarter”.<sup>1194</sup>

La situation géographique du fort est propice à la défense, aux ressources hydrauliques qui permettent le fonctionnement de moulins à grains et de scieries. La présence de grandes surfaces de terres arables demeure le principal atout pour cultiver :

“We are glad to learn that, Ft. Victoria is found to be an eligible situation for a depot and well adapted for agricultural purposes”.<sup>1195</sup>

Au-delà de l'argument que le Fort Vancouver est trop éloigné pour approvisionner l'arrière-pays et la côte de l'Oregon, la délocalisation par Simpson du dépôt principal au Fort Victoria a de nombreuses conséquences sur l'avenir de l'Oregon britannique. Au niveau de la géopolitique, le Gouverneur spécule que la frontière internationale sera probablement fixée au 49° parallèle. De ce fait, le Fort Vancouver serait situé dans une zone qui appartiendra aux États-Unis. En effet, Simpson est convaincu que la région du Fort Vancouver sera attribuée aux Américains lors de la future partition de l'Oregon : « *No doubt exists of the country becoming American Territory* ». <sup>1196</sup>

La délocalisation du fort, et dépôt principal du Département, est l'une des plus grandes erreurs de la HBC. Ceci a coûté la perte du territoire au sud du 49° parallèle : si un fort n'est pas nécessaire à l'embouchure de la Columbia, cela insinue que le territoire a un faible potentiel.<sup>1197</sup> Cela a donné l'impression à Londres que la Columbia n'est pas le « Saint-Laurent de l'Ouest » :

---

<sup>1194</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Gov Dept. Gov and Committee of the Hon. Hudsons Bay Co, 18 June 1846, Fo. 79.

<sup>1195</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fo. 68.

<sup>1196</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Private Letter to I.E. Itanniott [?], to Red River Settlement, 19 June 1845, Fo. 91. En effet, le territoire entre le 49° parallèle et le 54°40' sera britannique ; le territoire entre le 42° et le 49° sera américain.

<sup>1197</sup> Margaret Ormsby, *op.cit.*, p. 89.

“The retention of the Columbia as an outlet from the hinterland no longer appeared indispensable [...]”.<sup>1198</sup>

De plus, la rapidité de la relocalisation<sup>1199</sup> indique le peu de valeur de la Columbia :

“The HBC had unwittingly revealed by its move that it no longer regarded the Columbia River as a vital trade route or an indispensable outlet for its western provinces to the sea; that a watercourse which looked imposing on the maps was of so little real promise for anything but a fur-trade commerce [...]. To yield this River to the United States could not involve serious national loss [...]”.<sup>1200</sup>

### **III.2.2.3.2. La création d'un « désert » de fourrures dans la région de la Snake**

Les décisions du Gouverneur Simpson dans les années 1820 ont des conséquences désastreuses sur le sort de l'Oregon britannique dans les années 1840. Sa politique de « désert » de fourrures dans la région de la Snake a des conséquences irréversibles sur l'effritement de l'Empire britannique en Oregon similaires à sa décision de relocalisation du Fort Vancouver au Fort Victoria sur l'île de Vancouver.

Comme nous l'avons montré dans la première partie, Simpson prend la décision de créer un « désert » de fourrures dans la région de la Snake pour contrer la compétition américaine. Pour accomplir ce but, au printemps 1824, le Gouverneur Simpson réorganise le Département de l'Ouest, dans le but de remporter une victoire dans la conquête du *Far West* contre les Américains. Du Fort Vancouver à la région de la Snake, le trappeur Peter Skene Ogden a pour mission de créer un « désert » de fourrures, afin de rendre le commerce inéquitable pour les trappeurs américains.<sup>1201</sup> La responsabilité d'éliminer tous les animaux à fourrures en créant un « désert » de fourrures revient entièrement à George Simpson.<sup>1202</sup> Sous l'égide du Gouverneur, de nombreux trappeurs organisent des expéditions dans la région de la Snake : Alexander Ross en 1823, Peter Skene Ogden en 1824-1830, puis John Work en 1830-1832. Commence alors le dur labeur d'éliminer les castors de la région. Les six expéditions

---

<sup>1198</sup> Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 223.

<sup>1199</sup> “[...] removing the main Depot from Vancouver as early as possible” (A.6/24, 1836-8, Fo. 62).

<sup>1200</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, pp. 250-251.

<sup>1201</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 92.

<sup>1202</sup> Jenifer Ott, « Ruining' the Rivers in the Snake Country », *op.cit.*, p. 172. Par contre, selon l'auteur, les trappeurs américains ont poursuivi les derniers castors, non à cause d'une politique d'une société de fourrures, mais pour réaliser un profit personnel.

d'Ogden ont commencé cette opération du « désert » de fourrures. Cette décision a été prise pour des raisons économiques<sup>1203</sup> :

“The Snake Country lay between the Americans and the posts on the Columbia. If the region were trapped so intensively as to eliminate the beaver, the Americans would be less likely to push westward [...]. This policy was not unique for the Snake Country. On all its frontiers the Company endeavored to eliminate the supply of fur-bearing animals as rapidly as possible to dissuade competitors from penetrating into the interior of its domain [...]”<sup>1204</sup>

La HBC conserve la même politique depuis 1828. Pour empêcher l'arrivée en Oregon de trappeurs américains, il faut enlever tout attrait au commerce de la fourrure. De plus, les officiers de la Compagnie reçoivent l'ordre de ne pas fournir d'aide ni d'encourager les Américains qui visitent les postes,<sup>1205</sup> sauf si toutefois ils sont munis d'une lettre d'introduction émanant du Gouverneur ou du Comité.<sup>1206</sup>

La mainmise sur les fourrures sera fructueuse dans le court terme : elle freine la colonisation américaine puisque les trappeurs américains ne sont pas attirés par la région. Cependant, la politique de « désert » de fourrures de Simpson soulève la question de la validité d'un tel projet dans le long terme et de son échec à percevoir le potentiel agricole de la région.

### III.2.2.3.3. Un manque de clairvoyance

“Commerce, therefore, controlled the brigade leader's function as an explorer. He was an agent of a *fur* company. He did not look for wagon routes, or places for permanent settlement. He was not interested in the potentialities for the development of a Western civilization based upon agriculture, minerals, or lumbering, except as such activities were necessary to support some distant and isolated trading post, or to supplement the Company's income. Invariably he looked for beaver”<sup>1207</sup>.

---

<sup>1203</sup> Et constitue un véritable désastre écologique. Cette politique de trappage intensif a éradiqué les castors de la vaste région de la Snake, et cela, dès les années 1820.

<sup>1204</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, pp. 88-89.

<sup>1205</sup> Cependant, McLoughlin n'a pas suivi ces instructions et a continué à exercer l'hospitalité envers les Américains. Il ne pensait pas que son hospitalité envers les visiteurs américains affecterait les décisions diplomatiques et politiques quant au sort de l'Oregon.

<sup>1206</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 189.

<sup>1207</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p.102 (italique dans le texte).

La Compagnie concentre ses activités sur les fourrures. La HBC n'a pas perçu le potentiel agricole de la Willamette. Pour preuve, ce rapport d'une expédition de quinze personnes de Fort Vancouver à la vallée de l'Umpqua, où, à part les animaux à fourrures, aucun autre élément n'est mentionné :

“Fur bearing animals the same as in other parts of this Country Westward of the Mountains”<sup>1208</sup>.

La politique de la HBC se caractérise par le contrôle du commerce comme moyen de gagner une région :

“We approve very much of the exertions that have been made in the Snake Country, and are glad to find they have been attended with so much success and that Forts Hall and Boisé [Boise] promise to become valuable settlements. Those Posts ought to be maintained by all means, likewise the Trapping Expedition, as our occupation of the Country in that way is the most effectual plan we can follow to discourage the approaches of rival traders and trappers from St. Louis. It is quite uncertain [sic] that Country may be open to us, as both the United States and British Governments seem anxious to determine the Boundary question, and as the greater part of the Snake Country may become United States Territory on a settlement of that question”<sup>1209</sup>.

Tous les efforts de la Compagnie se tournent vers la réorganisation du commerce à l'ouest des Montagnes Rocheuses.<sup>1210</sup> Ainsi, la HBC n'a pas perçu le potentiel agricole de la Willamette, comme l'attestent les commentaires relatifs aux fourrures sur cette vallée :

“[...] in that quarter formerly one man Erected on the Banks of the Willamette afterwards transferred to the Umpqua and subsequently abandoned a disadvantageous, nor do I think an Establishment would be of any advantage—in my opinions now advantage would [sic] form a party of 15 or 20 able Men Equipped for the purpose of trapping”<sup>1211</sup>.

Les trappeurs de la HBC recherchent inévitablement des fourrures, et restent aveugles quant à d'autres potentiels de la région explorée. Pour preuve, les récits des explorateurs et des trappeurs font mention de leur tâche et ne fournissent pas d'autre information. L'exemple

---

<sup>1208</sup> B.223/e/2: Vancouver Fort, Reports, 1826-7, “Report of an Excursion along the Coast southward of the Columbia”, Fo. 1B.

<sup>1209</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, To James Douglas, Ft. Vancouver, 21 October 1838, Fo. 9.

<sup>1210</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 2

<sup>1211</sup> B.223.e/2, Vancouver Report, 1826-1827, Fo. 1B. Cette dimension fait écho aux propos de l'explorateur britannique Alexander Ross :

“That this country contains minerals, there can be but little doubt; many indications of copper, iron, and coal were seen by own hunters” (A. Ross, *The Fur Hunters of the Far West*, *op.cit.*, p. 268).

le plus frappant est Anthony Henday, qui en 1754-1755, explore la région des *Blackfeet*, et ne semble pas apercevoir une chaîne de montagnes, les Rocheuses, à l'horizon :

“Parting for the Blackfeet, Henday and his Indians moved off west-southwest, hunting for food in an improvident way and making no preparation for the winter, still less for the trade on which European supplies for the following year would depend. At the end of October they turned a little to the north, and towards the end of November Henday reached his most westerly point, 114° west, in latitude 51°50' north. This was a point from which the Rockies would have been visible, but Henday does not mention the fact, and the omission is interesting in view of the preoccupation of London with the search for a passage and the reaction which would have been caused by the revelation that such a barrier as the Rockies lay across the path of any overland expedition”<sup>1212</sup>.

De même, Ogden fait toujours mention des fourrures dans les entrées de son journal :

“One of the men in attempting to swim the river with his traps and horse lost all, and had a very narrow escape of being drowned himself, a most serious loss to both the trapper and the concern, as he must now in a manner remain idle”<sup>1213</sup>.

#### **III.2.2.4. Le commerce de la fourrure exclut la colonisation, années 1840**

“The fur trade had been based upon a hunting society; but the new economy was agricultural and its basis was land”<sup>1214</sup>.

La « civilisation » va à l'encontre du maintien du commerce des fourrures. L'intérêt spécialisé de la HBC dépend de la préservation de la *wilderness* dénuée de toute présence de colonie.<sup>1215</sup> L'exploitation de la région par le commerce des fourrures présuppose que le territoire restera à l'état sauvage. De ce fait, comment une famille voudrait-elle s'installer dans un endroit aussi sauvage et dangereux ?<sup>1216</sup> La « civilisation » assène le coup fatal au commerce des fourrures. La « civilisation » est incompatible avec le commerce des fourrures car il dépend d'une ressource inépuisable d'animaux et d'Indiens pour les attraper et vendre

---

<sup>1212</sup> E.E.Rich, *op.cit.*, p. 124.

<sup>1213</sup> P.S. Ogden, *op.cit.*, p. 84.

“One of the trappers found a beaver dead, the meat not good, but fortunately the skin uninjured” (Ogden, *ibid.*, p. 121.)

<sup>1214</sup> Donald G. Creighton, *op.cit.*, p. 122.

<sup>1215</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier, op.cit.*, p. 207.

<sup>1216</sup> Douglas R. Owsam, *op.cit.*, p. 14.

les fourrures à la HBC.<sup>1217</sup> Le commerce des fourrures présuppose que la zone exploitée est peu peuplée.<sup>1218</sup> Les animaux ne peuvent subsister et proliférer que dans une région peu peuplée et non-exploitée de manière agricole :

“Seldom did they [traders] look beyond the trading post and the beaver preserve [...]. [...] The Canadian explorer [...] was conditioned, or ‘programmed,’ not to look for future settlement sites but to concentrate on the search for beaver”.<sup>1219</sup>

Une société fondée sur le commerce de la fourrure ne peut cohabiter avec une colonie dont la principale activité économique repose sur l’agriculture, les deux s’excluant mutuellement<sup>1220</sup> :

“The creation of a settlement and the destruction of the wilderness on which the fur trade depended would only hurt Canada interests and, ultimately, the interests of the Empire. Canada had a stake in the area, but it rested on the assumptions that the region west of the lakes would remain for the indefinite future a wilderness suited only for the fur trade”.<sup>1221</sup>

Dans les années 1840, les rivalités économiques et politiques se transforment en une confrontation du commerce des fourrures et de la colonisation :

“Thus, while Canada saw the North West as a fur trade hinterland, it did not see it as a settlement Frontier”.<sup>1222</sup>

La présence d’une seule entreprise britannique peut-elle faire face aux États-Unis ?

“Such a basis was completely anomalous. The specialized interest of the company rested on the maintenance of a wilderness untouched by any extensive settlement. A few small communities might be tolerated as sources of food supplies, but the danger that they might expand into larger and more independent settlements whose spread would encroach on the fur-

---

<sup>1217</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1218</sup> Harold Innis, *op.cit.*, p.387.

<sup>1219</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p.12.

<sup>1220</sup> Ces propos rejoignent la critique contre la HBC qui a contribué à l’absence de « développement » du Nord-Ouest car le fonctionnement du commerce des fourrures nécessite la préservation d’une *wilderness*. Une telle affirmation sous-entend que les tribus sont un sous-peuple, et que leurs activités ne sauraient être qualifiées d’humaines, puisqu’elles laissent une région dans cet état de « gâchis ».

<sup>1221</sup> Douglas R. Owsram, *op.cit.*, p. 8. L’estimation de la population entre les Montagnes Rocheuses et l’extrémité du Lac Supérieur est de 60 000 personnes (première moitié du XIX<sup>e</sup>), sans compter les tribus nomades et semi-nomades.

<sup>1222</sup> *ibid*, p. 8

trade areas and whose members would escape the control of the company's monopoly was a cause of constant apprehension".<sup>1223</sup>

---

<sup>1223</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier, op.cit.*, p. 207. De plus, la plupart des fermiers ont été attirés par les hauts salaires en Californie. La Compagnie vend ses terres très chères (cinq fois plus qu'aux États-Unis).

### **III.3. La montée du « Léviathan » venant du Sud, 1840-1846**

---

Le voisin du sud, les États-Unis, menace l'ordre établi par la HBC dans le territoire de l'Oregon. Quatre ans à peine suffisent aux Américains pour renverser la suprématie des Britanniques. L'Oregon devient un aimant qui attire, en particulier, les fermiers américains. L'attrait pour la région est attisé par les rapports des missionnaires qui propagent l'appel de la terre. Ironiquement, les missionnaires ont plus œuvré pour le développement agricole de l'Oregon que pour le salut des populations indiennes, malgré le potentiel missionnaire de la région. Le phénomène d'immigration américaine s'amplifie au début des années 1840 et se transforme en ce qui est communément appelé la « fièvre de l'Oregon ». Les missions méthodistes en Oregon constituent une des clefs dans la résolution du conflit et une des causes de la victoire américaine. L'arrivée massive d'Américains intensifie les rivalités nationales. Les fermiers américains arrivent en Oregon avec des a priori contre les Britanniques et font preuve de patriotisme : l'Oregon doit devenir américain. L'accroissement démographique en provenance des États-Unis constitue une cause d'amplification du conflit. De plus, des problèmes internes au sein de la HBC jouent en défaveur des Britanniques. Les États-Unis parviennent à détrôner leur rival. Les aspects démographiques et missionnaires dans la question de l'Oregon sont relativement méconnus.

#### ***3III.1. Les missions en Oregon, 1840-1846***

##### **III.3.1.1. Le potentiel**

La région de la Columbia détient un fort potentiel missionnaire. D'une part, l'Oregon est un immense champ missionnaire. En effet, la région compte de nombreuses tribus et il incombe alors aux missionnaires d'œuvrer à leur conversion. D'autre part, les efforts missionnaires américains ont débuté avec la délégation de Saint-Louis. La nouvelle de cette délégation s'est propagée dans les églises baptistes et méthodistes de l'est des États-Unis. En 1831, plusieurs Indiens de la tribu des *Nez-Percé*, éclairés par une révélation, assoiffés de connaissance divine, ont fait le voyage à pied, depuis l'Oregon, parcourant des centaines de

kilomètres jusqu'à Saint Louis, à la recherche de missionnaires pour les guider et recevoir une instruction religieuse :

“During the 1820s and 1830s the Flathead, Nez Percé, and Spokane Indians had picked up smatterings of Christianity from Catholic French-Canadians and Iroquois trappers who settled among them, and also from a few of their own young tribesmen who had been educated at the Anglican mission school maintained by the HBC near today's Winnipeg. Eager for further instruction —the Indians at first equated religion with a ‘medicine’ that would bring them both invulnerability and a command of such wonders as guns —the tribes sent various delegations to St. Louis to ask for teachers. The first missionaries, Protestants, went right on through the mountains to the Oregon country”.<sup>1224</sup>

La réponse des églises de l'Est des États-Unis est immédiate : le besoin est tel que des missionnaires sont envoyés à l'Ouest.<sup>1225</sup> Cet événement est le cataclysme de l'élan missionnaire en Oregon et marque la naissance des efforts missionnaires américains dans la région. Les deux pays protagonistes ont chacun envoyé des missionnaires représentatifs de la croyance dominante du pays : catholique pour le Royaume-Uni,<sup>1226</sup> protestant pour les États-Unis. Cet élan, et enjeu, missionnaire est le reflet de l'antagonisme anglo-américain pour la souveraineté de l'immense contrée de l'Oregon, qui est encore sans organisation étatique.

Le Gouverneur Simpson reconnaît le potentiel missionnaire dans le Département de la Columbia dès 1824, une décennie avant l'arrivée des premiers missionnaires américains, comme l'illustre cet extrait de son premier voyage dans la région de l'Oregon en 1824-1825 :

“I do not know any part of North America where the Natives could be civilized and instructed in morality and Religion at such a moderate expense and with so much facility as on the Banks of the Columbia River [...]. The praise worthy zeal of the Missionary Society in the cause of Religion I think would here be crowned with success [...]. I have spoken to several of the Chiefs and principal men on the subject [...] and they have assured me that nothing could afford them so much delight as having Spiritual instructions among them”.<sup>1227</sup>

La présence en aussi grand nombre d'âmes à gagner ne peut laisser de marbre Rome et les courants protestants de l'Est des États-Unis. Dès les années 1830, la volonté d'entreprendre l'œuvre d'évangélisation des nombreuses tribus qui peuplent la région du Nord-Ouest Pacifique est en marche. Chacun des deux mouvements du Christianisme envoient des représentants en Oregon. Le Royaume-Uni et les États-Unis partagent la même

---

<sup>1224</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, p. 97.

<sup>1225</sup> John B. Brebner, *op.cit.*, p. 132.

<sup>1226</sup> “In 1838 two Roman Catholic Missionaries came from Canada”, B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, Fo. 2B.

<sup>1227</sup> Frederick Merk (ed.). *George Simpson's Journal*, *op.cit.*, p. 106.

vision en ce qui concerne les Indiens : ils associent le progrès par la « civilisation » et par le christianisme. Cette vision implique, que pour leur intérêt, les Indiens ne peuvent rester dans un état de nature, nomades et chasseurs. Ils doivent être transformés en euro-américains, sédentaires et exerçant la noble occupation d'agriculteur. Les Indiens sont considérés comme une sous-nation ayant une sous-culture puisque ceux-ci doivent abandonner leurs traditions ancestrales au profit d'une culture plus « avancée ». Cet extrait de la correspondance de George Simpson illustre cette vision :

“The voluntary liberality which our Committee has throughout displayed in this matter, clearly proves, how anxious we are to promote the temporal and spiritual welfare of the natives, and as clearly entitles us to expect, that we shall not [sic] be [sic] indifferent to the progress either of Christianity or of civilization”.<sup>1228</sup>

### III.3.1.2. Les missionnaires catholiques, 1840-1846

L'église catholique envoie des prêtres en mission en Oregon. Les missions catholiques sont représentées en Amérique du Nord avant les années 1840. Elles se situent à Red River, près de Cumberland House, près de Fort Ellice, et à Lake Winnipeg.<sup>1229</sup> Les pionniers de l'église catholique de l'Ouest sont les Pères De Smet et Blanchet. Le Père Francis N. Blanchet et le Père Modeste Demers, prêtres à Montréal, ont fondé une mission en Oregon, à Cowlitz, en 1838. Blanchet devient le prêtre des serviteurs de la HBC séjournant dans la vallée de la Willamette. Le Père De Smet est le religieux catholique qui a le plus œuvré au Canada. Il effectue des voyages missionnaires dans la région des Montagnes Rocheuses, en Oregon et dans le district de Nouvelle-Calédonie en 1842 et en 1844. Il arrive le 4 août 1844 dans la région de *Flathead* où les jésuites ont déjà fondé deux missions, et en implantent une autre et ont pour projet d'ériger un séminaire dans la région de la Willamette.<sup>1230</sup>

Dans le Nord-Ouest, l'activité missionnaire des catholiques se concentre sur les besoins des serviteurs catholiques de la HBC et sur la conversion des Indiens au catholicisme. Au début des années 1830, des serviteurs de la HBC réclament des prêtres. Ceux-ci

---

<sup>1228</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Rev. Dr. Mider [?], Red River Settlement, 16 June 1845, Fo.71.

<sup>1229</sup> *ibid*, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 93.

<sup>1230</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 49B.

accomplissent une œuvre gigantesque auprès des populations autochtones et de la communauté britannique lors de leurs visites aux forts de la HBC. Contrairement aux missions protestantes, les missions catholiques sont avantagées par la présence des serviteurs de la HBC, qui presque tous sont catholiques, puisque la plupart d'entre eux sont Canadiens :

“The Catholics did have the advantage of a core of adherents at each post. Although such groups demanded much of their attention, the priests also viewed themselves as primarily missionaries, with a duty to carry the faith to the Indian”.<sup>1231</sup>

Les missionnaires catholiques ont effectués de nombreux voyages pour effectuer leurs tâches.<sup>1232</sup> Les prêtres apprennent les langues indigènes afin d'accomplir un meilleur travail d'évangélisation auprès des Indiens.

Les missions sont la continuité du commerce des fourrures : les missionnaires catholiques arrivent dans la foulée des commerçants de fourrures. Ils bénéficient des relations avec les Indiens établies par la HBC. Ils se consacrent à l'évangélisation des Indiens à partir du début des années 1840. Les missions en Oregon fonctionnent à travers le système géographique mis en place grâce au commerce des fourrures :

“Oregon was not merely a field of missionary endeavor that had grown out of the general publicity about peoples and places stemming from the explorers and fur traders; the entire, detailed effort showed a close dependence upon and a geographical continuity with the existing fur-trade system. Without that established framework, the Oregon missions could have neither inaugurated nor maintained. Passage to the Columbia was made possible by [...] British trade routes”.<sup>1233</sup>

De plus, contrairement aux Américains, les Britanniques sont présents en Oregon, car ils représentent des centaines d'hommes dans la chaîne de forts de la Compagnie. Les serviteurs ont établi des liens commerciaux et familiaux avec les populations locales depuis des décennies. La plupart des serviteurs se sont « mariés » avec les femmes des tribus locales et ont des enfants. Ces unions mixtes ont une fonction double : elles assurent à la HBC des liens commerciaux exclusifs avec une tribu dont les membres fournissent des fourrures à la Compagnie ; deuxièmement elles permettent aux serviteurs de s'établir dans la région. Ainsi,

---

<sup>1231</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 143.

<sup>1232</sup> Il est néanmoins difficile pour les prêtres de se rendre entre les différents forts compte tenu des distances considérables. Les missionnaires ont visité l'ensemble des forts de la HBC de l'Oregon, notamment les forts Vancouver, Willamette, Cowlitz, Colville, Okanagan, Walla Walla, Nisqually et Langley.

<sup>1233</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 130.

la présence britannique dans l'Ouest et les liens formés par les serviteurs avec les tribus locales marquent un avantage pour la HBC afin de maintenir des relations amicales avec les tribus, et les inciter à capturer des animaux avec des trappes et de vendre les fourrures à la HBC :

“The HBC treated the natives as economic patterns and sought to create a stable and calm Frontier for business purposes”.<sup>1234</sup>

Ainsi, le potentiel missionnaire en Oregon est fort. Le Gouverneur Simpson octroie des passages gratuits, en canoë à travers le continent, aux prêtres envoyés en Oregon depuis des diocèses du Canada ou de Red River. Cependant, le Comité de Londres de la HBC a restreint l'élan missionnaire britannique en refusant de financer les missions. Le rôle premier de la HBC est le commerce des fourrures et non le financement des efforts missionnaires, comme l'illustrent les propos des membres du Comité de Londres :

“Governor Simpson having laid before the Governor Committee your Lordship's letter [...]. I am instructed to acquaint you, [...] that it would be inexpedient in the present state at the Country, that a Catholic mission should be immediately established on the West side of the Mountains”.<sup>1235</sup>

Cela soulève des questions : comment justifier le coût d'un effort missionnaire ? Soutenir des ministères à vocation ecclésiastiques fait-il partie du commerce des fourrures ? Le refus de financement de la HBC devient un avantage pour les missions américaines.

Le financement des missions occasionne des réticences au niveau du Comité de Londres, notamment à cause de l'incertitude de la frontière anglo-britannique. Le soutien n'est pas encouragé à l'ouest des Montagnes Rocheuses puisque le territoire au sud de la Columbia risque de devenir américain et donc ne justifie pas le coût de l'opération. Simpson ne manque pas de faire des spéculations sur le territoire qui sera octroyé aux Britanniques. D'après lui, le nord de la Columbia sera attribué aux Sujets de Sa Majesté. L'absence de démarcation est un frein au développement britannique, comme le montre cet exemple tiré des archives de la HBC :

---

<sup>1234</sup> Carol L. Higham, *op.cit.*, p. 37.

<sup>1235</sup> A.6/24: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1836-38, Letter to the Bishop of Indianapolis, 12 January 1837, Fo. 56.

“[...] Our doubtful tenure of that part of the Country, has been one important objection to our compliance with the Bishops’ request, as the probability is, that when the boundary line shall be determined, the southern side of the Columbia River may become United States Territory, and we are unwilling to become instruments in forwarding the views of the American Government by establishing a colony for them of British subjects, who in due time might become dangerous neighbors”.<sup>1236</sup>

Ainsi la HBC est réticente à soutenir des missions situées au sud de la Columbia pour des raisons économiques et politiques :

“[...] Those missionaries were permitted to go to the Columbia on the express condition that they were to locate themselves on the Cowlitz Portage, or wherever the Company’s representative at Ft. Vancouver might determine on the North side of the Columbia Territory, as we are unwilling to facilitate the formation of a settlement on the South side, which, in all probability, will in due time become United States Territory [...]”.<sup>1237</sup>

De plus, d’après Rich dans *The Fur Trade and the North West*, la HBC fait peu d’effort de financement puisqu’une mission est considérée comme le noyau d’un futur village.<sup>1238</sup> Or, le commerce des fourrures ne peut plus fonctionner et prospérer dans des zones peuplées. En outre, un financement provenant exclusivement de la HBC pose problème en temps de marasme économique, puisqu’il y a moins de revenus à consacrer au superflu, les fourrures étant la principale activité de la Compagnie :

“With the gloomy prospects before us, the state of the trade will not admit of our increasing our liberality towards the Catholic Church, by contributing towards the expense of the two chapels recently constructed at the Kings Ports”.<sup>1239</sup>

De plus, les prêtres sont en nombre insuffisant pour la tâche à accomplir.

---

<sup>1236</sup> A.6/24: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1836-38, Letter to James Douglas, or the Officer Superintending the Columbia Department, Nov 15, 1837, Fo. 116B-117.

<sup>1237</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, To James Douglas, Ft. Vancouver, 21 October 1838, Fo. 9.

<sup>1238</sup> E.E. Rich, *op.cit.*, p. 255.

<sup>1239</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To George Barinston [?], Esq.: 8 April 1846, Fo. 11.

### III.3.1.3. Les missions américaines, 1830-1840

L'effort missionnaire américain débute au milieu des années 1830. Les missionnaires américains ont une vision patriotique et nationaliste de leur installation en Oregon. Ils cherchent à gagner l'Oregon pour les États-Unis aux dépens des Britanniques.

Des Méthodistes de l'Est, du Connecticut, décident d'envoyer le missionnaire Jason Lee en Oregon. En 1834, il a l'intention de s'installer dans la région de *Flat Head*, mais, à son arrivée en Oregon, il s'installe dans la vallée de la Willamette, à Walla Walla.<sup>1240</sup> La mission de Jason Lee se situe sur de riches terres cultivables :

“The land on which the mission house is established is rich alluvial deposit, open prairie, interspersed with good timber”.<sup>1241</sup>

L'arrivée de Lee est concomitante avec l'apparition de maladies qui déciment les membres des tribus alentours, ce qui envenime les relations entre les Américains et les Indiens.

Les missionnaires américains commencent à effectuer une croisade pour un Oregon américain. Par exemple, Marcus Whitman craignant que les Britanniques s'emparent du territoire de l'Oregon et qu'ils étendent leur empire jusqu'à l'est des États-Unis l'a motivé à s'emparer de l'Oregon pour les États-Unis : il emmène trois cent familles avec lui.<sup>1242</sup> En 1836, le Dr. Marcus Whitman et sa femme Narcissa fondent une mission au bord de la rivière Walla Walla<sup>1243</sup> :

“Whitman became a martyr for the American Board of Commissioners for Foreign Missions and for the American government. The American government also established a garrison on the site of the mission to protect the white settlers”.<sup>1244</sup>

#### III.3.1.3.1. L'agriculture occupe la priorité des missionnaires aux dépens du salut des païens

Gibson, dans *Farming the Frontier, The Agricultural Opening of the Oregon Country, 1786-1846*, souligne la nature séculaire des missions américaines en Oregon.<sup>1245</sup> L'effort

---

<sup>1240</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, Fo. 1B.

<sup>1241</sup> William Slacum, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1242</sup> Carol L. Higham, *op.cit.*, p. 48.

<sup>1243</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, op.cit.*, p. 154.

missionnaire méthodiste est un échec sans précédent pour la conversion des perdus. Les missionnaires se sont détournés de leur vocation en se concentrant sur d'autres préoccupations : cultiver la terre. Les missionnaires américains veulent être indépendants de la HBC, Compagnie qu'ils ont associée au Catholicisme et aux intérêts britanniques. Ils cherchent à économiser de l'argent en étant autonomes et en produisant leurs propres récoltes. Leur préoccupation première est l'agriculture. Cet élan d'indépendance se double d'un refus d'être à la charge des tribus ; ce qui constitue une des raisons qui les pousse à se concentrer sur l'agriculture. Les missionnaires prônent l'autosuffisance. Si ces raisons, subvenir à ses besoins, peuvent paraître honorables, elles marquent surtout une attitude hautaine, où il est inconcevable d'être entretenu par une société « inférieure ». Ceci révèle la nature séculière des missions américaines en Oregon : les missionnaires sont occupés aux tâches agricoles et négligent de se lier aux païens.<sup>1246</sup> Cultiver l'Oregon devient leur mission. Or, il est impossible d'accomplir leur devoir de propagation de l'évangile sans contact avec les populations locales. Les missionnaires s'installent surtout dans la vallée de la Willamette alors que les Indiens vivent dans la région plus reculée de *Flathead*, zone géographique peu fertile et inhospitalière.<sup>1247</sup> Ils ne se préoccupent pas des âmes à sauver, comme le souligne McLoughlin :

“Their neglect of their duties as Missionaries is noticed by Captain Wilkes in his report, and by the Americans themselves to their Correspondents in the States [...]”<sup>1248</sup>

Le Capitaine Wilkes, malgré son tableau idyllique de l'Oregon, n'a pas manqué de souligner l'échec des missionnaires américains :

“I am aware that the missionaries come out to this country to colonize, and with the Christian religion as their guide and law, to give the necessary instruction, and hold out inducements to the Indians to quit their wandering habits, settle, and become cultivators of the soil. This object has not been yet attained in any degree, as was admitted by the missionaries themselves; and how it is to be effected without having constantly around them large numbers, and without exertions and strenuous efforts, I am at loss to conceive. Cannot but believe that the same labor and money which have been expended here, would have been much more

---

<sup>1244</sup> Carol L. Higham, *op.cit.*, p. 48.

<sup>1245</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, op.cit.*, p. 152.

<sup>1246</sup> *ibid*, p. 152.

<sup>1247</sup> À l'instar de Marcus Whitman qui s'est installé dans la région fertile de Walla Walla, loin de la tribu des *Cayuses*.

<sup>1248</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, to Gov., and Committee, November 20, 1844, Fo. 49B.

appropriately and usefully spent among the tribes about the Strait of Juan de Fuca, who are numerous, and fit object for instruction”.<sup>1249</sup>

Le Père Pierre De Smet atteste ce même constat, en 1841, lors de sa visite à la tribu *Tshimakain* :

“They [American missionaries] even try to prevent their encampment in their immediate neighborhood, and therefore they see and converse but seldom with the heathens, whom they have come so far to seek”.<sup>1250</sup>

Ainsi, les missionnaires américains se consacrent au développement agricole de l’Oregon, au détriment du salut des tribus. De manière similaire, le Britannique Alexander Ross témoigne que les efforts missionnaires catholiques connaissent un échec similaire à Red River, puisqu’aucun missionnaire n’a quitté Red River pour prêcher aux païens :

“In fact, the writer has vainly urged the consideration of this plan, [...] Catholic clergymen, who all condemned it from the text cited above [Matt 28:29-30]. ‘We must,’ said they [the missionaries], ‘preach the Gospel to every creature.’ But how [...] we might ask, as we have asked them in conversation, that you clergymen do not obey this positive command, and preach the Gospel to every creature? You have been located on the spot in question for the last thirty years; why not have preached the Gospel during all that time to ‘every creature?’ You have not, so far as the heathen is concerned, preached to a tenth, a hundredth part of those around you! You have established missions on your own plans, as we have already noticed, and what has been the result? At this hour, the Indians are running as wild as ever in their native woods and prairies, nay, even in the settlement, and around your dwellings, and dying on every point, without the least regard to their lost state.[...] If your arguments are worth anything, how are you justified in waiting till we locate the Indians, according to the plans you wish to dictate? Why not, in obedience to the divine command, go to their camps, their dwellings, and ‘preach the Gospel to every creature’ now? Why wait till *anything* is done, if it is not lawful to wait till the right thing is done? So far from this, we may here state the fact, that from 1823, when Mr. West left the colony [...] no [...] missionary ever stepped out of Red River to preach once to the heathen, or preach to one of them”.<sup>1251</sup>

Contrairement aux missionnaires catholiques, la préoccupation première des missionnaires américains réside dans l’agriculture. Le développement de l’agriculture par les missionnaires méthodistes est porteur de conséquences :

---

<sup>1249</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 114.

<sup>1250</sup> Cité dans Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 136.

<sup>1251</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement, op.cit.*, pp. 302-303.

“Missionary activity and the fur trade, and, above all, popular agricultural conquest, had established the first detached American colony [...]”.<sup>1252</sup>

### III.3.1.3.2. Les missionnaires ouvrent la voie à l’immigration américaine

“To the daring enterprise of the Methodist missionaries, we are chiefly indebted for opening the way for emigration to Oregon”.<sup>1253</sup>

Cette activité frénétique, qui se développe autour de la conversion des perdus, laisse place à l’expansion territoriale américaine dans une région qui est sous le contrôle britannique *de facto*. Si les missions américaines sont un échec pour la conversion des païens, elles contribuent à l’engouement de la nation américaine pour l’Oregon dans les années 1840. Les méthodistes ont ouvert la voie de l’immigration en Oregon,<sup>1254</sup> région qui suscitait peu d’intérêt jusqu’alors. Dans les années 1830, l’Oregon n’est pas une destination aussi attrayante que le Texas. Cependant, les missionnaires ont bâti les fondations d’une occupation agraire en Oregon.<sup>1255</sup>

Les missionnaires protestants contribuent à la propagation de « l’évangile de l’Oregon ». <sup>1256</sup> L’Oregon s’apparente à une terre promise. Ce sont les missionnaires qui, de retour à l’est des États-Unis, propagent l’idée d’un Oregon fertile et suscitent un engouement de la part des Américains :

“Jason Lee (1839), and Elijah White (1841) [...] returned from Oregon to the United States, seeking assistance in their spiritual work, but everywhere spreading the Gospel of Oregon [...]. They were more traders and colonizers than missionaries”.<sup>1257</sup>

Les missionnaires américains ont permis la colonisation de l’Oregon en propageant les atouts de la région, en particulier le climat et le potentiel agricole. Ils donnent des descriptions détaillées dans les rapports qu’ils rendent aux églises de l’Est. Ils présentent la région de la

---

<sup>1252</sup> Frederick L. Paxson, *The Last American Frontier*, *op.cit.*, p. 85.

<sup>1253</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 17.

<sup>1254</sup> *ibid*, p. 16.

<sup>1255</sup> Frederick L. Paxson, *History of the American Frontier*, *op.cit.*, p. 335.

<sup>1256</sup> Frederick W. Howay, *op.cit.*, p. 90.

<sup>1257</sup> *ibid*, p. 91.

Willamette comme une terre promise qui détient un potentiel incomparable, proche d'un Eden terrestre. De ce fait, les missionnaires ont contribué à promouvoir la migration en Oregon :

“It is quite evident they have promoted the present mania for emigration to the Columbia, which is likely to prove so troublesome and injurious to us, that they are influenced by other objects of a political nature, besides the moral and religious instruction of the natives, and that they are empowered as pioneers for the overflowing population of New England States”.<sup>1258</sup>

Le cœur de la discorde se dessine : l'appropriation de l'Oregon par les États-Unis :

“[...] Those missionaries were permitted to go to the Columbia on the express condition that they were to locate themselves [...] on the North side of the Columbia Territory, as we are unwilling to facilitate the formation of a settlement on the South side, which, in all probability, will in due time become United States Territory [...]”.<sup>1259</sup>

De plus, une compétition de nationalité apparaît pour le contrôle de la région. Les missionnaires américains exercent un rôle important dans le conflit qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni pour la délimitation des frontières en Oregon. Il se dessine un horizon teinté de nationalisme. Les prêtres catholiques sont associés avec Rome et le Royaume-Uni et ils représentent un frein à la formation d'un Oregon américain. D'après White dans “*It's Your Misfortune and None of my Own*”, *A History of the American West*, au fil du temps, l'Oregon doit devenir Américain et protestant.<sup>1260</sup> Les missionnaires catholiques, et par extension la HBC, sont perçus comme des agents d'une puissance étrangère, un joug qui assujettit les populations locales :

“Furthermore, to the Protestants —who increasingly viewed the Roman Catholics as conniving agents of a foreign power and themselves as the valiant spearhead of American destiny—it appeared to be, once more, a clear-cut competition of nationalities”.<sup>1261</sup>

En outre, il se dessine la peur d'une invasion catholique en 1845. Les diocèses établis au Canada gèrent les missionnaires déployés dans les zones dites « sauvages » :

“Blanchet went to Europe to recruit priests and nuns for an enlarged program. While he was there, the Vatican responded to his first hand accounts of the potential of his realm by

---

<sup>1258</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, Fo. 52B.

<sup>1259</sup> *ibid*, Letter to To James Douglas, Ft. Vancouver, 21 October 1838, Fo. 9.

<sup>1260</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 72.

<sup>1261</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 145.

creating an ecclesiastical province of Oregon, with Blanchet as archbishop and metropolitan. Eight dioceses were delimited within, although only Oregon City, Vancouver Island, and Walla Walla were established immediately”.<sup>1262</sup>

#### **III.3.1.4. Le bilan des efforts missionnaires en Oregon**

Les missions catholiques ont connu plus de succès que les missions protestantes au niveau de l'évangélisation en Oregon :

“Unencumbered by families, free of agricultural pioneering, drawing upon the resources and enjoying the confidence of the Company, the overt challenge and obvious successes of these rivals embittered the struggling Protestants”.<sup>1263</sup>

La propagation de la bonne nouvelle revêt une dimension différente du côté des États-Unis et s'apparente à une compétition de nationalité et de religion :

“The Oregon Country offered two objects: the godless Indians and the priestless French-Canadian fur traders”.<sup>1264</sup>

Wilkes remarque que la lutte entre dénominations a entravé l'avancement du Christianisme en Oregon :

“Such difficulties are very much to be deprecated, as they cannot but injure the general cause of Christianity in the eyes of the natives; and it is to be wished that they could be settled among the different sects without giving them such publicity; for the natives seldom fail to take advantage of these circumstances, and to draw conclusions unfavorable to both parties”.<sup>1265</sup>

De manière contradictoire, les missionnaires américains ont échoué dans la dimension spirituelle de leur tâche mais ont fait connaître l'Oregon aux États-Unis et propagé « l'évangile de l'Oregon » aux fermiers américains. Au lieu de convertir des Indiens, les missionnaires américains ont encouragé l'immigration, blanche, et la colonisation de l'Oregon. Ils ont contribué à la victoire populaire agraire en incitant les fermiers américains à

---

<sup>1262</sup> *ibid*, p. 144.

<sup>1263</sup> *ibid*, p. 143.

<sup>1264</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier, op.cit.*, p. 157.

<sup>1265</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 132.

s'installer dans la région. L'arrivée massive de fermiers américains a des conséquences négatives sur le commerce des fourrures de la HBC :

“It is very satisfactory to find by Mr. McLoughlin letter that, as serious misunderstanding has yet taken place between British subjects and citizens of the United States in Oregon, although it is evident, from some of the details he gives, that there is a very hostile feeling towards us on the part of many of the worthless characters in the Willamette: and from our weak and unprotected conditions at Ft. Vancouver, now that the tide of emigration flows in so rapidly from the United States, and think we ought, without delay, to take steps towards making Fort Victoria the principal depôt on the Pacific.”<sup>1266</sup>

Cependant, les missions américaines ont été dépendantes des provisions et des équipements de la HBC, et ce, pendant plusieurs années. L'hostilité de la part des missionnaires protestants est sans fondement puisqu'ils doivent leur survie à la générosité exercée par la HBC :

“Hence, they themselves [the missionaries] favored sites which would be within reasonable distance along established trails to the fur posts”.<sup>1267</sup>

### **3III..2. L'immigration en Oregon, 1840-1846**

L'Empire britannique sur la Columbia reste inébranlable jusqu'aux années 1840, dans le domaine du commerce de la fourrure et de l'agriculture. L'arrivée massive d'immigrants américains constitue une brèche qui va amoindrir la puissance des Britanniques. L'Oregon devient américain du point de vue démographique. La population majoritaire n'est plus aborigène ou britannique, mais américaine. La thèse du poids de la démographie dans la question de l'Oregon est peu répandue par rapport à l'idéologie, « destinée manifeste », ou la diplomatie. Frederick Merk souligne cet aspect sur la question de l'Oregon et le rôle des pionniers dans la négociation de la frontière, relativement peu exploité par les historiens :

---

<sup>1266</sup> D.4/57: Public Correspondence, Sir George Simpson, letter to Archibald Barelly [?], Esq., 26 March 1846, Fo. 354B.

<sup>1267</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 131.

“It is a truism in American history that the success of the United States in the Oregon boundary negotiations as due in considerable measure to the Oregon pioneers. They brought pressure to bear on the British government during the final stages of the Oregon negotiations, and this was a factor in winning for their country the empire of the Pacific North West. But what the nature of this pressure was, how direct it was, or how great its effectiveness, are questions that have never been carefully investigated. They deserve attention”.<sup>1268</sup>

L'accroissement de la population américaine en Oregon influe sur le dénouement du conflit. En effet, l'accroissement de la population provoque une distorsion démographique par rapport aux réalités en place depuis plusieurs décennies, c'est-à-dire une dominance de population d'origine britannique. Ces changements surviennent avec une surprenante rapidité et bouleversent l'équilibre démographique entre les citoyens américains et les Sujets britanniques.

### **III.3.2.1. Une étude de la démographie, 1840-1846**

L'étude de la démographie en Oregon, de 1840 à 1846, permet d'évaluer l'évolution des populations respectives. Cette évolution altère les réalités originelles et crée de nouvelles données. Au cours de la décennie 1840, se dessinent des bouleversements sur le contrôle britannique *de facto* de l'Oregon.

La population du territoire de l'Oregon change radicalement durant cette période. Le Gouverneur Simpson a fait le recensement de la population de la Columbia en 1824. Il dénombre 2 760 âmes.<sup>1269</sup> L'accroissement de la population américaine est en constante progression. En 1838, seulement 26 Américains peuplent l'Oregon<sup>1270</sup> ; puis 140 en 1842 ; 875 en 1843 ; 1 400 en 1844 ; avant de culminer à 3 000 personnes en 1845.<sup>1271</sup> En 1844, McLoughlin prévoit que l'immigration américaine dans la Willamette s'élèvera à plus de

---

<sup>1268</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 234.

<sup>1269</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals, op.cit.*, p. 170. Toutefois Simpson ne précise pas la nationalité de la population. Ce chiffre est à considérer avec une extrême prudence compte tenu de sa fiabilité. Ces 2760 âmes sont-elles des employés de la Compagnie ? Ce chiffre prend-il en compte les tribus alliées par le commerce à la HBC ? Ces questions restent sans réponse. Néanmoins, il est intéressant d'avoir un chiffre sur la population, même à titre indicatif, avant l'arrivée des Américains dans la région.

<sup>1270</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor, op.cit.*, p. 191.

<sup>1271</sup> Kayne W. Lamb, « The Flag Follows Trade », *op.cit.*, p. 11.

4 000 personnes.<sup>1272</sup> À la fin de l'année 1845, la population de l'Oregon s'élève à 6 000 âmes.<sup>1273</sup>

Il est intéressant d'opposer ces chiffres à la population britannique. Le fossé entre les deux populations ne cesse de grandir. Cependant, il est difficile de trouver des chiffres sur la population britannique. Selon Meinig dans *The Great Columbia Plain, 1807-1840: A Geographical Synthesis*, en 1845, la HBC a 483 hommes répartis dans les vingt-trois postes de traite du territoire de l'Oregon.<sup>1274</sup> L'inégalité numérique est frappante. En 1845, on dénombre 5 000 Américains contre 750 Sujets de Sa Majesté.<sup>1275</sup> Sur le territoire de la Baie d'Hudson, 1 000 hommes sont employés sur plus de 21 postes.<sup>1276</sup>

L'augmentation des colons américains représente un danger pour les Britanniques. C'est en 1841, lorsque Simpson dénombre la présence de 150 Américains, qu'il décide de déplacer les quartiers généraux de la Compagnie.<sup>1277</sup>

La vallée de la Willamette, où se situent les meilleures terres agraires sur la côte du Nord-Ouest, attire de plus en plus de colons en provenance des États-Unis.<sup>1278</sup> Le Gouverneur Simpson relate la recrudescence des fermiers américains, comme l'illustrent ces deux extraits des archives :

“The United States population in the Willamette now amounts, with the influx of last year of 3000, to upwards of 6000 souls and I have the satisfaction to say they have been [sic] unruly than usual”.<sup>1279</sup>

“[Not too long ago] the Americans with very few exceptions were settled in the Wallamette [Willamette] and other districts, to the southward of the Columbia River, and from an impression that it would ultimately become the boundary of the United States possessions on

---

<sup>1272</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45; to Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 57.

<sup>1273</sup> Kayne W. Lamb, « The Flag Follows Trade », *op.cit.*, p. 11. La plupart des 6 000 personnes sont d'origine américaine.

<sup>1274</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 147.

<sup>1275</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 72.

<sup>1276</sup> Robert M. Martin, *op.cit.*, p. 54.

<sup>1277</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 222.

<sup>1278</sup> E.E.Rich, *op.cit.*, p. 278.

<sup>1279</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7; Letter to Gov. Dept. Gov. and Committee of the Hon. Hudsons Bay Co., 18 June 1846, Fo. 84B.

the West side of the Mountains, they never showed much impression to take lands on the North side”.<sup>1280</sup>

Les chiffres de la démographie de la Willamette dressent un état des lieux éloquent sur la disparité britannique et américaine. Cependant, cet essor de population américaine est à nuancer puisque l’Oregon attire moins d’immigrants que le Texas ou la Californie. En effet, entre 1840 et 1860, 300 000 personnes ont emprunté les pistes pour se rendre dans l’Ouest. D’après White dans “*It’s Your Misfortune and None of my Own*”, *A History of the American West*, 200 000 pionniers ont choisi la Californie, 43 000 l’Utah et 53 000 l’Oregon.<sup>1281</sup> Ainsi, l’Oregon n’est pas la destination la plus prisée. De plus, l’Utah attire principalement des mormons qui sont chassés des États-Unis et qui cherchent un asile dans des terres peu peuplées, et arides. Malgré une population américaine grandissante, l’Oregon ne constitue pas un enjeu majeur au niveau national, par rapport à la Californie ou au Sud-Est.

L’étude démographique, malgré des chiffres qui restent dans l’ensemble peu fiables et différents selon les sources, reste importante puisqu’elle permet d’estimer la disparité entre la population américaine et britannique.

### **III.3.2.2. L’immigration américaine en Oregon dans les années 1840**

« On leur a dit que la fortune se trouvait quelque part vers l’Ouest, et ils se rendent en hâte au devant d’elle ».<sup>1282</sup>

L’immigration, en constante augmentation en provenance des États-Unis durant les années 1840, provoque un changement démographique en Oregon. L’immigration américaine envenime la discorde entre les États-Unis et le Royaume-Uni pour la souveraineté de l’Oregon et devient la principale cause de conflit entre les deux communautés installées dans la vallée de la Willamette.

---

<sup>1280</sup> B.223/b/34: Fort Vancouver, 1846, P.S. Ogden, James Douglas and John Work, to Gov. and Committee, Nov 2, 1846, Fo.1B.

<sup>1281</sup> Richard White, *op.cit.*, p. 183.

<sup>1282</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 189.

### III.3.2.2.1. Le début de l'immigration massive en Oregon, 1842

L'immigration américaine prend naissance au début des années 1840. Ce phénomène n'existe pas auparavant. Selon Van Alslyne dans *American Diplomacy in Action*, les Américains n'ont pas constitué un danger ou même une rivalité pour la HBC avant les années 1840 car les missionnaires protestants dans les années 1830 n'ont pas engendré de colonisation.<sup>1283</sup> L'année 1842 marque le début de l'immigration massive en direction de l'Oregon, qui s'apparente à un exode de masse, et le départ officiel de la colonisation agricole de l'Oregon par les Américains. Holman recense 125 colons lors de la première vague d'immigration américaine.<sup>1284</sup>

Du point de vue chronologique, l'immigration américaine arrive tardivement. Si, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Américains ne se rendent pas compte des énormes possibilités et ressources que recèle l'Oregon, mis à part quelques trappeurs et autres aventuriers, cette situation est en passe de changer. L'Oregon reste sous le contrôle de la HBC jusqu'aux années 1840. Mis à part quelques trappeurs de fourrures, aucun Américain ne perturbe le contrôle absolu exercé par le monopole de la HBC, et ce, malgré les traités d'occupation conjointe de 1818 et de 1828. Paradoxalement, la moitié d'une décennie suffit pour que les Américains contrôlent numériquement et démographiquement la région de l'Oregon située au sud de la Columbia. Il est surprenant que la HBC ait bénéficié d'un monopole et d'une suprématie pendant près de deux décennies, et perde son hégémonie en un laps de temps si court :

“No one appreciated the latter's value [Oregon] until it began to be publicized by returning missionaries [...]”.<sup>1285</sup>

Les colons américains empruntent la piste de l'Oregon, longue de plus de trois mille kilomètres, pour se rendre en Oregon, territoire qui est revendiqué à la fois par les Britanniques et les Américains. L'intérêt des Américains pour occuper l'Oregon s'intensifie dès les premières vagues d'immigration.

Les années 1840 sont la décennie porteuse d'altérations dans la suprématie de la HBC. L'immigration américaine en constante augmentation a modifié l'héritage des années 1800-1820. McLoughlin transcrit fidèlement l'augmentation de l'immigration des colons

---

<sup>1283</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action*, op.cit., p. 563.

<sup>1284</sup> Frederick V. Holman, op.cit., p. 69.

<sup>1285</sup> Richard W. Van Alslyne, *American Diplomacy in Action*, op.cit., p. 564.

américains.<sup>1286</sup> Il dénombre 137 nouveaux arrivants en septembre 1842 ;<sup>1287</sup> puis 875 à l'automne.<sup>1288</sup> En 1844, l'immigration américaine s'élève à 1 475 personnes, incluant des hommes, des femmes et des enfants.<sup>1289</sup> Puis en 1845, l'immigration atteint 3 000 personnes.<sup>1290</sup> Les Américains s'installent principalement au sud de la Columbia, dans la région fertile de la vallée de la Willamette :

“This was a heavily wooded area [...]. It is not surprising then that as long as good land was to be had in the Willamette, which was at least until 1846, Americans were for the most part ready to leave the northern region in British possession”.<sup>1291</sup>

### **III.3.2.3. Les conséquences de l'immigration américaine sur la suprématie de la HBC, 1840-1846**

“[...] the Americans are on the eve of planting their starry banner at our door”.<sup>1292</sup>

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Américains cherchent à étendre leur territoire et à faire reculer la « Frontière ». L'immigration américaine entre les années 1842 et 1846 ressemble fort à un véritable raz de marée. Ces changements démographiques ont des répercussions politiques. L'accroissement de l'immigration américaine ravive les tensions de la frontière de l'Oregon et l'animosité anglo-américaine.

L'immigration américaine est en corrélation avec la victoire des États-Unis pour l'acquisition de l'Oregon. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, puisque le Gouverneur Simpson a pleinement conscience de l'impuissance dont fait preuve le gouvernement britannique face à la marée montante de l'immigration américaine, comme l'illustre le passage suivant extrait de la correspondance du Gouverneur :

---

<sup>1286</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845).

<sup>1287</sup> *ibid*, fo. 3B. Ces colons sont arrivés par chariots depuis Fort Hall.

<sup>1288</sup> *ibid*, Fo. 4.

<sup>1289</sup> *ibid*, Fo. 4.

<sup>1290</sup> *ibid*, Fo. 7.

<sup>1291</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 241.

<sup>1292</sup> Alexander Ross, *The Red River Settlement, op.cit.*, p. 377.

“[...] his [Mr. Tolmie’s], professional knowledge will be useful to the numerous population now collecting in that neighborhood [Nisqually]”.<sup>1293</sup>

Selon l’historien Leonard dans *James K. Polk : A Clear and Unquestionable Destiny*, au milieu des années 1840, l’Oregon est le symbole d’une région d’opportunité et devient la personnification du « destin manifeste » des États-Unis.<sup>1294</sup> Dès 1843, les Britanniques de la HBC ont le pressentiment que les Américains vont bientôt les détrôner dans le Nord-Ouest.<sup>1295</sup> La Grande Migration est le prélude de l’annexion du territoire de l’Oregon aux États-Unis. L’Oregon représente la croisade expansionniste des fermiers.<sup>1296</sup> La République américaine est en passe de devenir un État-continent, en partie grâce à un élan idéologique de grande envergure.

L’immigration américaine en Oregon a de nombreuses conséquences dans la question de l’Oregon. Ce phénomène migratoire est une cause possible de la victoire américaine dans le Nord-Ouest. D’après l’historien Galbraith dans *The HBC as an Imperial Factor*, jusqu’à l’arrivée des colons américains dans les années 1840, il n’y a aucun intérêt économique des États-Unis pour la région.<sup>1297</sup> Selon Melvin C. Jacobs, le peuple américain a gagné l’Oregon pour leur pays.<sup>1298</sup> L’occupation est l’une des clefs de la victoire américaine. Les pionniers et les missionnaires ont joué un rôle incontestable dans la propagation de la « Fièvre de l’Oregon ».

### III.3.2.3.1. L’effritement de la chasse gardée de la HBC, 1840-1846

“Knowledge, economic pressure, patriotism, and religion combined under the stimulus of organized effort to set in motion those successive waves of immigration which in a few years transformed the Valley of the Columbia from a fur-trading land to a land of pioneer homes and industry”.<sup>1299</sup>

La rapide transformation de l’Oregon engendrée par l’immigration américaine, et la colonie qui en résulte dans la vallée de la Willamette, sonne le glas du commerce des

---

<sup>1293</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, p. 51.

<sup>1294</sup> Thomas M. Leonard, *op.cit.*, p. 106.

<sup>1295</sup> *ibid*, p. 96.

<sup>1296</sup> Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 174.

<sup>1297</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 177.

<sup>1298</sup> Melvin C. Jacobs, *op.cit.*, p. 13.

fourrures. Jusqu'au début des années 1840, années qui correspondent à l'arrivée des premiers colons américains, la HBC jouit d'un contrôle absolu sur l'ensemble de la région du Pacifique Nord-Ouest. Mais, l'histoire bascule. La suprématie de la HBC est étroitement liée aux recettes de ce commerce :

“Simpson's frontier policies had worked well for twenty years, and though the Snake Country was still profitable in 1842, the HBC could no longer prevent Americans from entering the Oregon Country”.<sup>1300</sup>

L'arrivée croissante de fermiers américains sur les terres fertiles de l'Oregon a des conséquences sur l'ordre établi en Oregon :

“So far as the fur trade was concerned, the Company's strategy had been completely successful. Not a single American trader had established himself north of the Columbia River”.<sup>1301</sup>

Ils représentent un danger pour les opérations commerciales de la HBC.<sup>1302</sup> La Compagnie, qui emploie des trappeurs et des employés dans les forts, ne peut faire face à cette disparité numérique. Selon Kaufman dans *The Pig War, The United States, Britain and the Balance of Power in the Pacific Northwest*, la plupart des colons qui se dirigent vers l'Oregon demandent l'acquisition du territoire pour la République.<sup>1303</sup>

“As far as building up a community to forestall an American influx was concerned, the company not only failed in this function, but by helping to delay its undertaking by other bodies it actually endangered the area it was meant to safeguard”.<sup>1304</sup>

L'avancée des colonies américaines constituent un danger réel. Face à l'arrivée massive d'Américains, la HBC lutte pour maintenir sa mainmise sur l'Oregon.<sup>1305</sup> Cette immigration ébranle la suprématie de la HBC. La Compagnie de fourrures contrôle le territoire de l'Oregon depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui va créer des tensions avec les colons américains qui s'établissent dans la région et qui réclament leur annexion aux États-Unis. Ils refusent de reconnaître l'autorité britannique. McLoughlin prévoit que l'étendue de l'avancée

---

<sup>1299</sup> Frederick W. Howay, *op.cit.*, p. 100.

<sup>1300</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 259.

<sup>1301</sup> Kayne W. Lamb, « The Flag Follows Trade », *op.cit.*, p. 11.

<sup>1302</sup> Edgar McInnis, *Canada, a Political and Social History, op.cit.*, p. 313.

<sup>1303</sup> Scott Kaufman, *op.cit.*, p. 9.

<sup>1304</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier, op.cit.*, p. 207.

américaine en Oregon ne peut être freinée par les quelques serviteurs de la HBC déployés sur le vaste domaine.<sup>1306</sup> Selon Donald Sage dans son article intitulé « *Swirl of Nations* » on the Pacific Coast to the Mid-Nineteenth Century », les Britanniques ont perdu le contrôle du Nord-Ouest parce que la HBC n'a pas assez d'hommes sur le terrain pour stopper l'immigration massive.<sup>1307</sup> McLoughlin fait l'écho de cet argument :

“I beg to observe that, at this place, the influx of immigrants, gives us so much occupation, that it keeps Mr. Douglas or me, constantly employed, and that we would require an additional Commissioned Officer to enable one of us to go about more than we can do at present”.<sup>1308</sup>

La diminution des castors et l'augmentation des colons américains altèrent la domination britannique dans la région de la Columbia dans les années 1840 :

“Besides, nineteenth of all the civilized men now in Oregon, are citizens of the United States”.<sup>1309</sup>

Pour lutter contre l'arrivée massive d'Américains en Oregon et pour mener au mieux le commerce, la HBC est contrainte de limiter ses exploitations jusqu'à la démarcation de la frontière<sup>1310</sup> :

“The HBC accepted the inevitable loss of most of the region to Americans and focused on retaining the area bounded by the Columbia River on the south and east, the Pacific Ocean on the West, and the 49<sup>th</sup> parallel on the north, an area encompassing potential Puget Sound ports and the transportation route provided by the Columbia River”.<sup>1311</sup>

### III.3.2.3.2. Une confrontation entre deux occupations exclusives

Le peuplement par deux nationalités révèle la dichotomie entre les États-Unis et le Royaume-Uni et montre les différences de perception d'occupation. Les colons américains

---

<sup>1305</sup> Margaret Ormsby, *op.cit.*, p. 86.

<sup>1306</sup> Donald Sage, « “Swirl of Nations” on the Pacific Coast to the Mid-Nineteenth Century » (*The Beaver*, Spring 1963), p. 36.

<sup>1307</sup> *ibid*, p. 40.

<sup>1308</sup> B.223/b/32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-1845, letter to G. Simpson, March 20 1845, Fo. 87.

<sup>1309</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 22.

<sup>1310</sup> Margaret Ormsby, *op.cit.*, p. 86.

<sup>1311</sup> Jenifer Ott, « ‘Ruining’ the Rivers in the Snake Country », *op.cit.*, p. 167.

ont déferlé en Oregon après 1843. Pour les Britanniques, l’Oregon est une zone d’activité d’une entreprise, alors que pour les Américains, l’Oregon fait partie de la frontière naturelle et géographique et de la destinée nationale.<sup>1312</sup>

Selon Bemis dans *A Diplomatic History of the United States*, il y a confrontation quand les Américains commencent à s’installer sur la Columbia.<sup>1313</sup> En 1843, plus de 800 pionniers traversent les Plaines et les Rocheuses pour s’établir au bord de la rivière Willamette. Jusqu’en 1844-1845, les Américains se rendent au sud et à l’est de la Columbia. L’année 1845 marque une recrudescence du flot de population :

“[...] there was a considerable influx of immigration from the United States last year, about 1500 having come overland from St. Louis [...]”<sup>1314</sup>

Le flux des pionniers américains influence la résolution de 1846 et met en cause le rôle de la HBC en tant que gardien des intérêts britanniques dans l’Ouest. La confrontation entre le commerce des fourrures et la « Frontière » agraire divise la communauté anglo-américaine en Oregon et leurs gouvernements respectifs :

“The influx of American settlers into Oregon had created demands by an expansionist President James Polk for territorial concessions that brought the two nations close to war. The HBC was not a strong enough presence in the area to retain it for the British government in the face of such pressure”.<sup>1315</sup>

### **III.3.2.3.3. L’influence des pionniers dans la perte d’éclat de « l’empire de la Columbia »**

« Le peuple règne sur le monde politique américain comme Dieu sur l’univers. Il est la cause et la fin de toutes choses ; tout en sort et tout s’y absorbe ».<sup>1316</sup>

L’intérêt britannique est menacé au sud de la Columbia où les Américains sont établis en grand nombre. En revanche, seulement huit Américains occupent le nord de la Columbia et ils ne participent à aucune activité commerciale, comme l’illustre cet extrait des archives :

---

<sup>1312</sup> David J. Wishart, *op.cit.*, p. 210.

<sup>1313</sup> Samuel F. Bemis, *A Diplomatic History of the United States*, *op.cit.*, p. 272

<sup>1314</sup> D.4/67, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 85B.

<sup>1315</sup> Douglas R. Owsen, *op.cit.*, p. 28.

“A few years since the HBC determined to provide for its superannuated followers, by locating them on fine pasture land, situated on the Wallamette, the mouth of which is within five miles of Ft. Vancouver. The expenses are born by them. Being destitute of spiritual aid, a few of the Companys Officers induced certain American Missionaries to locate themselves there, furnishing them with supplies [...] with the Companys Servants. They have increased and like most of the American Missionary expeditions, which I most sincerely believe to be political feelers<sup>1317</sup> for that ultimate position, ‘possession’, have now called on their country for ‘Laws and Authority’<sup>1318</sup>. This is the only case where I could possibly have come in contact with Americans, resident as they are at least thirty miles from the nearly margin of the River Columbia. The Company has since established a new settlement on the north of the Columbia. Here they have an American, as well as Roman Catholic Clergyman, but as they maintain their absolute right to the northern territory, it will not be ceded to our Government, which would cause bloodshed and misery to the Natives now happy”.<sup>1319</sup>

Le rôle de la population américaine dans la victoire est considérable, ce qui rejoint l’interprétation traditionnelle de la conquête de l’Ouest et de l’exceptionnalisme des États-Unis.<sup>1320</sup> Néanmoins, comme le souligne avec humour l’historien Hietala, les pionniers méritent le nombre considérable d’ouvrages qui leur sont dédiés.<sup>1321</sup>

“The influx of citizens of the United States into the country, and the exertions of the American missionaries are likely to secure to the United States Government a great political influence over both the natives Indians and settlers”.<sup>1322</sup>

À cause de l’immigration de fermiers américains en Oregon, le contrôle de la HBC sur tout le territoire de l’Oregon par ses nombreux postes de traite et sa considérable influence sur la région s’amointrit. C’est la colonisation, et non ses adversaires commerciaux, qui finira par avoir raison de la HBC.

### III.3.2.4. L’Oregon, un lieu de déconvenue, 1844-1846

Peu de récits témoignent des immigrants américains quittant l’Oregon, préférant retourner aux États-Unis ou tenter leur chance en Californie. Ce phénomène reste peu connu,

---

<sup>1316</sup> Alexis de Tocqueville, *op.cit.*, p. 63.

<sup>1317</sup> Souligné dans le texte.

<sup>1318</sup> *idem*

<sup>1319</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Extract of a Dispatch from Commander Belchur [?] to Rear Admiral Ross, H.M.S. *Sulphur*, San Blas, Dec 17<sup>th</sup> 1839, Fo. 127.

<sup>1320</sup> Pour des générations d’Américains, les pionniers qui empruntent la piste de l’Oregon symbolisent l’expansion triomphante de la République américaine. Ils deviennent l’emblème d’une interprétation historique qui les place au centre de l’histoire de l’acquisition de l’Oregon par les États-Unis.

<sup>1321</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, pp. 256-257.

<sup>1322</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov J.H.P to Lord Russell, 18<sup>th</sup> May 1840, Fo. 128.

car absent dans la littérature de propagande, à juste titre, si la propagande fait l'éloge de l'Oregon pour inciter un maximum de personnes à s'y installer ; il y a peu de chances que des récits négatifs y apparaissent. La réalité est toute autre puisque un certain nombre d'immigrants ont été suffisamment déçus pour motiver leur départ.

Il est difficile de trouver des sources relatant ce phénomène, hormis des comptes-rendus de la HBC disponibles aux archives de Winnipeg. Les dirigeants de la HBC relatent le départ d'immigrants américains d'Oregon, car du point de vue de la Compagnie, une diminution de la population américaine dans le Département de la Columbia marque quelque chose de positif.

#### **III.3.2.4.1. Déception**

L'immigration américaine en Oregon est en constante augmentation ; malgré les grandes migrations, quelques Américains sont déçus par la région de l'Oregon. McLoughlin retrace le compte-rendu de certains immigrants américains qui quittent l'Oregon, région qui ne répond pas à leurs attentes :

“The American Immigrants who came last year, set to work with great industry, one of them, from the time he came last autumn to this spring, put in a hundred bushels wheat in the ground. In general, they say the soil of this Country, is not so fertile, as that of the Missouri, from whence most of them come, that the Missouri Soil will produce much finer Indian corn, but that this gives finer Wheat, about a dozen are gone back to the States, as this Country does not come up to their expectation, and some of them for the same reason are gone to California”.<sup>1323</sup>

Ces immigrants quittant l'Oregon font preuve d'une grande haine contre la HBC, propageant ainsi une forte animosité contre les Britanniques au sein de la population américaine, dès leur retour dans l'est des États-Unis :

“The Immigrants on the way to this place, are said to amount to twelve hundred persons, with about 2,000 head of horned cattle, and between five and six hundred Sheep, and I am happy to hear, from those of them who have arrived, that they heard from their Countrymen who came last year, and left this in June, to return to the States, in consequences of not finding

---

<sup>1323</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, to Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 48B.

the Country such as they expected, that the reports spread against us, in the papers, in the States were false, as these reports had excited strong prejudices against us”.<sup>1324</sup>

### III.3.2.4.2. Départ vers une région meilleure

L’Oregon ne semble pas être à la hauteur des espérances des colons américains, ce qui motive certains immigrants à faire le choix de revenir aux États-Unis :

“There was a considerable influx of immigration from the United States last year, about 1500 having come overland from St. Louis [...]. Several small parties have, however, moved off to California and some have returned to the East side of the Mountains, being disappointed in the character of the country; but, by the last census, the population south of the Columbia, amounts to upwards of 4000 souls. [...]”.<sup>1325</sup>

McLoughlin dénombre trente immigrants américains de la Willamette qui sont retournés aux États-Unis.<sup>1326</sup> Cette réalité des immigrants délaissant l’Oregon est peu relatée puisqu’elle constitue une critique directe de « l’évangile de l’Oregon ». Le mécontentement de ces colons est si vif qu’ils décident de tenter leur chance en Californie :

“In summer a number of the Immigrants [...] not being satisfied with the country left for California”.<sup>1327</sup>

La Californie constitue une destination de la seconde chance pour de nombreux immigrants américains déçus par l’Oregon, en plus d’être une destination d’immigration plus prisée que l’Oregon.<sup>1328</sup> Les deux tiers des immigrants en Oregon ont abandonné leur ferme pour tenter leur chance en Californie en 1848.<sup>1329</sup>

---

<sup>1324</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 56B.

<sup>1325</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 86

<sup>1326</sup> B.223/b/ 35: Fort Vancouver, 1845-47, Fo. 21B.

<sup>1327</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, Fo. 4.

<sup>1328</sup> H. C. Allen, *op.cit.*, p. 410.

<sup>1329</sup> James R. Gibson, *Imperial Russia in Frontier America, op.cit.*, p. 207.

“About forty immigrants have gone this year to California, a few of those come here, intend to proceed there next spring, and it is said, a large party is collecting in Missouri to proceed in 1845 to California”.<sup>1330</sup>

Ainsi, à l’aube des vagues d’immigrations des colons américains, la HBC jouit d’un contrôle inébranlable sur toute la région de l’Oregon. Au-delà du déclin du commerce des fourrures, les murailles de ce bastion britannique en Oregon ne peuvent subsister face à l’océan américain. La suprématie britannique en Oregon est une époque révolue.

### **III.3.2.5. L’immigration britannique en Oregon, 1840-1846**

Entre 1840 et 1846, les colons américains s’installent massivement en Oregon et plus particulièrement dans la vallée de la Willamette. Cette intrusion dans le Département de la Columbia, région qui jusqu’alors était sous contrôle de la HBC, bouleverse la mainmise britannique. L’immigration britannique en Oregon est un aspect négligé, inconnu, et absent de la littérature sur les vagues d’immigration de l’Oregon, de la question de l’Oregon et de la victoire américaine pour la souveraineté sur la région, au profit de l’interprétation mythique des Grandes Migrations par les historiens américains qui érigent les pionniers parcourant la piste de l’Oregon au rang de héros nationaux. L’étude des données des archives de la *Hudson’s Bay Company* a permis de mettre en évidence l’existence d’une immigration britannique dans la contrée de l’Oregon. Contrairement aux Américains, le gouvernement britannique n’a pas soutenu un programme d’immigration en Oregon. Sans immigration britannique faisant contrepoids à l’invasion américaine, l’Oregon glisse sous le contrôle des Américains. En 1845, cinq mille Américains sont installés au sud de la Columbia.

#### **III.3.2.5.1. La contre-offensive d’immigration de la HBC, 1840-1846**

La HBC tente d’organiser une contre-offensive d’immigration en Oregon, et ce, sans le soutien du gouvernement britannique. John McLoughlin, l’administrateur du Fort Vancouver, encourage l’immigration britannique. De ce fait, il incite à prendre la ferme de Nisqually

---

<sup>1330</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To Gov, and Committee, November 20, 1844, fo. 57.

comme modèle de colonisation de la Compagnie en envoyant plus de serviteurs à la colonie de Red River. Il ne propose pas, à la fin des années 1830, de faire parvenir des serviteurs pour cultiver l’Oregon, mais de commencer des efforts agraires à Red River. Il tente de convaincre les dirigeants de la HBC à Londres du bien fondé de son argument, d’établir une colonie à Red River, comme l’illustrent ces propos extraits des archives de la HBC :

“To gentlemen who understand the value of agriculture (for the colony at the Red and Assiniboine rivers) and the Company’s intention to send as many servants as possible there.”<sup>1331</sup>

Néanmoins, au début des années 1840, face à la recrudescence de colons américains, McLoughlin se rend compte qu’il devient nécessaire d’encourager l’immigration britannique vers l’Oregon. Cependant, ces efforts surviennent trop tardivement, compte tenu de l’exode de masse en provenance des États-Unis qui survient après 1843 :

“With a view that our settlement on the Cowlitz River may not become awarded by the presence of so large an assemblage of strangers, and as a means of protection to the depot and trade, we have [...] directed C.T. Finlayson to encourage the gradual migration of settlers from Red River Colony to the Columbia River [...] We think it is probable several families may next year avail themselves if the encouragement thus held out, and as these people have been [sic] about the Company’s Establishments, we should hope you will find them attached and useful”.<sup>1332</sup>

Ainsi, l’arrivée de colons britanniques a pour but de contrer l’immigration américaine. La HBC fait preuve d’une certaine réactivité par rapport aux bouleversements qui touchent l’Oregon, compte tenu du fait que la Compagnie demeure une entreprise spécialisée dans la traite des fourrures :

“We hear, with some degree of apprehension, of the projects migrations of citizens of the United States to the Columbia, and consider it highly desirable to increase our force gradually at and in the neighborhood of Ft. Vancouver”.<sup>1333</sup>

Pour contrer l’augmentation du flux de l’immigration américaine, la Compagnie élabore un projet et prévoit d’envoyer des immigrants britanniques chaque année dans la région du Nord-Ouest Pacifique, dès 1840 :

---

<sup>1331</sup> A.6/24: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1836-38, Fo. 22B.

<sup>1332</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, Fo. 51B (1839).

<sup>1333</sup> *ibid*, Fo. 67B (1840).

“In furtherance of the same object of protection to the Fur Trade, we have it in view to send by the ship, to sail for the Columbia River in the month of September next, about twenty respectable industrious agriculturalists, either with small families or single, to be taken into the Company’s service or placed on the Cowlitz settlement, as many hereafter be found expedient: and we have it in view moreover to increase our numerical strength in your quarter by a regular system of migration from year to year”.<sup>1334</sup>

Au travers de la HBC, les Britanniques tentent de former une colonie en Oregon :

“While on the subject of forming a farming establishment on the Cowlitz Portage [...]. Our doubtful tenure of that part of the Country, [...] that when the boundary line shall be determined, the southern side of the Columbia River may become United States Territory, and we are unwilling to become instruments in forwarding the views of the American Government by establishing a colony for them of British subjects, who in due time might become dangerous neighbors. The Country near the head of the Cowlitz River, we understand is in many respects much better adapted for colonization than the banks of the Willamet [Willamette] River, and with a view to facilitate the formation of a Colony of British subjects, on what will in all probability become British Territory, we are anxious that the Willamet [Willamette] freemen should be induced to remove to the Cowlitz without delay”.<sup>1335</sup>

Dans les années 1840, obtenir un titre valide d’occupation ne consiste plus en une querelle d’explorations, ou d’une compétition pour maintenir une hégémonie dans le domaine du commerce des fourrures, mais en l’établissement de colonies.<sup>1336</sup>

“The Country situated between the Northern Bank of the Columbia River, [...] and the southern bank of the Fraser River, [...] is remarkable for the salubrity of its climate, and the excellence of its soil [...]. The possession of that Country to Great Britain may become an object of very great importance, and we are strengthening that claim to it (independent of the claims of prior discovery and occupation for the purpose of Indian trade) by forming a nucleus of a colony thro’ the establishment of farms and the settlement of some of our retiring officers and servants as agriculturalists”.<sup>1337</sup>

La HBC tente de promouvoir l’Oregon afin d’attirer la population britannique sur les côtes du Pacifique :

“I have promised to the Emigrants whose signatures are affixed to this Sheet, that, as soon as the Boundary line will finally be settled, on the West side of the Rocky Mountains,

---

<sup>1334</sup> *ibid*, Fo. 51B (1840).

<sup>1335</sup> A.6/24: London Correspondence, Book Outwards HBC Officials, 1836-1838, letter to James Douglas, or the Officer Superintending the Columbia Department, Nov 15, 1837, Fo. 116B-117.

<sup>1336</sup> Dès 1809, Alexander Mackenzie demande au gouvernement britannique de former une colonie dans le Nord-Ouest.

<sup>1337</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov. Simpson to J.H. Pelly, 1<sup>st</sup> February 1837, Fo. 50.

between the British and American Governments, and that the HBC can legally effect sales of Land in that Country, the system of holding Farm on halves will be abolished [...]”<sup>1338</sup>

### III.3.2.5.2. L’immigration de Red River, 1841

L’immigration de Red River en 1841 constitue la première, et la dernière,<sup>1339</sup> tentative d’immigration britannique en Oregon. Les données utilisées proviennent essentiellement des archives de la HBC. La Compagnie commandite à James Sinclair d’emmener vingt-trois familles pour s’installer à Puget Sound.<sup>1340</sup>

“The emigration of the Red River people was the first time that the Company had attempted to settle farmers in the Columbia Department. Retired employees sometimes remained on small plots of land near the Cowlitz Farm or Ft. Nisqually but no attempt had been made to bring families into the country for land settlement”.<sup>1341</sup>

D’après Betts, dans son article intitulé « *From Red River to Columbia, The Story of a Migration* », cette expédition a pour but de délester le surplus de population dans la colonie de Red River, et surtout d’encourager la colonisation britannique dans la région de l’Oregon, au nord de la rivière Columbia.<sup>1342</sup>

Le Comité de Londres est favorable à l’implantation d’une colonie fondée sur l’agriculture et contrôlée par la HBC. La Compagnie voit accroître ses activités, en plus du commerce des fourrures, de la PSAC, elle devra également s’occuper de l’immigration britannique. Le contrôle de l’immigration par la HBC ne va pas sans engendrer des problèmes. Le contrôle quasi militaire de la HBC est peu compatible avec une immigration libre, comme le souligne cet exemple extrait des archives :

---

<sup>1338</sup> F.16/2 : PSAC, Deeds and Agreements, fos. 194 : Copy of Form of Agreement with Settlers for the Columbia, 1841, Fo. 194B.

<sup>1339</sup> En effet, il faudra attendre 1854 pour que le gouvernement britannique sponsorise une autre immigration.

<sup>1340</sup> Il m’a été extrêmement difficile de trouver des sources sur cette immigration, même aux archives de la Compagnie de la Baie d’Hudson à Winnipeg, Manitoba, au Canada. Mes recherches sur l’immigration de Red River en 1841 mené par James Sinclair ont montré le problème de la fiabilité des chiffres et de la destination des colons. Notamment il est difficile de connaître avec certitude la fiabilité de ces chiffres compte tenu de l’état incomplet du folio (F.26/1, fo. 35-6). Parfois, il y a simplement une liste de noms, des lieux avec simplement la lettre « d » : e.g.

“1841, Red River Emigration showing those who have gone to Cowlitz and those to Puget Sound, 6 to Cowlitz, 13 to Pugets Sound, 4 to the Willamette Settlement” (F.26/1, Fo. 35-36).

<sup>1341</sup> William J. Betts, « From Red River to Columbia, The Story of a Migration », *The Beaver*, Spring 1971, p. 51.

<sup>1342</sup> *ibid*, p. 51.

“We view with much regret the conduct of the settlers sent across the country from Red River. The formation of a colony of these people was one of the most important objects for which the PS Company was instituted, their defection, therefore, seriously deranges our plans, while the expense that has been incurred in forwarding them to the Columbia District + maintaining them the 1<sup>st</sup> year will, we fear, prove a very serious loss to the concern. [...]. In your letter of 12th April no mention is made of the natural increase of your live stock, but we are informed by Sir. George Simpson that it is very inconsiderable, being, for the whole year only 593 sheep and 87 head of horned cattle. This is certainly a most miserable result [...] and cannot doubt that it has been caused by gross mismanagement”<sup>1343</sup>

Le Comité souhaite voir le nombre de colons augmenter :

“[...] we should wish to see the country settled by farmers acting in concert with the Company and dividing the profits according to the original scheme of operations”<sup>1344</sup>

Fidèle à une direction rigide, le Comité organise la future colonie. Contrairement aux immigrants américains, les immigrants britanniques ne sont pas propriétaires de leur parcelle de terre ni des produits qu’ils cultivent :

“They [the Emigrants to the Columbia] are to take Farms on halves, houses will be erected for them, —stock, such as Cattle, Sheep, Horses [sic] provided, likewise agricultural implements, without any advance being required from them; —in fact, the Company is willing to provide them with Capital, their proportion of the Capital being labor, and the Company look to be repaid for their advances in the shape of produce, say half the increase of Stock and produce of every kind”<sup>1345</sup>

De même, la Compagnie décide de la superficie des fermes des immigrants britanniques :

“Allotments will be made to each family of at least 100 acres of land (besides the use of Common or Pasture lands) part thereof will be broken up, with the necessary buildings erected for them, and live Stock advances to each family, of a Bull and ten or more Cows, 50 to 100 Ewes, with a sufficient number of Rams, Hogs, [sic] for agricultural purposes, and a few Horses [...]”<sup>1346</sup>

Les colons sont soumis à l’autorité de la Compagnie :

---

<sup>1343</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Letter to John McLoughlin; from London, 29<sup>th</sup> September 1843, p. 62.

<sup>1344</sup> F.11/1: PSAC –1839-1856, Correspondence Outward (Ft. Vancouver), Letter to John McLoughlin; from London, 25<sup>th</sup> November 1843, Fo. 66.

<sup>1345</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, Copy of Form of Agreement with Settlers for the Columbia, 1841, a copy of Gov. Simpson’s instructions, dated London, September 10<sup>th</sup>, 1840, Fo.194 A.

<sup>1346</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, fos. 194: Copy of Form of Agreement with Settlers for the Columbia, 1841, Fo. 194B.

“A book of account will have to be opened for these settlers, of which we shall require a copy every year”.<sup>1347</sup>

De plus, ils ne sont que de simples métayers, employés par la HBC :

“With regard to the settlers, it must be well understood that they are not to consider themselves as free agents to manage + dispose of their flocks at pleasure, but that they must be under the surveillance of Mr. Jolmie, who must have a controlling power over their actions”.<sup>1348</sup>

Les colons britanniques sont soumis à des politiques qui favorisent la Compagnie à leurs dépens. Ils louent les parcelles de terre qu'ils cultivent, et une fois le bail expiré, la terre et les bâtiments reviennent à la HBC. Le fermier a uniquement le droit de vendre le fruit de son labeur. Il faut garder à l'esprit que l'immigration britannique est organisée par une entreprise privée ; donc, la HBC contrôle les colons.

### **III.3.2.5.3. Le bilan de l'immigration britannique**

L'immigration britannique en Oregon est caractérisée par l'absence de soutien de la part du gouvernement britannique.<sup>1349</sup> L'immigration est incitée par une entreprise et non par une politique nationale :

“In 1838, five years before the arrival of the first great wave of American settlers, the HBC, in requesting the renewal of its lease of 1821, asked for increased powers to promote settlement in order to strengthen British claims in the Oregon Territory”.<sup>1350</sup>

Le gouvernement britannique n'encourage pas la colonisation et l'immigration en Amérique du Nord, de manière à maintenir le fort potentiel industriel sur les Iles britanniques et à réduire la compétition, dans le but de conserver les artisans sur le Vieux Continent. En effet, si des artisans s'installaient en Amérique du Nord, ils entreraient en compétition directe avec

---

<sup>1347</sup> F.11/1, letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, p. 55. Sont inscrits dans le registre la valeur des bâtiments, le nombre d'animaux, etc. ...

<sup>1348</sup> F.11/1, letter to John McLoughlin, Superintendent of the affairs of the PSAC, Ft. Vancouver; from London, December 21, 1842, p. 55.

<sup>1349</sup> Le gouvernement britannique a peu incité la promotion de l'immigration des Britanniques en Oregon : l'année 1849 marque la première arrivée par bateau sur l'Ile de Vancouver de huit hommes et de dix serviteurs. En 1850, arrivent quatre-vingt hommes, puis cent-quarante en 1851.

<sup>1350</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 18 ; et John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 206. Selon l'auteur, la Compagnie sert à la fois un intérêt privé et national en Oregon mais la Chambre Coloniale a refusé d'attribuer à la Compagnie une autorité supplémentaire.

le Royaume-Uni. Décourager l'immigration permet de conserver la puissance économique du pays, comme le souligne Harlow :

“It was considered essential that the industrial potential at home should be conserved by discouraging artisans from migrating to North America and Ireland, where they would probably be employed in developing rival manufactures [...]. On every count it was far better to do business with a Malay Sultan or a Chinese commercial house than to dissipate resources in cultivating more and more of the North American wilderness”.<sup>1351</sup>

Comme nous l'avons montré dans la première partie, le Second Empire britannique ne comprend pas de juridiction territoriale. Le commerce est le fondement de la souveraineté de la Couronne : « *The ideal was a chain of trading posts, protected at strategic points by naval bases* ». <sup>1352</sup>

L'absence de soutien de la part du gouvernement britannique n'est pas sans conséquence sur l'effritement de la mainmise britannique en Oregon :

“[McLoughlin] could see that the tide of American advance into Oregon could not be stopped by the few HBC servants scattered over his vast domain”.<sup>1353</sup>

Les efforts d'immigration reposent exclusivement sur les épaules de la HBC, entreprise dont la principale activité réside dans le commerce de la fourrure, et non dans la promotion de l'immigration en Oregon en provenance des Iles britanniques. Ceci peut expliquer l'absence d'immigration britannique en Oregon :

“No effort was made by any other British organization or person to equalize immigration [...]. The British public knew nothing of Old Oregon; no attempt was undertaken to interest them”.<sup>1354</sup>

L'immigration de Red River en 1841 constitue la seule vague d'immigration britannique. Il n'y a donc pas d'immigration massive britannique :

“In 1841 the Company sponsored a ‘counter-immigration’ of former employees from their Red River colony to Cowlitz and Nisqually, designed to strengthen the British claim to the area north of the Columbia”.<sup>1355</sup>

---

<sup>1351</sup> Vincent T. Harlow, *op.cit.*, p. 4.

<sup>1352</sup> *ibid*, p. 4.

<sup>1353</sup> Donald Sage, « Swirls of Nations, The HBC on the Pacific Coast to the Mid-Nineteenth Century », *op.cit.*, p.36.

<sup>1354</sup> Frederick W. Howay, *op.cit.*, p. 126.

Le bilan de l'unique tentative d'immigration est négatif et se solde par un échec retentissant. La plupart des immigrants de Red River sont partis au sud de la Columbia pour la vallée de la Willamette. Selon Betts, au terme de trois ans, tous les immigrants ont quitté la région de la Columbia.<sup>1356</sup> La HBC a perdu tout contrôle et influence sur l'Oregon à cause de l'immigration américaine.<sup>1357</sup>

“The plan failed because the country in which the Company hoped to settle the Red River people was not suitable for farming”.<sup>1358</sup>

L'immigration britannique reste un échec ; même les employés de la HBC profitent du système américain. La HBC a échoué dans son rôle de promotion d'implantation d'une colonie en Oregon, comme l'illustre le passage suivant extrait de « *Conflict on Puget Sound* » de Galbraith :

“[...] for employees were lured away by easy terms for land ownership for American citizens. Of twenty-three families destined for Nisqually from Red River in 1841, only thirteen arrived, and most of these after a short stay departed for the Willamette Valley and other areas outside Company control. No further efforts were made to bring groups of settlers from British Territory to Oregon”.<sup>1359</sup>

### III.3.2.6. Les serviteurs retraités de la HBC, 1830-1846

Il existe un aspect méconnu de l'immigration en Oregon : celle des serviteurs retraités de la HBC. À la fin de leurs contrats, qui peuvent parfois aller jusqu'à plusieurs décennies, ils ont la possibilité de rester dans la région, et plus précisément de s'installer et de cultiver un lopin de terre à la Willamette ou à Cowlitz plutôt que de retourner à l'est du Canada. La plupart des trappeurs de la Compagnie se sont « mariés » avec des femmes aborigènes et souhaitent rester avec leurs familles. Dès le début des années 1830, d'anciens serviteurs commencent à s'établir dans la vallée de la Willamette.

L'historien Gibson évoque, dans *Farming the Frontier, The Agricultural Opening of the Oregon Country*, la formation de la colonie de la Willamette, en précisant qu'une grande

---

<sup>1355</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 146.

<sup>1356</sup> William J. Betts, « From Red River to Columbia, The Story of a Migration », *op.cit.*, p. 55.

<sup>1357</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 146.

<sup>1358</sup> William J. Betts, « From Red River to Columbia, The Story of a Migration », *op.cit.*, p. 53.

partie des hommes ayant pris leur retraite de la HBC se sont installés dans la vallée de la Willamette.<sup>1360</sup> De même, le capitaine américain Charles Wilkes, lors de sa venue en Oregon en 1838, rencontre des anciens employés de la HBC et relate de leur présence à deux reprises dans son rapport :

“I am glad to meet with a guide of such intelligence; and having mounted our horses, we rode through the Willamette Valley. In it we passed many small farms, of from 50 to one 100 acres, belonging to the old servants of the Company, Canadians, who have settled there: they appear very comfortable and thriving”.<sup>1361</sup>

“They are engaged for five years, and after their time has expired the Company are obliged to send them back to England or Canada, if they desire it. [...] and not infrequently, at the time of the expiration of their engagement, they have become attached, or married, to some Indian woman or half-breed, and have children, on which account they find themselves unable to leave [...]. If they desire to remain and cultivate land, they are assigned a certain portion, but are still dependent on the Company for many of the necessaries of life, clothing, &c. This causes them to become a sort of vassal, and compels them to execute the will of the Company”.<sup>1362</sup>

De même, Slacum rencontre des anciens employés de la HBC :

“On the ‘Cowility’, [...] which falls into the Columbia, there are a few Indians of the Klackutuck tribe [...]. Dr. McLaughlin [McLoughlin] now compels the Canadians, whose term of service expires, and who are anxious to become farmers, to settle on this River, as it lies to the north of the Columbia. The reason he assigns is, that the north side of the Columbia River will belong to the HBC”.<sup>1363</sup>

Il reste difficile d'évaluer le nombre exact d'anciens serviteurs restés dans le Département de la Columbia, ou même de trouver des informations sur cette partie de la population.<sup>1364</sup> Cette immigration de serviteurs retraités est sous le contrôle de la HBC.

---

<sup>1359</sup> John S. Galbraith, « Conflict on Puget Sound », *op.cit.*, p. 22.

<sup>1360</sup> James P. Gibson, *Farming the Frontier*, *op.cit.*, p. 127. Gibson relate ce phénomène de serviteurs de la HBC qui prennent leur retraite et s'installent dans la vallée de la Willamette. Cependant, il ne donne pas de chiffre sur le nombre de personnes qui restent dans la région une fois leur contrat avec la HBC terminé. L'immigration des serviteurs retraités demeure nébuleuse.

<sup>1361</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 106.

<sup>1362</sup> *ibid*, p. 68. De plus, Wilkes a rencontré Mr. Johnson, ancien serviteur de la HBC marié avec une Indienne, qui maintenant cultive quarante acres de terre (Wilkes, *ibid*, p. 103).

<sup>1363</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 17.

<sup>1364</sup> Il est quasiment impossible de trouver dans les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Winnipeg, Manitoba, Canada, de la documentation sur les anciens employés qui passent leur retraite dans la vallée de la Willamette ; et ce malgré la bienveillance et le dévouement du personnel. Je n'ai pu trouver aucune liste relatant le nombre des serviteurs prenant leur retraite. J'ai trouvé un document avec la liste de tous les serviteurs envoyés en expéditions de 1823 à 1876 (A. 67/7), mais il n'y a aucune information sur les serviteurs retraités. Une

Aucun homme ne peut s'installer librement, comme le montre le passage suivant, extrait des archives:

“As to renewing the Engagements of retiring Servants, on the Condition of being allowed to go free, after 2 or 3 years servitude, no man has been allowed to go free in the Wallamette [Willamette], under 15 years servitude, and very few at that period, as many of them have been 30 years. Every man who has been allowed to go free, had too large a family, to remain in the Establishment, and had £50 to his Credit”.<sup>1365</sup>

Il y a très peu d'informations sur les employés retraités dans les archives de la HBC mis à part quelques remarques sur l'encouragement d'une formation d'une colonie fondée sur l'agriculture :

“The European servants whom I brought in with their wives, have given notice of their intention to retire from the service, at the expiration of their Agreements Spring 1841 [...] you will inform me if they will be allowed wages for the time they will lose in the country; as for me I think it better to allow them wages than to dispute the point, and in my opinion, it would be much better and less expensive if they persist in their intention to go home, to embark them at once I the [sic] at this place; but the cheapest made to get rid of them, if they will not engage, is to allow them to settle in the Wallamette [Willamette] or on the Cowlitz if they behave themselves properly”.<sup>1366</sup>

De même, peu de documents mentionnent l'existence de cette communauté, comme en témoignent ces deux extraits :

“While in the Oregon country, I beg your visiting the Willamette Settlement, where there is a large population, consisting of Citizens of the United States and British subjects, the retired servants of the HBC [...]”.<sup>1367</sup>

“And of any of our retiring laboring servants feel dispose to become settlers, they will be permitted so to do, under certain conditions and restrictions, that will hereafter be prepared and transmitted”.<sup>1368</sup>

---

explication peut démontrer pourquoi la comptabilité, pourtant rigoureuse et quasi-militaire, de la HBC ne prend pas en compte les employés qui ont fini leur service : la HBC reste une entreprise dont le but premier est de faire des bénéfices. Le nom des personnes est enregistré pour garder une trace à des fins purement commerciales. Par exemple, dans l'archive A. 67/7, *List of the Farming Laborers, Wives and Children embarked at Lynn 3 June 1836 for the HBC* (Fo. 8), il est inscrit treize personnes. Le but de la direction n'est pas de conserver le nombre de personnes engagées, mais de conserver une trace de la somme prêtée par la Compagnie, soit £3 000.

<sup>1365</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 77.

<sup>1366</sup> B.223/b/26, letter from McLoughlin to Gov. S., dated 20<sup>th</sup> March, 1840, Fo. 3d.

<sup>1367</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, confidential letter 1845, Fo. 39B.

Cependant, le Comité de Londres conseille aux anciens serviteurs de ne pas côtoyer les immigrés américains dans la Willamette, ni de s'installer à proximité :

“We consider it highly advisable to separate, as early as possible, our retired servants, who have retired on the Willamet [Willamette], from the people belonging to the United States who are established there, and that as little intercourse or communication should exist between them as possible. [...] numerous [...] British subjects having formed themselves into agricultural settlement on the north side of the Columbia River would, we conceive strengthen the claims of Great Britain to the country so occupied and as a means to preventing any Citizens of the United States from establishing themselves as squatters on the Cowlitz and on other advantageous positions on the north side of the Columbia, we think it would be advisable to take immediate possession of those positions by blazing the trees, cutting down timber, cultivating small patches of land &c as it is usual in taking possession of wild districts of Country in the United States and Canada”.<sup>1369</sup>

Il est difficile d'évaluer la contre-offensive britannique. D'une part, le gouvernement britannique n'a pas soutenu un programme d'immigration similaire à celui établi par les États-Unis ; d'autre part, il est difficile de trouver des informations sur la communauté britannique établie en Oregon.

---

<sup>1368</sup> A.6/24: London Correspondence, Book Outwards HBC Officials, 1836-1838, letter to James Douglas, or the Officer Superintending the Columbia Department, Nov 15, 1837, Fo. 116B-117.

<sup>1369</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, Fo.52.

## **IV. La résolution du conflit par une guerre ? 1845-1846**

Les revendications contradictoires au sujet de l'Oregon deviennent une question explosive dans les années 1840. Les Américains veulent étendre leur territoire jusqu'à la frontière russe de l'Alaska alors que les Britanniques considèrent la Columbia comme la ligne de démarcation idéale entre l'Oregon britannique et l'Oregon américain. Les différends à propos de l'Oregon sont devenus une source de conflit entre l'Empire britannique et la République américaine. Comme a mis en lumière la seconde partie, les Américains commencent à s'intéresser à la région de l'Oregon avec les « découvertes » de Lewis et Clark en 1803-1806. Cet intérêt s'intensifie, au cours des années 1840, avec l'immigration de colons américains en Oregon. Cette colonisation change l'ordre établi des Britanniques. Les fermiers américains contribuent à la dégradation des rapports avec les serviteurs de la HBC, par l'immigration massive et la propagation de la croisade idéologique.<sup>1370</sup> Les données disponibles aux archives de la *Hudson's Bay Company* permettent d'effectuer une micro-analyse de l'hostilité anglo-américaine en Oregon. La rivalité entre le Royaume-Uni et les États-Unis se reflète dans l'hostilité entre les colons américains et les serviteurs de la HBC en Oregon, et plus particulièrement, à Puget Sound et dans la vallée de la Willamette. Fermiers américains et trappeurs britanniques cohabitent dans la même région, ce qui forme un terrain propice aux altercations. En effet, dès le début des années 1840, une colonie se forme dans la vallée de la Willamette, affluent sud de la Columbia. La crise politique qui fait rage entre le Royaume-Uni et les États-Unis est visible au sein de la communauté anglo-américaine. Le contentieux territorial, qui n'est pas encore résolu, a des répercussions sur les deux communautés installées en Oregon. Ce climat dégénère en crise en 1845.

#### **IV.1. De l'occupation conjointe de l'Oregon à une crise politique, 1845-1846**

---

Le conflit anglo-américain sur la souveraineté de l'Oregon s'exprime au niveau de la population en Oregon : fermiers américains et serviteurs de la HBC. La cohabitation entre les deux communautés est un cadre producteur d'aliénation et éclate en conflits locaux. L'hostilité des missionnaires méthodistes constitue une menace pour la HBC. Les Américains

---

<sup>1370</sup> Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 174.

perçoivent les Britanniques comme des envahisseurs de leur terre. Les conflits locaux sont souvent méconnus dans l'analyse de la question de l'Oregon, comme le souligne l'historien William Swagerty :

“What has been neglected [...] is a consideration of American attitudes toward the HBC during the height of its expansion in the region the British and Canadians called ‘Columbia’”.<sup>1371</sup>

L'étude des conflits entre Américains et Britanniques constitue le cœur de cette étude. Dans le cas du conflit frontalier, c'est-à-dire la question de l'Oregon, les intérêts des États-Unis s'opposent au Royaume-Uni.

#### **IV.1.1.1. Des hostilités entre Américains et Britanniques**

L'autre nationalité est perçue comme une menace. Chacun cherche à voir son pays gagner la suprématie de l'Oregon. Du point de vue de la HBC, les Américains s'emparent de leur domaine. De plus, pour les Britanniques, il va de soi que toute la côte du Pacifique, de la Californie jusqu'à l'Alaska russe, leur revient, alors que les Américains nourrissent le même sentiment. Du point de vue des colons américains, la HBC jouit d'une suprématie alors qu'ils occupent une zone géographique qui ne leur appartient pas. Quelle est l'étendue des hostilités entre les deux communautés ? Les données utilisées pour apporter des éléments de réponses proviennent exclusivement des archives de la HBC.

##### **IV.1.1.1.1. Violence contre les Américains**

Les Américains ne sont pas les seuls à avoir commis des actes de violence envers la nationalité adverse. Des actes de brutalité sont à déplorer du côté des serviteurs de la HBC, qui représentent le Royaume-Uni dans le Département de l'Oregon. L'animosité entre les gouvernements du Royaume-Uni et des États-Unis se reflète parmi la communauté anglo-américaine en Oregon.

Néanmoins, malgré ce climat, la HBC recherche la paix entre les deux communautés, comme le témoignent les propos de McLoughlin :

“I know of no instance, in which any harm or injury has been done by us or cause to be done to a single American in the Country, but the reverse, we have done our utmost to protect and assist every American [...] who came within our reach and required our assistance and protection”.<sup>1372</sup>

Cependant, un agent, Pelly, a la réputation d’avoir du ressentiment contre les Américains. Le Gouverneur Simpson espère que cela est faux pour le maintien de bonnes relations, ce qui atteste le désir d’une relation pacifique de la part des dirigeants de la HBC :

“It is quite notorious that, Mr. Pelly was so anti-American in thought, [sic] and actions, as to involve himself in personal difficulties raise a prejudice against the Company, which for many years seriously affected their interests”.<sup>1373</sup>

À la différence des Américains, qui ont des relations belliqueuses avec les Indiens, la HBC encourage des relations cordiales avec les autochtones, comme l’illustrent les deux extraits suivants :

“It is true, I believe, the Blackfeet have killed a number of Americans, but they kill our people in the same way, and that our people and the Americans, make common cause against the Blackfeet, and if they kill fewer of our people, it is because we have more order in our camps”.<sup>1374</sup>

“The Indians of the Wallamette have killed several of the American Settlers’ Cattle, and the Americans have killed one Indian and wounded another, this may lead to trouble between them, and though it is extremely difficult to avoid being brought in, however, we will do only what is right, and as it is our duty and also our interest, we will do our utmost to keep peace in the Country, [...] though it is a difficult task”.<sup>1375</sup>

---

<sup>1371</sup> William R. Swagerty, « The Leviathan of the North », *op.cit.*, p. 484.

<sup>1372</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 91.

<sup>1373</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Archibald Barelly [?], Esq., 26 March 1846, Fo. 356.

<sup>1374</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 91.

<sup>1375</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 92-92B.

#### IV.1.1.1.2. Violence contre les Britanniques

“The American Immigrants arrived in the Country strongly prejudiced against us in consequence of the calamity artfully propagated by designed persons in the United States”.<sup>1376</sup>

L’ignorance des immigrants américains vis-à-vis de la communauté britannique installée en Oregon met en lumière un aspect méconnu de la question de l’Oregon. Cette analyse cherche à mettre en évidence l’animosité anglo-américaine au niveau local, en confrontant les deux communautés en Oregon. En effet, dans le corpus, aucun ouvrage ne relate ce phénomène. Seule l’analyse des archives de la HBC permet d’analyser les rapports entre les deux populations, et présente une passerelle entre une micro-histoire et une macro-histoire. De plus, cette démarche permet de mettre en lumière le rôle des individus dans l’histoire.

##### *IV.1.1.1.2.1. L’hostilité engendrée par les missionnaires*

“The Rev. Jason Lee went home, to the States last Fall, and a new Superintendent for the Methodist Mission, came from Woahoo [?], and arrived here in the ‘Brothers,’ and decided, on breaking up the Methodist Mission, and sold off all the property belonging to the Mission, they now have on their list, four preachers in the Country. In fact, since their large re-enforcement came in 1840, these men have acted more as political partisans, and private speculators, than as Missionaries”.<sup>1377</sup>

Comme nous l’avons montré dans la partie précédente, le rôle des missionnaires dans la propagation du préjudice contre les Britanniques est considérable. Les missionnaires méthodistes propagent la haine contre la HBC et par extension contre les Britanniques. Ils concentrent leur activité sur l’agriculture et influent sur cette volonté d’acquérir les meilleures terres arables pour leurs compatriotes. Leur influence politique a de sérieuses répercussions dans la prise de l’Oregon par les États-Unis. De surcroît, comme l’illustre l’occurrence suivante, les missionnaires favorisent le tissu d’animosité entre les deux communautés :

---

<sup>1376</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Capt. Gordon, H.M.S. *America*, September 2, 1845, Fo. 99B.

<sup>1377</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, to Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 49B.

“In the Month of January last, some Americans seeing us repair our pickets, erect a Bastion, our Blacksmiths making small axes for the Indian Trade, spread a report among their Countrymen, that we were fortifying the Fort, and making axes to set the Indians against the Americans, which excited alarm among the Immigrants of 1844, but the old resident told them, they were mistaken, and dispelled their apprehensions. But these men read in the public papers, such false representations of our proceedings and Conduct, that they leave their Country with strong hostile feeling towards us”.<sup>1378</sup>

L’attractivité de la région de la Willamette constitue le cœur du conflit de l’Oregon. Les années 1840 marquent l’apogée de la lutte d’occupation exclusive qui oppose les Américains et les Britanniques :

“As the ‘Falls of the Wallamette’ are destined by nature to be the most important place in the country, and though there were improvements on it, yet the Methodist Mission wanted to possess themselves of the place, of which I was informed in 1840. But I could not believe that persons calling themselves Ministers of the Gospel would do what their countrymen in the most humble station in life having the least regard for right, would condemn. [...] and as they wanted by securing the place to increase their influence, so as to oppose me more effectually, to defeat them and secure the place it became necessary to build there, and though I might have built there in 1842 for the HBC in compliance with Sir George Simpson’s instructions [...] to whom in 1829 and in 1841 I had pointed out the importance of the place, yet as the Methodist Mission had excited a strong national policy against the HBC without any cause whatever (as it is well known we never did them anything but good) and they acted thus as they said from national views, merely because we were a British Association maintaining and extending British influence [...]”.<sup>1379</sup>

Ainsi, les missionnaires exercent un rôle politique. Les États-Unis ont pour mission d’occuper l’Oregon, aux dépens des Britanniques. Leur influence dépasse le cercle religieux :

“As my difficulty with the Rev. Mr. Waller, in regard to my claim at the Falls of the Wallamette, is a prominent topic of conversation here and by which conduct the Methodist Mission, lost all influence in the Country, except with a few, who are animated a national feeling, which renders them very hostile to us”.<sup>1380</sup>

---

<sup>1378</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 90. En outre, la haine contre les Britanniques est exacerbée par le discours du Dr. Linn du 26 janvier 1843 au Sénat américain où il affirme que la HBC dresse les Indiens contre les Américains et les encourage même à les tuer. Il prétend que près de 400 à 500 citoyens américains ont été ainsi éliminés :

“[Dr. White called himself] appointed Sub-Indian Agent by the American Government for Oregon Territory; but of course the Officers of the HBC did not acknowledge his authority, and the immigrants brought the printed copy of a bill, brought into the Senate of the United States by Dr. Linn, in which it was proposed to donate 640 acres of land to every while male inhabitant and a wife 320 and all under 18 would have 160 acres” (B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, 1845, Fo. 3B).

<sup>1379</sup> E.243/16: Last Letters of John McLoughlin, 1845; from Fort Vancouver, 20<sup>th</sup> November 1845, to Governor, Deputy Governor and Committee, Section 34.

<sup>1380</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, to Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 49.

Les problèmes d'animosité anglo-américaine ne viennent pas de la compétition commerciale, mais des méthodistes :

“I am happy to be able to state that though we have had several American Citizens as Competitors in the trade, we never had the least difficulty with them, but regret to say, I had some difficulty with the members of the Methodist Mission regarding a piece of land at Wallamette Falls [...]”.<sup>1381</sup>

Les missionnaires américains sont responsables de la propagation de l'hostilité contre les missions catholiques en les présentant de manière négative. Selon Meinig dans *The Great Columbia Plain, 1807-1840 : A Geographical Synthesis*, ce groupe religieux exerce une lutte de domination. Les missionnaires protestants œuvrent contre les missions catholiques et contre le personnel de la HBC :

“Increasingly, however, one cause was magnified in the minds of these [Protestant] missionaries: the competitive influence of Roman Catholic priests”.<sup>1382</sup>

La propagande des missionnaires porte du fruit. La recrudescence d'immigrants américains altère la souveraineté britannique :

“The influx of citizens of the United States into the country, and the exertions of the American missionaries are likely to secure to the United States Government a great political influence over both the natives Indians and settlers”.<sup>1383</sup>

Selon Holman dans son ouvrage intitulé *Dr. John McLoughlin, the Father of Oregon*, la plupart des colons américains considèrent que s'installer en Oregon est un acte patriotique. Ce faisant, ils étendent la voie de l'empire républicain vers l'Ouest.<sup>1384</sup> Sous cet angle, la HBC personnifie l'enrayement de la colonisation américaine, ce qui provoque, dans les années 1844-1846, une propagation de haine contre la HBC. L'idée se répand, notamment grâce au rapport de Slacum, que le gouvernement américain doit prendre des mesures contre un redoutable ennemi, la HBC.<sup>1385</sup> Ainsi, la violence caractérise les relations anglo-américaines à

---

<sup>1381</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Capt. Gordon, H.M.S. *America*, September 2, 1845, Fo. 97 B.

<sup>1382</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 142.

<sup>1383</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-1840, Gov J.H.P to Lord Russell, 18<sup>th</sup> May 1840, Fo.128.

<sup>1384</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 83.

<sup>1385</sup> “[...] but some steps must be taken by our Government to protect the settlers and the trader, not from the hostility of the Indians, but from a much more formidable enemy, that any American trading house establishing itself on the Willamette or Columbia would have to encounter, in the HBC” (William A. Slacum, *Report*, p. 13).

la veille de la résolution du conflit, en juin 1846, comme l'illustre cet exemple significatif parmi d'autres :

“Many American Immigrants had in mind that they ought to take Vancouver and some availed themselves to form a party to attack the HBC property of which it may be said they were encouraged by the public papers, stating that British subjects ought not to be allowed to be in the country, and as Emigration was encouraged to this Country by the expectation held out by Linns Bill”.<sup>1386</sup>

#### *IV.1.1.1.2.2. Des excès patriotiques*

Les fermiers américains associent l'Oregon avec la HBC.<sup>1387</sup> Ce sont les Britanniques qui assujettissent la contrée et représentent un frein pour un Oregon américain. L'attitude des colons américains en Oregon participe à l'accroissement des frictions.<sup>1388</sup>

“Delayed as it was, and modest in numbers by comparison, the immigration to the Valley of the Willamette was nevertheless an extension of the United States [...]. The immigrants remained self-conscious Americans whose local leaders, notably the Methodist missionaries, were imbued with national feeling [...]. [...] finding themselves face to face with the HBC, whose interests collided with theirs, they felt confident that their democratic homeland would have no trouble in ousting this alien monopoly. [...] from the start the settlers behaved as though the country belonged to them and the United States”.<sup>1389</sup>

Les immigrants américains sont animés du sentiment que l'Oregon leur appartient. Ainsi, la vallée de la Willamette est perçue comme l'extension des États-Unis. Occuper l'Oregon se double d'un acte patriotique. Après l'acquisition de la Louisiane en 1803, les États-Unis veulent réaliser leur « destinée manifeste » qui les pousse à posséder des territoires jusqu'à l'océan Pacifique. Les colons américains installés en Oregon veulent mettre fin au condominium, pour que la région soit uniquement administrée par les États-Unis :

“To this increased knowledge of the potential richness of the land was added the belief that Old Oregon was American Territory where an intruding foreign Company held sway and garnered its wealth, and all that was necessary was to go out and possess it”.<sup>1390</sup>

---

<sup>1386</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 5B.

<sup>1387</sup> William I. Marshall, *op.cit.*, p. 255.

<sup>1388</sup> Cependant, ce phénomène d'animosité présent en Oregon n'existe pas au Texas, région qui a aussi connu une forte immigration.

<sup>1389</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p. 109.

<sup>1390</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 100.

Selon Mackie dans *Trading beyond the Mountains, The British Fur Trade on the Pacific*, les colons en 1841-1842 perçoivent les développements commerciaux de la HBC comme l'obstacle qui entrave la réalisation de l'expansion américaine en Oregon.<sup>1391</sup> Cette rhétorique s'inscrit dans le thème de la conquête de l'Ouest, c'est-à-dire un obstacle ne peut empêcher la marche du peuple américain vers l'Ouest. La HBC est la seule force qui empêche la colonisation américaine : « *From Hudson Bay to the Pacific no other British interest existed* ». <sup>1392</sup>

Sous la présidence de Polk, en 1845, John O' Sullivan, dans *The American Magazine and Democratic Review*, a énoncé l'idée qu'appartenir à une civilisation supérieure suppose que la destinée des États-Unis est de dominer sur le continent nord-américain. Ce sentiment de supériorité ponctue tous ses propos. O' Sullivan est éditeur et l'un des propagandistes pour le parti Démocrate. Il fonde un journal, *The Democratic Review*, en 1837, après avoir été consultant pour Jackson et Van Buren. Sa revue est peu lue mais a une forte influence sur le monde politique des États-Unis. De plus, il est l'un des « pères » de l'idéologie d'expansion territoriale des États-Unis des années 1840 : « *Our destiny is to overspread the continent* ». <sup>1393</sup> En 1845, O' Sullivan, dans l'éditorial intitulé *Annexation*, utilise pour la première fois le terme de « destinée manifeste », en mentionnant la nécessité d'annexer le Texas :

“[...]our manifest destiny to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions. [...]” <sup>1394</sup>

La mission des États-Unis est de conquérir le continent donné par la Providence. Ce slogan désigne le droit providentiel d'expansion, et marque l'appel divin de la mission des États-Unis. La formule de John O' Sullivan devient un cri de ralliement et un slogan pour les hommes politiques désireux d'occuper l'espace continental,<sup>1395</sup> l'extension des zones

---

<sup>1391</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 263.

<sup>1392</sup> Richard W. Van Alsyne, *The Rising American Empire, op.cit.*, p. 117.

<sup>1393</sup> Cité dans Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission, op.cit.*, pp. 27-28.

<sup>1394</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 5.

<sup>1395</sup> Notamment James K. Polk : “In the earlier stages of our national existence the opinion prevailed with some that our system of Confederated States could not operate successfully over an extended territory, and serious objections have at different times been made to the enlargement of our boundaries. [...] As our boundaries have been enlarged and our agricultural population has been spread over a large surface, our federative system has acquired additional strength and security. [...] It is confidently believed that our system may be safely extended to the utmost bounds of our territorial limits, and that as it shall be extended the bonds of our Union [...] will become stronger” (James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845).

d'influences des États-Unis, la propagande et le consensus autour de l'orgueil national. Cet expansionnisme messianique connaît toute sa portée dans les années 1840. Dans cette mission divine, les États-Unis sont perçus comme l'avancement de la civilisation et l'antithèse d'un monde corrompu. Ce nationalisme prophétique renforce l'idéologie nationale. O' Sullivan représente à lui seul la nation entière qui s'empare de nouveaux territoires et l'idéologie expansionniste qui l'accompagne. En effet, il propage l'argument que les revendications américaines en Oregon sont plus justes que celles du Royaume-Uni, selon le postulat puritain de l'élection divine.

Selon lui, l'annexion de territoire par les États-Unis est un devoir.<sup>1396</sup> Le 27 décembre 1845, dans un éditorial au titre évocateur, « *The True Title* », O' Sullivan évoque le droit inéluctable des États-Unis de conquérir l'Amérique du Nord, qui dépasse le droit de découverte, d'exploration, de colonisation et de continuité :

“[...] that claim is by the right of our manifest destiny to overspread and to possess the whole continent which Providence has given us for the development of the great experiment of liberty and federated self-government entrusted to us [...]. The God of nature and of nations has marked it for our own; and with His blessing we will firmly maintain the incontestable rights He has given, and fearlessly perfume the high duties He has imposed”.<sup>1397</sup>

Cet éditorial et l'usage de la « destinée manifeste » créent un nouveau slogan qui justifie l'idée de l'expansion territoriale des États-Unis sur tout le continent. Si le terme énoncé par O' Sullivan est novateur, l'idée que les États-Unis vont s'étendre sur le continent nord-américain et acquérir la région du Pacifique Nord-Ouest remonte à l'époque de Thomas Jefferson.

Le journaliste, et propagandiste, O' Sullivan perçoit que la HBC freine l'acquisition du territoire des États-Unis dans le Nord-Ouest. Il exclut qu'une puissance étrangère puisse occuper l'Oregon. Pour l'éditorialiste du *New York Morning News*, il faut légitimer l'expansionnisme des États-Unis en Oregon :

“Our legal title to Oregon [...] is perfect. [...] Not a foot of ground is left for England to stand upon, [...]. Away, away with all these cobweb tissues of rights of discovery, exploration, settlement, contiguity, etc. [the American claim] is by the right of our manifest destiny to overspread and to possess the whole continent which Providence had given us [...]. [...] It is our future far more than in our past [...] that our True Title is to be found. [...] Oregon can never

---

<sup>1396</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 5.

<sup>1397</sup> Cité dans Julius W. Pratt, « The Origin of 'Manifest Destiny' », *op.cit.*, p. 796.

be to [England] or for her any thing but a mere hunting ground for furs and peltries. [...] In England's hands, Oregon must always remain wholly useless and worthless for any purpose of civilization or society. [...] In our hands [...] it must fast fill in with a population destined to establish within the life of the existing generation, a noble young empire of the Pacific [...]. The God of nature and of nations has marked it [Oregon] for our own; and with His blessings we will firmly maintain the incontestable rights He has given, and fearlessly perform the high duties He has imposed”.<sup>1398</sup>

Selon O' Sullivan, les États-Unis ont un droit de souveraineté sur la région grâce à l'occupation effectuée par le peuple américain.<sup>1399</sup> Le journaliste soutient le candidat Polk aux élections présidentielles, notamment au sujet de l'annexion du Texas et il se prononce sur le litige frontalier en Oregon. Les États-Unis ont un droit de la Providence d'étendre la démocratie américaine. O' Sullivan demande une annexion unilatérale de l'Oregon. Selon lui, les États-Unis sont une nation dont les valeurs, étatiques et morales, sont supérieures à celles de l'Europe grâce aux institutions américaines, au principe d'égalité et à l'indépendance. Ainsi, c'est la démocratie américaine qui donne aux États-Unis une mission, octroyée par la Providence :

“It is so ordained, because the principle upon which a nation is organized fixes its destiny, and that of equality is perfect, universal”.<sup>1400</sup>

De plus, à la différence de l'Europe, les États-Unis n'ont pas à rougir du plus grand préjudice: la guerre :

“America is destined for better deeds. It is our unparalleled glory that we have no reminiscences of battle fields, but in defense of humanity, of the oppressed of all nations, of the rights of conscience, the right of personal enfranchisement. Our annals describe no scenes of horrid carnage [...] led by [...] emperors, kings, nobles, demons in the human form called heroes. We have had patriots to defend our homes, our liberties, but no aspirants to crowns or thrones [...]”.<sup>1401</sup>

La mission des États-Unis est le modèle pour le monde :

“We must onward to the fulfillment of our mission [...]. This is our high destiny [...]. All this will be our future history, to establish on earth the moral dignity and salvation of man —

---

<sup>1398</sup> *New York Morning News*, December 27, 1845; cité dans Merk, *Manifest Destiny and Mission*, *op.cit.*, pp. 31-32.

<sup>1399</sup> De plus, en 1843 les colons américains adoptent à Champoege une résolution, ce qui peut être interprété par les expansionnistes comme le prélude de l'entrée dans l'Union.

<sup>1400</sup> John O' Sullivan, « The Great Nation of Futurity », *op.cit.*, p. 426.

<sup>1401</sup> *ibid.* p. 427.

the immutable truth and beneficence of God. For this blessed mission to the nations of the world, which are shut out from the life-giving light of truth, has America been chosen; and her high example shall smite unto death the tyranny of kings, hierarchs, and oligarchs, and carry the glad tidings of peace and good will [...]”<sup>1402</sup>

Dans la revue *The Democratic Review* de juillet et août 1845, l’éditeur, O’ Sullivan, encourage les partis politiques américains à s’unir pour l’annexion du Texas, selon l’argument irréfutable du destin exceptionnel des États-Unis : « *Who [□] can doubt that our country is destined to be the great nation of futurity?* ».<sup>1403</sup> Selon O’ Sullivan, le Texas, la Californie et l’Oregon font parties des frontières naturelles des États-Unis :

“California will, probably, next fall away from the loose adhesion which, in such a country as Mexico, holds a remote province in a slight equivocal kind of dependence on the metropolis. [...] The Anglo-Saxon foot is already on its borders. Already the advance hard of the irresistible army of Anglo-Saxon emigration has begun to pour upon it, armed with the plough and the rifle, and marking its trail with schools and colleges, courts and representative halls, mills and meeting-houses. A population will soon be in actual occupation of California, over which it will be idle for Mexico to dream of dominion. They will necessarily become independent”<sup>1404</sup>

Grâce au « progrès » venant des États-Unis, l’Oregon deviendra américain :

“”Whatever progress of population there may be in the British Canadas, is only for their own early severance of their present colonial relation to the little island three thousand miles across the Atlantic; soon to be flowed by Annexation, and destined to swell the still accumulating momentum of our progress”<sup>1405</sup>

En effet, les colons américains affluent dans la vallée de la Willamette et la population américaine en Oregon ne cesse d’augmenter. C’est à cause de ce type de propagande que Simpson prend la décision de délocaliser le dépôt principal de Fort Vancouver à Fort Victoria en 1843 :

“The proceedings in Congress [...] seem to inflame the minds of the great body of the worst ignorant settlers against us, who look upon us as intruders, and if they were not overawed [...] by a semblance of law that exists, [...] there would be no salvation either for the lives of property of British subjects; and [...] the Hon. Company, as a body, is looked upon with much

---

<sup>1402</sup> *ibid*, p. 430.

<sup>1403</sup> *ibid*, p. 430.

<sup>1404</sup> John O’ Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 9.

<sup>1405</sup> *ibid*, p. 9.

jealous rancor and hostility, leading to serious apprehensions [...] that, the depôt at Ft. Vancouver and other posts within reach of these people, are not safe from plunder”.<sup>1406</sup>

#### IV.1.1.1.2.3. *Ce que représente la HBC*

Pourquoi les colons américains ressentent-ils tant de haine envers la HBC ? Une partie de la réponse provient de ce que la HBC symbolise. Du fait que la Compagnie existe depuis plus d’un siècle et demi, elle incarne le traditionalisme du Vieux Monde :

“The Company [...] derived its authority from the government of Great Britain by Royal Charter. Its organization was rather hierarchic than democratic. Its ultimate owners were absentees. Its personnel was largely Catholic”.<sup>1407</sup>

La HBC représente une institution féodale. Or, la construction nationale des États-Unis s’est fondée sur l’opposition à l’Europe, avec pour conséquence le rejet de toutes les institutions européennes :

“From the course pursued by the British government in relation to a division of Oregon, the inference is almost irresistible, that they [the HBC] [...] root the Americans entirely out of the territory. The proposition made by Great Britain to make the Columbia River the boundary, would give her all the good harbors, and all the islands on the coast, and consequently all the commerce of the territory.”<sup>1408</sup>

De plus, le développement de l’Oregon par la HBC depuis plusieurs décennies est une cause de frustration pour les Américains. La HBC a des postes de traites dans la région au sud du 49° parallèle, qui, pour les Américains, appartiennent à une domination étrangère. La Columbia ne peut en aucun cas être la ligne de démarcation entre les États-Unis et le Royaume-Uni puisqu’il y a des terres agraires au sud de la rivière. Selon Lavender dans *The Rockies*, l’idée que les Britanniques devancent les Américains est insupportable dans une période où règne la « destinée manifeste ».<sup>1409</sup>

La mainmise britannique en Oregon est la cause du problème pour les Américains :

---

<sup>1406</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep. Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 87B.

<sup>1407</sup> F.W. Howay, *op.cit.*, p. 89.

<sup>1408</sup> John M’Duffee, *op.cit.*, p. 16.

<sup>1409</sup> David S. Lavender, *op.cit.*, p. 83. Selon l’auteur, cette perception est doublée d’un sentiment d’insécurité liée à des récessions économiques.

“The Bay Company bore the brunt of jealousy and expansionary American citizenry that wanted its share of British good fortunes in the Oregon Country”.<sup>1410</sup>

Les colons américains remettent en question l'autorité de la HBC et rejettent la présence de la Compagnie car elle représente la monarchie britannique, l'ancienne puissance coloniale qui a assujetti les États-Unis.

Comme la plupart des institutions européennes, la HBC représente la cupidité et l'amour de l'argent, vices qui caractérisent les grandes puissances européennes :

“The HBC have now the entire trade of Oregon, and are making nearly half a million dollars a year, by it, and they mean to continue so to do [...]. Acting in the double capacity of sovereign and merchant, it presents a closer union of the sword and the purse, than was ever effected in any other form of government”.<sup>1411</sup>

Ce qui résulte de ce sombre tableau de la Compagnie sont des relations entre les fermiers américains et les serviteurs de la HBC teintés de haine, comme l'illustre cet exemple :

“During my stay at Vancouver, I had a visit from three of a party of eight young Americans, who were desirous of leaving the country, but could not accomplish it in any other way but by building a vessel. [...]. I found them in difficulty with Dr. M'Laughlin [McLoughlin], who had refused to furnish them with any more supplies, in consequence, as he stated, of their having obtained those given them under false pretenses”.<sup>1412</sup>

Selon Wyeth, la colonisation américaine de l'Oregon se double d'un désir de rébellion contre l'Empire britannique par la formation d'un empire agricole contre le pouvoir de Londres.<sup>1413</sup>

#### **IV.1.1.2. Les contributions de la HBC envers les colons américains, 1845-1846**

La haine des Américains envers les Britanniques est-elle justifiée du point de vue historique ? Les principaux reproches énoncés contre la HBC, et par conséquent contre les

---

<sup>1410</sup> William R. Swagerty, « The Leviathan of the North », *op.cit.*, p. 489. Par exemple, à cause des taxes imposées par le Congrès sur les importations britanniques et françaises sur les armes, sur les biens d'échanges en métal, en verre ou lainages. Ces produits sont plus onéreux pour les marchands américains de 50 à 60% par rapport aux Canadiens.

<sup>1411</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 16.

<sup>1412</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 82.

<sup>1413</sup> Henry N. Smith, *op.cit.*, p. 6.

Britanniques, font état du manque de générosité de la HBC, constaté par les colons américains, par un contrôle quasi tyrannique de la région de l'Oregon et par l'absence de moralité des serviteurs. Un élément de réponse se trouve dans *The Oregon Question*, de Merk :

“Such charges, made in exaggerated terms and always without proof, were of course baseless”.<sup>1414</sup>

De surcroît, l'étude des archives de la HBC ont permis de lever le voile face à ces accusations, dont aucun fait historique probant ne confirme ces accusations.

#### **IV.1.1.2.1. La générosité de la HBC**

“I am now afloat on the great sea of life without stay or support but in good hands i.e. myself and providence and a few of the H.B. Company who are perfect gentlemen”.<sup>1415</sup>

Comme le certifie Nathaniel Wyeth, jeune explorateur américain dont l'expédition a été un échec, la HBC a apporté un soutien sans précédent aux Américains en situation de détresse.

Néanmoins, les colons américains contestent la générosité de la HBC et les rumeurs aggravent le climat entre les deux communautés. La HBC représente l'Empire britannique. Cette attitude marque une méconnaissance de l'entreprise. De nombreux exemples montrent que l'animosité américaine est sans fondement.

##### *IV.1.1.2.1.1. Des dons de vivres*

“Messrs. Griffith and Clarke were entirely disappointed in finding self-support [...], and had it not been for the kindness of Dr. M'Laughlin [McLoughlin], who took them in, they would have suffered much”.<sup>1416</sup>

---

<sup>1414</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 241.

<sup>1415</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 178.

<sup>1416</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 70.

Comme l'illustre cet exemple, la générosité de McLoughlin dans le soutien des missionnaires américains est considérable. En 1842, le Dr. McLoughlin offre de l'aide aux Américains récemment arrivés à proximité du Fort Vancouver, fort dont il est le directeur. La HBC octroie aux colons américains les ressources nécessaires pour une bonne installation dans la région, c'est-à-dire des provisions, des vêtements, ou bien des semences.<sup>1417</sup> McLoughlin accueille et fait crédit aux nouveaux immigrants américains, ce qui soulève la colère de George Simpson. Selon Swagerty dans son article « *'The Leviathan of the North': American Perceptions of the Hudson's Bay Company, 1816-1846* », la générosité du Dr. John McLoughlin va au-delà de la charité envers les plus démunis,<sup>1418</sup> ce que renchérit le capitaine américain Wilkes lors de son expédition en Oregon :

“Dr. M'Laughlin [McLoughlin] had kindly furnished us with a large boat, and, although we had provided ourselves with provisions, we found in her a large basket filled with every thing that travelers could need, or kindness suggest”.<sup>1419</sup>

La HBC incite à exercer l'hospitalité, comme l'indique les directives de la compagnie de fourrures :

“The object of the present communication is to introduce to you Captain Chanley [?], W. Charuley [?] and Mr. Romain, three British officers who are about to make a pleasure excursion to the west Side of the Mountains, accompanying the American bureau of immigrants, from St. Louis. Should those gent. visit any of the Company's Establishments, I have to request you will shew them every hospitality and attention, and afford them such facilities as may enable them to accomplish their journey with as little danger and difficulty as the circumstances of the country and the nature of the enterprize on which they are engaged may admit”.<sup>1420</sup>

De nombreuses sources corroborent ces exemples :

“Mr. Lee acknowledges the kindest assistance from Dr. McLaughlin [McLoughlin], of Ft. Vancouver, who gave him the use of horses, oxen, and milk cows, and furnished him with

---

<sup>1417</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 69.

<sup>1418</sup> William R. Swagerty, « The Leviathan of the North », *op.cit.*, p. 495.

<sup>1419</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 83.

<sup>1420</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gentleman in charge of the HB Company's Establishments on the Columbia River”, 25 March 1846, Fo. 349.

Dans l'archive B.239/k/2: Minute of Council, 1832-1850, Fo.145B-146 (1843), il est précisé le prix du voyage dans un navire de la HBC entre les Iles Sandwichs et la Columbia: \$ 3 par passager (pour le fret, entre \$15 et \$20 la tonne).

all his supplies. Indeed, Dr. McLaughlin [McLoughlin] has acted towards many of the settlers in the same manner”.<sup>1421</sup>

McLoughlin a permis à Wyeth de passer un agréable séjour dans le Département de la Columbia après une traversée du continent pour le moins chaotique en 1832 :

“I was invited by Dr. J. McGlauchland [McLoughlin] (Gov. in behalf of the H. B. Company in this country) to make this post my habitation until I returned. I have been treated in the most hospitable and kind manner by all the gentlemen of this country. There are far more of the comforts of life enjoyed here by the residents than is imagined in the states [...]. My party have now left me and I have hired two men who are to return with me. I have in time of need (in this land of strangers) kind friends who have alleviated all my sufferings with the exception of that one which arises from a consciousness that I shall never be able to repay to them those civilities that I have received but I sure that the opportunity of assisting me has afforded them pleasure”.<sup>1422</sup>

Il est important de souligner que Wyeth bénéficie même d’une autre expérience d’hospitalité lors de sa deuxième venue en Oregon en 1834, alors que celui-ci a pour dessein de créer une compagnie de fourrures capable de rivaliser, et de détrôner la HBC :

“[...] arrived at the fort of Vancouver [...]. Here I was received with the utmost kindness and Hospitality by Doct. McLauchland [McLoughlin] the acting Gov. of the place [...]. Our people were supplied with food and shelter from the rain which is constant they raise at this fort 6000 bush. of wheat 3 of Barley 1500 potatoes 3000 peas a large quantity of pumpkins they have coming on apple trees. Sheep, Hogs, Horses, Cows, 600 goats, grist 2, saw mill 2. 24lb gun powder magazine of stone [...]”<sup>1423</sup>

McLoughlin a offert son soutien aux missionnaires américains. De plus, la HBC a vendu des vivres et des équipements à de nombreux groupes d’explorateurs américains, dont Frémont, comme l’attestent ces extraits des archives :

“Lieut. Fremont of the United States Service came with a party to examine the Country; after purchasing supplies from the HBC he rejoined his party at the Dalles and proceeded across land to California”.<sup>1424</sup>

“A few years since the HBC determined to provide for its followers, by locating them on fine pasture land, situated on the Wallamette, the mouth of which is within five miles of Ft. Vancouver. The expenses are born by them. Being destitute of spiritual aid, a few of the

---

<sup>1421</sup> William Slacum, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1422</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 53.

<sup>1423</sup> *ibid*, p. 176.

<sup>1424</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 4.

Company's Officers induced certain American Missionaries to locate themselves there, furnishing them with supplies [...] with the Company's Servants".<sup>1425</sup>

Les actes de générosité de la part de la HBC ont des répercussions qui dépassent le cadre de la compassion. Selon Holman dans *Dr. John McLoughlin : The Father of Oregon*, si le Dr. McLoughlin n'avait pas fourni des vivres aux missionnaires et aux colons, les États-Unis auraient perdu le nord de l'Oregon.<sup>1426</sup> Par contre, la HBC ne vend pas des équipements à des futurs rivaux et aux missionnaires, ce qui engendre une animosité des Américains contre les Britanniques, comme le constate Slacum :

"I found that nothing was wanting to insure comfort, wealth, and every happiness to the people of this most beautiful country but the possession of neat cattle, all of those in the country being owned by the HBC, who refuse to sell them under any circumstances whatever".<sup>1427</sup>

La HBC refuse de vendre des fournitures à la nationalité rivale pour réduire l'attractivité de la Willamette :

"The rapid or slow progress from the United States to the West side of the Mountains will greatly depend on the reports that will be made by new comers of the facilities they may experience or the difficulties they may have to contend with in establishing themselves, we therefore consider it advisable to withhold from such people assistance in the way of seed, stock, clothing, &c. and only coming to their aid in cases of extreme distress, or when impelled to it by the dictates of humanity, as it cannot be expected from us to promote the views of strangers whose covert object is to deprive us of our just rights of territory and trade".<sup>1428</sup>

La HBC pratique l'altruisme lorsque la situation fait appel à un acte de charité envers son prochain, et non en cas de conflit d'intérêt pour l'entreprise. La capacité d'aide de la HBC met en lumière l'hégémonie de la Compagnie en Oregon. La HBC traite humainement les Américains mais refuse de leur fournir du matériel, comme l'illustrent les propos du trappeur Ogden :

"I have constantly supplied the Americans with meat, as they cannot procure any for want of snow shoes, and as I am the cause of this, it is my duty to assist, and at the same time

---

<sup>1425</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Extract of a Dispatch from Commander Belchur [?] to Rear Admiral Ross, H.M.S. *Sulphur*, San Blas, Dec 17<sup>th</sup> 1839, Fo. 127.

<sup>1426</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 89. Le Gouverneur Simpson a longuement critiqué McLoughlin pour son soutien continué envers les colons américains. McLoughlin a démissionné en 1845 de son poste d'intendant du Fort Vancouver car il ne peut se résoudre à manquer de miséricorde envers une personne démunie. Par la suite, McLoughlin obtiendra la nationalité américaine.

<sup>1427</sup> William Slacum, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1428</sup> A.6/25: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1838-1842, Fo. 52-52B.

consulting the interest of the Concern, fully justified in placing every impediment in their way, and shall continue so long as I have the means of preventing, even should I sacrifice property to obtain my ends”.<sup>1429</sup>

La charité de la HBC s’étend aussi envers ses propres serviteurs :

“We understand that there are an immense number of Women and Children, supported at the different Trading Posts, some belonging to men still in the Service and others who have been left by the Fathers unprotected and a burden on the Trade [...]. [...] it would be impolitic and inexpedient to encourage or allow them to collect together in different parts of the Country [...]. Small allotments of 20 or 25 acres of Land will be made for the men with Families”.<sup>1430</sup>

#### *IV.1.1.2.1.2. La mise en danger des serviteurs de la HBC pour secourir des Américains en péril*

Selon Howay, la HBC commet des actes, envers les Américains, qui dépassent le cadre de la compassion :

“This humane effort was entirely on the Company’s initiative, without consulting the American settlers or the provisional government which they had formed. No account was ever rendered by the Company to the United States or to the State of Oregon for the value of the ransom goods, nor for the services of the sixteen employees who spent a month in effecting the happy result and in journeying to and from Waiilatpu. Nor did the United States government or the government of Oregon ever pay a penny of compensation to the Company for its outlay in the matter”.<sup>1431</sup>

Selon les données disponibles aux archives de la HBC, on constate que des faits historiques permettent de réfuter les arguments contre la Compagnie. Cet aspect bienveillant de la HBC est méconnu et absent du corpus.

Lorsque la HBC a ouï dire qu’une expédition américaine a été attaquée par une tribu d’Indiens, elle envoie, sur le champ, une patrouille de secours. La HBC ne demande rien en retour lors des expéditions de secours ou des actes de charité, ce qui prouve sa bonne foi. Par exemple, la HBC vient à l’aide de Jedediah Smith. Lors de son expédition d’exploration, son camp est détruit par la tribu *Umpqua*. De plus, le matériel de Smith a été dérobé et quinze de ses hommes, sur les dix-neuf que compte son expédition, ont été assassinés par le groupe de

---

<sup>1429</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, p. 53.

<sup>1430</sup> B.239/k/ 1: Minutes of Council, 1821-31, 8<sup>th</sup> March 1822, Fo. 22-22B.

<sup>1431</sup> F.-W. Howay, *op.cit.*, p. 96.

la tribu. Smith a perdu ses 228 chevaux et mulets, ainsi que 750 fourrures.<sup>1432</sup> Smith, l'unique survivant ayant réussi à s'enfuir, trouve refuge au Fort Vancouver. McLoughlin organise une expédition pour récupérer ses biens. En 1828, McLeod et soixante hommes sont employés dans la région de l'Umpqua pour retrouver les biens de Jedediah Smith. McLeod et ses hommes ont restitué trois mille dollars de matériel. L'équipe de secours n'a tué aucun Indien, ne sachant qui est innocent ou coupable. L'expédition de secours a duré deux mois. La HBC n'accepte de Smith aucun dédommagement pour les frais engendrés pour cette expédition de secours.

De même, la HBC n'hésite pas à envoyer une mission pour secourir les survivants du massacre de Whitman. James Douglas et Peter Skene Ogden secourent les prisonniers et récupèrent leur matériel d'une valeur de cinq cent dollars. La HBC ne demande rien en échange de cet acte de bravoure :

“I know of no instance, in which any harm or injury has been done by us or cause to be done to a single American in the Country, but the reverse, we have done our utmost to protect and assist every American [...] who came within our reach and required our assistance and protection”<sup>1433</sup>.

Cependant, malgré ces exemples d'actes altruistes dont fait preuve la *Hudson's Bay Company*, la volonté d'éliminer les menaces d'attaques indiennes constitue une cause de ralliement entre Britanniques et Américains devant l'ennemi commun : la tribu des *Blackfeet*. Cette tribu est réputée pour décimer des groupes d'explorateurs et de les dépouiller de leurs biens et de leurs montures. En effet, plusieurs récits attestent la volonté de détruire cette tribu, comme en témoigne McLoughlin :

“It is true, I believe, the Blackfeet have killed a number of Americans, but they kill our people in the same way, and that our people and the Americans, make common cause against the Blackfeet, and if they kill fewer of our people, it is because we have more order in our camps”<sup>1434</sup>.

Malgré des relations amicales entre la HBC et les Indiens, en juin 1828 McLoughlin envoie une expédition punitive contre les Indiens *Hood Canal*. Alexander McLeod dirige cinquante-

---

<sup>1432</sup> Nathan Douthit, « The HBC and the Indians of Southern Oregon », *Oregon Historical Quarterly*, Spring-Summer 1992, Volume 93, p. 36.

<sup>1433</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 91.

<sup>1434</sup> *ibid*, Fo. 91.

neuf personnes, et tuent vingt-et-un Indiens, brûlent le village et les quarante-six canoës.<sup>1435</sup>  
De même, Peter Skene Ogden, pour l'avancement du commerce de la fourrure, souhaite détruire la tribu des *Snake* :

“A Snake arrived and informed the American trader, that one of their caches had been stolen by the Plain Snakes [...]. How long will the Snakes be allowed to steal and murder, I cannot say. The Americans appear and are most willing to declare war against them, and a short time since requested to know, if they did in the spring, if I would assist. To this I replied if I found myself in company with them at the time I would not stand idle. [...] I will not hesitate to say I would most willingly sacrifice a year and even two to exterminate the Snake tribe, women and children expected, and in so doing I am of opinion I could fully justify myself before God and man”.<sup>1436</sup>

#### IV.1.1.2.2. Les bonnes mœurs de la HBC

La HBC est hautement décriée par les Américains pour son manque de morale. Cette analyse permet de dissiper ces accusations erronées. Le capitaine américain Charles Wilkes s'offusque des rumeurs propagées à l'encontre des directeurs et des serviteurs de la HBC :

“An opinion has gone abroad, I do not know how, that at this post there is a total disregard of morality and religion, and that vice predominates. As far as my observations went, I feel myself obliged to state, that every thing seems to prove the contrary, and to bear testimony that the officers of the Company are exerting themselves to check vice, and encourage morality and religion, in a very marked manner; and that I saw no instance in which vice was tolerated in any degree. I have, indeed, reason to believe, from the discipline and the example of the superiors, that the whole establishment is a pattern of good order and correct deportment. This remark not only extends to this establishment, but as far as our opportunities went [...], the same good order prevails throughout the country”.<sup>1437</sup>

Wyeth émet la même constatation : les hommes employés par la HBC ne sont pas tous dépourvus de valeur morale :

“I find Doct. McLauchland [McLoughlin] a fine old gentleman truly philanthropic in His ideas he is doing much good by introducing fruits this country which will much facilitate the progress of its settlement. The gentlemen of this Company do much credit to their country and concern by their education deportment and talents”.<sup>1438</sup>

---

<sup>1435</sup> Nathan Douthit, « The HBC and the Indians of Southern Oregon », *op.cit.*, p. 36.

<sup>1436</sup> Peter S. Ogden, *op.cit.*, pp. 51-52.

<sup>1437</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, pp. 72-73.

<sup>1438</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 176.

Alexander Ross souligne la vie vertueuse du trappeur de fourrures. L'explorateur britannique les décrit comme des hommes honnêtes, intègres et ayant une conduite exemplaire :

“When no employed in exploring new and unfrequented parts, involved in difficulties with the natives, or finding opposition in trade, the general routine of dealing with most Indians goes on smoothly. Each trading-post has its leader, its interpreter, and its complement of hands; [...] the business of the year proceeds without much trouble, and leave you sufficient time for recreation. You can take your gun on your back; you can instruct your family, or improve yourself in reading and reflection; you can enjoy the pleasures of religion to better advantage, serve your God to more perfection, and be a far better Christian, than were your lot cast in the midst of the temptation of a busy world”.<sup>1439</sup>

Les données disponibles aux archives de la HBC permettent d'affirmer que la Compagnie se soucie de son personnel :

“[...] we have so many men on the sick list [...]. But praise be to God for his great mercies only one of our men Big Pierre [Karaganyate] died, though I am sorry to say nine of the women, two children, and several of the Indians about the place, are gone to that bourne whence no traveller returns”.<sup>1440</sup>

La HBC émet des circulaires pour la promotion des valeurs morales de ses employés.<sup>1441</sup> De même, la HBC a le souci de l'éducation des enfants issus de l'union entre des serviteurs et les femmes des tribus. James Douglas demande qu'une école soit érigée à Fort Vancouver. Cependant, sa demande est rejetée par le Gouverneur Simpson faute de moyens financiers.<sup>1442</sup>

“[...] the HBC have well fulfilled the objects for which their Charter was granted in 1670 [...] amidst hosts of wild, warlike, treacherous, and mere hunting savages, the HBC have

---

<sup>1439</sup> Alexander Ross, *The Fur Hunters of the Far West, op.cit.*, pp. 169-170.

<sup>1440</sup> John McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 142, 15<sup>th</sup> November 1830, to Mr. Donald Manson, clerk, Ft. George, p. 145

<sup>1441</sup> B.239/k/2: Minutes of Council, 1832-50, “Regulations for Promoting Moral and Religious Improvements”, Fo. 60. :

1) “A Sunday service for servants, families and Indians attached to the Fort”.

2) “That in course of the week due attention be bestowed to furnish the Women and children such regular and useful occupation, and best calculated to suppress vicious, and promote virtuous habits”.

3) “To instruct the women and kids with learning languages (English, French, depending the dialect of the father) + the father is encouraged to “devote part of his leisure hours to teach the children their A.B.C. Catichism”.

4) “That Chief Factors, Chief Traders and Clerks in charge of Districts of Posts, be directed to take the proper measure for carrying these Regulations into effect among the companys servants, families, and Indians attached to their respective charges”.

(numérotation dans le manuscrit)

<sup>1442</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-1847, letter to Chief Factor Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June, 1846, Fo. 70B.

acquired and maintained for England, by a sagacious and prudent policy, by honorable, and above all, by Christian conduct, that portion of North American continent [...]”<sup>1443</sup>

Cependant, la HBC est accusée de négliger ses employés par des réfractaires américains :

“[...] the children of the HBC —at any rate their adopted children [...]. The question then arises, whether the Company, as the common parent of these people, have done all that parents could or ought to have done for their children?”<sup>1444</sup>

Contrairement aux accusations des Américains, l'éducation des familles est essentielle pour la HBC, comme le soulignent ces deux exemples extraits des archives :

“That for the moral and religious improvement of the Servants, the more effectual civilization, and the instruction of the families and Indians attached to the different Establishments, the Sabbath be duly observed as a day of rest, at all the Companys Posts throughout the Country, and divine Service be publicly read [...]”<sup>1445</sup>

“We notice your remarks on the incident and disorderly state of the settlement, which we regret exceedingly, but we earnestly hope, that under your administration of Christian principles, a sensible amendment may soon become perceptible, and that your next report will afford the cheering information that morality and religion are making rapid progress among all classes of the small community, by whom you are surrounded”<sup>1446</sup>

De surcroît, la HBC émet des directives pour le bien-être des Indiens. La traite des fourrures favorise les relations pacifiques avec les tribus :

“The voluntary liberality which our Committee has throughout displayed in this matter, clearly proves, how anxious we are to promote the temporal and spiritual welfare of the natives, and as clearly entitles us to expect, that we shall not [sic] be [sic] indifferent to the progress either of Christianity or of civilization”<sup>1447</sup>

Wilkes constate le peu de criminalité dans le Département de l'Oregon, ce qui indique la conduite digne de la communauté britannique en Oregon :

---

<sup>1443</sup> Robert M. Martin, *op.cit.*, p. 111.

<sup>1444</sup> Alexander Ross, *op.cit.*, p. 235.

<sup>1445</sup> B.239/k/2: Minutes of Council, 1832-50, “Regulations for Promoting Moral and Religious Improvement”, Fo. 157.

<sup>1446</sup> A.6/24: London Correspondence. Book Outwards HBC officials, 1836-38, Fo. 123B.

<sup>1447</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Rev. Dr. Mider [?], Red River Settlement, 16 June 1845, Fo. 71.

“The settlers are also deterred from crimes, as the Company have the power of sending them to Canada for trial, which is done with little cost, by means of the annual expresses which carry their accounts and books”.<sup>1448</sup>

Les mariages mixtes, c'est-à-dire entre des Britanniques et des femmes indiennes, sont hautement décriés par les Américains, et constituent l'argument principal du manque de moralité des serviteurs de la Compagnie :

“[...] the HBC find it to their interest to encourage their servants to intermarry or live with the native women, as it attaches the men to the soil, and their offspring (half breeds) become in their turn useful hunters and workmen at the different depots of the company”.<sup>1449</sup>

Contrairement aux Britanniques, les Américains ne peuvent prendre des femmes indiennes pour épouses. Cette situation est parfaitement illustrée par les propos de Wilkes :

“During my stay at Vancouver, I had a visit from three of a party of eight young Americans, who were desirous of leaving the country, but could not accomplish it in any other way but by building a vessel. They were not dissatisfied with the territory, but they would not settle themselves down in it, because there were no young women to marry, except squaws or half-breeds.”<sup>1450</sup>

Lamar, dans *The Trader on the American Frontier, Myth & Victim*, affirme que 84% des trappeurs sont mariés.<sup>1451</sup> Les activités du commerce des fourrures ont favorisé les unions mixtes. Ces unions font même partie intégrante du commerce des fourrures.<sup>1452</sup> Alexander Mackenzie avoue que ses trappeurs de fourrures ont adopté le mode de vie des Indiens : « *My hunter had three wives* ». <sup>1453</sup>

Ainsi, comme nous l'avons montré dans la première partie, les mariages mixtes sont une pratique courante au sein de la HBC :

---

<sup>1448</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 69.

<sup>1449</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 10.

<sup>1450</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 82.

<sup>1451</sup> Howard Lamar et Leonard Thompson, *op.cit.*, p. 37. Dont 36% avec des indiennes et 34% à des femmes mexicaines.

<sup>1452</sup> Le trappeur britannique Alexander Ross relate un incident survenu avec la tribu *Cowlitz* : des trappeurs ont sauvagement tué une douzaine d'Indiens et en ont scalpé trois. Pour restaurer la paix, le chef de Fort George doit épouser la fille du chef How-How :

“After the marriage-ceremony, a peace was negotiated with How-how —this was the main point” (A. Ross, *The Fur Hunters of the Far West*, *op.cit.*, p. 193).

<sup>1453</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, p. 252.

“The four Hawaiians employed about the sheep have taken Indian wives, and made fresh engagements and they are likely, as they themselves say, to end their days at Nisqually”.<sup>1454</sup>

En plus d’encourager des unions mixtes, les Américains accusent la HBC de favoriser la pratique de l’esclavage :

“Each man of the trapping parties has from two to three slaves, who assist to hunt, and take care of the horses and camp; they thereby save the company the expense of employing at least double the number of men that would otherwise be required on these excursions”.<sup>1455</sup>

#### **IV.1.1.2.3. Les Américains font preuve de malhonnêteté envers la HBC**

Grâce aux données disponibles aux archives, il est possible d’affirmer que les Américains font preuve de mauvaise foi dans leurs accusations contre la HBC. Pour preuve, ils ne remboursent pas les sommes d’argent prêtées par la Compagnie. Les dettes impayées s’élèvent à £ 6 700.<sup>1456</sup> Même Elijah White, missionnaire et agent pour le gouvernement américain en Oregon, ne les a pas remboursées.<sup>1457</sup> Les archives de la HBC témoignent de la malhonnêteté des Américains :

“[...] we regret to observe that, much loss and inconvenience arise from the dishonor of bills given in payment of advances made to strangers in the Columbia, as in the case of Elijah White, whom bill for \$1861 the Lee at [sic] United States was dishonored on the ground of his drawing without authority and of having been discharged from his office of Sub Indian Agent”.<sup>1458</sup>

“Very few of the outstanding debts owing by the Willamette Settlers, exceeding £6000 in amounts, have been collected since last year [...] more to the dishonesty than to the inability of the people to pay”.<sup>1459</sup>

---

<sup>1454</sup> F.12/2: PSAC, Correspondence Inward, Letter of William F. Lohmie to John McLoughlin, Nisqually, February 24<sup>th</sup> 1845, Fo. 87.

<sup>1455</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 10.

<sup>1456</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Gov Dept. Gov. and Committee of the Hon. Hudsons Bay Co., 18 June 1846, Fo. 87B.

<sup>1457</sup> B.223/b/ 34: Fort Vancouver, 1846, P.S. Ogden, James Douglas, to Gov. and Committee, 28 June, 1846, Fo. 32B.

<sup>1458</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fo. 66.

<sup>1459</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep. Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 92.

De nombreuses occurrences témoignent de ce phénomène :

“You may recollect that the H.B. Company in the summer of last year sent you a bill for collection drawn by Hy Hooper on the Secretary of the Treasury for \$4419.32<sup>1460</sup>, of which \$2863.81<sup>1461</sup> was only paid”<sup>1462</sup>.

#### **IV.1.1.3. La recrudescence des actes de violence, 1845-1846**

“The Canadian adventurers [...] are sleeping at the edge of the sea, without spirit, and without vigor [...]”<sup>1463</sup>.

En Oregon, les intérêts britanniques et américains s’affrontent depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les États-Unis et le Royaume-Uni revendiquent le territoire dans son ensemble. Cette tension est caractérisée par la montée de la violence entre les deux communautés, comme l’indique le cas du litige (*land claim*) de Willamette Falls. Les relations anglo-américaines empirent après des incidents entre des Américains et des serviteurs de la HBC. La présence d’une population américaine prenant possession du territoire appartenant à la HBC intensifie les tensions.

##### **IV.1.1.3.1. « Trespasses »**

L’augmentation des *trespasses*, les intrusions de propriétés privées dans les territoires appartenant aux Britanniques, est le signe de l’effritement des relations paisibles entre les deux communautés. Ces intrusions demeurent le problème majeur qui entrave les relations de la population. Le britannique McTavish a rencontré ce type de problème avec un *land claim* à Willamette Falls, où un citoyen américain a pris possession d’une maison érigée sur un terrain appartenant à la HBC.<sup>1464</sup> La HBC va devoir prendre des mesures contre les invasions de territoire par des fermiers américains. McLoughlin relate cette situation :

---

<sup>1460</sup> Souligné dans le texte.

<sup>1461</sup> idem

<sup>1462</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To [sic] Maitland Courier Mo, 26 Nov 1846, Fo. 223B.

<sup>1463</sup> Edward Umfreville, *op.cit.*, p. 36.

<sup>1464</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Capt. Gordon, H.M.S. *America*, September 2, 1845, Fo. 97 B.

“The reasons for this opinion are principally founded on the great and increasing American population, who are settling without any regard to the claims of Great Britain, in every part of the Territory, North and South of the Columbia River. These people not being under the control of any Government, and having no generally acknowledged Code of Laws, and being animated with a spirit exceedingly hostile to Great Britain, may, as they have already done, attempt to intrude upon the improvements, and invade the property of British subjects settled in the Country. Such trespasses, will I am confident be resisted, and there is great danger that loss of life, on both sides [...] will be the consequence of any attempted infringement of our rights”.<sup>1465</sup>

La région du Pacifique Nord-Ouest n'est pas « vide » comme le supposent les immigrants américains : les Britanniques sont établis dans la région. Les intérêts des deux communautés se heurtent :

“Viewing the trans-Mississippi West as free, open land, settlers, traders and trappers, businessmen flooded the prairies and the Pacific Coast. No treaties protected these [...] western lands, allowing for unregulated settlement”.<sup>1466</sup>

Les lieux d'implantation de la PSAC, sur les meilleures terres arables de l'Oregon, posent problème aux fermiers américains :

“Had the Company been left undisturbed, optimistic hopes as to its prospective profits might well have proved justified, but the times were unpropitious. The first large groups of American settlers reached the Oregon country in 1842 and 1843, and in 1845, the vanguard of the Americans arrived on Puget Sound”.<sup>1467</sup>

Les terres de la *Puget Sound Agricultural Company* sont exposées à la constante augmentation de l'intrusion des colons américains. L'attractivité de la Willamette explique l'installation des Américains au sud de la Columbia :

“Not too long ago the Americans with very few exceptions were settled in the Wallamette [Willamette] and other districts, to the southward of the Columbia River, and from an impression that it would ultimately become the boundary of the United States possessions on the West side of the Mountains, they never showed much impression to take lands on the North side”.<sup>1468</sup>

Le caractère impétueux des fermiers envenime les conflits de territoire :

---

<sup>1465</sup> B.223/b/33, James Douglas to Capt. Baillie, Oct 8, 1845, Fo. 107.

<sup>1466</sup> Carol L. Higham, *op.cit.*, p. 40.

<sup>1467</sup> John S. Galbraith, « Conflict of Puget Sound », *op.cit.*, p. 20.

<sup>1468</sup> B.223/b/ 34: Fort Vancouver, 1846, P.S. Ogden, James Douglas and John Work, to Gov and Committee, Nov 2, 1846, Fo. 1B.

“At [a] public meeting [...] the liveliest interest appeared to be felt when I told the ‘Canadians’ that, although they were located within the territorial limits of the United States, the pre-emption rights would doubtless be secured them when our Government should take possession of the country. I also cheered them with the hope that ere long some steps might be taken to open a trade and commerce with the country”.<sup>1469</sup>

Les années 1845-1846 voient l’escalade de la violence entre les deux communautés. La violence touche aussi bien la HBC que les tribus environnantes. Les biens et le matériel de la HBC sont vandalisés, comme l’illustrent ces extraits des archives :

“A very bad feeling seems to exist between the settlers and the surrounding Indians, the latter destroying cattle, in retaliation for which one Indians was nearly killed and three other wounded [...]. A strong prejudice exists also on the minds of the Americans against the half-caste population, and it was lately discovered that, a party of thirty or forty had entered into a conspiracy to drive out of the country all the half-caste population and foreigners [...]”.<sup>1470</sup>

“The Indians of the Wallamette have killed several of the American Settlers’ Cattle, and the Americans have killed one Indian and wounded another, this may lead to trouble between them, and though it is extremely difficult to avoid being brought in, however, we will do only what is right, and as it is our duty and also our interest, we will do our outmost to keep peace in the Country, [...] though it is a difficult task”.<sup>1471</sup>

#### **IV.1.1.3.2. Les achats privés effectués par la HBC, 1845-1846**

“I was afraid if I built the mill in the name of the HBC, it would be destroyed; from the feeling they [missionaries] had excited against us among their countrymen [...]”.<sup>1472</sup>

À cause de la recrudescence des actes de violence contre les biens et la propriété de la HBC, McLoughlin se voit dans l’obligation d’acheter des biens en son nom plutôt qu’au nom de la Compagnie. Cela montre le dommage encouru par la HBC, puisque les parcelles de terre doivent être achetées de manière privée, et non par l’entreprise. Ces préjudices sont révélateurs de la montée de la violence :

---

<sup>1469</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 13.

<sup>1470</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-1846, Fo. 87B.

<sup>1471</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 92-92B.

<sup>1472</sup> E.243/16: Last Letters of John McLoughlin, 1845; from Fort Vancouver, 20<sup>th</sup> November 1845, to Governor, Deputy Governor and Committee, Section 34.

“By C.T. Ogdens’ letter of 16 March marked ‘private and confidential’ I notice that, that gentleman has made a purchase, on behalf of the Company, of Cape Disappointment from Wheeler and Daniell, two American citizens, for the sum of \$1,000, the purchase in question being registered in his own name as according to the Oregon code, it could not be held by the H.B.Co. as a corporate body, and we learn with much satisfaction that we have thus secured possession of that important position”.<sup>1473</sup>

McLoughlin avoue même dans une lettre privée au Gouverneur Simpson qu’il est plus facile d’acquérir un territoire individuellement que pour la Compagnie.<sup>1474</sup>

“I might be blamed though in building there I did so to promote the interest of the Company in order to avert the loss. As I was situated with nor alternative but to act as I did, as the Methodist Mission was broken up and selling all their effects, and as these lots were required to complete the Establishment, if I allowed them to pass to the possession of others, I would not get them without paying much dearer for them”.<sup>1475</sup>

“The mills at the Willamette Falls which Mr. McLoughlin has purchased from the Company, I am glad to have are likely to become a remunerative investment, if the country remains tranquil”.<sup>1476</sup>

L’achat d’un moulin à Willamette Falls par McLoughlin est un exemple d’achat effectué par un particulier pour la Compagnie. Le Comité de Londres a accepté cet achat privé:

“I have to acknowledge your letter marked ‘private and confidential’ of 20. March last, on the subject of the Mills at the Willamette Falls, which has been laid before the Council [...]. You have, forever, forwarded this Mills drawn on your private account on the HBC, [sic] for £685.12.2<sup>1477</sup> I have to state that, your offer has been accepted, the Company relinquishing all rights and title to those Mills and accepting the purchase [...]”.<sup>1478</sup>

“In closing this my official correspondence with Your Honors, I beg to observe that I always thought that exerting myself zealously to promote the interests of the HBC, to the best of my abilities [...]. Whether I have done the best the circumstances of the case would admit is not for me to determine; but I will assert that I went so far in my zeal as to risk my private means to

---

<sup>1473</sup> D.4/35: Gov. Simpson’s Letters to London, 1846-47, To the Chief Factors P.S. Ogden, J. Douglas and John Work, Board of Management, 17 June 1846, Fo. 11.

<sup>1474</sup> E.243/16: Last letters from John McLoughlin, Section 34, lettre du 20 mars 1843. Simpson autorise McLoughlin à acheter des terres en son nom.

<sup>1475</sup> *ibid.*

<sup>1476</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Gov Dept. Gov and Committee of the Hon. Hudsons Bay Co, 18 June 1846, Fo. 87.

<sup>1477</sup> Souligné dans le texte.

<sup>1478</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, to Mr. McLoughlin, 15 June 1845, Fo. 51-51B.

carry on works at the Willamette Falls so as to secure it from persons who wanted to get it in order to use the influence the place would give to the prejudice of the HBC, to which I was also induced on account of the hostile feeling the immigrants had to the Company [...].<sup>1479</sup>

L'achat du moulin à Willamette Falls est loin d'être un cas isolé ;<sup>1480</sup> ce qui montre l'étendue des tensions :

“This [sic] made this day of March, [sic] 1844 by and between Peter Skene Ogden, Chief Factor of the Honorable Hudsons Bay Company at Ft. Vancouver in the Territory of Oregon, on the one part, and William W. Chapman of Portland in said Territory on the other part, witnessed that the said Ogden for and in behalf of said Company, doth hereby lease unto said Chapman, the property belonging of said Company, known as ‘Fort Umpqua’, in the southern part of said Territory, with all the rights of said Company in and to said fort and its adjacencies. To have and to hold the same for the term of one year from the date hereof, the said [sic] yielding and paying thereof to the said Ogden, the sum of one hundred [sic] dollars”.<sup>1481</sup>

#### IV.1.1.3.3. Le « cas » de Williamson, 1845

La Compagnie doit faire face à Williamson qui a pris possession d'un terrain à proximité de Fort Vancouver. L'épisode de Williamson est l'exemple le plus frappant concernant un litige d'infraction à la propriété privée et le plus représentatif de l'antagonisme anglo-américain au sein de la double communauté installée en Oregon. L'acte de vandalisme de cet individu incarne le sentiment de fiel et de violence envers les Sujets britanniques, qui anime la communauté américaine installée en Oregon, qui rejette la présence et l'autorité de la HBC.

Henry Williamson, un Américain, viole la propriété de la HBC en 1845. Cet incident de *trespass* reflète les conflits par rapport à l'acquisition de territoire :

“Spring 1845 an American of the name of Williamson built a hut half a mile from Vancouver on a piece of ground occupied by the HBC, as soon as I was informed of it, I ordered the hut to be pulled down”.<sup>1482</sup>

---

<sup>1479</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, private letter to Gov Simpson, 20<sup>th</sup> March 1843, section 73.

<sup>1480</sup> Ogden a lui aussi acheté une parcelle de terre à *Cape Disappointment* pour la HBC en 1845 :

“Mr. Ogden has private instructions from me to take possession of that headland on behalf of the HBC” (D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, confidential letter to [sic] & Vavasour, Encampment Lac à la Pluie, 30 May 1845, Fo. 39B).

<sup>1481</sup> B.223/z/5, 1853, p. 31.

<sup>1482</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 4B.

La réaction de Williamson rend l'étude de ce cas intéressante. Son mécontentement traduit l'agressivité criante des colons américains envers la HBC :

“Notwithstanding to enter into an altercation with this fellow, I told him, in presence of Chief Factor Douglas, several of the HBC officers and several Americans [...], that if he persisted in building he would place me under the disagreeable necessity of using force to prevent him”.<sup>1483</sup>

L'incident avec Williamson montre les problèmes engendrés par l'acquisition de terre dans une région dépourvue de souveraineté. La cohabitation entre les représentants britanniques, les fermiers américains et les Indiens est une porte ouverte à un conflit. En effet, la population américaine envahit la région au sud du 49° parallèle, ce qui suscite de graves conflits avec les populations autochtones et britanniques qui l'occupent. Comment se mettre d'accord face à l'acquisition de territoire lorsque la région est sous la domination de trois cultures ?

“A Mr. Moore, from the Western States, whom I saw on the Willamette, informed me that he had taken possession of the west side of the falls, under a purchase from an old Indian chief. Whether such titles be recognized by the government, is already a matter of speculation in the county; and there is much talk of pre-emption rights, &c.”<sup>1484</sup>

Ainsi, la HBC contrôle le territoire de l'Oregon depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui crée des tensions entre 1840 et 1846 avec les colons américains installés dans la région et qui réclament son annexion aux États-Unis. Ils refusent de reconnaître l'autorité britannique. La crise menace d'éclater. En effet, comment trouver une entente avec des intérêts concurrents ?

---

<sup>1483</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 4B.

<sup>1484</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 99.

## IV.2. La menace d'une guerre entre les États-Unis et le Royaume-Uni, 1845-1846

---

“Go to the West and see a young man with his mate of 18; and [after] a collapse of 32 years, visit him again, and instead of 2, you will find 22. That’s what I call the American multiplication table. We are now 20 millions strong; and how long, under this process of multiplication, will it take to cover the continent with our prosperity, from the Isthmus of Darien to Behring’s straits?”<sup>1485</sup>

Le climat entre les deux communautés se détériore au point de conduire à une guerre imminente. La guerre est-elle une possibilité de résolution du conflit ? Un affrontement semble inévitable. De nombreux incidents indiquent que la guerre a été frôlée pour résoudre la question de la frontière entre les États-Unis et le Royaume-Uni en Oregon.

### IV.2.1.1. La crise de l’Oregon, 1845

Au cours des années 1845-1846, les affrontements entre Britanniques et Américains ne laissent planer aucun doute sur l’issue du conflit : une guerre semble inévitable. Les litiges de territoire sont les prémices d’affrontements sanglants entre Américains et Britanniques. L’extension du réseau de la HBC et la friction territoriale avec les Américains sont les raisons du conflit. Le contrôle britannique de la région de la Columbia entre en opposition avec la communauté américaine grandissante. En 1845 éclate la crise de l’Oregon,<sup>1486</sup> qui se traduit par la recrudescence des actes de violence. Ces conflits locaux menacent l’entente entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Les rapports entre colons américains et serviteurs de la HBC se dégradent et dégènerent. En Oregon, la HBC est entrée en conflit avec les colonies américaines. Selon John M’Duffee dans *Oregon Crisis*, si la HBC avait limité son commerce à la Charte originale, ils auraient pu jouir de leur monopole en toute quiétude.<sup>1487</sup> La colonisation des États-Unis finit par provoquer la crise de l’Oregon de 1845. La décennie de 1840 est porteuse de bouleversements : l’Empire britannique en Oregon s’effondre et laisse place à un nouvel ordre établi : la mainmise des États-Unis. En 1845, les dèss sont jetés pour le

---

<sup>1485</sup> Andrew Kennedy, de l’Indiana, cité dans Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission*, *op.cit.*, p. 29.

<sup>1486</sup> La crise de l’Oregon sera réglée par la prolongation de la frontière le long du 49° parallèle jusqu’au Pacifique, à l’exception de l’île de Vancouver qui demeure un territoire britannique.

<sup>1487</sup> Sous cet angle, l’Oregon appartient aux États-Unis : “West of the Rocky Mountains, the Company have twenty forts within the Territory, claimed by the United States” (John M’Duffee, *op.cit.*, p. 15).

renversement de la puissance qui a dominé toute la région du Nord-Ouest Pacifique depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux ans suffisent, 1845 et 1846, pour que les États-Unis sortent vainqueur de la souveraineté de la région de l’Oregon, en provoquant l’éviction d’une grande puissance, le Royaume-Uni.

#### **IV.2.1.1.1. La fin d’une cohabitation paisible au sein de la communauté anglo-américaine en Oregon, 1845-1846**

“According to Jesse Applegate, in the Willamette there were many who would seize with avidity any opportunity of creating a disturbance”.<sup>1488</sup>

Les relations anglo-américaines empirent après des incidents qui provoquent la crise de l’Oregon en 1845. Le problème d’une occupation conjointe de l’Oregon est d’ordre économique jusqu’aux années 1830, puis explose en compétition de souveraineté dans les années 1840. La cohabitation dans une même région devient, à partir des années 1840, une menace pour la paix entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Deux régimes politiques ne peuvent cohabiter dans une même région durant une période indéfinie. En effet, comment concilier l’inconciliable ?

“We consider the Country open to all persons until a Government of rights has determined it otherwise, the Country till then is open, without distinction of Origin to English, American, and Spanish to settle in it without having to pay any thing for the right of citizenship. In this way the British subjects claim the rights of settling in this Country, in the same way as people from France, California, the United States, and the Natives of the Country [...]”.<sup>1489</sup>

La crise fait rage entre Américains et Britanniques. Après les colons américains qui empiètent sur les terres des Britanniques et le préjudice moral à l’encontre des serviteurs de la HBC, qui incarnent la présence britannique en Oregon, les colons américains mènent des actions violentes contre les Britanniques. Ils contestent aux Britanniques la possession de cette partie du continent nord-américain, puisqu’ils sont convaincus que l’Oregon appartient aux États-Unis, comme le témoigne le Capitaine américain William Slacum :

---

<sup>1488</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 11.

<sup>1489</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Address from Canadians to American Citizens of Oregon, March 4, 1844, Fo. 191.

“I shall endeavor to point out the enterprise of this company [the HBC], and the influence they exercise over the Indian tribes within our acknowledged lines of territory, and their unauthorized introduction of large quantities of British goods within the territorial limits of the United States”.<sup>1490</sup>

Les Américains établis dans la vallée de la Willamette souhaitent étendre la juridiction de leur pays en Oregon. Ils attendent la protection du gouvernement américain alors que la question de souveraineté n’est pas résolue :

“From my observation and the information I had obtained, I was well satisfied that the laws were not needed, and were not desired by the Catholic portion of the settlers. I therefore could not avoid drawing their attention to the fact, that after all the various officers they proposed making were appointed, there would be no subjects of the law to deal with. I further advised them to wait until the government of the United States should throw his mantle over them”.<sup>1491</sup>

En l’absence de démarcation en Oregon, les rapports entre les populations sont envenimés. Les conflits de territoire sont le litige le plus virulent au sein de la communauté anglo-américaine :

“Dear Sir, I have a letter from your son Thomas intimating that you wish to know what authority I have obtained from Government to trade in the country about the Columbia. In answer to which it is to be observed that the Government has not extended its Laws over that country and claims over it only a right of preemption. There can be no infraction of law where none exists [...]”.<sup>1492</sup>

La compétition pour l’acquisition de l’Oregon donne lieu à de multiples intrusions de territoire qui détériorent la fragile entente entre les deux communautés. Ces circonstances conduisent à une crise. La série de traités pour maintenir le commerce et l’installation libre dans la région ne peut perdurer. Une nation doit être souveraine au détriment de l’autre. L’administration de l’Oregon sous forme de condominium est vouée à un échec, comme l’illustre cet exemple déjà vécu par Ogden dans les années 1824-1825 :

“In the afternoon the two Americans who started on the 10<sup>th</sup> instant arrived accompanied by one of their traders. They report in their quarter the buffalo as being most numerous, and although they have lost no horses by death, still were very slow. They also informed me that His Royal Highness the Duke of York<sup>1493</sup> was dead. This is all the news they have from Europe,

---

<sup>1490</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 6.

<sup>1491</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, p. 111.

<sup>1492</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, To S.K. Livermore, Esq. (Milford, N.H), February 6, 1832, pp. 30-31.

<sup>1493</sup> Frederick Augustus, deuxième fils de George III, est mort le 5 janvier 1827.

and of course the old story from America, we shall soon be obliged to leave the Columbia; in regard to this however they appear to be more sanguine than hitherto. They have no doubt later news from America, than I have. Still nothing farther has transpired, at all events the treaty does not expire before ensuing November, and we shall know what we have to expect, but I presume not before”.<sup>1494</sup>

Les deux communautés se disputent les régions où sont situées les meilleures terres arables, qui sont décrites de manière récurrente dans la correspondance et le récit des explorations de Nathaniel Wyeth, comme l’illustre cette occurrence :

“The best part of this country that I have seen is on the Wallemet [Willamette] but I am informed that there is a good section of country near Pugets Sound and on the Cowliskie River”.<sup>1495</sup>

Colons américains et Britanniques, serviteurs de la Compagnie de fourrures ou de la PSAC, ou anciens employés retraités vivant en Oregon, sont installés dans les mêmes régions, à savoir la vallée de la Willamette, Puget Sound et la région de Cowlitz. Cette proximité est source de conflits, qui à tout moment peuvent dégénérer :

“In the Oregon Country, [...] the settlements of the rival nationalities on the opposite sides of the Columbia showed signs of rising tensions. The settlements of the HBC lay south of the River, clustered about the fortified posts of the Company. The settlements of Americans lay south of the River in the valley of the Willamette. Turbulent American elements were threatening to cross the River and to seize the Company’s lands. Some threatened to set fire to the houses and to pillage stores of the Company. The Company strengthened its fortifications and called for naval protection. Here were all the ingredients of a borderers’ clash. [...] It could spark off an explosion into war in the charged atmosphere of Anglo-American relations”.<sup>1496</sup>

Les tentatives de destruction des équipements, des infrastructures et du personnel de la HBC marquent une montée en puissance des conflits en Oregon. Les menaces contre la HBC sont plus virulentes, comme l’illustre la tentative d’incendie du Fort Vancouver<sup>1497</sup> :

“Indeed at that very time there was a man at Vancouver on his way with Dr. White to the states, who, we know, had repeatedly said among his Countrymen that his only object for coming to this country was to try a change of air for the benefit of his health and to burn Vancouver. There are plenty such character in the Country [...]. Even in 1844 a man agreed at this place to erect a building on the opposite side of the River and though every person about the

---

<sup>1494</sup> Peter S. Ogden, *Snake Journals*, pp. 62-64.

<sup>1495</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, p. 52.

<sup>1496</sup> Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 218.

<sup>1497</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 6B. L’été et l’automne 1844 sont particulièrement secs. La sécheresse augmente la menace de destruction par le feu.

place is convinced of who did it, yet there is no evidence to convict and if there was it would afford no indemnification”.<sup>1498</sup>

La situation est telle que le Gouverneur Simpson est méfiant vis-à-vis des colons américains installés dans la Willamette. Selon Merk dans *Oregon Question*, ses craintes sont fondées puisque dans le milieu des années 1840, Merk affirme que cinq cent trappeurs ont été tués.<sup>1499</sup>

“ [Many American Immigrants had in mind that] they ought to take Vancouver” [and some] “availed themselves to form a party to attack the HBC property of which it may be said they were encouraged by the public papers, stating that British subjects ought not to be allowed to be in the country, and as Emigration was encouraged to this Country by the expectation held out by Linns Bill”.<sup>1500</sup>

D’après rivalités s’ensuivent avec la HBC, qui ne cesse d’être le centre du courroux des Américains. L’Oregon est dans un état d’agitation qui peut basculer vers une guerre. Cependant, la communauté américaine est divisée, malgré toute la rhétorique d’un peuple qui marche comme un seul homme sur les rivages du Pacifique. La menace d’indépendance venant de quelques Américains accroît les tensions :

“A small party of Americans who are settled at Clatsop, a point on the South side near of the mouth of the River, seem disposed to resist the authority of their countrymen at the Willamette, and to form a legislation for themselves”.<sup>1501</sup>

Un groupe d’Américains refuse de se soumettre au joug des États-Unis et menace de détruire la paix fragile en Oregon. De plus, les tensions dépassent le cadre de la communauté anglo-américaine installée en Oregon. Comme le souligne l’historien John Buchanan, la « majorité » des Américains cherche à s’emparer de l’Oregon.<sup>1502</sup>

Les Américains eux-mêmes ne partagent pas tous la même opinion, ce qui laisse présager un conflit de plus grande envergure. Il devient nécessaire de régler l’issue de la frontière afin d’éviter un conflit armé, comme l’atteste George Simpson :

---

<sup>1498</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 6B.

<sup>1499</sup> Frederick Merk, *Oregon Question*, p. 245. Il est extrêmement difficile de se procurer des données sur cet aspect, même aux archives de la HBC. Peu d’occurrences relatent du nombre de trappeurs tués par des Américains en Oregon.

<sup>1500</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, 1845, Fo. 5B.

<sup>1501</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 86B.

<sup>1502</sup> “The majority of Americans [...] were united in their determination to take the continent” (John Buchanan, *Jackson’s Way: Jackson and the People of the Western Waters* (New York: John Wiley & sons, 2001), p. 368).

“In a letter from the Executive Council of Oregon addressed to Mr. McLoughlin under date 21. March, they state that, their authority exists only until the U.S. shall extend their jurisdiction over the country; but there is a large party which is disposed to declare itself independent, being unwilling to submit to distant rule, and feeling that, they are too far numerous from the U.S. to benefit by their protection, —and, unless the Boundary Question be very soon settled, there is every reason to believe that they will declare their independence”.<sup>1503</sup>

Cette tension est le reflet de l'exécutif américain. Avant tout, l'expansion territoriale est un tremplin électoral. Ainsi, James Polk utilise en sa faveur le litige frontalier en Oregon pour les élections présidentielles en 1844 :

“It is an opinion dangerously prevalent among some of our over-wise politicians that the events of the late presidential election was determined entirely by the views which the successful candidates entertained in favor of the Annexation of Texas to this Union. The enthusiasm which this alliance has since awoken throughout the country they have ascribed a prevailing appetite among our people for territorial expansion”.<sup>1504</sup>

Polk réclame la ré-annexion du Texas et la ré-occupation de l'Oregon, alors que les États-Unis n'ont jamais colonisé la région en question : « [□] *the re-annexion of Texas to our Union* ». <sup>1505</sup> L'année des élections présidentielles, en 1844, marque l'apogée des idées expansionnistes agressives. La polémique autour de l'admission du Texas dans l'Union et de l'occupation de l'Oregon constitue le slogan électoral du candidat démocrate Polk :

“It is time that all should cease to treat her [Texas] too within the national heart. [...] There has been enough of this. It has had its fitting day during the period when, in common with every possible question of practical policy that can arise, it unfortunately became one of the leading topics of party division, of presidential electioneering. But that period has passed, and with it let its prejudices and its passions, its discords and its denunciations, pass away too”.<sup>1506</sup>

La rhétorique de la destinée manifeste ponctue sa campagne électorale, notamment avec les propos combatifs : « *54° or fight* » :

“Nor will it become in a less degree my duty to assert and maintain by all Constitutional means the right of the United States to that portion of our territory which lies beyond the Rocky Mountains. Our title to the country of the Oregon is ‘clear and unquestionable,’ and already our people preparing to perfect that title by occupying it with their wives and children. [...] our people [...] have [...] adventurously ascended the Missouri to its headsprings, and are already

---

<sup>1503</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 87.

<sup>1504</sup> « Territorial Aggrandizement », *op.cit.*, p. 247.

<sup>1505</sup> James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845.

<sup>1506</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 5.

engaged in establishing the blessings of self-government in valleys of which the rivers flow to the Pacific. The world beholds the peaceful triumphs of the industry of our emigrants. To us belongs the duty of protecting them adequately wherever they may be upon our soil. The jurisdiction of our laws and the benefits of our republican institutions should be extended over them in distant regions they have selected for their homes”.<sup>1507</sup>

Polk revendique la région du Pacifique Nord-Ouest dans son ensemble. Il devient la personnification de l’expansion de la république. En outre, avant les années 1840, il y a à peine plus de quarante Américains dans la contrée. D’après Hine et Faragher dans *The American West, A New Interpretive Story*, le terme de « destinée manifeste » n’est pas une croyance américaine mais une création politique de propagande,<sup>1508</sup> tels que O’ Sullivan ou Polk, dont le slogan de « ré-occupation » indique que le territoire en question était auparavant américain. Ceci place l’expansion territoriale des États-Unis jusqu’aux rives du Pacifique dans le domaine providentiel.<sup>1509</sup> Puis, Polk, le onzième président des États-Unis, incite les Américains à se battre si le Royaume-Uni refuse de céder la contrée de l’Oregon au sud du 54°40’. Sa demande de limite frontalière au parallèle 54°40’ est une revendication extrême, et sans justification, qui s’apparente à un appétit d’acquisition territoriale insatiable :

“The jurisdiction of our laws and the benefits of our republican institutions should be extended [...]. In the meantime every obligation imposed by treaty or conventional stipulations should be sacredly respected”.<sup>1510</sup>

Polk a propagé l’idéal de la destinée manifeste d’une manière immédiate, agressive et percutante. Il faut rappeler que Polk a été élu président sans avoir obtenu la majorité des votes. Ses propos reflètent-ils l’âme de la nation ou le courant expansionniste ?

“These are some of the blessings secured to our happy land by our Federal Union. To perpetuate it is our sacred duty to preserve it. Who shall assign limits to the achievements of free minds and free hands under the protection of this glorious Union? [...]”.<sup>1511</sup>

---

<sup>1507</sup> James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845.

<sup>1508</sup> Robert V. Hine et John M. Faragher, *The American West, A New Interpretive Story* (New Haven & London: Yale University Press, 2000), p. 200.

<sup>1509</sup> “The Republic of Texas has made known her desire to come into our Union, to form a part of our Confederacy and enjoy with us the blessings of liberty secured and guaranteed by our Constitution. Texas was once part of our country — was unwisely ceded away to a foreign power [...]” (James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845).

<sup>1510</sup> James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845.

<sup>1511</sup> *ibid.*

“To Texas the reunion is important, because the strong protecting arm of our Government would be extended over her [...] while [...] the interests of the whole Union, would be promoted by it”.<sup>1512</sup>

#### IV.2.1.1.2. Un conflit inévitable, 1845-1846

“We are in a very awkward situation at present in Canada”.<sup>1513</sup>

Comme le relate le Gouverneur Simpson, la situation en Oregon est en passe de dégénérer. Les années 1820 sont porteuses de bombes à retardement qui jaillissent dans les années 1840. L'analyse de la division de la communauté anglo-américaine en Oregon permet de mettre en lumière les relations entre les États-Unis et le Royaume-Uni.<sup>1514</sup> Les deux gouvernements reconnaissent que des conflits locaux entre les pionniers et la HBC peuvent s'envenimer en un conflit de plus grande envergure.<sup>1515</sup> D'après Jones dans *Prologue to Manifest Destiny : Anglo-American Relations in the 1840s*, en quatre ans, les États-Unis et le Royaume-Uni ont transformé un territoire lointain et sans grande valeur en une crise pouvant mener à une guerre.<sup>1516</sup> Il devient nécessaire de régler le différend, soit par des hostilités, soit par une résolution pacifique. Les tensions exacerbées en Oregon sont le reflet, la continuation et l'extension des grands empires en Amérique du Nord.<sup>1517</sup> Elles soulèvent la question de la légitimité de la souveraineté britannique dans le Nord-Ouest. Pourquoi le Royaume-Uni jouirait-il d'influences en Europe, en Asie et en Afrique et laisserait-il étendre la domination des États-Unis en Amérique du Nord ? La crise de l'Oregon est le reflet des relations et des équilibres changeants entre le Royaume-Uni et les États-Unis. La cohabitation de deux peuples dans une même zone géographique est une source de tension et d'antagonisme qui ne tardera pas à se déclarer entre les peuples britannique et américain, comme le constate George Simpson : « *In this country, war with the United States is considered inevitable* ». <sup>1518</sup> La situation en 1844-1845 en Oregon est parfaitement illustrée par l'avocat britannique Thomas Falconer :

---

<sup>1512</sup> *ibid.*

<sup>1513</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Andrew Colville, 26 Dec. 1845, Fo. 266.

<sup>1514</sup> Cette approche permet de lever le voile sur le mythe d'une entente continue entre les États-Unis et le Canada.

<sup>1515</sup> Jesse S. Reeves, *op.cit.*, p. 217.

<sup>1516</sup> Howard Jones et Donald A. Rakestraw, *op.cit.*, p. 151.

<sup>1517</sup> William H. Goetzmann, *op.cit.*, p. 180.

<sup>1518</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Andrew Colville, 26 Dec. 1845, Fo. 266.

“The discussions respecting the Oregon Territory involve an argument on the legal rights of the British government to the Territory in dispute. They may portend a storm, and at present there is something unpleasant in them, from the violence used in America, and the participation of the chief men of that country in attacks on the English government”.<sup>1519</sup>

Ainsi, la situation dans le Nord-Ouest laisse présager une issue armée du conflit. Le processus de subdivision de l’Oregon est révélateur des tensions. La crise de l’Oregon en 1845 rend nécessaire l’envoi de troupes britanniques, à cause de la menace d’une attaque des Américains. Des mesures de protection des Sujets britanniques sur la Columbia sont indispensables contre les actes de violence de plus en plus fréquents. En outre, les immigrants américains après 1844 sont particulièrement hostiles, compte tenu de l’influence du *Linn Bill* et de l’appel de la terre qui agit comme un aimant, et attire des milliers de colons américains en Oregon. La situation peut déboucher sur une guerre. Face aux tensions, McLoughlin demande à Londres la protection de la marine britannique et l’envoi de troupes en Oregon dès 1843 :

“In the event of our apprehension of hostility or violence from the U.S Government or Settlers being realized, we have instructed the Board of Management to forward a report of the case, [...] to the Commander of any of Her Majestys’ Ships [...] with whom they may have an opportunity of communicating, and to the British Council General at the Sandwich Islands, called for support, protection”.<sup>1520</sup>

Malgré la menace d’un conflit armé, McLoughlin reçoit, en 1845, une réponse négative de protection par la *Royal Navy*, laissant la HBC seule pour défendre sa chaîne de forts et ses fermes en Oregon, en cas d’un conflit armé :

“The British Government has cast us off and [...] we must take care of ourselves the best way we could”.<sup>1521</sup>

Le Consul Général de Sa Majesté, le Général Millar, stationné dans les Iles Sandwich, n’a pas répondu aux demandes de protection de McLoughlin :

“Stating that, in the present state of affairs, the Company could not obtain protection from Government, and that I must protect at the best way I could”.<sup>1522</sup>

---

<sup>1519</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 5.

<sup>1520</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep. Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 87B.

<sup>1521</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, Fo. 6B.

Cependant, le *Chief Factor* Douglas<sup>1523</sup> reçoit la surprenante nouvelle relatant que l'Amiral Seymour a été envoyé pour accorder sa protection aux Sujets de Sa Majesté sur la Columbia :

“[...] but after all [...] I am not surprised when I am certain there are many ill disposed persons among these immigrants who think they are doing a notorious act by giving trouble to British Subjects”.<sup>1524</sup>

Alors que la question de l'Oregon se transforme en un problème international explosif, le gouvernement britannique ordonne une reconnaissance militaire, et secrète, de la région, mais ce rapport n'est pas encourageant. En effet, d'après Meinig dans *The Great Columbia Plain, 1807-1840 : A Geographical Synthesis*, en 1845 la HBC dispose de vingt-trois forts représentant 484 hommes, 3 005 acres (1 200 hectares) de culture, 1 716 chevaux, 4 430 têtes de bétail, 1 906 cochons, 8 848 moutons, des scieries et des moulins à farine.<sup>1525</sup> « L'empire » de la HBC semble bien dérisoire comparé à l'ampleur de l'Empire britannique à travers le monde.

Malgré ce sombre tableau face une possible guerre pour la souveraineté de l'Oregon, la correspondance publique et privée du Gouverneur Simpson présente des contradictions. Comme nous l'avons montré, Simpson dépeint une situation alarmante à ses officiers. Toutefois, au Comité de Londres, il dresse un tableau idyllique où le commerce est florissant dans les zones d'exploitation de la HBC en Amérique du Nord, comme l'illustrent ces deux rapports au Comité de Londres :

“With reference to our trade on the West Side of the mountains, I have great satisfaction in being able to say that, it has been undisturbed during the past year by any serious opposition, either on the part of resident American settlers or of strangers, and that, we have no reason to apprehend any immediate interference with the Fur trade”.<sup>1526</sup>

---

<sup>1522</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, Fo. 6.

<sup>1523</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, 1845, Fo. 7. Douglas, de Nisqually, par l'intermédiaire de Mr Peel, a rencontré le Capitaine Gordon et a reçu une lettre du Capitaine Baillie depuis le *Modeste* qui confirme que le Capitaine Seymour a été envoyé pour protéger les Sujets Britanniques de la Columbia dans l'éventualité d'une guerre.

<sup>1524</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 7.

<sup>1525</sup> Donald Meinig, *op.cit.*, p. 147.

<sup>1526</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Gov Dept. Gov and Committee of the Hon. Hudsons Bay Co, 18 June 1846, Fo. 84.

“Fort Colvile, including the trade of the Flatheads and Kootenais countries, has produced a smaller quantity of furs than last year, but, owing to a reduction of expenses, the profits have [...] been augmented about £2100”.<sup>1527</sup>

Ces constats positifs contrastent avec ses propos confidentiels. Le rapport au Comité de Londres est différent des lettres privées de Simpson :

“I am sorry to learn that, the affairs of the Snake Country do not [sic] so prosperously as could be wished [...]”.<sup>1528</sup>

Simpson dresse un bilan positif au Comité, même les poissonneries de la HBC sont un succès, comme en témoigne ce passage :

“I do not see that, it will be possible to make any material progress this autumn [...]; but that I consider to be a matter of little importance for the present year, as at the advanced period of the season where the troops will arrive, no enemy can be expected from the United States; which I do not think there is any danger to be apprehended from the settlers or Indians, against whom, some [sic] with the protection they will now have, half the number of troops expected would be able to defend themselves”.<sup>1529</sup>

En outre, la correspondance de Simpson diffère au sujet des relations avec la communauté américaine en Oregon. Au Comité, Simpson décrit des relations sereines avec les Américains, comme l'illustre cet exemple extrait de sa correspondance publique :

“I am happy to find that the excitement on the Oregon question is gradually dying away, and that there is no serious cause to apprehend that it will lead to difficulties between the two nations. There are now about 4000 American citizens settled in that country, being about 4/5ths of the number of emigrants who have at various times proceeded thither, the remaining 1.5th having gone to California and the Sandwich Islands? They expressed much disappointment in the character and resources of the country [...]. They last year formed a Provisional Government [...] but there is a strong disposition on the part of a number of the emigrants to declare themselves independent”.<sup>1530</sup>

---

<sup>1527</sup> *ibid*, Fo. 81.

<sup>1528</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, Private Letter to Richard Grant, Esq., 19 June 1845, Fo. 73B.

<sup>1529</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Gov Dept. Gov. and Committee of the Hon. Hudsons Bay Co., 29 July 1846, Fo.140.

<sup>1530</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Ramsay Crooks, Esp., 10 July 1845, Fo. 109. Cette description pacifique de la communauté anglo-américaine trouve l'écho dans les lettres de John McLoughlin :

“In reply to your enquiring respecting the present state of the Wallamette Settlement, I have to inform you that the Inhabitants are, generally speaking, peaceable and orderly, and that though national feelings run somewhat strong at times, yet, no overt acts of violence have been committed, which I attribute to our withholding

Or, dans sa correspondance privée, Simpson fait état d'un climat qui annonce une guerre.<sup>1531</sup>

Pourquoi le Gouverneur Simpson relate des événements contradictoires dans sa correspondance publique et dans ses lettres confidentielles destinées aux dirigeants de la HBC en Amérique du Nord ? La volonté de Simpson est pour le moins obscure. En effet, pourquoi celui-ci présente-il des réalités divergentes à l'intérieur de sa correspondance ? Pourquoi a-t-il exposé des faits erronés au Comité de Londres sachant que la réalité était diamétralement opposée ? Ces questions restent sans réponses.

#### **IV.2.1.2. La préparation au combat, 1845-1846**

La crise de l'Oregon de 1845 a le potentiel de déclencher une guerre entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Des éléments permettent d'affirmer que les deux nations ont préparé un conflit armé. En effet, une guerre implique que les pays protagonistes disposent d'une armée à déployer dans la région. Les hostilités au sein de la communauté installée en Oregon atteignent un point de non retour. L'issue de la crise est la souveraineté exclusive de l'Oregon :

“I am sorry to [sic] that the excitement on the Oregon Question still continues, and it is much to be feared that, public opinion thus strongly [sic] will very much [sic] the U.S. Government in its negotiations, who, if left to themselves, would probably have far less difficulty on bringing the matter to a satisfactory and amicable conclusions [...]. The British Govt is making extensive warlike preparations, but this, I have no doubt, is rather with a view of being in a position to meet any possible contingency than with the serious intention of resorting to the ordered of arms for the settlement of the question at issue”.<sup>1532</sup>

Le Gouverneur Simpson a connaissance de l'envenimement de la question de l'Oregon :

“The hostile character of the late Message of the President of the United States, giving rise to well grounded apprehensions, for the safety of Red River Colony and other British

---

spirituous liquors entirely, from the very first settlers, a measure which the Organization has followed [...]” (B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Capt. Gordon, H.M.S. *America*, September 2, 1845, Fo. 97B).

<sup>1531</sup> Simpson recommande l'édification de fortifications (D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, Confidential Letter to [sic] & Vavasour, Encampment Lac à la Pluie, 30 May 1845, Fo. 39) et à la suite des discours belligérants de Polk, craint que la guerre soit imminente (D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, Confidential Letter, 24 December 1845).

<sup>1532</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Private letter to R.B. Maldron [?] (on USS “Ohio”, Boston), 6 Nov 1845, Fo. 216-216B.

Settlements and trading stations in the neighborhood of the Boundary line within the Hudsons Bay Territory [...]”<sup>1533</sup>

Ainsi, les dirigeants de la HBC se préparent à l'éventualité d'une guerre :

“Sir, I have the honor to acknowledge your letter of the 2nd instant, conveying, the very gratifying intelligence that you are directed by the Commander in Chief in the Pacific, to come here and assure British subjects of firm protection in their Rights, which I will make known to them with great pleasure, and also as you desire, make it apparent to the Subjects of the United States, that ‘our Government is determined not to allow its Rights to be encroached on’.”<sup>1534</sup>

#### IV.2.1.2.1. La HBC a le soutien de la marine britannique, 1846

“I beg to state that, your endeavors to procure the presence of a ship of war in the Columbia have been considered judicious; and I am happy to see, that they have at last been successful”<sup>1535</sup>

La défense fait partie intégrante de la préparation pour la guerre. D'après McInnis dans *The Unguarded Frontier, A History of American-Canadian Relations*, les Britanniques prennent des mesures militaires en vue de la préparation au combat.<sup>1536</sup> On peut penser à l'imminence d'un conflit, puisque la HBC est finalement défendue par les troupes britanniques, or, comme nous l'avons vu précédemment, cela n'a pas toujours été le cas. L'armée britannique ne dispose pas de garnison militaire, ce sont les navires de guerre de la *Royal Navy* qui vont défendre les intérêts britanniques sur la côte du Pacifique. En cas de conflit, la HBC peut compter sur le soutien des commandants de la marine de Sa Majesté déployés dans le Pacifique en 1846, comme le témoigne la correspondance de George Simpson :

“Should any act of hostility or violence occur on the part of the United States Government or any of its citizens towards the Company's Establishments, officers, or servants, or other British subjects on the West Side of the Mountains —or should any attempt be made to disturb us in our possessions —you will in such event, prepare a full statement of the case [...] to be transmitted to the Commander of any of Her Majesty's Ships in the Pacific, with whom

---

<sup>1533</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To His Excellency The Hon. Earl Cathcart, 15 Dec. 1845, Fo. 253.

<sup>1534</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Capt. Gordon, H.M.S. *America*, September 2, 1845, Fo. 97.

<sup>1535</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To John McLoughlin, 15 June 1846, Fo. 58.

<sup>1536</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier, op.cit.*, p. 178.

you may be able to communicate likewise to the British Consul General at the Sandwich Islands, calling for [sic], protection and support —forwarding copies of any such communications to the HBC, with a view to being laid before Her Majestys' Government".<sup>1537</sup>

McLoughlin tente à nouveau de faire parvenir un navire de guerre sur la Columbia et il obtient satisfaction en 1846. Comme nous l'avons montré dans la première partie, l'Empire Britannique possède une forte puissance navale, ce qui est un avantage considérable pour les Britanniques en Oregon en cas de conflit armé contre les Américains :

“Gentlemen, With reference to your letter of 31st Ultimo [?] I beg to acquaint you that I have given due consideration to Dr. McLoughlins' Communication, and that with respect to the suggestion of a ship of war, proceeding to the Columbia River. I have had a conversation with Sir Thomas Thompson, the Senior Naval Officer, amongst these Islands”.<sup>1538</sup>

#### **IV.2.1.2.2. L'arrivée de troupes en Oregon, fin 1845-1846**

“In the event of our apprehension of hostility or violence from the U.S Government or Settlers being realized, we have instructed the Board of Management to forward a report of the case, [...] to the Commander of any of Her Majestys' Ships [...] with whom they may have an opportunity of communicating, and to the British Council General at the Sandwich Islands, called for support, protection”.<sup>1539</sup>

##### *IV.2.1.2.2.1. Les soldats et les bases militaires*

La HBC a obtenu la certitude du soutien de la marine nationale. Cependant, en cas de guerre, l'assistance navale n'est pas suffisante. Des troupes américaines sont présentes à proximité de l'Oregon. Ceci explique que Simpson demande des troupes à Londres. Les données utilisées dans le cadre de cette étude proviennent des archives de la HBC. En effet, quelle est l'implication de la Compagnie de fourrures pendant la crise de l'Oregon ?

---

<sup>1537</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Fo. 63.

<sup>1538</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, Consul General Wm. Miller to Messrs. Pelly and Allan, dated Honolulu, June 3, 1845, Fo. 83.

<sup>1539</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 87B.

“A detachment of 200 or 300 disciplined troops, to be sent to this country, [...] at Red River, be made to form the nucleus of a force of as many thousands [...]”.<sup>1540</sup>

Sous les instances de Simpson, la HBC obtient le soutien de l’armée britannique fin 1845 :

“The Oregon question occasions much anxiety in this country at present, from an apprehension that it will lead to hostilities, for which we are by no means well prepared, there being a very small force of Regulars here [...]”.<sup>1541</sup>

Le gouvernement britannique accepte cette demande, ce qui laisse présager un conflit armé imminent :

“I [sic] with great satisfaction that, her Majesty’s Govt have determined on sending a detachment of troops to Red River”.<sup>1542</sup>

Les années 1845-1846 sont décisives face aux mesures militaires en vue de la guerre.

De plus, pour le bon déroulement d’un conflit, l’armée a besoin de camps militaires. Le cap Disappointment et le Fort Victoria sont sélectionnés dans ce but, comme l’illustre cette lettre confidentielle du Gouverneur Simpson :

“I have to request the favor of your furnishing me with any information you may feel at liberty to give connected with the result of your late mission to the Oregon territory; in particular, it is very desirable I [sic] possessed [sic] of your opinion as to the capabilities and value of Cape Disappointment as a military station, and of the site of Ft. Victoria and the neighboring harbor as a port of refuge and refreshment for shipping”.<sup>1543</sup>

Les données disponibles aux archives permettent d’affirmer que la préparation de la guerre s’intensifie. Simpson demande qu’une base militaire soit établie :

“I recollect you suggested [...] the settlers in the Columbian should be allowed to make their election of Sovereignty between Great Britain and the United States, or erect themselves into an independent nation, when sufficiently numerous for self-government. this, I really think, would be a very fool way of settling this question, as it would leave the HB Company undisturbed for a sufficient length of time to enable us to determine the best course to be

---

<sup>1540</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To His Excellency The Hon. Earl Cathcart, 15 Dec. 1845, Fo. 253B.

<sup>1541</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Rev. Dr. Alder, 26 Dec. 1845, Fo. 267B.

<sup>1542</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, Confidential Letter to Sir John Henry Pelly, Bart.: 26 April 1846, Fo. 30.

<sup>1543</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To J Warre [?] and Vavasour, Esq.: 10 June 1846 ; Fo. 53B-54.

pursued, [...] but [sic] to see this question settled until a military force is established at Red River, where it is absolutely required, as the only means of maintaining peace in the country and saving the trade, which, I, the absence of the former, I consider in very imminent danger”.<sup>1544</sup>

Une guerre entre les États-Unis et le Royaume-Uni pour la souveraineté de l’Oregon semble inéluctable, étant donné que les Américains prennent des dispositions similaires, d’après le rapport de Slacum :

“In a military point of view, it [Puget Sound] is of the highest importance to the United States. If it were in the hands of any foreign power, especially Great Britain, with the influence she could command (through the HBC) over the Indians at the north, [...] a force of 20,000 men could be brought by water in large canoes to the sound [...]. I hope our claim to 54° of north latitude will never be abandoned [...]”.<sup>1545</sup>

La construction de forts et l’arrivée des troupes britanniques indiquent l’imminence d’un conflit :

“I [sic] with great satisfaction that, her Majesty’s Gov<sup>t</sup> have determined on sending a detachment of troops to Red River”.<sup>1546</sup>

De plus, la HBC reçoit son stock de poudre à canon de la marine britannique alors que les Américains sont dépendants d’équipements acheminés par voie terrestre, où le transport est plus difficile que par voie maritime, étant donné que les biens sont transportés par canoës depuis l’Est des États-Unis, puis à dos d’âne pour traverser les Montagnes Rocheuses.<sup>1547</sup> Les Britanniques disposent d’un avantage logistique.

#### *IV.2.1.2.2. Les alliances des Britanniques avec les Indiens*

Dans l’éventualité d’une guerre, les Britanniques disposent d’avantages, notamment grâce au commerce des fourrures qui repose sur des alliances avec les tribus indiennes : « *The HBC had close relations with the Indians of the whole area* ». <sup>1548</sup> Ces alliances sont très

---

<sup>1544</sup> D.4/67, Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-1846, To John [sic] Pelly, HB House, Lachine, 11 Nov. 1845, Fo. 224-224B.

<sup>1545</sup> William A. Slacum, *op.cit.*, p. 17.

<sup>1546</sup> D.4/68 : Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-1847, Confidential Letter to Sir John Henry Pelly, Bart.: 26 April 1846, Fo. 30.

<sup>1547</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 338.

<sup>1548</sup> Frederick Merk, *ibid*, p. 338.

fortes et représentent plus que des accords économiques : les tribus fournissent leurs guerriers pour soutenir leurs alliés si ceux-ci sont impliqués dans une guerre. Ces alliances ne reposent pas sur la nationalité des trappeurs. Les tribus font preuve de loyauté aussi bien envers leurs alliés britanniques qu'américains. Irving relate le lien qui unit des Indiens aux trappeurs américains. En 1812, alors que la compagnie de fourrures britannique, la *North West Company*, achète le Fort d'Astoria aux Américains, les tribus ont envoyé des guerriers pour combattre auprès des Américains, contre les Britanniques. Ils ignorent tout de cet arrangement pécuniaire :

“Their disappointment [...] may be easily conceived when they learnt that their warlike attack upon Astoria had been forestalled by a snug commercial arrangement; that their anticipated booty had become British property in the regular course of traffic”.<sup>1549</sup>

Ainsi, les mariages mixtes représentent plus qu'un aspect social :

“When a fur trader formed an alliance with a native woman, their union signaled more than an agreement between two individuals to cohabitate; it also symbolized the obligation of the trading post and the band toward one another [...]. These unions represented an indispensable method of ensuring a continuing source of pelts”.<sup>1550</sup>

Le commerce de la fourrure repose sur de bonnes relations avec les Indiens. Par exemple, comme nous l'avons évoqué précédemment, lors du massacre de l'expédition de Jedediah Smith, McLoughlin est inquiet suite au récit de ce tragique incident, car la sécurité de ses hommes dépend des relations pacifiques avec les Indiens, mais il refuse d'envoyer une expédition de représailles contre la tribu *Umpqua*. McLoughlin parvient à récupérer tous les

---

<sup>1549</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 585.

“On the 12<sup>th</sup> of December the fate of Astoria was consummated by a regular ceremonial. Captain Black attended by his officers entered the fort: caused the British standard to be erected, broke a bottle of wine and declared in a loud voice that he took possession of the establishment and of the Country in the name of his Britannic majesty, changing the name of Astoria to that of Ft. George. The Indian warriors who had offered their services to repel the strangers, were present on the occasion. It was explained to them as being a friendly arrangement and transfer, but they shook their heads grimly and considered it an act of subjugation of their ancient allies. They regretted that they had complied with M'Dougall's wishes in laying aside their arms, and remarked that, however the Americans might conceal the fact they were undoubtedly all slaves: nor could they be persuaded of the contrary until they beheld the Racoons depart without taking away any prisoners. As to Comcomly [the chief of the tribe] he no longer prided himself upon his White son in law, but, whenever he was asked about him shook his head and replied that his daughter had made a mistake, and, instead of getting a great warrior for a husband, had married herself to a squaw” (*ibid*, p. 588).

<sup>1550</sup> Theodore Binnema, Gerhard J. Ens et R.C. Macleod (ed), *op.cit.*, p. 90.

biens de Smith, ce qui atteste des bonnes relations des Indiens avec les Britanniques, puisqu'ils sont prêts à rendre la marchandise volée.<sup>1551</sup>

Ainsi, en cas de guerre, la HBC peut compter sur le soutien de milliers d'Indiens dans le Pacifique Nord-Ouest. La population indienne en Oregon est estimée à 100 000 hommes, dont 30 000 dans la région de la rivière Columbia avant les épidémies de 1829-1832.<sup>1552</sup>

“The population on the banks of the Columbia River is much greater than in any other part of North America that I have visited as from the upper Lake to the Coast it may be said that the shores are actually lined with Indian Lodges”.<sup>1553</sup>

Selon M'Duffee, il y a 20 000 Indiens en Oregon.<sup>1554</sup> H. J. Kelley dénombre plus de quarante tribus, composées de quarante mille hommes, dont six mille guerriers.<sup>1555</sup> Les estimations varient selon les sources :

“It is impossible to ascertain this on the Columbia alone the Salmon season I am of opinion from the Dalles to the Sea the number of men is about two thousand and Every River along the Coast is inhabited by a different tribe speaking a different dialect and mostly live in a state of perpetual hostility towards each other.”<sup>1556</sup>

#### **IV.2.1.2.3. L'approvisionnement en nourriture**

La présence d'une armée en Oregon signifie une augmentation des besoins alimentaires. Les archives montrent que la HBC prend des mesures pour augmenter ses réserves de vivres, de manière à fournir suffisamment de nourriture aux troupes britanniques et aux hommes déjà sur place :

“You will see from the extent of the Company's agricultural associations and from the large quantities of cattle and sheep at their establishments of Ft. Vancouver, the Cowlitz and Puget Sound, that, they could provide the means of subsistence for any naval or military force

---

<sup>1551</sup> Nathan Douthit, « The Hudson's Bay Company and the Indians of Southern Oregon », *op.cit.*, p. 36.

<sup>1552</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 25.

<sup>1553</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journal*, *op.cit.*, p. 94.

<sup>1554</sup> John M'Duffee, *op.cit.*, p. 3.

<sup>1555</sup> Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 68.

<sup>1556</sup> B.223/1: Vancouver Report, 1826-1827, Fo. 2.

that is likely to be required in that quarter and other parts West of the Mountains; while the Sturgeon, Salmon, and other fisheries are inexhaustible”.<sup>1557</sup>

En prévision d’une guerre, les besoins en provisions de nourriture et de munitions sont accrus :

“Should the Oregon question be amicably settled, the above mentioned supplies [additional flour] for the British Navy would not be required but should it unfortunately be otherwise, we might have difficulty in providing for our own wants”.<sup>1558</sup>

Étant donné que la production à Vancouver et à Cowlitz n’est pas suffisante pour couvrir ces besoins supplémentaires, McLoughlin anticipe l’augmentation de la demande :

“Requisition for 1847, shipment 1845, to meet the growing demands of the Country, which will be greatly increased, by the Arrival of the Jesuit Fathers, who will want supplies from us, to the amount of £1000 annually, by the large emigration from the United States, and the probable calls of vessels of war, both English and American at this river”.<sup>1559</sup>

#### **IV.2.1.3. La guerre est-elle réellement inévitable ? 1845-1846**

“More effective as a factor in the negotiations was the danger, recognized by both governments, that local conflicts between the pioneers and the HBC might develop into a general conflagration. No doubt this had considerable influence in hastening a settlement on the basis of mutual concessions”.<sup>1560</sup>

La guerre est-elle la seule issue du conflit ? Des éléments tendent à amoindrir le caractère inéluctable de la guerre.

---

<sup>1557</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, confidential letter to [sic] and Vavasour, Encampment Lac à la Pluie, 30. May 1845, Fo. 40.

<sup>1558</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, Fo. 85-85B.

<sup>1559</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, to Gov., and Committee, November 20, 1844, Fo. 61.

<sup>1560</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 245.

#### IV.2.1.3.1. Vers une résolution pacifique du conflit ? 1845-1846

“The ambition of both governments ought to be to decide it, so that peace —the greatest glory of civilization —may be preserved”.<sup>1561</sup>

Malgré les violences intercommunautaires, les États-Unis et le Royaume-Uni tentent de trouver des solutions pacifiques pour endiguer le conflit. Bien que cette étude ne se focalise pas sur l’aspect diplomatique de la résolution du conflit, la communauté anglo-américaine en Oregon émet des résolutions pacifiques qui méritent d’être examinées.

##### IV.2.1.3.1.1. La HBC préconise la paix

Le Gouverneur Simpson espère que les hostilités ne déboucheront pas sur une guerre, comme le témoigne sa correspondance :

“[...] I regret to find you consider [in his letter of Jan 7] the settlement of the Oregon Question by compromise as almost impossible”.<sup>1562</sup>

Le désir le plus cher du Gouverneur Simpson est un compromis, et non la guerre. Simpson favorise la paix, même si un accord désavantage le commerce des fourrures des Britanniques :

“I regret to say no settlement has yet taken place of the Oregon question, the state of which you will learn from the public pursuits [sic] herewith forwarded; but it is satisfactory to know that, the discussion of the question has now formed a more pacific character, inducing a feeling that, it will not lead to hostilities”.<sup>1563</sup>

De même, McLoughlin préconise la paix entre les deux communautés et les deux nations :

---

<sup>1561</sup> Thomas Falconer, *op.cit.*, p. 46.

<sup>1562</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To John Bantkett, Esq., 22 Jan 1846, Fo. 290. Le Gouverneur informe cette volonté de paix à de nombreux dirigeants de la HBC :

“I have to acknowledge receipt of your letter of 3 inst., offering your services to the HBC as a volunteer to proceed to Oregon, in the event of a war between Great Britain and the United States. should hostilities unfortunately arise [sic] and that the HBC are called upon to take an active part therein, I should not fail to bear your application in mind, and in that case, would again communicate with you on the subject” (D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To A. Campbell, Jr., 7 Jan 1846, Fo. 287).

“The latest advices from England and Washington are of a pacific character, and the prevailing impression now is that, the unfortunate dispute over the Oregon question will be amicably settled [...]” (D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To J. Dougall., 9 March 1846, Fo. 340).

<sup>1563</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fo. 71.

“Our attention to this side of the Continent has been hitherto directed to the business of the interior Country, but we have it now in view to extend it to the Trade of the Coast, and to connect therewith the discovery and Settlement of the Interior Country up to our most Northern limits [...], while we are extremely anxious that our proximity should not give rise to any feelings of Rivalship or Competition in trade which could not fail of being highly injurious to the interests of both parties”.<sup>1564</sup>

Même le belligérant président Polk se résigne à un compromis et donne son accord pour le partage du territoire de l’Oregon au niveau du 49° parallèle, malgré son slogan électoral de « 54°40′ or Fight » :

“[...] the whole of this vast continent is destined one day to subscribe to the Constitution of the United States; and if a gun be fired or a sword drawn to hasten the event, it will impair the value, if it do not procrastinate the period of the acquisition”.<sup>1565</sup>

#### *IV.2.1.3.1.2. La création de l’Oregon par l’instauration d’un gouvernement provisoire, 1840-mai 1845*

Le gouvernement provisoire est un aspect peu exploité dans l’historiographie de l’Oregon. Les données utilisées dans le cadre de cette étude proviennent des archives de la HBC. La recrudescence de la violence impose une coalition entre les deux communautés. L’adoption du gouvernement provisoire semble être la seule solution pour endiguer les hostilités :

“I inform your honors [...] that we had yielded to the wishes of the respectable part of the people in the County, of British and American origins, by uniting with them in the formation of a temporary and provisional Government [...]. A crisis was evidently fast approaching which would drive us to the painful necessity of yielding to the storm, or of taking the field openly, arms in hand, with means so unequal, compared to those arrayed against us, as to leave no hopes of success [...]”.<sup>1566</sup>

Il devient nécessaire de former une organisation politique compte tenu de l’agressivité de la communauté américaine. Les usages du Royaume-Uni sont incompatibles avec ceux des

---

<sup>1564</sup> Dr. John McLoughlin, *op.cit.*, p. 16.

<sup>1565</sup> Cité dans « Territorial Aggrandizement », *op.cit.* 1845, p. 247.

<sup>1566</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Gov and Committee, Nov 20, 1845, Letters from McLoughlin, Fo. 2-2B.

Etats-Unis ;<sup>1567</sup> ce qui créent de nouveaux problèmes au sein de la communauté anglo-américaine :

“When the Americans first proposed an organization, I objected, but the most respectable of the Americans observed, that we had hitherto lived in the Country, in a peaceable manner, but that now there were people among us, and more would come in, on whose account, it was absolutely necessary to organize”.<sup>1568</sup>

De plus, les Américains étant plus nombreux que les Britanniques, les représentants de Sa Majesté ne peuvent plus rester isolés :

“[Danger of being isolated from the community due to] the loss of Company’s servants by desertion, and the ease with which they could fly into Willamette Settlement, where they could not be arrested at our suit unless we took part of the Association”.<sup>1569</sup>

Le Comité de Londres a longtemps refusé d’accorder son approbation pour que la HBC se joigne au gouvernement provisoire établi par les Américains. Le Comité est fermement opposé à la formation d’un gouvernement communautaire en Oregon, comme l’illustrent ces deux extraits :

“The Canadians accepted to form a provisional government as they saw from the influx of immigrants it was absolutely necessary to do so to maintain peace and order in the country”.<sup>1570</sup>

“The settlers in the Willamette have formed a Government themselves, and enacted some laws to maintain peace and order among them”.<sup>1571</sup>

Au début des années 1840, les Britanniques s’opposent à l’union. L’adhésion est rejetée en 1842 et de nouveau en 1843 :

---

<sup>1567</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Copies of the Oregon Laws, passed 1844, Fo. 103B, Par exemple, l’organisation en comtés et des lois pour la protection des chevaux.

<sup>1568</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 47B.

<sup>1569</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 4. Une équipe entière d’un canoë, c’est-à-dire six hommes, ont déserté la brigade l’été précédent.

<sup>1570</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 4B.

<sup>1571</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Letter to Gov, Chief Factors and Traders, August 20, 1844, Fo. 4B.

“Spring 1842 the Americans invited the Canadians to unite with them and organize a temporary government, but the Canadians apprehensive it might interfere with their allegiances, declined and the project organized with the Mission failed”.<sup>1572</sup>

“In 1843 the Americans again proposed to the Canadians to join and form a temporary Government, but the Canadians declined for the same reasons as before”.<sup>1573</sup>

Peu à peu, le Comité de la HBC décide de se rallier au gouvernement provisoire :

“After much consideration, [...] neither our rights nor duties as British subjects, nor the honor or interests of the HBC required that we should stand aloof, we decided on joining the Association both for security of the Company’s property, and for the peaceful maintenance of its rights; and moreover, the Association being merely a union of certain parties, British and American subjects, being divested off all nationality of character, having no national objects in view, and its exclusive aim and purpose being the protection of persons and property, our becoming parties to it could not in any manner interfere with our duties, nor invalidate our claims as British subjects”.<sup>1574</sup>

Le gouvernement provisoire illustre les tentatives d’une résolution pacifique en Oregon : « *To prevent outrage and ruin, to promote British influence* ». <sup>1575</sup> Les deux communautés qui cohabitent en Oregon ont besoin de s’unir pour garantir une protection mutuelle contre les hostilités et les intrusions de territoire. La paix est la raison pour laquelle Simpson approuve la formation du gouvernement provisoire :

“I informed your Honors in my last communication of the 30th August 1843, that we had yielded to the wishes of the respectable part of the people of the country, of British and American origin, by uniting with them in the formation of a temporary and provisional government designed the prevent disorders and maintain peace, until the settlement of the boundary question leaves that duty to the parent States [...]. The critical position of our affairs, the danger to which the large property of the Company in this country was exposed in the midst of a hostile population living without the strains of laws and the difficulty of keeping off intruders and maintaining by peaceful means, the Company’s right to the land occupied by their improvements and stock, was every day becoming more and more pressing”.<sup>1576</sup>

Un gouvernement provisoire est créé pendant l’été 1845. Cette organisation sert à éviter les altercations violentes entre les deux communautés, à supprimer les dangers d’affrontements à propos d’intrusions de territoire et à protéger les colons en validant les titres

---

<sup>1572</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 3-3B.

<sup>1573</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report (1845), Fo. 4.

<sup>1574</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 4.

<sup>1575</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 10.

de propriété (*land claims*). Le gouvernement provisoire est une manière de prévenir l'intrusion de colons américains dans les territoires appartenant aux Britanniques, et vice-versa :

“The union that has taken place, as appears by Mr. McLoughlins’ letter of 30. August, between the British subjects and American citizens in the Willamette, for the formation of a Provisional Government, unnatural as it may appear, I have no doubt was judicious, as a means for securing the peace of the country, pending a final settlement of the Oregon question”<sup>1577</sup>

“We the Canadian Citizens of the Wallamette [Willamette] [sic] considering the subject for which the people are assembled in the present occasion, beg to assure the American Citizens, especially those who have called this meeting of our best wishes and that peace, union and prosperity may flourish among all the citizens of our little community. [...] That we will not be parties to a petition to the Congress of the United States of America to extend its jurisdiction over us [...] till the Boundary is decided and its Limits known”<sup>1578</sup>

Le but du gouvernement provisoire est de maintenir une entente entre les deux communautés et d’assurer la prospérité des familles :

“Permit us to assure you, Gentlemen, that it is our earnest wish to [...] live on friendly terms with every person in the Country. We entertain every respect for the Provisional organization, and knowing the good it has effected as well as the evil it has prevented we wish it every success and hope as we desire to continue to live in the exercise and interchange of good offices with the framers of that useful institution. The advantage of peace and harmony of the support and main tenance of its established rights must be as evident to every member of the community, [...]. With these considerations before us we fell confident that every person who desires the well being of the Country, who wishes to see it prosperous and flourishing, will unite in putting down every course which may have a tendency to disturb the public peace [...]”<sup>1579</sup>

---

<sup>1576</sup> E.243/16: Last Letters from John McLoughlin, 20th November 1845, to the Governor, Deputy Governor, and Committee, section 1 and 2.

<sup>1577</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To Archibald Barelly [?], Esq., 26 March 1846, Fo. 355B.

<sup>1578</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Address from Canadians to American Citizens of Oregon, March 4, 1844, Fo. 190.

<sup>1579</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, McLoughlin + James Douglas, to ‘The Citizens of Oregon’, undated. Fo. 8B-9.

### IV.2.1.3.1.3. La mise en place d'une législation en Oregon, 1845

Le Gouvernement provisoire prend des décisions pour le bon fonctionnement de la société anglo-britannique en Oregon. Les données disponibles aux archives montrent que différentes mesures sont adoptées pour maintenir la paix. Le Gouvernement règle la principale source de tensions, c'est-à-dire les conflits de territoire :

“In regards to land claims, we have had the country around this place surveyed, and had nine lots, each of one square mile, registered in the Recorder's office”.<sup>1580</sup>

L'appropriation de terre est régulée. Les revendications des Britanniques sont validées à Cowlitz et à Nisqually pour ne pas créer de conflits avec les colons américains. De plus, des mesures sont prises contre la vente et la consommation d'alcool : « *Since the organization, two cases have been brought before the Court* ». <sup>1581</sup>

L'interdiction d'alcool rejoint la politique de McLoughlin<sup>1582</sup> qui s'oppose à l'usage d'alcool dans le commerce avec les Indiens. Selon Dunn dans *The New Imperial Economy : The British Army and the American Frontier*, l'alcool est un article phare du commerce puisqu'il est victime de son succès : soldats, citoyens, paysans, marchands et Indiens en consomment.<sup>1583</sup>

“In reply to your enquiring respecting the present state of the Wallamette [Willamette] Settlement, I have to inform you that the Inhabitants are, generally speaking, peaceable and orderly, and that though national feelings run somewhat strong at times, yet, no overt acts of violence have been committed, which I attribute to our withholding spirituous liquors entirely, from the very first settlers, a measure which the Organization has followed [...]”.<sup>1584</sup>

En outre, pour le bon fonctionnement de la communauté, la législation propose de prélever des impôts :

---

<sup>1580</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 15.

<sup>1581</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo.48. Ces mesures visent l'interdiction de la vente et de la distillation d'alcool.

<sup>1582</sup> “The immigrants who came last year, have set to work most industriously, which I attribute in great part, to their having no spirituous liquor” (B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, to Gov, and Committee, November 20, 1844, Fo. 57).

<sup>1583</sup> Walter Scott Dunn, *The New Imperial Economy: The British Army and the American Frontier, 1764-1768* (Westport, CT: Praeger, 2001), p 71. Par ordre d'idée, en 1776, 2,6 millions de gallons de rhum sont envoyés aux Treize colonies (l'Afrique et l'Europe en reçoivent 450 000 ; l'Europe du Nord et les Antilles 26 000).

<sup>1584</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, To Capt. Gordon, H.M.S. *America*, September 2, 1845, Fo. 97B.

“That in order to raise a revenue [...] there shall be levied and collected a tax of 1/8th of merchandize, improvements, domestic animals [...]. All male Citizens over the age of 21, being a descendant of a white man, shall be subject to pay a pole tax of 50 cents”.<sup>1585</sup>

La HBC fait preuve de bonne volonté en payant en 1845 un impôt de \$18 460 pour la HBC et de \$23 200 pour la PSAC.<sup>1586</sup> De plus, la HBC a payé \$226,65 pour contribuer à la formation du Gouvernement provisoire.<sup>1587</sup> Par ailleurs, la législation sépare le territoire en comtés et adopte des lois pour la protection des chevaux.

L'organisation commune devient un besoin croissant à cause de l'intensification de l'hostilité des Américains. La législation de 1845 valide une loi qui définit les limites territoriales de l'Oregon :

“The legislature held its sitting last winter at the Willamette Falls, otherwise called ‘Oregon City’, and passed several laws [...]. The Canadians and other retired servants of the Company became parties to these measures. Among others, they passed an act declaring the limits of Oregon to the Latitudes 42° and 54°40’ North, [...]”.<sup>1588</sup>

De plus, il est projeté de créer des districts en Oregon au nord et au sud de la Columbia : l'un nommé « Lewis et Clark » en l'honneur des explorateurs américains, et l'autre « District de Vancouver ». <sup>1589</sup> Cependant, l'appellation « District de Vancouver » heurte la sensibilité des expansionnistes américains :

“The Ultra party [an expansionist movement] were excessively annoyed at this being called Vancouver’s District, a point we insisted on carrying; it appeared to them as a concession of American rights, and an avowal of the British claim to the north bank of the Columbia, but the tide set so strongly against them that their opposition was overpowered”.<sup>1590</sup>

#### **IV.2.1.3.2. Les forts britanniques et américains en Amérique du Nord**

La probabilité d'une guerre en Oregon est amoindrie par les réalités militaires et logistiques. Les États-Unis disposent d'une chaîne de forts militaires, alors que les

---

<sup>1585</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Fo. 100B.

<sup>1586</sup> B.223/b/33, Statement of Taxes Paid by HBC and PSAC, to the Oregon G, 1845, Fo. 70.

<sup>1587</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 17. (\$156,15 pour la HBC et \$70,5 pour la PSAC).

<sup>1588</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, To “The Gov., Dep Gov. and Committee of the HBC”, 20 June 1845, Fo. 85B-86.

<sup>1589</sup> E.343/16: Last Letters from John McLoughlin, 1845, section 11.

Britanniques n'en ont pas. Le Royaume-Uni ne possède pas d'armée puissante et dépend de sa marine royale. De plus, les Britanniques n'ont pas d'armée coloniale. Le commerce et les colonies britanniques ne sont pas protégés. La Couronne prend des mesures pour édifier des fortifications à Puget Sound et à Red River :

“You are aware that, the United States are forming a cordon of military posts along their Northern Frontier, [...] and others, I understand, are in progress on the Missouri from that point to the Rocky Mountains, shewing the importance they attach to their Indian frontier and acquiring for them an influence among the surrounding native tribes, which would be highly important in the event of a war: —which the trade and settlements among the British Frontier are altogether unprotected in that way”.<sup>1591</sup>

Les Américains ont érigé des forts militaires, alors que le troisième article de la Convention de 1818 stipule que le territoire doit être ouvert sans porter préjudice aux revendications des deux parties :

“A Bill was passed to committee at Washington, authorizing the President of the United States to occupy with a military force and build a suitable Fort in all that portion of the Territory lying on the Pacific Ocean, North of Lat. 43 and West of the Rocky Mountains; and to which the name was to be given of ‘Territory of Oregon’: the Fort is to be erected on the region of the tide-water of the River Oregon, and 50,000 dollars were voted to commence the said work”.<sup>1592</sup>

Simpson plaide pour l'installation de garnisons britanniques, à l'est, comme à l'ouest des Montagnes Rocheuses, comme l'atteste sa correspondance :

“If her Majesty Government desired to build such forts, they would be situated in any part of the Indian country East of the Rocky Mountains”.<sup>1593</sup>

“While in the Oregon country, I have to suggest your close examination of Cape Disappointment [...] as a Fortification, would, in my opinion, be of much importance in the event of hostilities between England and the Unites States Mr. Ogden has private instructions from me to take possession of that headland on behalf of the HBC [...]”.<sup>1594</sup>

---

<sup>1590</sup> *ibid*, section 21.

<sup>1591</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, confidential letter to [sic] and Vavasour, Encampment Lac à la Pluie, 30. May 1845, Fo. 36.

<sup>1592</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Gov Pelly to Viscount Palmerton, 9<sup>th</sup> March 1838, Fo. 72B.

<sup>1593</sup> D.4/67: Public Correspondence, Sir George Simpson, 1845-6, confidential letter to [sic] and Vavasour, Encampment Lac à la Pluie, 30. May 1845, Fo. 36B.

<sup>1594</sup> *ibid*, Fo. 39-39B.

#### IV.2.1.3.3. La marine britannique et la marine américaine

La marine britannique est présente dans l'Atlantique et dans le Pacifique.<sup>1595</sup> L'Empire britannique dispose d'une force navale et de bases navales, mais ces forces ne peuvent pas être utilisées dans une guerre contre les États-Unis ou pour mener une invasion terrestre, étant donné que les régiments britanniques au Canada ne cessent de diminuer. Selon Bourne dans, *Britain and the Balance of Power in North American, 1815-1908*, les Britanniques ont suffisamment de puissance militaire pour protéger les navires marchands et organiser un blocus contre un ennemi ; cependant, l'Empire britannique ne dispose pas de force militaire suffisante pour organiser une invasion en Amérique du Nord.<sup>1596</sup> De plus, la faiblesse de la marine royale réside en l'absence de base dans l'est de l'océan Pacifique.<sup>1597</sup>

“In the South Atlantic and on the Pacific coast, the British had no permanent base to support their squadrons”.<sup>1598</sup>

La situation géographique de l'Oregon et l'absence de base navale constituent un obstacle de taille pour la flotte britannique. De même, la force américaine ne dispose pas de base dans le Pacifique, excepté aux Iles Sandwich :

“Given the uncertainty within the British military over its ability to defend London's North American holdings, the HBC could not anticipate adequate support to protect its position in Oregon”.<sup>1599</sup>

Cependant, les Américains ne semblent pas suffisamment préparés pour une guerre, ce qui constitue un avantage pour les Britanniques :

“During 1845 the Americans had taken some steps to strengthen their naval forces in the Pacific, but with a view to trouble with Mexico as much as Great Britain [...]. Generally speaking the Americans appeared to be lamentably unprepared for war with Great Britain. With the increased tension on her southern borders, the United States had by the end of the year [1845] only about 480 men left in garrison on the northern Frontier”.<sup>1600</sup>

---

<sup>1595</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question, op.cit.*, p. 337.

<sup>1596</sup> Kenneth Bourne, *op.cit.*, p. 4.

<sup>1597</sup> *ibid*, p. 168.

<sup>1598</sup> *ibid*, p. 67.

<sup>1599</sup> Scott Kaufman, *op.cit.*, p. 9.

<sup>1600</sup> Kenneth Bourne, *op.cit.*, p. 162.

De plus, l'état de la marine américaine ne lui permet pas de s'ériger contre le Royaume-Uni, comme le soulignent les propos de Kenneth Bourne :

“1 ship of line, 6 frigates, 15 sloops, 6 brigs or schooners, 4 armed store ships, 1 sea-going steamer, and 1 other steamer on Lake Erie”.<sup>1601</sup>

Selon Bourne, les Britanniques possèdent 141 paquebots avec 698 canons. En comparaison, les États-Unis n'ont que 7 paquebots avec 39 canons. Le déficit en navires de guerre est préjudiciable pour la force navale américaine : « *The U.S. would not be able to protect their own coasts or commerce* ». <sup>1602</sup> En terme de force militaire, la marine américaine ne peut égaler la marine britannique, comme l'énonce Hietala avec humour :

“The United States lagged behind Britain in military strength [...]. The American navy seemed more suited to a bathtub than to the high seas”.<sup>1603</sup>

Malgré des tentatives d'intimidation, notamment avec l'expédition de reconnaissance de Slacum, la marine américaine ne peut faire face à un conflit naval contre le Royaume-Uni :

“The North West Coast lay on the fringe of her American dominions. She could not hope to check her rivals' ambitions here unless she had adequate naval and financial strength to meet any emergency that might threaten her interests in distant seas”.<sup>1604</sup>

#### **IV.2.1.3.4. Les conséquences économiques d'une guerre en Oregon**

Des raisons économiques expliquent l'absence de guerre anglo-américaine pour la souveraineté de l'Oregon. Selon Dunn dans *The New Imperial Economy : The British Army and the American Frontier*, les intérêts britanniques et américains sont interdépendants au point qu'ils forment une seule entité.<sup>1605</sup> L'exportation américaine a une incidence dans la résolution du conflit. Dans les années 1830, 40% des importations américaines proviennent de l'Angleterre, tandis que les Britanniques importent 80% de leur coton aux États-Unis :

---

<sup>1601</sup> *ibid*, p. 162.

<sup>1602</sup> *ibid*, p. 162.

<sup>1603</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 74.

<sup>1604</sup> Barry M. Gough, *op.cit.*, p. 90.

<sup>1605</sup> Walter S. Dunn, *op.cit.*, p. 55. De même, en comparaison, le temps de voyage entre New York et Londres est identique qu'entre le Yorkshire et Londres.

“The United States could acquire all of Oregon, [...] since Britain’s global commitments and its reliance on American exports precluded any military move in Oregon”.<sup>1606</sup>

La priorité de l’Empire britannique réside dans l’expansion commerciale. Pour les besoins britanniques, le coton est plus important que l’Oregon.<sup>1607</sup> Cet argument, développé par Hietala dans *Manifest Design, Anxious Aggrandizement in Late Jacksonian America*, souligne la force de persuasion de l’intimidation commerciale :

“Dependence on American cotton and grain; disaffection among Scottish, Welsh, and Irish subjects, imminent class conflict in the manufacturing centers; and European imperial rivalry —all reduced the power of England and increased the leverage of the United States in disputes with that nation”.<sup>1608</sup>

Le Royaume-Uni cherche à préserver sa domination en Europe. Selon Brebner, une guerre en Oregon aurait des répercussions négatives sur la suprématie britannique en Europe :

“[...] Great Britain would normally subordinate her relations with the United States and British North America to her more vital interest in the European balance of power”.<sup>1609</sup>

Malgré les crises et les menaces, aucune guerre n’oppose les États-Unis et le Royaume-Uni pendant les années 1840. En outre, les coûts d’une guerre pour l’Oregon sont trop importants. Dans les années 1760, gérer l’armée britannique en Amérique du Nord, soit un tiers de l’armée, s’élève à £350 000.<sup>1610</sup> Les mêmes raisons économiques sont présentes dans le refus de guerre du côté des États-Unis. L’absence de conflit est sous-tendu par des raisons économiques. Selon Kaufmann dans *The Pig War, The United States, Britain and the Balance of Power in the Pacific Northwest*, les dépenses engendrées pour financer la guerre signifient augmenter les impôts, ou bien risquer la faillite.<sup>1611</sup> De même, la demande belligérante de Polk sur le territoire entier de l’Oregon a des répercussions sur l’économie nationale.<sup>1612</sup>

De plus, avec une guerre imminente contre le Mexique, la question se pose de savoir si le Président expansionniste Polk désire se battre pour le 54°40’, en supposant que le

---

<sup>1606</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 75.

<sup>1607</sup> Selon Serge Ricard dans *The “Manifest Destiny” of the United States* (p. 70), en 1860, les États-Unis exportent 60% de la production de coton.

<sup>1608</sup> Thomas R. Hietala, *op.cit.*, p. 180.

<sup>1609</sup> John B. Brebner, *op.cit.*, p. 68.

<sup>1610</sup> Walter S. Dunn, *op.cit.*, p. 4.

<sup>1611</sup> Scott Kaufman, *op.cit.*, p. 5.

<sup>1612</sup> Charles Sellers, *op.cit.*, p. 357. Selon l’auteur, une guerre aurait des répercussions négatives pour l’économie américaine, engendrant une panique financière à Wall Street et l’augmentation de la pauvreté.

Royaume-Uni soit déterminé à ne pas céder. L'implication des États-Unis dans une guerre contre le Mexique amoindrit la probabilité d'une guerre en Oregon.<sup>1613</sup> L'armée américaine est engagée au Mexique depuis mai 1846. La guerre n'est pas possible sur deux fronts. De plus, une guerre dans le Nord-Ouest contre l'une des plus grandes puissances du monde semble problématique, compte tenu qu'une résolution pacifique est possible.<sup>1614</sup> Selon Greenhow, les États-Unis ne peuvent pas financer cette guerre :

“During this and every other negotiation, England ought never to forget that, if she has [...] strong reasons for [sic] war, America has stronger and better. Though to England the contest, if properly conducted, would involve almost entirely pecuniary considerations, and those in comparatively trifling amount, yet to America a war with the greatest of maritime powers would inevitably involve the issues of life and death”.<sup>1615</sup>

Ainsi, l'économie prime sur les décisions politiques.<sup>1616</sup> L'économie affaiblit la possibilité d'une guerre en Oregon.

#### **IV.2.1.3.5. L'Oregon, diadème de la Couronne, ou pacotille sans valeur ?**

“The British government decided on surrender”.<sup>1617</sup>

L'absence d'engagement militaire de la part des Britanniques présuppose que la région n'a pas de valeur stratégique et que l'Oregon ne vaut ni une bataille ni une guerre. Quelle est la valeur de l'Oregon pour les Britanniques ? Le Royaume-Uni ne semble pas prêt à financer une guerre pour une région qui est, finalement, éloignée de l'orbite impériale :

“[...] The dispute after all is a mere question of national pride, and the pride of either nation could be offended by submission to a reward. If that reward were to give the whole country down to the Mexican Frontier to England, America would suffer no real loss. [...] If the award were to give the whole Territory to America, the value of the monopoly enjoyed by the

---

<sup>1613</sup> Samuel F. Bemis, *A diplomatic History of the United States*, *op.cit.*, p. 277.

<sup>1614</sup> H.-C. Allen, *op.cit.*, p. 409.

<sup>1615</sup> A.38/77/1 : Oregon Claim, “Memoir, Historical and Political of the North West Coast of North America and the Adjacent Territories”, by Robert Greenhow, 7 August 1843, pp. 37-38. Selon Greenhow, les revenus des États-Unis ne proviennent plus de la vente du domaine national (ceux-ci ont été relégués aux États). Les revenus proviennent donc des importations. La République risque la faillite en cas de guerre.

<sup>1616</sup> C.L. Higham et R. Thacker, *op.cit.*, p. 49. Par exemple, la HBC vend l'Alaska en 1867 aux États-Unis car le gouvernement américain offre plus d'argent que le gouvernement canadien.

<sup>1617</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier*, *op.cit.*, p. 178.

HBC would be a little diminished. But as that monopoly is injurious to the English people, we should not bitterly grieve at an event which would reduce the value of the company's stock one per cent".<sup>1618</sup>

L'Empire britannique ne franchit pas le pas, par une action militaire, pour s'approprier une terre lointaine dans son domaine impérial.<sup>1619</sup>

"The interruption of confidence for a single week costs more than the whole country is worth. A mere armament, though followed by accommodation, would cost more than a thousand times its value. What proportion, therefore, does it bear to a war?"<sup>1620</sup>

Les enjeux de l'Oregon s'amointrissent face aux conséquences d'une guerre :

"Britain, too, was taking military measures, but purely for purposes of defense. War with the United States would endanger not only Oregon, but Canada, which would inevitably become the main object of attack, and the stakes were not worth such a major risk".<sup>1621</sup>

C'est à partir des années 1840 que les Américains perçoivent l'Oregon de façon édénique ; de la même manière, le Nord-Ouest commence à être apprécié dans les années 1850-1860 au Canada :

"The initial task of the 'expansionist movement' was to convince [...] that the vast regions to the west should be transferred to Canada and settled. This involved a reassessment of the nature of the soil and climate of the land under the control of the HBC. Between 1856 and 1869 the image of the West was transformed [...] from a semi-artic wilderness to a fertile garden well adapted to agricultural pursuits; [...]. This newly discovered potential allowed the West to be seen as the means by which Canada could be lifted from a colony to nation [...]"<sup>1622</sup>

Selon Irving, il n'y a pas de force plus grande que la fierté nationale.<sup>1623</sup> Cependant, la fierté nationale du peuple britannique pour son Empire, où le soleil ne se couche jamais, ne suffit pas à lui faire envisager la politique nécessaire pour acquérir la souveraineté de l'Oregon :

---

<sup>1618</sup> London *Examiner*, April 26, 1845, cité dans William I. Marshall, *op.cit.*, p. 255. De plus, selon Marshall, l'association Oregon/ HBC est aussi perçue par l'opinion publique britannique.

<sup>1619</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 13.

<sup>1620</sup> William I. Marshall, *op.cit.*, p. 255.

<sup>1621</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier*, *op.cit.*, p. 178.

<sup>1622</sup> Douglas R. Owsam, *op.cit.*, p. 3.

<sup>1623</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 597.

“The pride Britons felt in the empire, in the magnitude of the Empire, in the thought that upon the Empire the sun never set. Englishmen were stirred by the very remoteness of the Northwest Coast, by the thought that in this far corner of the world there would someday rise a flourishing British colony and commerce”.<sup>1624</sup>

La HBC, malgré tous ses efforts pour conserver l’Oregon, n’a pu empêcher la défaite des Britanniques. La perte territoriale de la HBC est immense, avec le Traité de l’Oregon de 1846 qui met fin au conflit. Selon Galbraith dans *The HBC as an Imperial Factor*, le Traité a mis un terme au litige de territoire en fixant la frontière entre les États-Unis et l’Amérique du Nord britannique.<sup>1625</sup> Le compromis de juin 1846 attribue plus de la moitié du Département de la Columbia aux États-Unis. La HBC voit son empire s’effondrer comme un château de cartes, et cela en moins de cinq ans : « *The HBC won every commercial battle it entered, but lost the political war of 1846* ». <sup>1626</sup>

“The issue was not [...] the preservation of the fur trade, but rather the maintenance of a British colony on the shores of the Pacific”.<sup>1627</sup>

Même dans les années 1860, l’Oregon ne parvient pas à s’extraire d’un carcan négatif. L’Oregon reste aux yeux des Canadiens une région sauvage, sans grande valeur et pleine de dangers, comme l’illustre le jeune aventurier Johnson, qui tente de faire fortune en Colombie Britannique :

“Another great drawback [of BC] is the deficiency of agricultural land. I have seen many shameful accounts published by interested persons, from which one would imagine the country to have been the original site of the garden of Eden. The real fact is that it depends on California and Oregon for almost every pound of flour that is consumed in it; and that, compared to these neighboring countries, it *is* what I have heard it before described by a person who knew it well — ‘a howling wilderness’.”<sup>1628</sup>

---

<sup>1624</sup> Frederick Merk, *Albert Gallatin and the Oregon Problem*, *op.cit.*, p. 39.

<sup>1625</sup> Edgar McInnis, *The Unguarded Frontier*, *op.cit.*, p. 178.

<sup>1626</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 314.

<sup>1627</sup> John S. Galbraith, *The HBC as an Imperial Factor*, *op.cit.*, p. 186.

<sup>1628</sup> Byron R. Johnson, *op.cit.*, p. 277 (italique dans le texte).



# Conclusion

“We cannot expect a more southern boundary of the Columbia in any treaty with the Americans,’ when that occurs the Company would lose all its improvements at the place, which would become the property of the Methodist Mission and Mr. Waller without their paying one farthing for them”.<sup>1629</sup>

## **- L’Oregon, le théâtre de la fin de la mainmise britannique et la montée en force des États-Unis**

L’Oregon demeure la pomme de discorde entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, la possession de l’Oregon conférerait à la puissance qui l’occupe la domination sur l’Asie. Depuis les années 1780, le Royaume-Uni réussit à imposer sa suprématie sur l’Oregon. D’âpres rivalités, d’ordre économique, politique et diplomatique, opposent les deux nations protagonistes pour la souveraineté de la région de l’Oregon.

Avant 1846, année où est déterminée la frontière de démarcation entre le Royaume-Uni en Amérique du Nord et les États-Unis, les activités de la HBC à l’Ouest des Montagnes Rocheuses s’étendent jusqu’à la Californie. La Compagnie détient un monopole sur la traite de la fourrure et acquiert des lieux d’exploitation au-delà de la Charte originale. Les exportations de la HBC témoignent de l’étendue de son commerce. C’est l’époque de l’âge d’or de la traite des fourrures. Or, à la fin des années 1830, la fin de l’expansion du commerce de la fourrure en Oregon précipite « l’honorable » Compagnie vers la ruine. Les prix des fourrures permettent de tirer des conclusions sur la chute substantielle de la traite des fourrures en Oregon. La fragilisation de la HBC est en marche, et par là même, l’effondrement de l’Empire britannique en Oregon. Le règlement du contentieux territorial en

---

<sup>1629</sup> E.243/16: Last Letters of John McLoughlin, 1845; from Fort Vancouver, 20th November 1845, to Governor, Deputy Governor and Committee, Section 34.

Oregon avec les États-Unis, est une période houleuse pour l'Amérique du Nord britannique, qui connaît de profondes transformations, principalement au cours des années 1840.

Lorsque prend fin l'isolement géographique de l'Oregon dans les années 1840, d'autres intérêts que les fourrures sont engagés dans la colonisation de cette vaste région. Depuis 1844, plus de quatre mille colons américains sont établis dans la fertile vallée de la Willamette. Le conflit prend naissance avec le début de la colonisation de l'Oregon par les fermiers américains. Les Britanniques ne sont plus en mesure d'asseoir leur pouvoir sur l'ensemble de la communauté anglo-américaine. Cette perte de puissance des Britanniques constitue le pivot qui influence le cours de l'histoire de l'Oregon. L'appel de la terre agit comme un aimant, attirant une multitude de fermiers américains sur les rives du Pacifique. L'agriculture, activité économique et de subsistance pour les Britanniques, revêt un caractère sacré pour les colons américains. Au cours des années 1840, les États-Unis se doivent d'acquérir l'Oregon. L'expansion territoriale demeure la promesse de la réalisation de l'idéal agraire, tant chéri par Thomas Jefferson. Pour reprendre la formule de Serge Ricard, les États-Unis ont « un impérialisme de la charrue ».<sup>1630</sup>

Pendant la période considérée de la présente étude, les États-Unis deviennent une nation-continent, en accomplissant leur « destinée manifeste ». L'Ouest devient la réalisation de la grandeur des États-Unis. La conquête de l'Ouest, par les États-Unis, est souvent présentée de façon mythique dans l'historiographie de l'Ouest, comme l'a démontré cette analyse. Cette acquisition de territoire désigne le processus d'appropriation des terres situées à l'ouest du Mississippi. Cet Ouest « sauvage » tombe progressivement sous la souveraineté américaine. Or, dans le cas de l'Oregon, les États-Unis ne sont pas la seule nation qui tente d'étendre sa souveraineté sur cette zone géographique. Des ouvrages cherchent à renverser les stéréotypes qui s'attachent habituellement à la « conquête de l'Ouest », notamment la vision primitive des Indiens.<sup>1631</sup> En effet, dans la rhétorique de la « destinée manifeste », les hommes blancs doivent apporter la « civilisation » aux « sauvages » qui peuplent les étendues

---

<sup>1630</sup> Serge Ricard, *op.cit.*, p. 68.

<sup>1631</sup> Par exemple, Francis Jennings, *The Invasion of America* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1975) & *The Founders of America* (New York; London: W.N. Norton, 1992); Carol L Highham, *Noble, Wretched and Redeemable*; Richard White, *It's Your Misfortune and None of my Own* (Norman; London: University of Oklahoma Press, 1947); Ursula Lamb, *The World Encircled and the World Revealed* (Asdershot; Brookfield: Variorum, 1995), Patricia N. Limerick, *The Legacy of Conquest* (New York: Norton & Co., 1987), Roderick Nash, *Wilderness and the American Mind* (New Haven; London: Yale University Press, 1973); Hazel M. McFerson, *The Racial Dimension of American Overseas Colonial Policy* (Westport; London: Greenwood Press, 1997).

« désertes ». Ainsi, les colons sont fiers d'avoir mis en valeur des terres « vierges » et d'avoir implanté des institutions démocratiques.

Les États-Unis sont les grands vainqueurs du traité de l'Oregon de 1846, malgré toutes les explorations et la mise en valeur de la région par les Britanniques depuis la découverte du Pacifique Nord-Ouest par le Capitaine Cook en 1778. Les Américains obtiennent plus de la moitié du territoire de l'Oregon et l'acquisition d'une façade sur le Pacifique. Le Traité de l'Oregon attribue l'Oregon aux États-Unis et fixe la frontière avec le Canada, à l'ouest des Montagnes Rocheuses jusqu'au Pacifique, sur le 49° parallèle. Les États-Unis s'étendent de l'Atlantique au Pacifique.

### **- La victoire américaine en Oregon**

“The diplomatic victory of the United States in the Oregon Treaty of 1846 was the death warrant for the Hudson's Bay and Puget's Sound Companies south of the 49<sup>th</sup> parallel”.<sup>1632</sup>

La HBC, véritable cheval de Troie de l'Empire britannique, n'a pas pu résister face à l'invasion américaine en Oregon. Quelles forces ont permis l'érosion de l'Empire britannique ? L'immigration de fermiers américains dans les années 1840 peut-elle à elle seule expliquer la victoire américaine, comme le sous-entend Frederick Merk ?

“Oregon pioneers determined the character of the final settlement by simply taking possession as farmers of the Territory in dispute”.<sup>1633</sup>

Malgré les clauses du Traité de l'Oregon, qui garantissent à la *Hudson's Bay Company* et à la *Puget Sound Agricultural Company* la propriété de leurs terres,<sup>1634</sup> l'établissement de la frontière internationale marque la fin des activités des deux entreprises dans la partie de l'Oregon qui appartient aux Américains.

La HBC, et la PSAC, sont les plus grands perdants en 1846. Malgré toutes leurs avancées, la perte de territoire est immense. Seul le contrôle de l'île de Vancouver indique un

---

<sup>1632</sup> John S. Galbraith, « Conflict on Puget Sound », *op.cit.*, p. 20.

<sup>1633</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question*, *op.cit.*, p. 236.

<sup>1634</sup> C.f. annexe n° 84.

semblant de victoire face aux Américains, ou du moins, l'absence de capitulation totale face à la partie adverse.

Ainsi, la victoire des États-Unis sonne le glas du commerce des fourrures en Oregon. La politique d'impérialisme britannique, fondée sur l'hégémonie commerciale, et les trois fermes de la *Pugent Sound Agricultural Company* n'ont pu faire face à la politique expansionniste et à la colonisation américaine.

“A [...] conspicuous contradiction of the usual expediency of migrants was perhaps the most remarkable anomaly in the occupation of North America —the unpredictable leap across the empty western half of the continent in order to settle Oregon and thereafter to try to goad Great Britain into withdrawing from the Pacific Coast. This exploit was effectively accomplished in five years, 1841-1845, at a time when the eastern half of the continent was still not solidly taken up”.<sup>1635</sup>

La question de l'Oregon est complexe. En effet, une accumulation de facteurs montre l'effritement de l'Empire britannique en Oregon au profit des États-Unis. À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, rien ne laissait présager que la région de l'Oregon basculerait du côté américain. Les Britanniques ont bâti un empire fondé sur la traite des fourrures depuis 1670 à l'est du Canada, et entre 1770 et 1830 en Oregon. Cependant, la victoire commerciale d'une entreprise britannique ne s'est pas traduite par une victoire diplomatique. La HBC a gagné la compétition contre les entreprises de fourrures américaines mais a perdu la guerre politique de 1846.

Le triomphe de la HBC réside dans l'exploitation et l'exportation de fourrures. Or, une seule décennie suffit aux Américains pour détrôner leur rival. Ce changement d'hégémonie aussi rapide semble paradoxal. Comme le relate le chancelier allemand Otto van Bismarck, la chance sourit aux Américains.<sup>1636</sup>

L'influence britannique en Oregon surpasse celle des États-Unis. Si l'occupation commerciale et les développements agraires avaient déterminé l'issue en 1846, la région serait revenue aux Britanniques. La victoire américaine semble paradoxale, compte tenu de l'avantage des Britanniques et, de surcroît, de la rapidité de la victoire américaine. La première moitié de la décennie 1840 est porteuse de bouleversements sur la résolution de la question de l'Oregon.

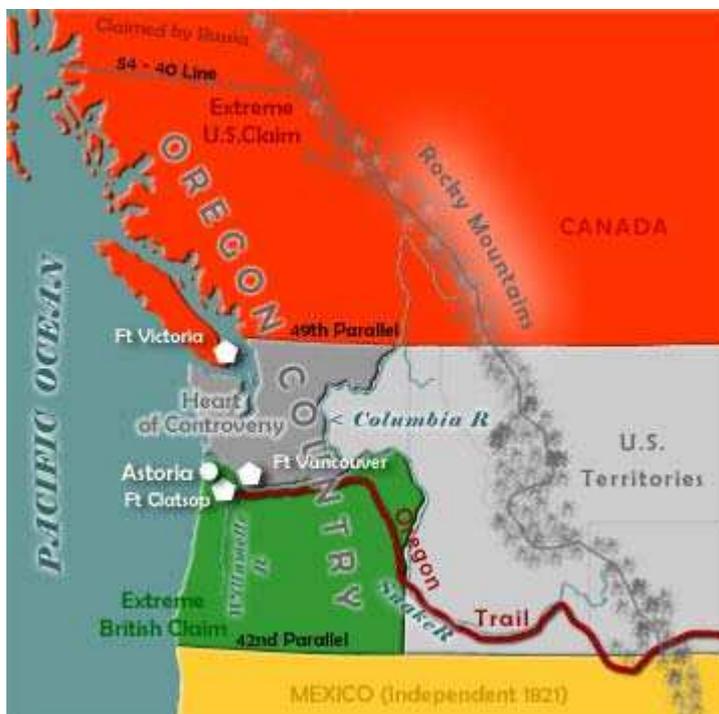
---

<sup>1635</sup> John B. Brebner, *op.cit.*, p. 131.

<sup>1636</sup> “Otto von Bismarck, Germany's ‘Iron Chancellor’, is supposed to have said that God seemed to have a special place in his heart for drunkards, idiots, and Americans”, cité dans Bradford Perkins, *op.cit.*, p. 230.

Le litige territorial en Oregon concerne la ligne de démarcation entre le Canada britannique et les États-Unis, soit entre la Columbia et le 49° parallèle. Le conflit ne concerne pas le territoire de l’Oregon en entier. En effet, dès 1818, les Britanniques sont prêts à céder le sud de la Columbia. Selon l’historien Frederick Merk, la bataille est déjà gagnée pour les Américains car ils sont déjà établis au sud de la Columbia. L’influence américaine y est forte :

“American occupation in other words was of an area that did not need to be won [...]. North of the Columbia River, on the other hand, in the region really at issue, the total number of American settlers was eight [...]. That was the extent of the American occupation north of the Columbia; and of American commercial activity here, there was in 1846 none”.<sup>1637</sup>



<http://www.u-s-history.com/pages/h1029.html> (9 février 2010)

Par opposition, l’influence britannique est importante au nord de la Columbia :

“The Company have since established a new settlement on the north of the Columbia. Here they have an American, as well as Roman Catholic Clergyman, but as they maintain their

---

<sup>1637</sup> Frederick Merk, *The Oregon Question*, op.cit., p. 236.

absolute right to the northern territory, it will not be ceded to our Government, which would cause bloodshed and misery to the Natives now happy”.<sup>1638</sup>

Malgré tous les développements de la HBC et l’avance des Britanniques dans la course qui les oppose aux États-Unis, ils sont les grands perdants en 1846.

Le concours de plusieurs facteurs explique l’effondrement de l’hégémonie britannique en Oregon, notamment la place de l’agriculture dans l’idéologie américaine, l’immigration massive des années 1840 couplée avec la promesse de 640 acres, qui sont des facteurs de la victoire américaine. L’immigration en Oregon débute en 1842 et affecte négativement l’Empire britannique en Oregon. Ce phénomène, inexistant avant les années 1840, apparaît au début de la décennie et en un laps de temps minime, cinq ans à peine, s’accroît de manière considérable. Dans une certaine mesure, les fermiers américains ont permis la victoire de l’acquisition d’un empire sur la côte du Pacifique Nord-Ouest pour leur nation. La population américaine devient plus nombreuse que les Sujets britanniques. L’Oregon bascule sous le contrôle des Américains. Ainsi l’immigration en Oregon peut être considérée comme une cause de victoire dans la question de l’Oregon, comme le soulignent les historiens Roy et Thompson :

“The United States won the Territory from the Columbia River north to the 49<sup>th</sup> parallel because during the 1840s American settlers flooded the Oregon country [...]”.<sup>1639</sup>

Cependant, les fermiers américains n’agissent pas seuls, et sans le soutien de leurs gouvernement, ils n’auraient pas pu prendre possession de l’Oregon :

“Settlers rushed to Oregon, and American authorities did the rest, negotiating a Frontier with the British to the north”.<sup>1640</sup>

Ainsi, la lutte pour la souveraineté de l’Oregon peut être interprétée par la confrontation de la traite des fourrures et de l’agriculture. Selon ce point de vue, le Traité de 1846 est le prélude d’une victoire de la charrue en Amérique du Nord.<sup>1641</sup>

---

<sup>1638</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Extract of a Dispatch from Commander Belchur [?] to Rear Admiral Ross, H.M.S. *Sulphur*, San Blas, Dec 17<sup>th</sup> 1839, Fo.127.

<sup>1639</sup> Patricia E. Roy et John H. Thompson, *op.cit.*, p. 30.

<sup>1640</sup> Denis Vaugeois, *op.cit.*, p. 40.

<sup>1641</sup> Selon ce principe, la vente de domaines dans la région de *Rupert’s Land* au Canada en 1869 marque la reconnaissance qu’un monopole de fourrures ne peut être préservé contre les poussées de colonisation du Sud et de l’Est.

### **- Le compromis du 15 juin 1846 :**

La victoire américaine en Oregon se traduit en une victoire d'ordre idéologique et une défaite économique pour les Britanniques :

“Between 1844 and 1846, the British government surrendered to this continental ideology, even though the HBC had defeated the Americans’ commercial aspirations [...]. It is clear that while the Company had superior commercial strategies on the ground, the Americans had superior political and organizational strategies both locally [...] and at the diplomatic level”<sup>1642</sup>.

Le Royaume-Uni revendique la souveraineté sur l'ensemble de la région jusqu'à sa frontière sud avec le Mexique, au 42° parallèle. Les États-Unis ont les mêmes ambitions territoriales et revendiquent leur souveraineté jusqu'au 54°40', jusqu'à l'Alaska russe. Le processus de subdivision de l'Oregon en deux parties est révélateur des tensions engendrées par la crise de l'Oregon de 1845. Le conflit qui oppose les États-Unis et le Royaume-Uni se solde par le Traité de 1846. Les deux nations arrivent à un accord : la région de l'Oregon est scindée en deux.<sup>1643</sup> Les deux pays acceptent un compromis, même si cela signifie une capitulation de la part des Britanniques. Le Royaume-Uni et les États-Unis, désireux de maintenir la paix, ont décidé de conclure un traité pour le partage de l'Oregon. Malgré le discours expansionniste du gouvernement américain, la « ré-annexion du Texas » et « le Territoire de l'Oregon en entier », le Président Polk accepte le Compromis de 1846. Comme l'a montré la quatrième partie, Polk a gagné les élections présidentielles avec un slogan expansionniste, mais il se résout à négocier avec les Britanniques :

“The President’s desire was for peace, but his eye was steady, and fixed on the 49<sup>th</sup> parallel”<sup>1644</sup>.

Ce traité constitue un compromis par rapport au gouvernement américain qui veut fixer la frontière à l'embouchure de la Columbia, et vers le nord, jusqu'à la frontière russe au 54°40'.

---

<sup>1642</sup> Richard S. Mackie, *op.cit.*, p. 263.

<sup>1643</sup> L'Oregon est érigé en Territoire américain en 1848. Le Territoire de l'Oregon inclut alors l'État actuel de Washington, qui s'en sépare en 1853. Dans la partie de l'Oregon attribuée aux Britanniques, la Colombie Britannique est créée en 1849. En 1871, la Colombie Britannique adhère à la Confédération canadienne.

<sup>1644</sup> Samuel F. Bemis, *A Diplomatic History of the United States, op.cit.*, p. 278.

Signé le 15 juin 1846 entre les États-Unis et le Royaume-Uni, le Traité de l'Oregon fixe la frontière entre l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis à l'Ouest des Montagnes Rocheuses. Le Royaume-Uni cède la majeure partie du territoire de l'Oregon aux Américains. Le 49° parallèle fixe la frontière au milieu du détroit de Georgia, qui sépare l'Île de Vancouver du continent, et ensuite au milieu du détroit de Juan de Fuca jusqu'à l'océan Pacifique, attribuant l'Île de Vancouver à la Couronne.

La frontière internationale étant fixée au 49° parallèle, le Royaume-Uni abandonne ses revendications sur la région située au sud de la Columbia. Le territoire, dans les États actuels de Washington, de l'Oregon et de l'Idaho, que possède la HBC est attribué aux États-Unis. L'accord stipule que la HBC a le droit de trapper et de commercer dans la région de l'Oregon appartenant aux États-Unis.

Le traité de 1846 précise que la navigation des cours d'eaux au sud du 49° est libre pour les deux pays, ainsi que dans le détroit de Juan de Fuca. De plus, la PSCA conserve ses fermes au nord de la Columbia et sera dédommée par les États-Unis, dans l'éventualité où la compagnie se verrait dans l'obligation d'abandonner ses terres dans cette partie de la région. En outre, le traité stipule que les droits territoriaux de la HBC et des sujets britanniques doivent être respectés. La HBC attend une compensation financière pour les parties attribuées aux États-Unis, puisque l'entreprise doit abandonner ses forts et ses fermes au sud du 49° parallèle, comme l'illustrent les propos du Gouverneur de la HBC, George Simpson :

“In speaking of compensation, the following posts; —Ft. Vancouver, the Willamette, Ft. George, Umpqua, Cowlitz, Walla Walla, Okanagan, Ft. Hall, Ft. Boisée, Flathead and Kootenais, besides the Cowelitz and Puget Sound farms, which can only be estimated in round [?] numbers: —and if compensation be given at all, £50,000 would unquestionably be small, as considering the [sic] on the Puget Sound business and our prospect for benefit from it, that would, of itself, form a large item”.<sup>1645</sup>

---

<sup>1645</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Sir John Henry Pelly, Bart.: 29 April 1846, Fo. 34B-35.

## -L'issue du conflit se solde par une impasse :

“The establishment of boundaries did not [...] set the region on a new course”.<sup>1646</sup>

Le Traité de l’Oregon ne règle pas les conflits. Ceux-ci s’enlisent malgré une solution diplomatique. Après 1846, les problèmes de la crise de l’Oregon se prolongent, et le climat tendu dans la vallée de la Willamette en 1845-1846 perdure. Les litiges sur les questions de territoire, la principale cause de frictions entre les colons américains et les serviteurs de la HBC, se poursuivent après l’adoption du Compromis de 1846.<sup>1647</sup> Ces litiges se perpétuent, notamment à cause des tensions au sujet des droits territoriaux. La continuité des sujets de discorde entre la HBC et les Américains montre la fragilité de l’accord diplomatique :

“The 3<sup>rd</sup> Article [of the Treaty] provides that in the future appropriation of the Territory South of the 49<sup>th</sup> Parallel of North Latitude as provided in the 5<sup>th</sup> article the possessory rights of the HBC and of all British subjects who may be already in the occupation of Land shall be respected”.<sup>1648</sup>

De plus, d’après l’article IV du Traité, les États-Unis doivent offrir une compensation financière pour les établissements que la HBC doit abandonner au sud du 49° parallèle. La HBC signale aux Américains la violation de leur territoire, mais sans exercer de mesures sévères. La Compagnie rassemble les informations dans le but de les utiliser ultérieurement pour réclamer des dommages aux États-Unis :

“Estimate of damages uncombed by the PSAC in consequence of encroachments and depredations committed on its lands and other property in Pierce County, Washington Territory, by American citizens since the 15<sup>th</sup> June 1846, the date of the Oregon Boundary Treaty: Total of \$ 26,100.00”.<sup>1649</sup>

---

<sup>1646</sup> John M. Findlay et Ken S. Coates, *op.cit.*, p. 13.

<sup>1647</sup> En illustration, cet exemple soulève le problème de la fin de l’occupation conjointe, en 1851 :

“I have this 1<sup>st</sup> day of November, one thousand eight-hundred and 51, agreed and consented so far as the rights of the Hudsons’ Bay Company are involved, that John Switzler and Rufus Ingalls may have the use and control of a lot of ground near the HBC Sawmill, for the purpose of erecting an ice-house, and the full and free permission of said lot of ground, as already selected by the said Switzler and Ingalls is hereby guaranteed to them their representatives and assigns so long as the said premises may be wanted for the purpose of storing ice. And when no longer requirement for the use above stated, all the improvements are to revert to the HBC” (B.223/Z/5, p. 257).

<sup>1648</sup> A.38/77/3: Oregon Claim, HBC: Draft Statement in reference to the rights secured to the HBC by the Oregon Treaty, 22 May 1854, Fo. 47.

<sup>1649</sup> F.24/2: PSAC. Miscellaneous papers re-British / American joint commission for settlement of claims, fos. 24-8.

Cependant, malgré ces efforts et la clause du Traité, les forts et les fermes de la Compagnie ne peuvent subsister. D'après les archives de la Compagnie de fourrures à Winnipeg, les montants de compensation financière pour la perte des forts sont encore impayés dans les années 1850, comme l'illustrent les deux exemples suivants :

“No account was kept [sic] of the amounts paid out for the improvement in American upon the property of the Company. If for illustration money [sic] been paid for improvement at Ft. Vancouver”.<sup>1650</sup>

“Though the Fort was abandoned, the Company still claimed its lands in the Oregon Country, and presented the American government with a bill for a million dollars”.<sup>1651</sup>

Le Gouverneur Simpson œuvre à faire respecter le Traité pour le bon déroulement des affaires de la HBC. Le droit de navigation sur la Columbia, pomme de discorde depuis les années 1820, reste épineux. Les éléments de tension des années 1820-1840 ne se terminent pas avec l'adoption du Traité, comme le souligne cet exemple :

“The Department construes the 2<sup>nd</sup> article of the treaty of limits between the United States and the British possessions westward of the Rocky Mountains, concluded the 15<sup>th</sup> June 1846, as conceding the HBC and all British subjects trading with the same, the right of free navigation, for vessels and cargoes to and from the ocean, by way of the main stream of the Columbia River and its great northern branch from the point of intersection of the 49<sup>th</sup> parallel of north latitude with the said western branch, and a like free transit over the portages in that route—in navigating the River, British subjects, with their goods and produce, to be treated on the same footing with citizens of the United States [...]. The merchandise [...] is not liable to the duties imposed by the laws of the United States on imported goods [...]”.<sup>1652</sup>

En outre, la menace d'invasion du Canada britannique par les États-Unis plane toujours, comme le souligne McInnis :

“A mere political boundary was a fragile barrier against the pressure of the agrarian Frontier. [...] Vacant agricultural land would inexorably be overrun by the pioneers; and if

---

<sup>1650</sup> B.223/Z/5: 1866, September 3, British and American joint commission, in the matter of the claims of the HBC and Pugets Sound Company against the United States (depositions of witnesses), pp. 278-279.

<sup>1651</sup> Douglas Leechman, « I sawed Garden Seeds », *op.cit.*, p. 34. D'après Leechman, le Gouverneur Simpson a finalement reçu \$450 000 pour les dommages et intérêts en faveur de la HBC et \$200 000 pour ceux de la PSAC (payé en or par les États-Unis).

<sup>1652</sup> B.223/Z/5: Gov. G. Simpson to US Treasury Department, March 1<sup>st</sup>, 1850, p. 89.

Canada was to prevent American settlement from leading to American annexation of the West, she must take effective steps to occupy the West herself”.<sup>1653</sup>

Au lendemain de la crise de l’Oregon, il devient important pour les Britanniques d’avoir une véritable colonie sur la côte Ouest afin de contrer les revendications américaines. Ainsi, en 1849, l’Ile de Vancouver est cédée à la HBC qui s’engage à y établir des colons.

Dans les années 1850, la situation est toujours tendue entre la HBC et les États-Unis. La compagnie de fourrures accuse les Américains de ne pas respecter les termes du traité de 1846.<sup>1654</sup>

“By the Treaty of 1846 between Great Britain and the United States, Oregon and Washington Territory became part of the United States with the proviso that the Possessory Rights of the HBC and the PSAC were to be respected”.<sup>1655</sup>

Une fois n’est pas coutume, la frontière internationale est mal définie. Si le 49° parallèle sépare les États-Unis et le Canada britannique, au large des côtes du Nord-Ouest, la frontière maritime n’est pas clairement établie. En effet, la plus grande des îles de *Gulf Islands*, l’Ile de San Juan, est revendiquée à la fois par le Royaume-Uni et les États-Unis. Cela mène à une guerre sanglante en 1859 pour la souveraineté des Iles San Juan.<sup>1656</sup>

### **- L’Oregon, la « destinée » des États-Unis**

Quel est le rôle du poids de l’idéologie dans la victoire américaine pour l’acquisition de la région de l’Oregon ? À la différence des Britanniques, les États-Unis disposent de revendications, qu’ils jugent parfaites, pour occuper la contrée de l’Oregon. Ainsi, le principe

---

<sup>1653</sup> Edgard McInnis, *Canada, a Political and Social History, op.cit.*, p. 313. En 1850, l’occupation de l’Ouest est limitée à la petite communauté de *Red River* (la colonie Selkirk). Cette menace d’invasion américaine perdure jusqu’à ce que la Colombie Britannique devienne une province de la Confédération canadienne en 1871.

<sup>1654</sup> “In the discussions which of late years arose between Great Britain and the United States as to the Boundary Line which should mark the division of the Territories belonging to those respective Governments it appear that the Government of the United States claimed to establish a Boundary which had the effect of including within their Territories a portion of the Land of which the HBC were then in possession and in connection with which they were carrying on their Trade with the Native Indians” (A.38/77/3, Oregon Claim, HBC: Draft Statement in reference to the rights secured to the HBC by the Oregon Treaty, 22 May 1854, Fo. 46).

<sup>1655</sup> F.26/1: Fo. 22.

<sup>1656</sup> La guerre de 1859 est aussi appelée *Pig War*.

de « destinée manifeste » est une formule récurrente dans l'histoire des États-Unis. De même, si l'époque diffère, la rhétorique, quant à elle, reste inchangée dans les discours des idéologues et des hommes politiques : l'Amérique appartient aux États-Unis<sup>1657</sup> ; le destin de la République est de coloniser les contrées convoitées,<sup>1658</sup> qui sont, somme toute, américaines.<sup>1659</sup>

Les éléments de cette destinée servent de justification à l'expansion territoriale en Oregon. Il semble que les Américains soient le seul peuple à posséder une religion, une civilisation, un gouvernement, des lois et l'appui de la Providence, qui justifient la domination du continent. Cela montre la portée de cette doctrine, puisque le thème de la « destinée manifeste » ponctue l'histoire des États-Unis. Le concept énoncé par John O' Sullivan est repris par le journaliste John Fiske dans « *Manifest Destiny* » en 1885.<sup>1660</sup> Celui-ci chérit le rêve de la domination des États-Unis sur le reste du monde. En effet, Fiske y développe le sentiment de mission providentielle qui marque la continuité idéologique des années 1840. Toutefois, l'examen des propos de John Fiske vont au-delà du cadre temporel de l'étude. Cependant, ils permettent de mettre en lumière la portée des arguments développés par John O' Sullivan, et illustrent la continuité de la rhétorique expansionniste et de l'affirmation de l'impérialisme américain. Fiske partage la dialectique de l'opposition entre la civilisation et la barbarie. Il interprète la civilisation en la victoire de valeurs supérieures sur des peuples ayant des valeurs inférieures :

“It was a great gain for civilization when the Romans overcame the Keltiberians of Spain, and taught them good manners and the Latin language, and made it for their interest hereafter to fight against barbarians”.<sup>1661</sup>

---

<sup>1657</sup> “[...] foreign nations have no right to interfere with [...] our Government” (James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845).

<sup>1658</sup> “These hastily written observations must be concluded by the remark, that all nations, who have planted colonies, have been enriched by them. [...] America has a better opportunity, and fairer prospects of success, to emulate such examples. [...] Convinced of the utility and happy consequences of establishing the Oregon colony, the American Republic will found, protect and cherish it; and thus enlarge the sphere of human felicity, and extend the peculiar blessings of civil polity, [...] to distant and destitute nations” (Hall Jackson Kelley, *op.cit.*, p. 80).

<sup>1659</sup> “[...] the occupation of settlement of our territory on the Columbia River” (Thomas Hart Benton, *op.cit.*, p. 12. (1820-1821).

“Foreign powers should therefore look on the annexation of Texas by the United States not as the conquest of a nation seeking to extend her dominions by arms and violence, but as the peaceful acquisition of a territory once her own, by adding another member to our confederation, with the consent of that member [...]” (James K. Polk, Inaugural Address, March 4, 1845).

<sup>1660</sup> John Fiske, “*Manifest Destiny*”, *op.cit.*, pp. 578-590.

<sup>1661</sup> *ibid*, p. 579.

Selon Fiske, l'acquisition de territoire ne peut nuire à l'empire américain en pleine expansion, car une société inférieure et barbare, ne peut être un danger lorsqu'elle est assimilée par une civilisation supérieure. De même, sa vision est conforme aux Pères Fondateurs, où l'Europe représente tous les maux :

“[...] when America was discovered government was hardening into despotism in all the great countries of Europe”.<sup>1662</sup>

Fiske reprend l'idée d'O'Sullivan, où la conquête territoriale est justifiée par le droit d'une culture supérieure sur une inférieure :

“[...] territorial expansion at the expense of justice, and justice due by a double sanctity to the weak”.<sup>1663</sup>

Après la conquête de l'Ouest, les États-Unis vont continuer à étendre la nation au-delà des frontières géopolitiques. La rhétorique de Fiske s'inscrit dans les sciences dites « raciales », dans la lignée de Darwin, où la race anglo-saxonne est censée être supérieure aux autres, comme le montrent les deux exemples extraits des articles de Fiske :

“Having duly fathomed the significance of this strategic position of the English race while confined within the limits of the British Islands, we are now prepared to consider the significance of the stupendous expansion of the English race, which first became possible through the discovery and settlement of North America”.<sup>1664</sup>

“[...] the English race began when it colonized North America is destined to go on until every land on the earth's surface that is not already the seat of an old civilization, shall become English in its language, in its religion, in its political habits and traditions, and to a predominant extent in the blood of its people”.<sup>1665</sup>

Fiske propose une interprétation raciale de la conquête de l'Ouest. Il interprète la victoire américaine par la « grandeur » de la race des Américains :

“[...] the discovery of America now came to open up an enormous region in which whatever seed of civilization should be planted was sure to grow to such enormous dimensions

---

<sup>1662</sup> *ibid*, p. 581.

<sup>1663</sup> John O' Sullivan, « Annexation », *op.cit.*, p. 6.

<sup>1664</sup> John Fiske, *op.cit.*, p. 583.

<sup>1665</sup> *ibid*, p. 588.

as by-and-by to exert a controlling influence upon such controversies. It was for Spain, France, and England to contend for the possessions of this vast region, and to prove by the result of the struggle which kind of civilization was endowed with the higher and sturdier political life”.<sup>1666</sup>

Dans les propos de Fiske, le terme « civilisation » revêt une autre portée. À l’aube du XX<sup>e</sup> siècle, les arguments du journaliste vont plus loin que les expansionnistes des années 1840. Il ne se réfère pas à la supériorité anglo-américaine, mais aux États-Unis en tant que modèle de civilisation ultime, qui doit, et va, régner sur le monde :

“[...] there is really no reason, in the nature of things, why the whole of mankind should not constitute politically one huge federation, each little group managing its local affairs in entire independence, but relegating all questions of international interest to the decision of one central tribunal supported by the public opinion of the entire human race. [...] the time will come when [...] the United States will be stretching from pole to pole [...]. Indeed, only when such a state of things has begun to be realized can civilization, as sharply demarcated from barbarism, be said to have fairly begun. Only then can the world be said to have become truly Christian. [...] this ultimate triumph of good over evil, [...] a world covered with cheerful homesteads, blessed with a Sabbath of perpetual peace”.<sup>1667</sup>

### **- La HBC, un frein à un Oregon britannique ?**

“Wherever the operations of the Company extend, they have opened the way to future emigration, provided the means necessary for the success of emigrants, and rendered its peaceful occupation an easy and cheap task”.<sup>1668</sup>

Le territoire de l’Oregon est resté en dehors des préoccupations de l’Empire britannique, ce thème ayant été abordé dans la troisième partie. Or, le débat reste ouvert sur la valeur, présumée, de la Colombie Britannique. Ce qui soulève la question du rôle de la HBC dans l’ouverture de l’Ouest canadien. La compagnie de fourrures a-t-elle promu les développements de l’Ouest ou, au contraire, retardé la colonisation du Nord-Ouest ?

“Previous to these years [1850s] there had been very little attention paid to the West”.<sup>1669</sup>

---

<sup>1666</sup> *ibid*, p. 584.

<sup>1667</sup> *ibid*, p. 590.

<sup>1668</sup> Charles Wilkes, *op.cit.*, pp. 72-73.

<sup>1669</sup> Douglas R. Owsam, *op.cit.*, p. 36.

Les avis divergent au sein de la communauté historique. Selon Barman dans *The West beyond the West : A History of British Columbia*, sans la HBC, la région du Pacifique Nord-Ouest serait revenue aux États-Unis puisque les colons américains auraient poursuivi l'occupation du territoire de plus en plus vers le nord. Ainsi, le Canada n'aurait pas eu d'accès à l'océan Pacifique ni à la province de la Colombie Britannique.<sup>1670</sup> Néanmoins, la présence de la HBC a avantaagé les Britanniques. La traite des fourrures exerce un rôle dans la création du Canada. D'une part, ce commerce pousse l'exploration du pays et devient le fondement de l'économie de l'Ouest. Un poste de traite devient une plaque tournante pour le commerce. D'autre part, la traite des fourrures détermine les relations pacifiques avec les Indiens. Le castor a occupé une place importante dans l'histoire et l'exploration du Canada. La colonisation du Canada repose sur le commerce des fourrures. Cependant, ce sont ces mêmes avantages qui se sont révélés néfastes dans le maintien de la domination britannique de l'Oregon.

Cependant, la HBC, étant une entreprise, n'a pas pu agir en tant qu'agent impérial de la Couronne britannique en Amérique du Nord,<sup>1671</sup> ce qui a causé la perte de l'influence britannique en Oregon. La HBC n'a pas eu les moyens d'agir en tant que puissance coloniale :

“The British lost out in the race for total control of the North West region because the HBC simply did not have the men on the ground to block the rush of the Americans, and the British government did not consider Oregon south of 49° worth the bother of prolonged and difficult negotiations”.<sup>1672</sup>

La Compagnie a assumé un rôle d'autorité gouvernementale, par exemple, envers les colons installés à *Red River* et sur l'île de Vancouver. Cette île est cédée aux Britanniques en 1849 pour y développer une colonie agricole.

La chute de la mainmise britannique en Oregon met en exergue la question des responsabilités coloniales de la HBC. Le succès mitigé de l'établissement de colonies britanniques exemplifie l'échec rencontré par les Britanniques en Oregon. La politique de la

---

<sup>1670</sup> Jean Barman, *op.cit.*, p. 50. De plus, Barman souligne qu'après 1846, la menace d'invasion américaine se poursuit.

<sup>1671</sup> Une entreprise ne peut avoir une politique de souveraineté. Le commerce demeure la préoccupation première de la HBC. Les affaires priment sur la dimension politique comme le témoigne cet exemple :

“It is difficult to state the number of men of *Engagés* we will require, as that depends on our political situation” (B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, To G. Simpson, March 20, 1845, Fo. 95B).

La chute de l'empire britannique en Oregon provient, en partie, des faibles moyens financiers de la HBC.

<sup>1672</sup> Donald Sage, « Swirl of Nations, The Hudson's Bay Company on the Pacific Coast to the Mid-Nineteenth Century », *op.cit.*, p. 40.

HBC vise à promouvoir la colonisation au nord de la Columbia, alors que la région de la Willamette, la vallée la plus fertile de l'Oregon, se trouve au Sud. De plus, la PSAC se réserve les plus belles terres pour y établir ses activités agricoles. L'intérêt premier de la HBC demeure la traite des fourrures. L'unique agent représentant la Couronne britannique n'a pu faire face au « Léviathan » venant du Sud, les États-Unis. En effet, comment une simple entreprise de fourrures peut-elle rivaliser avec un État. La victoire américaine en Oregon dévoile la montée en puissance des États-Unis sur la sphère internationale. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la nation américaine est en passe de devenir, pour reprendre la formule du XVII<sup>e</sup> siècle, « la nation qui illumine le monde », tant au niveau économique que diplomatique.

# Bibliographie

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BEMIS, Samuel Flagg. *A Diplomatic History of the United States*. New York: Henry Holt & CO, 1942.
- FINLAY, J.L, SPRAGUE, D.N. *The Structure of Canadian History* (6<sup>th</sup> edition). Scarborough, Ontario: Prentice-Hall Inc., 2000.
- FRANCIS, R. Douglas, JONES, Richard & SMITH, Donald B. *Origins, Canadian History to Confederation* (4<sup>th</sup> ed.). Toronto: Harcourt Canada, 2000.
- HANSEN, Marcus Lee. *The Mingling of the Canadian and American Peoples* (volume I). New Haven: Yale University Press, 1940.
- LACROIX, Jean-Michel (directeur de publication). *Canada et Canadiens*. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, 1994.
- LACROIX, Jean-Michel. *Histoire des États-Unis*. Paris : PUF, 1996.
- LIPSET, Seymour Martin. *Continental Divide, The Values and Institutions of the United States and Canada*. New York: Routledge, Chapman and Hall, Inc., 1990.
- MCINNIS, Edgar. *Canada, A Political and Social History* (4<sup>th</sup> edition). Toronto: Holt, Rinehart & Winston of Canada, 1984.
- NORTH, Douglas C. *The Economic Growth of the United States, 1790-1860*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1961.
- PAXSON, Frederick L. *History of the American Frontier, 1763-1893*. Safety Harbor, FL: Simon Publications, 2001 (première parution en 1924).
- PAXSON, Frederic L. *The Last American Frontier*. Safety Harbor, FL: Simon Publications, 2001 (première parution en 1910).
- WINKS, Robin W. *The Relevance of Canadian History: American and Imperial Perspectives*. Toronto: Macmillan of Canada, 1979.
- ZERUBAVEL, Eviator. *Terra Cognita: The Mental Discovery of America*. New Brunswick (NJ): Rutgers University Press, 1992.

## HISTOIRE DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

- BARMAN, Jean. *The West beyond the West: A History of British Columbia*. Toronto: University of Toronto Press, 1991.
- BINNEMA, Theodore, ENS, Gerhard J. & MACLEOD, R.C. (editors). *From Rupert's Land to Canada: Essays in Honor of John E. Foster*. Edmonton (Alberta): The University of Alberta Press, 2001.
- HOWAY, Frederick W, SAGE, W. N. & ANGUS, H.F. *British Columbia and the United States, The North Slope from Fur Trade to Aviation*. Toronto: The Ryerson Press; New Haven: Yale University Press, 1942.
- ORMSBY, Margaret A. *British Columbia: A History*. Toronto: The Macmillans in Canada, 1958.
- ROY, Patricia E. & THOMPSON, John Herd. *British Columbia, Land of Promises*. Oxford; New York: Oxford University Press, 2005.

## HISTOIRE DE L'OREGON

- GIBSON, James P. *Farming the Frontier, the Agricultural Opening of the Oregon Country, 1786- 1846*. Seattle & London: University of Washington Press, 1985.
- HOLMAN, Frederick V. *Dr. John McLoughlin, the Father of Oregon*. Cleveland, Ohio: The Arthur H. Clark Company, 1907.
- JACOBS, Melvin Clay. *Winning Oregon, A Study of an Expansionist Movement*. Caldwell, Idaho: the Caxton Printers, 1938.
- JOHNSON, David Allan. *California, Oregon and Nevada, 1840-1890, Founding the Far West*. Berkley: University of California Press, 1992.
- JOHANSEN, Dorothy O. *Empire on the Columbia, A History of the Pacific Northwest*. New York: Harper and Bros., 1957.
- LEONARD, Thomas M. *James K. Polk: A Clear and Unquestionable Destiny*. Wilmington (Del.): SR Books, 2001.
- MARSHALL, William I. *The Acquisition of Oregon and the Long Suppressed Evidence About Marcus Whitman*. Seattle: Lowman & Hanford, Co, 1911.
- MATSON, R. G., COUPLAND, Gary & MACKIE, Quentin (directeurs de publication). *Emerging from the Mist: Studies in Northwest Coast Culture History*. Vancouver: University of British Columbia Press, 2003.
- MEINIG, Donald William. *The Great Columbia Plain: A Historical Geography, 1805-1910*. Seattle; London: University of Washington Press, 1968.
- MERK, Frederick. *Albert Gallatin and the Oregon Problem, A Study in Anglo-American Diplomacy*. Cambridge: Harvard University Press, 1950.
- MERK, Frederick. *The Oregon Question, Essays in Anglo-American Diplomacy and Politics*. Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press, 1967.
- RAKESTRAW, Donald A. *For Honor or Destiny, The Anglo-American Crisis over the Oregon Territory*. New York: Peter Lang Publishing, 1995.

- WINTHER, Oscar Osburn. *The Old Oregon Country, A History of Frontier Trade, Transportation and Travel*. Bloomington: Indiana University, 1950.

<b>OUEST</b>
--------------

- ALLEN, John Logan. *Passage through the Garden, Lewis and Clark and the Image of the American Northwest*. Urbana, Chicago, London: University of Urbana Press, 1975.
- BERGER, Carl. *The West and the Nation: Essays in Honor of W.L Morton*. Toronto: McClelland and Stewart, 1976.
- BILLINGTON, Ray Allen et RIDGE, Martin. *Westward Expansion, A History of the American Frontier* (6<sup>th</sup> edition). Albuquerque: University of New Mexico Press, 2001.
- CREIGHTON, Donald Grant. *The Empire of the Saint Lawrence*. Toronto: Macmillan Company of Canada Limited, 1956.
- DECONDE, Alexander. *This Affair of Louisiana*. New York: Charles Scribner's Sons, 1976.
- DEVERELL, William (directeur de publication). *A Companion to the American West*. Malden, MA: Blackwell Publishing, 2004.
- GIBSON, James R. *Imperial Russia in Frontier America: The Changing Geography of Supply of Russian America, 1784-1867*. New York: Oxford University Press, 1976.
- GOETZMANN, William H. *Exploration and Empire, The Explorer and the Scientist in the Winning of the American West*. New York: Alfred A. Knopf, 1966.
- HAUSLADEN, Gary J (directeur de publication). *Western Places, American Myths: How we Think about the West*. Reno (Nev.): University of Nevada Press, 2003.
- HIGHAM, C.L & THACKER, Robert (ed.). *One West, Two Myths: a Comparative Reader*. Calgary: University of Calgary Press, 2004.
- HIGHAM, Carol L. *Noble, Wretched & Redeemable: Protestant Missionaries to the Indians in Canada and the United States, 1820-1900*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 2000.
- HINE, Robert V. et FARAGHER, John Mack. *The American West, A New Interpretive Story*. New Haven & London: Yale University Press, 2000.
- JACKSON, Donald. *Thomas Jefferson and the Rocky Mountains, Exploring the West from Monticello*. Norman, University of Oklahoma Press, 1981.
- JACQUIN, Philippe et ROYOT, Daniel. *Go West ! Histoire de l'Œuest américain de hier à aujourd'hui*. Paris : Flammarion, 2003.
- JENNINGS, Francis. *The Invasion of America: Indians, Colonialism, and the Cant of Conquest*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1975.
- JENNINGS, Francis. *The Founders of America: How Indians Discovered the Land, Pioneered in it, and Created Great Classical Civilizations; How they were Plunged into a Dark Age by Invasion and Conquest; and How They are reviving*. New York; London: W.W. Norton, 1992.
- KAPLAN, Lawrence S. *Thomas Jefferson, Westward the Course of Empire*. Willington, Delaware: SR Books, 1999.
- KASTOR, Peter J (ed.). *Landmarks Events in American History, The Louisiana Purchase, Emergence of an American Nation*. Washington, DC: CQ Press, 2002.

- KOLODNY, Annette. *The Lay of the Land, Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1975.
- LAMAR, Howard & THOMPSON, Leonard. *The Frontier in History: North America and Southern Africa Compared*. New Haven; London: Yale University Press, 1981.
- LAMB, Ursula (directeur de publication). *The Globe Encircled and the World Revealed*. Asdershot (GB); Brookfield (Vt): Variorum, 1995.
- LAVENDER, David S. *The Rockies*. New York; San Francisco; London: Harper & Row, 1975.
- LIMERICK, Patricia Nelson. *The Legacy of Conquest, the Unbroken Past of the American West*. New York: Norton & Co, 1987.
- OWRAM, Douglas Robb. *Promise of Eden: The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West, 1856-1900*. Toronto: University of Toronto Press, 1992.
- NASH, Roderick. *Wilderness and the American Mind*. New Haven; London: Yale University Press, 1973.
- TATE, Michael L. *The Frontier Army in the Settlement of the West*. Norman (Okla.): University of Oklahoma Press, 1999.
- THOMAS, Lewis H. *Essays on Western History*. Edmonton, AB: University of Alberta Press, 1976.
- VAUGEOIS, Denis. *America, 1803-1853: The Lewis & Clark Expedition and the Dawn of a New Power*. Montreal: Véhicule Press, 2002.
- WINKS, Robin W. *The Myth of the American Frontier, Its Relevance to America, Canada and Australia*. Leicester University Press, 1971.
- WHITE, Richard. *It's Your Misfortune and None of my Own*, A History of the American West. Norman & London: University of Oklahoma Press, 1947.

<b>RELATIONS ÉTATS-UNIS/ ROYAUME-UNI</b>
--

- ALLEN, H.C. *Great Britain and the United States, A History of Anglo-American Relations, 1783-1952*. London: Odhams Press Limited, 1954.
- AMBLER, Charles, *The Life and Diary of John Floyd, Governor of Virginia, An Apostle of Secession, and the Father of the Oregon Country*. Richmond, Virginia: Richmond Press, 1918.
- ANDERSON, Fred & CAYTON, Andrew Robert Lee. *The Dominion of War: Empire and Conflict in North America, 1500-2000*. London: Atlantis Books, 2005.
- BEMIS, Samuel Flagg. *John Quincy Adams and the Foundations of American Foreign Policy*. New York: A.A. Knopf, 1949.
- BREBNER, John Bartlet. *North-Atlantic Triangle, The Interplay of Canada, the United States and Great Britain*. New Haven: Yale University Press; Toronto: The Reyerson Press, 1947.
- BOURNE, Kenneth. *Britain and the Balance of Power in North America, 1815-1908*. London: Longmans, 1967.
- CARROLL, Francis M. *A Good and Wise Measure: The Search for Canadian-American Boundary, 1783-1842*. Toronto: University of Toronto Press, 2001.

- DUNN, Walter Scott. *The New Imperial Economy: The British Army and the American Frontier, 1764-1768*. Westport, CT: Praeger, 2001.
- ERRINGTON, Elizabeth Jane. *The Lion, the Eagle, and Upper Canada: A Developing Colonial Ideology*. Kingston; Montreal: McGill-Queen's University Press, 1987.
- FINDLAY, John M & COATES, Ken S. *Parallel Destinies: Canadian-American Relations West of the Rockies*. Seattle: University of Washington Press, 2002.
- GRANT, Robert D. *Representations of British Emigration, Colonization and Settlement: Imagining Empire, 1800-1860*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2005.
- GREENE, Jack P. *Peripheries and Center*. Athens: University of Georgia Press, 1986.
- HARLOW, Vincent T. *The Founding of the Second British Empire, 1763-1793*. London: Longmans, 1952. (2 volumes)
- KAUFMAN, Scott. *The Pig War: The United States, Britain and the Balance of Power in the Pacific Northwest, 1846-1872*. Lanham (Maryland): Lexington Books, 2004.
- MARSHALL, P.J. & GLYNDWR, Williams. *The Great Map of Mankind: British Perceptions of the World in the Age of Enlightenment*. London; Melbourne; Toronto: J. M Dent, 1982.
- MCFERSON, Hazel M. *The Racial Dimension of American Overseas Colonial Policy*. Westport, CT; London: Greenwood Press, 1997.
- MCINNIS, Edgar. *The Unguarded Frontier, A History of American-Canadian Relations*. New York: Doubleday, Doran & Co, 1942.
- RICH, Paul B. *Race and Empire in British Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1990.
- THOMPSON, John Herd & RANDALL, Stephen J. *Canada and the United States: Ambivalent Allies*. Athens & London: the University of Georgia Press, 1994.
- VAN ALSYNE, Richard Warner. *American Diplomacy in Action*. Stanford: University Press, 1947.
- WEAVER, John C. *The Great Land Rush and the Making of Modern World, 1650-1900*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 2003.
- WHITE, Richard & FINDLAY, John M, editors. *Power and Place in the North American West*. Seattle: University of Washington Press, 1999.

<b>DESTINÉE MANIFESTE/ EXPANSIONNISME</b>
---

- BUCHANAN, John. *Jackson's Way: Andrew Jackson and the People of the Western Waters*. New York: John Wiley & sons, 2001.
- DUNCAN, Dayton. *Out West*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2000.
- EARLE, Carville. *The American Way: A Geographical History of Crisis and Recovery*. Lanham (Maryland): Rowman & Littlefield Publishers, 2003.
- GREENBERG, Amy S. *Manifest Manhood and the Antebellum American Empire*. New York: Cambridge University Press, 2005.
- HIETALA, Thomas R. *Manifest Design, Anxious Aggrandizement in Late Jacksonian America*. London: Cornell University Press, 1985.
- HUGUES, Gérard & COQUET, Cécile. *Un Destin Manifeste : Naissance d'une Amérique conquérante au XIXe siècle*. Paris : Mallard Editions, 1999.

- JACQUIN, Philippe et ROYOT, Daniel. *La Destinée Manifeste des États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle, analyses, chronologie, commentaires et documents*. Paris : Ophrys-Ploton, 1999.
- JONES, Dorothy V. *License for Empire: Colonization by Treaty in Early America*. Chicago; London: University of Chicago Press, 1982.
- JONES, Howard & RAKESTRAW, Donald A. *Prologue to Manifest Destiny: Anglo-American Relations in the 1840s*. Willington (Del.): Scholarly Resources, 1997.
- KOEBNER, Richard. *Empire*. Cambridge: University Press, 1961.
- MERK, Frederick. *Manifest Destiny and Mission in American History, A Reinterpretation*. New York: Alfred A. Knopf, 1963.
- ONUF, Peter. *Jefferson's Empire: The Language of American Nationhood*. Charlottesville: University Press of Virginia, 2000.
- OWSLEY, Franck Lawrence, Jr. & Smith, Gene A. *Filibusters and Expansionists: Jeffersonian Manifest Destiny, 1800-1821*. Tuscaloosa: University of Alabama Press, 1997.
- PERKINS, Bradford. *The Creation of a Republican Empire, 1776-1865*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993.
- REEVES, Jesse Siddall. *American Diplomacy under Tyler and Polk*. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1907.
- RICARD, Serge. *The "Manifest Destiny" of the United States in the 19<sup>th</sup> Century*. Paris: Didier Erudition, CNED, 1999.
- SELLERS, Charles. *James K. Polk, Continentalist, 1843-1846*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1966.
- SMITH, Henry Nash. *Virgin Land, the American West as Symbol and Myth*. Cambridge (Ma.): Harvard University Press, 1950.
- STUART, Reginald. *United States Expansionism and British North America, 1775-1871*. Chapel Hill, NC; London: University of North Carolina Press, 1988.
- VAN ALSYNE, Richard Warner. *The Rising American Empire*. New York: Oxford University Press, 1960.
- WEINBERG, Albert K. *Manifest Destiny, A Study of Nationalist Expansionism in American History*. Baltimore: The John Hopkins Press, 1935.

<b>LE COMMERCE DES FOURRURES</b>
----------------------------------

- BRADLEY, Peter T. *British Maritime Enterprise in the New World: From the Late Fifteenth Century to mid-Eighteenth Century*. Lewiston (NY): The Edwin Mellen Press, 1999.
- CAMPBELL, Marjorie Wilkins. *The North West Company*. Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, 1957.
- DAVIDSON, Gordon Charles. *The North West Company*. New York: Russell & Russell, 1918.
- GALBRAITH, John S. *The Hudson's Bay Company as an Imperial Factor, 1821-1869*. Canada: University of Toronto Press, 1957.

- GIBSON, James R. *Otter Skins, Boston Ships and China Goods: The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast, 1785-1841*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 1992.
- GOUGH, Barry M. *Britain, Canada and the North Pacific, Maritime Enterprise and dominion, 1778-1914*. Aldershot: Ashgate Variorum, 2004.
- GOUGH, Barry M. *Distant Dominion: Britain and the Northwest Coast of North America, 1579-1809*. Vancouver; London: University of Columbia Press, 1980.
- HAEGER, John Denis. *John Jacob Astor: Business and Finance in the Early Republic*. Detroit, Mich.: Wayne State University Press, 1991.
- INNIS, Harold Adams. *The Fur Trade in Canada, An Introduction to Canadian Economic History*. Toronto: University of Toronto Press, 1956.
- KRECH, Shepard III (directeur de publication). *Indians, Animals and the Fur Trade: A Critique of "Keepers of the Game"*. Athens, Ca: University of Georgia Press, 1981.
- LAMAR, Howard R. *The Trader on the American Frontier, Myth & Victim*. College Station & London: Texas A&M University Press, 1977.
- MACGILLIVRAY, George B. *Our Heritage, A Brief History of Early Fort William and the Great North West Company, 1764-1830*. Thunder Bay, Ontario: The Times-Journal Commercial Printers, 1970.
- MACKIE, Richard Somerset. *Trading beyond the Mountains: The British Fur Trade on the Pacific, 1793-1843*. Vancouver (B.C.): UBC Press, 2000.
- RICH, E. E. *The Fur Trade and the Northwest to 1857*. Toronto: McClelland & Stewart Limited, 1967.
- RONDA, James P. *Astoria and Empire*. Lincoln (Neb.): University of Nebraska Press, 1990.
- WISHART, David J. *The Fur Trade of the American West, 1807-1840: A Geographical Synthesis*. London: Croom Helm, 1979.

<b>ARTICLES</b>
-----------------

- “Hurrah for a War with England”. *The American Democratic Review*, Volume 9, Number 41, November 1841, pp. 411-417.
- “Oregon”. *The American Democratic Review*, Volume 12, Number 58, April 1843, pp. 339-359.
- “The Oregon Question”. *The American Democratic Review*, Volume 16, Number 84, June 1845, pp. 523-533.
- “Territorial Aggrandizement”. *The American Democratic Review*, Volume 17, Number 88, October 1845, pp. 243-248.
- BETTS, William J. “From Red River to Columbia, The Story of a Migration”. *The Beaver*, Spring 1971, pp. 50-55.
- DOUTHIT, Nathan. “The Hudson's Bay Company and the Indians of Southern Oregon”. *Oregon Historical Quarterly*, Spring-summer 1992, Volume 93, Number 1, pp. 25-64.
- FISKE, John. “Manifest Destiny”. *Harper's New Monthly Magazine*, Volume 70, Issue 418, March 1885, pp. 578-590.

- GALBRAITH, John S. “Conflict on Puget Sound”. *The Beaver*, March 1951, pp 18-22.
- LAMB, W. Kaye. “The Flag Follows Trade”. *The Beaver*, March 1946, pp 8-13.
- LEECHMAN, Douglas. “I sawed Garden Seeds”. *The Beaver*, Winter 1970, pp 24-37.
- MOCKFORD, Jim. “Before Lewis and Clark, Lt. Broughton’s River of Names: The Columbia River Exploration of 1792”. *Oregon Historical Quarterly*, Winter 2005, Volume 106, Number 4 (pp. 542-567).
- O’ SULLIVAN, John. “The Great Nation of Futurity”. *The United States Democratic Review*, Volume 6, Issue 23, November 1839, pp. 426-430.
- O’ SULLIVAN, John. “Annexation”. *The American Democratic Review*, Volume 17, Number 85, July-August 1845, pp. 5-10.
- OTT, Jenifer. “‘Ruining’ the Rivers in the Snake Country: The Hudson’s Bay Company’s Fur Desert Policy”. *Oregon Historical Quarterly*, Summer 2003, Volume 104, Number 2 (pp. 166-195).
- PRATT, Julius W. “The Origins of ‘Manifest Destiny’”. *American Historical Review*, Volume 32, Number 4, July 1927, pp. 795-799.
- RONDA, James P. “Troubled Passages: The Uncertain Journeys of Lewis and Clark”. *Oregon Historical Quarterly*, Winter 2005, Volume 106, Number 4 (pp. 526-541).
- RONDA, James P. “Calculating Oregon”. *Oregon Historical Quarterly*, Summer-Fall 1993, Volume 94, Nos. 2/3 (pp. 121-140).
- SAGE, Donald. “Swirl of Nations, The Hudson’s Bay Company on the Pacific Coast to the mid nineteenth century”. *The Beaver*, Spring 1963, pp 32-40.
- SWAGERTY, William R. “‘The Leviathan of the North’: American Perceptions of the Hudson’s Bay Company, 1816-1846”. *Oregon Historical Quarterly*, Winter 2003, Volume 104, Number 4 (pp. 478-517).

<b>RESSOURCES ELECTRONIQUES</b>
---------------------------------

- Inaugural Address of James K. Polk, March 4 1845:  
[http://avalon.law.yale.edu/19th\\_century/polk.asp](http://avalon.law.yale.edu/19th_century/polk.asp)
- President Monroe’s Seventh Annual Message to Congress, December 2, 1823:  
[http://avalon.law.yale.edu/19th\\_century/monroe.asp](http://avalon.law.yale.edu/19th_century/monroe.asp)
- Annals of Congress, 16 Congress, Second Session, December 1820, p. 679.  
[http://memory.loc.gov/cgi-](http://memory.loc.gov/cgi-bin/ampage?collId=llaac&fileName=037/llaac037/db&recNum=336)

[bin/ampage?collId=llaac&fileName=037/llaac037/db&recNum=336](http://memory.loc.gov/cgi-bin/ampage?collId=llaac&fileName=037/llaac037/db&recNum=336)

## SOURCES PRIMAIRES

- BENTON, Thomas Hart. *Thirty Years' View; Or, A History of the Working of the American Government for Thirty Years, from 1820 to 1850* (volume 1). New York: D. Appleton & Co, 1864.
- DURHAM, Lord. *The Report of the Earl of Durham, Her Majesty's High Commissioner and Governor-General of British North America*. London: Methuen & Co. Ltd, 1902.
- FALCONER, Thomas. *The Oregon Question, or a Statement of the British Claims to the Oregon Territory, in Opposition to the pretensions of the government of the United States*. London: S. Clarke, 1845.
- HACKER, Louis M. *England & America, the Ties that Bind*. An Inaugural Lecture delivered before the University of Oxford, November 8, 1948. Oxford: The Clarendon Press, 1948.
- HANDLIN, Oscar. *One World: The Origins of an American Concept, A Lecture Delivered before the University of Oxford on 23 February 1973*. Oxford: Clarendon Press, 1974.
- IRVING, Washington. *Three Western Narratives: A Tour on the Prairies, Astoria, The Adventures of Captain Bonneville*. New York: Library of America, 2004.
- JEFFERSON, Thomas, *Writings*. New York: The Library of America, 1984.
- JOHNSON, R. Byron. *Very Far Indeed, A Few Rough Experiences on the North-West Pacific Coast*. London: S. Low, Marston, Low & Searle, 1872.
- KELLEY, Hall Jackson. *A Geographical Sketch of that Part of America Called Oregon*. Boston: J. Howe, 1830.
- MACKENZIE, Alexander. *The Journals and Letters of Sir Alexander Mackenzie*. (ed. Lamb, W. Kaye) Toronto: Macmillan of Canada, 1970. (première parution en 1793)
- MAIR, Charles. *Dreamland and Other Poems*. Toronto: University of Toronto Press, 1974.
- MARTIN, Robert Montgomery. *The Hudson's Bay Territories and Vancouver's Island, with an Exposition of the Chartered Rights, Conduct and Policy of the honorable Hudson's Bay Corporation*. London: T. & W. Boone, 1849.
- DR. MCLOUGHLIN, John. *Letters of Dr. John McLoughlin, Written at Fort Vancouver, 1829-1832*. Portland, OR: Binfords & Mort, 1948.
- M'DUFFEE, John. *Oregon Crisis*. Fairfield, Washington: Ye Galleon Press, 1970. (pamphlet écrit en 1846; première publication en 1848)
- MERK, Frederick (directeur de publication). *George Simpson's Journal, 1824-1825*. Cambridge: Harvard University Press, 1931.
- OGDEN, Peter Skene. *Peter Skene Ogden's Snake Journals, 1827-28 and 1828-29*. London: The Hudson's Bay Record Society, 1971.
- ROSS, Alexander. *The Fur Hunters of the Far West, A Narrative of Adventures in the Oregon and Rocky Mountains*. London: Smith, Elder & CO, 1855. (2 volumes)
- ROSS, Alexander. *The Red River Settlement, Its Rise, Progress, and Present State, with Some Accounts of the Native Races and its General History of the Present Day*. Minneapolis: Ross & Haines, 1957. (première publication en 1856)

- SLACUM, William A. *Memorial of William A. Slacum, Praying Compensation for his Services in Obtaining Information in Relation to the Settlements on the Oregon River, December 18, 1837*. Fairfield, Washington: YE Galleon Press, 1972.
- ST JOHN DE CRÉVECŒUR, J. Hector. *Letters from an American Farmer*. Oxford; New York: Oxford University Press, 1997. (première parution en 1782)
- STURGIS, William. *The Journals of William Sturgis of Boston, Massachusetts*. (Edited with an Introduction and Notes by S.W. Jackman) Victoria, B.C.: Sono Nis Press, 1978.
- TOCQUEVILLE, Alexis de. *De la Démocratie en Amérique*. Paris : le club français du livre, 1979. (première publication en 1831)
- TURNER, Frederick Jackson. *The Frontier in American History*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1920.
- UMFREVILLE, Edward. *The Present State of the Hudson's Bay, Containing a Full Description of that Settlement, and the Adjacent Country: and likewise of the Fur Trade, with Hints for its Improvement*. Toronto: the Ryerson Press, 1954. (première publication en 1790).
- WILKES, Charles. *Life in Oregon Country before the Emigration*. Ashland: The Oregon Society Book, 1975. (2 Vols.)
- WYETH, Nathaniel J. *The Correspondence and Journals of Captain Nathaniel J. Wyeth, 1831-1836*. Eugene, OR: University Press, 1899. (edited by F.G. Young).

<b>Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Winnipeg, Manitoba Canada)</b>
---

**A:**

A.64/26: List of HBC & NWC Posts

A.38/77/1: Oregon Claim (Robert Greenhow)

A.38/77/3: Oregon Claim

A.3/1: London Minute Book, Consulting & Advising Management of Fur Trade, 1821-

24

A.51/1: Account Sales, 1821-23

A.51/14: Account Sales, 1835-36

A.51/26: Account Sales, 1847-8

A.34/2: Servants Characters & Staff Records, 1832

A.8/2: Private Letters, 1826-40

A.7/1: London Locked Private Letter Book, 1823-46

A.67/7: Lists of Servants sent out, 1823-76

A.6/24: London Correspondence, Book Outwards, HBC officials, 1836-38

A.6/25: London Correspondence, Book Outwards, HBC officials, 1838-42

**B:**

B.223/z/5

B.223/e/3 Vancouver Fort, Report, 1825

B.223/b/26

B.223/e/1

B.223/e/2 Vancouver Fort, Report, 1826-7

B.223/e/4 Vancouver Fort, Report, 1845

B.223/a/7: Fort Vancouver, 1838

B.223/b/32: Fort Vancouver, 1842-45

B.223/b/33 Vancouver Fort, 1843-45

B.223/b/34: Fort Vancouver, 1846

B.223/b/35: Fort Vancouver, 1845-47

B.239/k/1: Minutes of Council, 1821-31

B.239/k/2: Minutes of Council, 1832-50

**D:**

D.4/76: Public Correspondence- Sir G. Simpson, 1845-6

D.4/68: Public Correspondence- Sir G. Simpson, 1846-7

D.4/35: Letters Gov. Simpson to London, 1846-7

**E:**

E.243/15: Letters from John McLoughlin, 1840-45

E.243/16: Last Letters from McLoughlin, 1845

E.345/8: Columbia Accounts with Russia American Company, 1843-44

**F:**

F.4/61 Accounts, 1818-1827

F.24/2 PSAC, Miscellaneous Paper: British/ American Joint Occupation for Settlement of Claims

F.26/1

F.8/2 PSAC, Minute Book, 1841

F.8/7

F.12/1 PSAC, 1839, Correspondence Inward

F.11/1 PSAC, 1839-56, Correspondence Outward (Ft. Vancouver)

F.12/2 PSAC, Correspondence Inward

F.29/1 PSAC, Ukase of Alexander III & Regulations Affecting the Company's Organization, 13 September 1821

F.16/2: PSAC: Deeds & Agreements

# Annexes

## ANNEXE 1 : Chronologie

- 1453 : prise de Constantinople par les Turcs, ville clé du commerce européen avec l'Orient, a causé la recherche d'une nouvelle route vers les Indes.
- 1493 : décret du pape *Inter caretera* qui stipule arbitrairement l'appartenance du nouveau monde au Portugal et à l'Espagne.
- 1535 : première expédition de Jacques Cartier pour le Roi de France.
- juin 1579 : exploration maritime de Francis Drake jusqu'au 48° parallèle (c'est-à-dire la baie de *Nova Albion* (San Francisco)).
- 1600 : création de la *East India Company*.
- 1639 : conquête russe de la Sibérie.
- 1653 : les *coureurs des bois* remplacent les Hurons comme intermédiaires pour le commerce de fourrures, ce qui provoque l'effondrement du commerce de fourrures français.
- Charte Royale de 1670 : Charles II donne la région de Rupert à la HBC avec les droits de commerce et d'occupation de la région et le système fluvial de la baie d'Hudson jusqu'aux Montagnes Rocheuses.
- 1673 : Louis Jolliet et le Père Marquette découvrent le Mississippi.
- Traité d'Utrecht 1713 : le traité clôture la guerre espagnole de succession et a divisé le continent en trois (l'Espagne détient les Caraïbes, l'Amérique du Sud et la Floride ; le Royaume-Uni les Treize Colonies, les Antilles, les Bermudes, la Terre-Neuve ; la France le golfe du Saint Laurent jusqu'au Québec, la région des Grands Lacs et le Mississippi). Les Britanniques s'engagent à ne pas vendre les territoires acquis en Amérique.
- 1719 : premier essai par la HBC pour trouver le Passage du Nord-Ouest (sous le Gouverneur John Knight).

- 1728-1729 : première expédition russe demandée par le Tsar Pierre 1<sup>er</sup> le Grand (dirigée par Vitus Béring) : découverte que l'Amérique est un continent.
- 1730 : Pierre Gaultier de Varennes et de la Vérendrye construisent des forts pour le commerce des fourrures dans la région du lac Woods et autour des lacs de Winnipeg (puis ils arpentent les bras nord et sud de la rivière Saskatchewan).
- 1731-1743 : Louis-Joseph Gaultier de la Verendrye entreprend des expéditions jusqu'aux Montagnes Rocheuses.
- 1741 : second voyage de découverte de Vitus Béring dans la région Nord-Ouest Pacifique.
- 1745 : le Parlement britannique offre £20 000 au navigateur britannique qui parviendra à trouver le Passage du Nord-Ouest.
- 1750-1830 : système de cession de territoire au sein de l'Empire britannique.
- 1756-1763 : la Guerre de Sept Ans.
- 10 février 1763 : le Traité de Paris met fin à la Guerre de Sept Ans. Les Français cessent de représenter une menace pour le commerce des fourrures. Le Royaume-Uni obtient en Amérique du Nord la région entre l'Atlantique et le Mississippi (mis à part la Nouvelle Orléans), et entre l'Arctique et le golfe du Mexique. Le traité marque la victoire militaire la plus importante des Britanniques. La frontière entre les États-Unis et les colonies britanniques en Amérique du Nord se situe entre les Grands Lacs. Le Mississippi marque la frontière occidentale.
- 7 octobre 1763 : pour réduire l'expansion vers l'Ouest, George II proclame que les Monts Appalaches sont la limite occidentale des États-Unis.
- 1766-1778 : Guy Carleton devient gouverneur général au Canada britannique.
- 1769 : première colonie russe sur la côte du Pacifique à San Francisco.
- 1774 : Juan Perez découvre la côte Nord-Ouest, l'île de Queen Charlotte et Nootka Sound.
- 1775 : loi britannique qui régule la récompense pour la découverte du Passage du Nord-Ouest : il faut chercher au nord de la latitude 52 degré.
- 1775 : Bruno de Heceta prend possession de Nootka pour l'Espagne, découvre la rivière Columbia et établit une colonie permanente à Nootka.
- 1776-1783 : Guerre américaine d'indépendance.
- 4 juillet 1776 : les Lords de la marine royale signent les instructions pour le voyage sur la côte du Nord-Ouest du Capitaine Cook.

- 4 juillet 1776 : déclaration d'indépendance des États-Unis.
- 1776 : le Capitaine Cook (avec les navires *Resolution* et *Discovery*) découvre Nootka Sound. Cook commence le commerce de la fourrure dans le Pacifique Nord-Ouest.
- 1783 : Traité de Versailles : le Royaume-Uni reconnaît l'indépendance américaine.
- 1784 : publication du troisième voyage du Capitaine Cook.
- 1784 : création de la compagnie de fourrures *North West Company*.
- 1784 : création du *New Brunswick* par l'immigration d'anciens loyalistes durant la Guerre d'Indépendance américaine.
- *Land Ordinance* de 1785 : les géomètres séparent les nouveaux terrains en carrés géants de six miles (soit dix kilomètres); puis ensuite divisent chaque carré en section d'un mile carré; chaque section contient quatre sous-section de 160 acres (65 hectares) ainsi qu'une section destinée à l'école publique.
- 1785 : François de la Pérouse a pour mission de combler les lacunes de Cook. Il doit explorer l'Asie du sud et la Chine et doit explorer minutieusement la côte du Nord-Ouest dans le but de trouver un passage avec l'océan Atlantique.
- *The Northwest Ordinance* de 1787 : avec 5 000 électeurs (hommes) dans un Territoire, les citoyens peuvent élire une assemblée et un délégué au Congrès ; lorsque la population atteint 60 000 personnes, les citoyens du Territoire peuvent organiser une convention constitutionnelle, élire leurs représentants et demander à être rattachés à l'Union, pour obtenir une représentation et être à égalité avec les autres États.
- 1789 : première expédition d'Alexander Mackenzie. Cependant, il arrive sur les côtes de l'océan Arctique au lieu du Pacifique.
- 1789 : John Meares établit une colonie à Nootka Sound et explore la côte jusqu'à la Columbia.
- 1789-1797 : présidence de George Washington.
- 1790 : la Convention de Nootka donne à l'Espagne et au Royaume-Uni le droit de commercer dans la région du Pacifique Nord-Ouest. Nootka Sound doit rester ouvert à toutes les nations européennes; aucun parti n'a obtenu la souveraineté du Pacifique Nord-Ouest.
- 1790-1819 : expéditions des trappeurs de fourrures britanniques entre les rivières Fraser et Columbia.
- 1791 : la Chine interdit toute importation venant de Russie.

- La loi du 10 juin 1791 marque les efforts effectués par le gouvernement fédéral pour unir les provinces canadiennes.
- 1791-1794 : insurrection dite *Whiskey*.
- 1792 : Robert Gray, capitaine du navire commercial américain *Columbia*, parcourt la rivière Columbia. Son expédition marque la première revendication américaine pour la région de la Columbia.
- 1792 : le Capitaine Vancouver découvre Puget Sound. Il est le premier Européen à avoir exploré le système fluvial de la Colombie Britannique (Puget Sound, le golfe de Georgia, Port Discovery). Sa mission est de cartographier la côte du Nord-Ouest avec l'aide du Lieutenant William Broughton.
- 1793 : l'explorateur Alexander Mackenzie tente de relier le commerce des fourrures du Nord-Ouest avec un système commercial qui comprend tout le Canada puis à toute l'Amérique du Nord et les marchés en Asie. Il découvre et explore la rivière Fraser. Alexander Mackenzie devient le premier homme blanc à traverser le continent et à atteindre le Pacifique.
- 1793 : politique américaine de neutralité.
- 1793 : Le Parlement permet aux marchands indépendants de faire transiter des fourrures en provenance de la côte du Nord-Ouest vers la Chine dans les navires affrétés par la *East India Company*. La cargaison des navires britanniques ne peut dépasser 350 tonnes. De plus, les petits navires sont plus maniables sur la Columbia.
- 1793-1815 : guerre continue du Royaume-Uni contre la France en Europe.
- 1793-1821 : explorations du Nord-Ouest par la *North West Company* et établissement de forts sur la rivière Fraser.
- 1794 : les missionnaires russes débarquent à Kodiak Island.
- 1795 : le Traité de Greenville établit de nouveau la démarcation entre le Territoire indien et les États-Unis.
- 1797-1801 : présidence de John Adams.
- 1799 : un monopole de commerce de fourrures est octroyé à la *Russian American Company* : les Russes reçoivent une charte de Paul I qui donne l'exclusivité de commerce des fourrures pendant vingt ans : le droit exclusif de l'usage des terres sur la côte de l'Amérique du Nord jusqu'au 55° de latitude nord. Les Russes établissent une colonie à Sitka.
- 1799 : mort du Capitaine Cook.

- *Harrison Act* de 1800 : système de crédit : possibilité d'emprunter au gouvernement américain pendant une période de quatre ans.
- 1801 : publication du journal de Mackenzie : il élabore un plan pour développer le commerce des fourrures britannique et supplanter les Américains.
- 1801-1809 : présidence de Thomas Jefferson.
- 1803-1806 : Lewis et Clark découvrent et explorent la rivière Snake et suivent la Columbia jusqu'à l'océan Pacifique.
- 1803 : achat de la Louisiane (sous le président Thomas Jefferson).
- 1807-1811 : expédition de David Thompson (reconnaissance du système de la Columbia), géographe de la *North West Company*. Il a cartographié la Columbia du sud de sa source jusqu'à son embouchure et a établi le premier fort dans le bassin de la Columbia.
- 22 mai 1808 : Simon Fraser découvre la rivière Fraser. Cependant, il n'est pas parvenu à découvrir la Columbia (Fraser est arrivé à la latitude 49° alors que la Columbia se situe à la latitude 46°20').
- 1808 : John Jacob Astor a acquis une charte pour le commerce de la fourrure.
- 1809 : John Jacob Astor fonde la société de fourrures *Pacific Fur Company*.
- 1808 : création de la Compagnie *American Fur Company*.
- hiver 1808-1809 : création de *Missouri Fur Company* par Manuel Lisa qui rêve de créer un empire commercial unissant le commerce de la fourrure du haut du Missouri avec le commerce de Santa Fe ; cependant la Compagnie disparaît en 1812.
- 1809-1817 : présidence de John Madison.
- 1811 : projet de John Jacob Astor de fonder le Fort Astoria sur le rivage du Pacifique.
- Loi de décembre 1811 qui octroie 160 acres pour les anciens combattants. Plus de 300.000 bons ont été donnés par le Département de la Guerre.
- 1812-1814 : Guerre de 1812 entre les États-Unis et le Royaume-Uni.
- 1812 : Traité de Ghent: l'Article I reconnaît les possessions américaines au sud de la Columbia.
- 1815 : restauration du commerce bilatéral entre les États-Unis et le Royaume-Uni.
- 1815-1821 : admission des États dans l'Union jusqu'au Mississippi.
- 1817 : Accord Rush-Bagot : démilitarisation de la région des Grands Lacs. L'accord limite la course à l'armement anglo-américaine dans la région des Grands Lacs.
- 1817 : création de la première banque canadienne : la Banque de Montréal.

- 1817 : publication du journal de Lewis et Clark par Nicholas Biddle.
- 1818 : le Capitaine Biddle sur l'*Ontario* établit des revendications pour la Columbia.
- 1818-1821 : Donald McKenzie, sous la Compagnie d'Astor *Pacific Fur Company*, a dirigé trois expéditions dans la région de la rivière Snake.
- 20 octobre 1818 : (avec Albert Gallatin et Richard Rush) : la frontière de l'Amérique du Nord britannique et des États-Unis est établie entre le Lac Woods jusqu'aux Montagnes Rocheuses le long du 49° parallèle ; le territoire à l'ouest des Rocheuses reste ouvert aux citoyens et aux sujets des deux nations pour une durée de dix ans. L'occupation de l'Oregon est ouverte aux citoyens américains et aux sujets britanniques au sud de la Columbia et du 49° parallèle. L'occupation de l'Oregon est conjointe.
- 1819 : crise financière aux États-Unis.
- 22 février 1819 : Traité Trans-Continental ou Traité Adams-Onis: l'Espagne abandonne ses revendications en Oregon et accepte de se retirer au sud du 42° parallèle, vend la Floride aux Américains et en échange reçoit la promesse de conserver le Texas. Les rivières Sabine et Red sont les frontières dans le Sud-Ouest.
- décembre 1819 : motion de Floyd et Benton à la Chambre des Représentants qui vise à constituer un comité pour étudier la situation des colonies de l'océan Pacifique et sur la nécessité d'occuper la Columbia.
- Années 1820 : William Ashley et Jedediah Smith (route transcontinentale depuis Platte Valley et South Pass) tentent de trouver la mythique rivière Buenaventura. L'année 1831 marque les dernières aventures de Smith dans les provinces du Mexique.
- 1820-1823 : le Mexique devient indépendant.
- 24 avril 1820 : abolition du crédit aux États-Unis, paiement uniquement en liquide et un acre de terre coûte 1,25 dollars.
- 1821 : incorporation de la *North West Company* à la HBC, ce qui a étendu le domaine de la HBC au nord, à l'ouest et au sud de l'Oregon.
- 1821 : Licence royale garantissant l'exclusivité du commerce à la HBC pendant une période de 21 ans dans la région à l'ouest des Montagnes Rocheuses.
- 1821 : rapport de Stephen Long sur son expédition dans le « grand désert américain » (*Great American Desert*).

- Ukase du 4 septembre 1821 : le gouvernement russe renouvelle la Charte de la *Russian American Company* pour se protéger contre les trappeurs de fourrures indépendants.
- Oregon Bill, 1822 (soutenu par Benton) échoue 100 voix à 61 au Sénat américain.
- 2 décembre 1823 : deuxième Message annuel de James Monroe au Congrès : énonciation de la doctrine Monroe : pour libérer l'hémisphère américain de la présence et de l'influence de l'Europe.
- 5 avril 1824 : effondrement de la *Russian American Company*. La Russie se retire jusqu'à la latitude 50°40' nord. Les Britanniques ont un accès illimité aux côtes du Nord-Ouest et au large jusqu'à 54°40'
- 1824 : le Gouverneur George Simpson au Fort George prépare des relevés topographiques du Département de la Columbia et nomme Dr. John McLoughlin à la tête du Département de la Columbia.
- hiver 1824-1825 : Simpson déplace le Fort George sur le site d'Astoria et construit un nouvel établissement au nord de la Columbia (Fort Vancouver, 19 mars 1825).
- 1824-1826 : George Canning est nommé ministre britannique des Affaires Étrangères.
- 1824 : *Floyd's Bill* (le projet a trouvé un terrain favorable à la Chambre des Représentants et a gagné un soutien au Sénat) : pour encourager l'avancée des revendications américaines par l'établissement d'un fort et par la création du Territoire de l'Oregon.
- décembre 1824 : le président Monroe a recommandé officiellement au Congrès de former un fort militaire à l'embouchure de la Columbia.
- 1824 : Ashley « redécouvre » South Pass (découvert en 1813 par John Stuart pour la compagnie de fourrures *Pacific Fur Company*).
- 1825-1829 : présidence de John Quincy Adams.
- 1825 : construction du canal Erie.
- 28 février 1825 : Traité entre la Russie et le Royaume-Uni concernant le droit de navigation le long de la côte de l'estuaire de Portland au 60° latitude nord. La frontière de l'Amérique du Nord britannique et de la Russie est fixée au point le plus au sud de l'île de *Prince of Wales* (latitude 54°40' nord) et suit le canal de Portland jusqu'à sa source à la latitude 56° nord. Les Britanniques ont le privilège de pratiquer leur commerce pendant dix ans et sont libres de se déplacer sur le territoire. Par ce traité, la HBC a le contrôle absolu de la Nouvelle Calédonie.

- printemps 1825 : le Gouverneur Simpson demande le soutien du gouvernement britannique pour occuper de manière permanente la région.
- 1 mars 1825 : discours du Sénateur Benton (*Terminus Speech*) : déclaration que les Montagnes Rocheuses devraient être la frontière occidentale des États-Unis.
- 19 mars 1825 : le Gouverneur Simpson a baptisé le nouveau poste Fort Vancouver dans le but d'augmenter les chances de la Compagnie d'occuper le territoire en se basant sur les découvertes du Capitaine Vancouver.
- 7 juin 1825 : la HBC abandonne le Fort George.
- 1826 : le Mexique interdit de trapper les fourrures sur son territoire.
- 1828 : renouvellement de l'occupation conjointe de 1818 avec la condition d'une annulation possible, sous un délai de douze mois. Un accord est trouvé pour la frontière du Nord-est mais la tentative de division de l'Oregon échoue.
- 1828-1829 : deuxième visite du Gouverneur Simpson dans le Département de la Columbia.
- 1829-1830 : débat Webster-Hayne.
- 1829-1837 : présidence d'Andrew Jackson.
- Années 1830 : politique de déplacement des tribus (*Indian Removal Act*) ; les Indiens sont considérés comme des « nations domestiques indépendantes », selon John Marshall à propos de la nation Cheyenne.
- 1832 : création d'un Bureau des Affaires Indiennes (qui appartient au Département de la Guerre).
- *Crown's Emancipation Act* de 1833 : abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique et du commerce d'esclaves en Afrique.
- 1832 : expédition de Nathaniel Wyeth des Rocheuses jusqu'au Pacifique Nord-ouest. Wyeth parti du Missouri arrive à l'embouchure de la Columbia.
- 1832 : le Capitaine Benjamin L.E. Bonneville dirige une expédition de cent dix hommes jusqu'aux Rocheuses.
- 1833 : modification de la Charte de la *East India Company* : aucun navire britannique ne peut naviguer sans l'autorisation de la compagnie, de la rivière Columbia ou d'un autre endroit le long de la côte du Pacifique Nord-Ouest.
- 1833 : la HBC ouvre un magasin à Hawaii (Honolulu).
- 1834 : le méthodiste Jason Lee fonde une mission en Oregon.

- 1834 : les Russes mettent fin au traité de 1824 et ferment les eaux russo-américaines, ce qui sonne le glas des petits trappeurs américains.
- 1835 et 1836: rébellions au Texas.
- 1836 : le Dr. Marcus Whitman et sa femme Narcissa fondent une mission en Oregon.
- décembre 1836: arrivée de William A. Slacum à la Columbia. Il est envoyé par le secrétaire d'État John Forsyth, sous la présidence Jackson, pour trouver des informations susceptibles d'être importantes pour les États-Unis lors des futures négociations de la frontière de l'Oregon.
- 1837 : crise financière aux États-Unis.
- 1837 : dispute sur la frontière du Maine- New Brunswick.
- 1837 : l'affaire *Caroline* : les forces britanniques, sous le commandement d'Alexander McLeod, envahissent les eaux américaines au nord des Chutes du Niagara et ont tué un Américain (Amos Durfee) à bord du navire marchand *Caroline*.
- 1837 : rébellions au Canada.
- 1837-1841 : présidence de Martin Van Buren.
- 1838 : création au sein de l'armée américaine du *Corps of Topographical Engineers*.
- 1838 : Londres envoie Lord Durham pour trouver une solution au problème canadien.
- 1838-1842 : le Lieutenant Charles Wilkes a pour mission de faire des relevés dans l'océan Pacifique et de trouver un port dans le Pacifique.
- 25 février 1839 : création de la Société agricole de Puget Sound.
- 1839 : Lewis Linn démarre une campagne au Sénat, pour le gouvernement de Van Buren, afin de soutenir les revendications américaines en Oregon, où chaque colon peut prétendre à 640 acres de terre.
- 1839 : le Rapport Durham. Durham montre le problème engendré par la division du Canada en deux et affirme que l'économie canadienne est moins importante que celle des États-Unis.
- 1839-1842 : la guerre anglo-chinoise se conclut par le Traité de Nanking dans lequel le gouvernement impérial ouvre cinq ports (Canton, Amoy, Foochow, Ningpo et Shanghai) aux Britanniques pour le commerce international ; les Chinois cèdent l'île de Hong Kong et remboursent leur dette aux marchands britanniques.
- 1840-1844 : « fièvre de l'Oregon ».
- Années 1840 : début de la navigation à vapeur sur le Mississippi.

- 1840: Acte d'Union (union du Haut et Bas Canada; l'anglais devient la langue officielle).
- Loi de préemption de 1841 : un colon américain peut percevoir 160 acres (soit 65 hectares) pour \$1,25 l'acre.
- 1841 : chute du gouvernement Whig (Lord Aberdeen remplace Palmerton).
- 1841 : présidence de William Harrison.
- 1841-1845 : présidence de John Tyler.
- 1841-1843 : gouverneur général Charles Bagot (au Canada britannique).
- 1841 : première immigration britannique en Oregon (second essai en 1854).
- Été 1841: le Gouverneur Simpson voyage le long de la Columbia jusqu'à Vancouver et inspecte les colonies américaines ; il est alarmé de voir cent cinquante Américains vivant dans la région ; il décide d'abandonner les forts de la HBC au sud de la Columbia.
- 1842 : les négociations Webster-Ashburton ont mis fin aux problèmes de la frontière du Maine (avec le Secrétaire d'état Daniel Webster et le Ministre Lord Ashburton).
- À partir de 1842 : Charles Fremont, surnommé *pathfinder*, dirige trois expéditions dans les Montagnes Rocheuses (1842, 1843 et 1845); il « découvre » South Pass.
- 1842 : Elijah White dirige une expédition de cent trente personnes en Oregon.
- 2 mai 1843 : création d'un gouvernement provisoire en Oregon qui accorde à tout colon (blanc de surcroît) le droit de s'installer gratuitement sur une section de terre de 640 acres (soit 259 hectares). Cette loi va plus loin que la loi de préemption de 1841.
- 1843 : construction du Fort Victoria par la HBC sur l'île de Vancouver.
- *Corn Act* de 1843 : la loi permet au Royaume-Uni d'importer du blé produit au Canada à un prix fixe.
- 5 décembre 1843 : message annuel du président John Tyler au Congrès : les États-Unis réclament le territoire de l'Oregon en entier (c'est-à-dire du parallèle 42° au 54°40').
- 1845-1849 : présidence de James Polk. Sa campagne présidentielle est fondée sur la « réoccupation » de l'Oregon et la « ré-annexion » du Texas.
- 1845 : admission du Texas dans l'Union (première tentative en 1837).
- 1845 : le Père Blanchet, depuis l'Oregon, fait le voyage au Vatican pour créer huit diocèses dans le Territoire de l'Oregon.
- 1845 : les colons américains installés en Oregon adoptent un gouvernement civil.

- Été 1845 : McLoughlin accepte la juridiction du gouvernement provisoire de protéger les biens de la Compagnie.
- 1846 : le Royaume-Uni adopte le libre échange ; fin des Corn Laws ; démission de Peel et création d'un gouvernement Whig sous Russell.
- 15 juin 1846 : le Traité de l'Oregon règle le problème de frontière entre les États-Unis et le Royaume-Uni.
- 1846-1848 : guerre des États-Unis contre le Mexique
- 13 août 1848 : l'Oregon devient un Territoire américain.
- 2 février 1848 : Traité de Guadalupe Hidalgo (les territoires au nord du Rio Grande appartiennent aux États-Unis, soit deux millions de kilomètres carrés).
- 7 février 1849 : Benton propose une loi afin d'obtenir des bénéfices sur la vente du domaine public pour financer et construire une route nationale de l'océan Pacifique au Mississippi.
- 1849 : une colonie sur l'île de Vancouver est établie par la HBC sous la requête de la Couronne britannique.
- 1849 : ruée vers l'or en Californie.
- 1849 : création d'un gouvernement territorial en Oregon.
- 1853 : l'achat Gadsden : les États-Unis achètent une bande de territoire de la rivière Gila jusqu'à la frontière actuelle de l'Arizona (soit 47 000 kilomètres carrés).
- Été 1856 : la HBC abandonne ses forts dans la région de la Snake.
- 1857 : la Reine Victoria choisit Ottawa pour la future capitale du Canada.
- 1857-1864 : ruée vers l'or dans la région de la rivière Fraser et Thompson.
- 1858 : Acte du Parlement : création de la colonie de Colombie Britannique.
- janvier 1859: première vente de parcelle en Colombie Britannique à Derby (anciennement Old Fort Langley). La vente a rapporté 66.000 dollars.
- 1860 : le Gouverneur canadien Douglas délivre une proclamation de préemption. Il garantit 160 acres (65 hectares) à la condition de développer et d'occuper la parcelle.
- 1<sup>er</sup> juillet 1863 : les États-Unis versent une compensation financière à la HBC pour la perte de son domaine et de ses forts.
- 1864 : lancement du *Northern Pacific Railroad* du Lac Supérieur à Portland, Oregon (la construction a été de nombreuses fois retardée à cause des faillites successives des différentes compagnies de chemin de fer ; la construction s'est achevée en 1887).
- *Homestead Act* de 1865

- 19 novembre 1866 : proclamation d'union (vers la formation d'une Confédération avec un gouvernement fédéral).
- 1866 : promesse d'un chemin de fer transcontinental au Canada.
- 1<sup>er</sup> juillet 1867 : indépendance canadienne (*British North America Act*), création d'une confédération canadienne.
- 1867 : cession de l'Alaska aux États-Unis.
- 1869 : la HBC vend Rupert's Land à la Confédération canadienne (*Deed of Surrender*)
- 1871 : la Colombie Britannique fait partie de la Confédération canadienne.
- 1871 : Traité de Washington : accord de réciprocité pour la souveraineté des Iles San Juan et de la navigation du détroit de Juan de Fuca. Il est octroyé aux États-Unis l'accès aux ressources de l'océan dans les eaux internationales et en retour les poissonniers canadiens obtiennent le droit de vendre leurs poissons aux Américains et de naviguer sur les rivières en Alaska.
- Le Traité du Détroit de Juan de Juca, 1872 met fin au conflit de frontière en Oregon.
- 1872 : *Dominion Lands Act* (l'équivalent canadien du Homestead Act américain): 160 acres (65 ha) sont attribuées gratuitement au chef de famille (homme de plus de 21 ans) qui paie dix dollars de frais ; à la condition d'occuper la terre pendant trois ans, de cultiver 30 acres (12 ha), et de construire un lieu d'habitation.
- 1885 : construction du chemin de fer canadien *Pacific Railway* (23 mai 1887: le chemin de fer atteint Vancouver.)
- 1890 : déclaration de la fin de la Frontière américaine.

ANNEXE 2 : Carte de l'Oregon et de la Californie, John C. Fremont, 1848

<http://www.themaphouse.com/millencat/images/usa4545large.JPG>

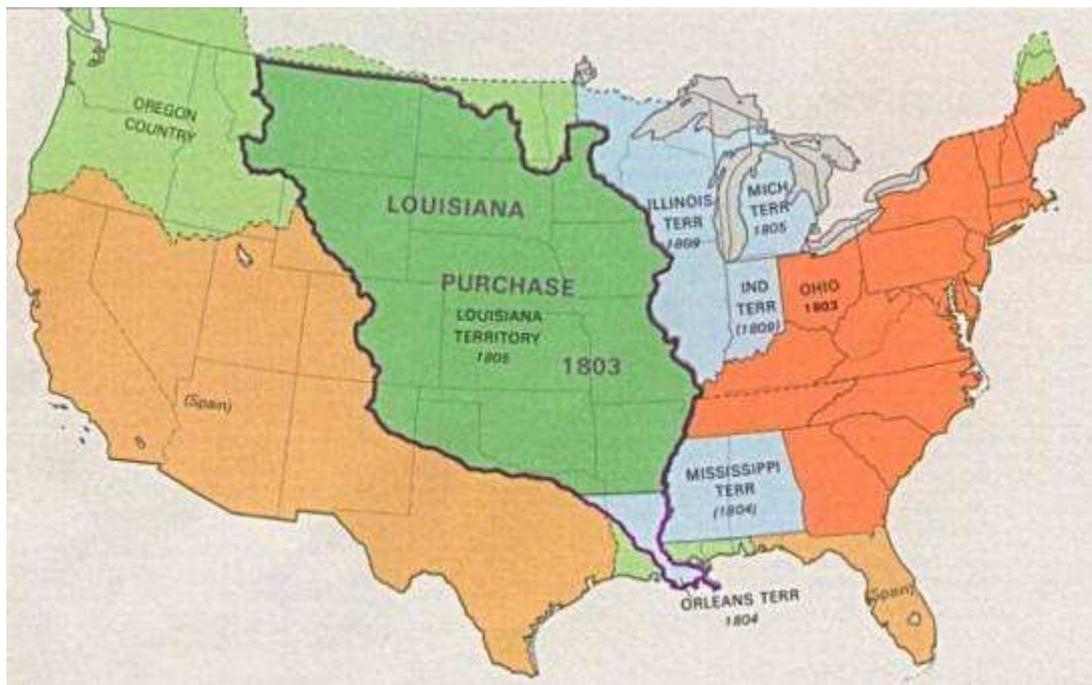
(20 janvier 2009)



ANNEXE 3 : Carte de l'expansion territoriale des États-Unis, 1803

<http://www.craigsams.com/images/Louisiana%20Purchase%20copy.jpg>

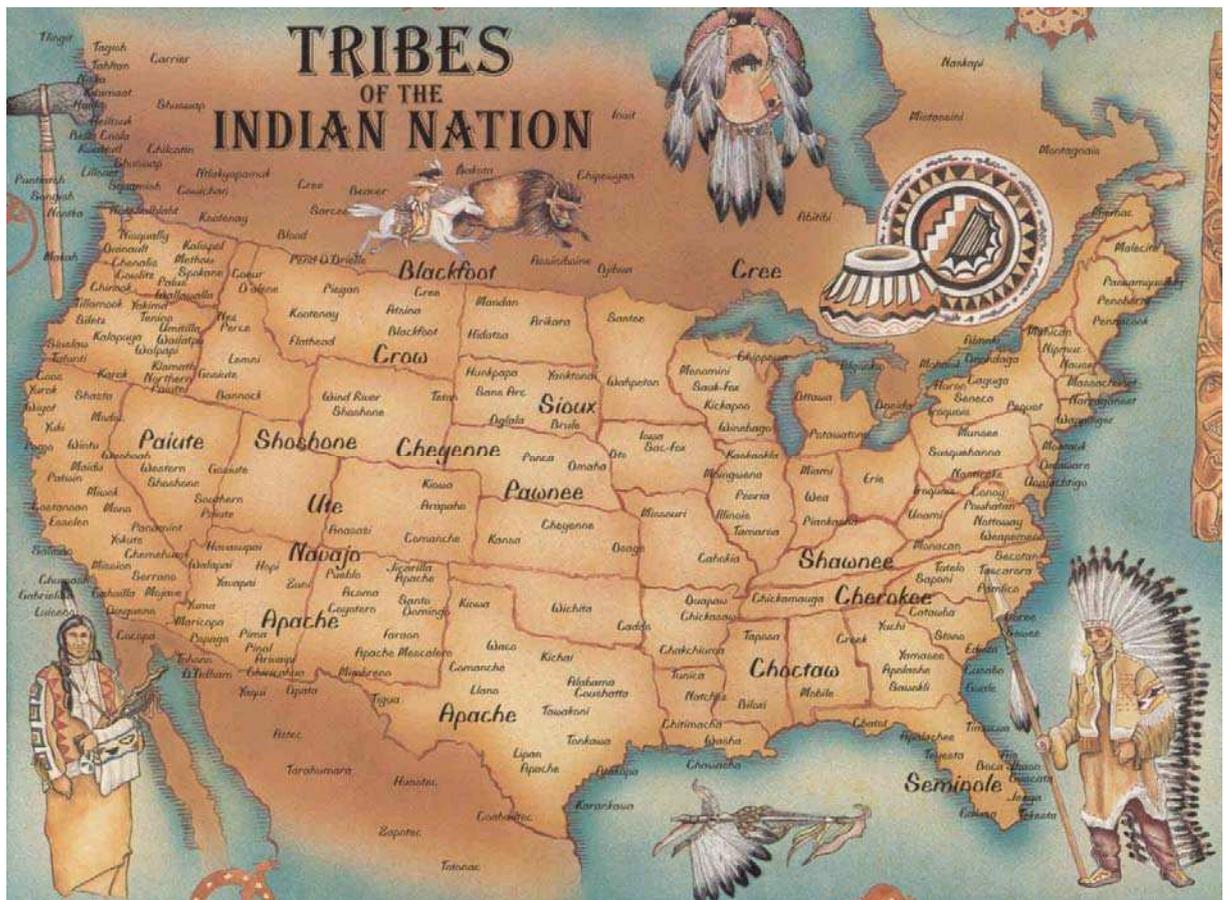
(20 janvier 09)



ANNEXE 4 : Carte des tribus nord-américaines

[http://www.aanativearts.com/Native\\_American\\_map.jpg](http://www.aanativearts.com/Native_American_map.jpg)

(6 août 2009)



#### ANNEXE 5 : Lettre d'Alexander Mackenzie au gouvernement britannique, 1808

“It is submitted, whether it would not be a desirable object to the British government, that the fur trade should be carried in from the Atlantic to the Pacific Ocean, though the North West Continent of America, by establishing a succession of commercial posts, from the present settlements of the British subjects in that country to the mouth of the River Columbia, on the West Pacific Ocean, where a commercial colony might be planted, from whence a trade could be carried on and extended, not only with the Interior, but along the coast and its adjacent islands.

That River, the Columbia, seems designed by nature, as the channel of communication: it being of all rivers that empty themselves into the Western Pacific Ocean, the only one capable of being navigated [...]. If this commercial project should be approved, it may be demanded, what encouragement and support, might be expected from government, to any persons who would be disposed to venture their fortunes, in attempting so arduous an undertaking? It must be admitted, that the merchant adventurers, under the name of the North West Company, who carry on the fur trade from Canada are the best calculated to execute the plan here proposed. But to enable those adventurers so to do it would be necessary to grant them an exclusive right of trade in the Columbia and its tributary waters [...]. Therefore the granting the privilege above suggested, before any further attempt is made on the part of the Americans, to take possession, would set the question at rest”.<sup>1673</sup>

#### ANNEXE 6 : Lettre d'Alexander Mackenzie sur le Passage du Nord-Ouest

“The discovery of a passage by sea, North-East or North-West from the Atlantic to the Pacific Ocean, has for many years excited the attention of governments, and encouraged the enterprising spirit of individuals. The non-existence, however, of any such practical passage being at length determined, the practicability of a passage through the continents of Asia and America becomes an object of consideration. The Russians, who first discovered that, along the coasts of Asia no useful or regular navigation existed, opened an interior communication

---

<sup>1673</sup> Alexander Mackenzie, *op.cit.*, March 10, 1808, letter to Secretary of State for War and the Colonies, the Viscount Castlereagh, pp. 516-519.

by rivers, and through that long and wide-extended continent, to the strait that separates Asia from America, over which they passed to the adjacent islands and continent of the latter. Our situation, at length, is in some degree similar to theirs; the non-existence of a practicable passage by sea, and the existence of one through the continent, are clearly proved [...].<sup>1674</sup>

ANNEXE 7 : Territoire de la Baie d'Hudson, 1670

<http://www.geocities.com/SoHo/Atrium/4832/metis/map4.gif>

(20 janvier 09)



---

<sup>1674</sup> Alexander Mackenzie, *ibid*, p. 415.

ANNEXE 8 : Le commerce de fourrures de la HBC et de la *North West Company*, 1800

<http://www.geocities.com/SoHo/Atrium/4832/metis/map4.gif>

(20 janvier 09)



ANNEXE 9 : Tableau sur le commerce maritime, 1799<sup>1675</sup>

Description du navire	Nom	Capitaine	Appartenance	Nombre de peaux
navire	<i>Eliza</i>	Rowan	Boston	2 800
“	<i>Ulysses</i>	Lamb	“	1 200
“	<i>Hancock</i>	Crocker	“	1 700
“	<i>Dispatch</i>	Breck	“	1 400
“	<i>Dove</i>	Duffin	Canton	1 000
“	<i>Cheerful</i>	Beck	“	700
sloop	<i>Dragon</i>	Cleveland	“	2 200

ANNEXE 10 : Tableau sur le commerce maritime, 1800<sup>1676</sup>

Description du navire	Nom	Capitaine	Appartenance	Nombre de peaux
navire	<i>Alert</i>	Bowles	Boston	2 400
“	<i>Terry</i>	Bowers	D-	2 200
“	<i>Alexander</i>	Dodge	D-	1 200
géolette	<i>Rover</i>	Davidson	D-	2 000
navire	<i>Dove</i>	Duffin	Boston	2 000
“	<i>Flarard</i>	Swift	Boston-a hiverné sur la côte	—

<sup>1675</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 113. Total de 11 000 peaux (vendues \$25 chacune).

ANNEXE 11 : Tableau sur le commerce maritime, 1801<sup>1677</sup>

Description du navire	Nom	Capitaine	Appartenance	Nombre de peaux
navire	<i>Flarard</i>	Swift	Boston	3 200
“	<i>Charlotte</i>	Ingersoll	Do	1 500
“	<i>Gautamonin</i>	Bunkhead	Do	900
“	<i>Lucys</i>	Pierfront	Do	700
“	<i>Despatch</i>	Dorry	Do	1 300
“	<i>Enterprise</i>	Hubbel	NY	600
“	<i>Bell Savage</i>	Ockington	Boston	600
brick	<i>Lavina</i>	Holbrook	Bristol/ RI/	2 000
“	<i>Litiller</i>	Doro	Boston	1 500
“	<i>Polly</i>	Kelby	Do	700

<sup>1676</sup> William Sturgis, *ibid*, p. 115. Total de 9 800 peaux vendues \$ 22 l'unité à Canton.

<sup>1677</sup> William Sturgis, *ibid*, p. 117. Prix moyen de vente: \$ 21.

ANNEXE 12 : Tableau sur le commerce maritime, 1802 <sup>1678</sup>

Description du navire	Nom	Capitaine	Appartenance	Nombre de peaux
navire	<i>Globe</i>	Cunningham	Boston	3 500
“	<i>Atahualpa</i>	Wild	“	3 000
“	<i>Caroline</i>	Derby	“	3 000
“	<i>Manchester</i>	Brice	Philadelphie	300
“	<i>Alert</i>	Cobbetts	Boston	2 000
“	<i>Catharine</i>	Worth	“	1 200
géolette	<i>Hetty</i>	Briggs	Philadelphie	500
navire	<i>Jenny</i>	Crocker	Boston	500
“	<i>Vancouver</i>	Brown	“	14 000
“	<i>Juno</i>	Kendrick	“	—

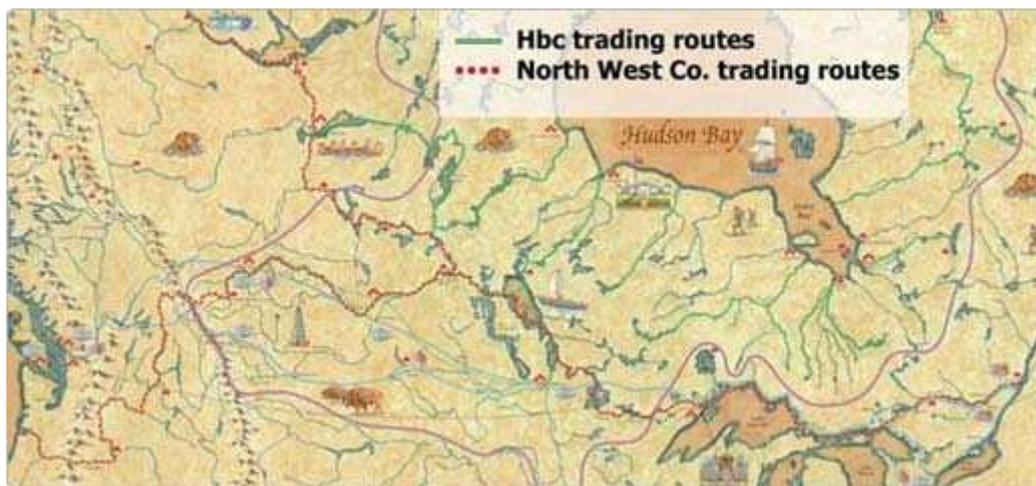
---

<sup>1678</sup> William Sturgis, *ibid*, p. 120. Peaux vendues à Canton pour \$ 20.

ANNEXE 13 : Commerce des fourrures de l'intérieur du continent, 1770-1800

[http://www.hbc.com/hbcheritage/images/content/2\\_5\\_2\\_1\\_Map-NWC.jpg](http://www.hbc.com/hbcheritage/images/content/2_5_2_1_Map-NWC.jpg)

(20 janv. 09)



ANNEXE 14 : Le commerce maritime de la côte du Nord-Ouest, 1785-1841<sup>1679</sup>

ANNEE	NOMBRE DE BATEAUX	ANNEE	BATEAUX
1785	1	1814	8
1786	7	1815	12
1787	6	1816	11
1788	8	1817	15
1789	8	1818	14
1790	6	1819	11

<sup>1679</sup> James R. Gibson, *The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast*, pp. 299-310.

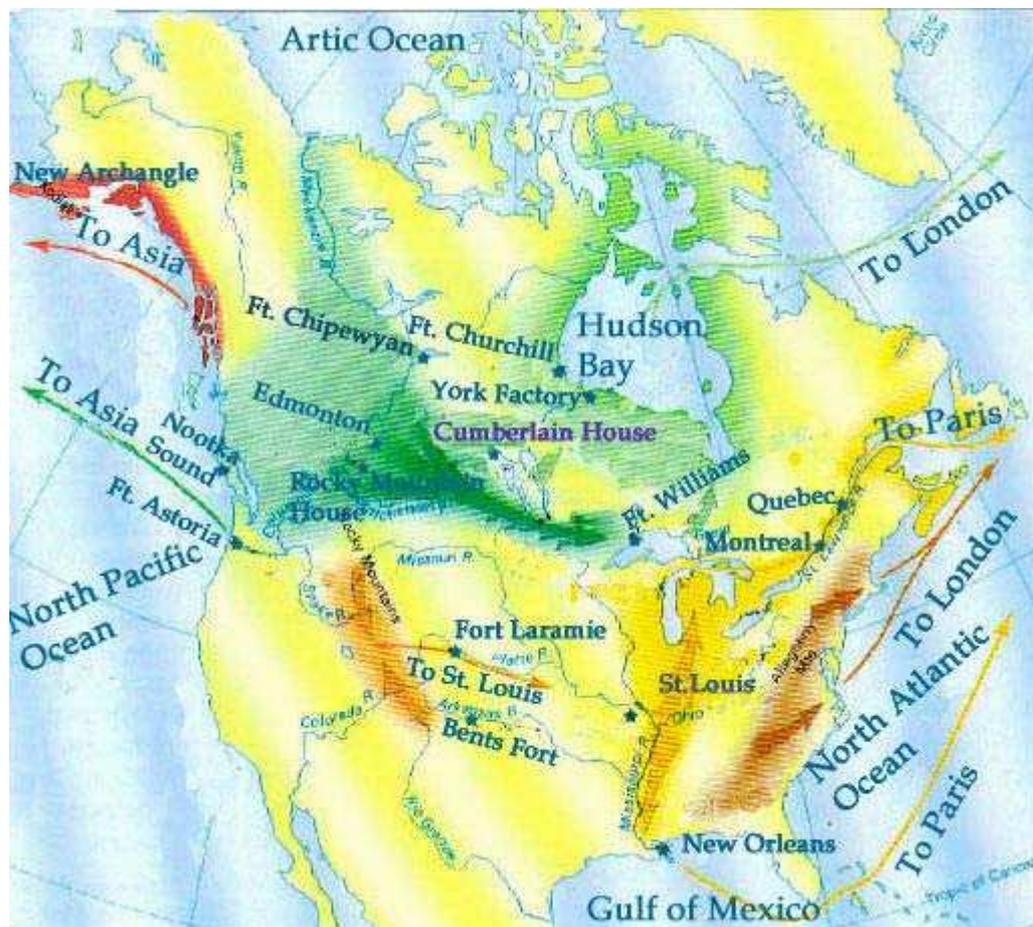
1791	13	1820	11
1792	21	1821	11
1793	13	1822	13
1794	12	1823	14
1795	12	1824	15
1796	10	1825	13
1797	7	1826	11
1798	8	1827	16
1799	12	1828	13
1800	14	1829	12
1801	25	1830	12
1802	18	1831	12
1803	12	1832	15
1804	11	1833	8
1805	13	1834	13
1806	15	1835	9
1807	15	1836	17
1808	11	1837	9
1809	13	1838	7
1810	13	1839	9
1811	15	1840	9
1812	12	1841	6
1813	11		

ANNEXE 15 : Carte sur les exportations maritimes du commerce des fourrures, 1780-

1840

<http://www.thefurtrapper.com/images/Fur%20Trade.jpg>

(6 August 2009)



ANNEXE 16 : “Statement concerning merger of HBC and North West Company; and grant to HBC of 1821 and 1838 to trade in the Oregon Country”.

“[...] In 1821 a compromise was effected, by which the North West Company became united, or rather merged, in the HBC. In connection with this merger the British Parliament July 2, 1821 passed an act entitled, “An Act for regulating the fur trade and establishing a criminal and civil jurisdiction in certain parts of North America”, containing every provision required to give stability to the HBC, and efficiency to its operation. Under this act of Parliament, the King was authorized to make grants or give licenses for the exclusive privilege of trading with the Indians in all such parts of North America, not being parts of the territories previously granted to the HBC, or any of His Majesty’s provinces in North America, or of any territories belonging to the United States [...]”.<sup>1680</sup>

ANNEXE 17 : Nombre de navires au large de la côte du Nord-Ouest, 1799-1814.<sup>1681</sup>

ANNÉE	NOMBRE DE NAVIRES AMERICAINS
1799	7
1802	16
1806	12
1811	14
1816	11
1810	8

---

<sup>1680</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 177.

<sup>1681</sup> Frederick W. Howay, W.N. Sage et H.F. Angus, *op.cit.*, p. 6.

1785-1814:

	BRITANNIQUES	AMERICAINS
1785-1794	25	15
1795-1804	9	50
1805-1814	3	40

ANNEXE 18 : Commerce des fourrures par voies d'eaux, 1780-1840.

[http://www.abheritage.ca/alberta/images/fur/IMG023\\_det\\_fur\\_trade\\_map.jpg](http://www.abheritage.ca/alberta/images/fur/IMG023_det_fur_trade_map.jpg)

(6 août 2009)



ANNEXE 19 : Valeur des exportations américaines de la côte du Nord-Ouest, 1789-1817<sup>1682</sup>

ANNEE	VALEUR EN DOLLARS
1789-1790	\$ 10 362
1791-1792	3 380
1794-1795	44 063
1797-1798	79 515
1799-1800	746 153
1804-1805	302 859
1812-1813	24 567
1816-1817	1 110 839

ANNEXE 20: Liste des forts de la HBC et *North West Company*, 1820-1821<sup>1683</sup>

Départements de la HBC, 1820-1821 :

1. Fort William
2. Columbia
3. Athabasca (y compris New Caledonia)
4. Lessen [?] New Lake
5. English River
6. Fort des Prairies
7. Cumberland House
8. Fort Laughlin

---

<sup>1682</sup> James R. Gibson, *The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast, op.cit.*, p. 311.

<sup>1683</sup> A.64/26, Fo. 3B-5B.

9. Red River
10. River Lake Winipie
11. Lake La Pluie
12. Lac des Isles
13. Nipigon
14. Pic
15. Mishipicoton [?]
16. Lake Huron
17. Lemiscaminque [?]
18. Ottama River
19. Kings Fort
20. Seigneurie of Mingan
21. Lake of the [sic] Mountains

Les forts du Département de la Columbia :

3. Fort George depot<sup>1684</sup>
4. Willamette River
5. Nez Perces
6. Thomsons' River
7. Okenagan [Okanagan ?]
8. Spokan
9. Flat Heads
10. Koutennais
11. Rocky Mountain House

ANNEXE 21: Tableau de synthèse des forts de la HBC.<sup>1685</sup>

folio	Nom du district	Nombre de forts
6B	Athabasca <sup>1686</sup>	15
8B	English River	5
9B	Fort de Prairie	5
10B	Cumberland House	2
11B	Fort Laughlin	5
12B	Red River	5
13B	River Lake Winipie	5
14B	Lac la Pluie	4
15B	Lac des Isles	1
16B	Nipigon	7
17B	Pic	3
18B	Mishipicoton [?]	6
19B	Lake Huron	4
20B	Tomiscaminque [?]	6
21B	Ottawa River	3
22B	Kings' Posts	3
23B	Seigneurie of Mingan	3
24B	Lake of the [sic] Mountains	2

<sup>1684</sup> La numérotation commence à 3 dans le recueil.

<sup>1685</sup> Tableau effectué à partir de l'archive A.64/26, Fos. 6B-24B.

<sup>1686</sup> Y compris New Caledonia, Peace River, Slave Lake.

Total de 97 Forts

ANNEXE 22 : Nombre d'hommes dans le Département de la Columbia (1824-1825)<sup>1687</sup>

<i>Ft. George</i>	2 <i>Factors</i>	Chiefs	□ <i>Trader</i>	Chief	3 <i>Clerks</i>	65 <i>Men</i>
<i>Nez Percés</i>	□		1		□	10
<i>Thompson's River</i>	□		1		2	20
<i>Spokane</i>	□		□		4	18
<i>Snake Country</i>	□		1		1	23
	2 <i>Factors</i>	Chief	3 <i>Traders</i>	Chief	10 <i>Clerks</i>	136 <i>Men</i>

Proposition de réduction de personnel du Gouverneur Simpson :

<i>Ft. George</i>	1 <i>Factor</i>	Chief	□ <i>Trader</i>	Chief	2 <i>Clerks</i>	20 <i>Men</i>
<i>Nez Percés</i>	□		1		□	8
<i>Thompson's River</i>	□		1		1	12
<i>Spokane</i>	1		□		2	12

<sup>1687</sup> Frederick Merk (ed.), *George Simpson's Journals, op.cit.*, p. 66.

<i>Snake Country</i>	□	1	1	20
	2 <i>Chief</i> <i>Factors</i>	3 <i>Chief</i> <i>Traders</i>	6 <i>Clerks</i>	72 <i>Men</i>

ANNEXE 23 : Le fonctionnement de la HBC<sup>1688</sup> :

- Les principaux forts du Département de la Columbia et de *New Caledonia* :

Département de la Columbia	Département de <i>New Caledonia</i>
<ul style="list-style-type: none"> <li>– Fort George (fort fondé en 1811 par John Jacob Astor ; les Américains vendent le fort à la <i>North West Company</i> en 1813, puis en 1821, le fort revient à la HBC)</li> <li>– Fort Vancouver (la HBC trouve l’emplacement du Fort George insatisfaisante, et décide de le délocaliser en 1824-1825, sur la rive nord de la Columbia)</li> <li>– Fort The Dalles/ Bache (1829, fort fondé par Samuel Black pour contrer le trappeur américain Bache)</li> <li>– Fort Nez Percés/ Walla Walla (fort fondé en 1818 par la <i>North West Company</i>, sur la rive est de la Columbia, près de la source de la rivière Walla Walla ; le fort devient la propriété de la HBC en 1821, lors de l’union)</li> <li>– Fort Okanogan (fort fondé par les Astoriens en 1811, sur la rive est de la rivière Okanogan et près de la source ; le fort est racheté par la <i>North West Company</i> en 1813)</li> <li>– Fort Coleville (1825, fort situé à <i>Kettle Falls</i> sur la rivière Columbia)</li> <li>– Fort Flathead (1828, sur la rive nord de <i>Clark’s Fork</i>, près de Nixon, Montana, fort premièrement abandonné par la <i>Pacific Fur Company</i> en 1813)</li> <li>– Fort Kootenay (fort fondé en 1808 par la <i>North West Company</i>)</li> <li>– Fort Nisqually</li> <li>– Fort Victoria (nouveaux quartiers généraux de la</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Fort Kamloops (fort fondé par la Compagnie d’Astor sur la rivière Thompson et racheté en 1813 par la <i>North West Company</i> ; le fort revient à la HBC en 1821)</li> <li>– Fort Alexander</li> <li>– Fort Chilcotin</li> <li>– Fort George</li> <li>– Fort St. James (fort fondé à proximité du lac Stuart, Colombie Britannique par la <i>North West Company en 1806</i>)</li> <li>– Fort Fraser Lake</li> <li>– Fort McLeod Lake</li> <li>– Fort Babine</li> <li>– Fort Connolly</li> </ul>

<sup>1688</sup> Synthèse réalisée d’après les annexes de Dr. John McLoughlin, *op.cit.*, pp. 327-349.

<p>HBC en 1849)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Fort Langley (fort fondé en 1827 par la HBC, au sud de la rivière Fraser)</li> <li>- Fort Rupert</li> <li>- Fort McLoughlin</li> <li>- Fort Simpson (fort construit près de la rivière <i>Nass</i> par Peter Skene Ogden et le Capitaine Aemelius Simpson durant l'été 1831)</li> <li>- Fort Umpqua</li> </ul>	
---	--

- Le personnel de la HBC :

- Gouverneur : supérieur de la Compagnie chargé du bon déroulement du commerce des fourrures de tous les Départements de la HBC.
- *Chief Factors* : ils sont chargés des affaires d'un Département et dirigent tous les forts de ce district. Ils perçoivent 1/85<sup>e</sup> des 40% des profits de la Compagnie.
- *Chief Traders* : ils contrôlent un fort ou une expédition ; ils perçoivent entre £40 et £150 de salaire.
- *Clerks* :

Cette classe regroupe :

- Les apprentis : ils tiennent les livres de compte, font la correspondance des forts (lettres, rapports, journaux de bord). Ils sont sous contrat pendant cinq ans, puis peuvent avoir une promotion (rang de *clerk*) avec un salaire de £20 à £ 50 par an.
- Les commis : ils sont nommés dans des forts moins importants, avec la charge de quelques hommes. Ils peuvent être promus *Chief Traders* après une période de quatorze ans.
- Les *Engagés* : cette classe a peu de chance de promotion, les contrats sont de courte durée.
- Les interprètes : ils reçoivent un salaire qui peut atteindre £ 25.
- Les métiers manuels : les charpentiers, les forgerons, les armuriers et les constructeurs de bateaux.
- Les guides : ils ont des connaissances détaillées du commerce des fourrures et de leur zone d'opération.

- Les *voyageurs* : l'équipage des canoës.
- Les *laboureurs (laborers)* et les apprentis *laboureurs*: travaux agricoles et travaux manuels.
- Les *trappeurs* : certains sont employés par la HBC (les *Serviteurs*) et d'autres sont indépendants (*freemen*) et chassent à la trappe lors des expéditions de la HBC, ou pour leurs propres comptes et vendent leurs fourrures à la Compagnie.

ANNEXE 24 : Tableau des bénéfices des peaux de castors de la HBC, 1826-1850<sup>1689</sup>

	<i>1826- 1830</i>	<i>1831- 1835</i>	<i>1836- 1840</i>	<i>1841- 1845</i>	<i>1846- 1850</i>
<i>Fort Nez Percés</i>	5 913	7 136	3 669	1 995	1 222
<i>Fort Colville</i>	15 638	14 492	10 181	5 362	3 735
<i>Thompson's River</i>	4 867	5 321	3 513	1 462	421
<i>Total des régions de l'intérieur</i>	26 418	26 949	17 363	8 819	5 378
<i>Fort Vancouver</i>	17 646	13 178	12 178	8 896	4 421
<i>Snake Party</i>	7 649	2 662	9 573	8 852	3 271
<i>New Caledonia</i>	34 537	35 630	24 863	17 680	17 629
<b>TOTAL</b>	86 250	78 419	63 977	44 247	30 699

<sup>1689</sup> Donald W. Meinig, *op.cit.*, p. 88 (d'après un manuscrit des archives de la Colombie Britannique à Victoria, Canada).

ANNEXE 25 : Exemple d'un livre de compte : "Comparative View of Musquash and Martens since 1821"<sup>1690</sup>

	Musquash	martens
Returns for outfit 1821	30 244	64 071
1822	34 5620	40 515
1823	317 685	31 843
1824	170 788	30 622
1825	264 724	45 866
1826	371 203	54 543
Outfit of 1826 is exclusive of McKenzie River- Returning which on average for the last 5 years have been	32 630	8 023
[sic] returning for outfit 1826	403 833	62 566

ANNEXE 26 : Livre de vente, Département du Nord (c'est-à-dire le Département de la Columbia), août 1835<sup>1691</sup>

Beaver coat	135.11
Musquash	1048.15.3
Otter	35683.14.10

<sup>1690</sup> F.4/61, Fo. 37.

<sup>1691</sup> A.51/14, p.9.

Liste exhaustive : "castorum; Ising Lass [?], shells, musquash, otter, marten, mink, lynx, fisher, bear, sea otter, fox, wolf, wolverin, racoon, badger, beaver".

Marten	2806.15.4
Lynx	250.5.2
Sea otter	706.5.3
Sea + land	10.14.6
Wolf	58.8.6
Raccoon	6.9.5
Total cargo	43257.16.5

ANNEXE 27 : Livre de vente, Département du Sud<sup>1692</sup>

Beaver	4327.18.6
--------	-----------

ANNEXE 28 : Livre de vente, décembre 1835.<sup>1693</sup>

Northern Department (ND)	beaver	876.13.6
Southern Department (SD)	beaver	763.3
ND	Isinglass	548.8.4
SD	“	59.4
ND	Quills	1626.11.7
SD	“	1411.9.8

---

<sup>1692</sup> A.51/14, p.22.  
<sup>1693</sup> A.51/14, p. 40.

ANNEXE 29 : Livre de vente, janvier 1836<sup>1694</sup>

Département du Nord (DN)	10681.19.3
Département du Sud (DS)	10829.10.7

ANNEXE 30 : Livre de vente, mars 1836<sup>1695</sup>

Département du Sud	30416.18.9
--------------------	------------

ANNEXE 31 : Récapitulatif de vente du Département du Nord<sup>1696</sup>

Outpost 1844	427.11.5
Outpost 1845	6384.7
Outpost 1846	6811.18.5

ANNEXE 32 : Livre de vente, août 1847<sup>1697</sup>

Outfit 1845	DN <sup>1698</sup>	384.14.9
Outfit 1846	DN <sup>1699</sup>	1214.5.2
Outfit 1847	Sandwich Islands	815.1.4
Total		£2414.1.3

---

<sup>1694</sup> A.51/14, p.46.

<sup>1695</sup> A.51/14, p.91.

<sup>1696</sup> A.51/14, p. 31.

<sup>1697</sup> A.51/14: Account Sales, 1847-1848, p. 8.

p. 13: Outfit 1845, Beaver, DN: 184.17.2.

p. 20: Outfit 1846.

Otter, DN: 130.14.6.

Sea otter, DN: 1670.1.4.

<sup>1698</sup> Dont castor 366.10.3.

<sup>1699</sup> Dont castor 18.5.7.

ANNEXE 33 : Prix moyen de vente de peaux de castors, 1802-1824<sup>1700</sup>

1802	23
1803	20
1806	28
1807	27
1809	23
1810	24
1812	25
1814	40
1815	33
1816	38
1817	33
1818	38
1819	33
1820	38
1821	35
1824	23

---

<sup>1700</sup> Tableau effectué d'après le manuscrit A.7/1, Fo. 26-26B.

ANNEXE 34 : Prix moyen de peaux de castors de première qualité et de peaux de loutres, 1817-1822<sup>1701</sup>

1817	43
1818	44
1819	38
1820	43
1821	41
1822	33

ANNEXE 35 : Prix des castors, Département du Nord, 1827-36<sup>1702</sup>

Année	Nombre de peaux	Prix
1827	10378	27,5
1828	7869	34,2
1829	8489	36,6
1830	13313	30,11
1831	10877	31,8
1832	12017	26,9
1833	11771	25,1
1834 <sup>1703</sup>		
1835	17805	25,5
1836	1966	30,2

---

<sup>1701</sup> A.7/1, Fo. 27.

<sup>1702</sup> A.7/1, Fo. 73.

ANNEXE 36 : Prix des castors, Département du Sud, 1827-36 <sup>1704</sup>

Année	Nombre de peaux	Prix
1827	3610	28,8
1828	5072	35,1
1829	4646	37,9
1830	5800	30,3
1831		
1832	17272	24,1
1833	10350	24,5
1834		
1835	20383	24,8
1836	11624	27,6

ANNEXE 37 : Nombre d'employés de la HBC, 1846 <sup>1705</sup>

“Columbia Appointment 1846, including Board of Management<sup>1706</sup>, Depot and Shipping Dept.<sup>1707</sup>, Interior Depart.<sup>1708</sup>, Coast Dept.<sup>1709</sup>: 58 men in charge”.

---

<sup>1703</sup> Absence de bénéfices puisque le navire a hiverné sur la côte en 1833.

<sup>1704</sup> A.7/1, Fo. 73B.

<sup>1705</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, To Chief Factors Peter Skene Ogden, Douglas and John Mark [?], Board of Management, 17 June 1846, Fos. 65-65B.

<sup>1706</sup> P.S. Ogden; J. Douglas and J. Work.

<sup>1707</sup> Ft. Vancouver, Willamette Falls, Chairepooik [?], Ft. George, Umpqua, Nisqually, Cowelitz, Ft. Victoria, Barque Vancouver, Schooner Cadboro.

<sup>1708</sup> Cowlitz, Flatheads, Kootonais, Okanagan, Walla Walla, Snake Country (Fort Hall and Fort Boisée), Thompsons River, New Caledonia (Stuarts Lake, McLeods Lake, Alexandria, Fraser Lake, Huz Cuz [?], Ft. George, Babines [?], Cownollys' [?] Lake.

<sup>1709</sup> Ft. Simpson, Stikine, Ft. Langley, Steamer Beaver.

ANNEXE 38 : Valeur des ventes américaines à Canton, 1820-1841<sup>1710</sup>

ANNEE	VALEUR EN DOLLAR
1820-1821	\$ 142 399
1825-1926	45 110
1830-1831	42 396
1835-1836	34 888
1840-1841	2 368

ANNEXE 39 : Importation à Canton en 1817<sup>1711</sup>

Sea otters	4 180
Land otters	10 390
Foxes	470
Seals	50 000
Hare skins	7 000
Martens	800
Beaver	16 400
Musquash [?]	9 000

---

<sup>1710</sup> James R. Gibson, *The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast, op.cit.*, p. 311.

<sup>1711</sup> A.7/1, Fo. 27.

ANNEXE 40 : Importation de peaux en Chine et à Canton, juillet 1821- juin 1822<sup>1712</sup>

Sea otter skins	3517	Average price 40\$
Land otter	8033	4,5
Beaver	17778	4,5
Seal Skins	92930	1,90
Fox Skins	17175	1,3
Martin	760	0,1
Neutree [?]	2405	0,2
Rabbit	8525	0,2
Sea Otter tails	2720	5

ANNEXE 41 : Profit<sup>1713</sup>

1824	£ 4 700
1825	65 400

---

<sup>1712</sup> A.7/1, Fo. 41.

<sup>1713</sup> A.7/1, Fo. 49B. Il n'est pas précisé pour quel Département.

ANNEXE 42 : Commerce américain de fourrures, 1799-1802<sup>1714</sup>

<i>ANNÉE</i>	<i>NOMBRE DE PEAUX</i>
<i>1799</i>	<i>11 000</i>
<i>1800</i>	<i>9 200</i>
<i>1801</i>	<i>13 000</i>
<i>1802</i>	<i>14 000</i>

ANNEXE 43 : Ukase avec Alexandre III, 13 septembre 1821 (extraits)<sup>1715</sup>

“Ukase of His Imperial Majesty, Emperor of all the Russians,

The Russian American Company hitherto existing under our protection and making use of the privileges granted to her in the year 1799, having fully answered all our expectations, promoted the success of navigation, aggrandized the general and useful commerce of our Empire and produced very considerable benefit to the share holders of the Company. In consideration whereof, and being desirous of continuing her Existence, and give her the greater stability; we renew the privileges granted to the said Company with all necessary additions and alterations for 20 form this period, and in confirmation of the new privileges granted to her, issue this present Ukase to the Legislative Senate hereby Commanding that after having drown up the requisite Charter of the aforesaid privileges, the same be laid before us for our sign manual, and also that all the further and necessary measures be taken”

“Privileges granted to the Russian American Company”:

---

<sup>1714</sup> William Sturgis, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1715</sup> Extraits, F.29/1, Fos. 17-42.

- Section 1: “Under the protection of His Imperial Majesty: the Aleutian, and the Kurile Islands, lands for the Company’s use and benefit on the North West coast of America”.
  
- Section 2: “The Company is authorized to use or occupy the North West coast of America, at the north cape of Vancouver Island under the 51° of North latitude, to 45°50’, including right of fishing and hunting”.
  
- Section 4: “The Company is empowered to effect new discoveries beyond the above mentioned boundaries and such newly discovered places should they not already be in the possession of any European Nation; or subject to the United States; or considered as belonging to their Territories; to take possession thereof as Russian Dominion; but they are not to form settlements on them otherwise than by our august permission”.
  
- Section 7: “The Company is allowed to effect navigation to all neighboring or surrounding nations, and to hold any mercantile intercourse with them, if permitted and consented to their respective governments; with the exception of the Chinese Empire”.
  
- Section 11: “Retired servants of the Company can receive permission to stay in the Territory they served”.
  
- Section 17: “The Russian American Company is most graciously permitted to load any ships going from the ports of Cronstadt or Ochotsk to our said Colonies”.
  
- Section 18: “Although according to an August Ukase, it is not allowed to fell Trees in our Imperial forests without special permission from the Board of Woods and Forests; but taken into consideration the distant situation of Ochotsk, where the Company may stand in need of timber for the repairs of her ships as well as for the purpose of constructing new ones, she is therefore permitted to fell such requisite trees or timber in the said Districts without interruption provided that Company give in the customary notice to government of the number required by them and specify that places where in is intended so to fell them”.

#### ANNEXE 44 : Pétition d'Astor au Congrès, 1812

“[The British fur trade Company] could not be opposed, with any prospect of success by individuals of the United States. [...] Americans have been deprived of commercial profits and advantages to which they appear to have just and natural pretensions. [...] Under these circumstances, and upon all those considerations of public policy which will present themselves to your honorable bodies, [...] your petitioners respectfully pray that a law may be passed to enable the President, or any of the heads of departments acting under his authority, to grant permits for the introduction of goods necessary for the supply of the Indians, into the Indian Country that is within the boundaries of the United States, under such regulations, [...] as may secure the public revenue and promote the public welfare [...] an Act to enable the American Fur Company, and other citizens, to introduce goods necessary for the Indian trade into the territories within the boundaries of the United States”.<sup>1716</sup>

#### ANNEXE 45 : Lettre de Gallatin à Astor, 5 août 1835

“Since the conquest of Canada, the British had inherited from the French the whole fur trade [...] whether residing in the British dominions or the United States. [...] This overture [Astor’s letter in 1812] was received with great satisfaction by the administration, and Mr. Jefferson, then President, wrote you to that effect [...]. On investigating on the subject, it was found that the executive had no authority to give you any direct aid; and I believe that you received nothing more than an entire approbation of your plan, and general assurances of the protection due to every citizen engaged in lawful and useful pursuits. [...] This project was also communicated to government, and met, of course, with its full approbation, and best wishes for your success. You carried it on, on the most extensive scale, sending several ships to the mouth of the Columbia River, and a large party by land across the mountains, and finally founding the establishment of Astoria. This unfortunately fell into the hands of the enemy during the war [...]. In 1816 [...] you mentioned to me that you were disposed once more to renew the attempt, and to re-establish Astoria, provided you had the protection of the

American flag [...]. You requested me to mention this to the President, which I did. Mr. Madison said he would consider the subject, and, although he did not commit himself, I thought he received the proposal favorably. The message was verbal, and I do not know whether the application was ever renewed in a more formal manner. I sailed soon after for Europe, and was seven years absent. I never had the pleasure, since 1816, to see Mr. Madison, and never heard again any thing concerning the subject in question”.<sup>1717</sup>

ANNEXE 46 : “Notices of the Present State of the Fur Trade”, extrait de journal publié dans *Silliman’s Journal*, janvier 1834

“Such is the present state of the fur trade, by which it will appear that the extended sway of the HBC, and its monopolies of the region of which Astoria was the key, has operated to turn the main current of this opulent trade into the coffers of Great Britain, and to render London the emporium instead of New York, as Mr. Astor had intended”.<sup>1718</sup>

---

<sup>1716</sup> Irving, *op.cit.*, pp. 598-600.

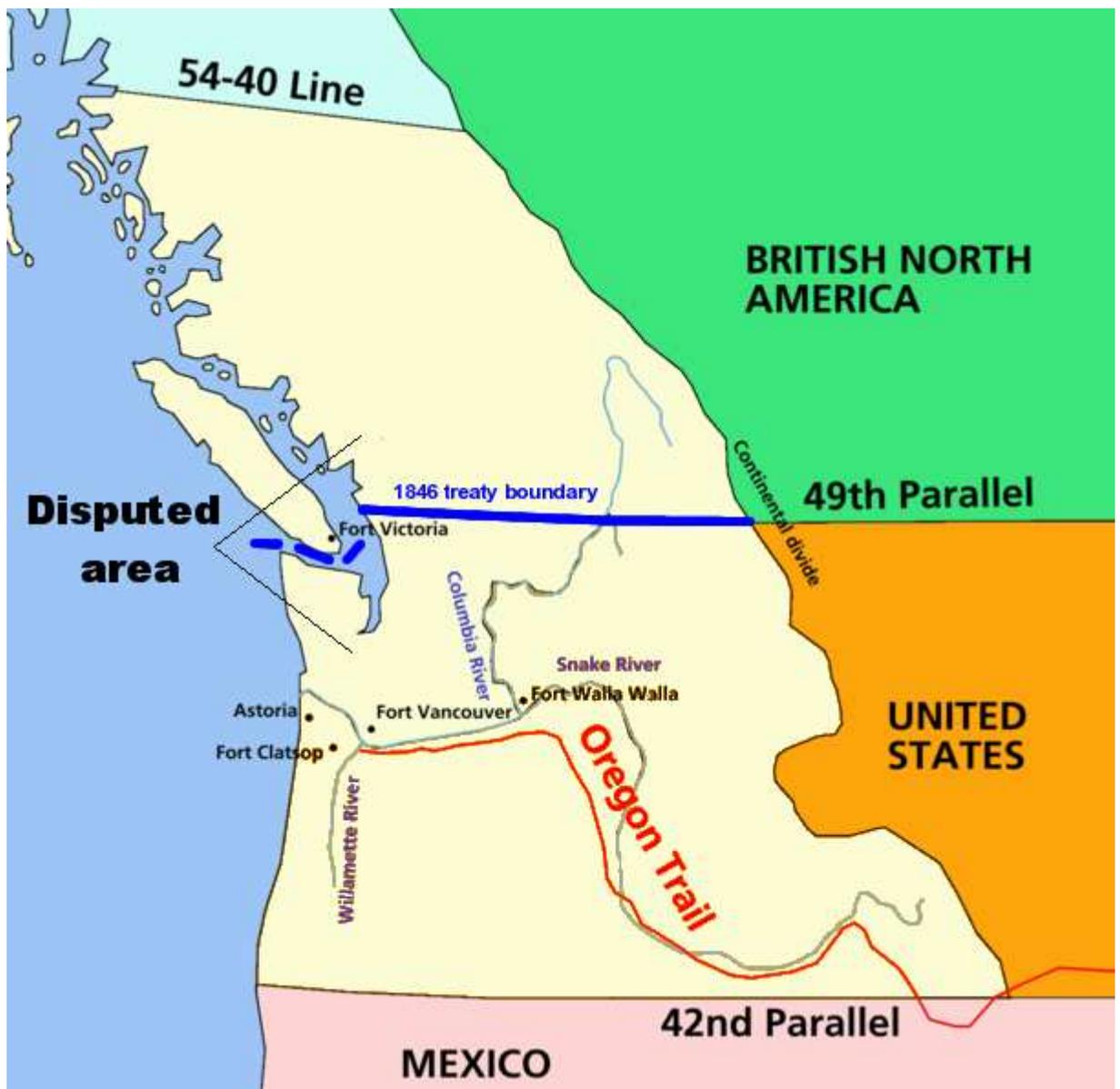
<sup>1717</sup> Washington Irving, *ibid*, pp. 600-601.

ANNEXE 47 : La question de l'Oregon

[http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/09/Oregon\\_boundary\\_dispute\\_map](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/09/Oregon_boundary_dispute_map)

[PNG](#)

(20 janvier 2009)

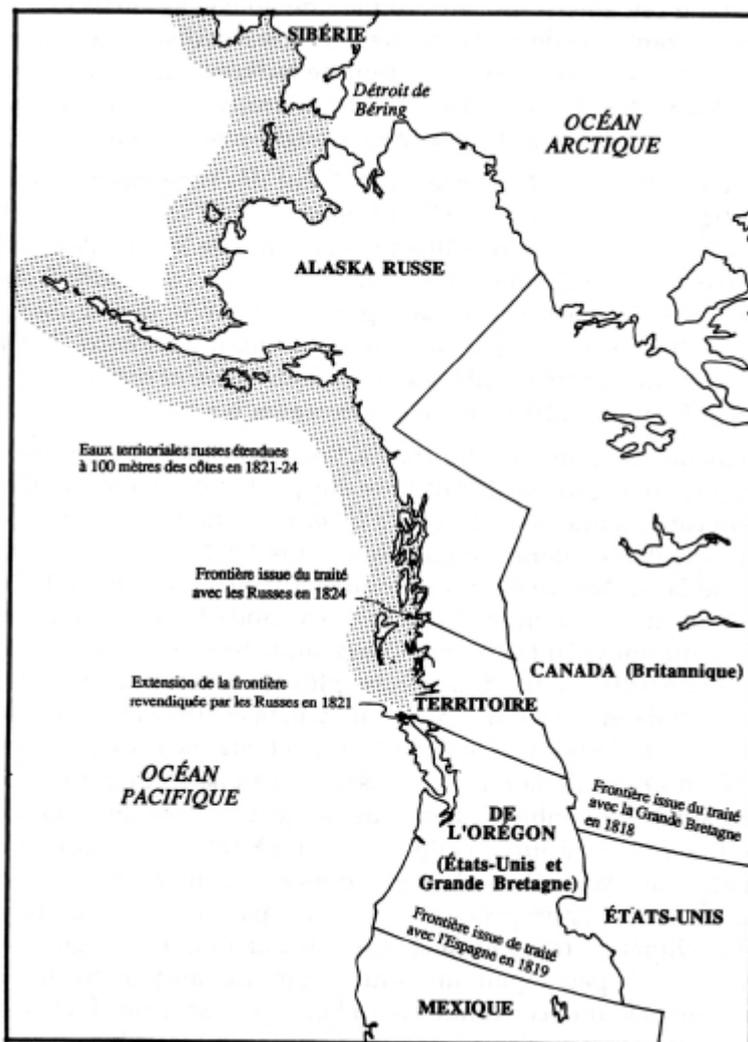


<sup>1718</sup> Washington Irving, *ibid*, p. 605.

ANNEXE 48 : La question de l'Oregon

[http://classiques.uqac.ca/contemporains/saladin\\_danglure\\_bernard/construire\\_le\\_territoire/figures/carte\\_20\\_33\\_bis.jpg](http://classiques.uqac.ca/contemporains/saladin_danglure_bernard/construire_le_territoire/figures/carte_20_33_bis.jpg)

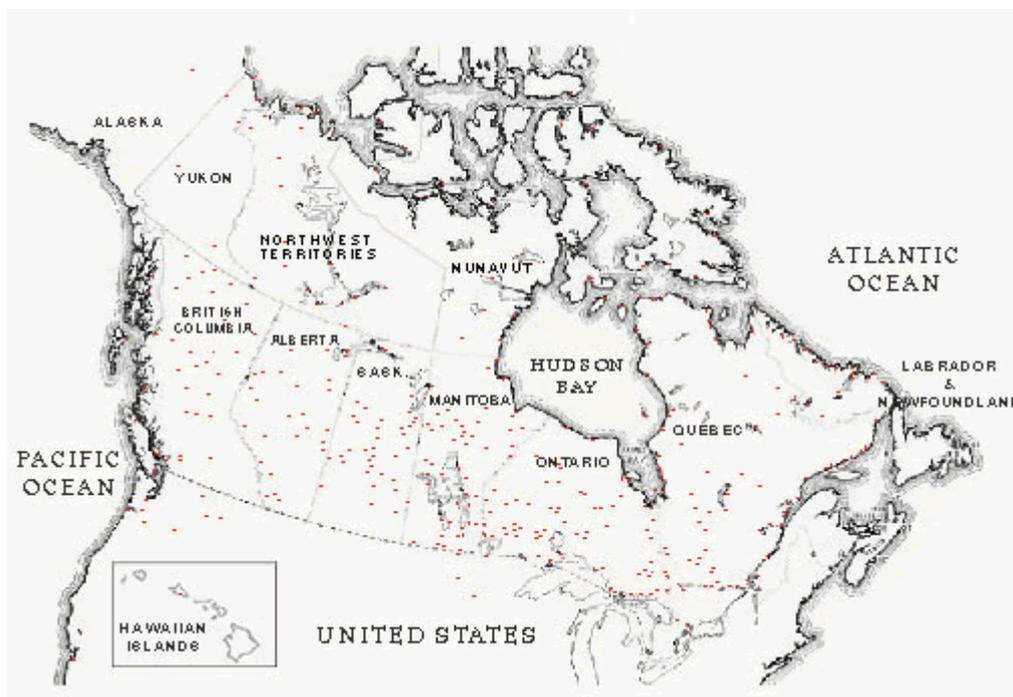
(20 janvier 2009)



ANNEXE 49 : Les forts de la HBC en Amérique du Nord

[http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart\\_rec/postmap/hbc\\_c.html](http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart_rec/postmap/hbc_c.html)

(12 septembre 2008)



ANNEXE 50 : Les forts de la HBC au sud de la Colombie Britannique

[http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart\\_rec/postmap/bcs\\_c.html](http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart_rec/postmap/bcs_c.html)

(12 septembre 2008)

- [B.5 Fort Alexandria](#)
- [B.11 Babine](#)
- [B.12 Barkerville](#)
- [B.37 Chilcotin](#)
- [B.65 Esquimalt](#)
- [B.67 Finlay River](#)
- [B.74 Fraser Lake](#)
- [B.85 Fort Halkett](#)
- [B.97 Kamloops](#)
- [B.113 Fort Langley](#)
- [B.119 McLeod Lake](#)
- [B.120 Fort McLoughlin](#)
- [B.171 Quesnel](#)
- [B.185 Fort Rupert](#)
- [B.188 Fort St. James](#)
- [B.189 Fort St. John](#)
- [B.201 Fort Simpson \(Nass\)](#)
- [B.226 Fort Victoria](#)
- [B.238 Yale](#)
- [B.249 Bear Lake \(aka Fort Grahame, Findlay River\)](#)
- [B.253 Black River](#)
- [B.270 Dease Lake \(Laketon\)](#)



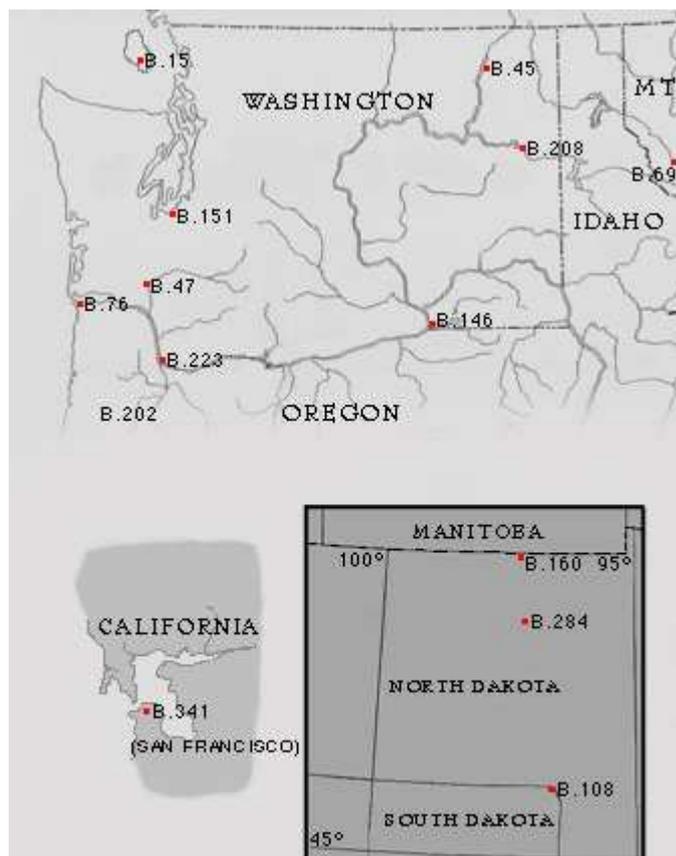
- [B.280 Fort George \(New Caledonia\)](#)
- [B.282 Glenora](#)
- [B.290 Hazelton](#)
- [B.292 Fort Hope \(Victoria\)](#)
- [B.293 Hudson Hope](#)
- [B.299 Liard](#)
- [B.301 Little Bear Lake](#)
- [B.304 McDame Creek](#)
- [B.310 Massett](#)
- [B.320 Fort Nelson](#)
- [B.350 Spirit River Ranch](#)
- [B.352 Stony Creek](#)
- [B.356 Teslin Post](#)
- [B.359 Vancouver](#)

ANNEXE 51 : Les forts de la HBC aux États-Unis (actuels)

[http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart\\_rec/postmap/usac.html](http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart_rec/postmap/usac.html)

(12 septembre 2008)

- [B.15 Belle Vue Sheep Farm \(San Juan\) \(WA\)](#)
- [B.45 Fort Colville \(WA\)](#)
- [B.47 Cowlitz Farm \(WA\)](#)
- [B.69 Flathead \(MT\)](#)
- [B.76 Fort George \(Columbia River\) \(WA\)](#)

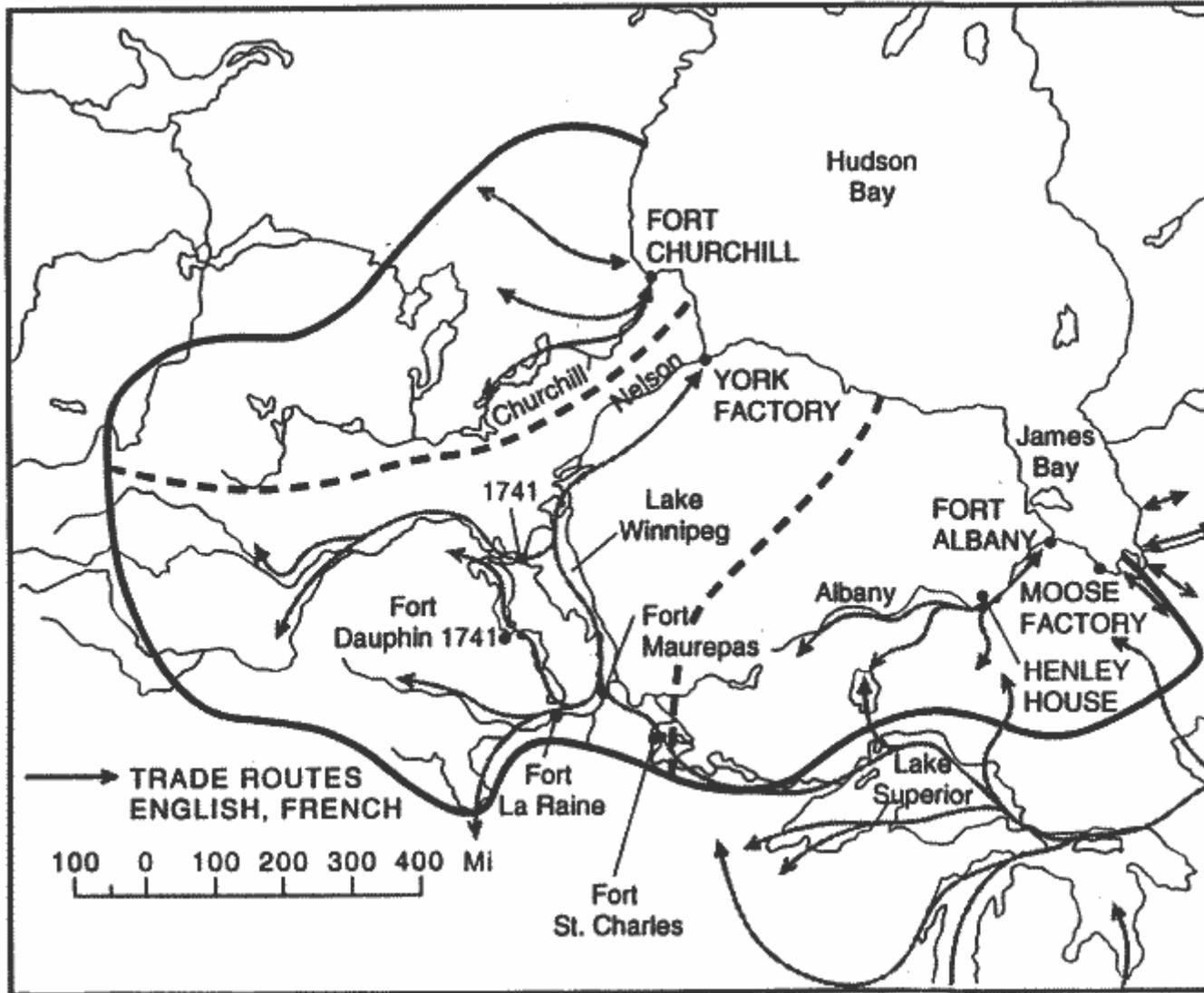


- [B.108 Lac Travers \(SD\)](#)
- [B.146 Fort Nez Percés \(WA\)](#)
- [B.151 Nisqually \(WA\)](#)
- [B.160 Pembina \(ND\)](#)
- [B.202 Snake Country \(ID/OR/MT\)](#)
- [B.208 Spokane \(WA\)](#)
- [B.223 Fort Vancouver \(WA\)](#)
- [B.284 Grand Forks \(ND\)](#)
- [B.341 San Francisco \(CA\)](#)

ANNEXE 52 : Voies d'eaux de la Baie d'Hudson

<http://eh.net/graphics/encyclopedia/carlos.furtrade.fig1.png>

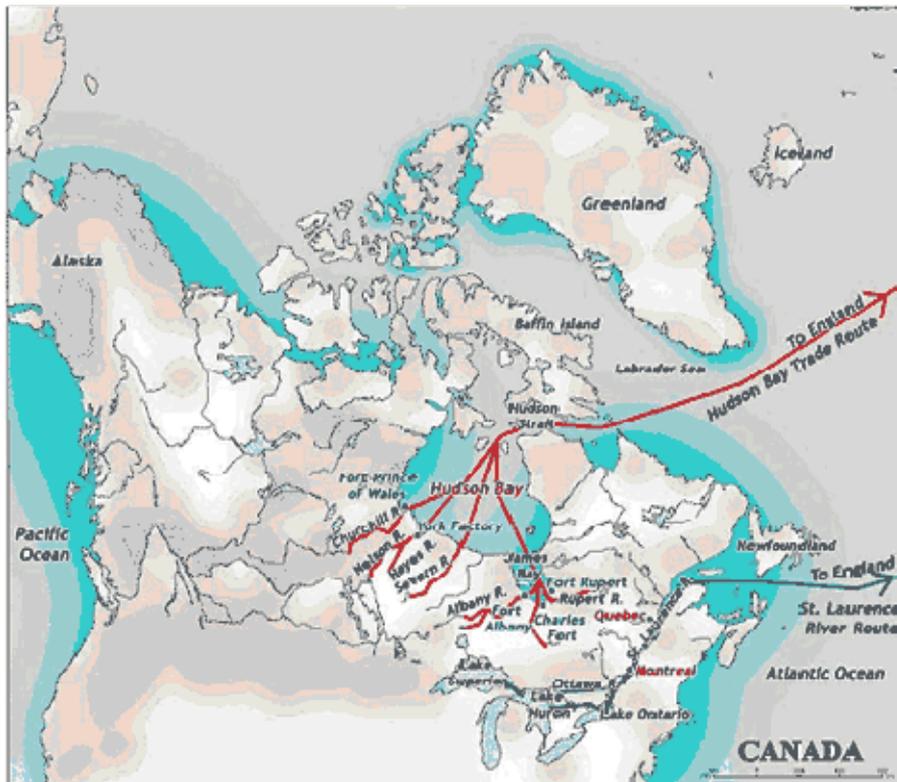
(20 janvier 2009)



ANNEXE 53 : Voies maritimes de la Baie d'Hudson et du Saint Laurent

<http://www.liddles.com/images/oldmap.gif>

(20 janvier 2009)



ANNEXE 54 : “Article III of the Convention between the United States and Great Britain, signed at London, October 20, 1818” :

“It is agreed that any country that may be claimed by either party on the North West coast of America, westward of the Stony Mountains, shall, together with its harbors, bays, and creeks, and the navigation of all rivers within the same, be free and open for the term of ten years from the date of the signature of the present convention, to the vessels, citizens, and subjects, of the two power; it being well understood that this agreement is not to be construed to the prejudice of any claim with either of the two high contracting parties may have to any

part of the said country, nor shall it be taken to affect the claims of any other power or state to any part of the said country; the only object of the high contracting parties, in that respect, being to prevent disputes and differences among themselves”.<sup>1719</sup>

ANNEXE 55 : “Convention between the United States and Great Britain, signed at London, August 6, 1827” :

“Article 1. All the provisions of the 3<sup>rd</sup> article of the convention concluded between the United States and his majesty the king of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, on the 20<sup>th</sup> of October, 1818, shall be, and they are thereby, further indefinitely extended and continued in force, in the same manner as if all the provision of the said article were herein specifically recited.

Art. 2. It shall be competent, however, to either of the contracting parties, in case either should think fit, at any time after the 20<sup>th</sup> of October, 1818, on giving due notice of 12 months to the other contracting party, to annul and abrogate this convention; and it shall, in such case, be accordingly entirely of the said term of notice.

Art. 3. Nothing contained in this convention, or in the 3<sup>rd</sup> article of the convention of the 20<sup>th</sup> October, 1818, hereby continue in force, shall be construed to impair, or in any manner affect, the claims which either of the contracting parties may have to any part of the country westward of the Stony or Rocky Mountains”.<sup>1720</sup>

---

<sup>1719</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, pp. 175-177.

<sup>1720</sup> Frederick Holman, *ibid*, pp. 175-177.

ANNEXE 56 : Tableau comparatif des découvertes américaines et britanniques

Découvertes américaines	Découvertes britanniques
1785 John Ledyard	1579 Francis Drake
1792 découverte du Capitaine Gray	1776 James Cook
1804 Lewis et Clark	1789 John Meares
1811 John Jacob Astor	Convention de 1790 <sup>1721</sup> à Nootka Sound
1812: Traité de Ghent : l'Article I reconnaît les possessions américaines au sud de la Columbia	1790-1819 découvertes des trappeurs britanniques entre les rivières Fraser et Columbia
	1792 Capitaine George Vancouver
	1793 Alexander Mackenzie
	1806-1808 Simon Fraser
	1807-1810 David Thompson

---

<sup>1721</sup> Un conflit qui oppose le Royaume-Uni et l'Espagne. En 1819, l'Espagne a abandonné ses droits aux États-Unis (*Trans-Continental Treaty*). La société de fourrure russe *Russian American Company* s'effondre en 1824. Les Britanniques obtiennent un accès illimité aux côtes du Nord-Ouest et au large jusqu'au 54°40' parallèle. La présence russe disparaît.

ANNEXE 57 : Acquisitions de territoires par les États-Unis, 1781-1853<sup>1722</sup>

ZONE GEOGRAPHIQUE	ANNEE(S) D'ACQUISITION	SURFACE EN ACRE	% DU TOTAL
Cessions par les États	1781-1802	236 826 000	16,2
Achat de la Louisiane	1803	529 403 000	36,2
Bassin de Red River	—	29 602 000	2,0
Cession de l'Espagne	1819	46 082 000	3,2
Traité de l'Oregon	1846	182 771 000	12,5
Cession de la guerre contre le Mexique	1848	338 571 000	23,2
Achat du Texas	1850	78 927 000	5,4
Achat de Gadsden au Mexique	1853	18 970 000	1,3
Total		1 461 152 000	100,00

ANNEXE 58 : Extrait des instructions de Thomas Jefferson au Capitaine Lewis, 20 juin 1803 :

“To M. Lewis, Captain of the 1<sup>st</sup> Regiment of Infantry of the United states of America. Your situation as Secretary of the President of the United States has made you acquainted with the objects of my confidential message of January 18, 1803 [...] and you are appointed to carry them [objects of the mission] into execution. [...] The object of your mission is to

---

<sup>1722</sup>John C. Weaver, *op.cit.*, p. 94..

explore the Missouri River, and such principal stream of it, as, by its course and communication with the water of the Pacific Ocean may offer the most direct and practical communication across this continent, for the purpose of commerce. [...] Beginning at the mouth of the Missouri, you will take observations of latitude and longitude at all remarkable points on the river [...]. The interesting points of the portage between the heads of the Missouri and the water offering the best communication with the Pacific Ocean should be fixed by observation and the course of that water to the ocean, in the same manner as that of the Missouri. [...] Your observations should be taken with great pains and accuracy. [...] A further guard would be that of these copies be written on the paper of the birch, as less liable to injury from damp than common paper. [...] The commerce which may be carried on with the people inhabiting the line you will pursue, renders a knowledge of these people important. You will therefore endeavor to make yourself acquainted, as far as a diligent pursuit of your journey shall admit. With the names of the nations and their numbers; [...] the limits of their possessions; their relations with other tribes [...]; their language, tradition, monuments; their ordinary occupations in agriculture, fishing, hunting, war and arts [...]; their food, clothing, and domestic accommodations; the diseases [...] and the remedies they use; [...] and article of commerce they may need or furnish and to what extent. [...] Other objects worthy of notice will be [...] the soil and face of the country, its growth and vegetable production; especially those not known of the U.S. The animals of the country generally, and especially those not known in the U.S. The remains and accounts of any which may be deemed rare or extinct; the mineral production [...]; climate [...]. Whether the dividing grounds between the Missouri and the mountains or flatlands, what are their distance from the Missouri, the character of the intermediate country, and the people inhabiting it, are worthy of particular enquiry. The northern waters of the Missouri are less to be enquired after, because [...] they are still in a course of ascertainment by English traders and travelers. [...] In all your intercourse with the natives treat them in the most friendly and conciliatory manner which their own conduct will admit [...]. Make them acquainted with the position, extent, character, peaceable and commercial dispositions of the U.S. [...]. If a few of their influential chiefs, within practicable distance, wish to visit us, arrange such a visit with them [...]. We value too much the lives of citizens to offer them to probable destruction. [...] Should you reach the Pacific Ocean inform yourself of the circumstances which may decide whether the furs of those parts may not be collected as advantageously at the head of the Missouri [...] as at Nootka Sound or any point of that coast; and trade be made consequently conducted through the Missouri and U.S more

beneficially than by circumnavigation now practiced [...]. Should you find it safe to return by the way you go, after spending two of your party round by sea [...].”<sup>1723</sup>

ANNEXE 59 : L’association de la PSAC<sup>1724</sup>

“Its formation in London, 25<sup>th</sup> February 1839, with John H. Pelly (Governor, HBC), Andrew Clovile (Deputy Governor), George Simpson (Governor in Canada), John McLaughlin [McLoughlin] (Chief Factor)

A Joint Stock Association under the name of the PUGET’S SOUND AGRICULTURAL COMPANY.

The Association to be formed under the protection and auspices of the HBC for the purposes of rearing flocks and herds with a view of other agricultural produce on the West side of the Rocky Mountains. CAPITAL: £200,000 in 2,000 shares of £100 each with a deposit of £10 per Share on subscriptions, and calls not exceeding £5 at any one time and that at the intervals of not less than three months. Whenever the Crown of Great Britain should become possessed of the sovereignty of any part of the District in which the operations of the PSAC were to be carried on, application would be made to the Crown for a grant of land and to incorporate the PSAC.

Until the Sovereignty of the Territory in which operations were to be conducted was determined, to guard against any legal difficulties in England, the management of the business and all purchases and sales on account of the Company with Clerks and Servants and all correspondence was to be conducted exclusively by and confined to Agents in England. Of the 2,000 Shares 1,134 were allotted and the Company carried its operations in Oregon at the Farms at Nisqually and Cowlitz with some success of several years –the undermentioned Dividends being paid

---

<sup>1723</sup> Thomas Jefferson, *op.cit.*, pp. 1126-1131.

<sup>1724</sup> F.26/1, fos. 21-25.

1846	5%
1847	5
1848	10
1849	5
1850	10
1851	10
1852	10
1853	5

»1725

ANNEXE 60 : Exemple d'une lettre pour intégrer la PSAC<sup>1726</sup>

“Hudsons Bay Office, Lachine 25<sup>th</sup> April 1839

To

J.H. Pelly

A. Colvile } Esquires

George Simpson

Gentlemen

I am desirous of becoming a share holder in the Capital Stock of the Pugets Sound Agricultural Company to the extent of 2 shares and herewith hand you my approval of the Proposals + Regulations contained in the Prospects, likewise an order for £20, twenty pounds being a deposit of 10 per cent, on the amounts of my subscription.

I am

Gentlemen

Your more obedient servant

Dugald Mactavish”

---

<sup>1725</sup> Tableau dans le texte.

<sup>1726</sup> F.12/1: PSAC- 1839, Correspondence Inward, fo. 17.

ANNEXE 61 : Laine de la PSAC envoyée par bateau à Londres depuis Vancouver, novembre 1840<sup>1727</sup>

3413.5 lbs / 1 600 kg

ANNEXE 62 : Inventaire des moutons de la PSAC, printemps 1841<sup>1728</sup>

1 434 total Vancouver

897 Nisqually

(total 2332)

“bétail normal”:

Ft. Vancouver 47

Cowlitz Farm 206

Nisqually 402

(total 635)

ANNEXE 63 : Inventaire des animaux de Puget Sound Agricultural Association, au 1 mars 1842<sup>1729</sup>

Total (Cowlitz + Nisqually + Vancouver)

150	<i>chevaux</i>
1414	<i>bétail</i>
5295	<i>moutons</i>

---

<sup>1727</sup> F.26/1: fo. 27.

<sup>1728</sup> F.26/1, fo. 29.

<sup>1729</sup> F.26/1, fos. 37-38.

ANNEXE 64 : Inventaire des animaux de la PSAC, ferme de Nisqually, pour l'année se terminant le 31 décembre 1846<sup>1730</sup>

<i>Disponibles le 1<sup>er</sup> janvier 1846</i>	<i>Morts pendant l'année 1846</i>	<i>Augmentation en 1846</i>	<i>Disponibles de 31 décembre 1846</i>	<i>Total des animaux disponibles en 1846</i>
<i>Bétail à cornes</i>				
2 280	290	900	2 890	3 180
<i>Chevaux</i>				
228	31	48	245	276
<i>Moutons</i>				
5 872	2 654	2 446	5 664	8 318

ANNEXE 65 : Inventaire des animaux de la HBC et PSAC, printemps 1848<sup>1731</sup>

Puget Sound Company :

	<i>Moutons</i>	<i>Bétail</i>	<i>Chevaux</i>	<i>Divers [sic]</i>
<i>Vancouver</i>	2 809	□	□	□
<i>Cowlitz</i>	706	491	100	□
<i>Nisqually</i>	6 181	3 520	249	56
<i>Heathes [sic]Farm</i>	368	104	15	□
<i>total</i>	10 064	4 115	36	56

<sup>1730</sup> F.26/1, fo. 96.

<sup>1731</sup> F.26/1, fos. 99-100.

HBC :

	<i>Moutons</i>	<i>Bétail</i>	<i>Chevaux</i>	<i>Divers [sic]</i>
<i>At Vancouver</i>		<i>1 600</i>	<i>240</i>	<i>800</i>
<i>Thompsons River</i>		<i>300</i>	□	□
<i>Fort Langley</i> <sup>1732</sup>				
<i>Cowlitz</i>	} <i>absence de profit</i>			
<i>Walla Walla</i>				
<i>Umpqua</i>				
<i>Okanagan</i>				
	□	<i>1 900</i>	<i>240</i>	<i>800</i>

ANNEXE 66 : Tableau de synthèse des animaux de la PSAC<sup>1733</sup>

<i>Folios</i>	<i>Animaux</i>	<i>Lieux</i>	<i>Année</i>	<i>total</i>
<i>78-9</i>	<i>Chevaux</i> <sup>1734</sup>	<i>Nisqually</i>	<i>au 31 octobre</i> <i>1844</i>	<i>143</i>
<i>80-1</i>	<i>Pourceaux</i>	<i>Nisqually</i>	<i>au décembre 1944</i>	<i>48</i>
<i>82-3</i>	<i>Bétail à corne</i>	<i>Nisqually</i>	<i>au 31 décembre</i> <i>1844</i>	<i>1 857</i>
<i>84-5</i>	<i>Moutons</i>	<i>Nisqually</i>	<i>au 31 décembre</i> <i>1844</i>	<i>5 795</i>

<sup>1732</sup> Barré dans le manuscrit.

<sup>1733</sup> D'après F.12/2: PSAC, Correspondence Inward, Fo. 78-102.

<sup>1734</sup> Y compris des mules, étalons, chèvres ...

96-7	Moutons	Cowlitz	au 31 décembre 1844	1 052
98- 100	Bétail à cornes	Cowlitz	□	497
99	Cochons	Cowlitz	1845	182
101-2	Chevaux	Cowlitz	au 31 décembre 1844	103

ANNEXE 67 : Extrait de la correspondance entre McLoughlin et George Simpson.<sup>1735</sup>

“Our farm yielded about:

1500 Bushels of Wheat

496 of White Pease

191 of Grey Do-

200 of Barley

250 of Indian Corn

20 Tierces Pork”

“As for the number of men required for this department [the Columbia] from York, it must depend on how are we are to follow the plans settled upon when you was here. If we are to enter on the timber trade and salting salmon we will require men in proportion to the extent the business is to be carried on. At present we have at

Fort Vancouver      62 men

---

<sup>1735</sup> Dr. McLoughlin, *op.cit.*, Letter Number 86, 20 March 1830, to George Simpson Esquire Governor in Chief, Hudsons Bay Company’s Territories, pp. 94-95.

Naval Depart.	25”
Fort Langley	15
” Colville	28
Thomsons River	17
Nez Percé	6
Mr. Ogdens Party	30
Mr. McLeods ”	27
Total 210 men”	

“In 1830

927 Bushels of Wheat

120 Early Pease (say Bush)

192 Grey Do-

297 White Do-

600 Indian Corn

150 Oats

86 Barley”

#### ANNEXE 68 : La HBC réagit au Linn Bill, 1840

“In the Senate on Wednesday December 17<sup>th</sup>, a message was received from the President of the United States, when, on motion, the Senate proceeded to the consideration of executive business and after some time spent therein, the doors were again opened when, Mr. Linn introduced the following resolutions:

That it is the opinion of the Senate that the title of the United States to the Territory of Oregon is indisputable and never will be abandoned.

That the President of the United States be requested to give notice to the British Government that the Conventions of 1818 and 1827, which give the right to use and occupy the Oregon Territory, its' bays, rivers, harbors &c. to both parties indiscriminately, shall cease in 12 months after such notification.

That it is both expedient and proper to extend such portions of the laws of the United States over the Territory of Oregon as may be necessary to secure the lives, liberty and property of our Citizens, who may reside in said Territory.

That it is expedient to raise an additional regiment of infantry (rifle) for the purpose of overawing and keeping in check various Indian tribes or any foreign forces who may be in said Territory or in its' borders and at the same time to give ample protection to our citizens, engaged in legitimate occupations.

That 640 acres of land should be granted to every while male inhabitant of said Territory, of the age of 18 years, who shall cultivate and use the same for 5 consecutive years, and to his heirs at law in the event of death".<sup>1736</sup>

---

<sup>1736</sup> A.8/2: Private Letters, 1826-40, Extract form the St. Johns' Courier of 4<sup>th</sup> January 1840, Fo. 124.

ANNEXE 69 : Projet commercial de Nathaniel Wyeth en Oregon<sup>1737</sup>

“The following statement is my view of the Santa Fee business, derived however from superficial observations”:

Coût de transport pour Santa Fe et taxes payées au Gouvernement mexicain	\$ 100 000
Equipement et dépenses	50 000
Profits et intérêts aux États-Unis à partager entre les importateurs et le commerce de Santa Fe	25 000
Total	\$175 000
Profits à Santa Fe du commerce de fourrures	\$200 000
Profits des vendeurs à Santa Fe	\$25 000

---

<sup>1737</sup> Nathaniel Wyeth, *op.cit.*, From Pittsburgh, Feb. 26, 1834, to Mess Tucker and Williams (Boston), pp. 119-120.

## ANNEXE 70 : Expansion territoriale des États-Unis

<http://www.socialstudiesforkids.com/www/us/oregonterritorydef.htm>

(26 novembre 2009)



## ANNEXE 71 : Vers la fin du commerce des fourrures

“[...] it appears that the fur trade must henceforward decline. The advance state of geographical science shows that no countries remain to be explored. In North America, the animals are slowly decreasing, from the persevering efforts and the indiscriminate slaughter practiced by the hunters, and by the appropriation to the uses of man of these forests and rivers which have afforded them food and protection. They recede with the aborigines, before the tide of civilization; but a diminished supply will remain in the mountains and uncultivated

tracts of this and other countries, if the avidity of the hunter can be restrained with proper limitations”.<sup>1738</sup>

ANNEXE 72 : Tableau de synthèse de la population en Oregon, 1824-1845

Année	Population
1824	2 760 (Columbia)
1845	6 000 HBC: 483 hommes

ANNEXE 73 : Tableau de synthèse de la population américaine dans la vallée de la Willamette, 1836-1846

Année	Population américaine
1836	28
1841	150
1843	875
1844	4 000 <sup>1739</sup> Ou 1 400 <sup>1740</sup>
1845	3 000 <sup>1741</sup>

---

<sup>1738</sup> Washington Irving, *op.cit.*, p. 609.

<sup>1739</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, Lettre au Gouverneur et au Comité, 20 Novembre, 1844, fo. 84B.

<sup>1740</sup> Kayne W. Lamb, « The Flag Follows Trade », *op.cit.*, p. 11.

	ou 5 000 <sup>1742</sup> (750 Sujets britanniques)
1846	6 000

ANNEXE 74 : Tableau de synthèse de l'immigration américaine en Oregon, 1842-1845

Année	Nombre d'émigrés américains
1842	125 <sup>1743</sup> ou 137 <sup>1744</sup> en septembre + 875 à l'automne
1843	800 (Willamette)
1844	1 475
1845	3 000

<sup>1741</sup> Kayne W. Lamb, *ibid*, p. 11.

<sup>1742</sup> Richard White, *op.cit.*, p.72.

<sup>1743</sup> Frederick V. Holman, *op.cit.*, p. 69

<sup>1744</sup> B.223/e/4: Fort Vancouver, Report, 1845, fo.3B.

ANNEXE 75 : Tableau des métiers des immigrants américains, 1820-1850<sup>1745</sup>

Année	Ouvriers	Marchands	Mécaniciens et Fermiers
1820	9%	25%	31%
1830	12%	25%	41%
1840	22%	12%	63%
1850	38%	5%	54%

ANNEXE 76 : Immigration britannique en Amérique du Nord, 1831-1838<sup>1746</sup>

Année	Nombre
1831	50 254
1832	51 756
1833	21 752
1834	30 935
1835	12 527
1836	27 728
1837	22 500
1838	4 992

---

<sup>1745</sup> Douglas C. North, *op.cit.*, p. 98.

<sup>1746</sup> Lord Durham, *op.cit.*, p.176.

ANNEXE 77 : Copie d'un accord pour faire partie de l'immigration en partance pour la Columbia, 1841 :

“We [...] acknowledge [...] to have this day received from the HBC the sums opposite to our respective names, to be repaid with or without interest, when and where demanded, in service or in live-stock, or in grain or in any two or more of the same, at the option of the HBC aforesaid, or of its local representatives for the time being, and at the current rates of the place of demand and repayment. We, also, each one for himself and his family, promise to place ourselves during our intended journey from Ft. Garry on the Assiniboine River Ruperts Land, to Ft. Vancouver on the Columbia River, under the direction of Mr. James Sinclair, and faithfully and strictly obey all his lawful orders [...] all such instruction of John McLoughlin Esquire or of any other the principal representative of the HBC aforesaid, in the District of Ft. Vancouver aforesaid, as many be requisite for our location or settlement and for fulfilling the annexed terms of Contract between the HBC and ourselves”.<sup>1747</sup>

ANNEXE 78 : Copie des instructions du Gouverneur Simpson, 10 septembre 1840 :

“They [the Emigrants to the Columbia] are to take Farms on halves, houses will be erected for them, —stock, such as Cattle, Sheep, Horses [sic] provided, likewise agricultural implements, without any advance being required from them; —in fact, the Company is willing to provide them with Capital, their proportion of the Capital being labor, and the Company look to be repaid for their advances in the shape of produce, say half the increase of Stock and produce of every kind”.<sup>1748</sup>

---

<sup>1747</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, fo.194A.

<sup>1748</sup> F.16/2: PSAC, Deeds and Agreements, Copy of Form of Agreement with Settlers for the Columbia, 1841, Fo.194 A.

ANNEXE 79 : L'épisode de Williamson :

“Gentlemen,

We take the liberty of informing you, that a person named Henry Williamson sometime about the 15th day of February, this year, took the liberty of erecting on the premises of the HBC; a few logs in the front of a hut, and wrote a notice upon an adjoining tree that he had taken a section of land there. This was done without our knowledge or consent [...]. As soon as we were informed of that proceeding we had the tree cut down, and the logs removed, in order to prevent any future difficulty with the person, who, had in a manner so unjustifiable, intruded on the HBC premises. The HBC made their settlement at Ft. Vancouver under the authority of a License from the British Government, in conformity with the provisions of the Treaty, between Great Britain and the United States of America, which give them the right of occupying as much land as they require for the operations of their business. On the faith of that treaty they have made a Settlement, on the North Bank of the Columbia River they have opened roads, and made other improvements at a great outlay of Capital [...]. They have held unmolested possession of these improvements for many years [...] they have carried on business with manifest advantage to the Country, they had given the protection of their influence over the Natives Tribes to every person who required to, without distinction of Nation or Party, and they have afforded every assistance in their power towards developing the resources of the Country and promoting the industry of its inhabitants. The tract of land they occupy on the North Bank of the Columbia River, is indispensable to them [...]. Occupying the said tract of land by the Authority of law, and under the protection of the British Government, they cannot submit to the infringement of rights so acquired [...]. Permit us to assure you, Gentlemen, that it is our earnest wish to maintain a good understanding and to live on friendly terms with every person in the Country. We entertain every respect for the Provisional organization, and knowing the good it has effected as well as the evil it has prevented we wish it every success and hope as we desire to continue to live in the exercise and interchange of good offices with the framers of that useful institution. The advantage of peace and harmony of the support and maintenance of its established rights must be as evident to every member of the community, as the evils flowing from a state of lawless misrule. With these considerations before us we feel confident that every person who desires the well being of the Country, who wishes to see it prosperous and flourishing, will unite in putting down every course which may have a tendency to disturb the public peace, and in

promoting by every means in their power the cause of justice obedience to the laws and mutual accommodations”.<sup>1749</sup>

ANNEXE 80 : Extrait des dernières lettres de McLoughlin, 1845 :

Section 4:

“After much consideration, he [Douglas] agreed in opinion with me, that neither our rights nor duties as British subjects, nor the honor or interests of the HBC required that we should stand aloof, we decided on joining the Association both for security of the Company’s property, and for the peaceful maintenance of its rights; and moreover, the Association being merely a union of certain parties, British and American subjects, being divested off all nationality of character, having no national objects in view, and its exclusive aim and purpose being the protection of persons and property, our becoming parties to it could not in any manner interfere with our duties, nor invalidate our claims as British subjects”.

Section 21:

“The Ultra party were excessively annoyed at this being called Vancouver’s District, a point we insisted on carrying; it appeared to them as a concession of American rights, and an avowal of the British claim to the north bank of the Columbia, but the tide set so strongly against them that their opposition was overpowered”

Section 22:

“I think it would be folly in us to risk our property in supporting a false position, which can advance neither the interests of our country not of the HBC”.

---

<sup>1749</sup> B.223/b/ 32: Vancouver Fort, Correspondence, 1842-45, McLoughlin + James Douglas, to ‘The Citizens of Oregon’, undated. Fo. 8-9.

### Section 73:

“In closing this my official correspondence with Your Honors, I beg to observe that I always thought that exerting myself zealously to promote the interests of the HBC, to the best of my abilities, would at least assure me their approbation, of not their protection. Whether I have done the best the circumstances of the case would admit is not for me to determine; but I will assert that I went so far in my zeal as to risk my private means to carry on works at the Wallamette [Willamette] Falls so as to secure it from persons who wanted to get it in order to use the influence the place would give to the prejudice of the HBC, to which I was also induces on account of the hostile feeling the immigrants had to the Company [...]”<sup>1750</sup>

### ANNEXE 81 : Le Gouverneur Simpson et le Traité de 1846 :

“[sic] I have several newspapers of late date received a few days ago by express from Canada, by which you will observe that, the Oregon question in on the eve of final adjustment, the boundary being the 49° parallel, giving to Great Britain the whole of Vancouvers’ Island. We have no positive information that the Treaty has been ratified, but there is no reasonable doubt that it will very soon concluded —and although the terms are not officially known, there is good reason to believe they are pretty nearly those given in the papers. One of the articles of the proposed treaty is said to provide for Compensation to the H. B. Company for all tier posts to the abandoned South of the 49° and to American citizens for posts North of that parallel. [...] estimates of the cost of the buildings and improvements at the several establishments likely to be abandoned. [...] These estimates can, of course, be but an approximation, but I have to beg that, you will [sic] can not be below the value”<sup>1751</sup>

---

<sup>1750</sup> E.243/16: Last letters from John McLoughlin, 1845, from Ft. Vancouver, 20<sup>th</sup> November 1845, to the Governor, Deputy Gov., and Committee.

<sup>1751</sup> D.4/68: Public Correspondence of Gov. G. Simpson, 1846-7, Confidential Letter to Chief Traders Ogden, Douglas and Work, 4 August 1846, Fo.152B-153.

ANNEXE 82 : Impôts payés par la HBC et la PSAC, 1845 :<sup>1752</sup>

HBC: \$18 460

PSAC: \$23 200

ANNEXE 83 : Exemple d'un *land claim* à proximité du Ft. Vancouver (non daté) :

“Land claim of James Douglas in Vancouver Districts, Oregon Territory, commencing at a stake on tree, on the banks of the Columbia River, about half a mile above Ft. Vancouver, following then windings of the said River, to a stake or tree about half of a mile below the said Ft. Vancouver. For the former of these stakes to a tree or stake one mile due north and from thence, following a line about west, one mile to a third stake, thence to the aforesaid stake or tree on the [sic] of the Columbia River half a mile below the said Ft. Vancouver, so as to embrace 640 acres of land”.<sup>1753</sup>

ANNEXE 84 : Le Traité de l'Oregon, 15 juin 1846<sup>1754</sup> :

“Treaty with Great Britain, in regard to limits westward of the Rocky Mountains.

The United States of America and her Majesty the Queen of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, deeming it to be desirable for the future welfare of both countries that the state of doubt and uncertainty which has hitherto prevailed respecting the sovereignty and government of the territory on the northwest coast of America, lying westward of the Rocky or Stony Mountains, should be finally terminated by an amicable compromise of the rights mutually asserted by the two parties over the said territory, have respectively named plenipotentiaries to treat and agree concerning the terms of such settlement—that is to say: the President of the United States of America has, on his part, furnished with full powers James Buchanan, Secretary of State of the United States, and her Majesty the Queen of the

---

<sup>1752</sup> B.223/b/ 33: Fort Vancouver, 1843-45, Statement of Taxes Paid by HBC and PSAC, to the Oregon Government, 1845, Fo. 70.

<sup>1753</sup> B.223/Z/5, p. 124.

<sup>1754</sup> <http://www.ccrh.org/comm/river/docs/ortreaty.htm> (8 février 2010), Traité signé par James Buchanan et Richard Pakenham.

United Kingdom of Great Britain and Ireland has, on her part, appointed the Right Honorable Richard Pakenham, a member of her Majesty's Most Honorable Privy Council, and her Majesty's Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary to the United States; who, after having communicated to each other their respective full powers, found in good and due form, have agreed upon and concluded the following articles: --

Article I.

From the point on the forty-ninth parallel of north latitude, where the boundary laid down in existing treaties and conventions between the United States and Great Britain terminates, the line of boundary between the territories of the United States and those of her Britannic Majesty shall be continued westward along the said forty-ninth parallel of north latitude to the middle of the channel which separates the continent from Vancouver's Island, and thence southerly through the middle of the said channel, and of Fuca's Straits, to the Pacific Ocean: *Provided, however,* That the navigation of the whole of the said channel and straits, south of the forty-ninth parallel of north latitude, remain free and open to both parties.

Article II.

From the point at which the forty-ninth parallel of north latitude shall be found to intersect the great northern branch of the Columbia River, the navigation of the said branch shall be free and open to the Hudson's Bay Company, and to all British subjects trading with the same, to the point where the said branch meets the main stream of the Columbia, and thence down the said main stream to the ocean, with free access into and through the said river or rivers, it being understood that all the usual portages along the line thus described shall, in like manner, be free and open. In navigating the said river or rivers, British subjects, with their goods and produce, shall be treated on the same footing as citizens of the United States; it being, however, always understood that nothing in this article shall be construed as preventing, or intended to prevent, the government of the United States from making any regulations respecting the navigation of the said river or rivers not inconsistent with the present treaty.

Article III.

In the future appropriation of the territory south of the forty-ninth parallel of north latitude, as provided in the first article of this treaty, the possessory rights of the Hudson's Bay Company, and of all British subjects who may be already in the occupation of land or other property lawfully acquired within the said territory, shall be respected.

Article IV.

The farms, lands, and other property of every description, belonging to the Puget's Sound Agricultural Company, on the north side of the Columbia River, shall be confirmed to the said company. In case, however, the situation of those farms and lands should be considered by the United States to be of public and political importance, and the United States government should signify a desire to obtain possession of the whole, or of any part thereof, the property so required shall be transferred to the said government, at a proper valuation, to be agreed upon between the parties.

Article V.

The present treaty shall be ratified by the President of the United States, by and with the advice and consent of the Senate thereof, and by her Britannic Majesty; and the ratifications

shall be exchanged at London, at the expiration of six months from the date hereof, or sooner, if possible.

In witness whereof, the respective Plenipotentiaries have signed the same, and have affixed thereto the seals of their arms.

Done at Washington, the fifteenth day of June, in the year of our Lord one thousand eight hundred and forty-six.”

ANNEXE 85 : “Statements of Land Claims at Ft. Vancouver and other establishment”<sup>1755</sup> :

<i>HBC's claims at Ft. Vancouver</i>	<i>8 960 acres</i>
<i>PSAC claims at Cowlitz</i>	<i>1 920</i>
<i>PSAC land claims at Nisqually</i>	<i>11 520</i>
<i>Ft. Vancouver and its environs</i>	<i>58 836</i>
<i>Champooich [sic] establishment</i>	
<i>Ft. Umpqua</i>	
<i>Ft. George</i>	
<i>Ft. Boisé</i>	
<i>Ft. Hall</i>	
<i>Ft. Nez Perées</i>	
<i>Ft. Kawagan [sic]</i>	
<i>Ft. Colville and outposts</i>	

“29 land claims for Ft. Vancouver

18 for the District of Nisqually (all dated 1846)

23 for Puget Sound (1846)

3 listed for Cowlitz Farm (1846)”.<sup>1756</sup>

ANNEXE 86 : Gov. Simpson, Washington, 3 December 1852: “Rough sketch of the HBC and PSAC possessing rights in the Oregon Territory which it is proposed to sell to the United States Government”.<sup>1757</sup>

HBC:

<i>Ft. Vancouver</i>	<i>£ 100 000</i>
<i>Sauvés Island farm and dairy</i>	<i>1 000</i>
<i>Champoich (on the Willamette River)</i>	<i>3 400</i>
<i>Store at the mouth of the Cowlitz Rivers</i>	<i>500</i>
<i>Ft. George/ Astoria</i>	<i>700</i>
<i>Chinook Point</i>	<i>300</i>
<i>Cape Disappointment</i>	<i>3 000</i>
<i>Ft. Umpqua</i>	<i>5 000</i>
<i>Ft. Nez Percés</i>	<i>3 200</i>
<i>Ft. Hall</i>	<i>3 000</i>

---

<sup>1755</sup> F.24/2: PSAC. Miscellaneous papers re-British / US joint commission for settlement of claims, fos. 29-36.

<sup>1756</sup> B.223/Z/5, p. 124

<sup>1757</sup> F.24/2: PSAC. Miscellaneous papers re-British / US joint commission for settlement of claims, fo. 57.

+ £ 466,000/ \$2.330.000 for compensation for “Cattle ranges in various parts of the Territory in which the HBC were accustomed to place their flocks and herds previous to the date of the Oregon Treaty” and £ [amount missing] for “Right of navigation of the Columbia River and other rights, political and [sic]”.

<i>Ft. Boise</i>	<i>1 500</i>
<i>Okanagan</i>	<i>2 000</i>
<i>Ft. Colville (including the farms, mills and fort)</i>	<i>10 000</i>
<i>Kootenais Post</i>	<i>500</i>
<i>Flatheads Post</i>	<i>500</i>
<i>Total of □</i>	<i>134 600</i>

PSAC:

<i>Cowlitz Farm</i>	<i>15 000</i>
<i>Nisqually (including the fort, farms, sheep ranges, and land claims)</i>	<i>17 000</i>
<i>Value of the □good will□ of the HBC business in Oregon including trade with Indians/ conducted by virtue of treaty</i>	<i>200 000</i>
<i>Total</i>	<i>366 000</i>

ANNEXE 87 : List of maps showing the claims of the HBC and PSAC to Lands in Oregon and Washington Territories, under the Treaty of 1846 :<sup>1758</sup>

Lands attached to the forts of

1. Cape Disappointment
2. Fort George
3. Fort Vancouver

---

<sup>1758</sup> F.24/2: PSAC. Miscellaneous papers re-British / US joint commission for settlement of claims, fo. 1.

4. Fort Umpqua
5. Fort Walla Walla
6. Fort Hall
7. Fort Boise
8. Fort Okanagan
9. Fort Cowlitz
10. Kootenais
11. Flat Head

ANNEXE 88 : British and American Joint Commission for the Settlement of the Claims of the Hudson's Bay and Puget Sound Agricultural Companies : <sup>1759</sup>

“In the matter of the claim of the HBC.

To the Honorable the Commissioners:

The Governor and Company of Adventurers of England trading into Hudson's Bay, commonly called the HBC, Claimants, submit the following Memorial and statement of their claims upon the United States; and for facts and considerations in support of such claims, respectfully declare:

That, in the year 1846, and for a great number of years previous thereto, the HBC was in the free and full enjoyment, for their own exclusive use and benefit, of certain rights, possessions and property of great value, within and upon the Territory of the North West coast of America, lying Westward of the Rocky Mountains, and South of the 49<sup>th</sup> parallel of North latitude; such rights consisting as well in extensive and valuable tracts of land, whereupon numerous costly buildings and enclosures had been erected and other improvements had been made, and then subsisted, as of a right of trade which was virtually exclusive, and the right of the free and open navigation of the River Columbia within the said Territory.

---

<sup>1759</sup> Charles D. Day, Counsel for the HBC, April 8, 1865, Volume 1, i-vii.

That the rights, possessions and property thus held and enjoyed by the HBC, had been acquired while the said Territory was in the ostensible possession, and under the Sovereignty and Government of the Crown of Great Britain, and the Company held and enjoyed the same, with the knowledge and consent, and under recognitions, both express and implied, of the Crown of Great Britain, and by persons acting under its authority.

That, by the Treaty concluded between Great Britain and the United States, on the 15<sup>th</sup> of June, 1846, while the HBC were in the full and free possession and enjoyment of their said rights, it was in effect declared to be desirable for the future welfare of both Countries, that the state of doubt and uncertainty, which had theretofore prevailed, respecting the Sovereignty and Government of the Territory on the North West Coast of America, lying Westward of the Rocky Mountains, should be finally terminated by an amicable compromise of the rights mutually asserted by the two parties, upon such terms of settlement as might be agreed upon; and thereupon, by Article I. of the said Treaty, the line of boundary to be thereafter observed between the Territories of Great Britain; and those of the United States, then in question, were established by mutual compromise and agreement.

That, by Article III. of the said Treaty it was provided: That in the future appropriation of the Territory South of the 49<sup>th</sup> parallel of North Latitude, [...] the possessory rights of the HBC, and of all British subjects who might be already in the occupation of land or other property lawfully acquired within the said Territory, should be respected, [...] the navigation of the [Columbia] should be free and open to HBC, and to all British subjects trading with the same, [...] it being understood that all the usual portages along the line thus described should in like manner be free and open [...]. The United States became and were bound to uphold and maintain the said Company [HBC], in the free, undisturbed and continual occupancy, use and enjoyment of all the rights, possessions and property, then by them possessed and held, and to protect and indemnify them from aggression and injuries, by or through any person acting, or claiming act, under the authority or the laws of the United States:

1. The free and undisturbed possession, use and enjoyment in perpetuity, as owners thereof, of all the posts, establishments, farms and lands held and occupied by them, for purposes of culture or pasturage, or for the convenience of trade, with all the buildings and other improvements thereupon
2. The right of trade in furs and to cut timber (for sale and exportation)
3. The right to free and open navigation on the Columbia

The said rights have not been respected, according to the terms of the said Treaty.<sup>1760</sup> [...] It may be added, that the discoveries of gold, and other minerals, which have been made within a few years past upon lands within the Territory occupied by the Company, prove their value to be much higher than their estimate, [...] and although it is not intended to urge this fact as a distinct ground of claim, yet it is manifestly fair, that it should not be without influence in the assessment to be made by the Commissioners. [...] The Company have been, as before stated, deprived of the possession of some of their posts and farms and other lands, by American settlers claiming under the land laws of the United States. [...] The HBC claims \$1,388,708 for compensation for the value of the several forts, posts, establishments, pasturages and lands, with the buildings and improvements thereon”.<sup>1761</sup>

#### ANNEXE 89 : Les conséquences du Traité de 1846

“By the Treaty of 1846 between Great Britain and the United States, Oregon and Washington Territory became part of the United States with the proviso that the Possessory Rights of the HBC and the PSAC were to be respected.

Previous to the Treaty the PSAC had been embarrassed in their farming operations by American Squatters who encroached on the Company’s lands. [...] Under these circumstances it became necessary for both Companies to gradually abandon a large portion of their farming operation the PSAC giving up Cowlitz Farm in 1855 [...]. With the failure of operations in Oregon the PSAC turned their attention to Vancouver’s Island, which at that period was dominated by the HBC under a Crown Grant from the British government in 1849, and purchased from the HBC certain lands at the usual scale of 20 shillings per acre charged to other Settlers in Vancouver Islands consisting of following Farms:

---

<sup>1760</sup> Pour les forts Vancouver, Champoeg, Ft. George, Chinook, Umpqua, Nez-Perces, Ft. Hall, Boise, Okanagan, Colville, Kootenais et Flat-Heads.

<sup>1761</sup> La HBC réclame un million pour la perte du commerce de fourrures et une compensation pour la navigation de la Columbia de \$ 1 460 000 (soit près de \$4 000 000 au total). La PSAC réclame \$ 1 168 000.

Viewfield Farm 595 acres

Constance Cove Farm 600

Craigflower Farm 759

Colwood Farm 620 [...]

The Company's Farms were operated for years with very unfavorable results, and a huge debt to the HBC was accumulated in 1879 to £37,440".<sup>1762</sup>

---

<sup>1762</sup> F.26/1: Fo. 22.

## **L'ouverture de l'Ouest et du Pacifique, 1770-1846**

### **Résumé**

Le litige concernant la frontière de l'Oregon, ou la question de l'Oregon, est le résultat des revendications britanniques et américaines pour la région du Pacifique Nord-Ouest de l'Amérique du Nord pendant la première moitié du XIXe siècle. Le Royaume-Uni et les États-Unis ont des aspirations territoriales et commerciales sur cette région. La région est pour les Britanniques une zone d'exploitation pour le commerce de la fourrure pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, tandis que les Américains y voient une région peuplée de fermiers. Le différend sur l'Oregon est devenu important dans la diplomatie entre l'Empire britannique et la république américaine.

**Mots-clefs** : relations Canada/ États-Unis, histoire de l'Oregon, histoire de la Colombie Britannique, Pacifique Nord-Ouest, commerce de la fourrure, histoire de l'expansionnisme américain.

## **The Opening of the West and the Pacific, 1770-1846**

### **Abstrat**

The Oregon boundary dispute, or the Oregon Question, arose as a result of competing British and American claims to the Pacific Northwest of North America in the first half of the 19th century. Both Great-Britain and the United States had territorial and commercial aspirations in the region. For the British, the area was a fur-trading division of the Hudson's Bay Company, while for the Americans the region was to be settled by farmers. The Oregon dispute became an important diplomatic issue between the British Empire and the American Republic.

**Keywords**: Canadian/ American relations, history of Oregon, history of British Columbia, Pacific Northwest, fur trade, history of American expansionism.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ÉCOLE DOCTORALE ED 514 EDEAGE

5 rue de l'école de médecine

75006 Paris